Offlith & pict in Horto Léon Houtteano

855

ECHEVERIA PULVERULENTA *Nutt.*

♀ *Californie mérid.* *Serre froide.*

XIX.

RareBook
SB108
.E85
F56
[1873]
v.19

FLORE

DES SERRES ET DES JARDINS DE L'EUROPE,

ANNALES GÉNÉRALES D'HORTICULTURE.

1927—1928.

ECHEVERIA PULVERULENTA NUTT.

Crassulaceæ.

CHARACT. GENER. — **Echeveria** DC. *Calyx* quinquepartitus, laciniis foliiformibus, erectis. *Corolla* perigyna, quinquepartita, laciniis erectis, crassis, rigidulis, nervo medio incrassato, basi subtrigonis, acutis. *Stamina* 10, imæ corollæ inserta, inclusa. *Squamæ* hypogynæ breves, obtusæ. *Ovaria* 5 libera, unilocularia, ovulis ad suturam ventralem plurimis. *Capsulæ* folliculares 5, in stylos subulatos attenuatæ, liberæ, intus longitudinaliter dehiscentes, polyspermæ.

Frutices mexicani, carnosi; foliis alternis caulinis v. rosulatis subopposilis, integerrimis, enerviis, floribus secus rhachin v. secus cymæ ramos sessilibus, coccineis v. flavis. End., *Gen. plantar.* 4621.

Echeveria DC. *Prodr.*, III, 401. *Mem.* II, 28, t. 5, 6, *f. a.* — Haworth in *Phi!osoph. Magaz.*, 1828, V, 261. — *Bot. Reg.*, t. 1247. — *Bot. Mag.*, t. 3570. — Reichenb. *Ic. exot.*, t. 321. — Meisner, *Gen.*, 134 (98). — *Cotyledonis sp. americanæ*, auct. Cavanill. ic. t. 170. — *Sedi sp.* Jacq. *f. Eclog.* t. 17.

CHARACT. SPEC. — *E. pulverulenta* Nutt. Foliis spathulatis valde pulverulentis, caulinis sensim in bracteas transientibus late cordatis amplexicaulibus; paniculis dichotomis fastigiatis; pedicellis quam flores pallide carnei sublongioribus; calyce quam petala conniventia dimidio breviori. In California. Walpers, *Repert. botan. system.*, II, 259.

Echeveria pulverulenta Nutt. Mss. in Torr. et Gray, *Fl. N. Amer.*, I, 560. — Ch. Lem. *Illustr. hort.*, X, misc., 76. — W. Wilson Saunders et J. G. Baker, in *Refugium botan.*, I, t. 66.

Echeveria argentea et farinosa Hortul. et in Catalogo nostro, N° 142, pag. 164, sub *E. farinosa* Hortul.

Ravissant! s'écria le jury de Gand, lorsque parut par-devant lui cette divine plante que lui présentait, sous le nom sonore d'*Echeveria argentea,* M. Louis

---

† 1977. Justice.

Justice.

« Cet animal est très-méchant,
Quand on l'attaque, il se défend. »

Pourquoi faut-il que nous en soyons réduit à commencer ce XIX^e^ volume, si patiemment attendu par nos fidèles abonnés, par de la polémique *oiseuse,* comme diront peut-être certains lecteurs ? — Hélas ! elle est nécessaire, car il faut bien que nous nous défendions contre un écrivain qui s'en vient, en quelque sorte, jusqu'à prédire notre *mise en compote* prochaine (*les poires d'angoisse!*).

Donc défendons-nous, et en avant !

I.

MM. Linden et André qui, paraîtrait-il, ont juré de nous démolir, engagaient, dans l'*Illustr. horticole* de 1871 , page 65 , les amateurs de Jacinthes à les acheter chez M. Krelage « *au lieu de passer par les mains des marchands qui eux-mêmes font venir de Hollande leurs ognons à fleurs pour être revendus.* » — Cette réclame aura, sans doute, fait grand plaisir aux *revendeurs* Parisiens, les compatriotes de M. André ; mais passons.

C'est précisément ce charitable avis, véritable déclaration de guerre à notre

De Smet; et unanimement l'aréopage la couronna ! Exposée sous un bocal de cristal, elle mimait une rosette d'argent saupoudrée d'une farine d'une éclatante blancheur, d'où le surnom de *farinosa* sous lequel M. Jean Verschaffelt nous en céda de beaux exemplaires, dont l'un fleurit ici et nous donna la jolie progéniture qu'annonca notre Catalogue N° 142, page 164, sous l'appellation toute jardinique d'*Echeveria farinosa*. Nous en cédâmes dès ce moment, sous le nom de *farinosa* (nous ne savions pas mieux alors), des exemplaires fort présentables, de près de 25 centimètres de circonférence, et à un prix abordable à toutes les bourses, un petit écu de notre bon vieux temps.

A tous ceux qui nous objecteront que notre planche est plutôt verdâtre qu'argentée ou saupoudrée de farine, nous répondrons que nos artistes n'ont pas encore volé à la nature le secret de cette imitation ; on fait ce qu'on peut.

Nous ne connaissons pas exactement la région où croît notre plante, dont la patrie est la Californie ; les bras de la Californie s'étendent bien loin, et vers le nord, et vers le sud ; toutefois, c'est dans cette dernière direction, croyons-nous, qu'il faudrait aller quérir cette merveilleuse espèce qui prospère, hiver et été, dans nos serres froides aérées.

L. VH.

---

commerce de Jacinthes, qui nous a suggéré l'idée de donner, à notre tour, à M. André, l'*adresse* de Thunberg, parrain de la *Rosa rugosa*. — Or, qui connaît M. André sait que, lorsqu'il s'est empêtré dans quelque méchante affaire, rien ne l'embarrasse.—Et, lorgnon à l'œil, poing sur la hanche, il nous a dégoisé, en retour d'une juste observation sur sa *Rosa Regeliana* (lisez *rugosa*), le flux d'aménités qu'on va lire.

Écoutons :

Les ROSA RUGOSA et REGELIANA.

« Nous prions nos lecteurs, amis de la rectitude des dénominations botaniques, de vouloir bien se reporter d'une année en arrière et de s'arrêter à la belle rose que nous avons figurée et décrite sous le nom de *Rosa Regeliana* (*Illust. hort.*, 1871, pl. 1).

« La plante avait été envoyée sans nom chez M. Linden. Elle provenait du Japon et avait été rapportée par M. Maximowicz. Pendant la guerre, privé du secours de nos correspondances habituelles avec les botanistes, sans bibliothèque, nous avons dû nous fier à l'examen de l'un de nos amis qui nous affirma, d'après de beaux échantillons desséchés, que l'espèce était nouvelle. La *Rosa Regeliana* fut publiée.

« Peu de temps après, un botaniste instruit, qui connaît bien les roses, M. Crépin, nous ayant fait remarquer, par l'intermédiaire de M. Linden, que notre plante pourrait bien être la *Rosa rugosa* de Thunberg et que cette plante était commune en Angleterre sous le nom vulgaire de *Hedge-hog rose*, nous nous empressâmes d'accueillir la réclamation et de le déclarer dans l'*Illustration horticole*, 1871, p. 50, en promettant de faire des recherches à ce sujet et d'en rendre compte.

« Nous venons remplir cette promesse.

« Mais notre première rectification loyale et spontanée n'a pas suffi à de bons petits confrères qui, pour illustrer leurs catalogues de réclames, croient devoir redresser les torts de tout ce qui les gêne et qui jettent volontiers à l'eau leurs amis pour quelques écus sonnants, esprits étroits, aveugles et enfiellés, dans les jardins de qui croissent principalement « le souci avec abondance de poires d'angoisse, » comme disait Rabelais. Ils ont bien vite déclaré que notre rose n'était qu'une vieillerie rééditée tout exprès sous un nouveau nom. Or, voici le résultat de nos recherches. »

Etc., etc.

« C'est donc sous le nom de *Rosa rugosa Regeliana* que nous croyons devoir mentionner définitivement *cette belle et distincte variété*. » (signé) ED. ANDRÉ,

qui passe des injures..... à cette humble confession.

Bravo ! M. André !

346

Off. Lith. & pict. in Horto van Houtteano.

AMARANTUS SALICIFOLIUS *Hort. Veitch.*

♂ *Philippines.* *Serre tempérée.*

XIX

1929—1930.

L'AMARANTE DE VEITCH.

(AMARANTUS SALICIFOLIUS Hort. Veitch.)

D'après un correspondant du *Gardeners' Chronicle* et d'après la rédaction de ce journal même, cette nouveauté, exposée par MM. Veitch l'an dernier à South Kensington, Londres, où elle s'est montrée pour la première fois en public dans toute sa luxuriante beauté, y avait produit une grande sensation.

On se demandait qui elle était, et si c'était bien un *Amarantus,* à l'instar de l'*Iresine Lindeni* qui ne serait pas un *Iresine*, etc.; mais nul n'en contestait le mérite, et l'admiration était universelle.

« Elle est annuelle ou bisannuelle, dit le *Gardeners' Chronicle,* de forme pyramidale, et atteint 2-3 pieds de hauteur; ses feuilles ont de 5 à 7 pouces de longueur, un quart de pouce de largeur. Le jeune plant est d'un vert orangé, couleur qui se métamorphose, quand la plante acquiert de l'âge et de la vigueur, en un brillant rouge orangé. »

Le correspondant du *Gardeners' Chronicle* s'exprime encore ainsi : « Aucune description ne peut donner une idée de la beauté de cette plante, ni de son mérite, si elle s'accommode de nos étés à l'air libre! Aucune plante ne l'égalera soit dans l'orangerie, soit comme ornement de table ou de vase, pour ses longues branches si gracieusement pendantes, si riches de coloris et si belles de forme. »

Ainsi parlent le *Gardeners' Chronicle* et son correspondant. Quant à Messrs James Veitch qui en ont mis les graines en vente, ils nous informent « qu'elle est originaire des Philippines, que c'est encore à feu M. J. G. Veitch qu'ils en doivent l'introduction et qu'elle figurera avantageusement soit au centre des corbeilles, soit en vase comme ornement d'orangerie en automne. »

Nous ajouterons que nous l'avons semée et repiquée en terrine et que le plant en paraît solide, mais peu pressé à se développer, ce qui nous porte à croire que l'espèce est au moins bisannuelle; elle n'en est arrivée ici, en ce moment (15 juin), qu'à ses feuilles primordiales.

L. VH.

Il vous sied bien, vraiment, ayant un aussi piteux aveu à faire, de nous qualifier d'*esprit étroit, aveugle, enfiellé, sacrifiant ses amis pour quelques écus sonnants* (Nous prouverons, s'il le faut, M. André, pièces écrites à l'appui, et vous ne les récuserez pas, car elles sont en entier de votre main, que nous ne sommes pas si *intéressés* que vous voulez bien le dire); *dans les jardins de qui croissent principalement « le souci avec abondance de poires d'angoisse.* » (En êtes-vous bien sûr, M. André, et ne vous tromperiez-vous pas de jardin?).

Vous avez commencé les hostilités pour une simple remarque, bien anodine, que nous vous avions adressée avec raison et qui, en somme, n'était qu'une représaille. Vous oubliiez ainsi, M. André, *ce que vous nous écriviez quand vous avez accepté la rédaction de l'*Illustration horticole! Vous avez même oublié et les éloges exagérés, et les épithètes hyperboliques, et les si nombreuses marques d'estime, et les offres réitérées de service, et les *remercîments profonds* que vous nous avez prodigués dans tant de lettres que nous avons sous les yeux!

Vous avez tout oublié!

Eh bien! nous, si nous y sommes forcé, nous n'oublierons rien.

Et rira bien qui rira le dernier!

Vous nous avez cité du Rabelais, M. André; nous ne voulons pas être en reste de politesse avec vous, et nous vous donnerons du Voltaire: Rabelais, Voltaire, ces deux

éminents représentants de l'esprit gaulois, seront bien aises de se rencontrer ici :

Au siècle dernier, un perruquier, ayant nom Maître André, envoya à Voltaire des vers de sa façon ; Maître André donnait à Voltaire du « cher confrère » aussi long que le bras et lui demandait son avis sur son factum poétique. Voltaire rit beaucoup et écrivit à Maître André une lettre où ne se trouvaient que ces mots : « Maître André, faites des perruques ; Maître André, faites des perruques, des perruques, des perruques, toujours des perruques et rien que des perruques. »

Qui ne fut pas content? Ce fut Maître André ; il trouva même que Voltaire *baissait...*

Sur ce, au revoir, M. André !

Et je signe : celui que, vous avez appelé si souvent votre « très-honoré maître » et qui se contente d'être votre « *petit confrère,* »

LOUIS VAN HOUTTE.

II.

M. Ed. André et l'Erythrine PRÉSIDENT BELLE.

Dans notre Catalogue n° 142, page 188, paru au commencement d'avril dernier, nous publiions ce qui suit :

N° 74. ERYTHRINA PRÉSIDENT BELLE.

Nouveauté de 1872.

PRIX, *en belle plante* : 8 francs.

« Cette Erythrine, que M. Bellanger considère comme son gain le plus parfait, a obtenu la médaille d'or à la *Société d'Horticulture de Tours ;* l'**Etablissement Van Houtte** EN A ACQUIS L'ÉDITION.

L'*Erythrine Président Belle* ne s'élève pas à deux pieds de hauteur; son épi floral a d'un pied à un pied et demi de longueur ; il se garnit de 75 à 100 fleurs; la circonférence de l'épi a plus d'un pied de diamètre ; les fleurs sont tellement rapprochées qu'elles semblent se toucher ; elles sont aussi larges que celles de l'*E. profusa,* et plus brillantes encore.

Ce sera **la perle de la saison** et elle ne sera pas de sitôt détrônée. »

C'était clair, c'était précis.

Il n'y a donc que nous, nous seul, qui ayons le droit de délivrer des *Erythrines Président Belle*, et M. Bellanger, son heureux obtenteur, ne peut se désaisir d'une seule plante aux termes de l'engagement qu'il a pris avec nous et qui a deux ans à courir.

Eh bien ! cela n'a pas empêché le charitable M. André d'insérer, dans un des derniers numéros de l'*Illustration horticole,* l'article ci-après que nous donnons en entier, laissant nos lecteurs décider qui de nous ou de M. André a l'esprit *étroit, aveugle, enfiellé,* suivant son aimable langage.

Nouvelle Erythrine M. Belle.

(Lisez PRÉSIDENT BELLE.)

« En 1833, M. Bellanger, horticulteur à Tours, acheta un premier pied d'*Erythrina Crista-galli*. Deux ans plus tard, il en obtint des graines qui lui donnèrent une variété plus naine et à fleurs plus grandes. Les semis provenant de cette dernière plante produisirent une deuxième variété dont les fleurs varièrent, et qu'il nomma *E. Crista-galli versicolor*. En 1845, un de ses amis, nommé Cotty, alla en Amérique et lui rapporta des forêts du Maryland une Erythrine déjà connue des botanistes sous le nom d'*Erythrina herbacea* var. *rosea,* mais dont il n'existait pas un seul pied en Europe.

« Cette précieuse acquisition permit à M. Bellanger d'entreprendre une nouvelle série d'expériences basées sur l'hybridation entre l'*Erythrina herbacea* et l'*Erythrina Crista-galli,* déjà modifiée et perfectionnée par semis. En 1847, les graines récoltées sur l'*E. Crista-galli,* perfectionnée et fécondée par l'*E. herbacea,* lui donnent de nombreux hybrides, parmi lesquels se trouvent quatre plantes remarquables. La première fut dédiée à Cotty et devint l'*E. Cottyana,* la seconde fut nommée *E. Bellangeri*. Ces deux plantes furent mises dans le commerce et valurent une médaille de deuxième classe à notre collègue. La troisième et la quatrième furent réservées pour l'hybridation et donnèrent plus tard l'une l'*E. Madame Bellanger,* l'autre l'*E. Marie Bellanger*.

« Poursuivant ses essais, M. Bellanger n'obtient, en dix ans, qu'une plante nouvelle, l'*E. floribunda*. Mais, en 1857, il obtient la plus belle de ses Erythrines, celle qu'il a dédiée à sa fille, *Marie Bellanger,* et qui lui a valu une médaille de 1re classe. Puis, se servant de ce dernier hybride pour féconder l'*E. Crista-galli* perfectionnée, il récolte, en 1860, les magnifiques variétés *E. ruberrima, E. conspicua, E. profusa, E. Monsieur Barillet, E. Impératrice Eugénie*. Enfin, en 1865, il obtient une dernière plante des plus

Ph. Lith. & pinx. in Horto Van Houttéano.

803.

LILIUM TIGRINUM SPLENDENS *Hort. Leichtlin.*

♃ *Chine.* *Rustique.*

1931—1932.

LILIUM TIGRINUM SPLENDENS Hort. Leichtl.

C'est à notre ami M. Max Leichtlin, le grand liliophile, que nous sommes redevable de ce beau Lis qui ne paraît pas devoir appartenir, *comme variété*, au *Lilium tigrinum*. Il atteint deux mètres de hauteur et produit plus de 25 très-grandes fleurs disposées pyramidalement. Ses fleurs sont autrement grandes, d'un rouge plus vif, à points noirs bien plus saillants que celles du *Lilium tigrinum Fortunei* que l'on vend parfois sous le nom de *splendens*.

Il est d'une rusticité à toute épreuve et se propage par les bulbilles dont sa tige se garnit toujours.

L. VH.

---

remarquables : c'est celle qu'il a dédiée à M. Belle, président de la Société tourangelle.

« La Société tourangelle d'horticulture aux procès-verbaux de qui nous empruntons ces détails, dit que cette Erythrine présente les caractères distinctifs ci-après : « Rameaux fermes et dressés, peu élevés, aiguillonneux, portant des feuilles composées de trois folioles ovales aiguës, d'un vert foncé, et terminées par une grappe spiciforme de 30 à 40 centimètres, dépourvue de feuilles et de bractées dans ses deux tiers supérieurs ; fleurs à pédicelles dressés, disposés en glomérales compactes; calice monosépale, d'un rouge grenat vernissé, à tube bordé de noir ; étendard bien étalé, d'un rouge brun vif, passant graduellement au rouge ponceau à la partie supérieure ; ailes peu apparentes ; carène d'un brun foncé ; étamines saillantes. La plante est vigoureuse et offre dans toutes ses parties la plus belle végétation. »

« On pourra s'adresser directement, pour obtenir l'*Erythrina M. Belle* (lisez *Président Belle*), à M. Bellanger, horticulteur à Tours (Indre-et-Loire). » Ed. A.

Que dites-vous, lecteur, de ces quatre dernières lignes, après les explications si nettes que contient notre Catalogue n° 142 précité, paru antérieurement à l'article de M. André, et que ce *bon confrère* ne pouvait ignorer(1). N'est-ce pas que M. André est un paragon de délicatesse et de toutes les vertus cardinales, et que nous, nous sommes un esprit *étroit, aveugle, enfiellé, qui jette volontiers à l'eau ses amis pour quelques écus sonnants?*

Nous faisons le lecteur juge entre nous et acceptons d'avance son arrêt. Mais cet arrêt a déjà été rendu, car le procédé de M. André a révolté nombre de personnes qui nous en ont écrit. Oh ! justice se fera et nous y aiderons dans le mesure de nos forces.

L. VH.

(1) A preuve notre appréciation sur sa *Rosa Regeliana* (lisez *rugosa*) qu'il a parfaitement dénichée dans notre Catalogue n° 140.

† 1978. **Le soufre solubilisé trop prisé.**

« J'ai terminé aujourd'hui l'étude du soufre solubilisé dans l'eau et je m'empresse de vous faire parvenir le résultat de ce travail. Comme je vous l'avais dit, toutes les analyses m'ont démontré que ce produit est tout bonnement du soufre dissout dans un monosulfure alcalin, soit de potassium, soit de sodium. Ce produit est donc tout bonnement un polysulfure alcalin, et, comme tel, *détestable* pour les végétaux.

« Je ne puis donc que vous engager à ne pas l'employer et à faire connaître, à ceux que la chose intéresse, le danger, pour l'agriculture, de se servir de cette substance. »

ÉMILE STEIN.

Bruxelles, 6 février 1871.

† 1979. Le mouvement horticole.

Moyen pour parfumer le linge, les vêtements et les préserver des mites.

Rien n'est meilleur contre la *mite domestique* et pour parfumer le linge, les vêtements, etc., que des feuilles d'*Asperula odorata* L.; elles répandent une douce odeur d'amande.

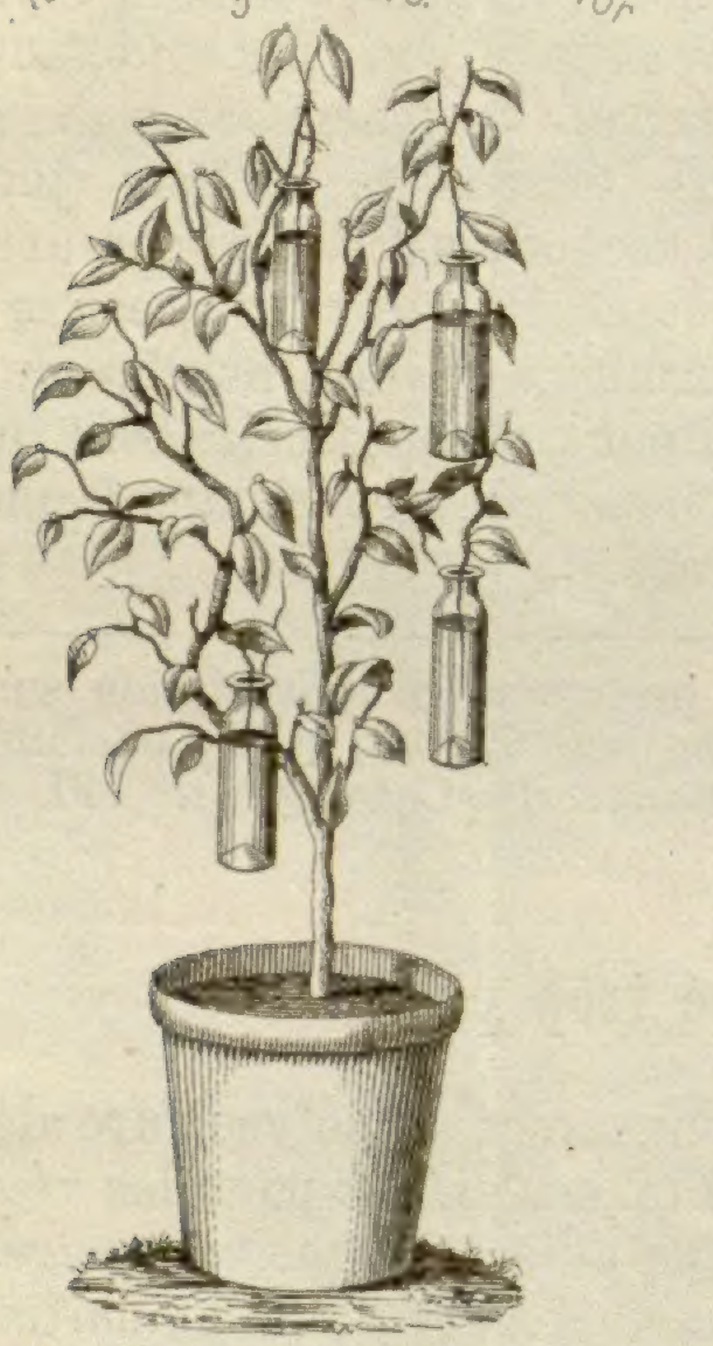
On sait que la mite domestique appartient à un genre d'aptères qui renferme un grand nombre d'espèces et dont elle est la plus commune; c'est un insecte presqu'imperceptible, qui s'engendre dans le vieux fromage, sur la viande sèche ou fumée, sur les oiseaux et les insectes des collections d'histoire naturelle, sur le vieux pain, etc.

A propos d'oiseaux, que ce *bon* M. André nous laisse vivre encore quelque peu! S'il veut bien nous le permettre, nous lui montrerons bientôt, non pas des *soucis*, ni des *poires d'angoisse*, nous sommes plus généreux que lui, mais une gravure représentant des œufs, soixante et quatre-vingts fois grossis par le microscope, de ces poux qui se nichent à l'aisselle des ailes de nos petits oiseaux. Les formes de ces œufs sont vraiment merveilleuses : ce sont de petits bijoux, échantillons divins d'architecture infinitésimale.

L. VH.

† 1980. Comment se greffaient les Camellias au temps jadis.

Vous rappelez-vous qu'en quittant Londres par le London Bridge, pour revenir sur le continent, vous avez passé par une station assise au centre d'un quartier tout plébéien, le Lambeth, qui domine de bien haut les pignons des maisons qui bordent



ses innombrables rues? Vous vous trouviez dans la station du Vauxhall. Mais vous ne vous doutiez pas, si par hasard vous aimiez les Camellias, que précisément là-dessous avait existé, trente ans avant, la fameuse *Chandler's Nursery*, pour nous de si cocasse mémoire; car le *Camellia Albertus* surnommé, depuis, *C. Prince Albert*, y était né et y formait alors un large buisson garni de plus de cent branches; que les millions de mètres de décombres qui le recouvrent lui soient légers! Son heureux propriétaire se proposait, précisément au moment de notre visite, de l'entourer d'une cinquantaine de sauvageons qu'il allait asseoir sur de petits échafaudages, absolument comme nos pères le pratiquaient autrefois. Il allait le mettre en vente, l'an d'après, et mon nom serait inscrit à la queue leu leu dans le *Note Book!* Des greffes, il ne voulait point en vendre! — Que n'allait-il à la *Knight's Nursery* prendre une leçon de feu Keteleer, le frère de notre ami Keteleer de Paris, qu'estiment tous ses collègues?

. . . . . .

A peu près à la même époque, une idée vraiment lumineuse surgit dans un journal; on y proposait d'appendre aux tiges des Camellias des fioles d'apothicaire pleines d'eau, dans lesquelles on devait fourrer la queue des boutures des sauvageons : ces boutures auraient eu là, d'une part, à produire des racines, et de l'autre, à s'identifier le bout d'un rameau de la variété à multiplier. Comme c'était bien imaginé!

Bien que ce soit là de l'histoire ancienne, il ne nous déplaît pas d'en rappeler le souvenir, ne fut-ce que pour prouver quels progrès l'horticulture a faits depuis ces temps primitifs dont, pourtant, trente ans à peine nous séparent.

L. VH.

764.

Off. lith. & pict. in Horto Van Houtteano.

ADIANTUM FARLEYENSE *Moore*.

♃ *Barbade (Antilles).* *Serre chaude.*

1933—1934.

ADIANTUM FARLEYENSE Moore.

Nous avons pu, depuis fort longtemps, faire usage des belles vignettes dont notre collègue M. B. S. Williams, de Holloway, a orné son beau travail intitulé *Select Ferns and Lycopods*, et c'est grâce à son obligeance que déjà nous avons reproduit en vignette noire l'*Adiantum Farleyense*.

Nous avons, depuis lors, fait dessiner et peindre cette sublime fougère d'après l'un de nos beaux exemplaires ; c'est la plus noble du genre ; l'œil peut à peine se détacher « de cette verdure délicate, retombant en cascades légères de feuillage supportées par des fils d'un noir d'ébène, » et cette physionomie toute mélancolique en accroît encore le charme.

Originaire des Antilles (Barbade), elle est de serre chaude; elle y atteint deux pieds de hauteur et autant de largeur. C'est une plante hors ligne et nous en sommes riche.

L. VH.

† 1981. **Les Adiantum tenerum et cuneatum.**

Rochers artificiels pour jardinières de salon.

Il est peu de plantes qui, par la délicatesse du feuillage et la beauté du port, soient plus propres à la décoration des salons que les Adiantum. Comme toutes les fougères *rupicoles*, elles végètent mal en pots ; elles ont été créées pour habiter les rochers et les pentes abruptes ; on ne peut donc pas changer leur naturel.

Nous avons confectionné de petits rochers artificiels et portatifs où elles prospèrent que c'est merveille. Procurez-vous une terrine de la dimension de votre jardinière, plate et le fond percé de trous nombreux. Commencez par y étendre un lit de morceaux de charbon de bois et par dessus une couche de mousse sèche ou de racines de terre de bruyère ; enfin, une couche de terreau de bruyère entremêlé de fragments de charbon et de poteries. Avec des pierres de la grosseur du poing, soit calcaires, soit en granit, et mieux encore en lave poreuse (les plus légères et les plus difformes sont les meilleures), bâtissez votre rocher dont vous remplirez bien exactement tous les joints du compost indiqué. Vous planterez alors dans les interstices de jeunes pieds d'Adiantum, et, quelques mois après, vous n'aurez plus qu'une boule compacte de ce feuillage si léger et si délicatement découpé. Tout autour de la terrine, vous placerez une bordure de *Tradescantia discolor* ou *zebrina* dont les branches retombantes formeront un encadrement délicieux.

L'arrosage est important dans la culture des fougères ; il doit être copieux et fait sans jamais attendre que la terre soit desséchée. Seringages sur les feuilles, matin et soir, par les journées chaudes ; à l'époque du repos, au contraire, privation presque complète d'humidité.

C^te^ F. du Buysson.

† 1982. **Croton** (*Codiæum*) **variegatum lacteum.**

Le *Croton variegatum* de nos serres chaudes est cet arbuste à feuillage ovale oblong, d'un beau vert, dont la nervation est d'un beau jaune, symbolisant les couleurs brésiliennes, vert et jaune, qui servent même de cocarde dans ce pays privilégé.

Le *Croton variegatum longifolium*, variété du précédent, a des feuilles linéaires, un peu canaliculées et panachées de jaune, longues de 25 à 40 centimètres, souvent gracieusement arquées.

Le *Croton variegatum pictum* est une très-remarquable variété du premier, à nervations d'un beau rose ou rouge, avec

taches irrégulièrement disséminées; fond vert, rose violacé en dessous.

Le *Croton variegatum lacteum*, récemment mis en vente par MM. Veitch, se distingue, de son côté, par des nervations de couleur crême plus ou moins clair, plus ou moins jaunâtre, coloris très-insolite.

La possession de ces beaux ornements de serre chaude est d'autant plus désirable qu'ils y produisent une permanente décoration, leur feuillage étant persistant et luxueusement brillant.

Des seringages fréquents les exemptent de toute souillure d'insectes.

L. VH.

Croton (*Codiæum*) variegatum lacteum.

Lith. Ch. Severeyns, Paris, in Horto Van Houtteano.

786

BRODIÆA COCCINEA *A. Gray.*

? Californie.

Serre froide.

XIX.

1935.

BRODIÆA COCCINEA A. GRAY.

Liliaceæ.

CHARACT. GENER. — *Perianthium* corollinum, tubulosum v. campanulatum, angulatum, persistens, limbo 6-fido. *Stamina* 3, perianthii fauce inserta, cum squamis totidem liberis v. in coronam connatis alternantia, filamentis brevissimis v. 0; antheræ lineari-oblongæ, inclusæ. *Discus* hypogynus, carnosus v. obsoletus. *Ovarium* pedicellatum, 3-loculare, in stylum elongatum rectum attenuatum, stigmate 3-lobo; ovula numerosa. *Capsula* pedicellata, perianthio inclusa, 3-locularis, 3-valvis, oligosperma. *Semina* compressa, testa membranacea, atra. — Herba *bulbo tunicato*. Folia *linearia*. Scapus *gracilis*, *apice bracteatus*. Flores *umbellati, pedicellati, cærulei v. coccinei*. HOOK. in *Bot. mag.* t. 5857.

CHARACT. SPEC.— *Brodiæa* (§ Brevoortia) *coccinea*; scapo elato, umbella 5-15-flora, perianthio pedicello duplo longiore cylindraceo basi intruso 6-lobo supra medium paulo inflato coccineo apici aureo, lobis parvis recurvis viridibus, squamis in coronam erosam 6-lobam connatis.

Brodiæa coccinea, A. GRAY in *Proceedings Amer. Acad.*, vol. VII, p. 389.

BREVOORTIA IDA-MAIA, A. WOOD in *Proceed. Acad. Philad.*, June, 1867.

Pour qui connaît les *Brodiæa*, dont toutes les espèces cultivées jusqu'ici étaient à fleurs bleues, la venue d'un *Brodiæa* à fleurs rouges semblera aussi étrange que la *Capucine bleue* et la *Capucine blanche* apparaissant après la vieille Capucine de nos jardins, aussi bien que le Lin et la *Dauphinelle à fleurs rouges* surgissant après leurs congénères à fleurs bleues, etc.

Le *Brodiæa à fleurs rouges* nous arrive en droite ligne de cette Californie si riche en plantes nouvelles, ce qui nous fait pressentir que cette mine sera, longtemps encore, une inépuisable source de richesses pour l'horticulture européenne.

Nous le cultivons depuis plusieurs années; il fleurit à l'air libre dans nos bâches où il passe l'hiver sous les châssis vitrés qui abritent tant d'hôtes du cap de Bonne-Espérance et d'autres pays tempérés; ils s'y trouvent préservés des froids rigoureux et des alternatives de gel et de dégel qui, dans nos contrées, rendent même impossible la conservation, en plein air, de plantes originaires de régions bien plus rapprochées des pôles où elles passent la saison rude sous un manteau de neige qui les maintient endormies sous une température égale.

L. VH.

---

† 1983. Cypripedium barbatum grandiflorum.

En examinant dans la FLORE la figure si bien réussie de ce beau Cypripède(1), j'ai remarqué au bas de la planche ces mots : serre chaude. Il y a de quoi déconcerter bien des gens. L'expérience m'a démontré qu'il est aussi bien plante de serre froide tempérée que le *Cyp. venustum*, et plus vigoureux et florifère que ce dernier. Avant de construire ma serre à Orchidées, il habitait avec les Camellias, planté dans un panier avec sphaigne vivant, terre de bruyère et charbon pour compost, et suspendu près du vitrage. Pendant l'hiver, la température oscillait entre 4 et 8° centigrades; malgré cela et quoique tenu presque sèchement, il n'a pas cessé de pousser vigoureusement et de me montrer trois de ses belles fleurs à la St.-Jean. Cette année, placé en serre chaude de 7 à 10°, il n'y a de différence qu'il est en fleur depuis la fin d'avril. C'est donc une plante de très-bonne composition : avis aux amateurs.

C^te F. DU BUYSSON.

(1) FLORE, XVIII, p. 91.

† 1984. **Paullinia thalictrifolia** Juss.(1).

C'est une Sapindacée qu'à première vue on prendrait pour une Fougère, quelqu'*Adiantum* de la section des *Capillus Veneris*, tant son feuillage est ténu et finement découpé.

le voici enfin acquis à l'horticulture et destiné à lui rendre beaucoup de services comme charmant ornement de serre chaude d'abord, ensuite comme décoration de table, car ses feuilles, bien que découpées, ont beaucoup de consistance et ne seront pas sujettes à se flétrir; elles pourront donc affronter l'air sec et chaud des salons.

L. VH.

Paullinia thalictrifolia Juss.

L'arbuste est du Brésil, d'où Messrs Veitch l'ont reçu de feu Bowman, leur voyageur; on le rencontre encore dans les Antilles, entr'autres à St-Domingue, etc. Connu depuis longtemps dans les herbiers,

(1) **Paullinia thalictrifolia** (Juss., an. IV, p. 347 t. 66, f. 1). Capsulis a basi 3-alatis, alis apice latioribus divaricatis, foliis subtripinnatis, summis simplicibus, foliis ovatis parvis integris aut subdentatis. DC. *Prodr.*, 1, 605, 12.

731.

COLCHICUM AUTUMNALE *floribus alboplenis & purpureo-plenis.*

2 *Levant* *Rustique.*

1936.

COLCHICUM AUTUMNALE L.

VAR. FLORIBUS ALBO-PLENIS ET PURPUREO-PLENIS.

Colchicaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide FLORE, XI, p. 161.
CHARACT. SPECIF. — Vide KUNTH, *Enumer.* IV, 140.

On chercherait en vain le Colchique à fleurs blanches doubles dans d'autres Établissements que le nôtre et nous n'en aurions plus à vendre si nous avions continué à lâcher bride à nos employés qui s'imaginaient qu'un stock ne s'épuise pas quand la marchandise ne se trouve nulle part ailleurs. Nous avons éprouvé dans la vie trop de déceptions de ce genre pour que notre œil attentif ait négligé d'opposer une barrière à la sortie de nos petits bulbes d'affection. C'est, du reste, un conseil que nous donnons à nos jeunes collègues et dont ils feront bien de faire leur profit.

Nous avons vu, pour la première fois, il y a plus d'un quart de siècle, ce Colchique à fleurs blanches doubles à Malines, dans le jardin de feu notre excellent ami Smouth. C'est là que vivait tranquillement ce précieux Colchique que l'on chercherait en vain dans les nombreux catalogues de nos bons voisins les Hollandais.

Les Colchiques s'accommodent de toutes les terres qui ne sont pas trop humides. Les fleurs du *C. autumnale* paraissent en automne; les feuilles et les fruits se développent au printemps suivant et ceux-ci mûrissent pendant l'été. Les Colchiques ne doivent pas être déplantés souvent; mais quand on veut les diviser, on doit procéder à cette opération aussitôt que les feuilles sont fanées; plus tard, les bulbes auraient fait de nouvelles racines.

L. VH.

† 1985. **Achyranthes Verschaffelti.**

(*Culture en espalier*).

Le hasard vient de me faire découvrir une manière d'utiliser l'*Ach. Verschaffelti* pour la décoration des serres chaudes où elle devient une plante d'une beauté exceptionnelle. En septembre dernier, j'avais piqué des boutures de cette plante dans une des banquettes de ma serre à Orchidées, terre plein occupé par diverses plantes grimpantes; voyant avec quelle vigueur elles y poussaient, j'en laissai une pour la conduire en espalier. Quoique placée dans une position désavantageuse pour ce genre de direction, puisqu'elle occupe un angle, elle a si bien employé son temps, qu'aujourd'hui, fin mai, elle tapisse plus d'un mètre carré de chaque côté et d'une façon si compacte que le mur est complètement caché. Le feuillage, sous l'influence de la chaleur et de l'humidité de la serre, a pris des dimensions énormes et des teintes si éclatantes que les Caladiums les plus vifs pâlissent à côté d'elle. Elle y est devenue épiphyte : de toutes les articulations inférieures se sont développées des racines qui se sont incrustées fortement dans le mur. Les pincements réitérés sont absolument nécessaires.

Cte F. DU BUYSSON.

† 1986. **Croton** (*Codiæum*) **variegatum Johannis.**

Nouvelle variété aussi belle que bizarre, dédiée à feu M. John Gould Veitch qui la découvrit dans l'une des îles de la mer du Sud. Ses feuilles atteignent de 20 à 24 pouces de longueur et sont d'un vert velouté ; la médiane et le bord sont ornés d'un jaune orange très-vif. Nous la considérons comme la plus belle et la plus distincte de toutes.

L. VII.

Croton (*Codiæum*) variegatum Johannis.

† 1987. **Annuelles.** — NOUVEAUTÉS. — DÉBOIRES.

M. André a bien raison de recommander à ses lecteurs de ne pas se fier aux revendeurs, mais d'aller tout droit à la source pour n'être pas trompés. — Pauvres revendeurs, les voilà bien traqués!

Si, par suite de la concurrence de plus en

Ph. Th. d'après la Flore des Serres.

772.

PINCKNEYA PUBENS *Michx.*

? Georgie (Etats-Unis.)

Serre froide.

XIX.

1937.

PINCKNEYA PUBENS Michx.

Rubiaceæ.

CHARACT. GENER. — *Calycis* tubus oblongo-turbinatus, limbus erectus 5-partitus, lobis 4 oblongis, quinto in folium coloratum amplum expanso. *Corollæ* tubo cylindraceo, limbo 5-partito, lobis oblongis recurvo-patentibus. *Stamina* 5 ad basin tubi inserta, setacea, e fauce exserta. Antheræ oblongæ. *Stigma* obtuse bilobum. *Capsula* subglobosa compressa coriaceo chartacea bilocularis loculicido bivalvis. *Placentæ* in loculo quoque geminæ. *Semina* biseriata compressa horizontaliter incumbentia, integumento membranaceo basi emarginato alata. *Embryo* in albumine carnoso rectus, cotyledonibus foliaceis concavis. — *Frutex* arborescens opposite ramosus. *Folia* ovalia utrinque acuta subtus cum ramis subtomentosa. *Stipulæ* deciduæ. *Flores* majusculi pubescentes pallentes fasciculati, fasciculis e supremis axillis ortis. DC. *Prod.* IV, p. 366.

Pinckneya pubens P. foliis ovalibus, utrinque acutis, subtus subtomentosis, Michx. *Fl. bor. am.* I, p. 103, t. 13. — Gærtn. *de fructibus et seminibus,* III, p. 80, t. 194.

Cinchona caroliniana Poir. *Dict.* VI, p. 40.

Découvert et nommé par Michaux. Nous en devons les graines à notre ami Max. Leichtlin qui les avait reçues, sans doute, de la Géorgie, d'où cet arbrisseau est originaire. On l'y rencontre dans les terrains fertiles; il est très-ornemental tant par son beau feuillage que par ses fleurs d'un blanc rosé moucheté de carmin dont ses sommités sont couvertes; et ce qui en rehausse la beauté, c'est qu'une division de chaque calice, comme dans les *Mussænda,* y prend la forme d'une grande bractée blanche bordée de rouge. Les Géorgiens emploient son écorce amère comme fébrifuge; c'est le Quinquina de ces contrées, un arbre très-voisin de ceux du Pérou.

Appartenant à la Flore méridionale des Etats-Unis, cette espèce ne saurait supporter nos hivers; nous la tenons dans nos serres froides où elle perd ses feuilles à l'entrée de l'hiver; mais elle sera indubitablement chez elle, en plein air, dans le midi de la France, etc.

L. VH.

---

plus grande, ils en sont arrivés à s'entre-déchirer, à cataloguer leurs bulbes presqu'à prix de revient, de telle sorte qu'après avoir payé la valeur et le port de la marchandise, les frais de douane, etc. etc., il ne leur reste plus que de l'eau claire pour tout potage ! Au moins, leur conscience est-elle tranquille, car ils n'ont pas trompé sur l'identité de la marchandise.

Mais à peine se sont-ils consolés de voir une presse *bienveillante* leur courir sus, que les voilà en butte aux amers reproches de leurs clients qui se prétendent dupés ! Et, preuves en main, ceux-ci exhibent au pauvre marchand une tige déhanchée, un Mimulus, par exemple, qui déjà en était arrivé à 40 centimètres de hauteur, tandis que, suivant la peinture débitée, la nouveauté vendue devait à peine s'élever au-dessus du sol et y former une jolie petite touffe de fleurs pourvues d'un tout petit bout de pédoncule, si court que c'est à peine si les fleurs pouvaient mettre le bout du nez hors du feuillage ! A la vue de cet acheteur exaspéré, le marchand ne sait quelle contenance tenir; il cherche à se rappeler *la source* d'où provient ce Mimulus qui, à ses yeux, n'est tout bonnement qu'une vieillerie, le *Mimulus luteus* de nos pères, quand, levant les yeux, il voit, parmi les papiers de tapisserie qui décorent sa boutique, l'appétissant portrait ressemblant, comme deux gouttes d'eau, à une annuelle toute nouvelle de son Prix-courant de l'année 1872, un *Mimulus* tout nain qu'il a débité comme tel et de bonne foi, au prix doux d'un franc le paquet ! — Sa résolution est spontanée : il tirera son épingle du jeu en restituant à son client le prix du paquet qu'il avait acquis *d'une source sûre !!*.

Qu'avons-nous dû faire avec le *Reseda odorata eximia*, annoncé avec tant de

fracas en Angleterre comme étant une variété à fleurs *blanches*, couronnée, avec force éloges, dans divers concours? Avouer franchement que nous avions été trompé ; que nous-même, involontairement, avions induit nos clients en erreur, et leur restituer loyalement le prix qu'ils nous avaient payé.

Mais, dira-t-on, pourquoi ne pas expérimenter nous-même, avant de les livrer au commerce, les nouveautés que l'on nous vend, afin de juger de leur valeur et de leur identité? — Cela est-il bien possible? Ne serait-ce pas renoncer entièrement à vendre des nouveautés qui, après nos expérimentations faites, ne seraient plus que des vieilleries?

Nous souhaitons que ces observations, dont la justesse ne sera contestée par personne, engagent les obtenteurs de nouveautés à se montrer plus sévères, plus véridiques, surtout, dans les annonces, dans les descriptions si souvent outrées, dans les peintures presque toujours fantaisistes ou fausses qu'ils nous donnent de leurs nouveaux produits, et d'après lesquelles nous faisons nos achats : Producteurs, revendeurs et acheteurs y gagneront.

L. VH.

† 1988. **Croton** (*Codiæum*) **variegatum Weissmanni.**

L'une des plus belles variétés de la collection. Feuilles étroites, striées et marbrées du plus beau jaune intense, longues de 10 à 12 pouces sur 3/4 de pouce de largeur.

L. VH.

Croton (*Codiæum*) variegatum Weissmanni.

PSYCHOTRIA CYANOCOCCA *Seem.*

♃ *Nicaragua.*

Serre chaude

XIX.

1938.

PSYCHOTRIA CYANOCOCCA Seem.

Rubiaceæ.

Le Dr Seemann est l'introducteur de ce *Psychotria,* ainsi que d'une autre espèce, le *P. chontalensis*, qu'il a découvert dans le Chontales (Nicaragua), dans un voyage dont tous les produits semblent avoir eu pour destination l'Etablissement de M. W. Bull, un très-intrépide introducteur.

Nous n'avons rencontré ni l'une ni l'autre de ces deux plantes dans les colonnes du *Gardeners' Chronicle,* organe habituel du Dr Seemann pendant les dernières années de sa vie si laborieuse et qui devait se terminer si prématurément.

Comme souvenir de cet homme célèbre, nous publierons, dans notre prochaine triple livraison, sa biographie et son portrait.

En envoyant le *Psychotria cyanococca* à M. W. Bull, Seemann disait : « On chercherait en vain dans tout le règne végétal une autre plante devant plaire, par ses fruits, autant que le fera ce *Psychotria* qui se charge de baies du plus bel outre-mer qu'il soit possible de voir. On sera désappointé, cependant, par l'insignifiance de ses fleurs; mais quand paraîtront ses baies, quand elles prendront cette teinte bleue si merveilleuse, ce sera toute autre chose. »

Dans son pays natal, le *Psychotria cyanococca* est orné de ses baies pendant tout l'hiver, à raison de 30 à 35 par grappe, et le nombre des grappes est innombrable.

L'autre espèce, le *Psychotria chontalensis,* est un compagnon du *P. cyanococca,* mais plus robuste et poilu; à ce dernier titre, il est l'allié du *P. pilosa,* qui est originaire du Pérou, et dont il se distingue par un feuillage moins grand et par des panicules axillaires et non terminales. Ses baies, bien que n'étant pas d'un coloris d'une beauté aussi frappante que celui du *P. cyanococca,* n'en sont pas moins très-agréables à l'œil; elles sont plus grosses et habituellement au nombre de 40 à 50 par grappe; c'est au cœur de l'hiver que ces deux arbrisseaux sont dans toute leur splendeur.

Inutile d'ajouter que ces deux plantes d'amateur sont de serre chaude et que leur multiplication par boutures n'offre aucune difficulté. L. VH.

† 1989. **Acanthus spinosus** L.

Les Acanthes sont des plantes vivaces par leurs racines, mais à tiges annuelles, produisant beaucoup d'effet surtout dans les jardins paysagers, quand elles sont plantés isolément ou en groupe dans les pelouses accidentées.

Elles sont très-ornementales, à feuilles piunatifides, très-grandes, très-élégamment découpées, très-épineuses dans l'*Acanthus spinosus* qui aurait, dit-on, servi de prototype pour la décoration du chapiteau corynthien.

L'*Acanthus mollis* est sans épines; l'*Acanthus latifolius* (*A. lusitanicus*), espèce très-voisine si ce n'est une variété de la précédente, a un feuillage plus ample et le conserve une grande partie de l'hiver; elle est, pour cette raison, employée pour décorer les jardinières, les appartements, etc. Les pieds qu'on destine

à cet usage sont élevés en pots ; ils proviennent d'éclats faits au printemps. C'est là un des moyens usités pour multiplier les Acanthes ; on les propage surtout par tronçons ou boutures de racines et par semis; le premier mode se fait dans des pots et pour ainsi dire en toutes saisons, sous cloche et en terre légère ou sableuse; le dernier, dès que les graines sont mûres ou au printemps ; on repique en lieux abrités et on plante à demeure lorsque le plant s'est suffisamment développé.

Les Acanthes, étant originaires du littoral de la Méditerranée, doivent être protégées contre les grands froids par des feuilles sèches, précaution dont elles paient la peine avec usure par la beauté de leur feuillage d'où sortent des tiges florales qui s'élèvent jusqu'à 3 pieds et qui se garnissent, de bas en haut, de fleurs blanches tachées de lilas ou de rose, en épi serré.

Acanthus spinosus L.

L. VH.

CAMELLIA JAP. *Carlotta Papudoff.*

XIX.

1939.

CAMELLIA JAP. *CARLOTTA PAPUDOFF.*

Cette variété italienne fait partie de celles qui ont acquis droit définitif de cité dans les collections d'amateurs. Ses fleurs imbriquées, tricolores, se composent de pétales blancs et roses successivement superposés; parfois de pétales blanc pur bordé de rose vif dans tout leur pourtour, entremêlés d'autres pétales d'un beau rose vif : le tout d'un ensemble charmant. L. VH.

† 1990. **Veitchia** (*Kentia*) **canterburyana.**

Ce Palmier de petite taille est le plus robuste de tous les Kentia introduits.

Il est de serre tempérée, étant originaire des Iles-de-Lord-Howe, du groupe des îles Salomon.

L. VH.

Veitchia canterburyana.

† 1991. MISCELLANÉES.

Nous empruntons aux nos 5-6 (mai-juin 1872) de la *Belgique horticole* de M. le Dr Ed. Morren, prof. de Botanique à l'Université de Liége, les articles suivants :

Les trois saints de glace se sont comportés cette année de manière à ne rien perdre de leur mauvaise réputation : leur néfaste influence sur la température et la météorologie s'est manifestée avec la ponctualité la plus parfaite. Dès le 10 mai, l'observatoire de Paris publiait le bulletin suivant :

— Depuis hier une hausse excessivement rapide s'est produite dans le nord-ouest de l'Europe; elle atteint 15 mill. en Ecosse, 10 en Norwège, 9 en Irlande et 4 à Paris.

Le vent tourne au N. et même au N.-E. en Angleterre et en France : il est dans ces régions fort ou modéré.

Sur la Manche, où le vent pousse à la côte, la mer est très-houleuse.

Une forte tempête règne ce matin dans le nord de la Méditerranée. A Livourne, le vent est O.-S.-O. très-fort et la mer furieuse ; à Toulon et à Marseille, le vent est N.-O. fort et la mer grosse.

Baromètre à 8 heures du matin. Paris. — 761mm0. Hausse, 3mm5. Minima 48. Maxima 15°4. — Pluie 8mm80.

Le 11 mai, le vent du Nord était accompagné de rafales pluvieuses. A Liége, dans la nuit du 11 au 12 mai, notre thermomètre à *minima* est descendu à 3° au-dessus de zéro, à la Boverie; mais Mr Jacob-Weyhe, notre célèbre horticulteur, nous assure que chez lui, dans le quartier des Guillemins, il a gelé : les bâches des wagons, à la station, et les paillassons des couches étaient ce matin couverts de givre. Toute la journée du 12 est froide et pluvieuse.

Cet abaissement considérable et fatal de la température est d'autant plus remarquable que cette année a été exceptionellement précoce et qu'au premier printemps nous avions été gratifiés de chaleurs élevées.

Nous avons déjà publié les explications qui sont données sur cette période de refroidissement qui se fait ordinairement sentir les 11, 12 et 13 mai, et qui coïncide par conséquent avec les fêtes de saints Mamert, Pancrace et Servais. (*Voy. la Belg. Hort.* 1867, *p.* 56). A ces renseignements, nous pouvons ajouter une explication un peu différente communiquée tout récemment par M. J. J. Silbermann, à l'Académie des sciences de Paris, (*Compt.-rendus* 1872, *t. LXXIV*, *p.* 960). M. Silbermann tire cette explication du fait bien connu de vastes espaces célestes remplis par des myriades d'astéroïdes et traversés périodiquement par la terre dans son mouvement de translation autour du soleil.

« Lorsque le courant d'astéroïdes se meut en sens contraire de la rotation terrestre, la température augmente et la pression atmosphérique diminue, c'est-à-dire que la terre s'échauffe. Ce fait doit être attribué à l'attraction du courant d'astéroïdes tendant à ralentir la rotation terrestre et, par suite, transformer sa force de rotation en chaleur. Ce fait peut trouver son explication dans la belle expérience de Léon Foucault transformant la vitesse de rotation en chaleur. — Lorsque l'attraction par la masse des astéroïdes tend à accélérer la rotation terrestre, il y a production de froid. Ce fait donne l'explication des apparitions périodiques de froid, vulgairement appelées *jours des saints de glace*. La réalité de l'exacte périodicité de ce phénomène a été étudiée et bien établie par M. Charles Sainte-Claire Deville; on voit, par la cause qui le produit, que ce phénomène est de la plus haute importance pour la mécanique céleste. Ces immenses traînées d'astéroïdes semblent donc, en quelque façon, remplir tantôt le rôle d'agent de mouvement, et tantôt celui de thermophores en se comportant comme une courroie de transmission de mouvement qui refroidit le tambour en augmentant de vitesse et l'échauffe en allant plus lentement et surtout en tournant en sens contraire. »

Quelle que soit l'explication, le fait est bien établi : il est donc sage et prudent de ne sortir les Orangers et les Pélargoniums que passé le 13 mai. (Voyez sur le même sujet, Flore, XVI, 169, article emprunté à la *Science pour tous*.)

Musée d'histoire naturelle, à Bruxelles. — Par arrêté royal, en date du 25 mars, MM. H. Nyst, membre de l'Académie royale de Belgique ; F. Crépin, professeur à l'école d'horticulture de Gand, et M. Mourlon, docteur en sciences, sont nommés conservateurs au Musée royal d'histoire naturelle. M. Fr. Crépin a le soin des galeries de paléontologie végétale.

La Société belge de botanique a décidé qu'elle explorerait cette année la végétation de l'Eifel. Cette herborisation

2.

6.

1.

5.

8.

3.

9.

7.

4.

Off lith & pict in Horto Van Houtteano

871.

MUSA SUPERBA *Roxb.*

Inde orient.

Serre chaude.

XIX.

1940—1941.

MUSA SUPERBA Roxb.

Musaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, Flore, vol. VII, 213.

CHARACT. SPECIF. — M. stirpe conica; foliis petiolatis non vaginantibus; spadice nutante; spathis cordatis, multifloris, in floribus fœmineo-hermaphroditis persistentibus. Roxb. *Corom.* t. 223. M. radice fibrosa una cum stirpe brevi depereunte, etc. Roxb. *Fl. ind.*, ed. Car. et Wall. II, p. 489.

Musa superba Roxb. in Rœm. et Schultes, *Syst. veget.* VII, pars 2, pagina 1294, n° 6. — Rob. Wight, *Icones plantarum Indiæ orientalis,* sub n° 2017-18, icon hîc iterata. — *Bot. Mag.* 3849-3850.

Nous ne connaissions le *Musa superba* que de nom; quand il reparut l'an dernier en Angleterre, nous en tirâmes de fortes souches. « La voilà donc revenue, cette belle plante! » nous dit notre collègue et ami M. Chantin à propos de cette espèce. « C'est magnifique! C'est une de mes vieilles connaissances. »

Aussi, nous sommes nous empressé d'en chercher le dessin original que nous avons trouvé dans les *Icones* de Rob. Wight, dessin sur lequel nous avons calqué notre planche pour illustrer la Flore d'une espèce de plus de ce genre si classique.

La nouvelle venue est très-remarquable par sa tige conique ainsi que le montre notre copie du dessin fait sur les lieux; cette tige est tellement épaissie par les bases des feuilles, qu'elle mesure jusqu'à deux mètres et demi de tour au niveau du sol et un mètre et demi au-dessous du faisceau des feuilles; feuilles très-nombreuses, oblongues lancéolées, terminées par un prolongement filiforme, longues de deux à trois mètres, larges de 65 centim. à un mètre, avec des pétioles longs de 65 centim., dont les inférieurs très-élargis; inflorescence nutante, à nombreuses bractées en cœur, glabres, ferrugineuses, ayant à leur aisselle 20-30 fleurs; fruit oblong, de la grosseur d'un œuf d'oie, à trois loges, presque sec à sa maturité, renfermant des graines noires, anguleuses. (P. Duchartre, *Manuel,* IV, p. 584.) D'après Rob. Wight, ce Musa aurait pour station les Anamallay, chaîne de montagnes de l'Inde Anglaise, où il croîtrait dans des crevasses et où il fleurirait et fructifierait rarement.

Roxburgh, en décrivant le *Musa superba,* mentionne la chaîne des Dindigul comme étant la contrée d'où il l'avait reçu; mais les monts Anamallay font partie de la même chaîne. Les Iyamallay et les Bolamputty forment une autre chaîne, près de Coimbatore, d'où l'espèce est également originaire.

L. VH.

---

aura lieu dans la première quinzaine de juillet.

La Société botanique de France consacrera cette année sa session départementale à l'exploration des basses montagnes de la partie orientale de la chaîne des Pyrénées. L'ouverture de la session aura lieu à Prades (Pyrénées-Orientales) le premier juillet.

Expositions mensuelles. — La Société royale d'agriculture et de botanique de Verviers a annoncé qu'elle ouvrirait des expositions spéciales selon le programme suivant :

Jacinthes et Cinéraires, le 31 mars 1872.

Pensées, le 28 avril.

Géraniums et Pélargoniums, le 26 mai.

Rosiers en pots, le 30 juin.
Œillets, le 28 juillet.
Dahlias, le 25 août.
Fuchsias, le 29 septembre.
Chrysanthèmes, le 24 novembre.
Plantes à feuillage ornemental, le 29 décembre.
Camellias, le 26 janvier 1873.
Primevères, le 23 février 1873.

Cette décision atteste beaucoup de zèle et d'activité. Si les amateurs répondent à l'appel qui leur est adressé, ces petites expositions présenteront beaucoup d'intérêt. Chaque Société devrait en organiser de semblables selon les spécialités des cultures locales; c'est le meilleur, sinon le seul moyen, de propager le goût de l'horticulture et d'augmenter le nombre des amateurs. Il est question d'organiser à Liége de ces petites expositions sous le patronage de la Société d'Emulation.

(Gand devrait imiter Verviers et Liége et instituer des expositions de ce genre; les grands faubourgs de la ville en seraient favorisés à tour de rôle; ces expositions seraient vues de bon œil par tout le monde). L. VH.

Commerce de pollen. — Les Palmiers, les Cycadées et beaucoup d'autres arbres de serre fleurissent souvent sans donner d'étamines et, faute de pollen, ne fructifient point. Rien de plus simple cependant que d'assurer cette fructification : il suffit d'une annonce dans le *Gardeners' Chronicle*: On demande du pollen de *Caryota urens,* par exemple, et selon toute probabilité, on recevra la précieuse poussière. Ou bien fleurit-il des pieds mâles, on en recueille la poussière, qu'on annonce en vente à tant le centigramme. Le poste se charge du transport. Des annonces de ce genre se lisent depuis quelques temps dans les journaux anglais.

Philageria Veitchii Mast. — M. le Dr Masters vient de décrire et figurer dans le *Gardeners' Chronicle* (1872, p. 358) un hybride obtenu du *Lapageria rosea* (fœm.) par le *Philesia buxifolia* (mas.). Notre savant confrère, combinant les noms des deux parents, lui a imposé le nom de × *Philageria Veitchii*. Cette hybridation est fort remarquable puisqu'elle s'est manifestée entre deux genres différents, appartenant, comme on sait, à une petite famille de la parenté des Smilacinées.

M. Weddell qui a recherché les hybrides entre genres différents mentionnés dans les auteurs (Ann. Sc. Nat. 1852, XVIII), cite les hybridations entre : Lychnis et Saponaria, Vicia et Pisum, Ervum et Vicia, Lychnis et Cucubalus, Ipomæa et Convolvulus, Nicotiana et Datura, Papaver et Chelidonium, Papaver et Glaucium, Lavatera et Hibiscus, Aceras et Orchis. M. Masters ajoute entre Hibiscus et Malvaviscus, entre Chamærops et Phœnix. — Le *Ph. Veitchi* a une apparence singulièrement intermédiaire entre celle de ses deux parents : ce sera une plante intéressante à cultiver : elle est grimpante et de serre froide.

Exposition à Bordeaux. — La Société d'horticulture de la Gironde ouvrira une grande exposition à Bordeaux, dans la première quinzaine de septembre : les producteurs, amateurs, jardiniers et industriels, tant français qu'étrangers, sont appelés à concourir. Le programme sera publié prochainement. On peut s'adresser pour le recevoir au secrétariat général, Rue de Grassi, 9, à Bordeaux.

Hivernage des Gynerium. — Pendant la séance du 14 mars 1872 de la Société centrale d'horticulture de France, M. Vavin a eu l'occasion de recommander un procédé singulier, mais peut-être efficace, pour conserver les pieds de *Gynerium* pendant l'hiver. Il suffirait, à la fin de l'automne, de brûler la partie extérieure des touffes de cette belle et grande graminée et de ne plus s'en occuper davantage. Au printemps, les pieds ainsi traités poussent plus vite et mieux que ceux auxquels on a appliqué des paillassons ou des couvertures.

Les Azalées de M. L. Van Houtte. — On lit dans le *Journal de Gand* du 15 avril : « M. Louis Van Houtte, dont les *Azalées de l'Inde* ont été si souvent primées dans les expositions de Belgique et de l'étranger, vient de cueillir de nouvelles palmes en Angleterre, pays où l'on apprécie si bien ce beau genre de plantes; il vient d'obtenir, pour ses nouveaux *Azalea indica* de semis, sept certificats de 1e classe, à l'exhibition qui a eu lieu le 10 de ce mois, dans le Regent's Park, à Londres. Voici ce que nous lisons dans le *Daily Telegraph* du 11 courant, au sujet

830

UTRICULARIA MONTANA *Jacq.*

♀ *Amér. Centrale, Antilles.* *Serre chaude*

1942.

UTRICULARIA MONTANA Jacq.

Lentibularieæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, Flore, XIII, p. 183.

CHARACT. SPECIF. — Utricularia (Orchidioides) montana; radicibus e tuberibus oblongis pedicellatis fibrillisque filiformibus, foliis radicalibus petiolatis lanceolatis acutis 3-nerviis nervis secundariis paucis, scapo erecto 1-5-flore bracteato, bracteis linearibus remotis, floribus amplis cernuis pedicellatis, sepalis ovato-cordatis obtusis, corollæ labiis amplis planiusculis undulatis, superiore orbiculato basi truncato, marginibus recurvis, inferiore duplo majore transverse oblongo, palato prominente genitalia occludente calcare robusto incurvo labio breviore. Hook.

Utricularia montana, Jacq. *Amer.*, vol. VII, 6; Poiret, *Encycl.*, vol. VIII, p. 268; A. DC. *Prod.*, vol. VIII, p. 23; Griseb. *Flor. Brit. W. Indies*, p. 390; J. D. Hook., *Bot. Mag.*, 5923.

Utricularia alpina, Linn. *Sp. Pl.*, 25; Vahl. *Enum.*, vol. I, p. 194 (*Excl. Syn.*); Hook. *Exot. Fl.*, t. 198.

Utricularia grandiflora, Pers. *Synops.*, vol. I, p. 18.

Utricularia uniflora, Ruiz et Pav. *Fl. peruv.*, vol. I, p. 20, t. 31, f. 6.

C'est notre ami M. Ed. Ortgies, de Zurich, qui a eu l'heureuse chance d'approvisionner nos bons voisins d'outre-Manche et nous-même de lots du présent *Utricularia* que lui avait expédié son féal et intrépide M. Roezl. Cette très-curieuse plante a fait la traversée du *Spanish Main*(1) à Liverpool, en compagnie d'une cargaison d'Orchidées qui arrivent parfois saines et sauves, mais qui, malheureusement, désespèrent de moins aventureux collecteurs, quand elles débarquent à l'état de cadavres.

L'*Utricularia montana* a fait fureur à l'Exposition de la Société South-Kensington, le 5 du présent mois (juin). C'est grâce à la belle potée qui y avait été présentée par le chef de lord Londesborough que cette jolie plante a pu y être vue dans toute sa candide beauté et y être acclamée comme une petite merveille.

Notre planche a été faite d'après nature dans notre Établissement; l'espèce avait paru déjà dans le n° de septembre dernier, du *Botanical Magazine,* dans lequel le Dr Jos. Dalton Hooker a consigné la remarque qu'un grand nombre de ses lecteurs, qui ont vu cette plante, ne se doutaient pas qu'elle eût pour congénère la petite Utriculaire qui vit dans les flaques d'eau et dans les mares de nos tourbières; la nouvelle venue est terrestre et produit néanmoins de ces mêmes petits organes, typiques dans cette famille, petites outres dont elle ne saurait faire usage, l'*Utricularia montana* ayant pour station les troncs moussus et humides des montagnes des Antilles; elle y a été trouvée dans le Montserrat, la Dominique, St-Vincent, la Grenade, la Trinité et la Martinique. Elle habite également l'isthme de Darien, le Vénézuela, la Guiane, la Nouvelle-Grenade et le Pérou, avançant, dans cette dernière station, jusqu'à Huanuco, par 10° sud.

Nous la tenons en serre chaude humide, dans de la terre tourbeuse mêlée de sphagnum.

L. VH.

(1) C'est ainsi que les Anglais désignent les pays situés entre l'Orénoque et l'isthme de Darien.

---

des plantes couronnées de notre compatriote :

« Les horticulteurs anglais ont bien dû l'avouer : M. Louis Van Houtte qui nous a envoyé des *Azalea indica* nouveaux de son Etablissement horticole de Gand,

les a complètement *battus* par la perfection des couleurs et des formes des plantes qu'il a exposées; ses jeunes semis d'Azalées de l'Inde ont été reconnus par tous les amateurs comme *les joyaux* de l'Exposition de Regent's Park.

« Malgré le long trajet que les plantes avaient dû faire, elles étaient toutes dans un parfait état de conservation et de fraîcheur; les connaisseurs ne savaient ce qu'ils devaient le plus admirer, ou bien l'écarlate vif de la variété *Marquis of Lorne,* ou bien le blanc crême strié de rose de la variété *Mademoiselle Marie Van Houtte.*

« Les horticulteurs belges qui cultivent les Azalées, ne suivent pas le même système que les horticulteurs anglais ; ils ne cherchent pas à donner à leurs plantes des formes pyramidales ou coniques, en torturant les fleurs de façon à rendre le feuillage tout à fait invisible; les feuilles, chez les plantes exposées par M. Louis Van Houtte, jouent le rôle que la nature leur a départi; pour tout dire, les Azalées de cet exposant étaient, comme disent les campagnards de ce pays, *un portrait parfait.* »

Les feuilles du Laurier-Cerise (*Prunus Lauro-cerasus*), mises dans une bouteille, coupées par bandelettes, ont la propriété, mise à profit par les entomologistes, de conserver les insectes frais pendant fort longtemps, en empêchant la putréfaction et la moisissure.

Station agricole de Gembloux. — Une station agricole vient d'être instituée à l'Institut agronomique de Gembloux. Sa direction est confiée à M. A. Petermann qui se charge des dosages et analyses d'engrais, de fourrages, de sols, d'eaux, d'aliments et de produits agricoles, d'après un tarif qui vient d'être publié. Ce laboratoire d'analyses agricoles peut rendre de grands services au pays.

Hugo von Mohl, le célèbre botaniste, professeur à l'Université de Tubingue et rédacteur en chef du *Botanische Zeitung*, est décédé inopinément dans la nuit du 31 mars au 1er avril. Cet éminent botaniste a élucidé, avec une rare autorité, maintes questions d'anatomie et de physiologie végétale.

Il était le plus jeune des quatre frères Mohl, qui ont brillé chacun dans une sphère différente : Jules Mohl, l'orientaliste ; Maurice Mohl, l'éminent économiste et Robert Mohl, jurisconsulte et homme politique.

Aug. Schram, directeur honoraire de la Société royale d'horticulture de Belgique, est décédé à Schaerbeek-Bruxelles, le 28 avril, dans sa 61e année. M. Schram a été pendant plusieurs années attaché au Jardin botanique de Bruxelles où il avait fait d'intéressants essais de pisciculture. Il était même parvenu à fonder une Société de pisciculture et il a publié sur ce sujet d'intéressants renseignements. On aimait à le rencontrer dans les jurys des expositions florales et il comptait de nombreux amis.

B. S. Williams F. R. H. S.: *The Orchid-Grower's Manual. Fourth edition, London,* 1871, *in*-12°, *with illustrations* (London, at Victoria and Paradise Nurseries, Upper Holloway, N.) — Price (post free,) 5 s. 5 d. M. B. S. Williams, dont les établissements d'horticulture jouissent d'une réputation si bien méritée, est aussi l'auteur de divers ouvrages de culture fort recommandables. Nous avons sous les yeux, en ce moment, la quatrième et récente édition du *Manuel du cultivateur d'Orchidées.* Ce livre nous paraît être celui que bien des amateurs nous ont demandé : un guide simple et pratique. Il est rempli de bons renseignements sur les serres, les insectes nuisibles, les vases, la multiplication, l'empotage, et tous les genres de culture. Nous le recommandons chaudement à tous ceux de nos lecteurs qui cultivent les Orchidées ou qui voudraient apprendre à les cultiver.

G. Delchevalerie, *Notice sur le Bambou gigantesque; Le Caire,* 1872, br. in-8°. — Nous avons reçu de M. G. Delchevalerie cette nouvelle et intéressante notice sur le *Bambusa indica gigantea.* « Nous avons vu, dit l'auteur, à Ghésireh, des types de ce Bambou, s'allonger de 25 centimètres dans une seule nuit. Pendant l'été, des pousses, qui sortaient de terre, atteignaient en très-peu de jours leur hauteur naturelle, qui est de 20 mètres en Egypte, mais qui dépasse 25 mètres dans l'Inde et en Chine. Dans ce dernier pays, les condamnés à mort sont soumis au supplice atroce du *pal* par le moyen du Bam-

733 BELLE ROUENNAISE [*Boisbunel*]
850 BEURRÉ VAN GEERT [*J. Van Geert*]

70 POIRE DE TONGRE [*Durondeau*]
114 ZÉPHIRIN GRÉGOIRE [*Grégoire*]

A

739 CONGRÈS POMOLOGIQUE [*Boisbunel*]
161 ELÉONIE BOUVIER [*Bouvier*]
482 FONDANTE DE STAMAND [*Soc. Van Mons*]

Off. Lith. & pict. in Horto Van Houtte ano.

836 GRACIOLI DE JERSEY [*Bucknall*]
810 HENRI DESPORTES [*André Leroy*]
811 LORIOL DE BARNY [„]

1913-1918.

NOS POIRES.

Nous offrons aujourd'hui aux lecteurs de la FLORE la représentation de trente poires choisies, en grande majorité, dans les meilleures variétés obtenues depuis près d'un demi-siècle. Ce sont toutes poires d'excellent mérite, recommandables à divers titres, dignes de figurer sur les meilleures tables et devant satisfaire les goûts les plus difficiles.

Nous avons condensé en peu de lignes tout ce qui a été dit d'essentiel sur chacune des variétés ici figurées, dans les recueils spéciaux tels que le *Jardin fruitier du Muséum* de M. le Prof. J. Decaisne, le *Dictionnaire de Pomologie* de M. André Leroy, l'*Album et les Annales de Pomologie* de feu A. Bivort, etc. etc., ouvrages qui nous ont été d'un grand secours, et auxquels nous croyons devoir renvoyer les lecteurs qui seraient désireux d'en apprendre davantage. Inutile de dire que nous avons aussi consigné dans ces notes laconiques, mais suffisantes, les résultats de notre propre expérience.

L. VH.

(Planche A.)

70. **P. de Tongre-Notre-Dame** (*Durondeau*).

SYNONYMES : ***Durandeau, Beurré Durandeau, Durondeau.***

Poire de première qualité, murissant courant de septembre et se prolongeant jusqu'en octobre. Chair blanc-verdâtre, très-fine et entièrement fondante, assez granuleuse au cœur, d'une eau des plus abondantes, sucrée, vineuse, douée d'un aigrelet et d'un arome exquis. D'une fertilité assez grande, formant de beaux arbres, venant également bien sur franc et sur cognassier. Fruit volumineux en espaliers et en fuseaux.

114. **Zéphirin Grégoire** (*X. Grégoire*). Poire de toute première qualité, murissant de novembre en janvier. Chair blanche, fine, fondante, beurrée, d'une eau abondante, sucrée, d'un parfum délicieux. Arbre d'un port régulier, d'une grande fertilité, végétant convenablement sur cognassier et sur franc, formant de belles pyramides d'une force satisfaisante et venant bien aussi en fuseaux et en espaliers. Fruit moyen.

N. B. La dimension de ce fruit, tel que nous l'avons représenté, a été taxée *d'exagérée* : nous n'avons fait que le reproduire fidèlement d'après nature sur des exemplaires cultivés en espalier dans notre Établissement. Chez M. J. L. Blommaert, notre voisin, le *Zéphirin Grégoire* a montré des fruits plus volumineux encore.

---

bou. On assied et on lie le patient sur le sol au-dessus d'un turion qui commence à pousser et qui déchire, en poussant, les entrailles du malheureux qui périt ainsi dans d'effroyables souffrances. »

Bulletin de la Société royale Linnéenne. — La Société royale Linnéenne de Bruxelles vient de publier la première livraison d'un Bulletin qui paraîtra tous les deux mois ; elle contient d'utiles enseignements scientifiques et plusieurs articles de pratique horticole. Ce Bulletin est spécialement destiné à rendre compte des conférences données sous le patronage de la Société, de ses excursions scientifiques et, en général de tous ses travaux. Il est gratuitement distribué à tous les membres de la Société. Il a pour rédacteur en chef M. L. Piré, membre du Conseil d'administration de la Société royale de botanique, secondé par un nombreux Comité de rédaction et de surveillance. Ce nouvel organe de publicité pourra rendre des services ; nous lui souhaitons longue vie et prospérité. — S'adresser pour tout ce qui concerne ce Bulletin à M. C. Bernard, secrétaire de la Société royale Linnéenne, chaussée du Vleurgat, 75, à Ixelles-lez-Bruxelles.

De Gids in het Plantenrijk (Amsterdam, chez Scheltema et Holkema, in-8°). — Sous ce titre, qui signifie : *le Guide dans le règne végétal*, MM. Becker, Scalongue et Michell, horticulteurs à La Haye, viennent de commencer la nouvelle publication d'une revue d'horticulture et de

161. **Léonie Bouvier** (*Simon Bouvier*). Poire de première qualité, murissant en septembre. Chair blanche, fine, fondante, juteuse, pierreuse au cœur, d'une eau des plus abondantes, sucrée, acidulée, délicatement parfumée. Arbre très-vigoureux, venant bien sur franc et sur cognassier, formant de beaux fuseaux et de belles pyramides, fertile. Fruit moyen.

482. **Fondante de St-Amand** (*Soc. Van Mons*). Poire de première qualité, murissant en septembre. Chair fine, fondante. Arbre vigoureux sur franc et sur cognassier, formant des pyramides et des fuseaux extra, très-fertile. Fruit gros.

738. **Belle-Rouennaise** (*Boisbunel*). Poire de première qualité, murissant de septembre à octobre. Chair demi-fine, blanche, juteuse, fondante, pierreuse au centre, d'une eau des plus abondantes, fraîche, sucrée, acidulée, possédant une saveur beurrée vraiment exquise. Arbre fertile, vigoureux sur franc et sur cognassier, faisant de belles pyramides. Fruit moyen.

739. **Poire du Congrès pomologique** (*Boisbunel*). Poire de première qualité, murissant en octobre-novembre. Chair blanc-jaunâtre, fine, fondante, juteuse, presque exempte de pierres, d'une eau abondante, sucrée, acidulée, douée d'un parfum musqué d'autant plus agréable qu'il n'a rien de prononcé. Arbre d'une grande fertilité, végétant non moins convenablement sur cognassier que sur franc et formant de jolies pyramides. Fruit moyen.

810. **Henri Desportes** (*André Leroy*). Poire de première qualité, murissant fin août et commencement de septembre. Chair blanche, fine, très-fondante, juteuse, contenant quelques pierres au-dessous des loges, d'une eau abondante, vineuse, sucrée, ayant un parfum fort délicat. Arbre d'une bonne fertilité sur franc et sur cognassier et formant de fortes et hautes pyramides. Fruit au-dessus de la moyenne.

811. **Loriol de Barny** (*André Leroy*). Poire de première qualité, murissant fin août et commencement de septembre. Chair blanche, fine, fondante, juteuse, presque exempte de pierres, d'une eau très-abondante et très-sucrée, acidulée, douée d'un arome fort délicat. Arbre vigoureux sur franc et sur cognassier, formant des pyramides de toute beauté, d'une grande fertilité. Fruit moyen.

836. **Gracioli de Jersey** (*Bucknall*). Poire de première qualité, murissant fin septembre et courant d'octobre. Chair blanc-jaunâtre, fine, fondante, faiblement granuleuse au centre, d'une eau abondante, sucrée, légèrement aromatique et douée d'une saveur vineuse fort agréable. Arbre d'une fertilité satisfaisante, poussant aussi vigoureusement sur cognassier que sur franc, formant de belles pyramides. Fruit moyen.

850. **Beurré Van Geert** (*J. Van Geert*). Poire de première qualité, murissant en octobre-novembre. Chair fondante et très-juteuse, sucrée, acidulée, aromatique. Arbre très-vigoureux sur franc, formant de belles pyramides, extra pour plein vent, très-fertile. Fruit gros, très-beau et bien coloré.

---

botanique. Ils se sont assuré la collaboration des botanistes les plus distingués de leur pays. Ce nouveau *Gids* nous paraît faire suite aux anciens *Maandschrift* de De Vriese.

Fr. Duvillers. Les Parcs et les Jardins. — Le premier volume de ce bel ouvrage, grand in-folio jésus, vient d'être terminé; il contient 40 planches avec texte; les parcs et les jardins y sont dessinés et décrits avec un incontestable talent. Quant à nous, nous ne connaissons pas de plus bel ouvrage sur l'architecture des jardins. Il est dédié à S. M. Léopold II, roi des Belges, qui se plaît et excelle lui-même dans cet art par lequel la nature est à la fois respectée et embellie.

Bernardin, *Classification de 250 matières tannantes; Gand,* 1872. br. in-8°. — M. Bernardin, professeur à Melle, près de Gand, continue ses intéressantes publications de technologie végétale. Après les matières grasses et les textiles, il vient de s'occuper des matières tannantes, donnant, pour chacune d'elles, leur origine scientifique, leur provenance, leurs noms usuels, leur teneur en tannin, etc. Nous remarquons que nulle cryptogame n'est citée, mais les matières tannantes abondent chez les phanérogames. Ces travaux sont instructifs pour les industriels, les négociants comme pour les savants et nous espérons que M. Bernardin étendra ses recherches à tous les groupes de produits utiles que fournit le règne végétal.

† 1992. **Ludovia lanceæfolia** AD. BRONGN.

Un correspondant du *Gardeners' Chronicle* (1871, nov. 25, p. 1524) demande où ce genre est décrit. Il avait été donné par PERSOON au genre *Carludovica* de RUIZ et PAVON, dont AD. BRONGNIART l'a distrait pour l'appliquer à la plante ci-dessus, envoyée de la Guiane française par le Prieur de Melinon au Muséum de Paris, où elle a fleuri et y a été peinte par Riocreux pour la FLORE DES SERRES ET DES JARDINS DE L'EUROPE, XV, 1515.

L. VH.

B

845 MADAME GRÉGOIRE [*Grégoire*]
762 PRÉSIDENT ROYER [„]
1080 PROFESSEUR SOUPART [„]

118 AGLAË GRÉGOIRE [*Grégoire*]
82 DOYENNÉ STERCKMANS [*Sterckmans*]
955 HENRI GRÉGOIRE [*Grégoire*]

416 ROUSSELET VANDERVEKEN.
752 SŒUR GRÉGOIRE [*Grégoire*]

Off. Lith. & pict. in Horto Van Houtte ano

867 JULES D'AIROLES [*Léon Leclerc*]
108 LOUIS GRÉGOIRE [*Grégoire*]

(Planche B.)

82. **Doyenné Sterckmans** (*Van Mons*).

SYNONYMES : ***Beurré Sterkmans, d'Esterkman, Strekman, Strequeman, Sterkmans, Doyenné d'Esterckmann.***

Poire de toute première qualité, murissant en décembre-janvier. Chair blanche, fine ou demi-fine, très-fondante, juteuse, contenant au cœur de petites granulations, d'une eau des plus abondantes, sucrée, acidulée, vineuse, possédant un savoureux arome. Arbre très-vigoureux, d'une grande fertilité, se plaisant bien sur cognassier et sur franc, et formant des pyramides de toute beauté. Fruit gros.

108. **Louis Grégoire** (*X. Grégoire*). Poire de deuxième qualité, murissant fin novembre-décembre. Chair blanchâtre, demi-fine et demi-fondante, juteuse, pierreuse et quelque peu marcescente, d'une eau abondante, sucrée, fort acidulée, souvent même très-astringente, légèrement musquée et parfois assez délicate. Arbre d'une fertilité ordinaire, se greffant sur franc, formant de belles pyramides et bon aussi pour plein vent. Fruit assez gros.

118. **Aglaé Grégoire** (*X. Grégoire*). Poire de deuxième qualité, murissant en janvier-février. Chair jaunâtre, demi-fondante, d'une eau assez abondante, sucrée, d'un parfum agréable. Arbre d'un port assez régulier, assez vigoureux et assez fertile, venant également bien sur franc et sur cognassier, formant de belles pyramides. Fruit moyen.

416. **Rousselet Van der Veken** (*X. Grégoire*). Poire de toute première qualité, murissant en novembre-décembre. Arbre assez vigoureux, d'une grande fertilité, sur franc et sur cognassier. Fruit petit.

752. **Sœur Grégoire** (*X. Grégoire*). Poire de

† 1993. Notice sur Alexandre Bivort.

M. Alexandre Bivort, le successeur de Van Mons, est décédé, à Fleurus, le 8 mai, âgé de 63 ans. A. Bivort était une des célébrités de la Pomologie belge. Il a rédigé l'*Album de Pomologie*, les *Annales de Pomologie*, les *Fruits du jardin Van Mons* et d'autres ouvrages importants. Avec Aug. Royer, il avait fondé la Société Van Mons et installé dans les pépinières de Geest-St-Remy tout ce qui avait été conservé des collections Van Mons. Ses propres semis ont aussi produit plusieurs nouveautés fort estimées. Il a consacré les plus belles années de sa vie à produire et à activer le mouvement pomologique. Ses avis et ses souvenirs étaient recherchés et toujours accueillis avec déférence, car il était comme le dépositaire d'anciennes traditions. Sa notoriété était étendue à l'étranger ; chez nous, il était fort estimé et ne comptait que des amis : la nouvelle de sa mort a été reçue avec de vifs sentiments de regrets.

Alexandre-Joseph-Désiré Bivort est né à Fleurus, le 9 mars 1809. Il était membre de la Société archéologique de Charleroi et des Sociétés d'horticulture ou de pomologie d'Angers, Paris, Lyon, Nancy, Rouen, Prague, Berlin, Boston, Philadelphie et Linnéenne de Bruxelles ; ancien rédacteur de la Société Van Mons ; secrétaire-rédacteur de la Commission royale de Pomologie ; auteur de l'*Album de Pomologie* et des Fruits du jardin Van Mons, ainsi que de beaucoup d'articles publiés dans les revues belges d'agriculture et d'arboriculture ; membre fondateur et président de la Société royale d'horticulture de Charleroi. Il était chevalier de l'ordre de Léopold.

Le nom de ce savant pomologiste est souvent cité dans le grand ouvrage de M. J. Decaisne.

ED. MORREN.

† 1994. Les Begonias nouveaux de l'Etablissement Van Houtte.

Les amateurs de Begonias, et ils sont nombreux, car ce genre, qui avait été délaissé à tort, a repris faveur depuis certain temps ; les amateurs de Begonias, disons-nous, qui ont visité notre Etablissement l'été dernier, y ont pu voir, en fleurs, de splendides variétés, remarquables surtout par leurs belles grandes fleurs

toute première qualité, murissant de novembre en janvier. Chair fine, blanc-jaunâtre, fondante, beurrée, d'une eau assez abondante, sucrée, d'un arome délicieux. Arbre d'un port assez régulier, assez vigoureux, assez fertile, végétant passablement sur cognassier et sur franc, formant de belles pyramides et de beaux fuseaux. Fruit assez gros.

762. **Président Royer** (*X. Grégoire*). Poire de première qualité, murissant en octobre. Chair blanche, fine, ferme quoique complètement fondante, quelque peu granuleuse au cœur, d'une eau abondante, sucrée, bien parfumée et possédant une légère acidité qui la rend aussi agréable que rafraîchissante. Arbre d'une fertilité satisfaisante, assez vigoureux sur franc, formant des pyramides convenables. Fruit moyen.

845. **Madame Grégoire** (*X. Grégoire*). Poire de toute première qualité, murissant en décembre-janvier. Chair rosée, fondante, juteuse, sucrée, vineuse et parfumée. Arbre assez vigoureux sur franc et sur cognassier, formant de beaux sujets, d'une assez grande fertilité. Fruit très-gros.

867. **Jules d'Airoles** (*Léon Leclerc*). Poire de première qualité, murissant en février-mars. Chair blanchâtre, fine, mi-fondante, juteuse, exempte de pierres, d'une eau abondante, très-sucrée, légèrement aigrelette et délicieusement aromatisée. Arbre d'une fertilité satisfaisante sur franc et sur cognassier, formant de beaux sujets. Fruit au-dessus de la moyenne.

955. **Henri Grégoire** (*X. Grégoire*). Poire de première qualité, murissant en décemb.-janvier. Chair exquise, eau abondante. Arbre vigoureux et fertile sur franc et sur cognassier, formant de beaux sujets. Fruit au-dessus de la moyenne.

1080. **Professeur Soupart** (*X. Grégoire*). Poire de première qualité, murissant fin octobre et novembre. Chair tirant sur le jaune, très-fine, fondante, sucrée. Arbre vigoureux, formant de belles pyramides. Fruit d'une grosseur plus que moyenne.

---

des coloris les plus divers et les plus vifs, depuis le rose clair jusqu'au vermillon le plus étincelant, en passant par toute la gamme intermédiaire, variétés de premier mérite que nous avons obtenues par le croisement de certaines espèces, notamment des Begonias *boliviensis*, *Sedeni*, *rosæflora*, *Veitchi*, etc.

Ces variétés nouvelles, toutes distinguées et d'un beau port, se ramifient parfaitement et sans le secours du pincement; elles fleurissent sans cesse, depuis juin jusqu'en octobre; elles forment de gros tubercules et se conservent à l'état sec pendant l'hiver comme les *Begonia discolor* et *diversifolia*; leur feuillage, bien que non panaché, n'en est pas moins beau.

Nous donnons ci-après la description de quelques unes d'entre elles; ce sont toutes des plantes d'amateurs, vraiment ornementales, de forme parfaite, à beau feuillage et à fleurs de coloris les plus variés et les plus brillants. Les sept variétés suivantes sont disponibles:

207. **Agate** (*L. Van Houtte*). Vermillon orangé, fleur bien faite et de bonne forme.

208. **Cornaline** (*L. VH.*). Crème nuancé aurore, fleur énorme et de tout premier ordre.

209. **Emeraude** (*L. VH.*). Carmin très-vif, centre de la fleur ligné de blanc pur, fleur très-large (6 centimètres); hybride ligneux du *B. boliviensis* et du *B. Veitchi*; n'atteint que 25 à 30 centimètres environ de hauteur; extra!

210. **Onyx** (*L. VH.*). Fleur très-grande, vermillon nuancé orange très-vif, rappelant la couleur du *B. Veitchi*, sauf que ce dernier est ligneux; le feuillage de ce gain est moins grand; c'est une très-belle variété, beaucoup plus florifère que le *B. Veitchi*.

212. **Rubis** (*L. VH.*). Port et feuillage du *B. Sedeni*, duquel il dérive par l'intervention du *B. rosæflora*; fleur d'un beau rose tendre, bien ouverte et bien faite; très-florifère.

213. **Saphir** (*L. VH.*). Beau rose vif.

216. **Topaze** (*L. VH.*). Vermillon très-vif, plante très-naine (25 à 30 centim.), variété très-distincte, hybride du *B. Veitchi* et du *B. boliviensis*.

Disons encore que douze variétés de nos Begonias nouveaux ont obtenu, PAR ACCLAMATION, *un Prix d'honneur* (médaille d'or), à l'Exposition d'horticulture de Lille, du 7 juin dernier (*Cercle horticole du Nord*); c'est la seule Exposition où ces plantes aient figuré jusqu'ici.

A cette occasion, il y eut un banquet dans lequel le Président, M. Schlachter, a parlé en termes trop élogieux de notre Etablissement ainsi que de son fondateur, pour que nous ne lui en témoignions pas ici notre profonde reconnaissance; ceux d'entre nos collègues de Belgique qui faisaient partie du jury tels que MM. J. B. Demesmaeker, de Bruxelles, Emile De Coninck, Charles Vermeire, de Gand, etc., nous ont redit ses paroles affectueuses dont nous garderons douce ressouvenance.

L. VH.

C

815 **PUEBLA** *[André Leroy]*

959 **VICTORIA** *[Huyshe]*

149 **ALEXANDRINE DOUILLARD** *[Douillard]*

100 **DOCTEUR LENTIER** *[Grégoire]*

40 **MADAME DURIEUX** *[Bivort]*

328 **DOYENNÉ DU COMICE D'ANGERS.**

259 „ **GRIS, ROUX, CROTTÉ.**

290 **BEURRÉ BACHELIER** *[Bachelier]*

77 „ **DUMONT** *[Dumont]*

180 „ **DE GHELIN** *[Fontaine]*

(Planche C.)

40. **Madame Durieux** (*Bivort*). Poire de première qualité, murissant en octobre-novembre. Chair blanche, demi-fine, très-fondante, juteuse, rarement très-pierreuse, d'une eau des plus abondantes, sucrée, vineuse, aromatique et d'un aigrelet fort agréable. Arbre assez fertile sur franc et sur cognassier, formant d'assez belles pyramides, extra pour fuseaux. Fruit au-dessus de la moyenne.

77. **Beurré Dumont** (*Dumont*). Poire de première qualité, murissant fin octobre et novembre, et gagnant parfois le mois de décembre. Chair blanche, fine, demi-cassante, contenant quelques pierres autour des loges, d'une eau des plus abondantes et des plus sucrées, possédant un léger arome musqué d'une saveur exquise. Arbre d'une grande fertilité, très-vigoureux sur franc et sur cognassier, formant de belles pyramides. Fruit gros.

100. **Docteur Lentier** (*X. Grégoire*). Poire de toute première qualité, murissant en octobre. Chair fine, fondante, beurrée, d'une eau abondante, sucrée, fortement parfumée. Arbre d'un port régulier, assez vigoureux et fertile, à cultiver en pyramide sur franc. Fruit moyen.

149. **Alexandrine Douillard** (*Douillard*). Poire de première qualité, murissant en septembre-octobre. Chair blanche, fine, fondante, sucrée, d'un parfum exquis. Arbre vigoureux, d'un port régulier, se greffant sur franc et sur cognassier, formant de belles pyramides et de beaux fuseaux, d'une grande fertilité. Fruit au dessus de la moyenne.

180. **Beurré de Ghélin** (*Fontaine*).

SYNONYME : ***Délices de Fontaine***.

Poire de première qualité, murissant en janvier-février. Chair jaunâtre, demi-fine, fondante, légèrement pierreuse autour des pepins, d'une eau des plus abondantes, des plus sucrées, possédant une saveur aigrelette et un parfum très-agréable. Arbre d'une fertilité

---

† 1995. Multiplication des pavots vivaces.

Il est dit dans le *Bon Jardinier* et dans le *Nouveau Jardinier*, aux articles Pavot de Tournefort et *Papaver bracteatum*, que ces plantes se multiplient de graines ou d'éclats de touffes, lesquels reprennent assez difficilement.

Je crois donc pouvoir annoncer comme quelque chose de nouveau à bon nombre de lecteurs de la *Revue* que le plus petit morceau de racine de ces plantes, recouvert à l'automne de quelques centimètres de terre, émettra au printemps une ou plusieurs pousses formant des plantes nouvelles, ce qui explique le dit-on des jardiniers : « que là où il y en a eu, il y en aura toujours, » fait dû à ce qu'en bêchant autour d'une touffe, on coupe souvent des racines, et ces tronçons forment chacun un nouveau pied. Ils ne se rendaient cependant pas compte du moyen, et donnaient à entendre que la plante se ressemait d'elle-même, ce qui (chez moi du moins) était faux ; car depuis bon nombre d'années que j'en possède deux touffes, jamais je ne me suis aperçu qu'un seul semis ait levé à l'entour.

Ayant eu occasion à l'automne de transplanter mes deux pieds, les mottes furent taillées à la bêche, et les morceaux de racines restantes furent disséminés de droite et de gauche dans le labour. Ces racines ont poussé de tous les côtés, et chaque plant, du reste parfaitement vigoureux, se trouve attaché à un morceau de racine, parfois de moins d'un centimètre, et indifféremment à l'extrémité ou sur le côté; et tous sont recouverts d'une faible couche de terre, soit 2 ou 3 centimètres.

Je recommanderai donc de coucher ces sortes de boutures sur le côté, car c'est là la position qu'avait chacun des plants que j'ai relevés, et de ne pas les enterrer à plus de 3 centimètres, vu qu'à cette profondeur ils ont résisté à 24 degrés de froid, et que ceux plus profondément placés, s'il y en avait, ce qui n'est guère douteux, n'ont pas poussé du tout.

FRÉD. PALMER.

(*Revue horticole*).

satisfaisante, formant de belles pyramides et des fuseaux extra, se greffant sur franc et sur cognassier. Fruits gros.

259. **Doyenné gris.**

SYNONYMES : ***Doyenné d'automne, Doyenne roux, Doyenné galeux, Doyenné Gray, Doyenné rouge, St-Michel doré, Doyenné crotté, Philippe strié, St-Michel crotté, Neige grise, St-Michel gris, Doyenné couvert, Poire crottée, Late-Virgalieu, Pasa-tutti, Doyenné doré.***

Poire de première qualité, murissant en octobre-novembre. Chair fine ou mi-fine, fondante ou mi-fondante, juteuse, exempte de pierres, d'une eau des plus abondantes, très-sucrée, vineuse, possédant un savoureux arome et laissant dans la bouche un léger arrière-goût musqué qui la rend délicieuse. Arbre peu vigoureux, d'une très-grande fertilité, venant bien sur franc et sur cognassier. Fruit moyen.

290. **Beurré Bachelier** (*Bachelier*). Poire de première et souvent de toute première qualité, murissant en décembre. Chair blanc de crême, fine, fondante, beurrée, d'une eau suffisante et de saveur exquise. Arbre d'un port assez régulier, d'une vigueur moyenne, des plus fertiles en pyramide sur franc. Fruit gros.

328. **Doyenné du Comice d'Angers** (*Com. hort. d'Angers*). Poire de première qualité, murissant en novembre-décembre. Chair blanche, très-fine, fondante, d'une eau très-abondante, sucrée, d'un parfum très-agréable. Arbre d'un port régulier, très-vigoureux, formant de belles pyramides sur franc et sur cognassier, d'une grande et constante fertilité. Fruit assez gros.

815. **Puebla** (*André Leroy*). Poire de première qualité, murissant fin de septembre et commencement d'octobre. Chair très-blanche et très-fine, fondante, contenant quelques pierres au centre, d'une eau fort abondante, bien sucrée, douée d'un aigrelet et d'un parfum délicieux. Arbre d'une grande fertilité, prospérant sur franc et sur cognassier, formant de belles pyramides. Fruit gros.

959. **Victoria** (*Huyshe*). Poire de première qualité, murissant en novembre-décembre. Chair jaunâtre, fondante, un peu pierreuse au cœur, juteuse, abondante, sucrée et vineuse. Très-vigoureux sur franc et sur cognassier, formant de très-beaux arbres, d'une très-grande fertilité. Fruit gros.

Toutes les variétés de Poires dont il vient d'être question, et plus d'un millier d'autres, tant anciennes que nouvelles, sont cultivées dans notre Établissement ; elles y sont disponibles sur franc ou sur cognassier, ou sur l'un et l'autre, dans les formes et aux prix spécifiés dans nos Catalogues. Les amateurs qui ont reçu de nos produits savent qu'on peut avoir toute confiance dans l'identité des espèces que nous fournissons et c'est là un point capital. Mais l'Établissement ne cultive pas seulement des Poiriers ; toutes les autres sortes d'arbres fruitiers comme Pommiers, Pêchers, Brugnonniers, Abricotiers, Pruniers, Vignes, etc. etc., y sont aussi l'objet d'une vaste exploitation dirigée par un chef des plus expérimentés ; le Catalogue que nous publions chaque année à l'automne, en renferme l'énumération détaillée. L. VH.

---

† 1996. Hepatica triloba flore albo pleno.

Cette Hépatique à fleurs blanches doubles a existé, elle a existé ici ! Ses fleurs étaient aussi parfaitement imbriquées que celles à fleurs pleines : les *bleues doubles* et les *rouges doubles*. Nous l'avions placée à l'écart, au centre de grands rosages, dans de la terre de bruyère profonde ; nous attendions le printemps suivant avec une impatience fébrile pour la revoir fleurir, pour l'exposer. — Mais, déception amère ! Quand elle refleurit, ses fleurs étaient bleues ! C'était là, sans nul doute, leur couleur primitive, qu'elles avaient reprise. — Mais la plante, n'aurait-elle point crû près d'une blanchisserie, nous dit un jour notre ami feu l'abbé Coemans, et n'y aurait-elle pas subi l'influence de l'hypochlorite de potasse (*Eau de Javelle*)? — Question que pourra résoudre celui qui essaiera, à l'aide de cet agent, d'obtenir des *Hépatiques à fleurs blanches doubles* et, faisant d'une pierre deux coups, expérimentera l'utilité pratique d'une découverte due au hasard. L. VH.

788.

Off. Lith. & pict. in Horto van Houtteano

DELPHINIUM NUDICAULE *Torr. & Gray.*

O Californie. *Plein air.*

1949.

DELPHINIUM NUDICAULE Torr. et Gray.

Ranunculaceæ § Helleboreæ.

CHARACT. GENER. — **Vide supra, XI,** p. 63.

CHARACT. SPEC. — Delphinium *nudicaule;* foliis radicalibus petiolatis orbiculatis tripartitis, segmentis 3-7 obovato-cuneiformibus 3-7 lobis, scapo racemoso laxifloro, pedicellis elongatis, calcare recto, sepalis late ovatis coccineis, petalis superioribus calycem subæquantibus inferioribus 2-fidis basi minute calcaratis carpellis 3 patenti-recurvis reticulatis pubescentibus. — J. D. Hooker, in *Bot. Mag.*, 5819, icon hîc iterata.

Delphinium nudicaule, Torr. and Gray, *Fl. N. Am.*, vol. I, p. 33.

L'horticulteur est récompensé chaque jour par de nouvelles jouissances (Aglaé Adanson).

Encore un *rouge!!* O hybridateurs, réjouissez-vous ! Quelle trouvaille pour croiser vos *formosum,* vos *Hendersoni* et autres beaux d'entre les beaux bleus ! Et le nouveau venu est bien vivace, bien rustique, autrement aisé à manier que ce revêche *cardinale!* Son introducteur, M. W. Thompson, qui en reçut les graines de la Californie, a tiré, cette fois, un bon lot à la loterie, car c'est une plante qui restera et qui plaira ; elle a fait ses preuves pendant l'hiver de 1870-71, en affrontant dehors, *à nu* et sans sourciller, les rigueurs de cet hiver si exceptionnellement rude.

L. VH.

† 1997. **Le Jardin fruitier du Muséum** par M. J. Decaisne, *membre de l'Institut* (1).

M. J. Decaisne vient d'achever, dans *le Jardin fruitier du Muséum,* la série des poires. Cette belle et grande publication a commencé en 1857. En terminant, M. Decaisne a fait l'étude scientifique des Poiriers sauvages, c'est-à-dire

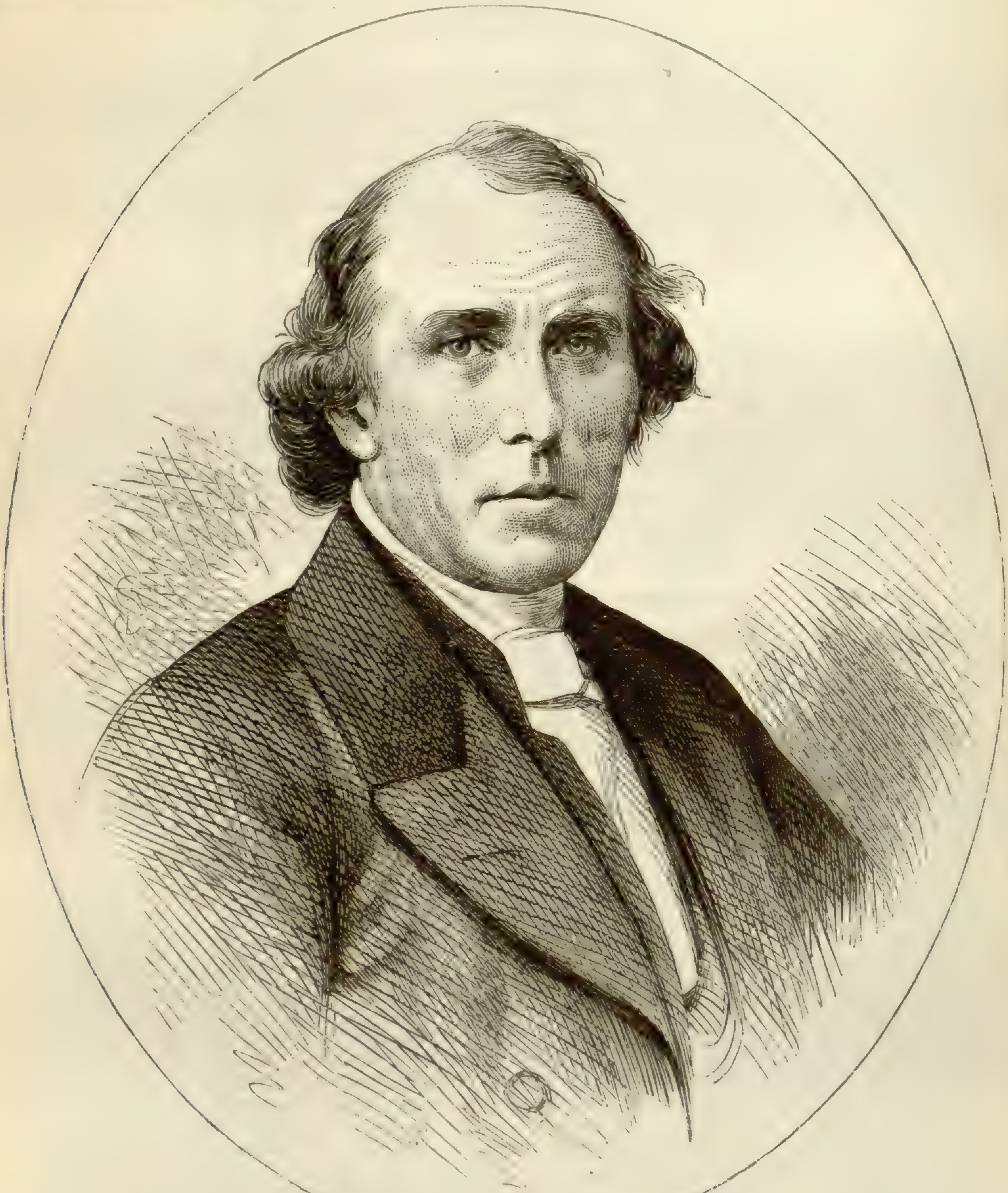
(1) Comme complément à l'article ci-dessus, nous extrayons du *Grand Dictionnaire universel du XIXe siècle* de M. Pierre Larousse, actuellement en cours de publication (Paris, 49, rue St-André-des-arts), l'article qui y est consacré à notre ami et collaborateur, M. le professeur J. Decaisne :

« Decaisne (Joseph), botaniste, est né à Bruxelles en 1807. Il se rendit à Paris auprès de son frère Henri, étudia quelque temps la peinture sous sa direction, puis s'occupa de médecine et finit par se livrer entièrement à son goût pour la botanique. En 1824, il fut attaché au Jardin des plantes, devint, en 1832, aide-naturaliste pour la botanique rurale, sous A. de Jussieu, et se fit connaître par la publication d'intéressants travaux qui lui ouvrirent, en 1847, les portes de l'Académie des sciences. L'année suivante, M. Decaisne était appelé à occuper au Collége de France une chaire de statistique agricole, fondée par le gouvernement provisoire, et remplaçait, en 1850, M. de Mirbel comme professeur de culture au Muséum. M. Decaisne a publié un assez grand nombre de mémoires et d'articles dans les *Annales des sciences naturelles*, dans les *Mémoires des savants étrangers*, la *Revue horticole*, le *Dictionnaire universel des sciences naturelles*, la *Maison rustique* [1], etc. Ses principaux écrits sont : Une flore de l'île de Timor sous le titre de : *Herbarii timorensis descriptio* (1835, in-4°); *Recherches anatomiques et physiologiques sur la garance* (1837, in-4°); *Sur la famille des Lardizabalées* (1839); *Essais sur une classification des algues et des polypiers calcifères* (1843, in-8°); *Recherches sur l'analyse et la composition chimique de la betterave à sucre* (1839); *Histoire de la maladie des pommes de terre* (1846); *Flore élémentaire des Jardins et des champs* (1855, 2 vol. in-12) en collaboration avec Lemaout, etc. Enfin, ce savant botaniste a achevé l'important ouvrage intitulé : *Plantæ asiaticæ quas in India collegit V. Jacquemont,* et il publie, depuis 1858, le *Jardin fruitier du Muséum* (2).

(1) Et, ajouterons-nous, à la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*, que nous publions depuis un quart de siècle.

(2) M. J. Decaisne vient aussi de terminer le *Manuel de l'amateur des Jardins*, œuvre immense, entreprise en collaboration avec M. Ch. Naudin, de l'Institut, et qui se compose de quatre énormes volumes in-12. (Paris, Firmin Didot). Nous nous proposons de revenir sur cet important ouvrage, que nous ne pouvons trop recommander à nos lecteurs comme un modèle du genre, où la pratique est constamment unie à la théorie. L. VH.

des formes naturelles dont on peut supposer, avec toute espèce de raison, que sont issus nos fruits de vergers. Ces Poiriers ont les fruits petits et plus ou moins acerbes : par la culture, ils se modifient et s'améliorent au point de vue de nos exigences. M. Decaisne n'admet qu'une seule espèce dans tout le genre Poirier; mais il lui reconnaît six races principales, savoir : les races celtique, germanique, hellénique, pontique, indique et mongolique. Il rapporte toutes les espèces des auteurs à l'une ou l'autre de ces races. Il admet aussi les hybrides entre Poiriers et Allouchiers et Alisiers ; il reconnaît aux poires de culture le rang de variétés d'origine jardinique et soutient, pour chacune d'elles, une existence propre et indéfinie, aussi bien établie que celle de l'espèce elle-même.



M. J. Decaisne.

Off. lith. & pict in Horto Van Houtteano

898

PRIMULA JAPONICA *A.Gray.*

? *Japon* *Rustique.*

1950-51.

PRIMULA JAPONICA A. Gray.

Primulaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, vol. IV, p. 405.

CHARACT. SPEC. — Primula *japonica*; glabra, foliis vix petiolatis obovato-oblongis v. spathulatis argute dentatis v. duplicato-dentatis venosis efarinosis, scapo elato, floribus numerosis verticillatis, involucri bracteis lineari-subulatis inappendiculatis integerrimis pedicello multo-brevioribus, calyce ovoideo-campanulato, lobis triangulari-subulatis, tubo intus farinifero æquilongis, corollæ purpureæ tubo calycem longe superante lobis obcordatis, capsula globosa vertice nuda demum irregulariter rupta.

Primula japonica : A. Gray, *in Mem. Amer. Acad. Science*, vol. VI, p. 400. — J. D. Hooker, in *Bot. mag.*, t. 5916, icon hîc iterata.

Nous empruntons ce qui va suivre au texte de M. J. D. Hooker, *Botanical Magazine* du mois d'août dernier, ainsi que la planche double ci-contre :

« Parlant de la découverte de cette superbe plante, M. Fortune, dans une note du 26 avril 1871, m'a appris ce qui suit : Je l'ai rencontrée en pleine floraison dans des jardins près de Yédo (Japon), en mai 1861. J'en recueillis des graines que j'envoyai en Angleterre où elles ne levèrent pas. Les plantes que j'expédiai ensuite périrent pendant la traversée. Depuis cette époque, j'ai vainement tenté d'en introduire, et, à bien des reprises, j'ai été déçu dans mes espérances ; l'an passé (1870), seulement, j'ai réussi. Je suis redevable de ces graines à M. W. Keswick, de Hong-Kong, et à MM. Walsh et C°, de Yokohama, auxquels revient conséquemment l'honneur de l'introduction de cette charmante plante en Angleterre. Le *Primula japonica* est parfaitement rustique ; il est maintenant (26 avril) en pleine floraison dans l'Etablissement de M. Bull,

M. Decaisne, en menant à bonne fin ce long et laborieux ouvrage, a augmenté le nombre déjà bien considérable des services qu'il ne cesse de rendre à la science. Ses recherches sur le Gui, ses observations sur les Corallines, son Mémoire sur la Garance, ses études sur la Flore du Japon et celle de l'Arabie, sa Monographie des Lardizabalées et d'autres travaux de ce genre ont établi la gloire du savant académicien. D'un autre côté, le *Manuel de l'Amateur de jardins*, la *Flore des jardins et des champs*, le *Traité général de Botanique*, le *Jardin Fruitier* et bien d'autres ouvrages aussi considérables ont fait la réputation du professeur de culture au Muséum.

Nous sommes heureux de pouvoir, avec ces quelques lignes, publier un bon portrait de M. Decaisne, tel qu'il a paru en 1871 dans le *Gardeners' Chronicle*.

Ed. Morren.

† 1998. Culture de l'Artichaut.

La culture des Artichauts, quoique généralement connue et pratiquée sur une grande échelle, n'est cependant pas exempte de difficultés. D'une réussite facile dans les terrains de bonne qualité, cette culture devient presque impossible dans les terres sèches et arides. Etant placé dans ces dernières conditions, où nous avons éprouvé de nombreux mécomptes, nous avons dû chercher s'il n'y aurait pas un moyen à substituer aux procédés connus ; et voici comment nous avons obtenu des résultats qui ne laissent rien à envier aux cultures les plus avantageusement situées.

Au moment de l'œilletonnage, nous choisissons les œilletons les plus convenables, et, après avoir rafraîchi à la serpette l'extrémité des racines avariées, nous plantons en godets de 10 centimètres, remplis de terre de bruyère.

en diverses variétés et, sans aucun doute, il s'en montrera davantage. »

« La seule mention antérieure, » ajoute le Dr J. D. Hooker, « qui soit faite de cette plante, c'est la description qu'en a donnée M. A. Gray, en 1859, dans les *Mémoires de l'Académie américaine des sciences*, vol. VI, p. 400, d'après des exemplaires collectés près de Hakodadi, par M. Charles Wright, qui l'a découverte en 1855. »

« Comme espèce, le *P. japonica* est très-voisin du *P. prolifera* des monts Khasia, du Bengale oriental, qui fut découverte par les collecteurs de Wallich, avant 1830, et que nous-même (J. D. Hooker) avons rencontré, non fleuri, dans des endroits marécageux, à 5000 pieds d'altitude, dans ces mêmes localités. Il est très-voisin également du *P. imperialis* JUNGHUHN, à fleurs jaunes (FLORE, VII, 53 et 58, sub *Cankrienia chrysantha* DE VRIESE), des montagnes de Java (alt. 4-9000 pieds) ; toutes ces plantes-là paraissent appartenir au même type. »

« Le *Primula japonica* est encore signalé par Maximowicz qui l'a trouvé également à Yokohama, ainsi que par le consul C. P. Hodgson, près de Hakodadi. L'exemplaire ici figuré dérive de l'Etablissement de M. Bull, où il était en fleur en avril de la présente année. »

Ainsi parle le Dr J. D. Hooker ; et qu'y ajouterions nous? Parlerions-nous de la rusticité de la plante? — C'est fait. — De la pluralité de ses variétés? — C'est dit encore. — De ce qui sortira des graines, très-nombreuses, vendues ce printemps, en ventes publiques, à Londres, à nous et à d'autres et qui ne lèveront, dit-on, qu'en 1873? Oh! là gît l'inconnu, et jusqu'alors patience!

L. VH.

Analyses. Fig. 1, fleur sans la corolle; fig. 2, ovaire, style et stigmate, grossis.

Les plantations terminées, les pots reçoivent une bonne mouillure et sont ensuite placés sur couche chaude, sous châssis, et le plus près possible de la planche du bas des coffres.

Nous nous servons généralement, pour faire enraciner nos œilletons, d'une couche qui nous sert à la culture des Haricots ; nous semons ceux-ci huit jours après avoir placé les pots d'Artichauts sur la couche.

Quinze jours suffisent ordinairement à la reprise des œilletons d'Artichauts ainsi placés, ce dont on peut s'assurer en dépotant quelques plantes. C'est alors le moment d'habituer celles-ci à l'air en soulevant d'abord un peu les châssis, et en augmentant l'air à mesure que les plantes végêtent. On évite ainsi, par cette précaution, l'étiolement des jeunes œilletons, et lorsqu'on les met en place, ils ne souffrent pas de la transplantation.

Pour cette dernière opération, il faut que le terrain ait reçu un bon défoncement. Nous avons l'habitude, et nous nous en trouvons bien, de faire succéder les Artichauts aux Fraisiers, pour la plantation desquels la terre est défoncée à 40 centimètres de profondeur en y enfouissant une forte épaisseur de fumier consommé. Un labour de même profondeur et une forte fumure sont de nouveau donnés à la terre pour la plantation des Artichauts.

Lorsque le terrain est ainsi préparé, nous traçons des lignes espacées entre elles de 1 mètre 20 centim., et les plantes sur le rang sont distantes de 70 centim. ; puis à la place que doit occuper l'Artichaut, nous enlevons quelques bêchées de terre que nous remplaçons par du terreau. La distance de 1 mètre 20 centim., que nous laissons entre chaque rang, est plus que suffisante au début de la plantation ; aussi peut-on utiliser le terrain resté libre, en y plantant des petits Oignons, de la Salade, etc.

Lorsque la plantation est terminée, nous étendons un fort paillis sur toute la ligne plantée d'Artichauts et sur une largeur de 30 centimètres et plus ; puis nous donnons une forte mouillure que nous répétons tous les deux jours, à moins que le temps ne soit à la pluie.

Les autres opérations qu'exige une plantation d'Artichauts, consistent à arracher les mauvaises herbes qui croissent sur le paillis et à donner quelques binages entre

les rangs. Du reste, ces quelques soins sont indispensables à la bonne venue des légumes plantés entre les rangs.

Tous les Artichauts que nous traitons comme nous venons de l'indiquer commencent à donner leurs fruits fin de juillet, et continuent pendant août, septembre et octobre. En novembre, nous coupons les tiges d'Artichauts qui restent; nous les buttons en formant un ados continu sur toute la ligne ; puis, à l'approche des fortes gelées, nous remplissons les entre-deux des ados avec des feuilles. Nous en couvrons également les plantes qui passent ainsi l'hiver sans autres soins jusqu'au moment de les découvrir, ce que nous faisons lorsque les fortes gelées ne nous paraissent plus à craindre.

Ajoutons en terminant que nous ne faisons que trois récoltes d'Artichauts, après quoi nous détruisons nos plants. Nous avons tenté plusieurs fois de les laisser plus longtemps, mais la récolte devenait de plus en plus faible.

ROUÉ.

(*Revue horticole*).

† 1999. **Dieffenbachia Bausei** (*Veitch*).

Nouvel hybride qui paraît ne pas devoir atteindre les grandes proportions du *D. Bowmani*, ce qui ne sera pas un mal aux yeux de tout le monde, car il rachète ce soi-disant défaut par une addition de flaques blanches, troisième couleur qui ne se rencontre pas dans le *D. Bowmani*.

Tous deux seront recherchés comme plantes très-ornementales de serre chaude.

L. VH.

Dieffenbachia Bausei (*Veitch*).

† 2000. Culture et taille du Pêcher.

De prime abord, il semble qu'après la publication des excellents traités sur la culture du Pêcher, les différents systèmes décrits et préconisés pour le traitement des productions fruitières, il n'y ait plus rien à dire sur cette partie du jardinage. Cependant, combien de propriétaires, lorsqu'on leur parle de planter des Pêchers, vous répondront : Ah ! oui, si j'étais sûr de réussir ! C'est très-bon pour un tel, qui n'a que ça à faire. Il passe une partie de son temps après ses arbres, ou dans tel château, où il y a un jardinier à l'année qui a le temps de soigner ses Pêchers, de leur prodiguer les soins voulus, de les palisser mathématiquement, etc. ; et encore ne voyez-vous pas souvent les arbres ravagés et dénudés par la gomme, ou abimés par le blanc ou par le puceron? Mais moi, qui serais obligé de faire faire mon travail, mes Pêches me coûteraient beaucoup plus cher que de les acheter. Beaucoup de jardiniers, même en maison bourgeoise, restreignent cette culture autant qu'ils peuvent tant à cause des résultats médiocres qu'ils obtiennent que pour diminuer leur travail dont la plupart sont surchargés. D'où provient cet insuccès même pour des jardiniers instruits, mais pas assez expérimentés pour pouvoir envisager la question au point de vue local, en dehors des indications générales données dans les ouvrages traitant du Pêcher? D'où proviennent donc ces insuccès et cette restriction d'une culture aussi agréable que facile? La réponse qui est complexe et négligée par la plupart des auteurs, consiste surtout dans l'appropriation des variétés pour chaque exposition, des formes et du mode de traitement des productions fruitières en rapport avec le sol et les conditions dans lesquelles on se trouve placé. Cette réponse, nous allons la tenter.

Abordons d'abord la question du choix des variétés au point de vue de l'exposition. Toutefois, n'ayant pas fait une étude spéciale sur cette question, nous ne citerons que les variétés que l'on rencontre le plus ordinairement dans les jardins, et sur lesquelles nous avons particulièrement fait des remarques.

On a l'habitude de planter aux expositions les plus chaudes du jardin les variétés les plus hâtives, afin d'obtenir une maturité précoce, ainsi que les variétés tardives, pour obtenir leur complète maturité. On a raison jusqu'à un certain point, car voici les inconvénients que nous avons toujours constatés, et que bien des fois de vieux arboriculteurs nous faisaient remarquer. La végétation des variétés hâtives, étant généralement très-précoce, est encore plus active lorsque les arbres sont abrités et exposés au midi. Mais aussi les froids subits, très-fréquents encore au commencement du printemps, font brusqnement rétrograder la sève, et alors les arbres se couvrent de gomme, ce qui en altère fortement la santé et s'oppose à ce qu'on puisse en obtenir une forme régulière.

Au groupe des *Madeleines* qui, en général, présente cette végétation hâtive et irrégulière, nous ajouterons encore la *Belle de Vitry* et la *Chevreuse,* qui ont également ce grave inconvénient, tandis qu'il en est tout autrement si les arbres sont plantés à l'exposition du levant. Mais si cette exposition convient aux variétés précitées, il n'en est plus de même pour la *Grosse mignonne hâtive,* la *Pourprée hâtive* et les *Brugnonniers* en général, qui, à cette exposition, se couvrent ordinairement de blanc et ont très-souvent les feuilles frisées et cloquées, tandis qu'à l'exposition du midi ces arbres sont d'une fertilité plus régulière et rarement atteints de ces maladies. Enfin nous citerons le *Téton de Vénus,* l'*Alberge à chair jaune,* l'*Admirable,* et en général toutes les variétés vigoureuses qui sont plus fertiles et ont les fruits de meilleure qualité aux expositions chaudes et dans les endroits élevés et éclairés que dans les endroits bas et dans les expositions ombragées.

Quant aux formes qu'il convient d'appliquer aux Pêchers, elles doivent varier selon la position et la nature du terrain. Dans les terrains humides, on voit constamment échouer ceux qui veulent établir des formes à charpente régulière, à cause de la gomme qui, le plus souvent, détermine la perte des branches charpentières, qu'on ne peut presque jamais remplacer, tandis qu'en adoptant l'ancienne forme en éventail, on peut, par l'abaissement des branches voisines, remplacer facilement

PRIMULA CORT. AMŒN. GRFL. LILACINA.

? *Semis.* *Rustique.*

1952.

PRIMULA CORTUSOIDES AMŒNA GRANDIFLORA LILACINA.

Pardonnez à ce nom sa longueur insolite !

Mais comment l'abréger ?

La Primevère au nom de laquelle nous avons ajouté celui de ***magenta*** s'appelait *Primula cortusoides amœna grandiflora.*

La Primevère au nom de laquelle nous avons ajouté celui de ***lilacina*** s'appelait, comme la première, *Primula cortusoides amœna grandiflora.*

Enfin, au nom de celle que MM. Veitch viennent de mettre en vente ce printemps, et qui, elle aussi, s'appelait *Primula cortusoides amœna grandiflora,* nous avons donné le nom de ***Rosalba.***

Sinon, ce serait à ne plus s'entendre, car le nom qui figure en tête de ces lignes est incommensurablement long et n'en finit pas plus que si l'on soufflait à votre oreille chatouilleuse dans une

Konstantinopolitanische klarinetten röhre !

Mais, nous le répétons, il faut bien désigner les choses par leur nom, et, à plus forte raison, quand elles sont belles !

Nous disons donc que le *Primula grandiflora* ***lilacina,*** dont le portrait fait face à ces lignes, a été obtenu identiquement le même par divers semeurs en Angleterre ; que c'est un enfant du *Primula cortusoides amœna grandiflora,* que nous nommons *Primula grandiflora* ***Magenta,*** dont l'apparition a fait grande sensation et marquera dans l'histoire des jardins, d'autant plus qu'il se montre dehors, sans couverture aucune, tout comme les *P.* ***lilacina*** et ***rosalba,*** insensible aux froids les plus rigoureux comme ceux que nous avons subis au commencement de l'hiver si calamiteux de 1871-1872.

L'étrange couleur du *Primula grandiflora* ***lilacina*** lui vaudra les mêmes honneurs qu'à son aîné, puisqu'il participe des mêmes propriétés rustiques et que son coloris lilas lavande, aussi insolite que beau, constitue un autre genre de beauté dont les visiteurs de notre dernière Exposition ont été juges.

L. VH.

---

celles qui meurent, et maintenir la charpente assez régulière.

Si la position doit influer sur le choix à faire entre les grandes formes diverses, elle doit encore décider davantage pour celui des grandes ou des petites ; car si l'on voit des Pêchers couvrir des surfaces de 30 à 40 mètres, ce résultat, nous en sommes persuadé, est dû à la bonne qualité du terrain, tandis que dans les sols peu convenables au Pêcher, là où il végète peu et est souvent épuisé au bout de huit à dix ans par les chancres ou la gomme, on se contente très-volontiers du quart de cette surface. Aussi, dans ces conditions, les petites formes sont-elles à peu près les seules que l'on doit préférer, surtout si les murs sont élevés.

Si les petites formes ont été bannies de beaucoup de jardins, ou si dans d'autres on ne les a pas réussies, cela tient principalement au mauvais choix des variétés, car toutes n'ont pas une végétation propre à se soumettre aux formes restreintes. Des observations suivies nous ont démontré que les variétés qui donnent des résultats satisfaisants sont les suivantes : *Mignonne hâtive, Galande, de Malte, Admirable jaune, Sanguine grosse admirable, Brugnon Newington, B. hâtif, B. blanc, B. Pitmaston orange, B. Victoria* et *B. Stanwick.* Il est très-probable que d'autres variétés indiquées comme étant d'une végétation faible se soumettraient aussi aux petites formes ; mais nous ne pouvons rien assurer à ce sujet, ne les ayant pas expérimentées.

Nous voici arrivé à la question principale, du moins celle qui est la plus débattue, bien qu'elle soit loin d'être résolue : nous voulons parler du mode de traitement

appliqué aux branches fruitières du Pêcher. Trois systèmes se disputent la supériorité ; tous les trois ont leurs avantages et leurs inconvénients. Lequel est le meilleur? nous dira-t-on. Notre réponse est des plus faciles. Sans juger les maîtres qui les recommandent, nous disons : Tous ces systèmes sont bons, lorsqu'on les applique dans les circonstances qui leur conviennent : c'est ce dont les faits nous ont convaincus. Etant ennemi des théories absolues, en culture surtout, nous admettons les trois systèmes, mais à la condition qu'on les applique dans les cas qui leur conviennent. Nous ne mettons pas en doute la bonne foi de ceux qui les recommandent, et nous sommes persuadé qu'ils s'appuient sur des théories rationnelles ; aussi n'approuvons-nous pas ceux qui, n'ayant pas réussi, rejettent l'insuccès sur le système, qu'alors ils détractent, souvent même sans bien le connaître, et sans s'être donné la peine d'étudier et de comparer, car alors ils auraient parfois pu voir l'inverse chez leurs voisins.

Le traitement long ou à la Montreuil, pratiqué par les Montreuillais et décrit par M. Lepère et par presque tous les auteurs arboricoles, même par M. Dubreuil, qui toutefois le modifie tant soit peu, est trop répandu pour qu'on puisse contester les résultats ; et cependant combien encore d'insuccès lorsqu'il n'est pas pratiqué par des mains expérimentées, ou que le temps manque pour accoler ces innombrables petites branches, ainsi que cela n'arrive que trop souvent! Combien de fois encore aussi, dans les terrains humides, ne voit-on pas la gomme se développer et occasionner la perte des coursonnes et des branches charpentières, tandis qu'à côté des arbres soumis à la forme en éventail, où le renouvellement des productions fruitières n'est pas aussi répété, les arbres se maintiennent en meilleur état! D'un autre côté, dans les terres maigres et sèches, où la végétation est ordinairement assez chétive et fréquemment interrompue par la sécheresse, les rameaux fructifères, assez maigres, ont généralement les yeux de la base mal constitués, tandis que les supérieurs se développent en bourgeons anticipés, lorsqu'après une période de sécheresse il revient des pluies abondantes, et la base reste toujours dans le même état d'infertilité.

Le traitement court ou à pincement répété, décrit approximativement il y a plus d'un siècle et demi, mais remis au jour il y a environ vingt-cinq ans par Picot-Amet et vulgarisé ces dernières années par M. Grin, de Chartres, et dont M. Dubreuil même a donné une description détaillée dans la dernière édition de son ouvrage sur la culture des arbres et arbustes à fruits de table, a encore de nombreux détracteurs ; et cependant, comment expliquer que des maîtres comme ceux que nous venons de citer puissent l'admettre, s'il ne présentait des avantages sérieux dans bien des circonstances? Pour notre part, nous connaissons dans le département de la Côte-d'Or cinq ou six espaliers soumis à ce système, et qui sont en *parfait état,* notamment un dont le propriétaire a été honoré d'une médaille de la Société d'horticulture. Mais, d'une autre part, il est possible que si l'on était placé dans des endroits bas et dans des terrains très-fertiles, et qu'on plantât des variétés vigoureuses greffées sur Amandiers, que les arbres périssent au bout de quelques années si on les soumettait à ce traitement, qui ne donnerait pas une issue suffisante à leur végétation fougueuse, tandis que si, au contraire, l'on se trouve placé dans des endroits peu fertiles, et qu'on ait planté les variétés déjà citées pour les petites formes, le pincement répété bien compris donnera des résultats très-satisfaisants.

Enfin le troisième système, le moins décrit et peut-être le plus répandu, est le traitement moyen ou mixte ; c'est celui qui demande le moins de connaissances et de soins. Il réussit assez bien dans toutes les circonstances, car presque partout où il y a des Pêchers confiés à des hommes inexpérimentés, n'ayant pour ainsi dire aucune notion de taille, ils l'appliquent ; et l'on remarque que partout aussi, non seulement ces Pêchers vivent, mais qu'ils fructifient abondamment. C'est donc ce système que nous recommandons aux personnes peu initiées dans l'art de la taille du Pêcher, persuadé qu'en faisant un choix judicieux des variétés appropriées au terrain et à l'exposition, on obtiendra des résultats satisfaisants. On trouve la description de ce système dans un petit livre

Off. with. de pied. in Horto Van Houtteano

738.

RHODODENDRON *Joseph Whitworth* (John Waterer).

? Bagshot. *Rustique*

1953—1954.

RHODODENDRON *JOSEPH WHITWORTH* John Waterer.

Il est rustique, trapu et très-florifère; son feuillage est fort beau; il forme des bouquets de grandes fleurs lie de vin foncé ombré d'un velours noir que la peinture ne saurait imiter.

L. VH.

pas assez répandu : L'*Arboriculture fruitière des écoles primaires,* par M. Bremont.

En terminant, nous recommandons comme forme convenant particulièrement bien au Pêcher la *Palmette double* (forme Verrier). Dans cette forme, la sève, également divisée dès son point de départ, est mieux répartie dans toutes les parties de l'arbre, de sorte que toutes se trouvent également favorisées.

Nous recommandons aussi pour rajeunir les coursonnes longues et dénudées, comme donnant d'exellents résultats, la pose d'un écusson à leur base, sur lequel on *rapproche* si la reprise a eu lieu.

J.-B. Weber.
(*Revue horticole.*)

† 2001. Les jardins aux bords de la mer.

En commençant cet article, nous croyons pouvoir dire, d'une manière générale et sans crainte d'être démenti, qu'une des questions horticoles les moins connues est celle de l'ornementation des parcs et jardins aux bords de la mer.

Voyagez, examinez, questionnez, lisez les ouvrages publiés sur les jardins et l'horticulture; consultez amateurs et horticulteurs, vendeurs et acheteurs, professeurs et élèves; demandez à tous l'indication des arbres, arbustes et des fleurs qui réussissent et doivent être plantés aux bords de la mer; personne ou à peu près ne saura vous répondre d'une manière complète et satisfaisante.

Cette lacune est vraiment regrettable, surtout à une époque où l'usage, la mode est d'aller, pendant la belle saison, habiter loin des villes et de préférence les bords de la mer.

Quelque beau, quelque grandiose, imposant et vivant que soit le tableau que nous offrent les côtes et l'immense mer, cela ne suffit pas.... peut-être même est-ce à la majesté sublime et exceptionnelle du tableau que l'on a constamment sous les yeux que nous devons ce désir de chercher, là plutôt qu'ailleurs, des contrastes, des sujets de comparaison; ce besoin de trouver, après les sensations fortes et vives, le repos, le calme, la joie simple et vraie que procurent la vue des bosquets verdoyants, des fleurs aux couleurs réjouissantes et variées... Et puis enfin, il doit y avoir aussi ce sentiment, inné en nous, de désirer ce que l'on n'a pas, de chercher d'autant plus à posséder une chose qu'elle est plus difficile à obtenir.

Le lecteur pensera peut-être que si nous écrivons cet article, c'est parce que nous sommes plus fort, plus instruit que beaucoup d'autres, et que nous allons sortir tout le monde d'embarras, en indiquant les végétaux qui réussissent le mieux aux bords de la mer. Hélas ! plût au ciel qu'il en fût ainsi ! Malheureusement il n'en est rien, et notre unique but, en écrivant ces lignes, est de poser la question, de provoquer de la part des personnes compétentes des communications bienveillantes, dont nous serons le premier à faire notre profit, et qui ne pourront manquer d'intéresser bon nombre des lecteurs de la *Revue horticole.*

En effet, que doit être la *Revue horticole* (journal d'horticulture pratique), sinon un recueil dans lequel chacun apporte et vient communiquer le fruit de ses expériences, de ses études, de ses observations, une espèce d'école mutuelle où les connaissances personnelles sont mises à la disposition de tous ? C'est là de la vraie fraternité, et si tous ceux qui savent quelque chose de bon et d'utile prenaient l'habitude de le vulgariser, il en résulterait un grand bien général, qui sans cela reste perdu ou à peu près.

C'est pourquoi, ainsi que nous le désirons et le souhaitons, notre but sera atteint, si cet article provoque une sorte d'enquête et des communications sur un sujet des plus intéressants et des moins connus dans la pratique horticole.

Et pour donner l'exemple, nous dirons bien ici le peu que nous savons sur cette question; mais tout d'abord, il est bon que le lecteur soit prévenu que par jardins aux bords de la mer, nous n'entendons pas parler de ceux qui sont abrités contre les vents du large, ou qui sont constitués par des terrains de bonne qualité, de ceux enfin où se trouvent réunis tous les éléments favorables aux cultures. Dans de tels jardins, les difficultés n'existent pour ainsi dire pas; presque tous les végétaux y prospèrent, et avec des capitaux suffisants et un jardinier intelligent et expérimenté, toutes choses réussissent d'ordinaire à souhait. Non! par jardins aux bords de la mer, nous entendons, au contraire, ceux qui, regardant le large, et le plus souvent en pente, reçoivent en plein les vents salés et violents qui en balaient constamment la surface; ces jardins enfin où l'on a à lutter contre l'exposition, la qualité du sol, en un mot avec des difficultés de toutes sortes, contre lesquelles la fortune et l'intelligence ne peuvent rien ou ne suffisent pas toujours pour arriver à de bons résultats.

Ici, ce sont des dunes de sable plus ou moins mouvant qu'il s'agit de fixer et de couvrir de verdure; là ce sont des falaises calcaires, crayeuses ou granitiques, ou bien encore des terres fortes et argileuses.

Les mêmes végétaux ne conviennent pas toujours à ces différentes situations; puis viennent les conditions d'exposition, d'orientation, de ventilation, de climat, qui devront modifier, parfois du tout au tout, le choix des espèces.

Nous nous étendons à dessein sur ces considérations, afin d'éveiller l'attention des personnes qui voudront bien nous transmettre des communications et leur indiquer les points principaux sur lesquels il y aura lieu de s'appesantir.

Pour notre part, il ne nous a été donné de voir que quelques points des côtes du sud-ouest, de l'ouest et du nord-ouest, c'est-à-dire de l'Océan et de la Manche. Là nous avons vu employer :

Le Pin maritime, le Chêne vert, l'Arbousier, les Tamarix, les Fusains du Japon, les Troènes d'Europe et du Japon, le Rhamnoïde Griset (*Hippophae*), les Ronces, les Eglantiers, l'Atriplex *ou* Arroche Halime, le Baccharis ou Séneçon en arbre, les Peupliers blancs, de Virginie, Baumier; l'Orme commun, le Sureau commun, l'Acacia blanc ou Robinier, le Genêt commun, l'Ajonc épineux, les Groseilliers dorés (*Ribes aureum* et *palmatum*), les Poiriers sauvages, les Pruniers sauvages, les Aubépines *ou* Epines blanches, le Prunellier *ou* Epine noire, le Saule Marsault, parfois l'Ailante faux Vernis du Japon, quelquefois aussi le Pin d'Alep ou de Jérusalem.

Nous trouvons encore sur nos notes un certain nombre d'autres espèces; mais nous n'osons les citer, ne nous rappelant pas au juste s'ils n'étaient pas abrités du vent direct du large par des constructions, des dépressions du terrain ou par d'autres végétaux; de ce nombre sont :

Les Erables planes, Sycomore, champêtre, Negundo; le Frêne commun, le Bouleau, le Romarin, l'Arbre de Judée, le Mûrier à papier, les Chênes Tauzin, pédonculé et sessile; les Nerpruns *ou* Alaternes, les Cerisiers et Merisiers, le Mahaleb *ou* Sainte-Lucie, la Vigne, les *Rhus Cotinus* et *typhina*, les Baguenaudiers, les Vinettiers (Epine-Vinette) les *Mahonia*, le Cytise faux Ebénier, les Genêts d'Espagne et blanc de Portugal, l'Olivier de Bohème, le *Shepherdia argentea*, le Laurier-tin, le Paliure épineux, le Buplèvre arbrisseau, le Buisson-Ardent, le *Jasminum fruticans*, les *Amorpha*, les *Filaria*, la Potentille frutescente, le *Phlomis fruticosa*, les *Buddlea globosa* et *Lindleyana*, l'*Ononis fruticosa*, l'*Arundo Donax*, le *Bambusa aurea*, les Ketmie en arbre (*Hibiscus syriacus*), et beaucoup d'autres que nous n'osons mentionner de crainte d'induire le lecteur en erreur.

Parmi les fleurs, nous avons remarqué en première ligne les Giroflées quarantaines, les G. grosses espèces ou bisannuelles, les G. jaunes; les Valérianes des jardins, les Œillets des fleuristes et mignardises, les Œillets de poète, les Mufliers, les Roses-trémières, les Thlaspis, les Pois de senteur, les Pensées, les *Zinnia*, les Tagètes, les Œillets d'Inde, les Roses d'Inde, les Pieds d'Alouette, la Buglosse d'Italie, les Juliennes des jardins,

Offlith & Pare a Rue des Beaux Arts

1955.

GLOXINIAS A DOUBLE COROLLE.

1093. **John Gray,** à double corolle bleue.
1094. **Lady Cremorne,** à double corolle rose.

MM. Veitch ont mis dans le commerce deux Gloxinias ornés, à leur base, l'un d'une collerette papillonnée rose et l'autre d'une collerette bleue. Ils seront, sans doute, les précurseurs d'un genre tout nouveau, d'une physionomie aussi originale que jolie. Nous avons catalogué ces variétés à la page 125 de notre Prix-Courant N° 141. On les retrouvera annoncées dans notre Prix-Courant N° 146, qui paraîtra en automne, à l'ouverture de la campagne de 1872-1873, au moment de la vente de toutes nos Gesnériacées en bulbes secs.

L. VH.

---

les Croix de Jérusalem, les Staticées, les Nigelles, les Coquelicots, les Pavots, les Anthemis frutescents, les *Petunia,* les Silènes, les Enothères bisannuelles, les Juliennes de Mahon, les Immortelles à bractées et annuelles, la Lavande, la Sauge officinale, les Asters, les *Solidago*, les *Ageratum,* les Chrysanthèmes des jardins, les *Canna* ou Balisiers, le Lin rouge, les Géraniums et les Pélargoniums, etc.

Peut-être y en avait-il d'autres, mais nous ne sommes pas assez sûr de leurs noms pour les indiquer ici. Ce sera aux personnes qui voudront bien répondre à notre appel à compléter ou à corriger cette note qui, nous le savons, est très-incomplète.

Nous aurions voulu aborder aussi la question des gazons, qui ont une importance si grande dans la décoration des jardins; mais nous osons à peine nous hasarder sur un sujet aussi délicat. Nous dirons cependant qu'il nous a semblé que le Rye-Grass anglais était ce qu'il y avait de mieux, partout où l'on peut arroser, terreauter et renouveler le gazon tous les ans.

Dans le cas où l'on voudrait obtenir des gazons permanents et durables, on pourrait probablement avec le Dactyle pelotonné seul (qui donne un gazon un peu grossier, mais persistant et résistant) faire des pelouses passables ; mais en lui associant les Fétuques Durette et traçante, de l'Agrostis traçant, le Brôme des prés, la Crételle, le Paturin des prés, le Sainfoin, puis du Millefeuille, du Lotier corniculé, de l'*Anthyllis* et enfin du petit Trèfle blanc, on arriverait à faire une pelouse assez convenable et qui, moyennant quelques soins d'entretien, durerait plusieurs années. Enfin nous avons vu des pentes gazonnées avec de la Luzerne pure, qui vues à distance et en perspective, ne laissaient pas que d'être d'un aspect assez satisfaisant, à la condition d'avoir été semée dru et d'être entretenue courte par des fauchages fréquemment répétés. La Luzerne rustique, (*Medicago media*) devrait être préférée à la Luzerne ordinaire dans les sols secs et arides.

Puissent ces renseignements produire quelques résultats utiles, et notre appel être entendu des personnes de bonne volonté qui sont à même, par leurs connaissances ou leur position, de compléter ce que nous n'avons fait ici qu'ébaucher.

MAYER DE JOUHE.

(*Revue horticole.*)

† 2002. **Begonia intermedia** (*Veitch*).

Hybride entre le *B. Veitchi* et le *B. boliviensis,* ayant le port de ce dernier; le feuillage se rapproche de celui du premier, mais il est denté à la manière du dernier ; les fleurs ont la dimension de celles du *B. Veitchi,* mais sont un peu plus foncées en couleur. C'est le plus rustique, disent MM. Veitch, de ceux qu'ils ont obtenus de

graines. Il se plaît en serre froide ou dans une simple bâche et resterait même dehors, d'après les obtenteurs, pendant les hivers ordinaires.

A ce portrait assez ressemblant, nous croyons reconnaître les qualités que partagent nos propres semis, nés, du reste, des mêmes parents, et dont la race sera bien féconde en merveilleux produits.

Toutefois, comme il nous importe beaucoup qu'aucun mécompte ne survienne à ceux d'entre les Begonias *de cette race froide* que nous même avons mis en vente ce printemps, nous devons insister pour que, sous prétexte d'en hâter la floraison, on n'aille pas les soumettre à une température élevée ; les plantes s'étioleraient et des fleurs malingres, incolores seraient la conséquence de ce maladroit procédé.

Begonia intermedia (*Veitch*).

L. VH

Ch. Lab. & ped. in Herre van Houtteano.

889

ONCIDIUM KRAMERIANUM.

♃ *Ecuador.* *Serre chaude*

1956—1957.

ONCIDIUM KRAMERIANUM Rchb. fil.

Orchidaceæ.

CHARACT. GENER.—Vide supra, Flore, I, p. 104.

CHARACT. SPECIF. — Aff. Oncidio Papilioni Lindl. minus, pseudo-bulbis obtusis quadri-septangulatis (nec ancipitibus), pedunculi internodiis omnibus teretibus, labello et sepalis lateralibus serrulatis, illo antice crispissimo, carina basilari obtusangula crenata, alis gynostemii inferioribus integerrimis.

Pseudobulbus rotundulus, viridiviolaceus, obtuse quadri-septemangulatus, angulis obtusis. Folium cuneato oblongum acutum valde coriaceum, obscure viride, maculis striolisque atroviolaceis; usque octo pollices longum, supra medium quatuorve latum. Pedunculus more *Oncidii Papilionis* Lindl. perennis, raro superne ramosus ex axillis vaginarum præsertim læso internodio supremo. Internodia omnia — et suprema quidem haud minus — teretiuscula, nec ancipitia more *Oncidii Papilionis* Lindl. Vaginæ appressæ apice acuminatæ acutæve. Bracteæ subæquales. Perigonium tenuissimum, membranaceum, telæ Dendrobii Palpebræ similiumque plantarum, vix per duos dies bene servatum, flore *Oncidii Papilionis* bene culti, duabus tertiis minus. Sepalum dorsale et tepala linearia ante apicem acutum paulo dilatata et undulata; brunnea basi flava; ascendentia. Sepala lateralia cuneata ligulata acuta margine minute serrulata, crispa nunc lobulata flaveola maculis brunneis. Labellum (an semper?) per longitudinem complicatum, a basi cordata panduratum, antice valde dilatatum, crispolobulatum. margine denticulato serrulatum; carina baseos obtusangula, lateribus papulosa, vertice crenata; flaveolum brunneo maculatum disco antice unicolori. Gynostemii alæ superiores lineares apice capitatæ, alæ inferiores obtuse quadratæ integerrimæ. Pollinia sessilia in lamina semilunata brevissima (quam in *O. Papilione* bis seu ter breviori).

Oncidium Krameranum Rchb. fil. in *Xenia*, I, p. 80, t. 33. — et in *Walpers Ann.* VI, 816, nº 197 *B*.

L'*Oncidium Krameranum* ne réclame que quelques 5-8 degrés de chaleur en hiver et fleurit tous les ans tout comme l'*Oncidium Papilio*, et, comme chez ce dernier, les pédoncules repartent presque toujours.

Il a été découvert près du Chimborazo, dans l'Ecuador, par Warscewicz, cet intrépide Polonais auquel nos serres doivent tant de richesses.

L. VH.

† 2003. **Miscellanées.**

« . . . . . Sa mort (1) fut un sommeil;
On le vit plein de gloire à son brillant réveil. »
Racine fils.

Nous ne pouvons mieux préluder et fêter le retour à la vie active de notre recueil iconographique qu'en offrant à nos lecteurs les quelques bijoux littéraires qui vont suivre.

DISCOURS DE RÉCEPTION
de M. le Comte de GOMER,

Lu à l'Académie d'Amiens, dans la séance du 24 Mai 1872.

Messieurs,

Je ne puis me défendre d'une très-vive émotion au moment de prendre, pour la première fois, la parole pour vous remercier de l'honneur inespéré que vous avez bien voulu me faire, en m'appelant à venir siéger au milieu de votre savante compagnie, malgré la légèreté de mon bagage littéraire ou scientifique.

Toutefois, si je comprends l'indulgente bienveillance de vos suffrages, je sais aussi qu'ils s'adressent bien moins à moi personnellement, qu'à la Société que je représente; c'est à ce point de vue qu'il m'est permis de vous témoigner hautement ma gratitude.

Vous voulez que le glorieux héritage que vous avez reçu de vos devanciers ne périsse pas dans vos mains et vous travaillez à lui donner chaque jour un nouvel éclat. Votre compagnie a pris le titre d'Académie des Sciences, des Lettres et des Arts d'Amiens : dès lors, tout ce qui se rattache à l'une de ces trois sections, avait sa place marquée au milieu de vous.

A défaut d'autres titres pour justifier

(1) La chrysalide, le papillon..... et, par métaphore, la Flore.

l'extrême bienveillance de vos suffrages, je ne puis offrir à l'Académie d'Amiens que le désir de bien faire, l'amour du travail et enfin l'étude spéciale de certaines questions horticoles qui souvent, peut-être, ont été trop dédaignées par le monde savant.

L'horticulture aujourd'hui repose sur une base essentiellement scientifique : depuis cent ans, mais surtout dans le XIX^e^ siècle, son cercle s'est considérablement agrandi ; il est maintenant si vaste et si étendu, qu'il embrasse tous les genres de végétaux, et renferme ceux de tous les climats et de toutes les latitudes. Les sciences physiques et chimiques, aussi bien que les sciences naturelles, ont dû venir en aide à l'horticulteur pour lui permettre de conserver vivantes et de cultiver avec succès les plantes exotiques qui semblaient bannies à jamais de notre climat.

Pour y parvenir, il a fallu étudier la physiologie des plantes, il a fallu connaître, par l'étude de la botanique, le mécanisme de la vie des végétaux, se rendre compte des mystères de la nutrition et de la fécondation, aussi bien que des phénomènes du sommeil et du réveil des plantes. La flore des climats tempérés ne suffisant plus à satisfaire nos goûts, il a fallu aussi consulter les géographes et les astronomes pour nous renseigner sur les stations de nos nouvelles conquêtes et connaître spécialement les lois suivant lesquelles elles sont distribuées dans les diverses régions du globe.

Sans toucher au domaine de la politique, on peut dire que si les systèmes des hommes changent, les lois de la nature sont immuables, et qu'il faut demander le succès à leur étude, à leur application bien entendue. Cela constitue la science horticole libérée de toutes les vieilles routines.

Je suis amené, par ce qui précède, à dire que, comme toutes les autres, la science horticole a sa philosophie et sa moralité ; elle se rattache, par les liens les plus étroits, à l'histoire des arts, des sciences, des institutions, des mœurs, de la civilisation en un mot, et de plus à l'ensemble des phénomènes inhérents au climat de chaque pays et à la nature de ses productions.

Il s'ensuit évidemment que le champ le plus vaste, les aspects les plus variés, sont ouverts à l'horticulture ; la mine qu'elle doit exploiter est inépuisable ; il ne s'agit pour elle, comme pour le chercheur d'or, que de procéder par élimination et de choisir les parties les plus précieuses. Ce qui constitue, dans une région, l'aspect le plus pittoresque, les caractères les plus variés, ce qui distingue les divers climats, c'est assurément l'azur du ciel, les feux du soleil, les vallées verdoyantes, les montagnes abruptes, les eaux, les prés fleuris, enfin les arbres avec leurs splendides feuillages ; on peut donc dire que l'art a réalisé ses plus heureuses conceptions lorsqu'il a tourné tous ses efforts vers le but de perfectionner et d'embellir ce que le Créateur a fait de plus beau et de plus merveilleux ; et il faut convenir que l'architecture, malgré la magnificence de ses monuments, ne vient qu'en seconde ligne, lorsqu'il s'agit de donner la description des caractères distinctifs d'une région.

Cela est si vrai, que, lorsque Mahomet et bien d'autres sectaires à sa suite ont voulu donner une idée du séjour de la félicité suprême, ils n'ont jamais pu imaginer autre chose qu'un jardin paré de toutes les merveilles de la nature et embelli par les chefs-d'œuvre de l'art.

Les Champs élyséens des Grecs et des Latins n'étaient de leur côté qu'un splendide jardin où le pieux Enée rencontre tous ceux qui ont conservé leur innocence, ceux qui sont morts en combattant pour la patrie, ceux, en un mot, qui ont laissé sur la terre le souvenir de leurs bonnes actions.

Je ne parlerai pas du jardin des Hespérides ; ce qui précède démontre surabondamment que les jardins représentent pour l'homme le beau dans sa plus haute expression.

En consultant les annales de l'histoire, on voit que l'Asie est généralement considérée comme le berceau des sciences et des arts ; c'est assurément dans l'extrême Orient et dans l'Asie méridionale que se sont manifestés d'abord les rapides progrès de la civilisation. Ainsi, bien des siècles avant l'ère chrétienne, les Chinois consacraient les plus grands soins à la culture de leurs jardins qui, de nos jours encore, conservent le caractère qui leur avait été imprimé dans ces temps primitifs. Xéno-

AMORPHOPHALLUS RIVIERI *Durieu.*

Pl. atr. été
XIX

1958-1961.

AMORPHOPHALLUS? RIVIERI Dr.

Aroideæ.

Amorphophallus Rivieri Durieu de Maisonneuve. — En note, *Catal. Jard. bot. Bordeaux.*

Il y a quelques années, M. Aug. Rivière, directeur des jardins du Luxembourg, directeur en outre aujourd'hui du célèbre jardin d'Acclimatation du Hamma, en Algérie, ayant reçu quelques graines de Cochinchine, aperçut un très-petit tubercule mêlé, par hasard, à de véritables graines. M. Rivière planta soigneusement ce tubercule et, dès la troisième année, il en obtenait un *Amorphophallus* de la plus grande beauté. Avant de répandre cette magnifique plante dans les jardins, M. Rivière crut devoir attendre qu'elle fût suffisamment étudiée et même publiée, s'il y avait lieu. Néanmoins, je dus à son amitié bienveillante le don d'un des premiers propagules disponibles. Cultivé dans le Jardin de Bordeaux, le jeune tubercule s'y est considérablement multiplié, et aujourd'hui les plus gros, — dont le poids atteint près de 4 kilogrammes, — nous donnent des sujets qui font l'admiration des visiteurs, d'abord par leur inflorescence volumineuse et des plus étranges, ensuite et surtout par la grande et unique feuille qui succède à la floraison, et qui, pendant cinq mois que dure sa fraîcheur, simule un jeune et élégant Palmier.

Les recherches faites jusqu'à présent et la comparaison de l'*Amorphophallus* de Cochinchine avec les espèces généralement cultivées dans les serres, semblent confirmer l'opinion des botanistes qui croient l'espèce encore inédite. Depuis longtemps, je ne cesse de presser M. Rivière de la nommer et de la publier, ce droit n'appartenant qu'à lui seul; mais la tâche immense qui incombe au savant et habile chef des Jardins du Luxembourg et du Hamma ne lui a pas laissé, jusqu'à ce jour, le loisir de s'occuper de cette question, minime sans doute, mais urgente. C'est alors que, craignant de voir cette belle découverte

---

phon, qui écrivait 400 ans avant Jésus-Christ, parle avec détails du goût des rois de Perse pour leurs jardins ; « ils veillent, dit-il, à ce que, dans toute l'étendue de leurs domaines, ils soient pourvus de toutes les choses utiles et agréables, compatibles avec les facultés productives du sol. »

Plutarque, de son côté, rapporte que Lysandre fut reçu par Cyrus dans son jardin de Sardes, et que le général spartiate en ayant loué la beauté, Cyrus se fit gloire d'avoir présidé lui-même à sa formation et au choix des arbres qui en faisaient l'ornement.

Pline lui-même fournit sur la composition des jardins Perses les renseignements les plus précis. Il nous apprend que le dessin en était régulier, que les arbres étaient plantés en rangées rectilignes, et que les allées étaient bordées de touffes de roses, de violettes et d'autres fleurs odorifférantes ; on y trouvait des pavillons de repos, des fontaines, des volières peuplées des oiseaux les plus rares, enfin des tours du haut desquelles on pouvait contempler l'ensemble du paysage.

Les jardins suspendus de Babylone ont acquis dans l'histoire une célébrité qui dispense de donner sur leur construction et leur disposition aucun détail.

Il n'en est pas de même des Egyptiens qui, cependant, dans les siècles les plus reculés, avaient un tel goût pour leurs jardins, qu'ils exigeaient de certaines nations tributaires qu'elles payassent un impôt en graines ou en végétaux de leur pays et ainsi, dès-lors, on y voyait pendant toute l'année les fleurs les plus rares. On n'est, d'ailleurs, pas surpris de la

échapper à son inventeur, et voulant en même temps donner satisfaction aux amateurs qui ne cessaient de se plaindre de voir l'un des plus beaux végétaux de nos serres privé de tout nom, je pris sur moi de l'étiqueter provisoirement : *Amorphophallus palmæformis* Riv. J'en informai aussitôt M. Rivière, qui approuva mon initiative et m'assura qu'il acceptait et adoptait comme définitif le nom provisoire que j'avais appliqué à sa plante. Depuis une année, elle était connue à Bordeaux sous le nom que je viens d'indiquer. Mais des amis de M. Rivière ont tellement insisté auprès de lui pour qu'il permit que l'*Amorphophallus* cochinchinois portât son nom, qu'il a dû se rendre à leur désir et leur accorder cette satisfaction ; il a donc abandonné son droit absolu de paternité sur sa plante pour permettre qu'elle reçoive désormais le nom d'*Amorphophallus Rivieri*, et c'est ainsi en effet qu'elle est déjà étiquetée dans les Jardins du Hamma. On m'a demandé de signer ce nom : c'est ce que je n'ai osé refuser, malgré mon incompétence.

Les matériaux et les livres concernant les Aroïdées exotiques manquant à Bordeaux ; je suis obligé d'attendre mon retour d'un prochain voyage à Paris pour donner une diagnose de l'*A. Rivieri*, ainsi que de deux autres espèces cultivées également dans le Jardin de Bordeaux : *A. Montrouzieri*, de la Nouvelle-Calédonie, et *A. colubrinus*, de la Chine méridionale.

Durieu de Maisonneuve,
Directeur du Jardin Botanique.

Grâce à de magnifiques envois de plantes que nous avons faits au jardin botanique de Bordeaux, son savant directeur M. Durieu de Maisonneuve, nous a cédé par contre un lot assez considérable de ces *Amorphophallus*(1) *Rivieri* qui ont fait ici, l'an dernier, l'admiration générale ; et comme c'est une plante qui ne demande absolument d'autres soins que ceux que requiert un Dahlia et, moins encore, puisqu'elle se tient solidement debout, sans le secours d'un tuteur ; qu'on la plante tout simplement en pleine terre comme on le fait d'une prosaïque pomme de terre ; qu'elle y émet sa formidable tige ornée de la plus bizarre marbrure, surmontée d'une inflorescence au moins aussi étonnante que celle du *Dranunculus crinitus* (Flore, V, 445-46) et de dimension plus que triple, appareil floral

(1) Brachyspatha Schott.?

---

prédilection des Egyptiens pour leurs jardins, quand on considère que l'Egypte, par sa position géographique, étant le point intermédiaire entre l'Inde, l'extrême Orient et l'Europe, peut voir prospérer, grâce à la fertilité de son sol, à la douceur de son climat, à l'action fécondante de ses eaux et des inondations périodiques du Nil, les végétaux les plus variés, et en même temps les plus utiles. De nos jours, le souverain intelligent qui préside aux destinées de l'Egypte a su profiter de sa situation privilégiée pour y introduire, grâce à la navigation à vapeur par le canal maritime de Suez, non seulement des graines mais encore des plantes vivantes venant de Maurice, de l'Inde, de la Chine et de l'Australie.

Je ne puis omettre ici, en passant rapidement en revue les jardins de l'antiquité, ceux des Grecs et des Romains qui, placés à la tête des peuples civilisés, firent des merveilles dans l'art des jardins auxquels les derniers surtout donnèrent un coup-d'œil des plus pittoresques et des plus grandioses, par les monuments et les chefs-d'œuvre d'architecture dont ils surent les remplir ; au surplus, en étudiant leur composition, il est impossible de ne pas remarquer une ressemblance et une identité frappante entre les jardins romains, au temps de Trajan, et les jardins français au XVII^{e} siècle.

Après avoir fait une rapide excursion chez les autres nations du monde, pour signaler les points les plus saillants de leur histoire horticole, si nous procédons de la même manière à l'égard de la France, les Capitulaires de Charlemage nous fournissent la preuve que dès-lors le plus

Of. lith. & pict in Horto Jan Heurceano

886.

AMORPHOPHALLUS RIVIERI *Durieu.*

Pl. atr. été.

XIX.

auquel succède un développement foliaire qui ne tarde pas à prendre toutes les allures d'un élégant Palmier, orne-

ment qui conserve sa verdeur juvenile tout aussi longtemps que les feuilles de nos bois gardent la leur, nous avons donc toute raison de considérer l'introduction de cette plante, si éminemment ornementale et d'une culture aussi facile que le Dahlia, comme un grand service rendu à nos jardins et par M. Rivière qui l'a introduite, et par M. Durieu de Maisonneuve qui nous l'a fait connaître.

A la défeuillaison succède l'hivernage de son tubercule aplati, concave dans sa partie supérieure, convexe bombé par dessous, et prenant avec l'âge des proportions considérables qui atteignent jusqu'à 5 kilog.

Cet hivernage est simple, puisqu'il suffit de préserver ces tubercules du froid et de l'humidité.

Avant la découverte de l'*Amorphophallus Rivieri*, nous ne possédions que l'*Amorphophallus campanulatus* qui exige la serre chaude et auquel nous avions consacré l'article qui va suivre; le port de ces deux plantes est aussi beau l'un que l'autre; la seule différence c'est que l'une ne peut convenir qu'à celui qui possède une serre chaude, tandisque la nouvelle venue deviendra des plus populaires, des plus utiles à la décoration de nos pelouses; leur pittorescité n'échappera pas à l'œil des architectes de jardins.

AMORPHOPHALLUS CAMPANULATUS[1].

Par la possession d'une serre chaude, dont on peut à sa guise modérer la

(1) Flore, XV, p. 193.

sérieux intérêt s'attachait aux travaux horticoles, et que déjà on les considérait comme une nécessité de premier ordre. Plus tard, le roi Charles V construit le célèbre hôtel de St-Paul; il en fait dessiner les jardins, et, dans ces divers travaux, il déploie une prodigalité telle que, pendant un instant, il semble compromettre la réputation qui le fit surnommer le Sage.

Ce ne fut qu'au milieu du XVIe siècle que se développa en France la science botanique au point du vue de la culture, de la multiplication, et surtout de la naturalisation et du perfectionnement des espèces végétales; c'est alors également que commence la construction des serres chaudes pour la culture des plantes exotiques. Déjà, à cette époque, la Belgique et la Hollande occupaient le premier rang parmi les nations chez lesquelles la botanique était en honneur. Mais bientôt la France, qui a le talent d'apprécier tout ce qui peut flatter l'esprit et les sens, et de s'approprier toutes les innovations qui peuvent permettre de développer le goût qui la distingue, était appelée à prendre place parmi les nations renommées pour leurs jardins, et l'histoire consacre la gloire que s'est acquise, depuis la fin du XVIIe siècle jusqu'au milieu du XVIIIe, un artiste dont le nom domine toutes les célébrités du même genre : je veux parler de Le Nôtre qui fut assurément l'une des personnalités les plus intéressantes du règne de Louis XIV.

Il étudia les jardins italiens sans cependant leur faire aucun emprunt. Son séjour à Rome ne fut marqué que par ses entrevues avec sa Sainteté le pape Innocent XI, à qui il fit plusieurs réponses remplies de

chaleur, on se voit à la tête de tout un capital de jouissances.

Elle est longue, chaque année, la série des mauvais jours ! Ces jours maussades, voilés d'un ciel gris, qui répandent le spleen et une tristesse bien... sotte — puisque l'on a, toujours près de soi, sous la main, au moins un méchant petit coin de terre, qu'il suffit de vitrer et sous la toiture duquel, à l'aide d'un peu de combustible, on peut se créer, *ad libitum,* un printemps... éternel !

Quand tout est morne, momifié dehors — dans la serre tout est riant ! Les Roses, les Lilas y sont en fleurs; le *Spiræa prunifolia* vous présente ses boutons d'argent, l'Amaryllis ses scintillantes corolles multicolores, la Glycine de la Chine ses longues grappes : ici d'un bleu porcelaine, là toutes blanches; les Camellias leurs rosaces symétriques, les Azalées de l'Inde, nos hybrides rustiques, les Rhododendron, les Magnolia, les Deutzia etc., y fleurissent à l'envi; l'Oranger, la Jacinthe, la Jonquille embaument l'air ; et les petits Crocus eux-mêmes, et les petits *Ducs de Tholl* si mignons, n'ont-ils pas une valeur inappréciable, à cette époque morose, pendant cette longue suite de jours si tristes et pourtant si courts. Et le soir? Et pendant ces longues soirées d'hiver, toutes ces fleurs ne vous suivent-elles pas partout, n'ornent-elles pas vos vestibules, vos appartements, vos boudoirs ?....

Non, non ! Il n'est pas nécessaire d'insister davantage, la serre chaude se fera — le budget ne s'en ressentira guère. Les instants que l'on consacre aux fleurs sont moins coûteux que d'autres. N'ont-elles pas pour mission divine, de nous sourire toujours, de tempérer nos peines, d'accroître le charme de nos pénates.

Et que de formes nouvelles, que de combinaisons de coloris nouveaux, que d'oppositions de teintes ne nous présentent-elles pas, toutes ces fleurs exotiques que chaque jour nous amène !

Mille contrées, à peine connues, réservent à tant de générations encore des trésors inattendus, des surprises que tant de collecteurs vont chercher jusques dans les ravins, dans les gorges les moins accessibles des pays les plus inexplorés pour en doter nos serres, nos jardins !

Loin de nous l'idée d'amoindrir la valeur d'une collection de coquillages, par exemple, — d'œufs, d'oiseaux

---

tact et d'intelligence. Le roi Louis XIV, qui tenait son talent en très-haute estime, conserva toujours pour lui une grande affection et lui demanda, lorsqu'il prit sa sa retraite de surintendant des jardins royaux, de revenir le voir de temps en temps. Le Nôtre promit et tint parole ; et un jour que le Roi voulut en personne lui faire les honneurs des jardins de la résidence royale de Marly, nouvellement créée par Mansard, il le fit monter avec lui dans sa chaise avec le célèbre architecte. « Ah ! que mon bonhomme de père, dit Le Nôtre, ouvrirait de grands yeux, s'il vivait encore, et qu'il me vît, assis dans ce carosse, auprès du plus grand roi de la terre !

« Il faut convenir, ajouta-t-il, que votre Majesté traite bien son maçon et son jardinier. »

Vers la fin du XVIII[e] siècle, on essaya, pour le dessin des jardins, de se soustraire à la tyrannie de la règle et du compas, et l'on s'efforça de faire d'un jardin l'imitation de la nature ; l'honneur d'avoir inauguré ce nouveau style appartient à William Kent.

Assez peintre pour sentir les charmes d'un paysage, assez hardi pour oser donner les préceptes d'une science nouvelle, et possédant assez de génie pour concevoir le système qui ne s'était révélé jusque là que par des essais imparfaits, il comprit le pittoresque contraste des côteaux et des vallons se liant imperceptiblement l'un à l'autre. Les grands principes qu'il mit en œuvre étaient la perspective, l'ombre et la lumière. Ainsi le paysage naturel, sous ses mains habiles, fut souvent corrigé, quelquefois embelli, jamais dénaturé. Pour

empaillés ; — ces merveilles nous plaisent infiniment.... chez d'autres ! A nous les fleurs, les fleurs, qui font la joie de tout être qui a du sentiment et quelle que soit sa condition !

Et que de fleurs, depuis le souterrain presque privé d'air, jusqu'à la mansarde !

Le pauvre a les siennes, et *les sous* qu'il leur consacre, elles le lui rendent en doux sourires qui n'ont pas d'amertume.

Le riche, lui, n'a rien à se refuser. Mais faut-il être riche pour se donner un léger luxe de fleurs? Est-il des distractions en réalité moins coûteuses?

D'une part, elles ornent, elles embellissent nos foyers, dont elles augmentent le charme. Elles ne passent momentanément que pour se remontrer plus belles, plus attrayantes ; elles ne passent que pour laisser à d'autres un trône temporaire, sachant bien que leur tour reviendra.

Et que d'aspects nouveaux, et que d'alliages de coloris inconnus jusque-là, et qui se révèlent chaque jour, ajoutant une surprise à celle de la veille!...

L'épanouissement floral, par exemple, d'un *Amorphophallus campanulatus*, n'est-ce pas tout un événement! Et certes, le prix de ces plantes là est à la portée de toutes les bourses et nulle culture n'est moins difficile.

La base de cette plante extraordinaire se compose d'un tubercule émettant chaque année des radicules nouvelles et renfermant déjà, chez les gros exemplaires, les rudiments d'une floraison qui prélude par l'émission au centre du tubercule de tout un appareil des plus bizarres!... Chaque jour en modifie la forme; la plante grandit sans cesse, jusqu'à ce qu'enfin tout se déploie et montre un ensemble d'organes et de coloris sans précédents dans nos serres.

Après la fanaison des organes reproducteurs, survient le feuillage, qui va se montrer à son tour.

Du centre du tubercule, et tout contre l'orifice d'où est sortie la tige florale, paraît une autre tige, ou plutôt un pétiole verruqueux, marbré, qui s'élève à environ cinquante centimètres de hauteur. A son sommet se drape la feuille enroulée. Celle-ci se déploie ensuite en élégants fragments multifides, qui forment couronne, affectant une forme qui mime les frondes d'un petit Palmier.

C'est là le couronnement de la vie végétative des *Amorphophallus;* c'est l'instant où tout arrosement cessera, afin de contribuer au *mûrissement* (ma-

---

établir un parallèle entre William Kent et Le Nôtre, on peut dire qu'avec ses lignes mathématiques Le Nôtre fut un architecte, tandis Kent fut un paysagiste copiant la nature dans ce qu'elle offre de pittoresque.

Mais ce n'était pas assez d'avoir dessiné un jardin, d'avoir profité de tous les avantages que pouvait offrir la perspective ; il fallait arriver à décorer les diverses parties des jardins, à perfectionner leurs détails ; c'est alors que l'on fut ramené à la culture des fleurs, que l'on semblait avoir tout à fait perdue de vue, et, sous ce rapport, on peut dire que, depuis le commencement de notre siècle, on a vu s'accomplir des miracles.

Les climats tempérés nous ont fourni un large contingent de plantes ornementales ; mais parmi les conquêtes intéressantes dont se sont enrichies nos collections de végétaux exotiques, il faut placer en première ligne la nombreuse famille des Orchidées qui justifient la prédilection dont elles sont l'objet par leur beauté et leur singularité. Avant de les avoir classées au nombre des plantes naturalisées dans notre climat, le monde horticole avait reçu une impression profonde à l'apparition de la tribu de ces plantes fantastiques ; on est forcé d'admirer leurs formes étranges, leurs *facies* insolites, l'élégante bizarrerie de leurs inflorescences, tantôt déliées, menues, aériennes, tantôt lourdes et monstrueuses d'aspect, ici, sombres, velues, bigarrées, imitant des volées entières d'insectes, de papillons, d'oiseaux d'un autre monde ; là, grandioses et brillant des couleurs les plus vives et les plus délicates. L'amateur studieux recon-

turation) du tubercule. Déjà, il aspire à une période de repos pour se préparer à une autre campagne florale et foliaire.

Peu à peu la tige et la feuille se flétrissent et rentrent dans le néant. On les coupe et l'on ne tarde plus guère à relever de terre le tubercule. On le pose à nu, à l'ombre, sur une tablette. Les radicules qu'il a émises s'étant desséchées, on les coupe sans endommager les parties basses du tubercule, et celui-ci, bien ressuyé, passe en serre, dans du sable, sa saison de repos.

Quand elle finit, quand arrive le réveil, on le remarque au renflement du tubercule et à la renaissance de rudiments de jeunes radicelles. Celles-ci naissent autour du centre supérieur d'où apparaîtront derechef les organes reproducteurs.

A ce moment là, on prépare un vase dont l'ouverture ne doit guère dépasser le volume du tubercule. On assied celui-ci sur une terre bien meuble, composée par moitiés de terreau bien consommé et de sable. Sous cette terre, dont la couche n'aura que l'épaisseur de celle du tubercule, on remplit jusque-là, tout le pot de briques concassées en très-petits fragments. Ces derniers servent tout à la fois de drainage et de logement aux extrémités des racines.

C'est dans une serre chaude que se passe toute la période végétative; et la tannée, dans laquelle on peut utilement plonger le vase, contribue à activer le mouvement de la sève.

Le tubercule passera, de nouveau, sa saison de repos sur une tablette, près des jours, presqu'à sec.

Les *Amorphophallus*, ainsi que toutes les Aroïdées tuberculeuses se reproduisent de rejetons qui naissent généralement sur le plateau supérieur ou sur les côtés des tubercules.

Le genre *Amorphophallus* est exclusivement asiatique.

L. VH.

---

naît qu'il y a pour lui un vif intérêt, une attraction puissante, dans l'examen et dans les essais de culture de ces plantes, filles de l'air, dont la nature exceptionnelle et le genre de vie tout à fait imprévu renversent toutes les idées reçues en horticulture jusqu'à leur apparition et déconcertent toutes les routines. Pour les conserver, et surtout pour réclamer le tribut de leurs fleurs, il a fallu étudier spécialement ces plantes créées pour vivre sans toucher la terre, suspendues aux troncs et aux rameaux des arbres, sous l'ombre épaisse des forêts vierges, bercées et nourries par les brises tièdes et humides de la zône torride.

Je m'arrête, Messieurs, avec l'espoir qu'il me sera permis de mettre sous vos yeux, durant le cours de votre session académique, un travail sur la vie des plantes qui croissent naturellement dans les diverses régions du globe; il pourra être suivi d'une étude sur les végétaux exotiques transportés dans notre climat. Aujourd'hui, je me garderai bien de prolonger, aux dépens de votre patience, la description des végétaux exotiques qui sont entrés dans nos cultures depuis le commencement du siècle; et, après avoir considéré le rôle important dévolu à l'horticulture chez les peuples les plus avancés dans la civilisation, je me crois autorisé à conclure que trop souvent l'horticulture est méconnue par ceux-là mêmes qui devraient avoir mission de travailler à son développement perfectionné. Sans doute, au milieu des sociétés savantes, il lui a manqué des avocats intelligents, des praticiens instruits, qui sachent rappeler que les végétaux, pris dans leur ensemble, constituent un des trois grands règnes de la nature; intermédiaires entre le règne minéral et les animaux, ils ont pour mission de fournir à ces derniers les matériaux organisés par lesquels leur vie s'entretient. Un tel rôle exigeait la prodigieuse diversité de formes qu'ils offrent à notre observation. Pour accomplir leur destinée providentielle, ils devaient être appropriés à toutes les conditions de sols et de climats où les animaux sont appelés à vivre et les hommes à exercer leur empire.

L'horticulture, intimement associée à l'agriculture, fournit à l'homme les moyens d'arracher à la nature les innombrables éléments de vie et de richesse qu'elle pro-

639

Off. lith. & pict. in Horto Van Houtteano.

RHODODENDRON CHAMÆCISTUS *L.*

♄ *Alpes Autrichiennes.* — *Plein air*

1962.

RHODODENDRON CHAMÆCISTUS L.

Ericaceæ.

CHARACT. GENER. Vide FLORE, 1, 45.

CHARACT. SPECIF. — R. foliis oblongis subtus lævibus, cal. lobis lanceolatis acuminatis, cor. lobis apice calloso-mucronatis, staminibus glabris, capsula globosa, DC. *Prodr.* VII, p. 726, n° 31.

Rhododendron Chamæcistus L. sp. 562. — CURT., *Bot. Mag.*, t. 488. — LODD., *Bot. Cab.*, t. 1491. — SCHKUHR, *Handb.*, t. 117. — KOCH, *Fl. germ.*, ed. II, p. 562. — REGEL, *Gartenflora*, XIII, 353. — Huc tabula *ad naturam* delineata et picta.

RHODOTHAMNUS CHAMÆCISTUS REICH. — MICH., *Gen.*, 225, t. 106.

« Le coq et la perle ! »
« LA FONTAINE. »

Nos grands Tournesols (*Zonnebloemen*) feraient bien mieux leur affaire !...

Le *Rhododendron Chamæcistus* dont toute la stature ne dépasse guère 25 centimètres — tout compris — ne fera pas fortune; aussi ne nous mettrons-nous pas en frais de vantance et nous bornerons-nous à l'enregistrer.

Nous avons cependant ressouvenance d'un berger — d'un naïf berger — natif de la Haute-Autriche, que le hasard avait fourvoyé et amené dans nos basses terres flamandes ; ce sauvage montagnard fut surpris des larmes dans les yeux, à la vue de ce frêle et minuscule arbuste, l'un des derniers êtres que l'on rencontre, en compagnie des *R. ferrugineum* et *hirsutum*, dans ces régions alpestres ; leurs brindilles lilliputiennes constituent le seul moyen de chauffage que les naturels de là-bas aient à leur portée, au sommet de ces Alpes à peine hantées par les coqs de bruyère.....

L. VH.

Il faut s'entendre cependant : il ne peut être question d'engager les amateurs à planter dans leur jardin de ces petites plantes alpines, arrachis de montagnes, qui mourraient, quand ce ne serait que de nostalgie, dès le lendemain de leur déplantation, mais d'élèves provenant de semis et qui jamais n'ont respiré l'air vif, pétillant des lieux où déjà ils auraient vécu.

Ce jeune plant non-seulement est cultivable, mais prospère même en terre de bruyère et à l'exposition du soleil levant.

L. VH.

---

duit sans cesse et sous tous les climats. Un tel rôle nécessite pour l'étude de la vie et du caractère des plantes, des notions de botanique et de physiologie végétale, auxquelles il faut joindre des connaissances de physique et de chimie, lorsqu'on veut arriver aux procédés de culture.

Un vaste champ d'études et de travaux est donc ouvert à tous ceux qui ne dédaignent pas l'horticulture et savent reconnaître qu'en même temps qu'elle procure la joie des yeux, par l'éclat de ses fleurs, elle pourvoit, par ses fruits et ses plantes alimentaires, à la satisfaction des plus impérieuses nécessités de la vie.

Réponse de M. Moullart.

MONSIEUR,

Un des jours brumeux de ce printemps sans soleil, deux visiteurs partaient pour Courcelles. Pendant le trajet, l'un, introducteur aimable et bienveillant, traitait en homme compétent des serres et des jardins que vous y aviez créés ; l'autre, absolument ignorant, écoutait pour s'instruire les descriptions intéressantes de son compagnon ; il avait à parler de vous dans une occasion solennelle, et la lecture de quelques-uns de vos mémoires sur l'horticulture lui avait donné le vif désir

de voir, au moins rapidement, la pratique réalisée de vos idées ; c'était, lui semblait-il, nécessaire, s'il voulait essayer d'entretenir dignement, malgré son insuffisance, une assemblée qu'il savait être indulgente quoiqu'elle ait le droit d'être difficile.

Vous dirai-je que j'ai été heureux de mon idée ? On trouve, en effet, dans la vue de vos œuvres vivantes un attrait qui entraîne et subjugue. Je ne sais s'il n'y a pas quelque naïveté à l'avouer : vos écrits sur tant de parties variées d'un sujet toujours le même et que vous connaissez à fond étaient pour moi lettre close ; j'avais essayé de comprendre, peut-être avais-je cru comprendre. Je m'étais sans doute trompé, car il me semble que la lecture postérieure à la visite fut toute différente de celle qui l'avait précédée.

Je ne suis pas plus horticulteur qu'avant ; pourtant, tout étranger que je sois resté à cet art fécond, la portée et le sens m'en sont apparus plus clairement, comme si l'admiration des choses entrevues échauffait l'esprit et allait quelquefois jusqu'à lui donner une lumière qu'il n'a pas naturellement.

Quoiqu'il en soit, vos écrits me frappèrent plus vivement; je les étudiais avec un attrait grandissant qui m'étonnait; votre langage concis et scientifique me parut plus net et plus exact encore. Vous dites ce qu'il faut, rien que ce qu'il faut dire. Je ne sais si un horticulteur signalerait dans tels de vos rapports des lacunes ; mais je sais que c'est clair. Dans toutes les sciences pratiques, il y a des maîtres trop rares qui parlent ainsi : on les reconnaît à leurs exposés sobres, ordonnés, précis ; la solidité de leurs connaissances leur fait éviter le vain étalage d'une érudition indigeste. On peut ignorer, par exemple, la culture de la vigne ; mais que des praticiens lisent le rapport dans lequel vous exposez la méthode pour la culture à l'air libre ou protégée par des châssis, il semble impossible qu'ils hésitent et se trompent sur l'application des procédés que vous recommandez.

On peut toujours distinguer dans vos rapports destinés à vulgariser des méthodes éprouvées : les lois certaines d'avec des faits réputés généraux que vous n'avez pas constatés personnellement; les règles que vous avez suivies dans des cas particuliers, des conseils par lesquels vous indiquez une pratique intelligente de moyens spéciaux. Rarement votre auditeur reste dans le doute ; il sait toujours ce qu'il doit faire, car je constate que vous inspirez l'esprit de discernement ; on doit vous suivre sans vous copier, comme vous le voulez, avec mesure, avec tact, et non avec cette servilité irréfléchie, mère de la routine. Je me rappelle votre courte note sur la culture des asperges de primeur, votre description des opérations délicates du ciselage et de l'effeuillage de la vigne. Il faudrait citer ici, parmi beaucoup de sujets qu'on regrette de laisser de côté, le passage d'un de vos mémoires où, après avoir expliqué ce qu'est la terre de bruyère, vous indiquez les conditions de son excellence, et comment on peut les réaliser : vous le faites avec une telle propriété d'expressions, que le lecteur inexpérimenté peut voir les racines puisant la nourriture répandue partout et qu'ont préparée l'air et l'humidité pénétrant plus facilement dans le sol ameubli d'après vos conseils.

Votre style n'est pas seulement correct, comme il convient à la science; il est, quand il le faut, imagé ou brillant ou singulièrement approprié à une pensée difficile à exprimer. Si vous parlez des difficultés qu'il y a à faire vivre chez nous ces fleurs que vous aimez tant, ces pauvrettes arrachées au pays du soleil, dont la vie toujours menacée dans nos rudes climats y est devenue si délicate, vous constatez qu'elles vivent cependant : « On est parvenu à créer dans tous les climats une saison que n'avait point indiquée la nature. »

Lorsqu'en traitant devant le Congrès scientifique de France la question de la naturalisation des végétaux, vous signalez les variétés des flores de tant de pays, dues à des conditions multiples que vous exposez, vous résumez heureusement votre pensée : « On discerne mieux la « valeur de ces rapprochements quand, au « lieu de considérer les latitudes, on « envisage aussi l'altitude des lieux, cause « non moins déterminante et cause tellement puissante, qu'elle met, pour ainsi « dire, sous nos yeux, dans un espace « restreint et comme dans un magique « panorama, la succession de tous les « climats du globe. » Ici, vantant les

Imp. Lith. de Pucl en Herte Van Houtteano

IRIS IBERICA *Steven.*

ONOCYCLUS IBERICUS *Siemss.*

♀ *Caucase.* *Plein air.*

1963.

IRIS IBERICA Steven.

ONCOCYCLUS IBERICUS Siemssen.

ONCOCYCLUS.

CHARACT. GENER. — Perigonium superum corollinum persistens, tubo elongato, limbi sexpartiti laciniis exterioribus recurvatis minoribus, subtus et ad marginem superiorem nudis, in pagina superiore sparsim pilosis aut velutinis, interioribus erectis majoribus. Stamina tria, perigonii laciniis exterioribus basi inserta, filamenta subulata, antheræ oblongæ basifixæ. Ovarium inferum oblongum, utrinque attenuatum trigonum triloculare. Ovula plurima, in loculorum angulo centrali biseriata, horizontalia anatropa. Stylus triqueter versus basin cum perigonii tubo connatus; stigmata tria petaloideo-dilatata, supra carinata, subtus canaliculata, plica transversa bilabiata, staminibus opposita. Capsula coriacea oblonga, longitudinaliter loculicide dehiscens, dissepimenti angulis usque ad apicem connatis. Semina plurima horizontalia obovata fusco-atra, caruncula umbilicali nivea annulata instructa. Embryo axilis cylindricus, albumini carnoso multo brevior. — Herbæ caucasicæ perennes : rhizomate repente crasso carnoso, foliis conduplicatis arcuatim-recurvatis equitantibus caule simplici brevioribus; floribus speciosis terminalibus solitariis, spathis bivalvibus uniloris. — Siemss., *Botan. Zeit.*, 1846, p. 705. — Walpers, *Ann. bot.*, syst. 1, p. 829.

CHARACT. SPECIF. — **Foliis conduplicatis linearibus circinato-falcatis; tubo corollæ spatham diphyllam acuminatam æquante; perianthii laciniis suborbiculari-unguiculatis membranaceis, exterioribus minoribus recurvis, margine subreflexis, sordide rubellis fusco-striatis, supra sparsim pilosis, macula disci media ovata velutina atra purpureo-marginata, interioribus erecto-patentibus densissime purpurascentibus, versus basin spadiceo-venosis et punctatis; stigmatibus convexis**, perigonii foliolis exterioribus subduplo brevioribus, apice bilobis, lobis integerrimis lutescentibus purpureo-punctatis. — Siemssen, l. c. — Walp. *Ann. bot. syst.*, I, 829-830, n° 2.

Oncocyclus ibericus Siemssen, l. c. col. 708.

Iris iberica Steven; barbata, foliis ensiformibus, falcatis, glabris, scapo unifloro, petalis obovatis. — Hoffm., G. *Comment.*, *mosquens.*, V. I. P. I. p. 41. — Steven, *Dec. pl. iber.* — Marsch. a Bieberst., *Fl. taur. cauc.*, I, p. 30. — Rœm. et Schult., I, p. 481, n° 86. — Regel, *Gartenflora*, XII, 3, XIX, 313 et XXI, 34.

L'introduction de l'*Iris iberica* est une bonne fortune pour nos jardins, parce qu'il est de culture facile et fleurit aussi aisément qu'un *I. germanica*.

Nous l'avons reçu, il y a bien des années, de M. Scharrer qui nous l'a expédié du Caucase.

Dès que nous en vîmes les fleurs, elles nous portèrent à croire tout d'abord que cette espèce semblait devoir provenir bien certainement d'un croisement dans lequel l'*I. susiana*(1) était intervenu, les sépales extérieurs rappelant tout-à-fait et la forme et surtout le coloris de celui-ci, tandis que les sépales intérieurs, d'un blanc teinté de rose très-léger et élégamment veiné, semblaient dériver d'une autre espèce.

Le travail de Siemssen l. c. qui détache du genre *Iris* l'espèce qui nous occupe pour l'élever au rang de genre(1), doit nous faire abandonner notre hypothèse.

Quoi qu'il en soit, l'*Iris iberica* est une acquisition de 1er ordre; il se plaît dans nos jardins, planté dans notre sol naturel un peu terreauté; il y fleurit en Juillet, perd sa verdure en Août et, quoique faisant mine de repartir un mois après, — un faux réveil, — il reste néanmoins dans le *statu quo* pendant tout l'hiver, pour ne reprendre sa vie active qu'au printemps suivant.

L. VH.

(1) *Iris susiana*, Flore, XI, 73.

(1) Siemssen a fondé son nouveau genre sur le motif que les filaments des étamines sont épais chez les Iris, tandis qu'ils sont subulés et minces dans les Oncocyclus.

---

vertus médicinales des plantes, vous les appelez « des pharmacies vivantes » ; là, vous montrez l'horticulteur devenant en quelque sorte, par ses expériences, l'échantillonneur du cultivateur, et votre démonstration vous donne le droit de qualifier

votre science de « sœur aînée de l'agriculture. »

Vous êtes maître de votre sujet; toujours le mot accourt obéissant à l'appel de votre pensée pour en mieux dessiner les contours et en nuancer les détails.

L'Académie est encore, j'en suis sûr, sous le charme de la description de vos fleurs préférées, les Orchidées, « ces filles de l'air, » comme vous les appelez, « dont « la nature exceptionnelle a déconcerté « toutes les routines; » ces plantes qui, dites-vous encore dans une autre description plus développée, « ne connaissent « pas plus que leur patrie originaire le « mouvement des saisons, et ne suivent « pas dans leur vie une marche régulière « et successive, » qu'il importe, par conséquent, de tenir constamment dans une serre chaude à température égale pour ne pas leur faire trop sentir leur exil.

Comme vous aimez la nature, et comme le sentiment de son charme puissant respire dans toutes vos œuvres! Vous venez, dans une comparaison que vous vous êtes plu souvent à rappeler, de mettre à côté l'une de l'autre l'architecture et l'horticulture. Et, on le sent, vous mettez celle-ci au-dessus de la première. Cela se comprend, après tout : Dieu est le jardinier suprême, le paysagiste qui a disposé si harmonieusement ces sites variés et ce monde extérieur, si pittoresque. Quand il a voulu se faire horticulteur, l'homme n'avait donc qu'à regarder, à admirer et à imiter; il trouvait le secret des compositions heureuses dans le monde physique ordonné par l'artiste suprême; il lui prenait ses fleurs, ses arbres et tous ces éléments du beau mis à son service avec tant de profusion : il a fait du tout ces jardins et ces parcs, vrais poèmes qui ravissent le regard. Architecte, au contraire, l'homme a dû créer de toutes pièces et son plan et ses matériaux; si grandioses que soient les monuments, fruits de son génie et de son sentiment religieux ou artistique; si élégants que puissent être ceux que l'emploi nouveau des métaux lui permet d'élever, il y a toujours en eux quelque chose de la sécheresse des lignes géométriques qu'on ne trouve pas dans la nature. Vous avez fait comprendre ces choses, Monsieur. Ceux qui préfèrent, comme moi, les créations de William Kent, le paysagiste, à celles de Le Nôtre, l'architecte, savent maintenant pourquoi ils le font. Si cette préférence est une hérésie artistique, je crois bien que vous en êtes fauteur et que vous ne condamnerez pas trop ce goût qu'au grand siècle on eût trouvé si peu correct.

Je viens de dire que l'horticulteur n'est qu'un imitateur; n'y a-t-il pas là une exagération? Vous avez montré qu'il était plus que cela, et jamais je n'ai mieux compris qu'en lisant vos écrits la différence qui existe entre la science et l'art. Quand il est dans le domaine de la science, l'homme trouve détail par détail les lois qu'il ne fait pas; il abstrait, ses connaissances sont morcelées; dès qu'il arrive à l'art, le praticien qui veut réaliser ses conceptions est obligé, au contraire, de concentrer toutes les notions qu'isolent les sciences, de réunir ces rayons séparés en un faisceau qui éclaire son esprit inventif, et lui fait voir dans un ensemble parfait les conditions essentielles à la réalisation de l'œuvre projetée.

C'est là votre doctrine, Monsieur, et l'on vous voit toujours chercher à faire pénétrer chez les horticulteurs la nécessité du savoir : vous montrez qu'ils doivent à chaque instant demander leurs enseignements à la physique, à la chimie, à la botanique, pour ne parler que des sciences principales; et si l'horticulteur est complet, pour dessiner ses jardins et ordonner leurs massifs, il puisera aux mêmes sources que le peintre pour y apprendre les lois de la perspective, du jeu des lumières et des ombres, de l'opposition des couleurs et tant d'autres.

Ainsi fait l'horticulteur, votre idéal; ainsi vous-même, Monsieur, essayez-vous de devenir créateur. La science, en vous révélant l'ordre dans la nature, vous a montré en même temps que contenu par ses lois immuables, l'homme peut cependant, dans le cercle très-large où elle le laisse agir, modifier les formes et les couleurs, et trouver, en quelque sorte, pour l'ornement de ses jardins, des éléments qu'elle ignorait. Lorsque, dans vos serres et dans vos jardins, exerçant cette puissance sur les plantes obéissantes, vous avez transformé vos fleurs et vos fruits, cette tranquille royauté de l'homme vous a fait jeter un regard de tristesse sur le spectacle que présentent l'humanité et ses mobiles systèmes.

Ch. Lub. & pict. in Hort. bin Houtteano 877

OXALIS CERNUA *flore pleno*.

2 *Sicile*.

Plein air, en été

XLV

1964.

OXALIS CERNUA FLORE PLENO.

Oxalideæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra FLORE, VIII, 231.

CHARACT. SPECIF. — Acaulis subcaulescnve, foliolis 3 obcordato-bilobis glabris subciliatis, scapo umbellifero multifloro, floribus cernuis, stylis brevissimis DC., *Prodr.*, I, 696, nº 72.

Oxalis cernua THUNB., diss. Oxalid., nº 12, t. 2, f. 2. — MILL., *Ic.*, t. 195, f. 1. — JACQ., Ox., nº 16, t. 6.

OXALIS PES-CAPRÆ SAVY, l. c., p. 685.

OXALIS BOSSELAERI olim.

« Courage, mon garçon, tout heur nous accompagne,
Mettons flamberge au vent et bravoure en campagne. »
MOLIÈRE.

Son type à fleurs simples est fréquemment cultivé dans les jardins sous le nom d'*Oxalis caprina*, espèce voisine et qui a pour synonyme l'*Oxalis erecta* de SAVI. Il est originaire du Cap de Bonne-Espérance, tout comme l'*Oxalis cernua* dont notre planche représente la forme à fleurs pleines, mais pleines à l'impossible, pleines à pétales parfaitement, régulièrement imbriqués comme devraient l'être les *Rosa Lawrenceana*, pleines à défier une renoncule de se montrer plus symétriquement bâtie!

On le croira sans peine; aussitôt que nous la vîmes, cette délicieuse petite renoncule, le désir effréné de la posséder, de nous assurer de son *stock* s'empara de nous — et.... un sac de sequins fut le prix de la victoire!

Ce fut en vain que résista M. X., négt en vins; le sort était jeté sur son trésor, il était à nous!

Les clients d'un horticulteur sont insatiables! Il leur faut toujours du neuf!

Et, forcément, ils nous ont fait chasseurs, chasseurs à tout crin, sortes de juifs errants parcourant les plaines, les monts et les vaux, âpres à la curée, qu'aucun obstacle ne doit rebuter!

Ah! s'ils savaient, les heureux de la terre, ce qu'il en coûte souvent.... pour les servir! Et que de déceptions!

On demande à acheter — refus! On insiste — impatience! On insiste encore

---

Oui!.... Pourtant qui pourrait nier, après avoir étudié l'homme dans l'histoire, l'immutabilité des lois qui régissent la société. Elles sont, elles ont été plus longues à reconnaître, j'en conviens : Newton découvrit plus facilement l'attraction, car la mécanique céleste subit passivement des lois qu'elle ne peut changer, tandis que l'homme social n'obéit aux lois également immuables de sa nature, que s'il les voit et s'il le veut. Bastiat constatait leur existence et leurs harmonies, et disait que si Newton, après sa découverte, ne prononçait plus le nom de Dieu sans se découvrir, c'est avec bien plus de raison que « nous devons nous incliner devant « la sagesse éternelle, à l'aspect de la « mécanique sociale où vit aussi la pensée « universelle, *mens agitat molem*, mais « qui présente de plus ce phénomène « extraordinaire que chaque atome est un « être pensant, animé, doué de cette énergie merveilleuse, de ce puissant de « toute moralité, de toute dignité, de « tout progrès, attribut exclusif de l'homme : la liberté. »

L'humanité donc est soumise, comme la nature, à des lois immuables qui limitent notre pouvoir : il n'y a de changeant que l'ignorance de l'homme qu'il peut guérir; il n'y a de mobile que ses passions qui le poussent à la licence si la raison ne les guide; il n'y a de modifiable que les instruments et les institutions qui lui

— Ah! oui!! inutile, on ne vend pas, — à aucun prix on ne cède!!

—

Oh! les peines qu'on se donne — et les rebuffades!

—

C'était aux Iles du Cap-Vert, dans Mayo — en Afrique — notre début!... Des pierres informes amoncelées, simulant un pan de mur, nous séparaient d'un arbre dont l'une des branches était à notre portée. Cette branche était chargée, et de graines mûres, et de bouquets de fleurs. Celles-ci nous parurent assez belles pour que le diable de la convoitise nous fit allonger la main, jeune encore, dans ce bienheureux temps..... de vingt ans! — Tout-à-coup, une horrible griffe, toute noire, quinquefide, nous meurtrit le bras en le broyant comme dans un étau, et une affreuse tête, toute noire, avec des yeux de Lucifer, surgit par dessus les pierres et nous rappela, d'une façon sommaire, au sentiment des convenances, et au respect de la propriété d'autrui!

Joli début pour un adolescent de vingt ans! Mais résolu à vaincre tous les obstacles ou à.... mourir à la peine, ce n'était pas l'acte brutal d'une vieille mégère dont l'âge avait défiguré et amaigri les traits anguleux, pleins de rides, qui pouvait nous rebuter! Et puis, si nous avions, à ce moment, l'esprit troublé, le cœur serré, n'avions-nous pas d'autre part, comme compensation, le spectacle splendide des magnifiques tableaux que la nature déployait à nos yeux éblouis de tant de merveilles! — Depuis le pêcheur, sorte de Mazaniello africain, qui venait dans sa pirogue au milieu des récifs couverts d'écume, nous offrir d'étranges poissons si fabuleusement décorés; depuis l'escalier taillé dans le roc abrupte qu'il fallut escalader pour grimper dans cette île.... — mais n'anticipons pas : — il ne peut être aujourd'hui question de nos aventures à la côte d'Afrique ou ailleurs; nous voulons seulement en arriver à intéresser les amateurs au sort de ceux qui vont au loin.... chercher.... à leur procurer du neuf.... et qui souvent — ... comme pour les *Vellozia,* — n'est-ce pas, ami Leichtlin? — O sac de sequins! — tombent de Charybde en Scylla!

—

Nous ne pouvons, cette fois, illustrer votre nom, cher M. B. — l'*Oxalis cernua flore pleno* émaille les collines qui environnent Palerme!

L. VH.

---

facilitent le double gouvernement des choses physiques et des choses sociales. Dans le champ immense ouvert à son activité par Dieu même, l'homme se meut avec sa responsabilité ; elle lui fait apparaître, dans des sanctions diverses et fatales, les limites tracées à sa liberté : le laid, la stérilité, la maladie, la difformité, la guerre, l'anarchie....., tous les maux enfin, chaque fois que, volontairement ou involontairement, il viole une de ces lois immuables. Il faut, s'il veut vivre, s'il veut donner le jour à des générations plus pressées et plus heureuses, qu'il trouve et répande la science, qu'il commande en souverain à son corps dompté et devenu un instrument docile de ses volontés éclairées, qu'il cherche des procédés et des institutions de plus en plus perfectionnées. C'est ainsi qu'en respectant leurs lois immuables, mais fécondes, le monde social et le monde physique seront de mieux en mieux cultivés.

L'Académie me pardonnera si je me laisse aller à ces pensées philosophiques que me suggère, Monsieur, la lecture de vos trop courts écrits.

Ils poussent, en effet, à la science comparée par les horizons qu'ils ouvrent. Ce n'est pas que vous ayez l'ambition de sortir des domaines scientifiques que vous vous êtes choisis ; rarement un mot vous échappe qui soit hors de votre sujet et trahisse des préoccupations d'un autre ordre. Mais, malgré votre réserve, la netteté de votre exposition des lois naturelles permet d'en mieux saisir l'enchaînement harmonique avec celle de la société ; celui qui vous

375.

Off lith & pict in Horto Van Houtteano

Rosier hybr. rem. Louis Van Houtte. Lacharme

1965.

ROSIER HYBR. REMONTANT

LOUIS VAN HOUTTE (LACHARME).

Fleurs très-grandes, pleines, forme de la *cent-feuilles*, rouge feu et amarante ombré bleuâtre, bordé cramoisi noir.

LACHARME.

lit trouve mille points de comparaison à dégager de vos écrits.

En voici une dernière preuve : « dans « la vie des plantes, dites-vous dans je ne « sais quel mémoire, l'acte le plus consi- « dérable est la floraison ; c'est alors que « s'accomplit en elles la phase capitale de « la fécondation, de la fructification; « c'est, en quelque sorte, le but final vers « lequel tendent toutes les forces vitales; « toutes les autres fonctions n'ont qu'une « importance secondaire et subordonnée « à l'acte principal. » Cette loi naturelle n'est-elle pas aussi la loi de notre développement individuel, intellectuel et social? Connaître, aimer, servir la vérité qui engendre le beau, le juste, le bien, l'utile..., n'est-ce pas là la formule qui doit gouverner ce développement? Toute science qui ne tourne pas en un désir de les réaliser en œuvres pratiques est froide; tout désir qui ne tourne pas en fruit, c'est-à-dire en bien faire, est inutile ou stérile. Agir, c'est-à-dire produire, est le but vers lequel doit tendre tout homme. Vous avez pensé ainsi, Monsieur ; on sent en vous lisant, on comprend en voyant vos œuvres tout ce qu'il vous a fallu de réflexions, d'études, d'expériences, de temps et de soins absolument personnels pour obtenir de tels résultats. Les fruits de votre féconde activité sont multiples : c'est l'utilité d'une vie bien employée donnée en exemple; c'est l'amour du beau et de l'utile ne servant pas uniquement à la satisfaction de plaisirs égoïstes; ce sont de bonnes méthodes propagées; ce sont ces nombreux mémoires remplis de faits et d'observations ; c'est enfin le capital des générations disparues vivifié par le travail actuel et faisant comprendre et bénir la loi économique de l'épargne, qui prépare ces fonds abondants de salaires et de production. Tout cela est beau, attire l'estime plus que quoi que ce soit au monde, et me permet de résumer en un mot la raison qui seule a dicté à l'Académie un choix qui n'a jamais été mieux justifié : vous êtes un travailleur.

CAUSERIE HORTICOLE.

Ce qui constitue pour l'horticulture un intérêt de premier ordre, c'est que son étude se rattache, par des liens étroits, aux arts, aux sciences, et qu'elle est appelée à apporter son contingent à la civilisation ; de plus, elle nous apprend à examiner les phénomènes inhérents au climat de chaque pays et à la nature de ses productions. Le champ ouvert à l'horticulture est donc très-vaste, ses aspects sont très-variés, et, sans sortir d'un tel sujet, on est amené par des considérations que je pourrais nommer philosophiques, à se livrer à des développements qui formeraient la matière de plusieurs volumes.

Bornant là mes réflexions, je me contenterai de l'étude d'un des points que j'ai indiqués dans le large programme tracé à l'horticulture : je veux parler de la question qui se rattache aux phénomènes de végétation inhérente au climat de chaque pays, et à la nature des productions diverses de chacun d'eux. Cette appréciation me conduit immédiatement à la question des serres et des conservatoires nécessaires pour restituer à toutes les plantes exotiques le climat qui se rapproche le plus possible de celui où elles croissent spontanément. Assurément, dans les détails que je me propose de donner, on rencontrera beaucoup de choses parfaitement connues, de ceux-là surtout qui cultivent avec soin et qui mettent la science à contribution pour fournir les moyens de suppléer à ce que la nature nous a refusé, soit pour la température, soit pour la fertilité

du sol; mais, quoi qu'il en soit, je n'hésiterai pas à placer sous vos yeux des principes et des pratiques qui sont trop souvent négligés, parce que l'on en méconnait l'importance, par un esprit de routine qui est l'ennemi le plus réel du progrès. On essaye souvent de conserver dans la même serre des plantes apportées de latitudes très-différentes. Là, toutes ont part aux mêmes soins, soit qu'il s'agisse de chaleur, d'humidité, de ventilation, de rempotage, etc., et, au bout de l'année, on gémit des pertes occasionnées par le même régime imposé à des végétaux de natures très-différentes. Cela est cependant bien naturel; il faudrait savoir se borner, et, après avoir fait quelques études géographiques, ne réunir que les plantes qui ont une véritable analogie, soit dans leurs organes, soit dans leurs conditions de végétation.

Maintenant, quelle que soit la culture adoptée, il faut une serre qui soit facilement ventilée et pourvue d'un appareil de chauffage qui permettra de régler la température suivant l'exigence des plantes dont on a entrepris la culture; sous ce rapport, l'emploi du thermosiphon est préférable à tout autre système; avec lui, on obtient une chaleur douce et humide, favorable à la végétation. La chaudière à vapeur développe sa chaleur à l'aide de tuyaux vides et qui par-là même deviennent froids dès que l'ébullition a cessé. L'appareil des tuyaux en maçonnerie ou en terre cuite pour la circulation de la fumée produit une chaleur aride, et de plus peut donner lieu à l'invasion de la fumée dans l'intérieur de la serre, si la moindre fissure se manifeste. D'ailleurs, la fumée qui, de sa nature, est plus légère que l'air, tend toujours à monter; et, dès lors, si la pente donnée aux tuyaux n'est pas suffisante, elle tourne en eau et remplit les conduits d'une humidité qui vient contrarier le tirage, et par-là même diminue le rayonnement de la chaleur.

La construction des serres donne lieu ensuite à diverses observations dont on ne tient pas toujours compte, surtout si on a recours aux architectes dont le but principal n'est pas de faire une bonne serre, mais bien de donner à la construction une perspective agréable. Ainsi, il faut reconnaître en principe que les serres en bois sont infiniment préférables à celles en fer pour la culture et la bonne végétation; elles sont, et plus fraîches en été, et plus chaudes en hiver, par cette raison bien simple que le bois est mauvais conducteur de la température, tandis qu'il en est autrement du fer. Cependant, on préfère généralement les serres en fer parcequ'elles sont plus durables et qu'on peut plus facilement leur donner une coupe qui flatte les yeux.

On ne doit pas oublier que plus une serre doit être chaude, plus elle doit être enterrée, afin de ne pas être facilement enveloppée par une température froide pendant la saison d'hiver.

On aura soin de ménager une distance de 5 à 6 centimètres entre les tablettes et les murs extérieurs, afin que la chaleur des tuyaux placés sous les tablettes arrive facilement sur le vitrage. Les allées dans l'intérieur d'une serre seront plutôt sablées que pavées, car avec un léger bassinage on évitera facilement la poussière résultant du balayage d'un pavé. Les serres doivent toujours être vitrées à double mastic; cela devient une économie, car, avec une autre méthode, par l'ouverture et la fermeture incessante des ventilateurs, on s'expose à de très-fréquentes réparations.

Une observation importante à faire, c'est qu'il faut soigneusement orienter une serre, c'est-à-dire la placer au midi, au levant ou au nord, suivant la culture à laquelle elle est destinée. En s'éloignant de ce principe, on compterait sans le soleil qui est l'indispensable, le plus puissant auxiliaire de nos appareils de chauffage.

Je pourrais maintenant entrer dans de longs développements, pour indiquer les meilleurs procédés de culture à employer pour obtenir des plantes une végétation luxuriante; mais cela devient inutile en présence d'excellents praticiens qui connaissent, aussi bien que moi, les moyens qui assurent le succès.

Cependant, je désire attirer votre attention, pendant quelques instants, sur un fait que j'ai sommairement indiqué dans l'une de nos précédentes séances. Je veux parler de la taille des plantes ligneuses, spécialement des Camellias et Rhododendrons.

Ce principe admis en sylviculture qu'il faut botter ou élaguer tard étant mis également en pratique en horticulture, je m'y

863

Lith. & piet in Horto Van Houtteano

AZALEA INDICA.

Comtesse Eugénie de Kerchove [Van Houtte]

XIX.

1966-1967.

AZALEA INDICA
COMTESSE EUGÉNIE DE KERCHOVE (Van Houtte).

Ce nouveau gain est de forme modèle, blanc pur, recouvert de stries et de rubans cerise vif, très-nettement définis. Il est dû aux fécondations artificielles de notre chef François de Taye dont les journaux ont célébré les triomphes aux Expositions de Bruxelles, de Londres et de Gand, et que le Gouvernement vient d'honorer de la décoration des travailleurs, distinction qu'il avait certainement bien méritée et que l'opinion publique lui avait décernée depuis longtemps.

L. VH.

---

suis conformé pendant bien des années, mais, je dois le dire, sans succès, surtout quand il s'est agi non pas seulement de tailler, mais de rabattre, sans leur laisser une seule feuille, des Camellias élevés, dégarnis et dont toute la sève se portait vers les extrémités des rameaux. Cette année, en étudiant plus attentivement les procédés que la nature met en œuvre pour la végétation des plantes; en examinant les périodes de repos et en même temps [illegible] la sève reprend toute son activité, j'en suis arrivé à conclure que pratiquer tardivement sur les plantes une taille énergique, était à la fois une faute et une perte réelle des éléments qui doivent nous seconder, quand il s'agit d'un remède héroïque.

En effet, lorsqu'il s'agit de rabattre un Camellia, ou une autre plante, de la laisser sans une seule feuille, on opère une véritable mutilation, et il ne faut rien enlever à la plante de sa puissance végétative sous peine de la voir périr. Or, on méconnait cette loi de la nature qui se justifie parfaitement par le raisonnement, si, conformément aux vieilles habitudes, on pratique tardivement la taille dans une large mesure, car, alors déjà, la sève, mise en complète et active circulation, s'est répandue dans tous les rameaux, et dans les parties de la tige qui doivent être supprimées. Convaincu de la justesse de cette conclusion, j'ai taillé, le 31 janvier 1871, à 80 centimètres de la caisse, des Camellias qui mesuraient 5 mètres de hauteur, et dont plusieurs présentaient des tiges de 15 à 18 centimètres de circonférence, et à l'heure qu'il est, mes plantes me présentent une multitude de pousses de l'année de 50, 60 et même 80 centimètres de longueur. Les plantes que j'ai, au contraire, traitées de la même manière au commencement d'avril, c'est-à-dire au moment du complet développement de la sève, m'offrent à peine des pousses de 8 à 10 centimètres.

L'expérience appliquée à des Rhododendrons m'a fourni un résultat exactement semblable.

Toutefois, les plantes soumises à un traitement aussi sévère réclament des soins tout particuliers. Evidemment, on leur cause un moment de souffrance; elles boudent, pour parler le langage des jardiniers. Alors, il faut les sevrer de tout arrosement et se contenter de les bassiner très-fréquemment, et, par là, on préparera le vieux bois à donner passage aux nouveaux bourgeons, qui se manifesteront d'abord par l'apparition sur la tige d'une masse de petites nodosités.

J'ai fait de plus une remarque, c'est que les bourgeons s'obtiennent sur la tige même de la plante plutôt que sur les branches latérales que l'on aurait laissées pour former, dès la première année, la charpente de la plante.

Les principes que je viens d'indiquer, et dont je donne en même temps les résultats pratiques, m'ont conduit à penser que, si j'avançais également l'époque des greffes en approche, j'obtiendrais assurément plus de succès qu'en les pratiquant suivant les vieilles habitudes en mai et juin; là encore, l'expérience a complètement réussi et le problème est résolu d'une manière absolue. Je termine ici le rapide exposé de certaines indications qui, je l'espère, pourront être de quelqu'utilité à ceux qui coustruisent une serre et à ceux qui veulent adopter le meilleur mode de

culture pour la bonne végétation des plantes ; il suffira, je l'espère, pour démontrer surabondamment que, lorsque l'on est, comme nous, aux prises avec un climat froid, la passion des fleurs ne peut trouver à se satisfaire que si on parvient à trouver, pour la conservation et la multiplication des plantes délicates, des artifices qui permettent des cultures obtenues naturellement par ceux qui sont plus favorisés par le climat. A l'origine, on a essayé de chauffer les serres avec le fumier, afin de maintenir la végétation dans les bâches ; les progrès de l'art ont ensuite fait inventer les divers systèmes de chauffages, et ainsi, on est parvenu à créer dans tous les climats une saison que n'avait pas indiquée la nature. Ce n'était pas assez, en effet, pour l'horticulteur ami du progrès, d'avoir embelli, par la fécondation et l'hybridation, les espèces indigènes ; il a fallu mettre à contribution toutes les parties du monde, et faire son choix parmi les plus belles plantes exotiques ; et c'est précisément pour résoudre ce problème qu'il a fallu recourir à la construction des serres qui permettent de naturaliser, sinon d'acclimater, des plantes de climats très-différents du nôtre. C'est ainsi seulement qu'il est permis de conserver pendant l'hiver, pour les livrer à la pleine terre pendant les mois les plus chauds de l'année, une infinité de plantes exotiques du plus grand mérite, et qu'alors, en parcourant, durant la belle saison, un jardin bien entretenu, on peut se croire, pour un instant, transporté sous la zône sub-tropicale et s'écrier avec le poëte :

« Hic ver assiduum melius quam carmina flores
Inscribunt..... »

En terminant ces indications bien sommaires, je dois mentionner ici une amélioration apportée dans les foyers de chauffage des serres par M. Potel. J'avais espéré qu'une commission, nommée dans la séance d'octobre, serait venue constater les résultats obtenus et qui sont de nature à détruire les préventions de plusieurs horticulteurs qui, sans doute, ont fait de ce système l'expérience dans des conditions peu convenables.

Pour mon compte, après avoir accepté avec une grande défiance l'exposé du système de M. Potel, je suis obligé de convenir qu'il offre de nombreux avantages dont je vais essayer de vous rendre un compte exact. L'invention de M. Potel n'est pas aussi simple et aussi élémentaire qu'on veut bien le prétendre ; il n'a ni amélioré, ni complété des appareils déjà employés ; il a inventé un système complètement nouveau dont les avantages sont incontestables.

Ainsi, j'ai appliqué son système à cinq chaudières de thermosiphon et à un 6me appareil portatif, et, dans tous ces essais, j'ai obtenu un succès complet sous le double rapport de l'économie et de la promptitude du chauffage.

Il résulte des expériences répétées que l'économie de combustible est à peu près de trois quarts ; ainsi, un hectolitre de charbon au lieu de trois au minimum. La promptitude du chauffage est également évidente, et elle est produite par cette cause que la circulation de l'eau est activée par la disposition de l'intérieur des chaudières. En effet, dans ce nouveau système, le feu se fait non plus à l'intérieur des chaudières, mais sur un foyer construit en avant et à l'extérieur de la chaudière ; la flamme est alors projetée, non seulement à l'intérieur de la chaudière, mais également sur les parois extérieures, de telle sorte que la surface de chauffe est plus que doublée. De plus, l'intérieur de la chaudière étant garni de briques réfractaires, le métal de la chaudière elle-même n'est plus en contact direct avec le brasier incandescent, et par là même, il est protégé contre les dérériorations, qui viennent si souvent disespérer l'horticulteur au moment où il a le plus besoin de chaleur.

Enfin, la circulation de l'eau est rendue plus forte et plus prompte avec ce système, par la raison que le point où correspond, dans l'intérieur de la chaudière, le tuyau de rentrée, étant garni de briques réfractaires, l'eau s'y trouve moins chaude que dans le tuyau de départ, et, par là même, la circulation s'établit infiniment plus facilement que dans les appareils ordinaires, pour lesquels le feu met en équilibre l'eau dans les tuyaux de départ et dans ceux qui la ramènent à la partie inférieure de la chaudière. Le résultat obtenu est incontestable pour tous ceux qui se rendent compte de ce phénomène que l'eau chaude est infiniment plus légère que l'eau froide ; car, en

OXALIS CORNICULATA FOLIïS VARIEGATIS.

☉ *Eur. As. Am.* *Plein air.*

XIX.

1968.

OXALIS CORNICULATA FOLIIS ROSEO ET NIGRO-VARIEGATIS.

CHARACT. GENER. — Vide supra, vol. VIII, 231.

CHARACT. SPECIF. — Vide supra, vol. XII, 47.

Rien n'est joli comme ces oppositions de couleurs dans une plante dont le feuillage avait déjà revêtu une couleur bien insolite chez les végétaux; la couleur rose vient ici ajouter son appoint en mariant le rose au noir qui déjà suffisait pour produire un charmant contraste.

Il suffira donc de semer en pleine terre les graines du nouveau venu que nous annonçons à la page 26 de notre Catalogue n° 147, pour voir lever ce printemps même ce trio ravissant de feuillage dont déjà cet été, on verra se produire l'effet en semant de suite.

C'est à M. Oscar Liebmann qu'est due cette ravissante nouveauté.

L. VH.

neutralisant, à l'aide de briques réfractaires, l'action directe du feu sur les points correspondants aux tuyaux de rentrée, on y maintient l'eau à un degré de température inférieure à celui du tuyau de départ, et, dès lors, rien ne vient plus contrarier la circulation naturelle de l'eau. Ces détails sont assurément fort arides, mais je les ai jugés indispensables pour faire apprécier l'invention de M. Potel, qui, je le répète, a produit chez moi un résultat des plus satisfaisants.

J'ajoute un seul mot pour faire remarquer que le système appliqué à l'appareil le rend fumivore, et, qu'en second lieu, la disposition du foyer, extérieur à la chaudière, permet l'emploi du coke dont on doit s'abstenir dans les chaudières où la flamme porte directement sur les parois métalliques. Ce dernier point présente une importance qui n'échappera à personne, car le coke fournit une chaleur plus intense que le charbon; il ne produit pas de fumée, et surtout il ne pèse que 42 kilogr. à l'hectolitre au lieu de 75. Il y a donc encore une économie réelle à le substituer au moins, en partie, au charbon.

Les détails qui précèdent paraîtront, je le pense, assez complets à la commission des chauffages pour la dispenser de venir sur les lieux apprécier le résultat des travaux de M. Potel.

L'HORTICULTURE AU MOYEN-AGE.

Quand on remonte à l'époque du moyen-âge, on assiste au magnifique spectacle du développement successif, sous les formes les plus diverses, des créations du génie de l'homme. Dans les arts et dans l'architecture, on voit s'élever des réputations que les siècles suivants doivent solennellement sanctionner; à cette époque, la sculpture vient compléter tous les arts par ses ouvrages en pierre, en marbre, en bronze, en bois, en ivoire; la peinture commençant par la mosaïque et les émaux, concourt à la décoration des édifices par les vitraux et les fresques, enlumine les manuscrits et marche vers sa plus grande perfection, avec les Giotto, les Raphaël, les Hemling et les Albert Dürer. Puis, après des études sérieuses sur la gravure, elle évoque tout à coup l'imprimerie, cette sublime invention destinée à changer la face du monde.

Mais, en même temps que s'accomplissaient toutes ces merveilles, les hommes de génie comprirent qu'une seule chose pouvait compléter le mérite de leurs créations : c'était de les enfermer dans le magnifique tableau que fournit la nature; c'est ainsi que prit naissance, dans le siècle où tout était en progrès, l'art des jardins, et que bientôt on put dire que, dans une résidence bien entendue, la magnificence

des jardins devait être en proportion de celle des édifices.

Dans une autre circonstance, j'ai succinctement énuméré toutes les améliorations qui se sont successivement produites chez tous les peuples, pour l'embellissement des jardins ; aujourd'hui, me renfermant dans un cercle plus sérieux et plus utile, peut-être, j'entreprends de raconter ce qu'était l'horticulture alimentaire au moyen-âge et déjà dans les siècles précédents.

La tâche que je me suis imposée pourra paraître bien modeste, pour être traitée devant une nombreuse assemblée, mais tous peut-être ne partageront pas cet avis et se rappelleront l'histoire de l'empereur Dioclétien qui, descendu du trône le plus puissant qui fut jamais et réfugié dans une humble retraite, repoussait avec effroi ceux qui venaient le supplier de reprendre la pourpre. « Ah! s'écriait-il, si vous voyiez les belles laitues que je cultive dans mon jardin, vous ne me parleriez plus du pouvoir suprême ! »

En commençant l'étude des cultures qui étaient déjà admises dans la pratique aux époques les plus reculées, il ne sera pas inutile, peut-être, de consigner ici quelques réflexions qui sont de nature à restituer à l'horticulture la place qu'elle mérite dans la question si importante de l'alimentation publique.

Pour obtenir ce résultat, j'appellerai l'histoire à mon aide, et je chercherai quel était, à l'époque du moyen-âge, le rôle de l'horticulture ; ces études me conduiront en même temps à toucher, en quelques mots, l'état de l'agriculture à ses débuts.

En m'éloignant ainsi des temps modernes, j'aurai plus de chances d'établir la vérité et de répondre à certaines objections des agriculteurs qui seraient tentés de représenter l'horticulture comme une science de fantaisie, et de traiter ceux qui s'en occupent aujourd'hui aussi légèrement que s'il s'agissait de choses futiles et à peu près inutiles. En effet, il semble souvent, à entendre certains agriculteurs qui ne prennent pas suffisamment au sérieux les travaux qui ne rentrent pas spécialement dans leur sphère, que, dans notre siècle principalement, on ne s'attache à l'horticulture que pour sacrifier à la mode et se conformer à l'engouement général qui s'est déclaré pour la culture des fleurs et des plantes ornementales.

La question est plus haute et plus complexe, et l'étude des temps anciens nous fait voir que lorsque l'agriculture était encore à l'état d'enfance, déjà l'horticulture était en honneur et avait réalisé, pour ses légumes et ses fruits, des progrès incontestables. Ce sont là assurément deux catégories de produits qui tiennent une large place dans les expériences horticoles, et, dans aucun temps, il n'a été permis de les laisser de côté, sous peine de se priver des ressources les plus utiles et même les plus indispensables à l'alimentation.

Les Gaulois qui habitaient principalement des forêts épaisses et profondes, se nourrissaient d'herbes et de fruits et surtout de glands ; on est même porté à croire que le respect religieux que ce peuple avait pour le chêne, n'eut pas d'autre origine. Cette nourriture primitive resta fort longtemps en usage, puisqu'au VIII^e^ siècle, nous trouvons dans l'histoire qu'il y a disette, si. dans une année défavorable, le gland et la faîne viennent à manquer. En 1546, sous le règne de François I^er^, René du Bellay, évêque du Mans, vient encore exposer au roi que, dans une année de pénurie, beaucoup de ses diocésains en étaient tristement réduits à vivre du pain de gland. Le blé noir ou sarrazin ne fut introduit en Europe qu'à l'époque où les Maures firent la conquête de l'Espagne ; il se naturalisa promptement dans le Nord et surtout dans les Flandres où sa culture facile et son rendement presque certain contribuèrent puissamment à épargner beaucoup de souffrances à des populations sans cesse menacées de famine par la rareté des autres céréales. Ce ne fut que plus tard que l'on fit entrer dans la consommation le maïs et le riz; mais ces deux céréales restèrent plus spécialement affectées, l'une à l'engraissement de la volaille, l'autre à la fabrication de quelques gâteaux.

Cependant l'horticulture n'était pas restée inactive. Déjà elle avait compris que, non content de trouver dans ce qu'il mange le soutien de sa vie, l'homme devait chercher à découvrir et à cultiver des produits dont la saveur vînt flatter son goût ; cela est devenu une science. très-

B

A

Lith. & pict. in Horto Van Houtteano

814.

PLECTOPOMA *Hnst.*

A. — MYRIOSTYGMA *[Van Houtte]*

B. — RUBAN ROSE *[Van Houtte]*

1969-1970.

PLECTOPOMA (Hybr.).

A. myriostigma. **B. ruban rose.**

CHARACT. GENER. — Vide supra, Flore, XVII, p. 67.

Et quand on songe que c'est à notre chef Charles Raes que l'horticulture est redevable de toute cette légion de Gesnériacées nouvelles! et, tout en particulier qu'il a doté l'un des genres, dont le type seul existait, de toute une lignée de descendants qui comptent de très-proches parents dans bien des genres voisins : on reconnaîtra qu'il a bien mérité... du monde horticole.

Les deux Plectopomas ici représentés font partie de nos derniers gains : le *Plectopoma myriostigma* a la forme du prototype et toute la fleur régulièrement et uniformément ornée de milliers de points lavande vif; le *Plectopoma ruban rose* est blanc comme la neige, saupoudré de milliers de points roses, et bordé d'un ruban de cette dernière couleur; ils figurent à la page 114 de notre Catalogue n° 147.

Nous nous sommes étendu dans les volumes de ce recueil, XVII[e], page 67 et XVIII[e], pages 59, 61 et 71, sur les soins de culture que requièrent les Gesnériacées; nous y renvoyons nos lecteurs.

L. VH.

---

compliquée, très-étendue, qui, chez les nations civilisées, s'est placée parmi les plus importantes. C'est ainsi que, de tout temps, les indigènes de chaque contrée ont combattu la nature du sol qu'ils cultivaient, en le forçant, pour ainsi dire, à leur fournir des produits qu'il semblait devoir leur refuser pour toujours. Sans sortir de la France, si nous examinons l'horticulture telle qu'elle était pratiquée du temps de Charlemagne, nous trouvons, dans ses Capitulaires, l'énumération des plantes utiles que l'empereur voulait voir cultiver dans ses domaines; dès cette époque, la plupart de nos végétaux potagers entraient dans la consommation, car nous y voyons figurer, entr'autres, le fenouil, le cerfeuil, l'ail, le persil, les échalottes, les oignons, le cresson alénois, l'endive et la laitue, la betterave, les choux, les poireaux, les carottes, les cardons, enfin les haricots, les grosses fèves, les pois chiches d'Italie et les lentilles.

Au XIII[e] siècle, on désignait sous le nom générique d'aigrun, les plantes potagères, parmi lesquelles on comprit plus tard les oranges, les citrons et autres fruits acides. Saint-Louis ajouta même à cette catégorie les fruits à écorce dure, comme les noix, les noisettes et les châtaignes. Et quand la communauté des fruitiers de Paris reçut des statuts en 1608, ils étaient encore désignés sous le nom de marchands de fruits et d'aigrun.

Dès le XIII[e] siècle, on cultivait les melons que l'on nommait pompons. Les Languedociens alors étaient seuls cités comme sachant produire les excellents sucrins, ainsi nommés, disent Charles Etienne et Liébaut, dans la *Maison rustique*, parce que les jardiniers les arrosaient avec de l'eau sucrée ou miellée.

Pour les choux, le 1[er] rang appartenait au fameux chou de Senlis, dont les feuilles, quand on les déployait, exhalaient une odeur plus agréable que le musc et l'ambre, dit un vieil auteur, et dont l'espèce s'est évidemment perdue, lorsque les herbes aromatiques qui étaient très-employées dans la cuisine de nos aïeux tombèrent en discrédit et furent mises tout à fait à l'écart. Les herbes qui jouissaient plus particulièrement du privilége de communiquer aux sauces et aux rôtis leur excitant fumet, étaient la marjolaine, le carvi, le basilic, la coriandre, la lavande et le romarin.

Le concombre, les lentilles étaient employés, mais infiniment moins recherchés que les petites fèves fraîches, qui entraient dans les repas les plus délicats, ainsi que les pois qui, au XVI^e^ siècle, passaient en quelque sorte pour un mets royal. Le navet et les laitues étaient fort cultivés; parmi ces dernières, on distinguait la romaine, qui devait son nom à cette circonstance que la graine en avait été envoyée de Rome par maître François Rabelais, lorsqu'il était en Italie avec le cardinal du Bellay, en 1537.

L'Europe occidentale était originairement très-pauvre en fruits. Elle ne s'est enrichie en ce genre que par des acquisitions et des adoptions qui, pour la plupart, furent des emprunts faits à l'Asie par les Romains. On doit l'abricot à l'Arménie, la pistache et la prune à la Syrie, la pêche et la noix à la Perse, la cerise à Cerasonte, le citron à la Médie, l'aveline au Pont, la châtaigne à Catane, ville de la Magnésie; c'est encore l'Asie qui nous a donné l'amande; mais le grenadier viendrait, selon les uns, d'Afrique, selon les autres, de Chypre, le coignassier de Cydon, ville de Crète; enfin l'olivier, le figuier, le poirier et le pommier furent apportés de la Grèce.

Cette nomenclature, indiquant la provenance des fruits, est d'autant plus intéressante qu'elle fournit pour quelques-uns les motifs de la dénomination qui leur a été appliquée. Nous apprenons encore, par les Capitulaires de Charlemagne, que ces fruits étaient presque tous cultivés dans les jardins de ce monarque et que plusieurs d'entre eux comptaient déjà certaines espèces ou variétés produites par la culture. Toutefois, parmi les prunes, ne figurait pas la célèbre reine Claude qui doit son nom à la fille de Louis XII, première femme de François I^er^; parmi les poires, le bon-chrétien fut apporté par Saint-François de Paul à Louis XI.

Le coing, dont la culture fut si générale au moyen-âge, passait pour le plus utile des fruits : non-seulement il faisait la base des fameuses confitures sèches d'Orléans, dites Cotignac, mais encore il servait à l'assaisonnement des viandes; les coings de Portugal étaient les plus estimés. Toutefois, le Cotignac d'Orléans avait une telle renommée, qu'aux entrées des rois, reines et princes dans les bonnes villes de France, on ne manquait jamais de leur en présenter des bottes. Enfin, ce fut la première offrande des Orléanais à Jeanne-d'Arc, lorsqu'elle amena des troupes de renfort dans Orléans assiégé par les Anglais.

Au XIII^e^ siècle, on criait dans Paris les châtaignes de Lombardie; mais, dès le XVI^e^ siècle, la renommée des marrons du Lyonnais et de l'Auvergne était déjà parfaitement établie.

A Paris qui, dans tous les siècles, s'est montré la ville du progrès, les jardins fruitiers étaient particulièrement en honneur, et nous retrouvons encore aujourd'hui la rue de la Cerisaie qui rappelle la plantation faite par le roi Charles V; plus loin, la rue Beautreillis qui doit son nom à la treille du célèbre hôtel Saint-Paul.

Les Portugais, de leur côté, revendiquent l'honneur d'avoir importé l'orange de la Chine. Cependant, il est fait mention dans un compte de la maison d'Humbert, dauphin du Viennois, en 1333, d'une somme payée pour transplanter des orangers. Cette époque est bien antérieure aux voyages des Portugais dans les Indes.

Les compagnons de Brennus avaient acclimaté et propagé la vigne dans les Gaules, 300 ans avant l'ère chrétienne; elle n'a jamais cessé de donner d'excellents produits et de constituer une des richesses naturelles du pays.

Le cadre dans lequel je dois me renfermer, ne me laisse pas la latitude de parler des jardins d'Italie avec le développement qu'ils méritent. Je me contenterai de relater que ses jardins artistiques atteignirent, à l'époque de la Renaissance, un degré de perfection auquel le temps ne devait presque rien ajouter.

J'espère que vous me pardonnnerez, Messieurs, d'avoir fatigué votre attention par les détails historiques sur l'introduction et la culture des légumes et des fruits telles que la pratiquaient nos aïeux. J'ai pensé que cela présentait un intérêt véritable et répondait péremptoirement à ceux qui n'accordent pas à l'horticulture l'importance qu'elle mérite à tous les points de vue; il est bien remarquable en effet, que, dans les temps les plus reculés, on se soit sérieusement occupé de la culture des légumes et des fruits.

Je n'ai pas besoin d'ajouter que, dans ce travail, je n'ai d'autre mérite que

Gallice & pict in Horto Van Houtteano

879.

AZALEA INDICA.

Charles Leirens. [Van Houtte

XIX.

1971-1972.

AZALEA INDICA

CHARLES LEIRENS (Van Houtte).

Ses fleurs semi-doubles, formées de pétales solides, larges, de très-belle forme, sont de couleur saumon très-foncé, à large impériale noire de toute beauté et des plus vivantes. Il a remporté le 1er prix de semis à Gand, à l'Exposition de 1870, et n'a été vendu pour la 1re fois que cette année.

L. VH.

---

la patience d'avoir fait quelques recherches et d'avoir réuni les faits qui pouvaient offrir un intérêt réel à ceux qui étudient avec soin les questions horticoles. Je n'ai qu'un but, celui d'encourager les progrès de l'horticulture qui doit non-seulement flatter nos yeux par la vue de nos jardins émaillés des fleurs les plus variées et plantés de végétaux aux splendides feuillages, mais aussi tenir un rang très-important dans la question de l'alimentation publique, par la variété et l'excellence de ses produits.

En terminant cette étude sur les jardins utiles, il me sera permis, peut-être, de considérer un instant l'horticulture à un point de vue plus général, et d'établir qu'en perfectionnant, en embellissant encore ce que la nature elle-même avait fait de plus beau, l'art horticole a réalisé la plus heureuse des conceptions, en même temps qu'il a apporté son concours à l'œuvre de la civilisation.

L'immense majorité des Parisiens connaît à peine les monuments et les musées de Paris ; il n'en est pas un qui affectionne son jardin. Chacun appelle ainsi celui qui est le plus près de sa demeure.

A Paris, comme à Londres, dès qu'un rayon de soleil illumine la ville, les parcs et les squares se remplissent d'une foule joyeuse, enchantée de profiter de la verdure et des fleurs que l'édilité intelligente a mises à sa portée. Il semble que si Paris n'avait plus ses Champs-Elysées, son Luxembourg, son Jardin des Plantes, ses squares, il deviendrait un séjour insupportable.

Les jardins sont le luxe par excellence, le luxe universel, le luxe du pauvre et celui du riche, des simples citoyens et des potentats, des individus et des nations; ils sont encore bien plus le luxe des villes que celui des campagnes, et des peuples civilisés que des peuples primitifs; point de jardins chez les peuples qui sont plongées dans l'ignorance et la barbarie.

Je lisais quelque part que le nombre, l'étendue, l'arrangement, la culture des jardins privés et des jardins publics, donnent la mesure exacte du degré de prospérité d'nn état, de la sagesse de ses institutions, de l'aisance et de la moralité des citoyens, de leur goût, de leurs lumières et du degré de faveur qu'ils accordent aux sciences, aux lettres et aux arts. En effet, on peut montrer partout l'art des jardins progressant et se popageant avec la civilisation, avec la liberté, avec la richesse, avec la paix au dehors et la concorde au dedans, en un mot, avec ce qui est vraiment la gloire et le bonheur des nations.

L'HORTICULTURE EN BELGIQUE.

Après avoir suivi pendant trop longtemps la voie qui avait été tracée par les générations précédentes, la France est entrée, au point de vue de l'horticulture, dans la marche progressive que la science a indiquée pour les arts et l'industrie. Je ne développerai pas les réflexions auxquelles pourrait donner lieu cette situation; mais il nous sera permis d'essayer de rendre quelques services à l'horticulture, en présentant ici les observations que me suggère un ouvrage sur l'horticulture belge, que M. Baltet a dédié à M. le ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics.

Sans me renfermer dans le cercle étroit

d'un compte-rendu qui ne comporte que l'analyse succincte et la reproduction exacte de l'opinion de l'auteur, il me sera possible de choisir, dans cette importante publication, ce qui me paraîtra utile pour les sociétés d'horticulture françaises, et de signaler les améliorations dont notre éducation horticole me paraît susceptible.

Contrairement à ce que font beaucoup d'auteurs, M. Baltet a placé l'amour de la vérité au-dessus de l'affection qu'il porte à son pays; et, avec un esprit d'appréciation qui lui fait le plus grand honneur, il a rendu pleine et entière justice à l'organisation de l'horticulture officielle en Belgique, et il a constaté que le royaume belge voit chaque jour de nouvelles célébrités surgir et marcher en tête du courant théorique et pratique de la science des jardins.

La Belgique est l'un des états les plus peuplés de l'Europe : elle compte 15,568 habitants par myriamètre carré, tandis que la France n'en compte que 6,830; elle est toujours digne de la réputation séculaire du jardin des Flandres qui furent, dit-on, le berceau de la culture des fleurs. Les solennités horticoles que tous ont pu admirer en Belgique, permettent de constater l'enthousiasme des propriétaires amateurs, en même temps que la grande intelligence de l'horticulteur praticien, et, comme couronnement, la protection directe de l'Etat.

Si la Belgique horticole est aussi avancée, dit M. Baltet, c'est sans doute parce que les hommes qui s'y dévouent sont instruits, zélés et doués de cette conviction qui assure le succès. Les excellentes institutions que nous allons passer en revue succinctement, sont assurément la source de la prospérité de l'horticulture en Belgique; elle comprennent :

1° Les écoles d'horticulture de l'État fournissant aux jeunes gens l'instruction fondamentale qui leur procure un brevet de capacité en leur assurant un bel avenir;

2° Des conférences horticoles patronées par l'Etat et par les administrations locales;

3° Une fédération des sociétés d'horticulture, destinée à centraliser les forces disséminées et. à répandre partout la lumière;

4° L'instruction horticole dans les écoles normales;

5° Les jardins botaniques qui deviennent un but d'enseignement scientifique et populaire, par l'exposition des végétaux exotiques naturalisés, et par la conservation des espèces indigènes;

6° Les journaux d'horticulture;

7° La décoration agricole et industrielle qui donne à l'ouvrier honnête et intelligent l'espérance de voir sa carrière ennoblie par une distinction gagnée sur le champ du travail et du devoir.

Pourquoi donc la France, où règne une passion solide et vivace pour la culture des fleurs de parterre, des arbres, des fruits et surtout des végétaux utiles, économiques et alimentaires, n'emprunterait-elle pas à la Belgique tout ce que ses institutions publiques et particulières ont fondé, tout ce qui constitue et assure aujourd'hui sa richesse horticole? C'est alors, continue l'auteur, qu'après avoir dit : la France est le verger de l'Europe, on pourrait ajouter : l'horticulture française est la première horticulture du monde.

L'école pratique d'horticulture de Vilvorde a été fondée en 1849, avec le concours du gouvernement. L'enseignement que l'on y reçoit comprend ce qui concerne l'horticulture d'agrément et d'utilité, l'arboriculture fruitière, la pomologie, la sylviculture et la production naturelle et forcée des plantes potagères. La valeur des professeurs qui y sont attachés est incontestable : cela explique les succès obtenus. Les études comprennent trois années, et le programme de chacune est réglé de manière à former un cours complet des matières que je viens d'indiquer. Les études terminées, les élèves se présentent aux examens théoriques et pratiques, et s'il y a lieu, obtiennent un brevet de capacité.

On accorde aux élèves des gratifications, et ils subissent des punitions qui peuvent entraîner le renvoi temporaire ou définitif.

L'école a un budget; on lui a annexé des conférences publiques et gratuites sur l'horticulture.

Une seconde école d'horticulture est installée à Gendbrugge-lez-Gand, dans l'établissement de M. Van Houtte.

Fondée en 1819, elle fut réorganisée en 1860; les études ont principalement pour objet la conduite des serres, la culture des fleurs et des végétaux d'agrément;

LILIUM HUMBOLDTI *Roezl & Leichtl.*

4 Californie. *Plein air.*

879
Lith. Ch. & pict. en Horto Van Houtteano

1973—1974.

LILIUM HUMBOLDTII RŒZL. ET LEICHTL.

Liliaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, t. I, p. 92.

CHARACT SPECIF. — L. bulbo horizontaliter elongato, lateri superiori axeos insidente, squamis distichis amplis, latis, parce crassis, obtuse acuminatis conflato; caule stricto, virgato, tereti, dense breviterque hirtulo; foliis plerisque verticillatis, tenuibus, oblongo-lanceolatis, acutis, undatis, ciliolatis, en rviis, glabris, subtus tenuissime punctatis; floribus speciosis, amplis, inodoris, aurantiacis, abunde brunneo maculatis cernuis; perianthii late breviterque campanulati, mox reflexi, foliolis oblongo-lanceolatis, sensim longeque attenuatis, acutis; staminum filamentis gracilibus, superne patulis reflexisque; polline aurantiaco. Hab. in Californiæ montibus Sierra nevada dictis, ubi a cl. Rœzl detectum est et ab eo cum cl. et amicissimo Max Leichtlin communicatum (v. v. c.). — DUCHARTRE, *Observations sur le genre Lis* (**LILIUM** TOURN.), à propos du Catalogue de la collection de c s plantes qui a été formée par M. MAX LEICHTLIN, de Carlsruhe. Paris, E. Donnaud, rue Cassette, 9.

Lilium Humboldtii RŒZL et LEICHTL. — REGEL, *Gartenflora*, juin et août 1872, ubi tabulam nostram reperimus.

LILIUM BLOOMERIANUM KELLOGG(1), *Proceedings Californ. Acad. St-Francisco*, january 1872.

(1) Le Dr E. REGEL, dans sa *Gartenflora*, août 1872, p. 230, établit que le *Lilium Bloomerianum* KELLOGG n'ayant été décrit dans les *Proceedings* qu'en janvier 1872, c'est avec juste raison que la priorité de sa dénomination appartient au *Lilium Humboldti* RŒZL et LEICHTLIN, le beau travail de M. Duchartre ayant paru dès 1870.

Le Lis de Humboldt, *Lilium Humboldtii* RŒZL et LEICHTL. (nov. sp.), est l'une des plus belles découvertes du voyageur-collecteur Rœzl et l'une des plus précieuses introductions de M. Leichtlin(1).

(1) Le Dr KELLOGG considère son *L. Bloomerianum* (L. Humboldtii) comme étant la plus belle espèce de toute la côte californienne. REGEL, *Gartenflora*, août 1872, p. 230.

« Le collecteur de ce nouveau Lis, « m'écrivait M. Leichtlin, le 14 mai « 1870, est M. B. Rœzl qui l'a « trouvé à Devil's Gate, ravin par « lequel passe le chemin de fer du Paci- « fique (à côté d'une rivière qui forme « plusieurs chutes), pour arriver à « Wintah Station, d'où l'on fait le « trajet à Mormon-City. » C'est dans

---

cependant, en ce moment, l'horticulture économique a une tendance à marcher de front avec l'horticulture de luxe.

Le programme comprend trois années d'études théoriques et pratiques.

Chaque samedi, les élèves rédigent une note analytique des travaux de la semaine et la lisent en classe où ils reçoivent les commentaires des professeurs. Les élèves sont revêtus d'un uniforme qu'ils ne peuvent quitter quand ils sortent de l'école. Le prix de la pension qui comprend les frais de nourriture, de logement, de blanchissage, de chauffage et d'éclairage est de six cents francs.

L'ouvrage présente la liste des élèves sortis de l'école et qui occupent aujourd hui des positions importantes, soit comme professeurs, soit comme directeurs de cultures considérables.

Les conférences horticoles sont aussi un puissant moyen de répandre les bonnes méthodes de culture et d'augmenter le nombre des amateurs de jardinage. Elles ont été organisées d abord en Belgique par l'un de nos compatriotes, M. Pierre Joigneaux; sous son impulsion, elle ne tardèrent pas à être déclarées d'utilité publique.

Des conférences publiques furent ouvertes d'abord dans les écoles d'horticulture de l'Etat, puis à Liége, à Thuin, à Anvers, à Gand, à Verviers, à Namur, à Duffel; depuis 1861, ces conférences sont confiées à des professeurs éminents, la plupart connus par des ouvrages sur l'horticulture. En 1862 et 1863, le nombre des conférences s'accroit, et, avec lui, l'intérêt qui s'attache aux savantes leçons données par des hommes d'un zèle à toute épreuve.

la seconde quinzaine du mois de juin et au commencement du mois de juillet 1870 qu'elle a fleuri pour la première fois dans le jardin de M. Leichtlin, d'où j'en ai reçu alors et successivement deux tiges fraîches qui portaient l'une une seule, l'autre deux fleurs. Déjà je devais à la généreuse obligeance de mon honorable correspondant une bulbe vivante dont j'ai indiqué la remarquable organisation et qui malheureusement a péri, pendant le siége de Paris, avec le reste de ma collection.

« M. Rœzl, m'écrivait l'an dernier « M. Leichtlin, dit ne pouvoir assez « vanter la beauté de cette plante dont « la tige peut atteindre jusqu'à 1^{m}50 « de hauteur, et porter alors un nombre « considérable de grandes fleurs colo- « rées en très-beau jaune d'or orangé « et abondamment maculées de rouge- « pourpre foncé. M. Rœzl a compté « jusqu'à 37 fleurs sur une seule tige. »

La description suivante du Lis de Humboldt est nécessairement basée sur l'observation des deux échantillons jeunes et un peu maigres que je dois à l'obligeance de M. Leichtlin; mais il est clair qu'on n'aura qu'à supposer notablement grandies les dimensions de ses organes végétatifs et à concevoir plus considérable le nombre de ses fleurs pour s'en représenter un pied dans toute la force de son développement.

Du singulier oignon que j'ai décrit s'élève une tige cylindrique, grêle et remarquablement roide, très-finement striée, chargée de petits poils fort courts, qui la rendent un peu rude au toucher; elle est d'un vert un peu brunâtre, par suite de l'existence à sa surface de ponctuations rouge-brun, qui sont beaucoup plus nombreuses à sa partie inférieure qu'à la supérieure. D'après un renseignement fourni par M. Leichtlin, cette tige est dénudée dans le bas, ce qui montre que la plante doit croître au milieu de l'herbe. Les feuilles sont rapprochées, sur la portion moyenne de la tige, en plusieurs faux verticilles (qu'on voit très-facilement n'être que des spirales contractées puisque les feuilles y font, quand elles sont nombreuses, au moins deux tours de spires), qui en réunissent jusqu'à une douzaine; au-dessus et même au-dessous des feuilles verticillées, on en voit d'alternes; elles sont étalées, oblongues-lancéolées (0^{m}05 sur 0^{m}12, en moyenne), très-pointues au sommet, rétrécies vers la base qui néanmoins est assez large (0^{m}003), largement ondulées aux bords

---

Le résultat est tel qu'en 1864, le Ministre constate sur l'agriculture et l'horticulture 547 conférences.

La devise nationale de la Belgique, l'*Union fait la force,* a reçu son application au point de vue horticole, par la Fédération des sociétés d'horticulture. En 1858, M. Rogier, ministre de l'intérieur, vit toutes les sociétés répondre, par une adhésion unanime, à l'appel qu'il leur fit pour une association générale.

La réunion des hommes des diverses provinces, profondément dévoués à l'horticulture, donna, de prime-abord, une très-grande importance à la Fédération, et il en résulta immédiatement de sérieux avantages pour l'horticulture en général. Ainsi, à peine installée, la Fédération obtient du département des travaux publics la franchise postale entre les sociétés agrégées; puis les colis-plantes pour les expositions sont admis à tous les trains de voyageurs, moyennant les taxes du tarif de petite vitesse.

Les catalogues et circulaires des horticulteurs sont exemptés du timbre, ce qui, du reste, a lieu en France depuis longtemps.

M. Baltet entre dans quelques détails relatifs à la formation et à l'organisation de chacune des nombreuses sociétés d'horticulture de Belgique et fait ressortir la splendeur qu'elles savent donner à leurs expositions.

Il passe ensuite en revue les journaux d'horticulture de Belgique, parmi lesquels il cite les *Annales de la Pomologie,* la *Flore des serres et des jardins de l'Europe*, l'*Illustration Horticole*, la *Belgique Horticole;* ces publications ont d'autant plus

qui portent des cils très-courts et serrés, ployées plus ou moins en gouttière en dessus, parcourues en-dessous par la côte peu saillante, minces et sèches, d'un vert gai et lustré, quelquefois aussi plus ou moins rougeâtres, plus pâles à leur face inférieure où on voit, à la loupe, une très-grande quantité de petits points vert clair. Dans le haut de la tige, les feuilles deviennent beaucoup plus petites, qu'elles soient alternes ou verticillées, et les supérieures sont toujours verticillées à la base de l'inflorescence, même quand elle est réduite à une seule fleur.

J'ignore quelle est l'inflorescence, n'ayant vu qu'un pied uniflore et un biflore ; mais l'un des deux pédoncules de celui-ci étant plus long et plus fort que l'autre, muni aussi vers son milieu d'une petite feuille bractéale qui manque à l'autre, je crois pouvoir en conclure que, quand les fleurs sont nombreuses, elles forment une grappe. Les pédoncules sont longs, rectilignes jusque près du sommet où ils se recourbent brusquement au point de rendre la fleur qui les termine pendante ou même plus ou moins renversée vers la tige. Les fleurs sont grandes et très-belles, inodores, colorées dehors et dedans en beau jaune d'or orangé uniforme, verdâtres dans le bas, marquées à leur face interne et jusque près du sommet des folioles, de macules éparses, arrondies ou ovales, dont les plus grandes se trouvent vers le milieu de la longueur. Périanthe largement campanulé sur le quart environ de sa longueur, puis très-étalé et rejeté fortement en dehors, sans toutefois s'enrouler à proprement parler sur lui-même (la partie terminale des folioles reste à peu près rectiligne) : sépales et pétales à très-peu près semblables entre eux, oblongs-lancéolés, graduellement et longuement rétrécis à partir de leur tiers inférieur, aigus au sommet qui est duveté, les premiers sans sillon médian sur leur face interne, sans côte médiane proéminente à leur face externe (0m08 sur 0m017), les derniers avec un sillon médian faible et lisse aux bords, sur leur face interne, avec une côte médiane en carène fortement proéminente à leur face externe (0m075 sur 0m017). Les étamines, d'un tiers plus courtes que le périanthe, égales entre elles, ont les filets non déclinés, très-divergents, étalés et plus ou moins réfléchis dans le haut, subulés, jaunâtres, avec les anthères oblongues, presque linéaires, jaunâtres, à pollen orangé. Le pistil dépasse quelque peu les étamines et a l'ovaire prismatique trigone, vert clair, le style deux fois plus long, grêle, plus ou moins arqué,

---

d'intérêt, que chaque société belge n'est pas, comme en France, dans l'usage de publier un bulletin de ses travaux.

En novembre 1847, le gouvernement institua une décoration ouvrière qui, par un arrêté du 1er mars 1848, fut accordée aux travailleurs agricoles et horticoles. Cette distinction a puissamment contribué à stimuler le zèle et l'intelligence, l'attachement et la probité de l'ouvrier qui aide si largement au progrès général et à la prospérité de l'établissement qui l'employe.

J'ai cherché, Messieurs, à vous donner en résumé ce qu'il a de plus important dans l'ouvrage de M. Baltet, et à vous présenter le tableau de toutes les institutions horticoles qui sont devenues l'une des branches les plus fécondes de la richesse en Belgique

N'oublions pas, de notre côté, qu'il y a un intérêt de premier ordre à développer les progrès de l'horticulture, qui est un puissant auxiliaire de la science agricole, à qui elle transmet souvent le résultat des expériences basées sur les découvertes industrielles ; elle indique aussi le mouvement à suivre ; elle contribue à proscrire les vieux errements qui ont souvent de trop profondes racines. Dirai-je ici en terminant que le cours d'arboriculture nouvellement inauguré à Amiens de la manière la plus heureuse par M. Raquet, est appelé à modifier profondément les procédés de taille, et à diriger convenablement le monde horticole

pâle dans le bas, verdâtre dans le haut où il est trigone, maculé de rouge-brun, terminé par un stigmate peu renflé et faiblement trilobé.

De cette description détaillée je conclus que les caractères essentiellement distinctifs du Lis de Humboldt, *Lilium Humboldtii* RŒZL et LEICHTL., in litt., consistent dans sa bulbe à grandes écailles larges et minces, blanchâtres, attachées au côté supérieur du bas de la tige, sur une certaine longueur de celle-ci; dans sa tige grêle et roide, très-brièvement hérissée; dans ses feuilles pour la plupart verticillées, minces et sèches, oblongues-lancéolées, aiguës, ondulées et ciliolées, glabres; dans ses fleurs plus ou moins nombreuses, inodores, d'un bel orangé et abondamment maculées, pendantes, dont le périanthe est campanulé à sa base, puis réfléchi mais peu ou pas révoluté, à folioles lancéolées, aiguës.

. . . . . .

Je terminerai cet article par une observation du plus haut intérêt qui m'a été communiquée par M. Leichtlin, et grâce à laquelle ce cultivateur consommé de ces monocotylédones est parvenu à des résultats très-avantageux.
« La plupart des Lis, me faisait-il « l'honneur de m'écrire le 18 juin « 1870, ne peuvent pas souffrir que « le sol dans lequel ils sont plantés « soit réchauffé par les rayons directs « du soleil; aussi ai-je imaginé un « moyen pour les tenir, pendant l'été, « à une demi-ombre. Ce moyen consiste « dans l'emploi de sortes de treillis en « lattes de bois hautes de 2m30, que « d'autres lattes rattachent entre elles « transversalement. Je place ces hauts « treillis le long du côté méridional de « mes plates-bandes qui, ayant un « mètre de largeur, s'en trouvent à « demi ombragées, dans toute leur « étendue. Ainsi placés, mes Lis ont « un air de santé, une forme trapue qui « attestent qu'ils s'accommodent à mer- « veille de leur situation. » C'est qu'en effet les Lis croissent généralement dans des endroits couverts d'herbe où le soleil ne peut atteindre la terre même, comme je l'ai vu maintes fois dans les Pyrénées pour les *Lilium Martagon* et *pyrenaicum*, notamment au milieu de la riche végétation de la vallée d'Esquierry, comme Jacquemont l'a noté dans l'Himalaya pour son *L. punctatum*, comme M. Rœzl l'a vu en Californie pour son beau *L. Humboldtii*, etc. Dès lors, les treillis de M. Leichtlin reproduisent, au moins pour le sol, les conditions naturelles.

P. DUCHARTRE.

Extraits de ses *Observ. sur le genre Lis*, etc., l. c.

---

pour le choix des espèces qui méritent la préférence. Ajouterai-je encore que nos cultures de légumes réclament également de nombreuses réformes; sans mépriser les espèces légumes qui, par leur développement, facilitent la vente, il faudrait plus sérieusement se préoccuper de celles qui offrent le plus de saveur; il serait non-seulement urgent de renouveler les variétés, mais de les changer de terrain; c'est là, en effet, le meilleur moyen d'empêcher la dégénérescence et de satisfaire en même temps le coup d'œil et le goût Pardonnez-moi ces conseils, ils n'ont qu'un but, celui de vous entraîner à imiter dans toutes les sections qui composent l'horticulture, la nation voisine, en vous associant à ses efforts pour le développement de la science horticole qui est en Belgique une source inépuisable de prospérité.

COMTE DE GOMER.

O. Lilia. & pict in Horto Van Houtteano.

899.

LILIUM WASHINGTONIANUM *Kellogg*.

Californie. *Plein air*

1975—1976.

LILIUM WASHINGTONIANUM KELLOGG.

Liliaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, FLORE, I, p. 92.

CHARACT. SPECIF. — L. glabrum; caule erecto, stricto, tereti, 3-5 pedali; foliis verticillatis, uninerviis, anguste-obverse-lanceolatis, acutis, basin versus sensim attenuatis; floribus in umbella 3-4 flora vel in racemo 12-18 floro terminalibus, basi bract a pedunculo duplo breviore lanceolata fulcratis, infundibuliformi-campanulatis vel subexpansis, in pedunculo erecto-patenti cernuis; petalis obverse lanceolatis, apice recurvo-patentibus, albis, rubro-punctatis; stigmate capitato, obtuse trilobo; bulbo squamoso. — REGEL, *Gartenflora*, 1872, janv., page 4.

Lilium Washingtonianum, KELLOGG, Wood in *Proceed. Acad. Philad.* 1868, p. 166. — BAKER, syn., *Lil.* in *Gard. Chron.*, 1871, p. 709, Fig. 142. — REGEL, *Gartenflora*, l. c.

Observations sur le genre Lis **à propos du catalogue de la collection de ces plantes qui a été formée par M. Max Leichtlin, de Carlsruhe.**

C'est à l'amitié de M. Max LEICHTLIN que nous devons de pouvoir présenter déjà à nos lecteurs le portrait vivant qui fait face à ces lignes; nous l'avons copié d'une magnifique aquarelle dessinée et peinte sous les yeux de notre ami par un artiste bien distingué.

Le *Lilium Washingtonianum* a été rencontré dès 1853 par Jeffrey dans la Sierra Nevada, en Californie, et par Lobb en 1857; mais c'est à l'intrépide M. Rœzl que l'on est redevable des premiers bulbes qui en ont été introduits à l'état vivant et que l'agent de ce célèbre voyageur a vendus à M. Max LEICHTLIN.

Il a déjà fleuri également dans le Jardin impérial de St-Pétersbourg où son bien digne directeur, le Dr Regel, l'a décrit (*Gartenflora* l. c.) et l'a fait dessiner et peindre pour ce journal, auquel nous avons emprunté la diagnose ci-dessus. Il s'élève à 3-5 pieds; sa tige est érigée et de jeunes exemplaires portent déjà 4 ou 5 belles fleurs suavement odorantes.

Nous possédons déjà de nombreux exemplaires de ce Lis, ainsi que du *Lilium Humboldtii* que nous avons fait acheter dans les ventes de King-Street à Londres. Nous en devions déjà des exemplaires à la munificence de M. Rœzl; mais son agent ayant mis l'embargo sur un envoi qui nous était destiné, nous avons, disons-nous, fait notre provision dans les ventes publiques qui en ont été faites. L. VH.

Le *Lilium Washingtonianum* KELLOGG (*Proceed. of the calif. Acad. of natural Science*, II, p. 13-14. — WOOD (Alphonso), A Sketch of the natural Order Liliaceæ, *Proceed. of the Acad. of nat. Science of Philadelph.*, cahier n° 3 de 1868, p. 166), avait été découvert depuis déjà un assez grand nombre d'années par le Dr Kellogg qui, le 11 novembre 1854, en avait montré à l'Académie californienne des sciences naturelles un échantillon fleuri desséché, ainsi qu'une figure, mais sans aucune indication de caractères. C'est seulement le 1er août 1859 que ce botaniste en présenta au même corps savant une description qui a été imprimée en 1863. Une particularité historique fort curieuse et dont j'avoue que l'explication me semble difficile, c'est que, dans le mémoire ci-desus indiqué, M. Alph. Wood caractérise succinctement la même espèce de Lis sous le même nom de *Lilium Washingtonia-*

---

† 2004. **Le souli-li koua de Messrs Veitch.**

J'ai reçu, il y a quelques jours, de la maison Huber et Cie, d'Hyères, sous le nom, euphonique pour des Chinois, de *Sou-li Koua*, un fruit de Cucurbitacée assez étrange, dont on me demandait le nom botanique. Qu'on se figure une massue de

num, mais en faisant suivre ce nom de l'indication *n. sp.* (nouvelle espèce), comme si c'était une plante inconnue avant lui et qu'il eût nommée le premier ! Il est cependant bien évident que M. Kellogg a sur ce dernier savant au moins cinq années d'antériorité.

Le beau Lis de Lady Washington croît naturellement dans la chaîne californienne de la Sierra Nevada; d'après M. Alph. Wood, on le trouve dans les bois, ça et là, depuis Yosemite jusqu'au fleuve Columbia. L'introduction en Europe en est due à M. Leichtlin qui a dû faire, dans ce but, un sacrifice bien capable d'effrayer un amateur moins enthousiaste. Cet obligeant correspondant a bien voulu me communiquer d'abord une petite photographie d'un bouquet de fleurs de cette magnifique espèce, ensuite une tige fraîche fleurie, qui m'a permis d'en vérifier les caractères sur le vivant.

La Tige du *Lilium Washingtonianum* KELLOGG s'élève ordinairement à un mètre ou $1^{m}25$; elle peut même atteindre jusqu'à deux mètres de hauteur, d'après une note manuscrite de M. Leichtlin; elle est dressée arrondie, lisse et glabre, roide et un peu grêle pour sa hauteur, marquée sur la plus grande partie de sa longueur de très-nombreuses linéoles purpurines qui la font paraître colorée en rougeâtre obscur. Les feuilles sont petites proportionnellement ($0^{m}05$-$0^{m}06$ sur $0^{m}01$-$0^{m}15$), disposées par 6-12 en faux-verticilles rapprochés, avec quelques-unes alternes vers le haut et vers le bas, oblongues-lancéolées, aiguës au sommet, en coin à la base, fortement ondulées sur les bords ou même tordues en vis sur elles-mêmes, minces et sèches, sans nervures saillantes, d'un vert gai et lustré, abondamment tiquetées aux deux faces de très-petits points vert clair. Leurs fleurs sont plus ou moins nombreuses, selon la force des pieds, disposées en grappes, délicieusement odorantes, leur odeur rappelant celle de la Tubéreuse avec plus de suavité, d'un blanc pur avec des points et linéoles de couleur purpurine groupés à diverses places (1); peu à peu, à mesure que la floraison s'avance, cette teinte purpurine s'étend, de manière à les rendre entièrement lilas-pourpre quand elles commencent à se faner; chacune termine un pédoncule à peu près aussi long qu'elle, presque dressé, rectiligne jusque vers le sommet où il s'épaissit notablement et s'arque un peu de manière à la rendre oblique-ascendante; la forme générale du périanthe est tubulée en entonnoir, avec le tube allongé, graduellement élargi à partir de sa base jusqu'au limbe qui est très-étalé et révoluté; ce dernier est un peu oblique sur l'axe de la fleur, les folioles supérieures s'enroulant en dehors plus que les inférieures : sépales et pétales rétrécis inférieurement en un onglet canaliculé, les premiers à limbe oblong-elliptique, acuminé, égal au plus en longueur au très-long onglet qui est fermé en canal ($0^{m}075$ sur $0^{m}01$ au milieu du limbe), les seconds un peu spatulés, obtus, légèrement apiculés, graduellement rétrécis en un onglet sensiblement plus court et en gouttière ouverte ($0^{m}075$ sur $0^{m}013$ au milieu du limbe); la côte fait fortement saillie à la face externe des pétales, mais non à

(1) Je ferai observer que même les écailles jeunes de la bulbe, qui sont blanches, planes ou un peu concaves en dedans, convexes en dehors, épaisses au milieu, fort amincies vers les bords, acuminées au sommet, sont également pointillées de violet-pourpre à leur face externe.

la grosseur du bras d'un homme, longue de $1^{m}22$, ouverte à l'extrémité florale par la chute d'une sorte de couvercle obtusément quadrangulaire, ridée dans le sens transversal et rayée longitudinalement de sept ou huit lignes d'un vert noir sur un fond plus clair, et on en aura une idée assez exacte. Il ne me fut pas difficile d'en reconnaître le genre : c'était un fruit de *Luffa*, mais de proportions telles que je n'en avais pas encore vu jusqu'à ce jour.

Au premier abord, j'ai cru avoir sous

Ill. hort. & pict. in Horto Van Houtteano

867

AZALEA INDICA.

Princesse Louise. [VanHoutte]

XIX.

celle des sépales ; l'extérieur de ceux-ci est légèrement lavé de pourpre et leur face interne offre, le long de chaque bord, une bande de points de la même couleur ; l'extérieur des premiers n'a que la côte purpurine avec deux bandes marginales de points purpurins moins prononcés qu'à l'intérieur. Les étamines sont déclinées, de 1/5 plus courtes que le périanthe, à filet grêle, subulé et à anthère oblongue, blanchâtre, renfermant un pollen jaune pâle ; le pistil est décliné, un peu plus long que les étamines, à ovaire vert, en prisme triangulaire, étroit, à style trois fois plus long que l'ovaire, blanc-verdâtre dans le haut où il s'épaissit en devenant trigone, à stigmate médiocrement renflé, blanc-verdâtre, trilobé. M. Kellogg décrit la capsule comme dressée, trigone avec les angles creusés d'un sillon profond, un peu turbinée, munie de petites verrues éparses à sa surface. — En résumé, le *Lilium Washingtonianum* KELL., est nettement caractérisé : par son rhizome-bulbe d'une forme et d'un développement tout particuliers qui ont été décrits plus haut ; par ses feuilles verticillées, petites, fortement ondulées ; par ses belles fleurs odorantes, blanches, ponctuées par places de violet-pourpre, devenant finalement lilas-pourpre, tubulées en entonnoir à limbe révoluté, dans lesquelles les sépales et les pétales sont très-longuement onguiculés et les étamines avec le pistil sont déclinés.

M. Kellogg fait mention (*loc. cit.*) d'une variété de cette espèce à feuilles plus étroites que dans le type ; cette variété est nommée par lui *Lilium Washingtonianum* KELL. *angustifolium*.

P. DUCHARTRE. *l.c.*

AZALEA INDICA

PRINCESSE LOUISE (VAN HOUTTE).

Magnifique coloris rose tendre satiné, tout le pourtour élégamment festonné de blanc pur, richissime et très-large impériale carmin feu, ruban rose foncé. Ses larges pétales sont des plus fermes et ses fleurs de toute perfection.

L. VH.

---

les yeux une espèce nouvelle ; mais après un examen plus attentif, j'ai conclu que, selon toute probabilité, j'avais affaire à une simple variété, mais variété gigantesque, d'une espèce anciennement connue, le *Luffa cylindrica*, que j'ai cultivé plusieurs années au Muséum, où il existe certainement encore (1). Cependant, avant d'avoir vu la plante elle-même, je m'abstiens d'affirmer cette identité. En attendant que ma présomption se confirme, et pour ne rien préjuger, je me contenterai de désigner cette forme nouvelle sous le nom de *L. Veitchii*, qui rappellera celui de son introducteur, M. Gould Veitch, de Londres.

L'accroissement exagéré des fruits chez les Cucurbitacées, et les figures diverses qu'ils prennent à la suite d'une culture prolongée, sont des modes de déviation assez ordinaires, et qui ont été la principale cause de la confusion dans la nomenclature des espèces. Pour n'en citer que des exemples très-connus, je rappellerai la Gourde massue et la Gourde trompette, longue quelquefois d'un mètre et demi, et par là fort différente de la Gourde plate

(1) Dans la forme type, la seule que l'on possède dans les jardins botaniques, les plus grands fruits de ce *Luffa* n'ont guère que 35 à 40 centimètres de longueur ; souvent même ils en atteignent à peine 30.

de Corse, si petite et si déprimée qu'on en fait des tabatières; le Melon serpent, le *Trichosanthes colubrina* et même la grande Courge porte-manteau, qui n'est aussi qu'une forme allongée d'un fruit normalement ovoïde, et parfois tout aussi raccourci et déprimé que la Gourde plate dont je viens de parler. Le Sou-li Koua de Veitch me paraît rentrer dans cette catégorie de fruits exagérés.

Simple variété ou espèce nouvelle, c'est une intéressante introduction, du moins pour les amateurs de curiosités. La plante, d'après ce qu'on m'en a dit, est beaucoup plus forte que celle du *L. cylindrica* ordinaire; elle peut s'élever à 10 mètres et plus, et couvrir un arbre de son feuillage vert sombre, sur lequel se détachent de larges et nombreuses fleurs jaune orangé, qui se renouvellent chaque jour. Comme espèce ornementale, elle n'est donc pas sans mérite, ce à quoi elle ajoute une suffisante rusticité.

NAUDIN.
(*Revue horticole.*)

† 2005. **Teucrium orientale.**

Véritable miniature par sa beauté. Tiges quadrangulaires extrêmement ramifiées, terminées par des panicules très-larges et compactes, bien que légères. Les ramifications, qui sont opposées, décussées, sont égalemant tétragones. Les feuilles sont élégamment découpées-pectinées; chaque découpure linéaire se bifurque ou trifurque, ce qui donne à l'ensemble un aspect des plus singuliers. Les fleurs, très-irrégulières, sont réduites à une seule pièce pendante à cinq divisions, les deux supérieures très-petites, les deux suivantes un peu plus développées, et la cinquième, beaucoup plus grande, légèrement concave, est arrondie, légèrement acuminée à la base. Les étamines, au nombre de quatre, inégales par paires, sont, avec le style, relevées et arquées au sommet des fleurs, auxquelles elles donnent assez bien l'aspect d'une araignée; la couleur est lilas violacé, strié à l'intérieur des fleurs de lignes plus foncées. Le *T. orientale* L., fleurit de juin à fin de juillet; il est originaire du Caucase, vivace, rustique. C'est une des plus jolies plantes, dont les milliers de fleurs légères donnent à l'ensemble une certaine ressemblance avec le *Schizanthus pinnatus*.

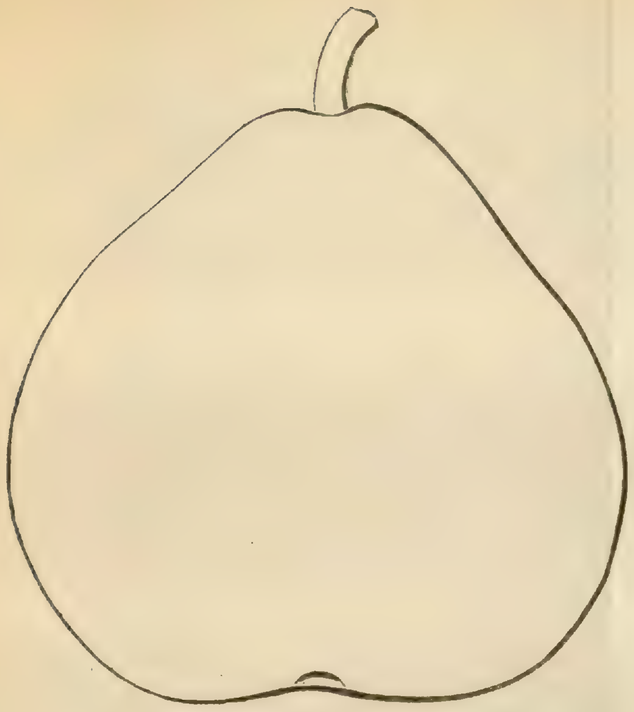
LEBAS.
(*Revue horticole.*)

† 2006. **Bouturage des Conifères.**

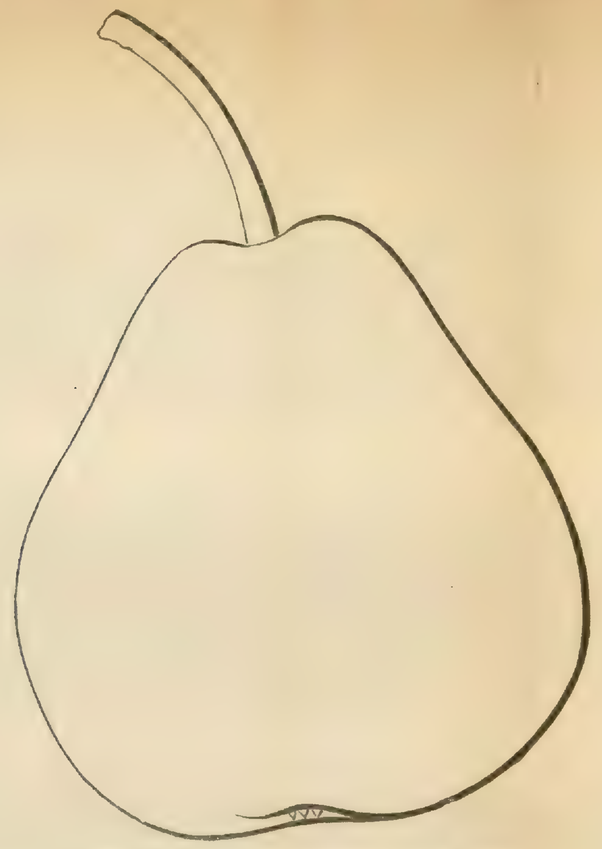
En abordant la question de la multiplication des Conifères à l'aide du bouturage, nous n'avons pas l'intention d'indiquer ni l'époque où l'on doit faire les boutures, ni les conditions dans lesquelles on doit opérer, non plus que les soins qu'on doit leur donner, toutes choses variables suivant les climats où l'on est placé, les espèces à multiplier et les moyens dont on dispose. Notre but est seulement d'indiquer quelles sont les parties des plantes qui sont les plus avantageuses, c'est-à-dire dont la reprise, en général, est plus certaine.

Contrairement à ce qui se passe pour un grand nombre de plantes herbacées, dont les parties grêles, ténues, petites, reprennent souvent mieux que celles qui sont bien nourries et très-aqueuses, chez les Conifères, en général, il y a un très-grand avantage à se servir de bois *fait*, c'est-à-dire bien aoûté, et surtout — et c'est là l'essentiel — que les parties soient relativement fortes. Il y a à cela un très-grand avantage; car, indépendamment qu'elles *fondent* moins, que la reprise en est plus assurée, à peine enracinées, les plantes, au besoin, peuvent être livrées. Un autre avantage qui en résulte, qui est aussi de première importance, c'est que les plantes ainsi obtenues sont beaucoup moins délicates, croissent plus vite et conservent pendant très-longtemps, une supériorité très-marquée sur celles qui ont été obtenues à l'aide de parties très-réduites ou grêles, qui pendant très-longtemps peuvent à peine se maintenir, et auxquelles on est obligé de mettre un tuteur.

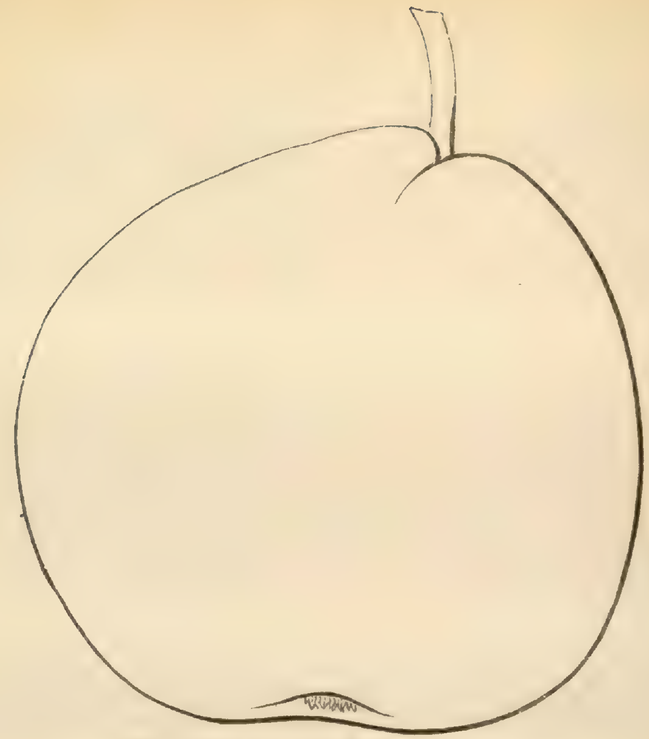
Disons, du reste, que le moyen que nous indiquons n'est pas seulement avantageux pour les végétaux conifères; qu'il l'est également pour tous les végétaux ligneux; que, dans certains cas, lorsqu'il s'agit d'arbres, par exemple, et surtout de grands arbres, soit forestiers, soit d'ornement, la comparaison est à peine possible. Ainsi,



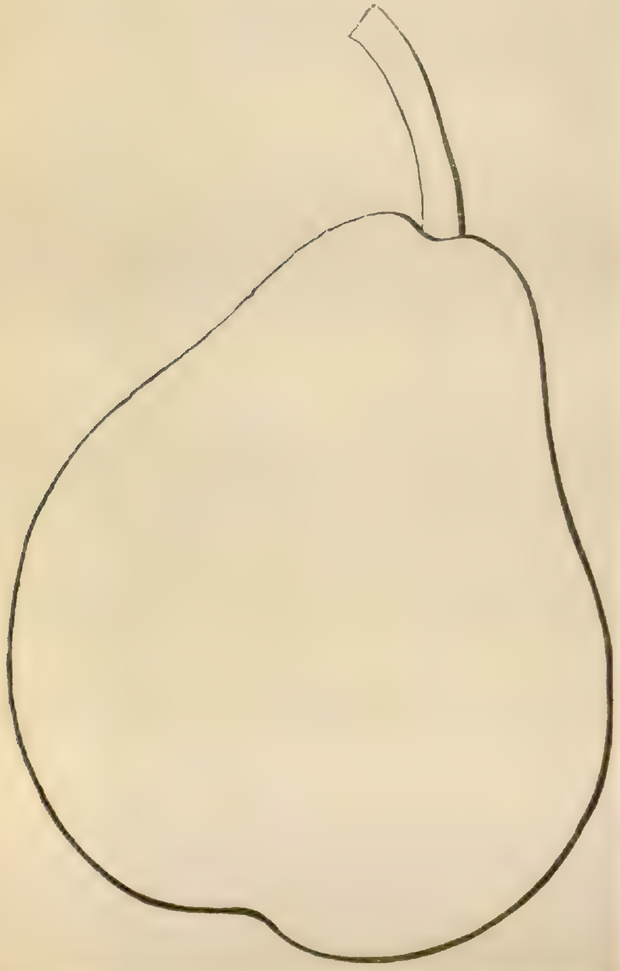
427. — Alexandre Bivort (*L. Berckmans*).

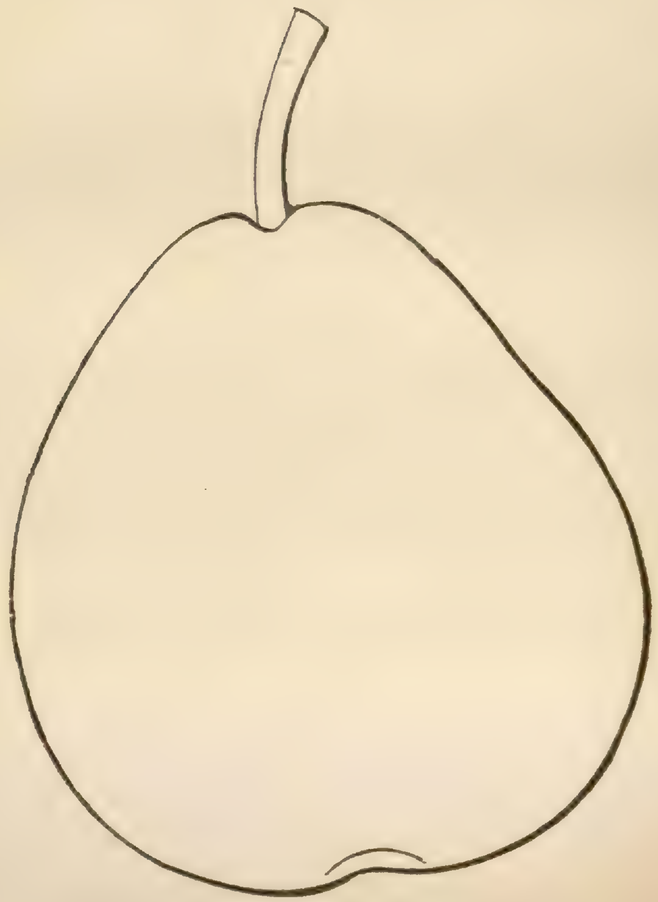


428. — Alexandre Lambré (*Van Mons*).



87. — Bergamotte Esperen (*Esperen*).





1979–1932.

NOS POIRES.

N. B. Voir ci-dessus, aux pages 23 à 28, les planches *A-B-C*.

(Planche D.)

427. **Alexandre Bivort** (*L. Berckmans*). Poire de troisième qualité, mûrissant en Novembre-Décembre. Chair blanche, fine, juteuse, des plus marcescentes, d'une eau extrêmement abondante, musquée, à peine sucrée, entachée d'une certaine âcreté. Arbre de moyenne vigueur, formant de belles pyramides sur coignassier, de fertilité ordinaire. Fruit moyen.

428. **Alexandre Lambré** (*Van Mons*). Poire de première qualité, mûrissant en Novembre. Chair blanche, un peu molle, fondante, juteuse, non pierreuse, d'une eau fort abondante, fraîche, sucrée, acidule, possédant une saveur musquée des plus délicates. Arbre vigoureux, requérant le coignassier et formant des pyramides convenables; vient très-bien en plein vent. Fruit au-dessus de la moyenne.

tandis que des boutures de Peupliers, de Saules, de Platanes, faites avec du gros bois bien nourri, donnent de suite de beaux arbres vigoureux et robustes, des boutures de ces mêmes espèces faites avec des branches grêles, effilées, *maigres*, comme l'on dit, ne produiront que des arbres chétifs, élancés, pouvant à peine se soutenir, et qui ne donneront jamais, ou du moins que rarement et difficilement, une tige vigoureuse et robuste, ce qui est indispensable pour ces sortes d'arbres. Briot.

(*Ib.*)

† 2007. L'Acacia lophantha en pleine terre.

Parmi les belles plantes de serre qu'on peut cultiver en pleine terre pendant l'été, je n'hésite pas à mettre en première ligne l'*Acacia lophantha*. Sa vigueur excessive, son port élégant, ainsi que son admirable feuillage, tout, chez cette plante, concourt pour produire l'effet ornemental que l'on recherche. On peut d'autant mieux recommander cette espèce, qu'elle est peu délicate, qu'il est facile de s'en procurer des graines, et que celles-ci lèvent parfaitement. On sème au printemps; on repique les jeunes plants dans des pots que, à l'automne, l'on rentre dans une serre tempérée ou même dans une orangerie, où on les laisse pour passer l'hiver. Au printemps, lorsque les froids ne sont plus à craindre, on plante dans une terre préparée, allégée par du terreau de feuilles, et même du fumier consommé; on dépote les plantes, et, si l'on veut, en les livrant en pleine terre, on met au pied de chacune une poignée de vieille terre de bruyère ou de terre de dépotage, pour les « amorcer » un peu. On plante soit en massif, soit isolément, suivant les conditions dans lesquelles on se trouve placé ou le but qu'on cherche à atteindre. La plantation terminée, on paille; puis on donne une bonne mouillure, que l'on renouvelle autant de fois qu'il en est besoin pendant l'été. Ainsi traité, l'*Acacia lophantha* acquiert de très-grandes proportions, et est alors d'une beauté et d'une élégance peu communes.

J. Goujon.

(*Ib.*)

† 2008. Culture forcée des rameaux.

Toutes les personnes qui s'occupent tant soit peu d'horticulture savent que les arbres, arbrisseaux, arbustes qui se prêtent le mieux à la culture forcée sont ceux chez lesquels les inflorescences ou les rudiments des fleurs sont complètement organisés et formés dans les bourgeons, lorsque ces végétaux entrent dans la période de repos. Il en est de même des plantes herbacées vivaces, et plus particulièrement des plantes tuberculeuses, rhizomateuses et surtout bulbeuses; ce sont celles chez lesquelles les inflorescences sont déjà préparées dans le bourgeon au moment où les bulbes

926. **Alexandrina** (*A. Bivort*).

SYNONYME : ***Alexandrina Bivort.***

Poire de première qualité, mûrissant en Septembre. Chair blanchâtre, fine, fondante, rarement pierreuse, d'une eau abondante, sucrée, acidule, très-parfumée. Arbre de grande vigueur, formant des pyramides irréprochables sur coignassier, d'une fertilité remarquable. Fruit au-dessus de la moyenne.

997. **Ananas de Courtrai** (*Six*). Poire de première qualité, mûrissant en Août-Septembre. Chair blanc mat, fondante, rarement pierreuse, d'une eau suffisante, très-sucrée, très-savoureuse, ayant un arrière-goût musqué des plus délicats. Arbre passablement vigoureux, préférant le coignassier au franc, formant de jolies pyramides, d'une abondante fertilité, excellent pour haut-vent. Fruit moyen.

122. **Barbe Nélis** (*X. Grégoire*). Fruit de deuxième qualité, mûrissant en Août-Septembre. Chair blanche, fine, fondante, juteuse, non pierreuse, d'une eau des plus abondantes, sucrée, acidule, savoureusement parfumée. Arbre de grande vigueur sous toutes les formes, se greffant sur coignassier, formant de belles pyramides, d'une fertilité ordinaire. Fruit petit ou moyen.

87. **Bergamote Esperen** (*Esperen*).

SYNONYME : ***Esperen.***

Poire de toute première qualité, mûrissant en Mars et Avril. Chair jaunâtre, fine, excessivement fondante et juteuse, légèrement pierreuse, d'une eau des plus abondantes, acidule, fraîche, très-sucrée, délicieusement parfumée, exquise. Arbre des plus vigoureux, venant bien sur franc et sur coignassier, formant de magnifiques pyramides, précieux pour haut-vent, d'une fertilité remarquable. Fruit moyen et souvent plus volumineux.

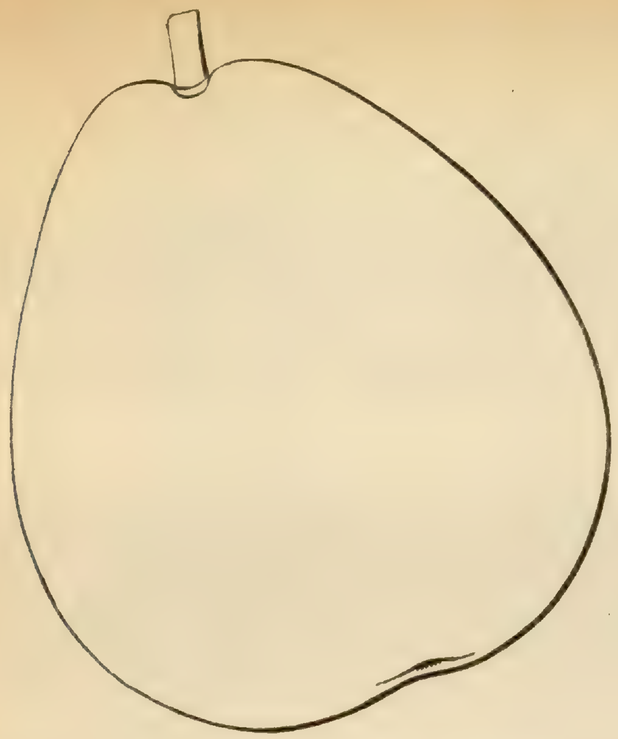
---

mûrissent, qui se forcent le plus facilement; tel est le cas pour les Jacinthes, Narcisses, Scilles, etc. Étant donné un Ognon d'une de ces espèces de force à fleurir, on pourra, de juin-juillet en octobre-novembre ou décembre, se convaincre, en le coupant par le milieu, que tout ce qui devra constituer l'inflorescence (hampe, fleurs, organes floraux), tout est déjà organisé et visible, si pas à l'œil nu, tout au moins à la loupe; et avec la pointe d'une aiguille, une personne un peu exercée pourra déjà prédire si les fleurs seront simples ou doubles, combien de pièces et d'organes les composeront, etc. etc.

Il existe la plus grande analogie d'organisation entre tout bourgeon à fleurs et un bulbe; aussi suffira-t-il, à l'automne ou en hiver, de couper et d'examiner de même un bourgeon floral de Lilas, de Marronnier d'Inde, de Poirier, de Pêcher, etc., pour voir que tout ce qui devra être en sa saison la fleur est déjà préparé, n'attendant plus que les conditions d'une température propice pour finir de se développer et fleurir.

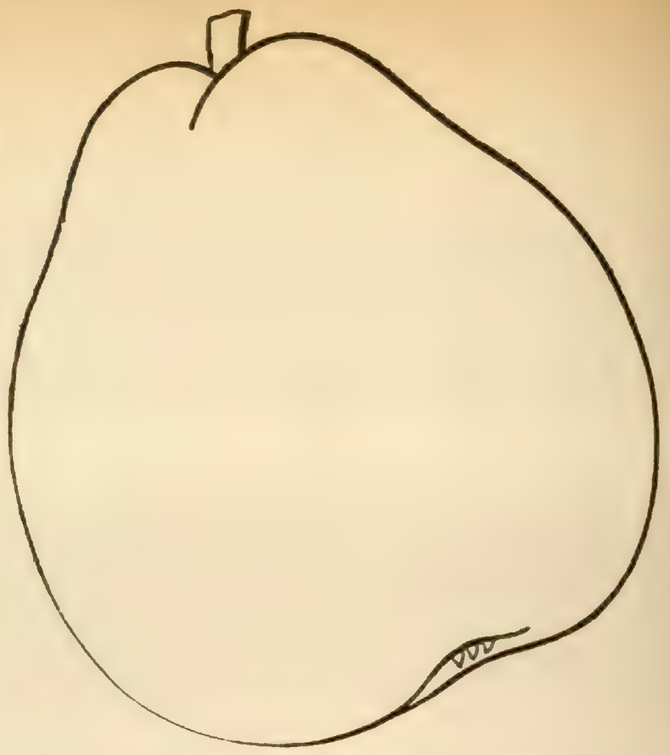
C'est cette raison qui fait que très-souvent, à l'arrière-saison, surtout quand après un temps très-sec survient de l'humidité et une douce température, on voit certains de ces bourgeons, excités et trompés par des conditions atmosphériques analogues à celles dans lesquelles s'opère la floraison normale, se mettre à fleurir intempestivement. La même chose arrive aussi fréquemment pour les bourgeons feuillus, principalement chez les arbres qui, ayant souffert de la sécheresse ou des attaques des insectes, se sont dépouillés de bonne heure en été. Aux premières pluies de fin d'été et d'automne, on les voit se couvrir de feuilles jaunes qui, normalement, n'auraient dû se montrer qu'au printemps.

Ceci établi, on comprendra facilement pourquoi certains végétaux se prêtent plus facilement et plus rapidement que d'autres à la culture chauffée, dans le but d'en obtenir la floraison à contre-saison. Nous n'entrerons pas dans les détails de cette culture forcée, que tout le monde connaît, et qui se trouve d'ailleurs exposée dans tous les bons traités d'horticulture. Mais ce que l'on ne sait pas, et ce que nous voulons signaler aux lecteurs de la *Revue*, c'est que les rameaux d'un certain nombre d'arbres et d'arbustes étant choisis avec boutons à fleurs, étant plongés par leur base dans de l'eau, du sable humide ou de la terre mouillée et soumis à la température chaude et humide d'une serre, peuvent arriver à fleurir d'une façon assez satisfaisante. Aux personnes qui auront des loisirs et qui voudront s'amuser à tenter quelques essais dans ce genre, nous signalerons, entre autres, comme donnant des résultats assez certains : le Saule Marsault; les *Spiræa lanceolata* ou *Reevesi, prunifolia, lævigata*; le *Berberis dulcis*; les *Mahonia repens, Aquifolium*; les divers Chamæcérisiers; les *Ribes sanguineum, palmatum, aureum*, et autres analogues; les *Amygdalus Persica, Prunus* et *Cerasus* à feuilles caduques; le *Kerria japonica*; les *Forsythia viridissima, suspensa*; le *Jasminum nudi-*

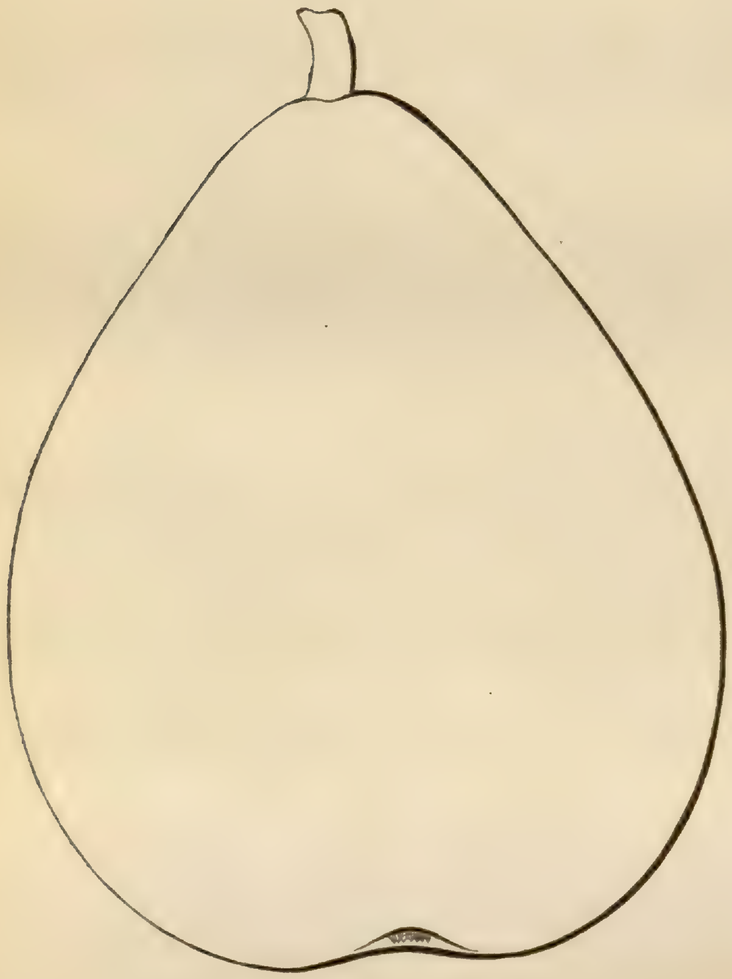


479. — Emilie Bivort (*Simon Bouvier*).

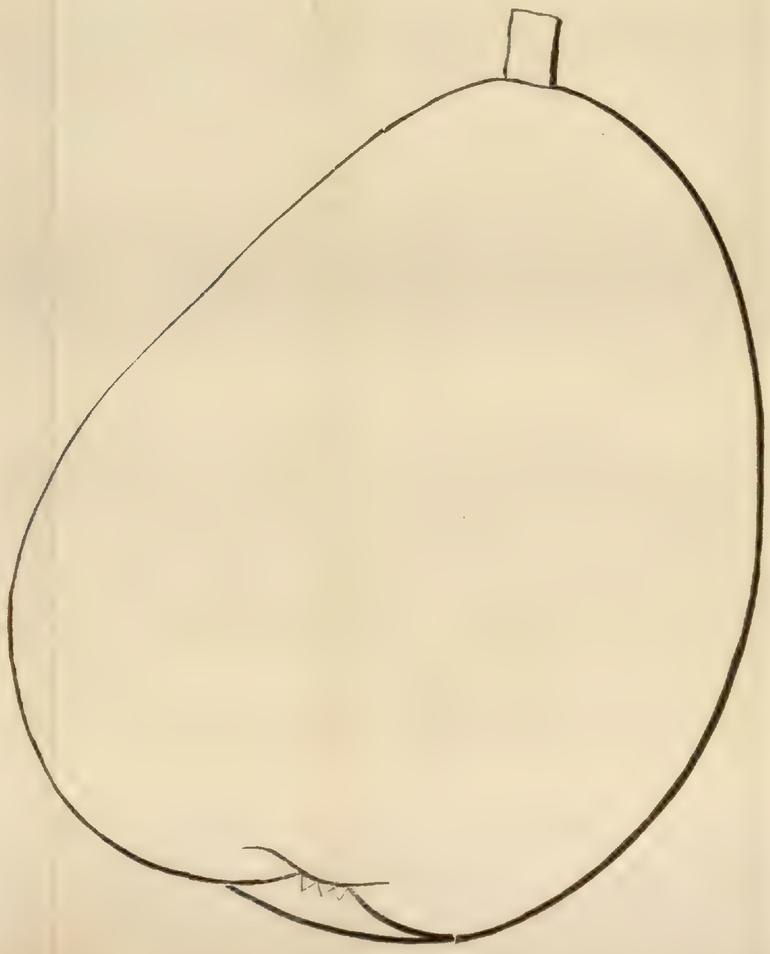
349. — Passe-Crassane (*Boisbunel*).



94. — Commissaire Delmotte (*X. Grégoire*).



113. — Pie IX (*A. Bivort*).



947. — Colmar Van Mons (*Duquesne*).

11. — Doyenné Chrétien Williams (*E. Berthelot*).

(Planche E.)

11. **Bon-Chrétien Williams'** (*Bartlett*).

SYNONYMES : ***Williams, D'Angleterre, Bartlett ou Bartlett de Boston, Guillaume, Barnet's William, Bon-Chrétien Barnet's, Bartlets William's, Delarault, Charles Durieux, Clara Durieux, Doyenné Clément.***

Poire de première qualité, mûrissant fin Août jusqu'à mi-Septembre. Chair blanche, juteuse, très-fine et très-fondante, à peine granuleuse au centre, d'une eau fort abondante, très-sucrée, acidule et possédant une délicieuse saveur quoique musquée. Arbre assez vigoureux, venant bien sur franc et sur coignassier, formant de très-jolies pyramides, d'une fertilité remarquable. Fruit au-dessus de la moyenne et parfois plus volumineux.

947. **Colmar Van Mons** (*Duquesne*).

SYNONYMES : ***Colmar des Invalides, Gros Colmar Van Mons, Va-Deux-Ans, Beurré de printemps, Crassane d'hiver, Poire des Invalides.***

Poire de première qualité pour la cuisson, mûrissant de Décembre en Avril. Chair blanche, grosse, mi-cassante, pierreuse autour des loges, d'une eau peu abondante, faiblement sucrée, douceâtre, sans parfum. Arbre assez vigoureux, se greffant sur franc ou sur coignassier, faisant de jolies pyramides, d'une fertilité ordinaire. Fruit souvent énorme mais souvent aussi moins considérable.

91. **Commissaire Delmotte** (*X. Grégoire*).

Poire de deuxième qualité, mûrissant en Décembre-Janvier. Chair jaunâtre, grosse, mi-cassante, pierreuse au cœur, d'une eau peu abondante, sucrée, acidule, douée d'un arome assez délicat. Arbre croissant convenablement sur coignassier mais préférant le franc, for-

---

florum; certains Chèvrefeuilles, notamment le *fragrantissima*, et nombre d'autres qu'il serait trop long d'énumérer. Il peut parfois être avantageux, pour certaines garnitures d'hiver, d'avancer le développement des chatons des Noisetiers (Coudriers), des Aulnes et du *Garrya elliptica* ou les fleurs du Cornouillier mâle, etc. On y peut arriver par le même procédé; cependant, certaines espèces, comme les Lilas, les Deutzia, les Coignassiers du Japon, etc., qui réussissent bien étant chauffés avec les racines, ne fleurissent pas ou fleurissent mal au moyen des simples rameaux; du moins c'est ce qui nous est arrivé lorsqu'il y a quelques années nous nous occupions de cette question, dont nous avions déjà dit alors un mot dans ce journal.

Nous avons pensé intéressant de revenir sur cette question, qui présente peu d'intérêt cette année, parce que l'hiver a été très-doux et qu'on n'a guère manqué de fleurs jusqu'à présent; mais dans un hiver rigoureux, on peut trouver à mettre cette idée à profit, et si quelques-uns des lecteurs de la *Revue* veulent en essayer et rendre compte de ce qu'ils auront obtenu, ils ne pourront qu'être agréables à tous ceux que les questions de ce genre intéressent.

Nous dirons en terminant qu'il est préférable de ne couper les rameaux destinés à cette culture que quelque temps après que la gelée aura complètement arrêté le mouvement de la sève, et enfin que pour éviter que l'eau dans laquelle on plantera ces rameaux ne se corrompe, on devra y mettre un peu de charbon en poudre ou en menus morceaux.

NOBLET.
(*Ib.*)

† 2009. Accessoires de l'ornementation.

Bien que les végétaux (arbres ou herbes) constituent non seulement le fond, mais presque le jardinage tout entier, il faut néanmoins reconnaitre que, au point de vue de l'ornementation, il y a certains accessoires qui, en les accompagnant, donnent au paysage un cachet particulier qui ne manque pas d'intérêt. Tels étaient autrefois les tombeaux, les ruines, les ponts, les kiosques, les temples, les statues, toutes choses dont on a usé et probablement même abusé, et dont l'usage est à peu près complètement abandonné aujourd'hui. Il faut pourtant avouer qu'il est certaines circonstances où cette ornementation pourrait encore être usitée. Mais pour cela, il faut de grands espaces, et surtout une disposition de terrain qui aujourd'hui n'est plus de mode. A-t-on tort? Je ne sais. Je constate un fait.

Tout en reconnaissant que les temples, les ruines, etc., sont des objets de méditations graves, et que le sérieux n'est pas la dominante du caractère français, je crois néanmoins que des statues de bon goût et d'à-propos, c'est-à-dire en rapport avec les lieux, ne seraient parfois pas déplacées. Mais, quoi qu'il en soit, et si en général il n'est plus de « mode » de mettre des statues dans les jardins, il est

mant de jolies pyramides, d'une fertilité convenable. Fruit moyen ou au-dessus de la moyenne.

479. **Emilie Bivort** (*Simon Bouvier*).

Poire de première qualité, mûrissant en Novembre-Décembre. Chair très-blanche et très-fine, fondante ou mi-fondante, presque exempte de granulations, d'une eau abondante, vineuse, sucrée, délicieusement parfumée. Arbre de vigueur modérée, se greffant sur franc ou sur coignassier, formant des pyramides convenables, d'une fertilité satisfaisante. Fruit moyen.

349. **Passe-Crassane** (*Boisbunel*).

SYNONYME : ***Passe-Crassane Boisbunel***.

Poire de première qualité, mûrissant en Mars. Chair excessivement blanche et fine, odorante, mi-fondante, un peu granuleuse au cœur, d'une eau suffisante, sucrée, parfumée, possédant une saveur aigrelette ainsi qu'un arrière-goût anisé fort agréables. La qualité de ce fruit varie beaucoup de pays à pays et de jardin à jardin ; en général, il est excellent dans les terrains secs et chauds, surtout en espalier, au midi ; il faut toujours le cueillir le plus tard possible. Arbre d'une vigueur ordinaire, venant bien sur franc et sur coignassier, formant des pyramides assez régulières, d'une fertilité satisfaisante. Fruit moyen.

113. **Pie IX** (*Bivort*).

Poire de deuxième qualité, mûrissant en Octobre. Chair blanche, grosse ou mi-fine, juteuse et fondante, assez pierreuse au cœur, d'une eau excessivement abondante, sucrée, aigrelette, passablement parfumée, mais parfois astringente. Arbre vigoureux sur toute espèce de sujet, formant de jolies pyramides, d'une fertilité ordinaire. Fruit considérable.

---

au moins nécessaire d'entretenir celles qui s'y trouvent, surtout lorsqu'elles sont dans des conditions harmoniques avec le milieu et leur entourage. Sous ce rapport, le doute n'est pas possible pour nos promenades et jardins publics, où même, suivant nous, il conviendrait de les multiplier. C'est de l'histoire.

En faisant cette sorte d'exorde, j'avais surtout en vue cette vaste propriété : Versailles, que toute l'Europe nous envie, et où, en se promenant dans ce parc grandiose, l'œil est à chaque instant attiré par de véritables chefs-d'œuvre que le temps détruit, et pour lesquels on ne fait pas assez.

En effet, aujourd'hui, l'on ne peut se promener dans le parc de Versailles sans regretter de voir les belles statues qui le décorent tellement défigurées par les mousses et les lichens, qu'elles perdent non seulement leur expression, mais souvent même leur modelé et leurs formes.

Avant la guerre, à de longs intervalles, on en faisait nettoyer quelques-unes par un long et laborieux procédé, un grattage, qui, si soigneusement qu'il fût exécuté, devait, après plusieurs répétitions, altérer beaucoup la finesse des dernières retouches du statuaire. Tout le monde sait que le pétrole, le naphte, l'huile de schiste, la benzine, la créosote, et en général toutes les huiles distillées du charbon de terre, *détruisent immanquablement toute végétation*, et que ces huiles ne peuvent faire *aucun tort au marbre ou à la pierre*.

Je proposerais donc que, par un beau temps sec, en été, on imprègne bien avec une éponge imbibée de pétrole (lequel ne coûte au détail que 1 fr. 25 le litre) toutes les mousses et lichens de la statue, et qu'on lui donne un bon lavage général avec ce liquide. Puis, quand le pétrole sera bien séché, au bout d'un certain nombre de jours, que l'expérience aura démontré l'efficacité du procédé, qu'on enlève avec une brosse en chiendent toute cette végétation devenue sèche, pulvérulente et *totalement désorganisée*.

Ce procédé, prompt et peu coûteux, renouvelé de temps en temps, maintiendrait les statues pures et nettes. Non seulement les végétations seraient détruites, mais aussi tous leurs germes ou spores ; et si les statues n'étaient placées comme elles le sont directement sous de vieux arbres, qui naturellement déchargent sur elles tous les ans une pluie de spores, un seul lavage au pétrole suffirait pour une longue période d'années.

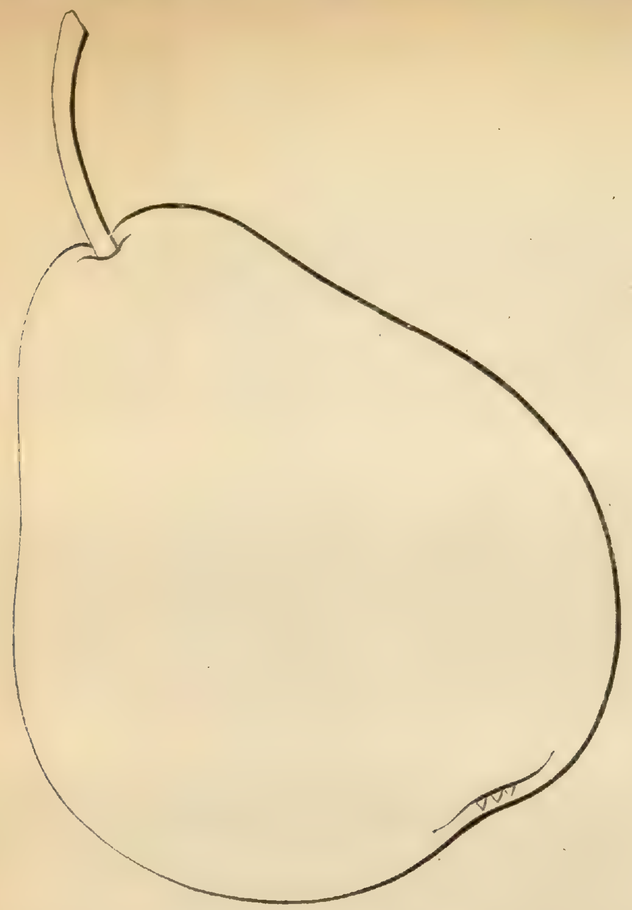
Fréd. PALMER.

(*Ib.*)

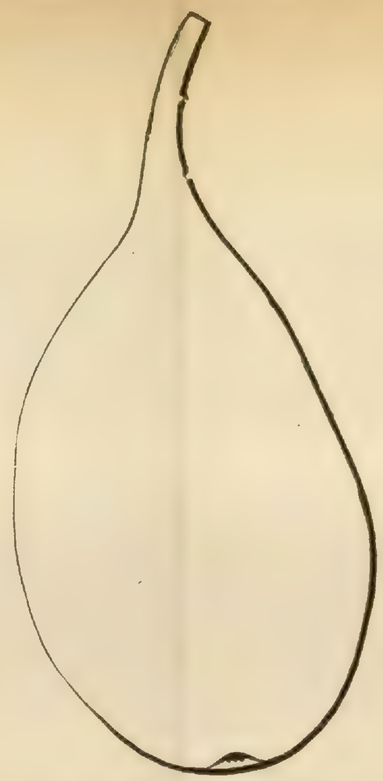
† 2010. Multiplication de l'Exochorda grandiflora (1).

Il est peu de nos lecteurs qui ne connaissent l'*Exochorda grandiflora*, si ce n'est sous ce nom, du moins sous celui de *Spiræa grandiflora* (1). C'est un arbuste vigoureux, à très-grandes fleurs blanches non odorantes, très-jolies, et qui par leur aspect — moins les caractères, bien entendu, — et surtout par leur disposition en sorte d'épis ter-

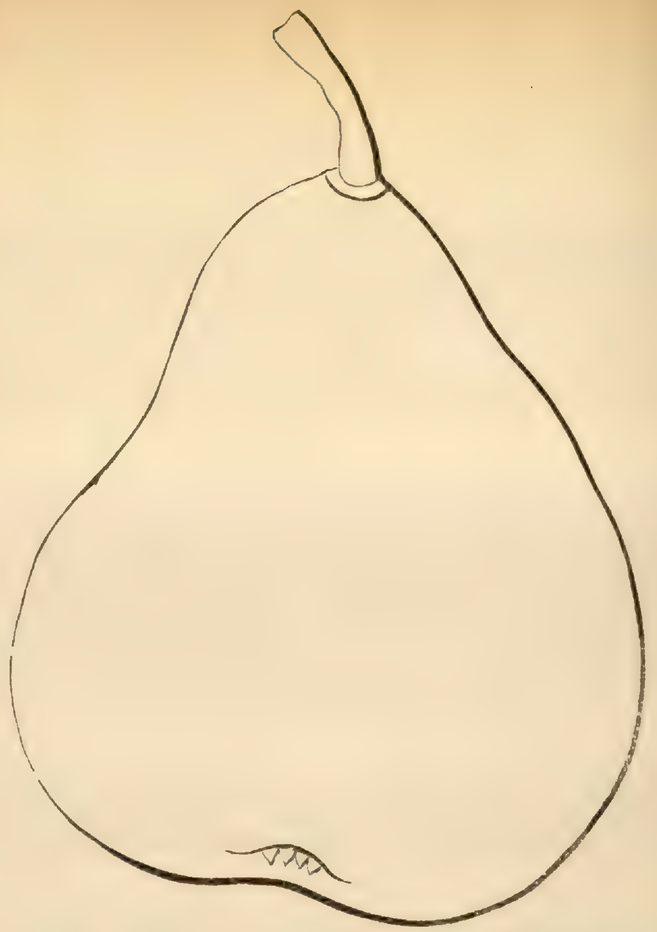
(1) FLORE, IX, 217, **Exochorda grandiflora** LINDL., *Gard. Chron.*, 1858, 925. — *Genera*, BENTHAM et HOOKER, I, 612.



104. — Léopold I (*Bivort*).



897. — Isabelle de Malèves (*X. Grégoire*).



420. — Souvenir de la Reine des Belges (*X. Grégoire*).

(Planche F.)

223. **Beurré gris d'hiver.**

Synonymes : ***Beurré gris d'hiver nouveau, Beurré d'hiver nouveau, Beurré de Luçon, Beurré gris supérieur, Beurré de Fontenay, Beurré gris de Luçon, De Luçon.***

Poire de première qualité, mûrissant de Décembre en Février. Chair jaunâtre, fine, fondante, juteuse, pierreuse autour des loges, d'une eau extrêmement abondante, sucrée, vineuse, aromatique et très-délicate. Arbre peu vigoureux sur coignassier, se plaisant infiniment mieux sur franc, d'une fertilité ordinaire. Fruit au-dessus de la moyenne et parfois plus volumineux.

117. **Général Tottleben** (*Fontaine de Ghelin*). Poire de deuxième et parfois de première qualité, mûrissant en Octobre et Novembre. Chair très-blanche, demi-fine, fondante ou mi-fondante, juteuse, contenant quelques fortes pierres autour des loges, d'une eau abondante, sucrée, aigrelette, aromatique et savoureuse. Arbre d'une grande vigueur, préférant le coignassier, formant de belles pyramides, d'une fertilité convenable; il prospère convenablement en plein-vent. Fruit volumineux.

897. **Isabelle de Malèves** (*X. Grégoire*). Poire de première qualité, mûrissant fin Juillet et commencement d'Août. Chair verdâtre, fondante, juteuse, d'une eau sucrée, vineuse, rafraîchissante. Fruit petit.

---

minaux, rappellent assez exactement celles d'un Seringat (*Philadelphus*) à grandes fleurs. Toutefois, notre but n'étant pas de décrire les fleurs de l'*Exochorda*, qui sont assez connues, mais seulement d'en indiquer la multiplication, nous allons faire connaître celle-ci. Jusqu'ici cette espèce, quoique jolie et très-rustique, est toujours rare, ce qui tient à la difficulté de sa propagation. Ne donnant pas encore de graines, que nous sachions du moins, il faut recourir aux moyens ordinaires (boutures et couchages), qui ne réussissent que très-difficilement et demandent toujours un temps assez long. Quant à la greffe, on ne pouvait non plus l'employer, ne connaissant pas de sujet sur lequel on pût la pratiquer. Il en est autrement aujourd'hui; l'expérience a démontré qu'on peut greffer l'*Exochorda* sur ses propres racines, absolument comme on le fait des Tecomas, des Glycines, etc. L'époque qui paraît la plus favorable pour pratiquer cette opération est la fin de l'hiver ou le commencement du printemps. Les greffes faites, on les repique en terre de bruyère, soit à l'air libre, ou mieux abritées sous cloches, soit dehors, soit dans une serre à multiplication, où elles reprennent très-bien.

J. Goujon.

(*Ib.*)

† 2011. Deux variétés d'Azalées recommandables.

Écrire sur les Azalées de l'Inde, pour recommander telles ou telles variétes, est une chose difficile, téméraire presque. En effet, comment faire apprécier la beauté de choses qui toutes sont extra belles? C'est cependant ce que je vais essayer de faire pour deux variétés : l'une est l'Azalée *Madame Verschaffelt*, l'autre *Mademoiselle Marie Le Febvre*. La première, qui est le résultat d'un fait de dimorphisme, est une plante tout à fait hors ligne sous tous les rapports. Ses fleurs, qui sont très-grandes et très-nombreuses, ont les pétales rose carné, presque blancs sur les bords, couleur qui se fond bientôt avec le rose veiné du centre, dans une harmonie des plus agréables et des plus douces. Ces fleurs, dont les bords sont fortement, mais gracieusement ondulés, ont trois divisions d'un rose plus foncé au centre et maculées de rouge vineux.

Quant à l'Azalée *Mademoiselle Marie Le Febvre*, c'est également une plante tout à fait hors ligne, mais à fleurs blanc de neige, bien faite, et d'une grandeur exceptionnelle. Elle a été obtenue par l'un des hommes les plus distingués de notre époque en horticulture, à laquelle il a consacré toute sa vie et toutes les ressources que sa haute intelligence ont pu lui procurer : j'ai nommé M. Van Houtte.

Les lecteurs comprendront sans peine qu'en recommandant particulièrement ces deux Azalées, je n'ai pas prétendu enlever ni même affaiblir le mérite des autres, mais seulement signaler deux variétés qui m'ont paru belles parmi toutes, opinion, du reste, qui a été partagées par plusieurs amateurs auxquels je les faisais remarquer tout récemment.

Lebas.

(*Ib.*)

104. **Léopold Ier** (*Van Mons*). Poire de première qualité, mûrissant en Décembre. Chair blanchâtre, fine, très-fondante, juteuse, contenant quelques pierres au centre, d'une eau fort abondante, sucrée, vineuse, aromatique et délicate. Arbre de vigueur satisfaisante sur toute espèce de sujet, formant des pyramides fortes et régulières, d'une fertilité ordinaire. Fruit au-dessus de la moyenne.

415. **Prince impérial de France** (*X. Grégoire*). Poire de première qualité, mûrissant en Octobre et Novembre. Chair blanche, fine, juteuse et fondante, légèrement pierreuse au-dessous des loges, d'une eau abondante, rafraîchissante, sucrée, acidule, savoureusement parfumée. Arbre de vigueur modérée sur coignassier, d'un fertilité abondante. Fruit au-dessus de la moyenne.

420. **Souvenir de la Reine des Belges** (*X. Grégoire*). Poire de première et parfois de deuxième qualité, mûrissant en Octobre et Novembre. Chair jaunâtre, assez grossière, fondante, juteuse, fortement pierreuse au cœur, d'une eau abondante, sucrée, légèrement acidule, douée d'un arome délicat parfois trop peu marqué. Arbre remarquablement vigoureux, végétant bien sur coignassier, formant de fortes pyramides, d'une fertilité ordinaire. Fruit au-dessus de la moyenne.

† 2012. Le Cresson de fontaine en culture à sec.

Contrairement à la croyance générale, le Cresson de fontaine ne vit pas seulement dans l'eau, et si cette dernière est son élément normal, on peut néanmoins le faire végéter dans d'autres conditions, et en tirer de la sorte bon parti dans certain cas, et à une époque où il serait très-difficile d'obtenir autrement cette excellente et précieuse plante.

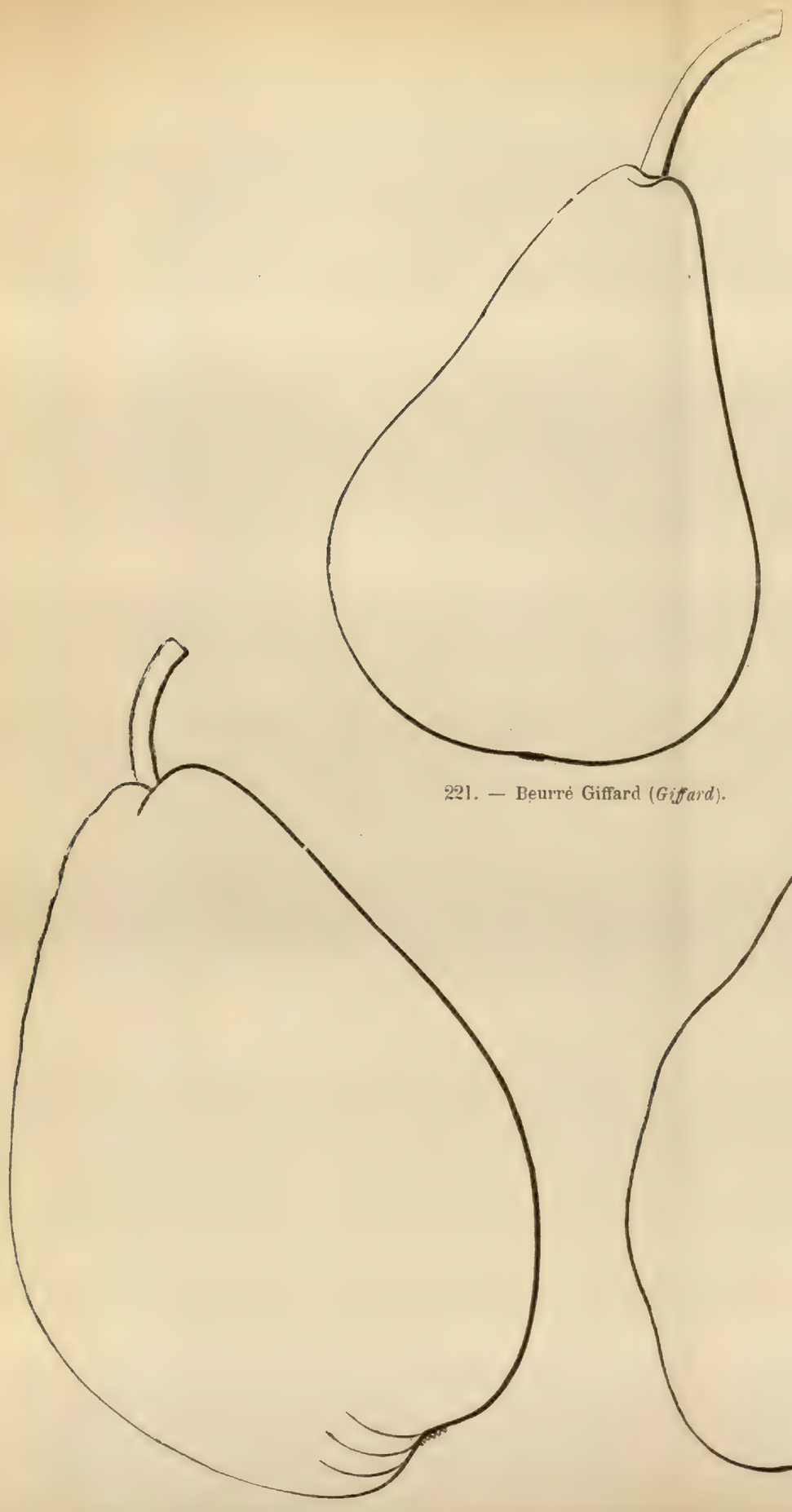
Il est bon en effet de savoir que le Cresson de fontaine réussit parfaitement sous châssis, étant semé sur couche, en automne et en hiver. En semant clair et en recouvrant peu la graine, la germination s'opère promptement, et en ayant soin d'entretenir une légère humidité, comme on le fait pour toutes les primeurs, et une chaleur douce et soutenue, ce qui peut facilement être obtenu par une aération entendue et le renouvellement des réchauds de fumiers, on peut tondre tout l'hiver un Cresson excessivement tendre et savoureux dans des jardins où l'on n'a ni fontaine, ni ruisseau, rivière ou cressonnière, et dans une saison où la production ordinaire de ce légume est bien faible, ou parfois nulle, à moins d'une culture ou de travaux spéciaux.

En rechaussant légèrement avec du terreau et après chaque coupe les plants que l'on arrose et que l'on aère un peu moins pendant quelques jours, on obtient rapidement une végétation nouvelle et continue très-précieuse. On peut, si le semis est trop épais, l'éclaircir et repiquer le plant dans d'autres coffres et à plein panneau, en tenant le verre assez près des plantes, comme cela se pratique d'ailleurs pour les cultures hivernales des légumes. Les plantes provenant de semis faits ainsi qu'il est dit donnent d'ordinaire, par ce mode de culture, de meilleurs résultats que si l'on employait des plantes provenant des cultures aquatiques ou que les plantations faites avec des rameaux ayant été pris dans l'eau.

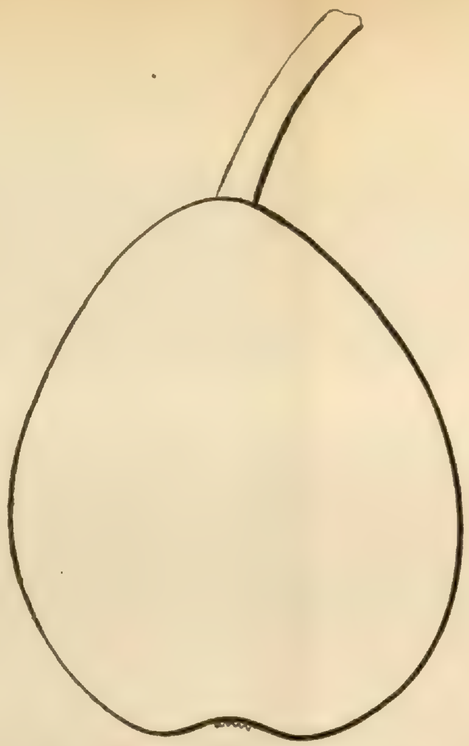
Nous n'avons pas expérimenté ce genre de culture pendant l'été, et nous nous proposons de le faire cette année, n'ayant pas chez nous d'autre moyen d'avoir du Cresson ; nous pensons qu'en le cultivant dans du terreau entretenu humide, sous des châssis dont la pente sera tournée au nord, avec une aération suffisante, nous obtiendrons de bons résultats ; c'est ce que l'avenir nous apprendra. — Si le succès couronnait notre tentative, nous aurions ainsi du Cresson qui ne nous exposerait pas à ces urtications ou sortes d'empoisonnements occasionnés fréquemment par le Cresson cultivé dans l'eau, et qui sont dus, paraît-il, à des œufs que certains animaux aquatiques déposent parfois sur la face inférieure des feuilles et sur les tiges du Cresson.

MAYER DE JOUHE.

(*Ib.*)



221. — Beurré Giffard (*Giffard*).



552. — Sébastopol (*X. Grégoire*).

260. — Doyenné de Juillet.

(Planche G.)

221. **Beurré Giffard** (*Giffard*).
SYNONYME : ***Giffard***.
Poire de première qualité, mûrissant fin Juillet et commencement d'Août. Chair blanche, fine, fondante, rarement pierreuse, d'une eau suffisante, sucrée, acidule, faiblement mais délicatement parfumée. Arbre de bonne vigueur, se greffant sur coignassier et sur franc, formant des pyramides régulières et jolies, se plaisant bien en espalier, d'une fertilité ordinaire, d'une grande précocité. Fruit moyen.

260. **Doyenné de Juillet.** Poire de première qualité, en raison surtout de sa précocité, mûrissant de la mi-Juillet jusqu'au commencement d'Août. Chair blanche, fine ou mi-fine, assez fondante et odorante, non granuleuse, d'une eau abondante, sucrée, acidule, possédant un arome fort agréable. Arbre de vigueur ordinaire, se greffant sur franc et sur coignassier, formant des pyramides régulières, d'une fertilité remarquable. Fruit petit.

369. **Émile d'Heyst** (*Esperen*)). Poire de première qualité, mûrissant en Octobre. Chair verdâtre, fine et compacte, fondante, juteuse, odorante, exempte de pierres, d'une eau très-abondante, rafraîchissante, sucrée, peu acidule, mais des plus savoureusement parfumées. Arbre de vigueur modérée, se greffant de préférence sur franc, formant des pyramides fortes et régulières, d'une fertilité ordinaire mais soutenue. Fruit moyen et souvent plus volumineux.

† 2013. Amygdalus communis pyramidata.

Cette variété des plus curieuses a été obtenue par M. Brassac, horticulteur, allée des Zéphirs, à Toulouse. Par la disposition de ses branches qui sont nombreuses, dressées fastigiées, cette forme constitue des pyramides très-jolies qui peuvent être employées avec avantage pour l'ornement, soit qu'on les isole, soit au contraire qu'on les plante de chaque côté des avenues, ainsi qu'on le fait du *Robinia pyramidata*, qu'elle rappelle assez exactement, bien qu'elle soit plus gracieuse, étant plus conique et moins élancée. Ses feuilles d'un beau vert sont longuement acuminées, munies à leur base et sur le pétiole de glandes petites et globuleuses, à peu près semblables à celles qu'on trouve sur l'Amandier commun. Les fruits sont courts, légèrement arqués, très-renflés, à peau courtement duveteuse-cendrée ; leur coque, assez tendre, contient une amande grosse, douce, de saveur agréable.

L'*Amygdalus communis pyramidata* est donc, ainsi qu'on peut le voir, doublement précieux, puisque c'est non seulement un arbre fruitier, mais un arbre d'ornement ; aussi n'est-il pas douteux qu'il sera très-recherché. Il a encore cet avantage de fructifier jeune et petit, ce qui permettra de le garantir facilement contre les gelées printanières et de pouvoir être cultivé, au point de vue des fruits, dans des conditions en général peu favorables à la production des amandes. E.-A. CARRIÈRE.
(*Ib.*)

† 2014. Bibliographie (1).

Le livre dont nous allons parler, et dont nous avons dit quelques mots dans un des précédents numéros de la *Revue horticole*, est un de ceux qui font époque. Il a, du reste, pour cela, deux qualités essentielles : 1° il correspond à un besoin et remplit une lacune qui existait dans le répertoire horticole ; 2° il est fait d'une manière simple et pratique, bien que savante. Cet ouvrage, du reste, n'est pas un essai ; déjà une première édition (2) a légitimé son mérite. Disons toutefois que ce n'est pas une réimpression, mais bien une deuxième édition, non seulement revue et corrigée, mais sensiblement augmentée.

Les connaissances profondes et variées que possède l'auteur de la *Culture forcée artificielle des arbres fruitiers*, M. Pynaert, lui ont permis de traiter ce sujet non seulement au point de vue théorique et pratique, mais aussi au point de vue historique. Sous ce dernier rapport, il a résumé à peu près tout ce qui a été dit et écrit sur le forçage des arbres fruitiers. Aussi, son *Aperçu historique et bibliogra-*

(1) *Manuel théorique et pratique de la culture forcée des arbres fruitiers*, par ED. PYNAERT.

(2) LES SERRES-VERGERS. — *Traité complet de la culture forcée et artificielle des arbres fruitiers*, par ED. PYNAERT. Paris, G. Masson, éditeur, 1, place de l'École de Médecine. Un vol. in-18 de 367 pages et de 65 figures — et chez L. Van Houtte, à Gand.

102. **Fulvie Grégoire** (*X. Grégoire*).

SYNONYMES : ***Nouvelle Fulvie, Belle de Jarnac.***

Poire de première qualité, mûrissant de Décembre à Février. Chair jaunâtre, mi-fine, mi-fondante, non pierreuse, d'une eau abondante, douce, sucrée, savoureusement parfumée, exquise. Arbre vigoureux, se greffant avantageusement sur coignassier ou sur franc, formant d'assez belles pyramides, venant très-bien en espalier, d'une grande fertilité. Fruit moyen ou plus volumineux.

552. **Sébastopol.**

SYNONYME : ***Sébastopol d'Été.***

Poire de deuxième et parfois de première qualité, mûrissant en Août. Chair blanche, assez grossière, mi-fondante, contenant quelques granulations au cœur, d'une eau abondante, sucrée, acidule, peu parfumée. Arbre d'une grande vigueur, végétant admirablement sur coignassier, formant des pyramides magnifiques, d'une fertilité convenable. Fruit au-dessous de la moyenne.

30. **Triomphe de Jodoigne** (*Simon Bouvier*). Poire de première qualité dans les sols légers, de deuxième dans les terrains humides et argileux, mûrissant de fin Novembre jusqu'en Janvier. Chair blanchâtre, mi-fine et mi-fondante, juteuse, très-granuleuse au centre, d'une eau des plus abondantes, sucrée, ayant un savoureux parfum, parfois un peu trop acerbe. Ce fruit blossit facilement, même lorsqu'il ne cède pas au pouce. Arbre de vigueur ordinaire, végétant bien sur toute espèce de sujet, formant des pyramides satisfaisantes, d'une fertilité convenable. Fruit au-dessus de la moyenne et parfois très-volumineux.

---

phique est-il des plus intéressants à consulter.

Dans cet ouvrage, qui contient plus de 360 pages, l'auteur a passé en revue tous nos arbres fruitiers, tels que : Abricotiers, Cerisiers, Figuiers, Framboisiers, Groseilliers, Mûriers noirs, Pêchers, Poiriers, Pommiers, Pruniers, Vignes, consacrant à chacun un nombre de pages en raison de l'importance du sujet, mais toujours suffisant pour ne rien omettre d'essentiel, les soins généraux que réclament les arbres, le traitement qu'il faut leur appliquer pour les disposer au forçage, celui qu'il convient de leur accorder pendant l'époque de développement, etc. etc.; en un mot rien n'a été oublié, ce que va démontrer l'énumération que nous allons faire des diverses opérations appliquées à un genre. Nous prenons comme exemple le genre *Pêcher,* qui comprend 27 pages ainsi divisées :

Opérations préparatoires. — 1. Des serres. — 2. De la plantation et du sol. — 3. Du choix des variétés. — 4. Formation et conduite des arbres.

Traitement à faire subir aux arbres pendant l'été qui précède le forçage. — *Traitement en serre.* — 1. De l'époque du forçage en première saison. — 2. De la taille des productions fruitières. — 3. Du forçage proprement dit. — Première période : *Mise en végétation.* — Deuxième période : *Floraison et fécondation.* — Troisième période : *Formation du noyau.* — Quatrième période : *Maturité.*

Si nous ajoutons que tous les soins, toutes les précautions à prendre sont indiquées pour chacune de ces opérations, que tous les détails nécessaires ont été donnés de manière à les conduire à bonne fin, que de nombreuses figures intercalées dans le texte parlent aux yeux et rendent très-compréhensibles certains détails que le langage ne peut rendre, l'on pourra se faire une idée de l'importance du livre dont nous parlons, et alors, comme nous, l'on sera convaincu que son auteur, M. Pynaert, a rendu un immense service, nous ne dirons pas seulement à la Belgique, son pays, ni à la France, qui est le nôtre, mais au monde entier.

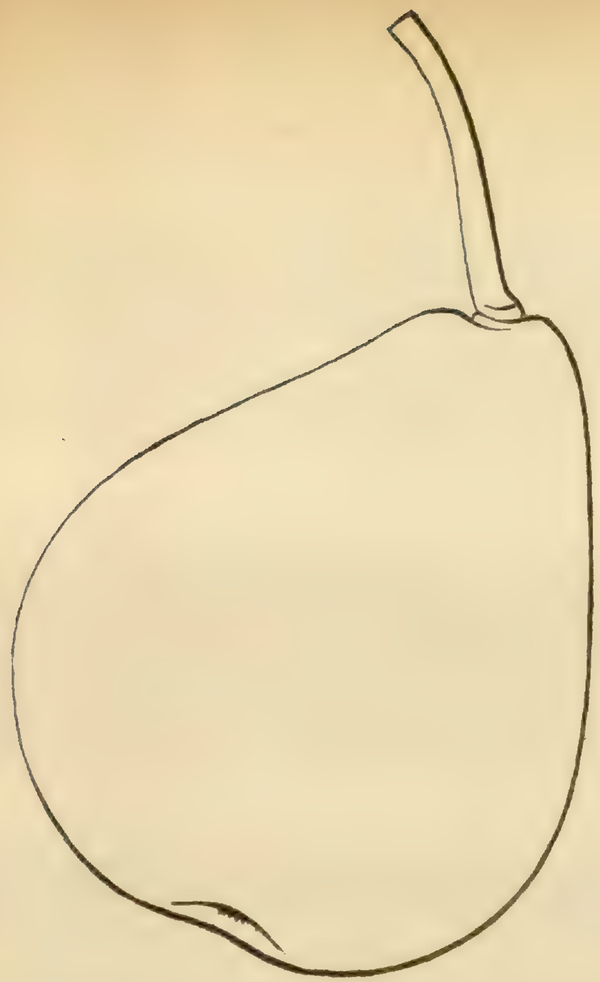
E.-A. CARRIÈRE.

(*Ib.*)

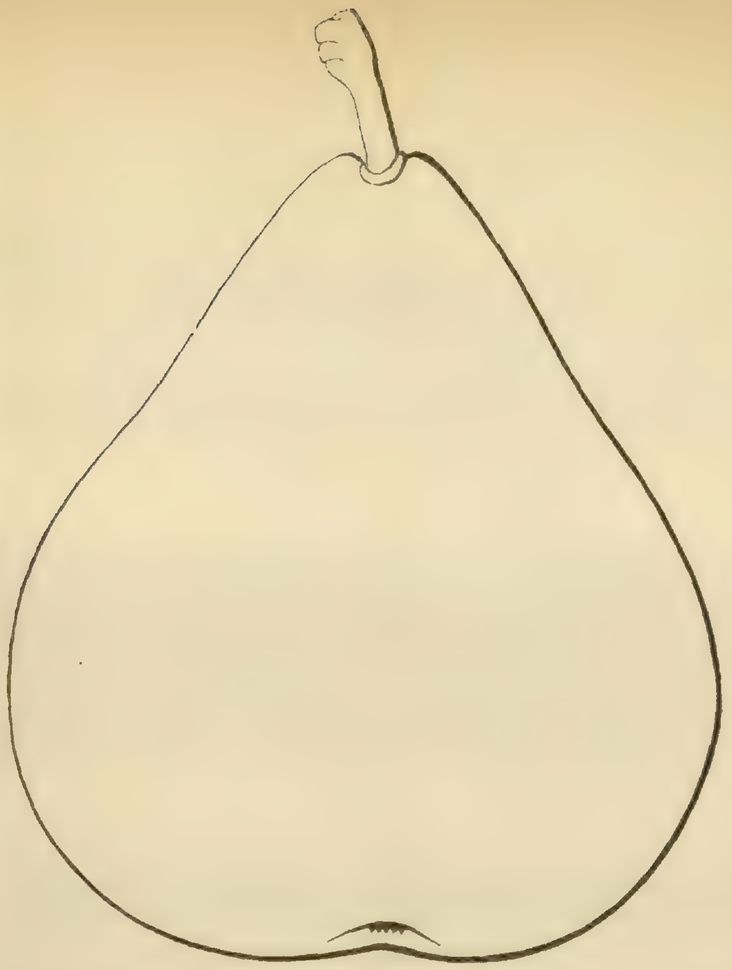
† 2015. Recettes insecticides.

Il en est des recettes insecticides comme des remèdes et de toutes les choses humaines : aucune n'est parfaite, mais toutes ont du bon. C'est pourquoi nous continuerons, comme par le passé, à énumérer toutes celles qui parviendront à notre connaissance, non seulement parce qu'il y aura quelque chance qu'elles trouvent, chemin faisant, quelques lecteurs qui les expérimenteront et qui seront assez bons de nous rendre compte des résultats obtenus, mais aussi parce que souvent une idée en détermine une autre et qu'il en peut advenir, dans un sens ou l'autre, quelque bien.

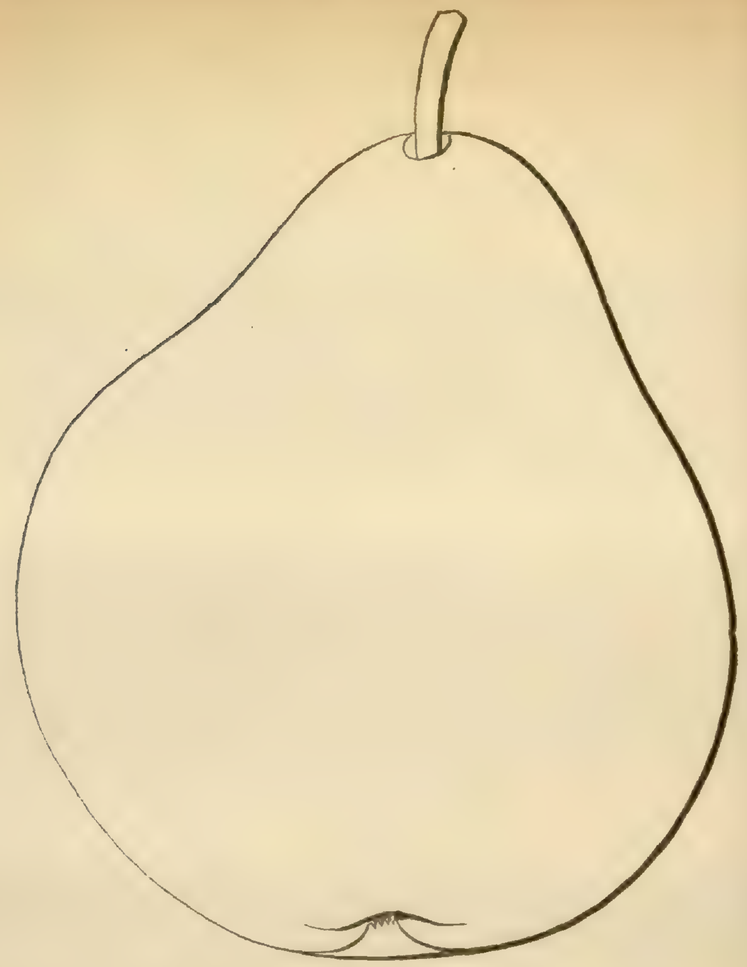
Plusieurs fois déjà, dans ce journal, il a été question du *Quassia amara*, comme substance insecticide ayant donné de bons résultats. Nous indiquons ci-après une re-



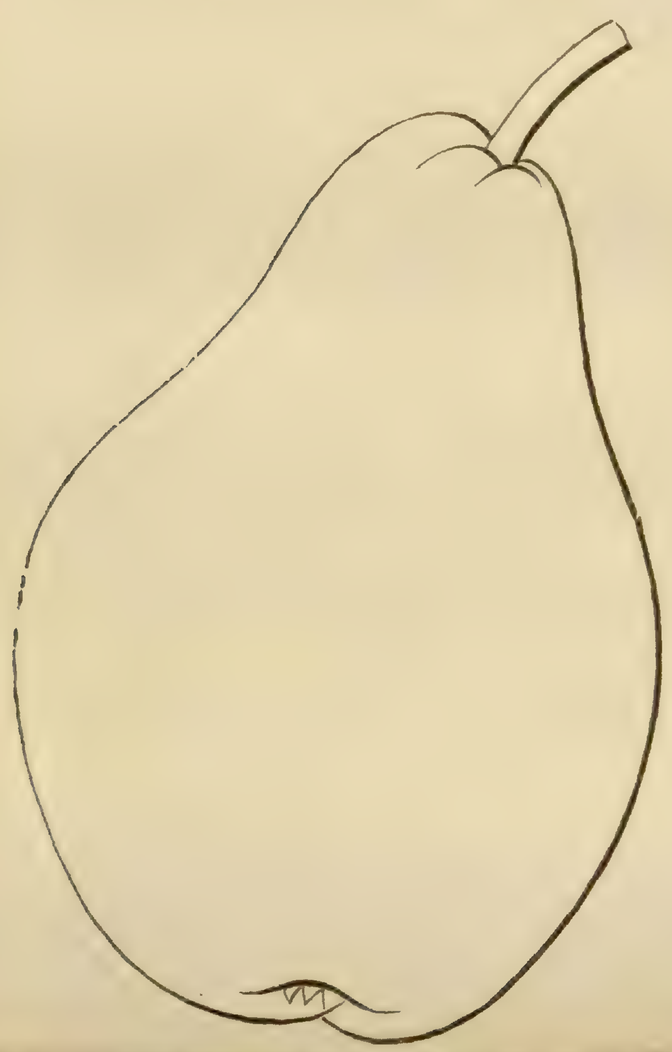
375. — Beurré Kennes (*Van Mons*).

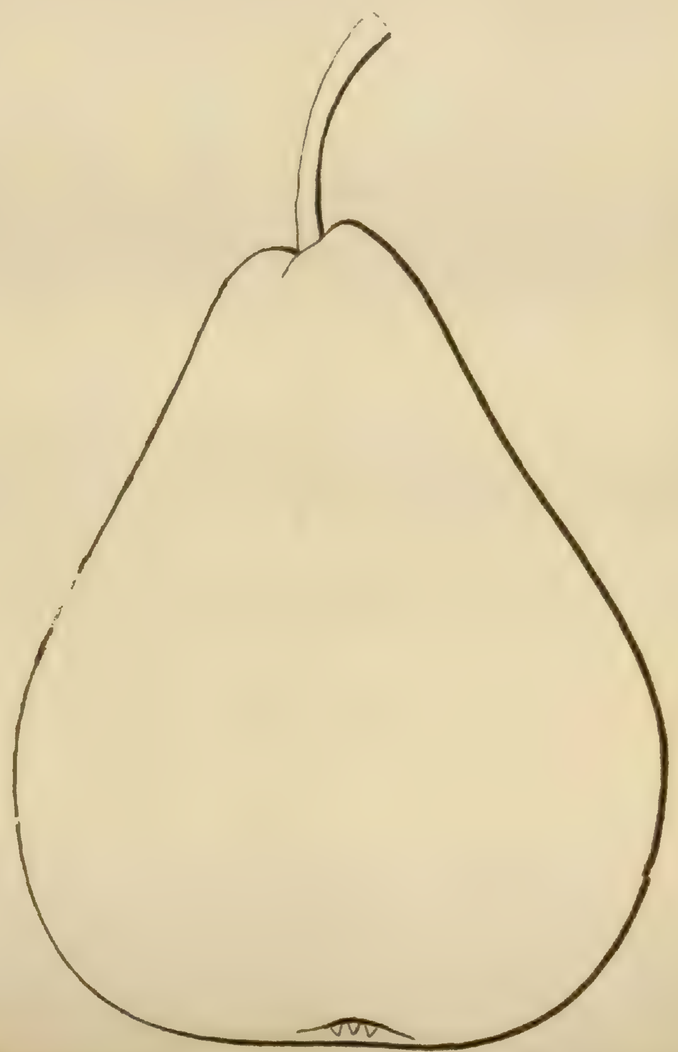


98. — Délices de Jodoigne (*Bouvier*).



522. — Théodore Van Mons (*Van Mons*).





(Planche H.)

437. **Beurré Antoinette** (*A. Bivort*). Poire de première qualité, mûrissant au commencement de Novembre. Chair blanc-verdâtre, demi-fine, demi-fondante, pierreuse auprès des loges, d'une eau abondante, acidule, sucrée, aromatique et des plus savoureuses. Arbre d'une vigueur moyenne, prospérant mieux sur franc que sur coignassier, formant de jolies pyramides, d'une remarquable fertilité. Fruit moyen.

438. **Beurré Berckmans** (*A. Bivort*).

SYNONYME : ***Alexandre Berckmans.***

Poire de toute première qualité, mûrissant en Novembre et Décembre. Chair blanchâtre, fine, des plus fondantes, rarement pierreuse, d'une eau excessivement abondante, parfumée, rafraîchissante, d'une délicatesse peu commune. Arbre réclamant le franc sur lequel il pousse bien, formant de belles pyramides, d'une extrême fertilité. Fruit au-dessus de la moyenne.

375. **Beurré Kennes** (*Van Mons*). Poire de première qualité, mûrissant courant d'Octobre et commencement de Novembre. Chair très-blanche, demi-fine, fondante, juteuse, contenant quelques pierres auprès des loges, d'une eau abondante, sucrée, fraîche, excessivement parfumée. Arbre assez vigoureux, se développant plus hâtivement sur franc que sur coignassier, formant des pyramides fortes et élégantes, d'une excessive fertilité. Fruit au-dessus de la moyenne.

---

cette dans laquelle il entre dans une certaine proportion avec le savon noir ou du gros savon de ménage; voici comment on procède :

On prend environ 300 grammes de savon ordinaire, 30 grammes de *Quassia amara* en poudre que l'on fait bouillir pendant environ cinq minutes dans 10 litres d'eau. Il suffit d'asperger légèrement avec un arrosoir à pomme fine, ou une seringue à arrosage, les plantes et arbres qu'on veut débarrasser des insectes, fourmis, pucerons, altises, etc., avec cette solution pour obtenir un excellent résultat. Cette solution est également indiquée pour se débarrasser des puces, punaises, et des insectes qui attaquent les bois. On se sert pour l'appliquer, tantôt d'une éponge ou d'un pinceau, ou bien, en augmentant les doses dans la proportion indiquée, on confectionne des bains dans lesquels on fait tremper les bois attaqués.

Moyens de soustraire les graines ou les semis aux ravages des insectes, des rongeurs, des oiseaux, etc.

Personne n'ignore qu'une des causes les plus fréquentes de l'insuccès des semis, c'est la destruction des semences et des jeunes germinations, tantôt par des insectes, tantôt par les rongeurs, et souvent par les oiseaux.

Dans beaucoup de circonstances, on pourrait mettre les semis à l'abri de ces dégâts, si l'on voulait se donner la peine de mettre en pratique quelques-unes des recettes usitées et préconisées en pareils cas, et dont nous allons rappeler les principales.

Et tout d'abord nous citerons *la suie*, qui est une des substances les plus généralement employées et une des plus efficaces, soit qu'on s'en serve à l'état pulvérulent en en saupoudrant plus ou moins abondamment les semis, suivant le volume ou le plus ou moins de dureté de leurs tissus, soit qu'on les répande directement sur les graines avant de les recouvrir, soit en la répandant sur le sol une fois les semis couverts. Quelquefois on se trouve bien de la répandre en poudre et seulement au moment de la germination, ou bien d'autres fois d'en faire une infusion (100 grammes de suie pour 10 litres d'eau), dont on bassine les semis une ou plusieurs fois, suivant les besoins.

Très-souvent on fait un bain de suie, et cette fois on augmente la dose (environ 500 grammes à 1 kilogramme de suie pour 10 litres d'eau), dans lequel, avant de les semer, on fait tremper les graines pendant quelques heures, et même durant une journée ou vingt-quatre heures, suivant la contexture plus ou moins coriace et dure de leur enveloppe. Ce moyen est fréquemment usité dans la grande culture : pour les céréales, pour les graines forestières, et dans les jardins et les champs pour les Pois, les Haricots, les Fèves, etc., etc. La suie agit souvent en détruisant les insectes, mais le plus ordinairement en les éloignant, par le goût qu'elle communique aux semences ou par son odeur spéciale.

La suie est employée tantôt seule, tantôt associée à d'autres substances âcres ou aromatiques, parmi lesquelles nous citerons entre autres :

Le jus ou l'infusion de tabac (feuilles, côtes ou poudre); l'infusion des feuilles

98. **Délices de Jodoigne** (*Simon Bouvier*). Poire de deuxième qualité, mûrissant en Octobre. Chair blanche, ferme, cassante, à grain serré, contenant au centre quelques petites pierres, d'une eau assez abondante, des plus sucrées, rafraîchissante, savoureusement parfumée. Arbre vigoureux, se développant bien sur franc et sur coignassier, formant de superbes pyramides, d'une remarquable fertilité. Fruit moyen.

342. **Louise-Bonne de printemps** (*Boisbunel*). Poire de deuxième qualité, mûrissant en Mars-Avril. Chair mi-fine, mi-fondante, blanche, neigeuse, assez juteuse, contenant d'assez fortes pierres auprès des loges, d'une eau médiocre, rarement bien sucrée, un peu douceâtre, faiblement aromatique. Arbre peu vigoureux, se plaisant autant sur coignassier que sur franc, d'une très-grande fertilité. Fruit au-dessus de la moyenne.

522. **Théodore Van Mons** (*Van Mons*).

SYNONYMES : ***Théodore d'Été, Théodore d'Été Van Mons.***

Poire de première qualité, mûrissant en Octobre-Novembre. Chair blanc-verdâtre, fine, fondante, juteuse, presque exempte de pierres, d'une eau abondante, sucrée, vineuse, possédant un parfum délicat et prononcé. Arbre très-vigoureux, végétant parfaitement sur coignassier, formant des pyramides de toute beauté, extra pour plein vent, d'une grande fertilité. Fruit moyen.

---

de Noyer ; l'infusion des feuilles de Chanvre, des fruits du Houblon ; l'infusion des feuilles de l'Absinthe ou de la Tanaisie ; l'infusion de gousses d'Ail, etc., etc.

Mais une des substances les plus insecticides est bien certainement le *Quassia amara*, soit qu'on l'emploie seul ou associé aux substances ci-dessus, tantôt sous forme d'infusion de son bois ou de ses copeaux, tantôt à l'état sec et sous forme de poudre. Cet ingrédient a de plus l'avantage d'être tout à fait inoffensif pour les végétaux et graines sur lesquels on l'emploie.

Une autre substance, beaucoup trop négligée ou délaissée, est le tourteau ou pain de Caméline, qui est le marc résultant de l'extraction de l'huile de la graine de la Caméline. On peut s'en procurer dans les villes du Nord, notamment à Arras, Valenciennes, Dunkerque, Vitry-le-Français, etc.

Outre que c'est un excellent engrais pour la petite et la grande culture, le tourteau de Caméline, qui répand une forte odeur alliacée, éloigne habituellement les insectes des terrains qui en sont imprégnés, soit qu'on le concasse ou le réduise en poudre, pour l'enterrer par les labours ou le répandre en couverture, soit qu'on le fasse infuser pendant quelques jours dans une eau dont on arrose les plantes qu'on veut préserver des ravages des insectes. Il va de soi qu'ici encore l'addition du *Quassia*, de la suie ou d'une des substances indiquées plus haut rendra son action plus efficace.

Les tourteaux de graines ou d'huiles de Ricin, qu'on peut quelquefois se procurer à Marseille, Turin, Milan, Gênes, etc., produisent, dit-on, le même résultat.

Nous citerons aussi en passant, comme insecticides, la fleur de soufre, dont tout le monde aujourd'hui connaît l'emploi et l'usage, puis la fleur de chaux éteinte (chaux vive en poudre), l'alun, le sulfate de cuivre, parfois aussi le sel qui, employés avec prudence et dans certaines circonstances, peuvent détruire ou chasser les insectes.

Nous nous arrêtons ici pour aujourd'hui, n'ayant voulu autre chose, dans cet article, que rappeler, au courant de la plume, quelques-uns des moyens employés pour se débarrasser des ennemis de nos jardins et de nos cultures.

Puissent ces quelques lignes, comme la semence dont parle l'Évangile, tomber en de bonnes mains et provoquer, soit des expériences nouvelles, soit des communications intéressantes ou de nouvelles recettes, dont tout le monde fera son profit.

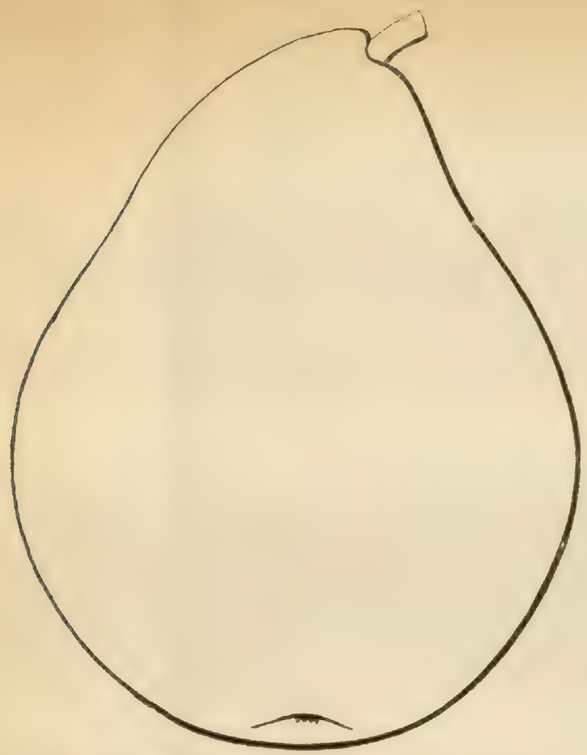
NOBLET.

(*Ib.*)

† 2016. De la rusticité de l'Aralia papyrifera.

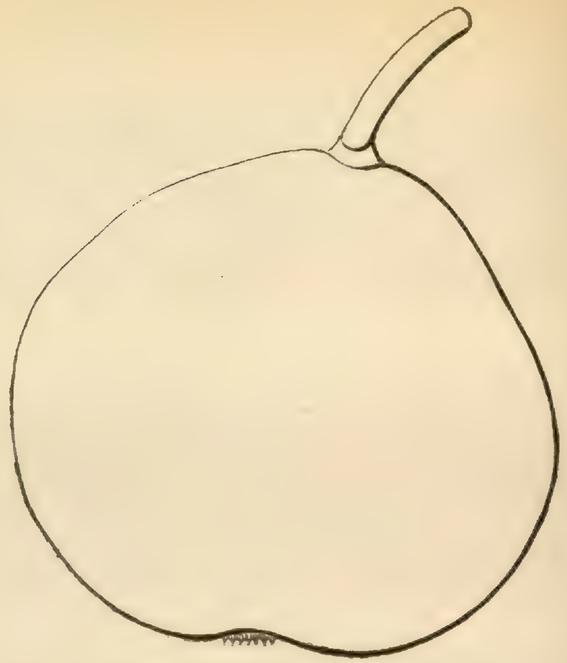
La rusticité de l'*Aralia papyrifera* étant discutée et contestée, nous avons jugé nécessaire d'apporter quelques éléments à la discussion.

Tout d'abord, on peut dire que cette espèce n'est pas rustique sous le climat de Paris, et que sous des régions plus favorisées, comme à Cherbourg, à Nantes, à Angers et même à Bordeaux, elle ne résiste pas toujours, et que deux hivers sur cinq les parties aériennes souffrent ou sont détruites. C'est ce qui est arrivé l'hiver dernier aux beaux exemplaires qui existaient dans le jardin botanique de Bordeaux, où ils avaient supporté sans trop en souffrir les deux hivers précédents.

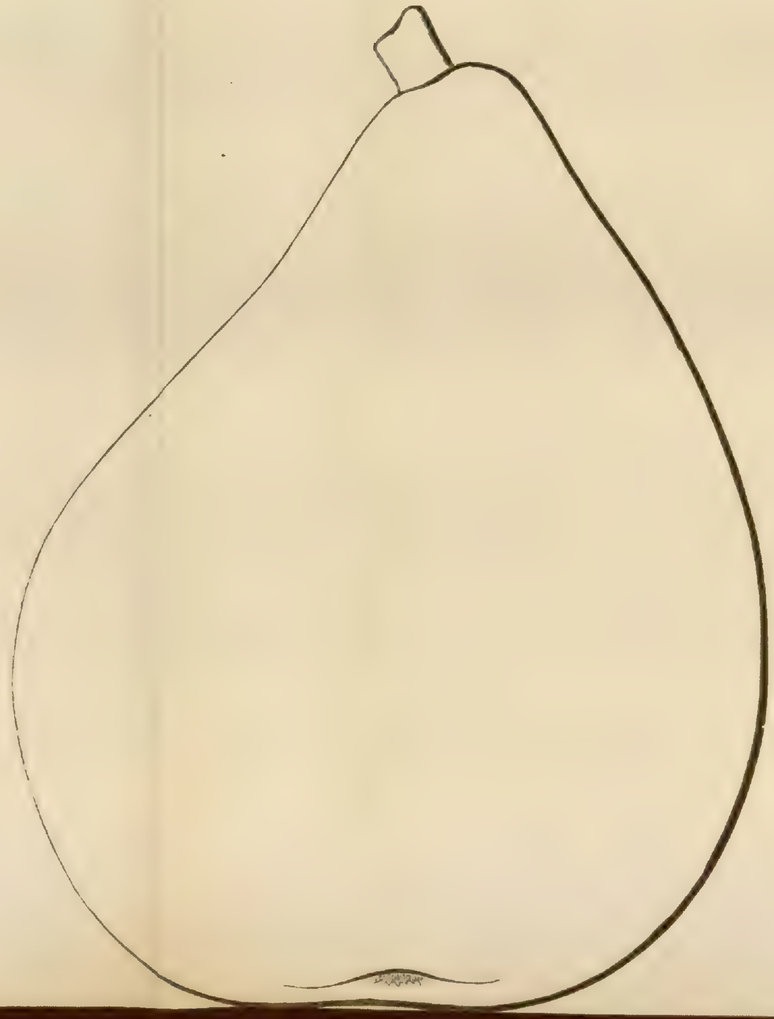


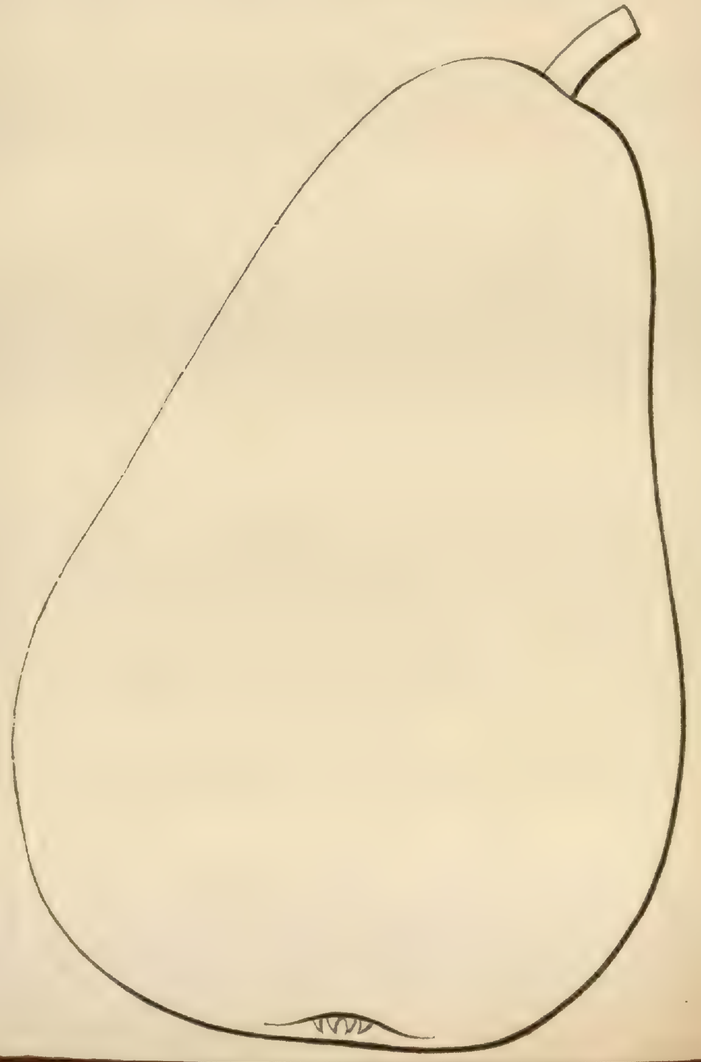
151. — Souvenir de Simon Bouvier (*X. Grégoire*).

510. — Rousselet Bivort (*Soc. Van Mons*).



177. — Beurré Bennert (*Van Mons*).





(Planche I.)

177. **Beurré Bennert** (*Van Mons*). Poire de première qualité, mûrissant de Décembre en Février. Chair blanche, fine, fondante, juteuse, contenant quelques concrétions le long des loges, d'une eau excessivement abondante, acidule, vineuse, délicatement aromatique. Arbre de vigueur moyenne, croissant mieux sur franc que sur coignassier, formant des pyramides élégantes et régulières, d'une fertilité ordinaire. Fruit moyen.

66. **Beurré Clairgeau** (*Clairgeau*).

SYNONYMES : ***Clairgeau, Clairgeau de Nantes.***

Poire de première qualité, mûrissant d'Octobre en Décembre. Chair des plus blanches, demi-fine, fondante, juteuse, peu pierreuse, d'une eau abondante, acidule, vineuse, sucrée, douée d'un arome particulier, agréable et délicat. Arbre de vigueur moyenne, se greffant sur franc, formant de jolies pyramides, d'une fertilité remarquable. Fruit très-volumineux.

90. **Comte de Flandre** (*Van Mons*).

SYNONYMES : ***Saint-Jean-Baptiste, Saint-Jean-Baptiste d'hiver.***

Poire de première qualité, mûrissant en Novembre-Décembre. Chair blanchâtre, fine, excessivement fondante, juteuse, faiblement granuleuse au cœur qui est complètement dé-

---

Un froid exceptionnel de — 17°, précédé d'humidité, de neige, et suivi d'un dégel brusque et d'un nouveau retour à la gelée, fit périr un assez grand mombre de végétaux, et même plusieurs parmi ceux qui sont originaires de la contrée. L'*Aralia papyrifera* ne fut pas épargné, et tout ce qui était hors de terre fut détruit. Cependant les nombreux rhizomes traçants que cette plante, lorsqu'elle est adulte, émet en tous sens à une certaine profondeur dans le sol, furent épargnés, et à la fin d'avril et en mai 1871, on vit sortir de tous côtés, jusqu'à deux et trois mètres de distance des pieds détruits, des drageons vigoureux qui perçaient jusqu'au terrain battu des allées, et qui ne tardèrent pas à développer des feuilles qui faisaient dès lors présager qu'ils seraient susceptibles d'acquérir dans l'année courante un aussi grand développement que les tiges détruites. Si, au lieu de vieux pieds ayant déjà pu développer ces vigoureux rhizomes, il n'y avait eu là que des pieds d'un an de plantation, il est certain que la plante entière, racines et tiges, eussent été infailliblement détruites, à moins qu'on ait eu la précaution de garnir le pied de feuilles ou de paille, auquel cas la jeune plante aurait toujours repoussé du pied ; et peut-être même que si l'on eût entouré la tige entière de paille, elle se fut conservée.

MAYER DE JOUHE.
(*Ib.*)

† 2017. Plantation des Frênes et des Chênes.

Tout, ou presque tous les arbres à racines grosses, dures, d'une nature sèche, peu ramifiées, sont d'une reprise très-difficile lorsqu'on en fait la transplantation. Au nombre des plus ingrats, sous ce rapport, on peut placer les Frênes, surtout si les arbres sont forts, car alors les racines étant très-longues, on est obligé d'en couper une partie qui reste dans le sol, et c'est précisément celle où se trouve le peu de chevelu que possèdent ces racines. Aussi est-il rare que la plantation réussisse bien. Il est pourtant un moyen d'obtenir un bon résultat : c'est d'arracher les arbres lorsqu'ils commencent à entrer en végétation et de les planter de suite, ou bien vers la fin de l'été, en ayant soin alors d'effeuiller un peu les arbres et de supprimer les parties tout à fait herbacées. Si l'on se trouvait dans des conditions qui permissent de soigner l'opération et d'arroser après avoir planté, on pourrait même, avec avantage, planter pendant l'été, lorsque les arbres sont en pleine végétation et qu'ils sont couverts de feuilles.

Les Chênes, lorsqu'ils sont forts, sont également d'une reprise très-difficile ; mais si l'on procède ainsi que je viens de le dire, on peut être à peu près certain du résultat. J'ai vu une avenue de 500 mètres de longueur plantée avec des Chênes pyramidaux (*Quercus Robur fastigiata*), âgés de douze ans, plantés ainsi qu'il vient d'être dit; tous ont parfaitement réussi. Deux ans après, ils étaient aussi vigoureux que s'ils n'avaient pas été déplantés.

J. GOUJON.
(*Ib.*)

pourvu de pepins, d'une eau fort abondante, sucrée, aigrelette, possédant un parfum d'une saveur exquise. Arbre d'une grande vigueur, se greffant sur franc ou sur coignassier, formant des pyramides convenables mais qui tiennent peu de fruits; veut l'espalier à bonne exposition. Fruit volumineux.

510. **Rousselet Bivort** (*Soc. Van Mons*). Poire de première qualité, mûrissant fin Novembre. Chair jaunâtre, très-fine, fondante, beurrée, d'une eau abondante et parfumée. Arbre d'une grande fertilité. Fruit petit.

131. **Souvenir de Simon Bouvier** (*X. Grégoire*). Poire de deuxième qualité, mûrissant en Octobre-Novembre. Chair blanche, juteuse, mi-fine et mi-fondante, quelque peu granuleuse auprès des loges, d'une eau très-abondante, vineuse, sucrée et fortement musquée. Arbre de vigueur ordinaire, se greffant sur toute espèce de sujet, formant de convenables pyramides, d'une abondante fertilité. Fruit au-dessous de la moyenne.

356. **Van Mons** (*Léon Leclerc*). Poire de toute première qualité, mûrissant de la fin d'Octobre jusqu'en Décembre. Chair blanche, très-fine, excessivement fondante, juteuse, presque, exempte de granulations, d'une eau des plus abondantes, bien sucrée, vineuse, aciduléee douée d'une saveur exquise. Arbre de vigueur modérée sur coignassier, végétant mieux sur franc, formant des pyramides assez belles et des plus touffues, mais d'une fertilité médiocre. Pour faire prospérer cett · variété, il faut absolument la cultiver en espalier ou en cordon, à une très-bonne exposition. Dans ces conditions, son fruit est hors ligne. Fruit calebassiforme, souvent volumineux.

---

† 2018. A propos de l'Amorphophallus? Rivieri.

Dans l'article que vous avez publié récemment sur cette curieuse et belle plante, article dans lequel, je me plais à le reconnaître, vous n'avez rien dit qui ne soit marqué au coin de la plus stricte exactitude, vous ne vous êtes pas, ce me semble, assez appesanti sur deux points importants : le premier, c'est la rusticité de cette plante, qui est beaucoup plus grande que vous ne le laissez croire ; non pas qu'on puisse, à proprement parler, dire que cette plante est tout à fait rustique sous le climat de Paris ; mais elle l'y est cependant assez pour passer l'hiver dehors en place, moyennant une bonne couverture de feuilles, de fougère ou de paille, pourvu qu'on ne dérange pas les tubercules, et qu'ils soient plantés en terrain profond et sain. — Il est à ma connaissance que des tubercules se sont parfaitement conservés de cette façon pendant les deux derniers hivers. — Il est vrai qu'il sera toujours plus prudent de relever chaque année ces tubercules, comme on le fait pour les Glaïeuls, les *Canna*, les *Dahlia*, etc,; mais je tenais à donner ce renseignement qui a son importance et ne sera pas perdu pour ceux qui voudraient introduire dans leur jardin cette plante si remarquable sous tous les rapports.

L'autre particularité, sur laquelle on ne saurait assez insister, c'est la rusticité de cette plante dans les appartements, et l'extrême facilité avec laquelle on peut l'y cultiver en pots.

Autant cette plante étant cultivée en pleine terre a besoin d'une nourriture abondante et substantielle pour y acquérir son plus grand développement, autant elle est peu exigeante étant cultivée en pot dans une serre ou un appartement. Un de mes amis, qui possédait deux de ces tubercules, avait mis l'un d'eux dans un pot qu'il emplissait à moitié, de sorte qu'il n'y avait que fort peu de terre. Nonobstant ces conditions, en apparence très-défavorables, et moyennant des arrosements réguliers et journaliers, ce tubercule a développé une feuille excessivement vigoureuse de 1 mètre de hauteur et large d'autant, qui s'est maintenue, magnifique d'ampleur et de fraîcheur, depuis juin jusqu'en octobre, époque à laquelle la teinte a un peu jauni, ce qui indiquait que cette plante entrait dans sa période de repos. A cette époque, les arrosements ont été diminués graduellement, puis suspendus, de manière à laisser achever la maturité du tubercule.

Le deuxième de ces tubercules fut planté en mai dans un vase potiche où, en place de terre, on mit de la mousse naturelle des tourbières (appelée *Sphagnum*). — Le pot, placé dans un vestibule vitré servant de serre froide ou de conservatoire, fut entretenu dans un état constant d'humidité. De nombreuses et vigoureuses racines ne tardèrent pas à se développer et à envahir cette mousse, et un mois après, il se développa tout à coup, comme dans le cas précédent, un énorme et vigoureux turion qui ne tarda pas à atteindre

J.

222 BEURRÉ GRIS OU DORÉ.

428 ALEXANDRE LAMBRÉ.

66 BEURRÉ CLAIRGEAU.

107 LÉON GRÉGOIRE.

167 LOUISE-BONNE D'AVRANCHES.

102 FULVIE GRÉGOIRE.

322 DOYENNÉ BLANC.

36 PASSE-COLMAR.

980 DUC DE MORNY.

363 DÉLICES D'HARDENPONT D'ANGERS.

(Planche J.)

428. **Alexandre Lambré**. (*Van Mons*).
Voir description, page 73.
66. **Beurré Clairgeau** (*Clairgeau*).
Voir description, page 83.
222. **Beurré Gris.**

SYNONYMES : ***Beurrée, Beurrée rousse, Clairville ronde, Ysambert, Beurré roux, D'Amboise, Beurré d'Anjou, Beurré rouge d'Anjou, Isambert-le-Bon, Beurré d'Amboise, Beurré Isambert des Normands, Beurré rouge, Beurré vert, Beurré d'Ambleuse, Beurré d'or, Gisambert, De Vendôme, Beurré de Tréverenn, Beurré doré, Beurré du Roi, Lisambart, Isambart-le-Bon, D'Ambleteuse, Beurré d'Isambert-le-Bon, Beurré de Saintonge, Isambart, Beurré gris d'Automne, Beurré d'Isambard, Eisenbart.***

Poire de première qualité, mûrissant de la mi-Septembre à fin Octobre. Chair blanc mat, fine, excessivement fondante, rarement granuleuse, d'une eau des plus abondantes, sucrée, acidule, vineuse, douée d'un arome d'une exquise saveur. Arbre se greffant sur coignassier mais prospérant mieux sur franc, formant des pyramides assez irrégulières, d'une grande fertilité; malheureusement son fruit s'y gerce le plus souvent. Pour jouir de cette délicieuse poire, il faut la cultiver en espalier. Fruit volumineux ou moyen.

363. **Délices d'Hardenpont d'Angers** (*Dubardou*).

SYNONYMES : ***Fondante du Paniselle, Fondante de Paniselle, Fondante Pariselle, Beurré Anglais, St-Omer, Beurré Dubardou, Clémence Van Rumbeke, etc.***

Poire de première qualité, mûrissant en Novembre-Décembre. Chair jaunâtre, demi-fine, fondante, excessivement juteuse, à peine pierreuse auprès des loges, d'une eau des plus abondantes, sucrée, bien parfumée, délicate et savoureuse. Arbre de vigueur convenable, prospérant non moins bien sur coignassier que sur franc, de bonne fertilité; précieux pour haut-vent dans les sols riches et perméables. Fruit au-dessus de la moyenne.

322. **Doyenné blanc.**

SYNONYMES: ***Doyenné, Ghiacciuole, Giaccole de Rome, Saint-Michel, Beurré blanc, De Neige, Bonne-Ente, Citron, Beurré blanc d'automne, Citron de Septembre, Gros-Doyenné, Michel Doyenné, De Monsieur, Signore, Valencia, Saint-Michel-de-Bonne-Ente, Carlisle, De Limon, Muscat d'automne, Passe-Colmar d'automne, Doyenné commun, Neige blanche, Saint-Michel blanc, Doyenné St-Michel, Sublime Gamotte, Du Doyen, Valentin, Virgalieu, Doyenné du Seigneur, Neige du Seigneur, Nouvelle d'Ouef, Doyenné Piété, Warwick, Beurré Lange, Henri Bouet.***

Poire de première qualité, mûrissant en Septembre et commencement d'Octobre. Chair très-blanche, fine, excessivement fondante, juteuse, exempte de pierres, d'une eau fort abondante, sucrée, vineuse, plus ou moins aromatique, mais toujours délicate et savoureuse. Arbre d'une grande fertilité, se greffant également bien sur franc et sur coignassier et formant des pyramides passables dont le fruit gerce souvent; vient bien en espalier aux expositions médiocres. Fruit au-dessus de la moyenne.

980. **Duc de Morny** (*Boisbunel*). Poire de première qualité, mûrissant en Janvier-Février.

---

en quelques jours près de 1 mètre de hauteur, et qui avait cela de curieux que tout ce qui devait être plus tard le limbe de la feuille était alors dressé, érigé et assemblé, comme le serait un parapluie retourné avec les baleines redressées à l'envers, et l'étoffe enfermée au milieu. Les énormes nervures si curieusement marbrées qui forment la charpente de la feuille présentaient ainsi une disposition des plus remarquables. Peu à peu l'ensemble du limbe de la feuille s'étala en un entonnoir qui alla s'élargissant de plus en plus, et enfin, un mois après, il formait une vaste ombrelle élégamment étalée, ramifiée, avec l'extrémité des divisions feuillées gracieusement arquées.

Cette magnifique feuille est restée ainsi trois mois et demi dans l'état le plus satisfaisant. Il a suffi pour cela d'entretenir la mousse dans un état constant de fraîcheur, et d'asperger ou de seringuer légèrement la plante deux ou trois fois par mois.

CLÉMENCEAU.
(*Ib.*)

† 2019. Quelques Clématites japonaises au point de vue ornemental.

Sous la qualification « Clématites japonaises, » je comprends tout particulièrement celles qui rentrent dans le groupe de la *C. patens*, Decne, d'où sont sorties toutes ces belles plantes connues sous les noms de *C. Sophia, Helena, Louisa, Standishii*, etc. En général, on se fait une idée très-fausse de ces plantes; on les croit délicates, ou peu rustiques; c'est le contraire qui est vrai. Quant à la beauté, elle surpasse, ou du moins elle égale tout ce que je connais. En voici la culture. Les graines doivent

Chair fine, mi-fondante, juteuse, d'une eau sucrée, acidulée, relevée, assez souvent acerbe. Arbre vigoureux et fertile. Fruit gros ou très-gros.

102. **Fulvie Grégoire** (*X. Grégoire*).

Voir description, page 80.

107. **Léon Grégoire** (*X. Grégoire*). Poire de deuxième qualité, mûrissant en Novembre-Décembre. Chair blanchâtre, grossière, mi-fondante, généralement très-pierreuse au centre, d'une eau assez abondante, sucrée, acidule et même aigrelette, faiblement parfumée. Arbre médiocrement vigoureux, préférant le coignassier, d'une fertilité convenable. Fruit volumineux et parfois moyen.

167. **Louise-bonne d'Avranches** (*Longueval*).

SYNONYMES : ***Bonne-Louise d'Avranches, Bergamote d'Avranches, Bonne de Longueval, de Jersey, Beurré d'Araudoré, Bonne-Louise d'Araudoré, Louise-Bonne de Jersey, Beurré d'Avranches, Bonne-Louise, Bonne d'Avranches, Louise de Jersey, de Louise, William IV, Prince Germain.***

Poire de première qualité, mûrissant en Septembre-Octobre. Chair blanche, fine, des plus fondantes, juteuse, sans pierres, d'une eau excessivement abondante, sucrée, vineuse, acidule, d'une saveur parfumée non moins exquise que particulière. Arbre d'un rapide développement, végétant non moins bien sur coignassier que sur franc, formant de belles et hautes pyramides et des plein-vent superbes, d'une grande fertilité. Fruit volumineux ou au-dessus de la moyenne.

36. **Passe-Colmar** (*Hardenpont*).

SYNONYMES : ***Passe-Colmar épineux, Passe-Colmar superfin, Colmar Preul, Colmar souverain, Régentine, Souveraine d'hiver, Passe-Colmar gris de Precel, D'Argenson, Beurré d'Argenson, Beurré Colmar gris, Chapman, Colmar épineux, Passe-Colmar gris, Précel, Roi de Bavière, Ananas d'hiver, Cellite, Colmar doré, Colmar gris, Colmar d'Hardenpont, Fondante de Mons, Gambier, Marotte sucrée jaune, Présent de Malines, Régentine, Passe-Colmar ordinaire, Impératrice, Passe-Colmar noureau, Colmar de Silly, Pucelle Condésienne, Beurré Passe-Colmar doré, Passe-Colmar souverain, Passe-Colmar suprême, Bergentin, Double-Passe-Colmar, Morette sucrée jaune, Passe-Colmar d'Hardenpont, Passe-Colmar de Vienne, Pressel, Suprême grise, Passe-Colmar doré, Passe-Colmar d'hiver, Passe-Colmar roux, Beurré Chapman, Colmar Bonnet, Passe-Colmar tardif, Passe-Colmar vineux d'hiver, Preul, Fondante de Paris, Gambrier, Passe-Colmar Précel, Précel-Bergentin, Précel-Ragentin.***

Poire de toute première qualité, mûrissant de Décembre en Février. Chair fondante ou mi-cassante, blanc-jaunâtre, fine, juteuse et odorante, à peine granuleuse auprès des pepins, d'une eau des plus abondantes, très-sucrée et très-vineuse, possédant un parfum d'une rare délicatesse. Arbre assez vigoureux, se greffant sur franc et sur coignassier, formant de jolies pyramides d'une grande fertilité, bien que les fruits y gercent aux années humides et dans les terrains froids; comme les anciennes variétés, il demande l'espalier à bonne exposition pour réussir complètement. Fruits au-dessus de la moyenne et parfois volumineux.

être récoltées et semées aussitôt qu'elles sont mûres, en terrine ou en pot remplis de terre de bruyère; elles lèvent l'année suivante dans le courant de l'été; on les sépare et on les plante dans de petits godets, et lorsqu'elles sont reprises et un peu fortes, on les met en pleine terre ordinaire, soit en lignes, soit le long d'un mur. Les soins à leur donner sont à peu près nuls : quelques arrosages et les tenir exemptes de mauvaises herbes. Voilà tout. Comme les tiges sont excessivement grêles, on les maintient à l'aide de tuteurs ou on les palisse contre un treillage. Traitées ainsi, les Clématites produisent un effet des plus ravissants qu'il soit possible de voir, par les innombrables et grandes fleurs qu'elles produisent, qui varient du blanc au lilas foncé, en passant par toutes les nuances intermédiaires, et qui se succèdent pendant une grande partie de l'année. L'effet est vraiment féerique. Chaque printemps, on peut rabattre les plantes presque jusqu'à la base ou seulement à une certaine hauteur, de manière à enlever les parties mortes ou les vieilles feuilles, et de faire disparaître toutes les brindilles qui feraient confusion et absorberaient une partie de la sève au détriment des branches les plus vigoureuses, les seules qu'on doive conserver. Le sol où je cultive mes Clématites, qui, du reste, me paraît très-favorable à ces plantes, est siliceux et frais.

La culture que je viens d'indiquer peut être appliquée avec le même succès à un autre groupe de Clématites japonaises, aux *Clematis lanuginosa*, plantes qui diffèrent des *patens* par une végétation beaucoup plus forte, des fleurs beaucoup plus grandes, de forme différente. Les feuilles, qui sont également plus grandes, sont simples et cordiformes, tandis qu'elles sont composées dans les *Clematis patens*.

BRIOT.
(*Ib.*)

K.

345 NAPOLÉON.

16 BESI DE CHAUMONTEL.

79 BEURRÉ SIX.

11 BON-CHRÉTIEN WILLIAM.

23 DOUBLE-PHILIPPE.

8 BEURRÉ D'AMANLIS.

Off Lith. & pict. in Pl. te van Houtteana

87 BERGAMOTE ESPEREN.

18 JOSÉPHINE DE MALINES.

2 SOLDAT-LABOUREUR.

221 BEURRÉ GIFFARD.

(Planche K).

87. **Bergamote Esperen** (*Esperen*).
Voir description, page 74.

16. **Besi de Chaumontel.**

SYNONYMES : ***De Chaumontel, Beurré d'hiver, Jenneret, Beurré de Chaumontel, Bon-Chrétien de Chaumontel.***

Poire de première qualité, mûrissant de Novembre en Février. Chair blanche, mi-fine, mi-cassante, juteuse et pierreuse, d'une eau très-abondante, sucrée, aigrelette, douée d'un parfum aussi savoureux que prononcé. Arbre assez vigoureux, se greffant mieux sur coignassier que sur franc, convenant surtout pour espalier, formant des pyramides peu régulières, venant bien en haute tige, mais sur franc, d'une fertilité ordinaire. Fruit volumineux.

8. **Beurré d'Amanlis** (*Van Mons*).

SYNONYMES : ***Hubard, Kaissoise, Thiessoise, Beurré d'Amalis, Beurré d'Amaulis, Wilhelmine, Delbart, Plongastelle, De Bart, Koussoise, d'Amanlis, de Thiessé, Wilhelmine.***

Poire de première qualité, mûrissant fin Septembre et en Octobre. Chair blanchâtre, fine, fondante, pierreuse et très-juteuse, d'une eau excessivement abondante, aigrelette, sucrée, savoureusement parfumée. Arbre d'une vigueur extrême, se développant activement sur franc et sur coignassier, formant de belles pyramides, d'une fertilité remarquable, convenant pour haut-vent. Fruit volumineux.

221. **Beurré Giffard** (*Giffard*).
Voir description, page 79.

79. **Beurré Six** (*Six*).

SYNONYME : ***Six.***

Poire de première qualité, mûrissant en Novembre et Décembre. Chair blanc-verdâtre, des plus fines, fondante, contenant quelques filaments, d'une eau excessivement abondante, sucrée, acidule, possédant un arome exquis. Arbre de moyenne vigueur, se greffant sur franc et sur coignassier, formant des pyramides des plus remarquables et bien garnies, venant bien aussi en espalier, d'une fertilité satisfaisante. Précieuse variété. Fruit volumineux.

11. **Bon-Chrétien William's** (*Bartlett*).
Voir description, page 75.

23. **Double-Philippe** (*Van Mons*).

SYNONYMES : ***Doyenné Boussoch, Beurré Boussoch, Nouvelle Boussoch, Beurré de Mérode, Beurré de Mérode-Westerloo, Beurré de Westerloo, De Mérode, Doyenné de Mérode, Gros-Monseigneur.***

Poire de deuxième qualité et de première avant sa complète maturité, mûrissant de la mi-Septembre à la mi-Octobre. Chair blanc de neige, un peu grossière, demi-fondante, exempte de pierres, souvent sèche et pâteuse. Arbre d'un développement tardif, se greffant sur toute espèce de sujet, formant de belles pyramides, extra pour plein vent, d'une grande fertilité. Fruit volumineux.

---

† 2020. Emploi des pots sans fond pour la culture en pleine terre des plantes de serre.

Dans un entretien que j'eus l'honneur d'avoir avec l'un des grands amateurs d'horticulture, M. Lucy, entre autres renseignements utiles sur la culture, il attira particulièrement mon attention sur l'emploi qu'il fait de pots *sans fond* pour la culture des végétaux de serre, qu'on est dans l'habitude de mettre en pleine terre pendant l'été, et qui, à l'automne, présentent souvent de grandes difficultés pour effectuer le rempotage des plantes, par suite de l'abondance des racines qu'elles ont émises pendant la végétation, et qui, à cause de l'inadhérence de la terre, en rend la reprise difficile. Pour obvier à cet inconvénient, M. Lucy emploie un procédé des plus simples que je vais faire connaître. Lorsqu'au printemps il livre ces divers végétaux à la pleine terre, après avoir préalablement préparé le sol suivant la nature des plantes qu'il désire cultiver, chacune d'elles est mise dans un pot dont le fond a été supprimé (pour cet usage, M. Lucy fait faire des pots sans fond, ce qui n'est pas indispensable : de vieux pots dont le fond est ôté, ou même quatre petits bouts de planche assemblés à l'aide de quelques clous suffisent). Il va de soi que les dimensions du pot sont en rapport avec celles que la plante devra acquérir, afin qu'au moment de la relever, la motte soit suffisante pour qu'elle n'ait pas trop à souffrir de cette opération. Après la plantation et jusqu'à l'automne, l'on donne les mêmes soins que pour la culture ordinaire, paillis, arrosages, etc., suivant la nature et les exigences des végétaux qu'on cultive. Lorsqu'arrive le moment de rentrer les plantes, il suffit de les enlever soigneusement avec le pot, et de retirer avec plus ou moins de soin, suivant la nature des végétaux, les racines qui se sont enfoncées dans le sol. De cette manière, les plantes sont suffisamment pourvues dans la partie

18. **Joséphine de Malines** (*Esperen*). Poire de toute première qualité, mûrissant de Décembre à la fin de Mars. Chair saumonée, très-fine et très-fondante, juteuse, à peine granuleuse auprès des loges, d'une eau fort abondante, sucrée, acidule, possédant un parfum particulier rappelant un peu celui de la Jacinthe et qui la rend des plus exquises. *C'est de loin la Reine des poires d'hiver*. Arbre assez vigoureux, préférant le franc au coignassier, formant des pyramides convenables, d'une fertilité ordinaire ; en espalier, il est beaucoup plus fertile et donne des fruits superbes et exquis. Cette variété est aussi très-précieuse pour haut-vent : elle charge beaucoup et ses fruits résistent à tous les vents. Fruit au-dessous de la moyenne et parfois plus volumineux.

345. **Napoleon 1er** (*Liart*).

SYNONYMES : ***Beurré Napoléon, Médaille, Liard, Napoléon vrai, Roi de Rome d'automne, Sucrée dorée, du Wurtemberg, Belle-Caenaise, Beurré d'Antin, Bonaparte, Bon Chrétien Napoléon, Captif de Sainte-Hélène, Charles X, de l'Empereur, Gloire de l'Empereur, Melon d'Automne, Bon-Chétien Charles X, Napoléon d'hiver, Bon-Chrétien Bonaparte, Bon-Chrétien doré, Grosse-Milanaise verte, Beurré dAutein, Beurré d'Autun.***

Poire de toute première qualité, mûrissant de la mi-Octobre à fin Décembre. Chair blanche et fine quoiqu'un peu granuleuse, des plus fondantes et des plus juteuses, d'une eau excessivement abondante, très-sucrée, rafraîchissante, ayant un arome aussi prononcé que savoureux. Arbre de vigueur moyenne, végétant beaucoup mieux sur franc que sur coignassier, formant de belles pyramides, venant très-bien en plein vent, d'une fertilité remarquable et constante. Fruit volumineux.

2. **Soldat-Laboureur** (*Esperen*).

SYNONYME : ***De Soldat, Beurré de Blumenbach, Auguste Van Mons Soldat.***

Poire de première qualité, mûrissant d'Octobre jusqu'en Décembre. Chair mi-fine, fondante ou mi-fondante, juteuse, contenant au centre quelques concrétions pierreuses, d'une eau très-abondante, bien sucrée, vineuse, aigrelette et délicieusement parfumée. Arbre d'une vigueur peu commune, végétant admirablement sur coignassier, formant des pyramides irréprochables, d'une fertilité satisfaisante et constante. En espalier, il vient bien et donne un bon fruit à toutes les expositions, même en plein nord. Il forme dans les vergers des plein-vent superbes ; malheureusement, ce fruit en tombe facilement à l'équinoxe. Fruit au-dessous de la moyenne.

---

supérieure des pots pour, sans trop souffrir, être relevées de la pleine terre et être rentrées ainsi dans les conservatoires, serres, ou même dans un cellier ou dans une cave, suivant leur nature, jusqu'à l'année suivante, où l'on recommence les mêmes opérations. C'est ce moyen que M. Lucy emploie tout particulièrement pour cultiver le *Poinciana pulcherrima*, magnifique plante qui, ainsi traitée, procure, en même temps qu'une luxuriante végétation, une abondante floraison pendant l'été. Ce procédé est également usité par lui pour la culture des *Eucalyptus*. Dans ces conditions, ces plantes atteignent de grandes dimensions et font un très-bel effet pendant tout l'été, et, lorsque vont arriver les froids, ils subissent l'arrachage sans trop souffrir.

M. Lucy m'ayant engagé à publier ces quelques renseignements, il m'a paru équitable, après les avoir fait connaître, d'indiquer la source où je les ai puisés.

L. VAUVEL.

(*Ib.*)

† 2021. Transplantation des Gynerium.

Bien des fois j'ai entendu des personnes se plaindre des résultats qu'elles avaient toujours obtenus quand elles avaient transplanté des Gynerium, et dire que presque toujours même elles avaient perdu leurs plantes. Cela peut arriver en effet, et arrive même généralement quand on les transplante à contre-saison. Mais il en est tout autrement dans le cas contraire.

En général, tous les végétaux du groupe des Monocotylédonées n'aiment pas à être dérangés pendant la saison de repos ; il en est même qu'on ne réussit presque jamais, à moins qu'on ne les enlève avec une forte motte. Les Gynerium sont dans ce cas. Mais si, au contraire, on les déplace en mai-juin et qu'on les replante immédiatement, et surtout qu'on ait soin de leur donner une *copieuse* mouillure qu'on renouvelle au besoin, on peut être à peu près sûr du résultat. Ainsi, cette année, un de mes collègues, jardinier en maison bourgeoise comme moi, a déplanté et replanté au commencement de juin une trentaine de très-fortes touffes de Gynerium ; non-seulement elles ont bien repris : elles ont fleuri comme si elles n'avaient pas été déplacées.

Toutes les plantes du groupe des Monocotylédonées ont ceci de particulier que, pendant le moment de leur végétation, on ne peut jamais trop les arroser. Les Gynerium surtout, ainsi que des sortes analogues, vigoureuses et robustes, ne sont jamais trop arrosés.

MAY.

(*Ib.*)

ACIS AUTUMNALIS *Salisb.*

1983.

LEUCOIUM (*ACIS*) AUTUMNALE L.

Amaryllideæ.

Leucoium (*Acis*) **autumnale** HERB.; *Amar.*, 332. — KUNTH, *Enum.*, V, 475.

Rentrons tout doucement et à pas de loup dans l'arène, et faisons de notre mieux !

« Et l'on revient toujours
A ses premiers amours! »

C'est qu'il y a plus d'un demi-siècle que nous raffolons de ces petites plantes vivant dans le sol dans de petits bulbes d'où sortent les plus merveilleuses productions de la nature. La FLORE en a déjà donné bon nombre, et cependant — si la Parque nous épargne encore quelque peu — que de surprises ne réservons-nous pas à nos fidèles !

Mais commençons par la petite touffe fleurie qui fait face à ces lignes et qui n'a point le droit de s'appeler *Nivéole, Perce-neige*, puisqu'elle se montre en automne, longtemps avant la venue du blanc manteau que l'on supporte encore quand il veut bien nous débarrasser de lui sans se faire par trop prier.

Notre plante se montre donc en automne, et nous sommes en position d'en fournir de quoi en faire des bordures sans ébrécher aucun budget; que l'on s'adresse à nos Catalogues qui la nomment *Acis*.

La petite famille des *Perce-neige* a pour chef de file le *Galanthus nivalis*, « primogenitus » au premier réveil de nos jardins; ses fleurs sont blanches, en clochettes, à extrémités vertes. Toutes

† 2022. De l'Enseignement de l'Horticulture.

L'enseignement de l'horticulture est un levier du progrès et un incitateur de la richesse nationale. Il est temps qu'on l'organise en France. Tout le monde le désire; partout on le réclame.

La culture des arbres fruitiers, la production des légumes, le commerce des fleurs, sont devenus des sections importantes de l'économie rurale, en même temps que des pourvoyeuses considérables de nos marchés.

Culture rémunératrice, spéculation commerciale, source d'approvisionnement de l'alimentation publique, tels sont les titres qui donnent à l'horticulture le droit d'appeler l'attention et de gagner la sympathie de nos législateurs, des administrations et des hommes de bien.

Mais à côté des cultures maraîchère, fruitière et florale, il existe d'autres branches qui, trop souvent, font défaut au bagage du jardinier; par exemple, le tracé des parcs, la multiplication des végétaux, l'organisation du jardin de la ferme, la connaissance des plantes utiles ou nuisibles, l'insectologie, la botanique, la combinaison des engrais.

Il faut bien se pénétrer encore du rôle méconnu de la science horticole, qui ne reste pas confinée entre les murs du jardin, ou sous les vitraux d'un châssis, comme on serait disposé à le croire.

En la suivant, en effet, dans le domaine de l'utile, nous la voyons éclairant les municipalités dans la direction des squares et des promenades publiques, guidant l'ingénieur dans la plantation des routes, secondant le forestier dans la question des défrichements, des boisements, et dans l'appréciation des essences nouvelles.

Ne serait-ce pas trop oser que de porter au compte de l'horticulture, qui déjà dirige l'habitant du Nord à travers ses vergers d'arbres à cidre et inspire l'agriculteur dans ses champs d'expériences, la faveur d'aider la viticulture dans l'étude des cépages, les systèmes de taille et les moyens de combattre les fléaux qui ravagent nos vignobles?

L'enseignement horticole est donc inti-

ces espèces se plantent en touffes, en bordures ou dans les bosquets; elles ne sont pas difficiles et se multiplient de caïeux quand leurs feuilles sont flétries. Pour obtenir de belles floraisons, on ne doit pas les enlever de terre trop souvent, mais tous les trois ans au moins. Le *Leucoium vernum* L., dont la FLORE a publié la figure il y a 18 ans (XI, 58), fleurit un peu plus tard, soit en mars; ses fleurs sont comparativement beaucoup plus grandes que celles des Galanthus; elles sont aussi toutes blanches, en clochettes peu entr'ouvertes et qui semblent faites d'une pièce; l'extrémité des pétales, qui est verte, est d'une substance plus épaisse que celle des autres parties de la fleur; elle a la senteur de l'Aubépine (*Cratægus Oxyacantha* L.). — Le *Leucoium æstivum* s'élève davantage; on lui donne parfois mal à propos le nom de *Perce-neige tardif, Perce-neige à bouquet,* appellation qui s'allie peu avec sa floraison qui n'apparaît que fin d'avril ou au commencement de mai; ses fleurs sont blanches, à extrémités vertes. — Enfin vient la petite miniature qui fait l'objet principal de notre article, celle ici figurée, le *Leucoium autumnale* L., qui est originaire des bords de la Méditerranée et que nous cultivons avec le plus grand succès, à côté de ses congénères. — N'oublions pas de citer en passant le *Galanthus plicatus,* originaire de Crimée, qui diffère du *Galanthus nivalis* par ses feuilles plissées et ses fleurs moins grandes et peu entr'ouvertes. Toutes ces plantes s'accommodent de tout terrain et de toute exposition, bien qu'un sol substantiel, quoique léger, leur convienne mieux.

Avant de tourner la page, que l'on se reporte à la guerre de Crimée, et qu'on se rappelle le *Crimean Snowdrop* que bien des soldats anglais rapportèrent dans leur havre-sac comme un trophée de guerre, à l'instar de nos marchands de vieille ferraille qui s'alimentent encore de nos jours de boulets ramassés dans les sillons du champ de bataille de Waterloo !..

L. VH.

---

mement lié à l'enseignement agricole, et doit être propagé par tous les moyens possibles, dans les établissements scolaires, dans les fermes-écoles, par des conférences publiques, et dans un Institut qui lui serait spécialement affecté.

Examinons, pour nous en convaincre, ces diverses formes de l'enseignement de l'horticulture.

A. — Enseignement horticole dans les établissements scolaires.

Il y a plusieurs années, un questionnaire fut soumis aux Conseils généraux, se résumant ainsi :

« Peut-on introduire l'enseignement agricole et l'enseignement horticole dans les écoles normales et primaires ? »

Un doute fut émis sur le premier point, une affirmation unanime sur le second.

Il s'en suivit une circulaire ministérielle engageant les directeurs des écoles normales à inculquer aux élèves-maîtres des notions d'horticulture; les inspecteurs généraux de l'agriculture, de leur côté, furent invités à visiter ces établissements dans leur tournée d'inspection.

Déjà, par le fait de l'initiative individuelle, quelques écoles normales étaient dotées de leçons sur le jardinage. Le nombre s'en augmenta. Il conviendrait donc de légaliser cette situation en l'imposant à toutes les écoles normales.

Tant que les leçons seront facultatives et n'entreront point dans le programme des études, c'est-à-dire tant qu'elles ne serviront point aux aspirants-instituteurs lors de l'examen au brevet de capacité, quels que soient le charme et l'intérêt horticole, les élèves-maîtres n'y prêteront, en général, qu'une médiocre attention.

Un jardin annexé à l'école est indispensable pour l'application des leçons. A défaut de professeur en titre, un bon jardinier du pays serait chargé de démontrer les travaux les plus importants de la culture des végétaux; tandis qu'un maître de l'établissement compléterait l'instruction par quelques lectures ou explications.

903

Lith. & pict. in Horto Van Houtteano

UMBILICUS SPINOSUS. *D.C.*

♃ *Sibérie, &c.* *Chassis froid.*

1984.

UMBILICUS SPINOSUS Dc.

Crassulaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide DC. *Prod.* III, p. 399.

CHARACT. SPECIF. — Foliis oblongis apice acuminato-spinosis integerrimis, radicalibus rosulatis, caule spicato simplicissimo.

Umbilicus spinosus DC. *Prod.* III, p. 400, n° 11. — **Cotyledon spinosa** Linn., *Spec.* 615. — **Sedum spinosum** Thunb., *Fl. jap.*, p. 186. — Murr. *Comm. gætt.* VII, p. 33, t. 5. — **Crassula spinosa** Linn., *Mant.*, 388. — Gmel., *Libr.*, IV, t. 67, f. 2. — **Orostachys chlorantha** Fisch. *Sedum Amm. ruth.*, p. 73, n° 95. — **Sempervivum cuspidatum** Haw. *Misc.*, 186. Syn. 170, rev. 68. Flores flavi 5-partiti breviter pedicellati in spicam cylindricam adgregati. DC. l. c.

Espèce que l'on a rencontrée en Sibérie, en Chine et au Japon, très-artistement ouvrée, et que nous avons fait dessiner et peindre dès qu'elle est arrivée entre nos mains. Sa culture est très-facile, en pleine terre, en été; nous la rentrons en automne parce qu'elle est sensible, dans nos basses localités, aux alternatives de pluie, de neige et de gelée.

L. VH.

Nous souhaitons que bientôt les leçons techniques et pratiques soient confiées à la même personne, et que les travaux du jardin soient exécutés par les élèves.

Nous réclamons en faveur de ces institutions une bibliothèque agricole, une collection artificielle de fruits et de racines alimentaires, des échantillons de bois, de semences, un petit musée de zoologie agricole, un herbier, des tableaux synoptiques, etc., et nous demandons que les élèves soient conduits par leurs chefs dans les établissements spéciaux de la contrée, dans les expositions et concours où ils assisteront à des conférences et à des causeries.

De l'école normale à l'école primaire, il n'y a que la distance de la chaire du maître au banc de l'élève.

Ici, l'éducation est facile; nous voulons dire que le maître sera d'autant plus sûr de lui-même que son auditoire sera jeune et inexpérimenté. Notre réflexion se rapporte au provisoire de la situation, car nous avons hâte de voir les élèves diplomés de l'école normale constituer un corps enseignant en matière de jardinage. D'ici là, quel est l'instituteur qui ne saurait expliquer aux enfants la manière de semer une graine, de confectionner une bouture, de planter un arbre ou un chou, de détruire les insectes? Ne pourrait-il pas faciliter la pénétration des notions horticoles en combinant les exercices de dictée, de lecture, de problèmes, avec des sujets empruntés à l'horticulture ou à l'agriculture? Ne conviendrait-il pas d'organiser quelques promenades champêtres récréatives, instructives surtout, et de confier aux écoliers les travaux du jardin?

La destruction d'insectes nuisibles, tels que l'échenillage et le hannetonnage, pratiqués par des écoliers sous la direction de leurs maîtres, a produit un excellent effet matériel et moral en Belgique, en Suisse et dans le nord de la France.

Quand l'enseignement sera définitivement établi, les enfants pourront étudier avec fruit l'anatomie et la physiologie végétales, la rotation des cultures potagères, le greffage et la taille des arbres, la flore indigène, les cultures spéculatives et autres sujets d'une utilité incontestable.

Le zèle des instituteurs serait entretenu par des conférences cantonales, et des récompenses pourraient leur être attribuées ainsi qu'aux élèves les plus studieux.

Le séminaire est un endroit prédestiné à l'enseignement horticole. D'abord un enclos, fruitier-potager, est généralement annexé à l'institution; puis les élèves, recrutés en majeure partie à la campagne, sont déjà familiarisés avec la culture; en outre, leur âge leur permet d'approfondir

les explications du professeur. On peut affirmer que toutes les fois qu'un prêtre apportera au presbytère un bagage de connaissances horticoles, il rendra des services aux habitants de la commune par son exemple et par ses conseils. Rappelons-nous ce curé du sud-est de la France qui obligeait ses paroissiens à planter un arbre fruitier pour chaque baptême, et qui finit ainsi par enrichir un village pauvre; et cet autre ecclésiastique du nord-est qui provoqua le boisement des friches de sa contrée par une petite combinaison financière qui tourna tout à l'avantage du pays.

Nous ne voyons point pourquoi l'horticulture ne franchirait pas l'enceinte des colléges, des lycées, des pensions, avec les premiers éléments de physique, de chimie, d'histoire naturelle, — la position de fortune des élèves leur laissant entrevoir qu'un jour ils auront à planter des parcs, des vergers, des bois ou des vignes.

Quelle que soit la carrière future de l'homme, active ou oisive, l'horticulture lui sera toujours bonne conseillère. Dans tous les cas, elle ne lui nuira jamais.

Nous espérons beaucoup de son action moralisatrice dans les asiles, les orphelinats, les refuges, les pensionnats, les colonies, les pénitenciers, etc. Les sujets qui y sont recueillis devront y puiser l'amour du travail et du devoir; le monde verrait avec intérêt ces maisons de correction ou de bienfaisance se transformer en écoles permanentes de jardiniers et de cultivateurs.

D'ailleurs, l'œuvre des orphelinats agricoles n'est pas une lettre morte, elle fonctionne activement; ses ramifications s'étendent, car elles rencontrent partout des hommes de cœur qui s'y associent et mettent en pratique ses idées philanthropiques et généreuses.

N'est-ce pas à la ménagère, dans nos campagnes, qu'incombe particulièrement la tâche de pourvoir à l'alimentation de la maison, et, par suite, de veiller au jardin, souvent de travailler elle-même au semis des légumes, à la toilette des rosiers, à la taille des treilles, à la récolte des fruits et à la vente des produits au marché?

Combien de terrains perdus autour de l'habitation se transformeraient en parterre, en potager ou en verger, si la maîtresse de maison y mettait la main.

N'y a-t-il pas jusqu'aux tas de fumier qui, avec un peu de terreau et deux ou trois châssis, se couvriraient de plants de légumes, de fleurs ou de primeurs?

Sous quelque face que nous étudiions la question, la réponse est invariablement la même : UTILITÉ, URGENCE.

B. — Enseignement horticole dans les Écoles d'agriculture.

La nécessité de l'enseignement horticole dans les écoles d'agriculture a été comprise, puisqu'il y existe en fait. Son rôle dans l'éducation du cultivateur a pour but principal :

1° D'appliquer les données de la science à la composition des engrais suivant la force d'assimilation des plantes, l'assolement du jardinage étant relativement restreint, et le nombre d'espèces végétales étant plus grand en horticulture;

2° De procéder à l'amélioration des végétaux par la sélection;

3° De rechercher les plantes alimentaires ou industrielles à introduire dans le domaine agricole;

4° D'étudier l'art de faire produire à la terre la plus grande somme possible sans la fatiguer;

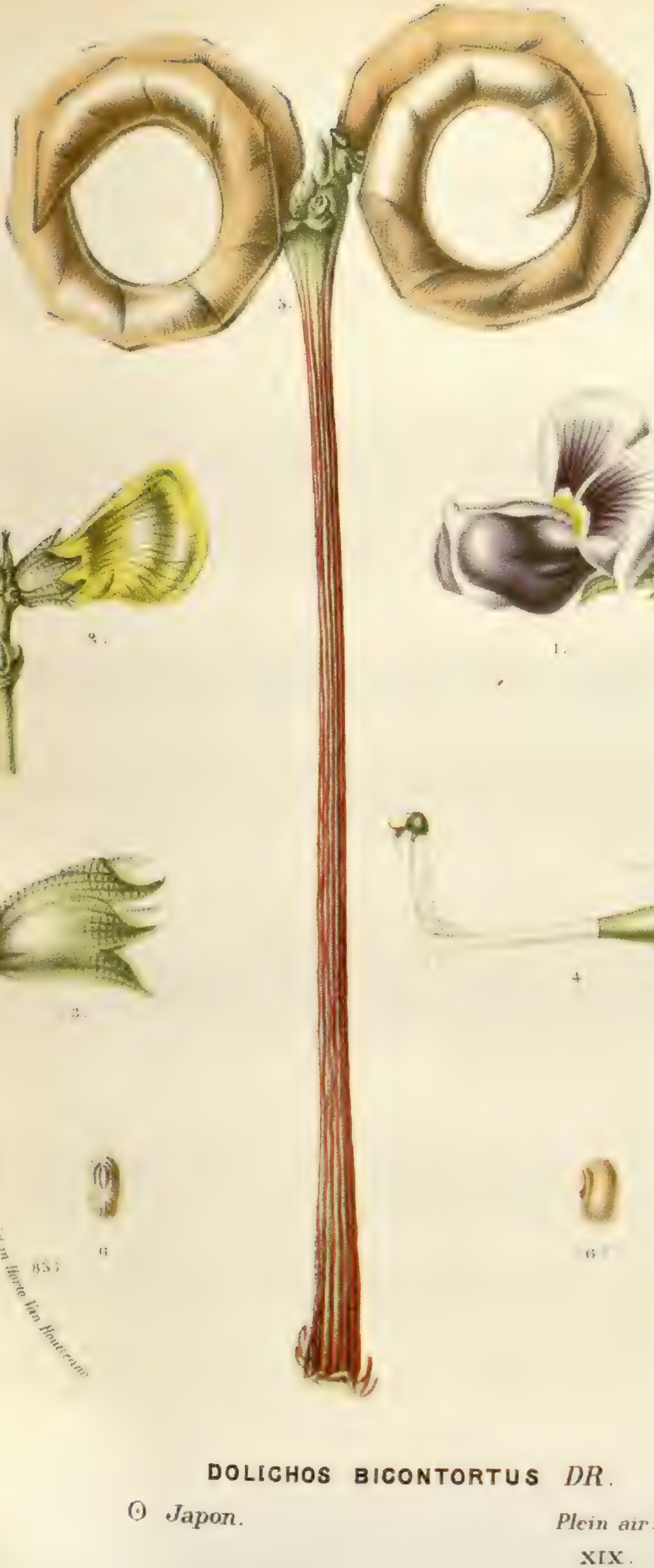
5° D'enseigner l'éducation des arbres, des légumes et des fleurs;

6° De combattre les faux préjugés en horticulture, en viticulture, en sylviculture.

On peut dire que l'Administration s'est préoccupée de cette question par l'introduction du jardinier-pépiniériste dans le personnel de la ferme-école, par le cours d'arboriculture, aux frais de l'Etat, ouvert quelquefois dans ces établissements, et par le jardin d'expériences annexé aux écoles régionales d'agriculture.

Nous citerons toujours avec orgueil les arbres fruitiers de l'école de la Saulsaie (Ain), dirigés avec un art incomparable par feu Louis Verrier, qui s'attachait également à dresser de bons apprentis jardiniers et à répandre son savoir dans des conférences publiques.

Si, comme nous le laisse entrevoir l'initiative de nos assemblées délibérantes, un Institut supérieur agricole est rétabli, nous exprimons le vœu que l'horticulture y possède sa chaire et son jardin d'expérimentation.



2.

1.

3.

4.

5.

6.

6.

DOLICHOS BICONTORTUS *DR.*

⊙ *Japon.*

Plein air.

XIX.

Ott. lith. & pict. in Horto Van Houtteano

1985.

DOLICHOS BICONTORTUS Dr.

Leguminosæ.

CHARACT. GENER. — DC., *Prodr.*, II, 396.

CHARACT. SPECIF. — D. caule annuo procero sinistrorsum volubili; foliis longe petiolatis, petiolo subtus tricostato superne canaliculato glabro, petiolulis strigosis, foliolis lateralibus subrhomboideo-ovatis valde inæquilateris, terminali ovato-subtriangulari, omnibus basi truncatis; stipulis ovato-lanceolatis multinerviis basi solutis, stipellis membranaceis late ovatis venosulis; pedunculis inæquilongis primum longissimis dein gradatim brevioribus; floribus paucis magnis subsessilibus, violaceo luteo alboque variegatis, calyce campanulato transverse rugoso 5-dentato, dentibus subæqualibus lanceolatis acutis ciliolatis; stylo extus villosissimo, stigmate dilatato glandula contigua viridi exterius producta dimidiato; leguminibus 2-4, vix compressis circinatis! seminibus circiter octonis, ovato-subcylindricis deformatisve, fulvis vel rufis. — Hab. in Japonia. — Durieu de Maisonneuve in *Indice Horti Burdig.*

Tige volubile, s'enroulant à gauche, dépassant deux mètres de hauteur dans le Jardin de Bordeaux, glabrescente. Feuilles longuement pétiolées, pétiole commun presque triquètre, glabre, marqué en dessous de trois côtes dont l'une fait carène, profondément et rectangulairement canaliculé en dessus, avec un sillon médian étroit et profond; folioles grandes, plissées sur les nervures, les inférieures très-inéquilatérales, l'impaire presque triangulaire, toutes nettement tronquées à la base, entières, mucronées, glabres, faiblement ciliées; stipules ovales-lancéolées, multinerviées, prolongées d'environ deux millimètres au-dessous de leur ligne d'insertion; stipelles membraneuses, largement ovales, veinées, les inférieures rapprochées des folioles latérales, les supérieures éloignées d'environ 4 millimètres de l'impaire, dont le pétiolule s'articule à leur niveau; ceux-ci très-courts, longs au plus de 4 à 5 millimètres, très-hispides, surtout en dessus. Pédoncules d'abord très-longs et dépassant les feuilles, puis se raccourcissant successivement à mesure que la tige s'élève, variant ainsi en longueur de 33 à 5 centimètres, un peu anguleux, rougeâtres, ordinairement munis à leur base de deux ou trois bourgeons qui jamais ne paraissent prendre de développement. Fleurs peu nombreuses, presque sessiles sur de courtes et épaisses ramifications terminales du pédoncule commun, relativement grandes, mélangées de violet, de jaune et de blanc; calyce campanulé, fortement rugueux transversalement, à 5 dents presque égales, lancéolées, aiguës, finement ciliées. Pétales, étamines et ovaire n'offrant rien de particulier dans le genre. Style très-velu extérieurement, terminé par un stigmate dilaté antérieurement, incolore, flanqué d'une grosse glande contiguë faisant

---

C. — Enseignement horticole par les Conférences publiques.

Les conférences publiques sont un moyen puissant de répandre les bonnes méthodes de culture, et d'augmenter le nombre des amateurs de jardinage.

Les démonstrations pratiques du professeur, étayées sur le raisonnement, parlent aux yeux de l'auditoire et popularisent sur-le-champ des principes, des méthodes de culture qu'on a pu lire dans un livre, mais sans les comprendre aussi facilement. Parfois encore, il résulte des discussions soulevées aux réunions publiques une sorte d'enseignement mutuel qui tourne au profit de l'instruction générale.

L'amateur qui assiste aux conférences, apprécie mieux que l'écolier les explications du maître. Ses travaux personnels ont dégagé son esprit de certaines préventions. On conçoit que ces tâtonnements seraient considérablement adoucis avec

saillie en dehors, d'un vert intense et très-visqueuse. Gousses 2-4, rarement plus, enroulées circulairement sur la nervure dorsale, décrivant un tour et demi ou un peu moins par épuisement, disposées en forme de lunettes sur un même plan, à peine comprimées, glabres, fauves, légèrement lavées de rouge à la maturité. Graines 8-10, succédant à des ovules presque en nombre double, moyennes, oblongues-cylindroïdes ou diversement déformées, fauves ou rousses, avec une ligne de points rougeâtres plus ou moins confluents disposée de chaque côté de l'ombilic, celui-ci occupant le tiers de la longueur de la graine, blanc, épais et circonscrit par une membrane brune.

Cette curieuse espèce présente au plus haut degré les caractères génériques du Dolichos; mais elle se sépare nettement de toutes les espèces décrites par sa gousse régulièrement circulaire, forme dont il n'existe pas d'autre exemple dans le genre(1). Trois autres caractères : les rugosités du calyce, les stipelles foliacées, non sétacées ou linéaires-subulées, la grosse glande verte contiguë au stigmate semblent aussi lui être particuliers, ou du moins plus marqués chez elle que chez les espèces qu'il m'a été donné de voir vivantes.

La grandeur et la beauté des fleurs mériteraient aussi d'attirer l'attention sur cette plante, si ces fleurs étaient plus durables. Mais leur état d'épanouissement complet ne dure que peu d'heures : elles s'ouvrent au point du jour, et, vers 9 heures du matin, un peu plutôt ou un peu plus tard selon l'état de l'atmosphère, les deux lobes de l'étendard se rabattent sur les ailes et la carène pour ne plus se relever, enveloppant dès-lors toute la fleur d'un manteau jaune-fauve et sale(1).

Je n'ai reçu aucun renseignement particulier au sujet de ce Dolichos. Il est probable qu'il est cultivé au Japon comme légume. J'ai expérimenté ses graines ; elles peuvent être tenues comme bonnes, sans pourtant être préférables ou mêmes égales en qualité à celles de nos meilleures variétés de haricots. Toutefois, elles sont bien supérieures à celles du *Dolichos Lablab* (Lablab vulgaris *Savi*), abondamment cultivés dans les régions tropicales des deux hémisphères.

DURIEU DE MAISONNEUVE.

(1) Le genre Phaseolus aurait aussi une espèce à gousse orbiculaire, si l'on s'en rapporte à l'épithète de *circinalis* donnée par Hamilton à un *Phaseolus* qui ne paraît connu que de nom. Les deux genres Phaseolus et Dolichos sont sans doute très-rapprochés, mais la torsion de la carène, des étamines et du style dans le premier ne permettra jamais de le confondre avec le second.

(1) Cette disposition n'est pas particulière au *Dolichos bicontortus* : on l'observe sur d'autres espèces et notamment sur le *D. melanophthalmus*.

EXPLICATION DES FIGURES.

1. Une fleur épanouie, de grandeur naturelle.
2. Une fleur après 9 heures du matin; l'étendard est rabattu sur les ailes et la carène.
3. Un calyce grossi.
4. Une fleur grossie dont on a enlevé la plus grande partie du calyce, de la corolle et des étamines, pour laisser voir le style et la glande verte contiguë au stigmate.
5. Un pédoncule portant deux gousses mûres, de grandeur naturelle.

6 et 6 *a*. Deux graines de grandeur naturelle, l'une vue de face, l'autre de côté.

une instruction élémentaire puisée sur les bancs de l'école primaire ou du lycée.

Les personnes appelées à donner ces cours nomades seraient des praticiens ou des amateurs capables d'expliquer leur pensée, en raisonnant le travail opéré sous les yeux de l'auditoire. Plus tard, une école supérieure approvisionnera les conférences de professeurs plus instruits ou plus nombreux, et dont la parole embrassera un plus vaste horizon.

N'avons-nous pas, dans l'état actuel des

Pêcher à feuilles rouges.

♄ **Etats-Unis.** **Rustique.**

1986.

PÊCHER A FEUILLES ROUGES.

AMYGDALUS PERSICA FOLIIS RUBRIS.

On ne parlait depuis un an, aux États-Unis, que d'un Pêcher à feuilles et à fruits rouges, de qualité excellente. Le meilleur organe de ce pays, le *Gardeners Monthly*, de Philadelphie, en ayant publié le portrait, nous nous sommes empressé de le reproduire pour la FLORE, et nous en recevons, au moment où nous traçons ces lignes, de nombreux et magnifiques exemplaires, très-vigoureux, garnis depuis la base et ayant plus de deux mètres de hauteur, que nous offrons de suite, tels que nous les recevons, c'est-à-dire en splendides exemplaires. — Voir notre Prix-Courant N° 152, p. 585 (N° 363).

Nous faisons grâce à nos lecteurs de toutes les légendes bouffonnes ou fantastiques, de tous les contes de la mère l'Oie que l'on répand de tous côtés et sous le couvert desquels on recommande ce Pêcher à feuilles couleur sang. Cette nouveauté hors ligne se recommandait assez d'elle-même sans qu'il fût nécessaire, pour la lancer dans le monde

---

choses, les maîtres de la capitale qui viennent de temps en temps éclairer la province de leurs lumières? Sachons les seconder en confiant à des sujets regnicoles le soin de compléter un enseignement brillant, mais rapide et superficiel, par des leçons pratiques assimilées aux besoins de la région. Nous en avons constaté d'heureux résultats dans les villes de Versailles, Nantes, Fontenay, Cherbourg, Valcongrain, Rouen, le Hâvre, Vesoul, Colmar, Mulhouse, Strasbourg, Nancy, Metz, Orléans, Angers, Bordeaux, Toulouse, Montpellier, Marseille, Grenoble, Lyon, Bourg, Clermont-Ferrand, Mâcon, Dijon, Besançon, Lille, Laon, Chauny, Montreuil, Chartres, Pontoise, Corbeil, Thomery, Meaux, Beauvais, Soissons, Clermont (Oise), Senlis, Compiègne, Montdidier, Amiens, Reims, Chaumont, Auxerre, Troyes, etc., sans oublier les environs de Paris, partout enfin où des hommes d'initiative se lèvent, avec ou sans le concours des sociétés et des administrations locales. MM. les professeurs me permettront de ne point les nommer, leur modestie étant à la hauteur de leur talent et de leur zèle. Presque tous sont les élèves de MM. Hardy père, Jamin (J.-L.), Alexis Lepère, Forest, Alphonse du Breuil, Auguste Rivière, Luizet, Verrier, ou les propres fils de leurs œuvres.

Les conférences départementales sont un bon exemple à suivre. Depuis plusieurs années, nous avons organisé dans l'Aube un cours public d'arboriculture, et en avons confié le soin à de bons praticiens. Ils se rendent dans les communes qui les réclament; la dépense en est supportée par le Conseil général, qui vote à cet effet une somme de 2,000 francs.

Le département de l'Oise, le plus avancé sous ce rapport, est doté d'une Société d'horticulture par arrondissement, et chacune d'elles possède un jardin-école et un jardinier-professeur. Celui-ci visite les sections cantonales d'après un itinéraire rendu public, et donne ses leçons. Les personnes qui n'ont pu assister au cours, en retrouvent la substance dans les Annales de l'association.

Le département de l'Aisne marche sur les traces de son voisin. Le rôle militant de son professeur, M. E. Lambin, a permis à la Société d'horticulture de Soissons de réaliser le programme de propagande horticole brillamment inauguré par les Sociétés de Beauvais, de Clermont, de Senlis, de Compiègne avec le concours de

horticole, de faire intervenir un général quelconque blessé à mort au moment où il savourait une pêche ; et un quidam, témoin de l'évènement, qui, se retrouvant l'an d'après précisément au même endroit, y fut stupéfié, Dieu sait comme!... Il y était surgi un jeune Pêcher dont toutes les feuilles étaient rouge sang !!...

Ce sont là balivernes et billevesées rechauffées, qui rappellent — de loin — la fable de Pyrame et Thisbé.

Nous aimons mieux ce que dit de ce Pêcher le catalogue de M. Paillet qui l'annonce en ces termes :

« *Amygdalus foliis variegatis* (Pêcher à feuilles pourpres). Ce nouveau Pêcher appartient aux espèces comestibles ; son fruit tout rouge et à chair complétement rouge, est équivalent à nos meilleures variétés connues ; ce Pêcher ne prend pas la cloque ; il se prête très-bien à la culture en plein vent. Quant à l'aspect de l'arbre, il est on ne peut plus ornemental ; son feuillage, d'un beau rouge sang, fait un contraste frappant et des plus agréables parmi toutes les autres variétés.

« Le Pêcher à feuilles pourpres, élevé en pyramide, peut être planté par groupe, accompagné d'Erables Negundo à feuilles panachées et formera, par cette composition, tant sous le rapport du produit que sous celui de l'ornementation, l'arbre indispensable pour les parcs, les jardins et les espaliers.

« Le Pêcher à feuilles pourpres a obtenu le premier prix, comme nouveauté de premier ordre, aux expositions printanières de Paris et de Versailles. »

L. VH.

---

leurs professeurs, MM. Delaville aîné, Bazin, Dubarle, Raquet.

N'oublions pas de rendre justice aux municipalités qui patronnent les leçons d'horticulture dans les jardins botaniques, à l'exemple de Lyon, Grenoble, Dijon, qui en fournissent d'éloquents modèles. Saluons la ville de Paris qui a mis à exécution son beau projet de dégrossir ses garçons jardiniers, de les polisser aux études et à la pratique de l'horticulture, les conférences aidant, puis de leur délivrer un passeport au moyen de prix et de diplômes.

En Belgique, la terre classique des conférences populaires, les conférences horticoles sont de deux sortes : 1° celles qui sont subventionnées; 2° celles qui veulent rester en dehors de l'Administration. Les unes et les autres sont publiques et gratuites Des facilités de transport, par chemin de fer, sont accordées aux jardiniers qui se rendent aux conférences subventionnées ; des diplômes de capacité, de deux classes, sont décernés chaque année aux auditeurs qui s'en montrent dignes.

En Suisse, des conférences sur l'état des jardins, sur l'entretien des vergers et des vignobles, sont nées spontanément et suivies avec enthousiasme, depuis la docte université de Fribourg jusqu'à l'antique confrérie des vignerons de Vevey, grâce à l'entraînement du professeur Alphonse Carrier, français de cœur et de naissance, comme Pierre Joigneaux, l'initiateur de l'enseignement horticole en Belgique.

Puisque nos compatriotes vont à l'étranger porter le flambeau de la science, pourquoi n'utiliserions-nous pas tous les talents, tous les dévouements, au profit de la richesse des campagnes et de la prospérité générale ?

D. — **Ecole supérieure d'horticulture.**

Une école supérieure d'horticulture serait le couronnement de l'enseignement horticole.

Il manque à la France une pépinière de professeurs pour les écoles normales et les fermes-écoles ; il manque des conférenciers, des démonstrateurs, des contremaîtres et des jardiniers exploitants ou en service.

Sans entrer dans le détail des questions secondaires, qui serait l'œuvre d'une commission, nous indiquerons les jalons du programme de l'instruction à répartir pendant la durée des études et suivant l'aptitude des élèves :

Lith. & pict in Horto Van Houtteano.

ZEA MAÏS (Varietates)

⊙ *Variétés.* *Plein air.*

1987.

ZEA MAIS L. VAR.
Reuteri et R. erythrosperma.

Gramineæ.

CHARACT. GENER. et SPECIF. — KUNTH., *Enum.*, I, p. 19.

Nous devons à la bienveillance de l'un de nos meilleurs amis, M. Adolphe Reuter, directeur du Jardin Royal de l'Ile des Paons à Potsdam, près Berlin, la communication des hybrides de Blé de Turquie dont les figures font face à ces lignes; M. Adolphe Reuter les a obtenus en fécondant entre eux le *Maïs commun* avec le *Quarantain* ou *Maïs à poulet,* lequel est encore intervenu pour obtenir le *Maïs à fruits rouges*. Nous avons nommé le premier *Zea Maïs Reuteri* et le second *Reuteri erythrosperma,* pour rappeler le nom de l'auteur de ces ingénieuses productions; leurs épis ont plus que la longueur de ceux du Maïs commun, ce qui étonne; quant à leurs grains, ils ont la dimension de ceux du *Maïs à poulet,* et ils se reproduisent identiquement, nous en avons fait l'expérience concluante. Nous avons pu déjà, avec l'autorisation du généreux donateur, les comprendre dans notre Prix-Courant N° 153, aux pages 17 et 18, où figurent encore le gigantesque *Caragua,* le *Maïs à gros grains blancs,* surnommé *Dent de cheval* à cause de la similitude de sa forme, et le *Zea Maïs gracillima,* miniature du Maïs ordinaire, grêle de feuillage, ne s'élèvant qu'à 60 centimètres, et dont le grain, qui ne mûrit pas dans le Nord, est très-petit. On en fait de jolis groupes qui restent verts très-tard en automne.

L. VH.

Eléments de botanique et des autres branches de l'histoire naturelle.

Physique et chimie.

Connaissance des terres, composts et amendements.

Culture maraîchère; grosse culture et culture forcée.

Arboriculture fruitière; étude des arbres et des fruits.

Dendrologie; arbres et arbrisseaux d'utilité et d'ornement; haies vives, routes plantées.

Floriculture; plantes à cultiver à l'air libre ou sous verre.

Multiplication des végétaux; pépinières.

Tracé et composition des parcs et jardins paysagers.

Sylviculture; défrichement, boisement.

Viticulture; vignes en jardin et en vignoble.

Cultures industrielles, cultures spéculatives.

Comptabilité, commerce, prix de revient.

Rôle du jardinier en service, approvisionnement de la maison.

Visites aux exploitations, aux concours, aux expositions.

Le voisinage de Paris, si riche en établissements scientifiques et commerciaux, faciliterait singulièrement le choix des professeurs et les promenades instructives.

Il serait facile aux maîtres et aux élèves d'assister aux leçons fructueuses données si généreusement au Muséum d'histoire naturelle, au Luxembourg, au Conservatoire des arts-et-métiers, à l'école de médecine, à la Ville de Paris, au jardin d'acclimatation, à la Société centrale d'horticulture et dans les jardins particuliers.

Les travaux pratiques se combineraient avec les démonstrations théoriques, de telle sorte qu'un élève sortant de l'école d'horticulture, avec son diplôme, serait un praticien instruit, sachant travailler et sachant raisonner son travail.

Si le nombre des élèves ne suffisait pas

à l'exécution des travaux du jardin, on recevrait des apprentis à certaines conditions, qui prendraient leur part à l'enseignement et qui seraient admissibles aux récompenses et aux brevets. Ils deviendraient d'excellents garçons jardiniers ou de bons contre-maîtres, une qualité qui laisse à désirer dans les maisons de commerce et dans les maisons bourgeoises.

Un précieux stimulant pour les professeurs et les élèves consisterait à ouvrir de temps en temps les portes au public, afin qu'il assistât à des conférences ou à des démonstrations. D'ailleurs les améliorations surgiraient avec le temps et l'expérience; le Conseil d'administration déciderait de leur opportunité.

De tous les emplacements favorables à cette situation, il n'en est certes point de comparable au Potager de Versailles, actuellement dirigé par l'honorable M. Auguste Hardy, un nom cher au professorat horticole.

La contenance du jardin est 10 hectares. La nature du sol convient aux différents genres de culture ; les bâtiments, les murs de clôture et d'intérieur, les serres, les bâches, les magasins déjà installés, réduiraient sensiblement les dépenses d'aménagement.

Les plantations, parfaitement entretenues depuis la création du jardin par La Quintinye, jardinier de Louis XIV, y sont en plein rapport, et des hommes distingués sont placés à la tête de chaque service.

Tout contribue à donner à Versailles l'école spéciale réclamée depuis longtemps par l'horticulture.

Il serait à désirer que, sous cette impulsion féconde, surgissent d'autres établissements analogues ou d'un ordre inférieur, au moyen desquels rayonneraient dans nos différentes régions les bienfaits d'une éducation professionnelle et pratique.

A Igny (Seine-et-Oise) s'est déjà fondée avec un succès croissant, par le fait de la bienfaisance publique et du dévouement de la Compagnie directrice, une « Ecole de jardiniers » , où de nombreux pupilles prennent, dès leur jeune âge, le goût et l'habitude du travail de la terre.

Mentionnons l'heureuse influence de l'institut de Fromont, tombé en 1830, après avoir fourni des élèves très-méritants, et les tentatives courageusement accomplies depuis plusieurs années à Chaltrait (Marne), par M. le comte Léonce de Lambertye, à Ecully (Rhône), par M. C.-F. Willermoz, et fortifions nos vœux en jetant un regard chez les nations voisines.

Lorsque nous voyons la Belgique posséder depuis vingt ans deux Ecoles d'horticulture patronnées par l'Etat, en pleine voie de prospérité(1); quand nous réfléchissons à la Hollande, à l'Allemagne du Nord, au Wurtemberg, à l'Autriche, à la Russie, fondant des écoles de jardinage, de viticulture et de sylviculture, tandis qu'en France, gisent dans la poussière de l'oubli les circulaires et les propositions relatives à l'organisation de l'enseignement de l'horticulture,.... nous demandons que le concours de l'Etat se combine avec les efforts de l'initiative privée pour donner un corps à toutes ces idées généreuses, et que le projet d'Ecole de jardinage passe définitivement dans le domaine des faits accomplis.

Dans sa session de 1872, le Congrès de la Société des agriculteurs de France, sur notre Rapport, basé sur les arguments qui précèdent, et présenté au nom de la Ve section (Horticulture), prit, à l'unanimité, la résolution suivante :

« La Société des Agriculteurs de France, appréciant les avantages de l'enseignement de l'horticulture,

« Signale, comme exemple à suivre, les bons résultats obtenus dans plusieurs départements par l'initiative privée ;

« Emet le vœu que l'Etat organise cet enseignement :

« 1° En le faisant entrer dans ses Ecoles ;

« 2° En aidant à la création d'une Ecole supérieure d'horticulture et en utilisant à cet effet le Potager de Versailles. »

Depuis l'émission de ce vœu, l'Assemblée nationale a été saisie d'un projet de loi déposé par M. Pierre Joigneaux et plusieurs députés, ses collègues, tendant à ce que le Potager de Versailles soit converti en une Ecole de jardinage.

Ayons donc confiance, mais ne nous endormons pas ! CHARLES BALTET.

---

(1) L'HORTICULTURE EN BELGIQUE, *son enseignement, ses institutions, son organisation officielle*, publié sous les auspices du Ministère de l'agriculture, par Charles Baltet, 1865.

1988.

SOLANUM CILIATUM Lam.

Solaneæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra Flore, V, p. 454.

CHARACT. SPECIF. — Caulis 1-1½-pedalis, rectus, ramosus inferne viridis, superne hinc inde fuscus, valde aculeatus, aculeis subulatis rectis acutissimis inæqualibus ochroleucis, nunc glaber, nunc pilis simplicibus sparsis obtectus; rami consimiles. Folia petiolata, ovato-oblonga, sinuato-lobata, sinubus elevatis, lobis plerumque 5 nonnunquam 3 vel 7, ovatis, acutis, integris repandisve, lobo intermedio maximo repando sinuatove; cordata, nitida, supra pilis simplicibus obtecta, margine ciliata, subtus glabra vel glabriuscula, utrinque imprimis subtus aculeata; folia primordialia angulata, subintegra, utrinque pilosa. Pedunculi breves, graciles, uniflori, aut basi furcati, pedicello sessili florem unicum fertilem gerente, altera parte pedunculi 2-3-5-flori. Flores nutantes. Calyx crateræformis, 3-4 lin. diam., ante anthesin pentagonus nonnunquam pilis raris conspersus, profunde 5-fidus, laciniis ovato-acutis, extus longitudinaliter angulatis, intus canaliculatis, aculeis supra medium laciniarum armatus; in foliis fertilibus calyx post anthesin accrescens. Corolla alba 9-11 lin. diam., 5-partita, lobis lanceolatis acutis, primum patulis, dein apice retroflexis. Stamina 5, corolla tertia parte breviora. Antheræ conicæ, 2½-3 lin. longæ, basi aurantiacæ, superne flavæ, apice biporosæ. Stylus albus, rectus, apice subincrassatus: in floribus fertilibus, antheris æqualis; in floribus sterilibus longitudine filamentorum. Stigma bilobum, viride. Ovarium album, subglobosum, sulcatum. Bacca subsphærica, subsicca, 10-11 lin. diam., ante maturitatem albo-viridis, lineis viridibus picta, dein coccinea nec lutea (ut dicit Moricand l. c.), bilocularis. Placentæ 2 pedunculatæ, ad dissepimentum non adnatæ. Semina numerosa, compressa, reniformi-orbiculata ochroleuca. Dunal.

Solanum ciliatum Lam. — Dunal in DC. *Prod.* XIII, 241, n° 580. — Icon in *Ill. Gart. Zeitung,* hic iterata.

Annuelle, originaire de la côte Brésilienne ; semer sur couche et sous châssis au premier printemps et planter à l'air libre, en plein soleil, dès que les froids ne sont plus à craindre.

L. VII.

---

† 2023. Société centrale d'horticulture de France.

Voici quelques extraits intéressants des comptes-rendus de ses séances que nous cueillons dans le journal de la Société :

— M. P. Duchartre donne lecture d'un passage d'une lettre que M. Max Leichtlin, de Carlsruhé, lui a écrite à son retour d'un voyage horticole dans la Grande-Bretagne. Dans ce passage, il est question de certaines cultures spéciales qui existent dans le Royaume-Uni et qui n'ont pas d'équivalent ni presque certainement d'analogue dans les autres parties de l'Europe, « .... à York, écrit M. Max Leichtlin, j'ai vu les dispositions remarquables à tous les points de vue que MM. Backhouse ont prises en vue de la culture des plantes alpines. Jusqu'à ce jour, je n'avais jamais eu occasion de rien voir qui me parût si admirable. En entrant dans ce jardin alpin, on se trouve au milieu de grands rochers qui sont plantés dans tous les sens avec des raretés sans nombre: des *Silene Pumilio* en gazons entiers, de rares *Cypripedium* par centaines, les *Primula Parryi* et *denticulata,* à feuilles de 33 centim. de long sur 5 centim. de large, etc. On y trouve ensuite des serres établies sous terre pour la culture des Hyménophyllées et de toutes ces Fougères translucides qu'on voit couvrant les murs et les rochers sans cesse humectés au moyen d'arrosages judicieusement combinés. Il y a là jusqu'à des caves où il fait presque nuit et où croissent néanmoins des Fougères qu'on est tout surpris d'y voir en magnifique végétation. J'étais ravi à la vue de toutes ces merveilles horticoles.... J'ai été ensuite à Edimbourg où se trouve la collection de plantes la plus remarquable peut-être de toutes celles qui existent aujourd'hui. J'y ai admiré surtout des Conifères et des Palmiers, dans de magnifiques conditions.... »

— M. P. Duchartre appelle l'attention

de la Société sur un fait remarquable qui vient d'être constaté. « Le 26 juin dernier, dit-il, M. le docteur Boisduval apporta à la séance et montra une feuille de Rose-Trémière ou *Althæa rosea,* qui lui avait été remise par M. le Dr Marjolin, l'un de nos collègues, sur laquelle se trouvaient en grande quantité de petits corps arrondis et un peu déprimés dans lesquels il reconnut des groupes formés par un très-petit Champignon parasite qu'il supposa, sans en avoir pu faire un examen attentif, pouvoir être un *Æcidium*. Dans une note succincte dont j'accompagnai le passage du procès-verbal relatif à ce parasite, je dis que le petit Champignon parasite montré par M. Boisduval était une Puccinie qu'on avait observée récemment sur diverses Malvacées, mais rarement sur la Rose-Trémière. Or, ce matin même, je viens de recevoir une brochure intéressante (1) dont l'auteur, M. Durieu de Maisonneuve, directeur du Jardin Botanique de Bordeaux, raconte l'histoire de l'apparition toute récente dans la Gironde et de l'extension rapide de ce petit Champignon que ce savant botaniste, très-compétent en matière de végétaux cryptogames, a reconnu être le *Puccinia Malvacearum,* nommé et décrit pour la première fois par feu Montagne, dans ses études sur les Cryptogames récoltés au Chili par Bertero. Au Chili et très-probablement aussi dans d'autres parties de l'Amérique du Sud, ce petit parasite vient principalement sur la Guimauve (*Althæa officinalis* L.). Aux environs de Bordeaux, c'est sur les feuilles de la Mauve ordinaire (*Malva silvestris* L.) et de ses congénères qu'il se développe, et sa propagation y a été si rapide que bientôt, sur plusieurs points, toutes les feuilles de ces plantes furent détruites. A Paris, l'exemple apporté par M. Boisduval montre que ce Champignon attaque la Rose-Trémière; probablement aussi là ne se borne pas son action. Il y a lieu de se demander, comme le fait M. Durieu de Maisonneuve dans sa brochure, comment cette espèce chilienne de Cryptogame a été transportée en Europe, où elle paraît être déjà assez répandue, puisqu'on l'a vue dans le département de la Gironde, à Paris, près de Vitry-le-François (Dr Richon) et sans doute ailleurs encore. Il est à peu près impossible de répondre à cette question; mais ce fait de propagation à grande distance n'en est pas moins très-curieux et mérite d'être signalé. »

— M. Robichon, d'Argenteuil, soumet à l'examen des tubercules de *Boussingaultia baselloides*.

M. Laizier, Président du Comité de Culture potagère, dit que ce comité, ne pouvant considérer les tubercules du *Boussingaultia* comme alimentaires à cause de leur mauvaise qualité, les avait renvoyés au Comité de Floriculture, la plante qui les produit lui paraissant être bien plutôt ornementale que potagère; or, ce dernier Comité les a rendus, par ce motif que le *Boussingaultia* est, à ses yeux, tout à fait insignifiant comme plante d'ornement.

M. A. Rivière fait observer que si le *Boussingaultia* n'a qu'une médiocre valeur ornementale à Paris, il n'en est pas de même dans nos départements méditerranéens où on l'emploie fréquemment pour couvrir des tonnelles; là sa verdure fraîche, au milieu de la sécheresse, disparaît presque, pendant l'été, sous les innombrables grappes de petites fleurs blanches et odorantes que donne la plante. Il vient dans les terrains les plus secs et y prend un beau développement sans qu'on ait même besoin de s'en occuper, une fois qu'on en a planté les tubercules. Il n'est donc pas à beaucoup près aussi insignifiant qu'on vient de le dire.

— M. Guétrel, jardinier chez M. le marquis de Turenne, rue de Berry, 26, à Paris soumet à l'examen deux tiges de *Ferdinanda eminens,* hautes de 4 à 5 mètres, dont il attribue le développement remarquable à ce que les pieds qui les ont données ont été arrosés avec l'engrais du docteur Jeannel. — A cette occasion, M. Guétrel dit que ce fait n'est pas isolé, et que l'expérience lui a fait reconnaître l'engrais Jeannel comme avantageux dans la culture des plantes à beau feuillage en général. Il cite particulièrement les bons effets qu'il en a obtenus pour les *Canna*.

Un membre objecte qu'il n'est nullement

---

(1) **Apparition subite et invasion rapide d'une Puccinie exotique dans le département de la Gironde, par M. Durieu de Maisonneuve et Mad***. *Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux*, tome XXIX, 2e livr., 1873; tirage à part en broch. in-8° de 9 pages.**

936

Pl. 5. Dicksonia antarctica.

1989.

LES DICKSONIA ANTARCTICA.

Filices.

Les ravins de la Tasmanie et de la Nouvelle-Zélande abondent en Fougères arborescentes. Leurs troncs y acquièrent un grand développement et s'élèvent en flèches droites jusqu'à une trentaine de pieds. Ils s'y couronnent de larges frondes, d'une envergure au moins égale à la hauteur de leurs troncs qui s'épaisissent constamment par les couches de racines aériennes qui les revêtent dans toute leur longueur; ces superpositions forment corps avec l'arbre dont les frondes sortent successivement du centre poilu sous forme de crosses d'évêque d'abord, pour développer ensuite leur large feuillage d'un vert très-foncé à la face supérieure, d'un ton plus clair à l'inférieure, et qui se courbe gracieusement en dehors dans tout le pourtour.

Notre paysage représente des groupes de Dicksonia tels qu'ils croissent, à l'état sauvage, dans leur pays où des rafales de neige viennent souvent les couvrir.

Dans nos jardins accidentés, on peut parfaitement affecter des ravins sombres et humides à la culture de ces hôtes étranges, aussi bizarres que de forme luxueuse. Les espèces de l'Australie tempérée s'y prêtent volontiers, quand on a soin de dissimuler les vases prosaïques et désillusionnants qui les contiennent, sous des fragments de roches et de mousses qui y trouvent tout à la fois leur bien-être et leur raison d'être pendant la saison d'été.

L. VH.

---

besoin de recourir à l'engrais Jeannel pour voir le *Ferdinanda* s'élever à la hauteur des deux que montre aujourd'hui M. Guétrel. Il affirme en avoir eu lui-même d'aussi forts ou même de plus forts que ceux qui sont en ce moment sous les yeux de la Compagnie, et cela sans avoir fait usage du procédé auquel a recouru le jardinier de M. de Turenne.

— M. Ajalbert, amateur à la Varenne-Saint-Hilaire soumet à l'examen 12 Poires *Doyenné d'hiver* et 6 Poires *Olivier de Serres*. — La déclaration du Comité d'Arboriculture relativement à ces fruits est que les Doyennés d'hiver sont beaux et que les *Olivier de Serres* sont hors ligne. — M. Michelin, Secrétaire de ce Comité, insiste sur le mérite de la variété *Olivier de Serres*, dont l'obtenteur est M. Boisbunel, de Rouen. C'est une Poire supérieure à la *Passe-Crassane* du même semeur, qui cependant est elle-même un fruit très-recommandable. Elle atteint sa maturité en janvier et février; elle n'est nullement délicate; enfin ses fruits peuvent avoir un volume considérable, comme le montrent ceux qu'envoie aujourd'hui M. Ajalbert, dont un ne pèse pas moins de 500 grammes. A la vérité, M. Michelin ajoute que jamais encore le Comité d'Arboriculture n'avait eu sous les yeux des Poires de cette sorte comparables à celles que présente aujourd'hui M. Ajalbert.

M. A. Rivière insiste aussi sur les qualités précieuses par lesquelles se recommande aux arboriculteurs le Poirier *Olivier de Serres*. Il ajoute même une particularité d'un grand intérêt, c'est que les fruits de cette variété tiennent fortement à l'arbre, à ce point que, dans le Luxembourg, les grands vents qui ont régné pendant 3 semaines, avant et après l'équinoxe, n'en ont fait tomber aucun.

— M. A. Rivière, au nom de M. Lafon, amateur à Bordeaux, soumet à l'examen un fruit, ayant à peu près son volume définitif mais non encore entièrement mûr, de Papayer, venu dans les serres où cet amateur aussi zélé qu'instruit cultive presque toutes les espèces d'arbres à fruits des régions intertropicales.

M. A. Rivière donne de vive voix quelques détails sur le Papayer et son fruit. Ce végétal arborescent (*Papaya vulgaris*

DC.; *Carica Papaya* Lin.), de la petite famille des Papayacées, est originaire de l'Amérique chaude et a été de là propagé par la culture dans presque tous les pays chauds, en raison de l'usage qu'on fait de son fruit comme aliment. La forme de ce fruit est ovoïde et, comme on le voit par celui qui se trouve sous les yeux de la Compagnie, il mesure de 15 à 18 centim. de longueur, sur 10 à 12 d'épaisseur. La surface en est unie. Pour le manger, quand il a été cueilli avant sa maturité, on le fait cuire ou on le confit au vinaigre, tandis qu'il est comestible sans préparation, de saveur sucrée et agréable, quand il est mûr. Ce fruit, nommé vulgairement la Papaye, est, dit M. A. Rivière, très-connu aux colonies. Mais, comme il a besoin de beaucoup de chaleur pour se bien développer et mûrir, on ne l'obtient dans de bonnes conditions que dans la partie la plus chaude de notre colonie africaine, à Biskra. Il mûrit aussi en Egypte.

— Le même M. A. Rivière présente 5 pieds en pots de *Cypripedium insigne* et de sa variété plus belle que le type qui a été nommée *Cypr. insigne Chantini,* parce que c'est notre collègue bien connu, M. Chantin, qui l'a rapportée d'Angleterre en France. Ces Orchidées sont aussi remarquables pour la vigueur de leur végétation que pour la beauté de leur floraison, et M. A. Rivière explique de la manière suivante comment il est parvenu à les obtenir en cet état.

La culture de la généralité des *Cypripedium* se pratique, dit-il, habituellement d'une manière qui convient mal à ces plantes; on les tient trop chaudement et on ne les arrose pas assez. Pour lui, tout en tenant compte des différentes exigences des espèces, il leur donne en général des arrosements quotidiens et les tient dans une serre tempérée dans laquelle les châssis de ventilation restent ouverts constamment, même par des temps assez froids, de telle sorte que la température intérieure n'y soit souvent que de +5° +6° cent. D'un autre côté, il ne leur laisse pas de période de repos. Ainsi traitées, la plupart des espèces de ce beau genre ont des feuilles fermes, roides même et épaisses, et elles fleurissent abondamment. Un point important pour cette culture est relatif au rempotage. Le mois de décembre est l'époque favorable pour cette opération; seulement on ne peut retirer la motte de son pot, comme on le fait toujours, en renversant celui-ci et en frappant, d'un coup sec, sur un corps dur, car les racines des *Cypripedium* adhèrent fortement, par leurs papilles superficielles, à la face interne des pots. Il faut casser le pot pour dégager la motte; on fait ensuite tomber la terre et on divise la touffe sans en briser les racines. Pour le *Cypripedium insigne* particulièrement, si le rempotage et la division des pieds sont faits plus tard que le mois de décembre, les plantes restent sans se développer jusqu'aux mois de novembre et décembre suivants, époque à laquelle cette espèce produit ses nouvelles racines. Cette charmante plante, dont les fleurs durent fort longtemps, exige si peu de chaleur qu'elle passe très-bien dans une serre à Camellias ou avec les Primevères de Chine; même M. A. Rivière en a gardé pendant 15 années un pied qui, en hiver, était tenu dans une serre où la température descendait parfois jusqu'à 0°, et qui, dès le printemps, allait figurer dans l'école du Jardin de la Faculté de Médecine, dans une plate-bande, au pied de son étiquette. Ce pied fleurissait au mois d'avril.

M. Andry dit à ce propos que, pendant l'hiver de 1870-1871, un pied de *Cypripedium insigne* a supporté, chez lui, un froid de 4° centig. sans périr; il a seulement fleuri plus tard que de coutume.

M. Boisduval rapporte avoir vu, à Chambéry, chez M. Burdin, horticulteur, des planches entières des *Cypripedium insigne* et *Calceolus;* cet horticulteur lui a dit qu'il se contentait de jeter quelques feuilles sèches sur ces planches, pendant l'hiver, et que ces plantes échappaient au froid, grâce à cette seule précaution.

Reprenant sa communication verbale, M. Rivière dit que certains *Cypripedium*, notamment le *C. venustum*, semblent près de disparaître des collections parce qu'on les tient toujours en serre chaude, tandis qu'il ne leur faut qu'une serre presque froide. Le *C. hirsutissimum* est dans le même cas. Il devient très-beau en serre tempérée-froide, tandis que, dans une serre chaude, il fleurit rarement et meurt d'ordinaire au bout de trois années. Au contraire, le *C. purpuratum* est une espèce très-délicate qui exige plus de chaleur. De là M. A. Rivière pense qu'on peut diviser les espèces du genre *Cypripedium* en deux catégories, sous le rapport

Ollivier & pict in Horto Van Houtteano

835

VIGNE — FERDINAND DE LESSEPS *(Pearson)*

♀ *Hybride Anglais.* *Rustique.*

1990.

VIGNE HYBRIDE
FERDINAND DE LESSEPS (PEARSON).

Nous affirmons, et à coup sûr, que jamais raisin ne deviendra plus populaire et du goût de tout le monde! Hâtif, d'un rapport certain, à grappes moyennes, à baies bien disposées, bien posées, serrées, d'une couleur ambrée des plus agréables à l'œil, d'un goût vineux exquis dans lequel on retrouve on ne sait quel indéfinissable mélange de ce que l'ambroisie pouvait renfermer de plus merveilleusement parfumé, notre nouveau raisin est une perfection sous tous les rapports.

Notre habile collègue, M. Pearson, de Chilwell, doit cette variété hors ligne à l'hybridation d'une vigne française, le *Chasselas de Fontainebleau,* et d'une vigne américaine portant le nom de *Raisin Fraise.* Il a eu l'ingénieuse idée, en la baptisant comme il l'a fait, de rappeler le nom du promoteur du travail gigantesque tant de fois rêvé, parfois commencé et toujours interrompu, du percement de l'isthme de Suez, que M. Ferdinand de Lesseps est parvenu à mener à bonne fin, opérant ainsi l'union de l'Europe avec l'extrême Orient, — tout comme lui, M. Pearson, « *si magna licet componere parvis,* » a obtenu, par l'union de deux vignes de continents différents, l'hybride sans pareil dont nous donnons le portrait ci-contre.

L. VH.

---

de la culture : celles qui se plaisent dans une serre tempérée-froide et celles qui ont besoin d'être tenues en serre chaude. Il ajoute qu'une autre Orchidée, de la tribu des Cypripédiées, l'*Uropedium Lindenii* lui a montré le même besoin d'eau que les vrais Cypripèdes. Des pieds de cette plante lui ayant été rapportés de Colombie par un voyageur, ceux auxquels il a donné de fréquents arrosements sont devenus très-beaux, tandis qu'il a perdu ceux qui avaient été tenus plus à sec. — Au reste, fait-il observer, d'après les rapports des voyageurs, on se rend compte de ce besoin d'eau chez les Cypripédiées, car on sait ainsi qu'elles croissent habituellement sur des rochers couverts d'une couche de végétaux bas et touffus sous laquelle leurs racines trouvent constamment une humidité abondante.

— M. Quenardel (Ildegonde), jardinier chez M. Luzani, à Reims (Marne), soumet à l'examen un *paragelée* imaginé par lui, qui avait été présenté à la Société, il y a deux mois, par M. Duchange. C'est une sorte de capuchon conique en paille longue dont on coiffe la plante qu'on veut préserver de la gelée.

— M. Schlinger, passage Tocanier, 9, présente des *pots* genre rustique pour plantes offrant des formes diverses et désignés par ce fabricant sous le nom de *Jardinières rustiques*. — Le Comité des Arts et Industries déclare que ces poteries sont d'un genre tout nouveau, bien fabriquées et d'un prix modéré; aussi demande-t-il que M. Schlinger, qui les fabrique, reçoive une prime de 2e classe. Cette proposition mise aux voix est adoptée par la Compagnie.

M. le Président remet à M. Schlinger la prime de 2e classe qui vient de lui être accordée pour ses poteries nouvelles.

— M. Féret, de Fontenay-aux-Roses, soumet à l'examen des *paillassons* propres à protéger les plantes contre la gelée.

— M. Debart, entrepreneur de vitrerie, à Sarcelles (Seine-et-Oise), soumet à l'examen, un spécimen de *vitrerie* pour châssis dont il est l'inventeur et sur lequel un Rapport spécial sera fait par une Commission désignée dans le sein du Comité des Arts et Industries.

— M. David, rue Pasquier, 14, soumet à l'examen un système de *vitrerie* imaginé par lui et qui présente une fente entre deux verres. Ce système sera, comme le

précédent, l'objet d'un rapport spécial.

— Lecture est faite d'une lettre de M. Gide, agent de la Société formée pour l'exploitation de l'engrais nommé tangue qu'on retire en très-grande quantité de la baie du Mont-Saint-Michel. Il avertit qu'aujourd'hui un embranchement de chemin de fer permet d'expédier partout cette matière que sa richesse en acide phosphorique, en azote, en alcalis, en calcaire, etc., rend très-avantageuse à employer non-seulement en agriculture, mais encore en horticulture. Le prix de la tangue n'est que d'un franc la tonne, au lieu d'expédition.

— Il est donné connaissance d'une circulaire imprimée par laquelle M. Cusin, Secrétaire de la Société pomologique de France, dont le siége est à Lyon, avertit que le Catalogue général et descriptif des fruits adoptés par cette Société comme les meilleurs à cultiver vient de paraître sous la forme d'un petit livre qui se vend seulement 1 franc 25 cent., livré franco. Cet ouvrage ne comprend pas moins de 455 variétés de fruits de tous les genres, choisies par le Congrès pomologique comme les meilleures, et pour chacune d'elles il donne le véritable nom, les synonymes, la description, l'époque de la maturité, la constitution de l'arbre qui le produit.

† 2024. Quelques notes sur des Poiriers,

par M. Gauthier (R.-R.).

Quelques personnes pensent que, lorsqu'on arrive au mois de septembre, il est inutile d'arroser les arbres fruitiers.

Depuis le 20 septembre jusqu'au 23 octobre, j'ai fait arroser mes arbres deux fois environ tous les 15 jours. On a mis au pied de chacun de 10 à 20 ou 30 arrosoirs d'eau de 10 litres chaque; cela dépend de la force de l'arbre et de la nature du terrain, selon qu'il est sec ou frais. Dans ce dernier cas, on n'a pas besoin d'en mettre autant.

Le 23 octobre, par suite de grands vents, des fruits ont eu leur pédoncule cassé. Ces fruits, mesurés le 20 septembre, avaient 23 cent. 1/2 de circonférence, et, le 23 octobre, ils en avaient de 25 à 26. C'étaient des *Doyennés d'hiver*. Les *Beurrés Diel* et les *Curés* ont grossi en proportion; les arbres qui n'ont pas été arrosés de l'année, parce qu'ils n'avaient pas assez de fruits, ont perdu toutes leurs feuilles; les autres sont très-verts et les ont gardées presque toutes. La grosseur des fruits de ces arbres non arrosés est de 14 à 15 cent. pour le *Doyennés d'hiver,* de 13 à 14 cent. pour le *Curé,* de 16 à 17 cent. pour le *Beurré Diel*.

Ces derniers sont greffés sur franc. A mon avis, dans un terrain sec, les arbres greffés sur franc ont des fruits qui n'atteignent pas une grosseur convenable et qui n'ont pas la qualité de ceux qui ont été greffés sur Cognassier.

Les fruits qui viennent très-bien greffés sur franc sont : la *Poire de l'Assomption* et le *Beurré Clairgeau*.

J'avais plusieurs arbres de *Doyenné d'Alençon* greffés sur franc; ils étaient très-forts, fleurissaient beaucoup, mais ne rapportaient jamais. Je les ai rabattus à un mètre de hauteur; puis je les ai regreffés sur toutes les branches. Comme la *Poire de l'Assomption* n'est pas très-vigoureuse, je l'ai greffée à la partie supérieure, et le *Beurré Clairgeau* plus bas. Le but que je me proposais a été atteint; ils ont poussé tous deux d'égale force et m'ont donné des fruits magnifiques; la *Poire de l'Assomption* se récoltant plus tôt que le *Beurré Clairgeau,* toute la sève s'est portée au profit du dernier.

Ces arbres ont trois années de greffe, et ils ont atteint 3 mètres d'envergure. Je dois dire que je ne taille pas la branche charpentière, mais seulement les courson-nes. La quantité de fruits que portaient ces arbres cette année était surprenante.

J'espère que cette communication pourra être de quelque utilité à ceux qui s'occupent d'arbres fruitiers.

Lith. Imp. de Horto Van Houtteano

HYOPHORBE INDICA. *Gaertn.*

ARECA LUTESCENS *Bory.*

♄ Bourbon. *Serre tempér*

1991.

HYOPHORBE INDICA Gaertn.

Areca lutescens Bory.

Palmæ.

CHARACT. GENER., SUBGENER. et SPECIF. — Vide supra Flore, XVI, page 171.

Ce charmant trésor d'appartement est des plus décoratifs et s'y maintient, pourvu que la température n'y descende pas plus bas que 6°-8°, en n'oubliant ni soins de toilette, ni arrosements modérés. C'est dire qu'il est l'hôte obligé de toute serre où on peut lui accorder le degré de chaleur voulu. Il est depuis longtemps populaire par sa tige jaune marbrée et par ses formes sveltes. Il nous est venu de Bourbon et de l'Ile de France, aujourd'hui Maurice.

L. VH.

† 2025. **Notice sur la Viticulture en Egypte,**

Par M. J. Rousseau, jardinier-chef chez M. Cicolani, au Caire (Egypte).

La culture de la Vigne remonte à la plus haute antiquité ; les anciens Egyptiens l'attribuaient à Osiris, Dieu de leur Olympe; les Grecs en faisaient honneur à Bacchus. La Genèse dit que ce fut Noé qui le premier fit du vin et, s'il faut en croire le même livre, qui s'enivra, n'en connaissant sans doute pas les propriétés. Elle dut sans doute à la valeur de ses produits l'origine divine que les anciens lui attribuèrent. En Egypte, on la trouve figurée sur les plus anciens monuments par des bas-reliefs et des peintures et décrite par la traduction des signes hiéroglyphiques, principalement dans les nécropoles où sont reproduites fréquemment des scènes de la vie des champs, où la Vigne occupe une grande part, ce qui prouve que la culture en était connue des Egyptiens à une époque très-reculée.

Sur une peinture existant à Diah-Abou-Negath, dans la nécropole de Thèbes, on voit d'une part un berceau en charpente supportant des ceps de Vignes, où des ouvriers sont occupés à la vendange; d'autres transportent le raisin dans les cuves disposées pour la fermentation, où plusieurs hommes sont occupés à l'écraser avec leurs pieds, en se soutenant avec les mains à des cordes fixées au plafond, pour ne pas perdre l'équilibre.

Dans le tombeau de Beni-Hassan, on voit une presse à vin figurée. Elle consiste en deux colonnes distantes l'une de l'autre de plusieurs mètres, réunies à leur partie supérieure par une traverse qui sert à en maintenir l'écartement. A moitié de l'une d'elles est fixé un filet dont l'extrémité opposée est passée dans un anneau oblong, dont une partie traverse l'autre colonne dans laquelle on passait un bâton faisant l'office de manivelle. Le filet était maintenu ouvert et rempli de moût fermenté et ensuite refermé; deux hommes le tordaient pour extraire le jus qui était recueilli dans un vase placé au-dessous. Le plus communément, le filet était tenu par quatre hommes et les extrémités étaient terminées par deux bâtons pour exécuter la torsion.

Voici un fait relatif à l'ancienneté de la Vigne en Egypte qui mérite d'être mentionné. A dix kilomètres Est du Caire, sur le dernier prolongement des montagnes de la chaîne arabique, il existe une certaine étendue de désert connue sous le nom de *forêt pétrifiée,* où l'on rencontre une foule d'essences pétrifiées, parmi lesquelles il y en a de très-remarquables, principalement des Dattiers (*Phœnix dactylifera*), des Figuiers Sycomores (*Ficus ægyptiaca*), ainsi que des fragments qui ont une ressemblance si frappante avec des ceps de Vigne en décomposition qu'il est impossible de douter que cet arbuste n'y fût naturel ou qu'il n'y fût cultivé à cette époque si reculée que l'histoire ne possède aucune

notion relative au cataclysme auquel est due cette pétrification.

Pour conserver leurs vins, les Egyptiens faisaient usage de récipients en terre cuite, ayant la forme d'amphores dont la fabrication a conservé le même style à peu près jusqu'à nos jours; seulement, à notre époque, elles servent uniquement aux femmes arabes pour transporter et conserver l'eau destinée à leurs besoins journaliers, et pour certains produits liquides. Pour le vin, on leur faisait subir une préparation avec une résine qui communiquait son goût à ce liquide, comme il est encore d'usage de le faire dans quelques îles de l'archipel grec. Les vases qui ont contenu du vin et que l'on retrouve aujourd'hui, renferment toujours une substance bitumineuse ou résineuse qui justifie de cette préparation.

Hérodote, qui voyageait en Egypte dans le V^e^ siècle avant l'ère chrétienne, raconte que, de son temps, pour transporter le vin, on se servait d'outres de peau; actuellement les mêmes outres ne servent plus qu'aux saghâs (porteurs d'eau) pour transporter l'eau du Nil en vue d'alimenter les quartiers éloignés des villes, pour l'arrosement des voies publiques et des poteries dans les jardins arabes.

Les vins d'Egypte étaient de différentes qualités, résultant plus de la nature du sol, bien qu'il soit tout de composition identique, provenant des alluvions périodiques du Nil, que de sa latitude qui ne s'étendait pour la culture que de 25° à 30°, ou que de l'exposition plus ou moins chaude, l'Egypte cultivable étant une plaine continue sans aucune dépression.

Parmi les vins de renom était celui de Maréotis, dont la supériorité était due sans doute à la nature sableuse du sol de cette province, située aux confins du désert libyen et sur les bords du lac du même nom. Ce sol était à l'abri des alluvions directes du Nil; or, le limon que le fleuve dépose annuellement est trop fertilisant pour être favorable à la production des vins délicats. Suivant Athenæus, le raisin de Maréotis était excellent de goût, et le vin décrit par lui était blanc, très-doux, avait un bouquet aromatique, n'était pas astringent et n'affectait pas la tête. Strabon ajoute qu'il se conservait longtemps.

Cependant Athenæus dit plus loin que le vin de Teniotis lui était supérieur. Il recevait ce nom d'une ville nommée Tenio, aux environs de laquelle il était récolté; sa couleur était jaune pâle; il avait un goût agréable, un bouquet légèrement aromatique et la propriété astringente.

Le plus renommé de tous, suivant Hérodote, était celui d'Anthylla, ville située entre le désert libyen et le lac Etko; le même auteur rapporte que, pour aller à Naucratis, aujourd'hui Ramanieh, qui se trouvait sur la rive gauche de la branche appelée Canopique, on passait par Anthylla.

Beaucoup d'autres vins étaient encore renommés. Pline cite celui de Sebennytus comme des meilleurs; d'après lui, il était composé de trois variétés de raisins, de Thassios, d'Ethalos et de Pence. Le raisin de Thassios avait une grande renommée due aux effets médicaux qu'on lui attribuait. Le même auteur cite encore un autre cru nommé Ecbalada; ceux d'Alexandrie et de Captos étaient aussi cités parmi les bons vins que produisait l'Egypte.

Il paraît, d'après les monuments anciens, que le vin était d'un usage commun, surtout parmi les classes riches. L'usage en était permis aux femmes ainsi qu'aux prêtres; seulement, suivant Plutarque, il était prohibé à ceux d'Héliopolis.

D'après les mêmes auteurs, la saison des vendanges était ordinairement au mois d'Epiphi, qui correspond à la fin de juin et au commencement de juillet, et qui est encore de nos jours l'époque où la généralité des raisins arrivent à maturité, excepté certaines variétés qui, pour la plupart, sont nouvellement introduites, et qui mûrissent plus tardivement.

Suivant Strabon, les provinces qui cultivaient le plus de Vignes étaient, pour le Delta ou Basse-Egypte, la province Maréotide; pour l'Heptanomide ou moyenne Egypte, la province Arsinoïte correspondant au Fayoum d'aujourd'hui; la culture s'avançait encore vers le sud, car il parle aussi des vins de la Thébaïde, dont Thèbes, la capitale, la ville aux cent portes, se trouve sous le 25° 45′ de latitude.

On ne retrouve aujourd'hui aucune relation historique sur la méthode de culture à laquelle les anciens Egyptiens soumettaient leurs Vignes, autres que celles qui sont représentées sur leurs monuments, qui la dépeignent généralement dirigée sur des berceaux en charpente, lesquels,

GLADIOLUS PURPUREO-AURATUS *J.D.Hook.*

♀ *Natal.*

Plein air.

1992.

GLADIOLUS PURPUREO-AURATUS J. D. Hook.

Le *Botanical Magazine*, N° 5944, nous apporte la description et la figure de ce Glaïeul que déjà nous avions en culture. Originaire de Natal, qu'il soit le bien venu, car sa forme et sa couleur surtout sont insolites, et nous permettront d'en obtenir des croisements intéressants.

Nous sommes charmé d'avoir mis en vente, en 1846, le *Gladiolus gandavensis* (Flore, II, mars, pl. 1, 18), aujourd'hui si populaire, surtout depuis que M. Souchet s'en est emparé pour en obtenir tant de merveilleux hybrides.

L. VH.

---

par leur agencement, ont beaucoup d'analogie avec ceux de la culture arabe actuelle. Il en est de même de la vinification, sous le rapport du préparatif et du temps nécessaire à la fermentation qui était le point capital pour obtenir les vins de renom qu'ils possédaient.

La culture actuelle n'a pas une grande importance et consiste uniquement en raisins de table. Les plantations sont généralement faites le long des allées, dans les jardins, où sont élevés de distance en distance des piliers en maçonnerie, pour soutenir la charpente sur laquelle on fait courir la Vigne ; les parties principales en sont construites en bois, et le treillage est fait avec des tiges de Roseau (*Arundo Donax*) croisées, sur lesquelles on dispose les Vignes en observant d'étendre les branches régulièrement autant pour mettre les allées à couvert des rayons solaires que pour les Vignes elles-mêmes ; cette disposition donne un lieu de promenade très-frais, et charme agréablement l'œil par la grande quantité de fruits suspendus ; car, autant qu'il est possible, on fait passer les grappes dans le vide laissé par le treillage, pour en faciliter l'accroissement qui se trouverait gêné si l'on n'adoptait pas cette disposition.

Les plantations en plein champ d'une certaine importance sont établies par lignes, et espacées en tous sens de un à deux mètres ; elles offrent la même disposition que celles des jardins. Dans ce cas, la charpente est faite à peu de frais, et consiste, le plus ordinairement, en branches d'arbres fichées en terre comme soutien, sur lesquelles en sont croisées d'autres faites avec des roseaux ; le tout est lié ensemble au moyen de cordes faites avec l'Alfa des Arabes (*Macrochloa tenacissima*) qui, avec l'*Arundo*, croît spontanément dans toute l'Egypte, sur l'endiguement des canaux dont l'un et l'autre servent à maintenir les terres, et aussi entre les propriétés pour servir de délimitation. Parfois aussi on rencontre des étendues immenses de terrain envahies par l'Alfa qui nuit beaucoup aux cultures, l'extirpation en étant extrêmement difficile, parce que ses tiges souterraines s'enfoncent quelquefois à un mètre et demi de profondeur. Les Arabes se servent encore, pour attacher les parties les plus importantes de leurs charpentes, de la production basilaire des feuilles du Dattier avec laquelle ils fabriquent des cordes qui ont plus de résistance.

Les opérations de la taille, chez les Arabes, sont dans l'enfance de l'art, et ne sont soumises à aucune règle suivie, parce qu'ils n'en connaissent pas les effets ; ils s'en servent sans discernement : ils taillent peu ou point leurs Vignes avant qu'elles soient parvenues sur la charpente qui leur est destinée, ce qui a lieu ordinairement la première année, si elles sont irriguées convenablement ; car, dans un sol favorable à leur développement, elles acquièrent facilement quatre ou cinq mètres de long, l'année de la plantation. Le pincement est également inconnu des Arabes : ils ne s'en servent que pour empêcher les Vignes d'envahir les plantations voisines, car parfois on rencontre des Vignes, privées de tout soin, qui se sont emparées des arbres voisins, et qui, en peu d'années, sont arrivées jusqu'à leur sommet, offrant l'aspect des Vignes sauvages qu'on rencontre dans certaines parties de l'Europe méri-

dionale ; mais, malgré cet abandon, elles donnent ici des produits excellents qui n'ont que l'inconvénient d'être difficiles à cueillir.

Il y a une dizaine d'années, quelques essais de plantations de Vigne furent faits en diverses parties de l'Egypte, d'après la méthode usitée dans la plupart des vignobles français ; mais ces essais ne trouvèrent pas d'imitateurs parmi les indigènes qui prétendent que cette méthode n'a pas l'avantage de la Vigne haute. C'est là une erreur, au moins pour ce qui touche la culture en vue de la production du vin ; car, quoique l'Egypte ait un climat très-chaud, les productions de la Vigne qui se trouvent les plus rapprochées du sol, sans cependant y toucher, sont celles qui sont le mieux constituées sous tous les rapports, et ont aussi l'avantage de mûrir plus tôt ; ce sont presque uniquement celles qui fournissent les vins de renom que produit l'Europe.

La culture pour vin est complétement inconnue des Egyptiens d'aujourd'hui, et sa décadence semble remonter au premier siècle de l'ère chrétienne, sous le règne de l'empereur Domitien. On sait que, sous le règne de ce prince, la culture en fut défendue dans les Gaules après une disette de céréales attribuée à la grande extension des vignobles ; l'Egypte, qui était également province romaine, dut probablement subir la même loi. Ensuite, au sixième siècle, elle passa sous la domination des kalifes musulmans, défenseurs du Coran, qui est le code civil et religieux de l'islamisme. La doctrine de Mahomet défendant à tout bon croyant l'usage des boissons fermentées, sous peine de la malédiction de Dieu, la culture des vignobles dut souffrir de cette proscription au point d'être totalement abandonnée.

Les cultures existantes d'une certaine importance dépendent, pour la majorité, des domaines de S. A. le Khédive, et sont situées vers le Fayoum, aux environs du Caire et d'Alexandrie, et dans quelques autres localités ; mais la méthode de culture n'en a varié en rien du reste jusqu'à ces dernières années, où M. Barillet est venu prendre la direction générale des domaines vice-royaux et a fait exécuter des plantations dont le résultat ne saurait être douteux sous une pareille direction secondée par d'habiles jardiniers.

Dans les anciennes cultures, on rencontre des sujets d'un développement extraordinaire dont la végétation de nos pays tempérés ne donne pas d'idée. Dans une propriété vice-royale, à Atieh, près le Caire, il y a des allées couvertes de Vignes dont la plantation ne remonte pas au delà de vingt-cinq années, dont la généralité mesurent un mètre de circonférence, mais dont plusieurs atteignent un mètre quinze centimètres, couvrent une étendue de charpente considérable et produisent une grande quantité de raisins excellents. Aux environs d'Alexandrie, la végétation est encore plus vigoureuse, car j'ai mesuré là des ceps de douze années de plantation qui avaient soixante et dix centimètres de circonférence, qui couvraient cent mètres carrés de charpente et produisaient annuellement deux cent cinquante à trois cents kilog. de raisins ; il n'est pas rare de trouver sur ces Vignes des grappes de deux ou trois kilog. et plus. Sur de jeunes Vignes de 5 ou 6 années, on trouve parfois des sarments qui acquièrent, dans une saison, dix-huit ou vingt mètres de long, sans compter les ramifications latérales qui se développent dans toute la longueur de la tige principale.

† 2026. Compte-rendu d'une notice sur la Viticulture en Égypte, par M. J. Rousseau ;

Monsieur PIGEAUX, Rapporteur.

MESSIEURS,

Notre Société recevait, à sa dernière séance, trois ceps de Vigne d'assez grandes dimensions, chargés de grappes à divers degrés de maturité, en assez mauvais état, vu la chaleur et la longueur du voyage, car ils venaient directement d'Egypte, d'où M. J. Rousseau, Membre de notre Société, les avait envoyés franco au siége de cet établissement.

A l'appui de cet envoi, sur le succès duquel M. J. Rousseau comptait assez peu, cet estimable horticulteur avait joint une notice détaillée sur l'historique de la culture de la Vigne, dans les temps anciens et présentement, en Egypte.

A vrai dire, nous considérons la notice

904.

Dessiné & peint en Horte Van Houtteano

GLADIOLUS ... COLVILLI. *Swt.*

Plein air

1993.

GLADIOLUS ... COLVILLI Swt.

Irideæ.

Nous n'aurions jamais cru que ce beau Glaïeul pût être un hybride : il le serait, cependant, d'après les auteurs anglais et aurait été décrit dans le *Sweet's British Flower Garden*, t. 155. Il aurait donné naissance à une variété toute blanche, qui ressemble tellement au type que notre incrédulité s'en accroîtrait si ce Glaïeul à fleurs blanches, que nous cultivons avec zèle, en était réellement un descendant; l'an prochain, nous l'examinerons de plus près, et, en attendant, nous le vendrons avec empressement, car il est fort distingué et d'une culture très-aisée.

L. VH.

---

comme le but principal de la communication de M. J. Rousseau, qui, éloigné de France depuis nombre d'années, désire rappeler à sa patrie et à notre Société qu'il existe encore, et qu'il travaille activement à propager les bonnes doctrines dont il s'est largement pourvu chez nous.

On peut et on doit même excuser son impatience ; sa bonne volonté et ses droites intentions expliquent et justifient le peu d'expérience acquise et exposée dans sa notice.

L'historique de la culture antique de la Vigne en Orient et sur la terre des Pharaons, quoique très-intéressante, est incomplète et ne forme qu'un préambule à la culture actuelle de la Vigne en Egypte, dont M. J. Rousseau désire nous entretenir.

Jardinier-chef d'une grande exploitation, M. J. Rousseau a tenté d'introduire dans le domaine de son patron la culture des Raisins d'Europe et d'Asie avec l'intention formelle de restituer à l'Egypte là haute réputation de son vin, sans négliger les Raisins de table qui seuls y sont admis jusqu'ici.

M. Rousseau réussira-t-il ou échouera-t-il dans cette louable entreprise ? Sa notice le préjuge plutôt qu'elle ne l'affirme, car il en est encore aux essais, et Dieu sait si, en viticulture surtout, les tentatives sont sujettes à déception !

Nous ne voudrions pas le détourner de son entreprise qui peut être très-profitable pour l'Egypte, plus que pour les Egyptiens qui, pour la plupart mahométans, ne boivent tout au plus de vin qu'en cachette et quand ils le masquent sous l'euphémisme de tisane de Champagne.

Au reste, pour quiconque a visité l'Asie-Mineure et l'Egypte, et connait l'état antérieur de la viticulture dans ce beau pays, le succès n'en est pas douteux et les tentatives de M. Rousseau, bien secondées, bien dirigées, abondent pleinement dans ce sens.

Le sol de la Basse-Egypte est notablement fécond, la température y est très-favorable; la pousse de la Vigne y est exubérante, et presque incessante. On peut, avec quelques précautions, cueillir du Raisin sur la treille pendant 9 mois de l'année; la maturité est uniforme, la cueillette peut se faire à point ; pas de gelées à craindre, pas de pluies d'automne à redouter ; la fécondité est admirable ; elle égale, si elle ne la dépasse pas, celle du département de l'Hérault, qui est déjà elle-même prodigieuse. La Vigne n'y connait pour ainsi dire pas de maladie ; elle surpasse tout ce qu'on peut imaginer. En choisissant, comme le fait M. J. Rousseau, le plant, non le plus vigoureux, mais le plus résistant ; en restreignant l'exubérance de la production au bénéfice de la qualité, le succès est à peu près certain et presque immédiat ; car la Vigne procédant, soit de boutures, soit même de simples boutons, produit et fait ses frais dès la seconde année de plantation. Le sol lui-même s'acquiert à bon marché ; la main-d'œuvre est peu dispendieuse et passablement intelligente. Par la culture à moyenne, sinon à basse tige, la Vigne sera facile à conduire, car les tiges du Roseau sont à la discrétion de tous,

poussent sans culture et fourniront des échalas presque inusables. La question principale pour le succès des vignobles d'Egypte est, à proprement parler, non dans la production du Raisin, mais dans la confection des vins et dans les procédés pour les conserver. A ce point de vue, rien n'est encore fait en Egypte, et la notice de M. Rousseau est complétement muette, car ces essais sont trop récents. Il serait téméraire de préjuger l'issue des tentatives qui pourront être faites ultérieurement pour la viticulture et surtout pour l'œnologie égyptienne. Ces tentatives sont une question de vie ou de mort (To be, or not to be, that is the question !). C'est l'écueil où la viticulture française échoue le plus souvent, malgré les progrès incontestables que les travaux estimables de feu le Dr J. Guyot ont fait faire à l'œnologie française et européenne.

Nous engageons M. J. Rousseau à se préoccuper sérieusement de cette partie de la question, bien qu'en sa qualité de jardinier, elle puisse lui paraître étrangère. Il a fait preuve dans sa notice d'assez de bonne volonté et d'aptitude pour nous faire penser qu'il en tiendra compte ; car sans cela tous ses travaux n'aboutiraient à rien qu'à produire du Raisin de table qui, grâce à Dieu, ne manque pas en Egypte, ainsi que nous avons pu nous en convaincre à peu de frais.

Puisque M. J. Rousseau nous promet un mémoire complémentaire, nous l'engageons et nous le prions de donner toute l'extension possible à l'art de faire de bons vins pas trop liquoreux ni trop capiteux, car ce sont les défauts ou les qualités ordinaires des vins des côtes de la Méditerranée. Tout le succès que nous lui souhaitons est de faire du vin d'ordinaire potable à tous les repas, et surtout de le faire accepter par les habitants du pays, qui n'y sont pas rebelles, mais qui se cachent encore pour en boire.

Nous félicitons bien sincèrement M. J. Rousseau de la tentative fructueuse qu'il vient d'essayer en Egypte ; nous approuvons fort la direction qu'il lui a imprimée. Avec du temps et de la persévérance, il doit arriver à bonne fin, si les préjugés ne viennent pas lui barrer la route qu'il s'est si heureusement frayée. En attendant et pour lui prouver toutes nos sympathies et l'estime que nous faisons de son travail, nous vous prions de renvoyer celui-ci à la Commission de publication qui pourra l'imprimer dans notre *Journal*, avec ou sans les retranchements qu'il pourra juger nécessaires. Nous lui promettons de proposer le renvoi à la Commission des récompenses du nouveau mémoire qu'il nous annonce, s'il a soin de le rendre aussi pratique que le premier dont il nous a honorés.

† 2027. Rapport sur les travaux de la 16e Session ouverte à Marseille, le 6 septembre 1873, par la Société pomologique de France,

Par M. Michelin, délégué de la Société centrale d'Horticulture.

Messieurs,

Dans la séance du 26 juin dernier, M. le Président me fit l'honneur de me déléguer à l'effet de représenter notre Société à Marseille, où la Société pomologique de France, continuant aujourd'hui l'œuvre entreprise en 1856 par le Congrès pomologique, avait décidé, en 1872, qu'elle tiendrait la réunion annuelle de ses membres dispersés, celle qui correspondait à la seizième session.

Le 6 septembre, j'étais à mon poste et je visitais, dès le matin, une Exposition que la Société d'Horticulture locale avait organisée pour accompagner le Congrès pomologique, et lui fournir des sujets d'étude propres au Midi.

Je ne m'étends pas sur cette Exposition, sur laquelle j'ai à vous présenter un Rapport spécial, ayant eu l'honneur d'y coopérer à titre de Juré ; je me bornerai à vous dire, quant à présent, qu'elle a procuré à notre étude des Poires, mais surtout des Figues et des Raisins que nous sommes heureux d'apprendre à connaître, mais, hélas ! pour les mieux regretter, car les envois qu'on est parvenu à en faire, et des Figues surtout, que nous encourageons un peu par devoir, ne nous laissent qu'une idée bien imparfaite des fruits mangés à point sur place. Enfin, la nomenclature de la Société pomologique embrasse tout le sol de la France ; aussi il nous est interdit dans nos études d'être exclusifs, et l'invitation de la Société marseillaise était une

DAHLIA VERT *Sieckmann.*

2 *Allemagne.* *Plein air.*

Ch. Lug. & pict. in Horto Van Houtteano

1994.

DAHLIA VERT Sieckmann.

Ce nouveau Dahlia est à fleurs vertes, mais d'un vert aussi vert que le sont celles du *Rosier Bengale à fleurs vertes* (Flore, XI, 129).

Si le sort nous eut donné le *Dahlia bleu,* nous eussions décoré nos colonnes du célèbre chant de Pierre Dupont, qui fit tant de bruit en son temps! Mais il ne s'agit encore que du *Dahlia vert,* si impatiemment attendu, d'ailleurs. Le voici! et en mai, il y en aura pour tout le monde!

Dans notre VIII^e^ vol., aux pages 126, 127 et 128, nous avons inséré sur la culture, la plantation et la conservation des Dahlias assez de détails pour que l'on nous dispense d'y revenir aujourd'hui.

L. VH.

---

bonne fortune pour les membres de l'association un peu nomade qui va cherchant partout les bons fruits; elle offrait en même temps de précieuses ressources pour leur travail.

En m'écoutant parler de la Société pomologique de France, vous vous attendez, je n'en doute pas, à entendre le nom de son savant et bien-aimé Président, M. Mas, le Président de la Société d'Horticulture de l'Ain, qui, on le sait, à Bourg, consacre exclusivement sa vie à la direction de ses incomparables jardins fruitiers, tenant successivement la serpette, la plume et, je dirais presque, le pinceau d'ébauche pour saisir les couleurs caractéristiques qu'il fait reproduire dans son bel ouvrage de Pomologie. M. Mas, infatigable dans la marche qu'il poursuit, ne subit les lois que d'un seul maître, qui domine aussi les plus vaillants; il a malheureusement à compter assez souvent avec la santé, et, à son grand regret et au nôtre, il a dû faire défaut devant la convocation de l'hospitalière Société de Marseille.

Je me hâte de vous le dire, notre Vice-Président, M. de Mortillet, de Meylan près Grenoble, a suppléé son doyen et ami avec un dévouement et un savoir-faire à toute épreuve, mettant obligeamment ses connaissances pomologiques si étendues au service du Congrès; MM. Hortolès, de Montpellier, et le docteur Sicard, de Marseille, ont été investis des fonctions de Vice-Présidents, et enfin, s'inclinant devant l'impérieux devoir qu'un vote, qu'il tient comme très-honorable, lui imposait, votre délégué, nommé Secrétaire pour la session, a dû tenir la plume pendant sa durée.

Il était de règle que M. le Président de la Société d'Horticulture de Marseille fût élu Président d'honneur; ce vote, émis avec unanimité, n'était qu'un faible moyen de témoigner à nos confrères méridionaux notre gratitude pour la gracieuse réception que nous promettait déjà, au début, leur bienveillant accueil, et qui ne s'est pas démentie jusqu'à notre départ.

Des fruits, vous le savez, Messieurs, lorsqu'ils s'annoncent avec des mérites, sont mis à l'étude avec publicité; ils restent quelquefois pendant plusieurs années, attendant que l'expérience des cultivateurs fasse leur renommée. Généralement les bons et parfois les protégés acquièrent de la réputation; on les connaît; on les a jugés; on les adopte, et désormais ils feront partie de la Pomologie de la Société; ils seront plus tard décrits, dessinés, publiés même, sous l'aspect de leur coloris habituel.

L'association a ainsi composé huit volumes dont le dernier va paraître très-incessamment; ils formeront un tout destiné tout d'abord aux souscripteurs; puis, lorsque ceux-ci seront satisfaits, les volumes seront livrables aux amateurs de bons fruits qui voudront se les procurer.

Je reviens à mon sujet et aux fruits mal dénommés, trop vantés, ou même qui, ayant eu la mauvaise chance de ne pas être préconisés, ne se sont pas répandus. On ne peut éterniser leur stage; ils sont, à un moment donné, rayés des listes, ce qui, disons-le bien, n'engage pas irrévocablement l'avenir et n'empêche pas de les reproduire plus tard. C'est dans cet ordre d'idées que l'assemblée, comme d'usage, a procédé.

En vous rendant compte de ses travaux, je dois vous notifier : 1° les adoptions définitives; 2° les radiations; 3° les inscriptions pour admission à l'étude. J'entre donc dans les détails de mon sujet.

Cerise admise pour être décrite dans la Pomologie.

Guigne pourprée hâtive. La plus avantageuse pour le marché, très-grosse, pédoncule excessivement long et mince, ayant la grosseur d'un *Bigarreau Jaboulay* et plus hâtive que ce dernier d'environ quinze jours. L'arbre est très-fertile; le fruit est de bonne qualité et surtout recommandable pour sa précocité.

Framboises admises.

Surpasse Falstolf (Cuissard). Fruit suffisamment répandu et connu pour sa culture; étant de deux saisons, il est bon dans la dernière.

Admis à l'unanimité.

Poires admises.

Beurré de Nivelles (Parmentier). Fruit reconnu bon et surtout méritant comme tardif.

Jules d'Airolles (Léon Leclerc, de Laval). Fruit provenant des semis de ce pomologue bien connu; cette Poire, d'une jolie apparence, d'une chair très-fine, fondante, juteuse, et d'un goût très-délicat, atteint facilement les derniers jours de décembre.

Elle a été fort apprécié par le Comité d'Arboriculture, et notre Société a encouragé M. Hutin, de Laval, son présentateur, en lui décernant une médaille d'argent.

Pommes admises.

Bouque Preuve. Fruit cultivé en grande quantité à Marseille. La floraison en est tardive, ce qui en assure la fructification; il est très-propre à la grande culture méridionale et méditerranéenne.

L'admission définitive à titre de variété locale est prononcée.

Rose de Provence. Pomme appartenant essentiellement à la culture marseillaise et qui, ailleurs, est connue sous le nom de *Double Rose*, dernier nom qui s'applique encore à une variété qui n'est autre que le *Gros Api*.

Elle est définitivement adoptée sous le nom de *Rose de Provence* qui devra lui être conservé.

Raisins de table admis.

Tschaouch Safra Uzum. Raisin à très-gros grains blancs et à belles grappes, venant de Turquie et ne pouvant être bon que dans les cultures méridionales pour lesquelles il mérite d'être adopté.

Tout se résume, Messieurs, pour la session, dans l'adoption de ces sept variétés de fruits.

Ne nous en plaignons pas; la collection des fruits classés est déjà riche; elle comprend : Poires, 176; Pommes, 71; Coings, 2; Sorbes, 1; Nèfles, 1; Pêches, 26; Pêches lisses, 5; Brugnons, 1; Abricots, 12; Prunes, 32; Cerises : Bigarreaux, 10; Guignes, 4; Cerises proprement dites, 7; Cerises acidulées, 3; Griottes, 2; Amandes, 3; Noix, 6; Noisettes, 3; Figues, 18; Framboises, 4; Raisins : Raisins de table, 42; Raisins de table et de cuve, 10; Raisins de cuve, 17; Groseilles à grappes, 5; Cassis, 2; Mûrier, 1.

Il y a en tout, d'après ce compte, 364 variétés fruitières composant la Pomologie de la Société et elle peut n'en introduire de nouvelles qu'à bon escient. D'ailleurs, comme les fruits anciens courants, qui alimentent le plus fréquemment les marchés ont pris leur place les premiers depuis quinze ans, on a eu maintes occasions de les relever; on signale bien rarement des lacunes à leur sujet. Il n'y aura généralement à l'avenir que les variétés obtenues par semis ou par nouvelles introductions qui auront le privilége d'être un sujet d'études pour le Congrès. Il ne faut pas pour cela se ralentir; la nature est féconde; on serait coupable de ne pas chercher des variétés meilleures et plus vigoureuses dans le produit des nouveaux semis.

J'entrerai dans beaucoup moins de détails sur les fruits rayés des listes par les motifs que j'ai indiqués plus haut; je n'ajouterai que peu de mots à l'indication de leur nom.

Cerises supprimées de la liste.

Guigne de Chavannes. Manque de certitude sur la nature du fruit et de renseignements précis sur sa véritable dénomination.

Figues supprimées.

A longue queue ou *Picolete.* On en fait peu de cas quand on la connaît et on la

LILIUM TIGRINUM FLORE PLENO.

1995.

LILIUM TIGRINUM FLORE PLENO.

Liliaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra FLORE, vol. I (1845), page 221.

CHARACT. SPECIF. — GAWL. in *Bot. Mag.*, t. 1237. — RED. *Lil.*, t. 395 et 475. — RŒM. et SCHULT. *Syst.*, VII, 406. — KUNTH, *Enum.*, IV, p. 259, n° 7.

Le *Lilium tigrinum* GAWL., introduit de Chine dans nos jardins au commencement de ce siècle, y était resté seul de son espèce jusque dans ces derniers temps, lorsqu'une variété, le *Lilium tigrinum Fortunei*, y fut introduite par l'intrépide Robert Fortune; elle fut bientôt suivie d'une autre, bien autrement remarquable, le *Lilium tigrinum splendens* (FLORE, XVIII, 48 et XIX, 5), qui prime aujourd'hui tout ce qui était connu; enfin est survenu le *Lilium tigrinum flore pleno* qui fait face à ces lignes et qui vient à son tour réclamer la faveur publique. Ses fleurs enchassées les unes dans les autres et leurs brillants coloris, la rusticité de ses bulbes et leur constante et facile floraison, ne laisseront pas que de lui valoir de nombreux acquéreurs. L. VH.

---

connaît peu; elle a été écartée des pépinières du pays.

Clémentine. Ni connue, ni répandue.

Datte quotidienne. Sa culture ne présente pas suffisamment d'utilité dans le Midi.

Pêches rayées du tableau.

Précoce d'York. Arbre faible, fruit petit.

Royale de Piémont. N'a pas de qualités suffisantes.

Poires rayées de la liste des mises à l'étude.

Beurré Caune. Fruit obtenu par semis, à Marseille; qualité insuffisante.

Beurré de Wetteren. Bois défavorable, arbre improductif, fruit ne tenant pas jusqu'à maturité.

Beurré Haffner. Manque de renseignements après une inscription déjà ancienne.

Beurré Ladé. Même observation; ne s'est pas répandu.

Huntington ou *Hammas*. Encore inconnu bien qu'inscrit depuis l'année 1867.

Madame Verté. Même motif.

Marie Jalais. Même observation, variété restée localisée à Nantes, où on pourra la faire valoir, si elle le mérite.

Tyson. Pas assez répandu; fruit assez précoce, bon, mais n'étant pas de garde.

Pommes retirées de l'étude.

Calville neige. Peu ou point connu et ne se répandant pas.

De Bailleul. Même observation.

D'éclat. Même motif.

Defays-Dumonceau. Même motif.

Marguerite (*Early Margaret*). Petite Pomme, très-hâtive, américaine. Ne s'est pas répandue en France.

Newton Pippin. N'acquiert pas de notoriété; inscription remontant à 12 ans.

Reinette Clochard. Même motif, même décision.

Reinette de la Rocheblin. Même décision.

Raisins de cuve supprimés de la liste.

Fer. Resté inconnu; à l'étude depuis 5 ans.

Pignon. N'est pas connu. Même observation.

Verdot Colomb. Inconnu; resté trop localisé.

Pois FillBasket.

† 2028. **Pois anglais tout nouveaux**

1874.

Laxton's n° 1. — Le plus hâtif des Pois bleus ridés, produisant en même temps que le *Pois de Dillestone*. (Voir les *Proceedings* de la Société Royale d'Horticulture de Londres, pour 1872). Plus hâtif et plus robuste que l'*Alpha de Laxton*. Cosses droites, le meilleur Pois hâtif pour tous usages. Hauteur 2 ½ pieds; les 100 graines : 3 fr.

Laxton's Superlative. — Produit les cosses les plus larges et les meilleures de toutes les variétés obtenues jusqu'à ce jour. Les cosses qui en ont été exposées aux concours avaient 7 pouces de longueur, c'est-à-dire deux fois la longueur de celles du *Laxton's Suprême*, lequel avait obtenu précédemment presque tous les prix. Saveur et couleur excellentes. De 2e saison. Hauteur 7 pieds; a obtenu le certificat de première classe à la Société Royale d'Horticulture de Londres; les 100 graines : 2 fr.

Laxton's FillBasket. — Variété à cosses larges, très-belles et productives. Certificat de première classe. (Voyez les *Proceedings* de la Société Royale d'Horticulture de Londres, pour 1872). Aspect très-beau ; peut être considéré comme plus nain et supérieur au *Laxton's Suprême*. Hauteur 3 pieds et même époque de maturité que le précédent. En conséquence de sa qualité très-productive, le comité l'a nommé *FillBasket* (qui remplit le panier). Les cosses sont très-longues, courbées, bien remplies, arrondies et d'une brillante couleur verte. De premier ordre pour les concours et incomparable pour la culture. M. Laxton, son obtenteur, le considère comme étant le meilleur Pois qu'il ait jamais mis en vente; les 100 graines : 3 fr.

† 2029. **Origine probable des Poiriers cultivés et des nombreuses variétés qu'ils fournissent par semis, d'après M. D.-A. Godron, doyen honoraire de la Faculté des Sciences de Nancy, etc.**

On sait qu'il règne une très-grande incertitude relativement à l'origine première de la Vigne cultivée (*Vitis vinifera*(1) L.); qu'on n'a que de simples présomptions basées sur des données historiques relativement à son origine asiatique; qu'on n'en connaît point le type sauvage primitif; enfin qu'on est allé, pour sortir d'embarras à cet égard, jusqu'à proposer cette opinion, hardie sans doute mais à l'appui de laquelle les arguments ne font

(1) Voir *Journal de la Société centrale d'horticulture de France*, 1873, p. 641.

Lith. et Impr. in Horto Van Houtteano.

731.

CYPRIPEDIUM SUPERBIENS *Rchb. fil.*

Assam.

Serre chaude.

XIX.

1996.

CYPRIPEDIUM SUPERBIENS Rchb.

Orchidaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra Flore, vol. III, p. 186.
CHARACT. SPECIF. — Vide Rchb.

Nous avons fait redessiner et repeindre le portrait de cette espèce considérée à juste titre comme portant les fleurs les plus belles du genre; la Flore l'avait déjà représentée à la page 161 de son XIVe vol.; mais cette figure, dont le modèle avait été exécuté par un artiste négligent, alors que déjà la fleur était fanée, ne pouvait rester ainsi sans nous forcer à réhabiliter l'espèce, et c'est ce à quoi nous nous sommes décidé.

Nous ne retrouvons pas en ce moment l'ouvrage dans lequel notre savant ami a classé sous le nom de *C. superbiens* Rchb., le *Cypripedium* jardiniquement connu sous le nom de *C. barbatum Veitchi;* le dernier des Orchidophiles reconnaîtra qu'il ne peut être ici question d'une variété de *barbatum*.

L. VH.

---

pas entièrement défaut, que ce végétal, qui a fourni tant de variétés, n'est pas un type spécifique distinct et a pu sortir, par hybridation et longue culture, des *Vitis Labrusca* et *vulpina*. L'origine première des Poiriers de nos jardins et de nos vergers est-elle moins obscure, moins vague que celle de la Vigne? Oui, d'après quelques auteurs; non, d'après certains autres. C'est cette question éminemment intéressante de l'origine première de l'arbre le plus répandu dans nos cultures que M. Godron, l'un des deux auteurs de la *Flore de France,* l'un des savants français qui connaissent le mieux notre Flore indigène, qui, d'un autre côté, s'est occupé avec le plus de soin et de persévérance d'expériences relatives à l'hybridation chez les végétaux, vient de traiter à fond dans un mémoire qui a trouvé place dans les *Annales de la Société centrale d'Agriculture de Meurthe-et-Moselle* pour 1873, mémoire intéressant sous tous les rapports et dont il semble y avoir intérêt à mettre une analyse sous les yeux des lecteurs de ce *Journal*.

Mais d'abord il est essentiel de rappeler que plusieurs des auteurs qui ont traité ce sujet font dériver nos variétés de Poiriers cultivés du Poirier sauvage, *Pirus communis* L., qui croît naturellement dans les bois en Europe et dans la région caucasienne. S'il en était réellement ainsi, l'origine première de nos Poiriers serait tout établie et aucune incertitude ne régnerait à cet égard. C'est en effet ce qu'admet M. de Candolle, dans ses savantes recherches sur l'origine des végétaux cultivés. « Le *Pirus communis* L., dit ce « savant botaniste (*Géog. botan. rais.* « p. 889), est bien spontané dans l'Europe « tempérée et dans la région du Caucase. « Les Romains du temps de Pline cul- « tivaient déjà un très-grand nombre de « variétés. Leur mot *Pirus*(1) venait du « celte *Peren,* d'où les Français ont fait « *Poire* et les Anglais *Pear*..... Probable- « ment la patrie primitive était vaste, et « la culture très-ancienne, avec une infi- « nité de variétés, qui amenaient des noms « divers. Il n'y a pas de noms sanscrits.

(1) Des lexicographes qui font autorité, entre autres MM. Quicherat et Daveluy, admettent l'orthographe *Pirus* de préférence à celle de *Pyrus* qui n'a pas de raison d'être, bien que Linné l'ait adoptée, ce nom générique n'étant pas tiré du grec, mais du mot celtique *Peren*. M. Littré cite un auteur français du XIIIe siècle qui nomme le Poirier *Périer*, et on peut ajouter que les Languedociens appellent encore aujourd'hui cet arbre Périé, ce qui est absolument le même mot.

« Cela se comprend, car aujourd'hui la « culture du Poirier s'étend jusque dans « les régions centrales de l'Asie et dans le « nord de la Chine, mais non dans l'Inde « septentrionale. »

M. Karl Koch, dans le 1er volume de sa *Dendrologie* (Erlangen 1869), p. 215, exprime à ce sujet une opinion assez différente. Voici la traduction des principaux passages de son article sur le Poirier commun auquel il donne le nom latin de *Pirus Achras* GÆRTN., de préférence à celui de *P. communis* L. : « Vraisemblablement originaire de Chine, mais souvent naturalisé chez nous (verwildert). « On trouve cette espèce assez fréquemment naturalisée dans les bois, plus « dans le sud de l'Europe que dans le « nord. C'est, sans le moindre doute, la « souche de la plupart de nos Poiriers, et « des meilleurs, quoique en outre les « *Pirus elæagrifolia* et *persica*, grâce à la « culture et plus encore à des croisements accidentels, aient contribué à « augmenter le nombre de nos Poires. » — Ainsi, comme on le voit, tandis que M. Alph. de Candolle admet sans hésitation pour nos Poiriers une origine européenne et caucasienne, M. K. Koch en voit la souche primitive en Chine et ne considère le Poirier sauvage de nos bois que comme naturalisé.

Le savant professeur de culture du Jardin des Plantes, M. J. Decaisne, qui, dans son *Jardin fruitier du Muséum*, a publié une magnifique monographie des Poiriers, a été conduit par ses longues et attentives études de ces arbres, ainsi que par des expériences de semis qui lui en ont montré l'extrême variabilité, à penser que toutes les formes sous lesquelles on les observe dans les jardins et même dans la nature sauvage, ne sont que des variétés sorties d'un seul et unique type spécifique. Dans un mémoire qu'il a publié en 1863 (*Comptes rendus de l'Acad. des Sc.*, XVII, 1863), il disait (p. 9) : « Les faits que j'ai à signaler « dans le Poirier conduisent à des con- « clusions qui sont, d'une part, l'appari- « tion contemporaine de races nouvelles, « leur instabilité par les croisements, et « en définitive l'unité spécifique de toutes « les races et variétés de Poiriers culti- « vés. » Plus récemment, dans l'introduction de son *Jardin fruitier*, il a été plus loin et il a étendu la même idée à tous les Poiriers connus. Il y a intérêt à présenter ici le tableau du classement qu'il propose pour les grandes catégories de formes, c'est-à-dire pour les *races* qu'il admet comme existant dans cette espèce unique du Poirier.

« Quoique les Poiriers ne constituent à « mes yeux, écrit M. J. Decaisne, qu'une « seule espèce, dont les innombrables re- « présentants se croisent indistinctement « entre eux en restant féconds, je crois « pouvoir néanmoins les grouper en six « *Races* ou *Souches naturelles* assez nette- « ment circonscrites par des limites géo- « graphiques. Ces Races, auquel je rap- « porte toutes les formes connues, sont les « suivantes : » 1° Race celtique, *Proles armoricana,* comprenant les formes qui ont été regardées par divers auteurs comme formant trois espèces distinctes et séparées, sous les noms de *Pirus cordata, Boissieriana, longipes*. 2° Race germanique, *Proles germanica,* correspondant au *Pirus communis* (*Achras* et *Piraster*), 3° Race hellénique, *Proles hellenica,* dans laquelle rentrent les *Pirus parviflora, Bourgeana, syriaca, glabra*. 4° Race pontique, *Proles pontica,* qui a donné lieu à la distinction des *Pirus elæagrifolia, Kotschyana, nivalis, (salvifolia DC.), salicifolia*. 5° Race indique, *Proles indica,* qui comprend les *Pirus Pashia, Balansæ, Jacquemontiana, betulæfolia*. 6° Race mongolique, *Proles mongolica,* qui a donné le *Pirus sinensis* et les variétés cultivées dans les jardins japonais.

Quant à M. Godron, son point de départ est différent et par conséquent sa conclusion générale est autre que celle à laquelle on vient de voir qu'arrive M. J. Decaisne.

Il commence par établir une distinction essentielle entre les Poiriers cultivés et les Poiriers sauvages. « Les Poiriers cul- « tivés, dit-il, quand on en sème les pepins, « non-seulement ne reproduisent pas les « caractères de la plante-mère, mais en- « core présentent ordinairement entre les « produits de ces semis des dissemblances « plus ou moins notables. Les Poiriers « cultivés nous offrent donc un des exem- « ples de polymorphisme les plus étonnants « que présente le règne végétal et dont il « est utile de rechercher les causes. Si « nous étudions, au contraire, les diffé- « rentes espèces de Poiriers qui vivent à « l'état parfaitement sauvage dans les bois

767.

Off. Lith. & pict. in Horto van Houtte...

KÆMPFERIA ROSCOEANA *Wall.*

2 Indes orientales. *Serre chaude*

1997.

KÆMPFERIA ROSCOEANA WALL.

Zingiberaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra FLORE, X, p. 181.
CHARACT. SPECIF. — Vide *Bot. Reg.*, 1212.

Au texte n° 1041, page 181, du X^e^ vol. de la FLORE, le genre *Kæmpferia* est traité en entier. L'espèce qui nous occupe, introduite des Indes Orientales en 1829, porte un luxueux feuillage et ne demande aucun soin particulier; c'est un ornement durable et anormal pour le premier plan de la serre chaude. — Le *Kæmpferia Roscoeana* entre en végétation au commencement de l'été, fleurit en juillet-août, montre ensuite son brillant feuillage et entre au repos vers l'automne. On le tient alors à l'état sec, sur quelque tablette d'une serre chaude ou tempérée où on le laisse jusqu'au printemps, époque favorable à la division des racines, opération que l'on pratique quand on en renouvelle la terre, tous les deux ans, au printemps.

L. VH.

« ou dans les plaines incultes, nous con-
« statons, dans les caractères de chacune
« de ces espèces, une stabilité qui contraste
« de la manière la plus absolue avec la
« variabilité qu'on observe chez les pre-
« miers. » Une expérience directe faite à Nancy a montré une complète identité entre 18 pieds obtenus de graines de *Pirus communis* qui avaient été recueillies dans les bois. M. Godron déclare donc que le *Pirus communis* n'est point polymorphe à l'état sauvage, lorsqu'il est isolé de ses congénères, et de la discussion à laquelle il se livre, il conclut qu'il en est de même des autres formes spontanées du même genre, qu'il regarde comme des espèces. Il n'admet pas qu'on puisse, avec M. Decaisne, considérer ces mêmes formes spontanées comme des races ; car, les races étant des dérivations d'un type spécifique primitif, pour admettre que les Poiriers sauvages observés dans diverses parties de l'Europe et de l'Asie et qu'on avait considérés jusqu'ici comme des espèces légitimes, sont des races, il faudrait préalablement, dit-il, établir avec certitude leur filiation et démontrer qu'ils procèdent tous d'un type primordial commun.

Ceci posé, c'est surtout aux croisements, c'est-à-dire à l'hybridation, que M. Godron, précédé du reste à cet égard par Duhamel et d'autres auteurs, attribue la production de nos Poiriers cultivés. « Cette action
« modificatrice puissante et celle de la
« culture, qui ne peut pas non plus être
« niée, ont donc produit les variétés de
« Poiriers cultivés et en d'autant plus
« grand nombre qu'elles se sont plus mul-
« tipliées. Cette influence explique très-
« bien les variations si nombreuses qui se
« montrent aujourd'hui dans les semis de
« ces plantes et les gains recommandables
« que font, presque chaque jour, nos pomo-
« logistes. Mais ces faits ne donnent pas le
« solution de toutes les questions qui se
« rattachent aux Poiriers cultivés. On se
« demande s'ils doivent leur origine à une
« seule ou à plusieurs espèces de Poiriers
« sauvages. » On a vu que M. Decaisne admet l'unité d'espèce de ces arbres; M. Godron se prononce contre cette manière de voir. « Ce n'est pas, dit-il, par le
« fruit seulement que les types de Poiriers
« sauvages diffèrent les uns des autres,
« mais c'est aussi par tous les autres
« organes et particulièrement par ceux de
« la végétation, par la direction de leurs
« branches et la forme de leur tête, par la
« configuration, la consistance, la couleur,
« le vestimentum des feuilles, par leur
« bord entier, crénelé ou denté en scie,
« par les proportions relatives du limbe et
« du pétiole, par la longueur et l'épaisseur
« de ce dernier, par la longueur relative,

« la forme, l'épaisseur de leurs pédon-
« cules; par leur calyce, leurs pétales,
« leurs étamines, leurs pepins. Ce sont
« là les différences morphologiques qu'on
« observe dans toutes les espèces légi-
« times; elles constituent ce que l'on dé-
« signe sous le nom de caractères spécifi-
« ques. Il n'existe pas de races végétales
« qui se distinguent les unes des autres par
« un ensemble de différences constantes
« analogues à celles qui séparent les types
« connus de Poiriers croissant en Europe
« et en Asie, et surtout qui se soient pro-
« duites à l'état complétement sauvage...
« Nous continuerons donc, avec l'immense
« majorité des botanistes, à considérer
« les types de Poiriers sauvages comme
« constituant des espèces parfaitement
« légitimes. »

M. Godron ne pense pas qu'on puisse regarder, ainsi que beaucoup de botanistes, nos variétés cultivées de Poiriers comme tirant leur origine du *Pirus communis* L. « Cette espèce, dit-il, ne rappelle en rien « nos variétés cultivées. Ses feuilles ont « une forme différente de celles des autres « espèces du genre Poirier; elles sont « orbiculaires ou ovales-orbiculaires (sou-« vent sur le même arbre), brusquement « et brièvement acuminées, finement den-« tées en scie, munies pendant leur évo-« lution d'un duvet blanc aranéeux; elles « noircissent par la dessication et à toutes « périodes de leur végétation plus forte-« ment que celles de nos Poiriers cultivés; « enfin leur limbe ne dépasse pas en lon-« gueur leur pétiole grêle. La tête de « l'arbre, bien que pyramidale, est moins « régulière; ses branches sont plus étalées, « surtout les inférieures, et ses rameaux « de l'année sont presque étalés à angle « droit. Je ne vois rien dans les Poiriers « cultivés qui rappelle ces signes distinctifs « et par conséquent cette origine; dans les « croisements nombreux qui se produisent « entre leurs variétés individuelles, jamais « on ne voit reparaître aucun des carac-« tères saillants du *Pirus communis* de nos « forêts. Il aurait donc disparu au milieu « de ces variétés, sans laisser aucune trace « des formes qui le distinguent à l'état « spontané; la loi d'hérédité serait chez « lui complétement abolie. Cela serait sans « exemple et nous paraît absolument im-« possible. » Nos Poiriers cultivés ne sont donc pas, selon M. Godron, des variétés du Poirier sauvage de nos forêts. Leur formation a-t-elle été le résultat d'un croisement opéré, il y a longtemps, entre ce même Poirier sauvage de nos forêts ou une autre espèce et une ou plusieurs espèces sauvages, de telle sorte que nos Poiriers cultivés soient des hybrides de ces espèces spontanées? Pas davantage, pense le savant botaniste de Nancy; car de quelques faits qu'il rapporte et des belles expériences de M. Naudin « il résulte, dit-il, comme « loi physiologique, que les hybrides fé-« conds, soit par eux-mêmes, soit par l'in-« tervention des Hyménoptères, fournis-« sent des retours aux types spécifiques « qui leur ont donné naissance. » En d'autres termes, la multiplication par semis des hybrides (quand ils sont féconds) donne des plantes dans lesquelles on voit se dessiner de plus en plus les caractères de l'un ou de l'autre parent de ces hybrides. « Il suit de là que si les Poiriers cultivés « reconnaissaient pour origine l'hybri-« dation de deux espèces de Poiriers sau-« vages, on obtiendrait de semblables « retours à l'une ou l'autre de ces espèces. « Puisque ces retours n'ont jamais été « observés, nous devons en conclure que, « si nous en exceptons les formes qui ont « les feuilles cotonneuses et qui pourraient « bien provenir du Poirier sauvage, toutes « les autres variétés de Poiriers cultivés « procèdent d'une seule et même espèce. « Si notre *Pirus communis* n'est pas l'ori-« gine de nos Poiriers cultivés; si son « alliance avec une autre espèce ne peut « pas nous l'expliquer, pas plus que le « croisement de deux autres espèces, sau-« vages entre elles, on se trouve conduit, « par voie d'exclusion, à admettre que le « type primitif de nos variétés cultivées « doit être une espèce asiatique. Il ne faut « pas s'étonner de cette idée puisque le « plus grand nombre de nos arbres frui-« tiers n'ont pas une origine différente... « Si, comme nous le pensons, le Poirier « cultivé est originaire d'Asie, est-il pos-« sible d'y retrouver son type primitif? « Serait-ce l'une des espèces sauvages dont « on connaît la station particulière à cha-« cune dans cette partie du monde? Tous « ces Poiriers sauvages s'éloignent de nos « Poiriers cultivés par des caractères « nombreux et importants, qui ne per-« mettent d'attribuer à aucun d'eux l'ori-« gine des arbres de ce genre qui peuplent

RHODODENDRON *(Hybr.)* NIGRESCENS *A.Waterer.*

♄ *Hybride.*

Rustique

1998—99.

RHODODENDRON (HYBR.) NIGRESCENS A. WATERER.

Variété rustique, boutonnant aisément, d'un beau port; gros bouquets serrés de fleurs velours noir à reflet amarante cramoisi. L. VH.

« nos vergers. Le type primitif de ceux-ci « ne nous serait donc pas connu. Mais de « vastes contrées de l'Asie sont jusqu'ici « restées inexplorées sous le rapport botanique et l'on y trouvera peut-être un jour « cette souche primitive, à moins que, « bornée dans son aire d'extension comme « les autres espèces asiatiques du même « genre, elle n'ait disparu par la culture « des lieux où elle vivait primitivement « à l'état spontané. »

Ainsi, en somme, une série de faits et de raisonnements dont chacun, pris isolément, semble concluant, et qui, de plus, s'enchaînent naturellement les uns aux autres, amène le savant botaniste de Nancy à n'attribuer la production première des Poiriers cultivés qu'à une espèce asiatique inconnue ou perdue. Mais il est fort à craindre qu'on ne voie autre chose dans cette opinion qu'une simple et nouvelle hypothèse qui est venue s'ajouter à nombre d'autres antérieures et qui ne fait pas disparaître l'incertitude dans laquelle on était au sujet de cette question d'origine. Quoi qu'il en soit à cet égard, la recherche de la souche première des arbres qui occupent la première place dans les jardins fruitiers offre un tel intérêt que nous avons pensé ne pas faire un travail inutile en résumant ici un mémoire important à tous égards où ce point est traité avec un soin particulier, que recommande d'ailleurs le nom de son auteur, et qui cependant, sans cette analyse, aurait pu échapper à la plupart des lecteurs de ce *Journal*.

En résumé, pour les Poiriers comme pour la Vigne et pour la plupart des végétaux dont la culture est très-ancienne, la souche primitive est inconnue, ce qui donne beau jeu à une théorie moderne qui, accordant une puissante influence à l'action des causes modificatrices de toute sorte, voit dans les êtres vivants actuels les résultats de modifications imprimées successivement et pendant le cours des siècles à des êtres antérieurs, plus ou moins différents et qui ont depuis longtemps disparu.

P. D.

(*Journ. de la Soc. centr. d'hort. de France*).

† 2030. Pois uniflore de Gendbrugge.

Le HAVRE, le 28 décembre 1873.

M. L. VAN HOUTTE, HORTICULTEUR A GAND.

Je viens vous prier de bien vouloir m'envoyer par chemin de fer, *petite vitesse*, 50 kil. Pois *Uniflore de Gendbrugge*.

Voilà douze ans que j'ai fait connaître, pour la première fois, ce Pois au Havre; depuis cette époque, je l'ai toujours cultivé moi-même et comparativement avec le *Prince Albert* et *Daniel O'Rourke*. Jamais il n'a été distancé en précocité, en production et en qualité. Depuis que je suis établi, je l'ai propagé et recommandé autant que possible, et tous ceux à qui j'en ai vendu m'en font le plus grand éloge et par conséquent m'en redemandent. Cependant j'ai vu dans un des Bulletins du *Cercle d'arboriculture de Belgique* que Messieurs les professeurs n'en font plus *aujourd'hui* grand éloge, le considérant comme étant synonyme du Pois *Prince Albert*. Si ces Messieurs ont des raisons pour croire que l'*Uniflore* et le *Prince Albert* ne font qu'un, moi je pense avoir non moins de raisons pour croire que c'est un *Prince Albert* AMÉLIORÉ.

Vous le tenez à un prix trop élevé pour que je le puisse propager largement parmi nos maraîchers qui plantent en place les *Prince Albert, Daniel O'Rourke* et *Michaux de Hollande*, qui valent cette année 50 et 55 francs, moitié du prix de votre *Uniflore*.

Tachez de me faire une petite concession, si c'est possible.

Agréez, etc....

E. VAN DEN NOORTGATE.

† 2031. **Eucalyptus Globulus** Labill.

Dans notre onzième volume, page 99, nous avons traité *in extenso* des qualités forestières de cet arbre remarquable de l'Ile de Van Diemen et des services importants qu'il peut rendre aux plantations de la France méridionale, de l'Italie, de l'Espagne, de l'Algérie, etc.; nous dirons seulement aujourd'hui que nous venons d'en recevoir de la graine toute fraîche, que l'on trouvera annoncée dans notre Catalogue n° 155, qui paraîtra fin février, si tant est que notre provision ne soit pas alors épuisée.

L. VH.

† 2032. **Pomme** *D. T. FISH* (*Rush and Yeats*).

Le *Gardeners' Chronicle* la décrit en ces termes; de 1re dimension, large, arrondie, plate aux deux extrémités, irrégulièrement anguleuse, obtuse; œil petit, à demi fermé, peu profond; pédoncule très-court; peau lisse, uniformément jaune paille avec quelques petites macules rousses et très-légèrement lavé de rouge du côté du soleil; chair tendre, juteuse, légèrement acidulée, très-agréable au palais. Ce beau fruit se conserve de novembre en janvier et est de toute première qualité pour la cuisson; il est de bonne qualité et très-décoratif pour la table. — Nous avons acquis une partie de l'édition. (Voir Cat. n° 152, page 616).

550

Off. Lith & pict. in Horto Van Houtteano.

COCOS WEDDELLIANA *Hort.*

♃ *Brésil.*

Serre tempérée.

2000.

COCOS WEDDELLIANA Hortul.

Leopoldinia pulchra = Glazioua elegantissima ?

Cette espèce des plus mignonnes s'harmonise parfaitement avec la généralité des végétaux de nos serres tempérées, même là où la place est des plus restreintes. Ses frondes, élégamment posées, sont ténues et n'usurpent pas l'espace qu'occupent les plantes voisines, dont elle se distingue assez par la légèreté toute aérienne de leur ensemble.

Introduite par nous, du Brésil, il y a une quinzaine d'années, elle trouve toujours preneurs et reste comparativement rare.

L. VII.

† 2033. Le Lis blanc porte-graines.

Il n'est pas hors de propos, je crois, de rapporter, au sujet des Lis, un essai que je fis il y a quelques années.

On sait que le Lis blanc, le seul dont je veuille parler ici, se multiplie aisément, au mois d'août, par la division des caïeux, mais qu'il est de rigueur, pour si abondants qu'ils soient, de ne pas opérer cette division chaque année si l'on ne veut pas nuire à la floraison.

Voilà à peu près ce que disent MM. Vilmorin et Cie dans leur excellent livre : *Les plantes de pleine terre;* et je n'en savais pas davantage quand j'eus occasion par hasard de lire dans un journal d'horticulture un article sur la multiplication du Lis blanc. L'auteur de l'article disait qu'à une époque où cette fleur était particulièrement recherchée, les caïeux ne pouvaient suffire à toutes les demandes, et qu'on dût dès lors songer à en semer les graines. Mais cette belle plante est mauvaise mère; et, en dépit d'organes de reproduction très-développés, elle reste ordinairement stérile. Ce n'est point que ces organes manquent à leur devoir, mais la plante ne fait pas le sien. Au lieu de nourrir les embryons formés dans l'ovaire, elle les affame; elle va jusqu'à leur dérober les sucs renfermés dans les tiges et les capsules, pour s'en fortifier elle-même et produire plus tard des fleurs plus nombreuses et plus belles. Cette plante semble s'être fait une règle de pratiquer chaque année sur elle un monstrueux avortement, ou, si l'on veut, de renouveler l'histoire de Saturne. Ce qui le prouve, c'est qu'il suffit d'écraser le bulbe pour permettre aux graines d'atteindre leur développement normal. Il n'est pas même nécessaire de recourir à cette méthode radicale, et si l'on détache la tige des bulbes aussitôt après la floraison, les sucs qu'elle renferme, et que le bulbe n'absorbe plus, fourniront aux graines les moyens de se développer et de mûrir.

A l'époque où ce journal me tomba sous les yeux, je ne m'occupais guère d'horticulture ; cependant je me dis que ce mode de multiplication du Lis pouvait être fort utile quand on voulait créer des variétés nouvelles. Je résolus de l'expérimenter.

La floraison du Lis était passée depuis quelques semaines, et il ne m'était plus possible de me conformer d'une façon exacte au conseil donné dans l'article. Je trouvai néanmoins quelques tiges encore fraîches, munies de capsules de bonne apparence ; je les enlevai du sol et les suspendis dans un grenier. Les promesses de mon auteur se réalisèrent : j'obtins en effet plusieurs graines, que je semai au printemps suivant et qui levèrent bien.

Cependant, je me dis qu'il ne fallait pas s'en tenir à une expérience aussi incomplète ; et cette année-là, dès que les Lis eurent achevé de fleurir, je recueillis toutes les tiges, que je mis en fagot au grenier. Dans mon premier essai, pensai-je, la plupart de ces capsules étaient desséchées, et celles qui avaient réussi à conserver leur fraîcheur et à prendre quelque développement avaient dû elles-mêmes souffrir de l'attraction que le bulbe avait commencé à exercer sur la sève. C'est pourquoi j'at-

tendis avec confiance le résultat de mon nouvel essai.

Or, il arriva tout autrement que je n'avais pensé, et les graines se développèrent beaucoup moins bien que l'année d'avant. Mais voici qu'au bas des tiges s'était formé un grand nombre de bulbilles, qui grossirent insensiblement jusqu'à atteindre, si je m'en souviens bien, le volume d'une grosse Noix. Ces caïeux, mis dans la terre au printemps suivant, entrèrent bientôt en végétation, et me prouvèrent qu'ils constituaient un autre mode de multiplication sur lequel je ne comptais pas.

Je n'ai pas eu occasion de pousser plus loin mes recherches; de savoir, par exemple, si les caïeux produits à la base des tiges arrachées viennent au détriment de ceux qui auraient pris naissance dans le sol si l'on avait laissé la plante intacte. J'aurais également été curieux d'apprendre ce qui se passe en définitive dans ces tiges, dont la sève est si rapidement attirée en bas peu de temps après la floraison; comment il se fait que les graines qui avortent, soit qu'on laisse les tiges attachées au sol, soit qu'on les enlève dès qu'elles ont fleuri, se développent régulièrement, au contraire, si on laisse passer quelques jours avant de séparer la tige du bulbe, et si ce résultat provient de ce que le mouvement ascensionnel de la sève se continue quelque temps après que la fleur est tombée. D'où vient alors qu'un petit nombre seulement de capsules se développe et mûrit? Peut-être étais-je venu un peu trop tard, quand la sève avait déjà commencé à se retirer vers le sol. En tout cas, je livre mes observations à ceux qui savent ou qui ont le loisir d'apprendre, et j'ose croire que le directeur de la *Revue* pourra nous donner quelques éclaircissements sur ce fait.

E. Barutel.

Bien que le fait rappelé par M. E. Barutel soit bien connu, il est toujours très-intéressant d'y revenir, parce qu'il rappelle un phénomène curieux qui, comme tant d'autres, est loin d'être expliqué. Bien des fois nous avons fait l'expérience, et cela en prenant les tiges à différents états et en les plaçant dans des conditions également différentes et variées : dans une cave, dans un grenier, sous un hangar, à l'air et à l'abri du soleil; et jamais nous n'avons eu des succès beaucoup supérieurs à ceux qui viennent d'être rappelés. Nous avons même reconnu que les résultats varient non seulement avec les conditions, mais dans les mêmes, et que toujours aussi il n'y a qu'un nombre relativement très-petit de capsules qui grossissent, et aussi qu'une grande quantité de tiges florales n'en produisent pas du tout. Dans tout cela, il semble n'y avoir aucune règle. Quant à la production de caïeux sur ces tiges, elle peut, croyons-nous, facilement s'expliquer. Faisons d'abord remarquer que ces caïeux naissent toujours à l'aisselle des feuilles, là où virtuellement il y a un bourgeon, mais qui, très-rarement ou jamais, ne se développe chez les Monocotylédones. Notons de plus que chez les plantes de ce groupe, surtout dans la famille des Liliacées, les bourgeons, lorsqu'il s'en développe, sont toujours bulbiformes, c'est-à-dire que ce sont déjà de véritables caïeux. C'est ce qui a parfois lieu chez certaines espèces de Lis, et toujours chez une espèce qui, précisément à cause de ce caractère, a été nommé *Lilium bulbiferum*. Le fait qui se produit sur la tige du Lis blanc n'a donc rien qui doive étonner. Toutefois, dans les conditions ordinaires, c'est-à-dire lorsqu'on laisse les tiges adhérer aux bulbes après la floraison, ces bourgeons-caïeux ne se développent jamais. Nous ferons encore remarquer que ces caïeux ne se montrent jamais non plus en grande quantité, et qu'à peu près toujours ils se montrent sur les parties des tiges qui sont les mieux nourries, très-souvent vers la partie inférieure des tiges. Voilà tout ce que nous savons. Quant aux lois auxquelles ces faits se rattachent, on ne les connaît pas, et à ce sujet l'on ne peut qu'émettre des hypothèses.

Mais, quoi qu'il en soit, nous remercions sincèrement M. E. Barutel de son intéressante communication, et nous ne saurions trop l'engager à continuer ses expériences, et aussi d'en faire d'autres dont nous publierons les résultats s'il veut bien nous les faire connaître.

(*Revue horticole*).

CAMELLIA JAP. *Etoile polaire.* [E. G. Henderson

Serre froide.

2001.

CAMELLIA JAPONICA *STELLA POLARE.*

ÉTOILE POLAIRE, E. G. Henderson.

Ce beau Camellia, d'origine italienne, a été mis en vente par MM. E. G. Henderson and Son, de Londres. Sa fleur, plus grande que celle du *Sasanqua*, est coquettement imbriquée, de couleur rosée striée de rouge; d'autres fois, elle est d'un rouge clair, à pétales imbriqués, repliés en dedans, formant rosace, épais, consistants. Cette variété est très-recherchée, parce qu'elle boutonne aisément.

L. VH.

† 2034. Sur les chenilles.

Il nous est parvenu de divers points de la France (du Midi ou du Sud-Ouest, Aude, Ariége, Gironde), des lettres dans lesquelles on nous informe que des légions de chenilles font dans ces contrées un ravage considérable. On pourra en juger d'après une de ces lettres que nous reproduisons :

Monsieur le directeur,

Votre sympathie bien connue pour tout ce qui touche aux intérêts de l'agriculture me fait un devoir de vous signaler la présence dans la contrée que j'habite de chenilles qui se sont emparées avec tant d'intensité de *tous* les Pommiers, qu'elles paralysent non seulement la végétation, mais qu'elles arrêtent la floraison, qui n'a pas eu lieu cette année. La conséquence de ce fléau, c'est la perte complète de la récolte des Pommes, qui ont une très-grande importance dans toute la Benauge. Ci-joint un spécimen que vous voudrez bien examiner. Et au nom de toute une contrée, je vous remercie d'avance des moyens que vous voudrez bien nous indiquer pour nous debarrasser de ces insectes.

Les Vignes avoisinant ces arbres fruitiers commencent à être atteintes du même fléau.

Veuillez agréer, etc.

Un de vos abonnés, Benoussy,
Propriétaire du Gilet, à Taleyras, près Targon. (Gironde).

C'est avec un grand regret que nous avouons ne connaître aucun remède à opposer à ce fléau qui, en effet, est des plus terribles, et dont souvent nous avons vu de bien tristes conséquences, non seulement dans le Midi, mais dans beaucoup d'autres parties de la France, ainsi qu'aux environs de Paris, parfois dans Paris même. Frappé depuis bien longtemps de ce triste tableau, nous avons lu avec attention tout ce qu'on a écrit sur ce sujet; nous avons surtout remarqué que à peu près tous ceux qui s'en sont occupés ont mis en avant, comme moyens de combattre le fléau, l'extension de certains oiseaux insectivores. Ici encore, nous avouons que nous sommes loin de partager cet avis; tout en reconnaissant qu'en effet il y a certaines espèces d'oiseaux qui mangent les chenilles, ce n'est, toutefois, qu'une assez rare exception, et surtout ils sont loin d'en faire leur nourriture exclusive, ce qui, du reste, est facile à constater. Si, en effet, la chose était vraie, on verrait ces oiseaux mangeurs de chenilles (pinsons, pierrots, etc., etc.), abonder là où ces insectes sont communs, ce qui n'est pas. On remarque même, au contraire, que là où les chenilles sont en grande quantité, ces oiseaux, prétendus mangeurs de chenilles, ne semblent pas très-friands de celles-ci; qu'ils n'en mangent guère que lorsqu'ils n'ont pas quelque chose de mieux à leur convenance. En effet, tout récemment encore, nous remarquions sur des Cerisiers couverts de chenilles, et portant en même temps des Cerises bien mûres, ces oiseaux faire une cruelle guerre à ces dernières, tandis qu'ils ne touchaient pas aux chenilles. Que ces oiseaux mangent parfois des chenilles, cela n'a rien de surprenant; ils font en cette circonstance ce que font toutes les bêtes en général — l'homme y compris — quand ils n'ont pas à choisir, conformément à ce proverbe : « Quand l'on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a. » Mais d'une autre part, tous ces animaux, oiseaux ou insectes « utiles, » ne nous sont-ils pas aussi quelque peu nuisibles? Le fait n'est pas douteux, et l'on ne peut nier qu'il serait très-souvent, sinon toujours, difficile de dire

s'ils ne nous font pas, certains du moins, autant de mal que de bien. Aussi, tout en reconnaissant que certains animaux nous rendent quelques services et en recommandant qu'on les protége, nous sommes loin d'être leur défenseur quand même, comme on l'a fait souvent, croyant que pour faire cesser tel ou tel fléau occasionné par certains insectes, il suffit d'en protéger certains autres qui semblent les rechercher pour leur nourriture; et, dans cette circonstance, nous n'hésitons pas à rappeler l'homme à son devoir en lui mettant sous les yeux ce proverbe : « Si tu veux être sûr que ton travail soit bien fait, fais-le toi-même. » C'est plus sage et surtout beaucoup plus sûr. Donc, c'est à l'homme à protéger et à défendre ses biens, ce que, dans cette circonstance et à propos des chenilles, il est bien loin de faire. Qui n'a pas été frappé de l'incurie générale lorsqu'il s'agit d'écheniller, le seul remède efficace? Qui n'a vu les haies de nos chemins, les buissons qui entourent les habitations, etc., couverts de nids de chenilles? Et dans ces pays, qui se plaignent aujourd'hui, avec raison toutefois, qui n'a vu l'apathie, l'indifférence même des gens quand il faut enlever ces nids de chenilles qui sont pourtant si hideux à voir? « Aide-toi, le ciel t'aidera, » dit un proverbe. Donc, à l'œuvre pour faire la chasse aux chenilles ! Qu'on ne l'oublie pas, le meilleur ami de l'homme, c'est l'homme lui-même, et comme l'a fait dire Bernardin de Saint-Pierre au paria de la *Chaumière indienne* : « Si tout le monde est ton ennemi, sois à toi-même ton ami. »

On nous a parfois objecté « l'impossibilité » de détruire les nids de chenilles dans les bois. Dans les grandes forêts placées dans des pays peu habités, cela est vrai, et encore? Mais en serait-il de même dans les pays très-peuplés, et lors même que ces bois seraient éloignés des habitations? Evidemment non; au contraire, dans ces conditions, un échenillage d'hiver serait possible, si l'on songe à tous les ouvriers sans ouvrage, qui seraient heureux de trouver là une source de travail.

Quant à la chenille qui commet tous ces dégâts, c'est l'*Iponameuta cognatella*.

Pour terminer sur ce sujet, nous disons à tous ceux qui ont à se plaindre du ravage des chenilles : Faites-leur et continuellement une guerre à mort, d'abord quand elles sont encore dans les nids, en enlevant ceux-ci, et, si elles sont parties, visitez vos arbres de très-bonne heure, le matin, lorsque la fraîcheur des nuits a rassemblé les chenilles, et alors écrasez-les; ce sont les seuls moyens que l'on puisse pratiquer avec fruit. Tous les autres procédés sont insuffisants, inefficaces, peu pratiques ou très-dispendieux. Parfois même ils présentent à la fois tous ces inconvénients.

(*Revue horticole*).

† 2035. **Idesia polycarpa.**

L'*Idesia polycarpa*, dont il a été plusieurs fois question dans ce journal, et dont tout récemment encore nous avons donné une description et une figure, vient de fleurir en France dans les cultures de M. A. Leroy, pépiniériste à Angers. Un très-bel échantillon que nous avons reçu de ce zélé pépiniériste, aussi célèbre par l'étendue et le nombre de ses collections que par l'amour qu'il porte aux plantes, nous a permis de compléter ce que nous savions de cette plante, sur laquelle nous reviendrons prochainement. Cet échantillon était accompagné d'une lettre que nous croyons devoir reproduire pour montrer combien ce praticien éclairé désire être utile à tous en mettant très-généreusement à notre disposition les collections si nombreuses, uniques en ce genre, qu'il possède. Voici cette lettre :

Cher Monsieur et ami,

Vous recevrez en même temps que cette lettre une grappe de fleurs d'*Idesia polycarpa* en bonne condition pour l'étudier; plus tard, je vous en enverrai un des fruits lorsqu'ils seront en parfaite maturité. Je suis heureux de vous faire plaisir, et peut-être de faire connaître sur cette plante de nouveaux détails dignes d'intéresser vos lecteurs. Vous savez que dans mes collections *tout* est à votre disposition. Si vous pouviez venir passer quelques jours avec moi, j'ose croire que vous feriez une bonne récolte dans mes écoles d'arbres et d'arbustes. Venez donc prendre gîte chez moi, où, je l'espère, vous pourriez faire une ample moisson.

Tout à vous; votre vieil ami,

André Leroy.

Une telle lettre n'a pas besoin de commentaire; il suffit de la citer. A. C.

(*Revue horticole*).

Off. lith. & pict in Horto Van Houtteano

WISTARIA MULTIJUGA.

♄ *Japon.* *Rustique.*

2002.

WISTARIA MULTIJUGA.

Leguminosæ.

Introduite du Japon dans nos cultures par le célèbre von Siebold, cette brillante espèce de Glycine, rustique comme un chêne, prend des développements considérables : des pousses de quatre mètres par an; elle se couvre de racèmes atteignant deux fois la longueur de la planche ci-contre. L. VH.

† 2036. Chronique horticole.

— Nos lecteurs ont probablement appris par la voie des journaux que M. Joigneaux, député à l'Assemblée nationale, a tout récemment déposé sur le bureau de l'Assemblée un projet de loi ayant pour but l'affectation du potager de Versailles à une école pratique d'horticulture. Mais ce qu'ils ne savent peut-être pas et ce que nous avons appris de source à peu près certaine, c'est que l'affaire est en très-bonne voie et qu'il est très-probable qu'elle recevra une solution satisfaisante. Inutile de dire le plaisir que nous avons eu à apprendre cette nouvelle.

— Au commencement de notre précédente chronique, nous informions nos lecteurs que parmi les personnes attachées à Francisque Coignet, pour le service du gourvernement japonais, se trouve le fils de M. Hénon. Nous disions que, à la fois grand amateur de plantes et savant botaniste, il pourrait doter la France de végétaux précieux qu'elle ne possède pas encore. Nous venons d'apprendre avec plaisir que la Société centrale d'agriculture de France vient de le nommer membre correspondant de la Société au Japon. Si nous sommes bien informé — et nous avons tout lieu de le croire — il doit également recevoir deux autres missions pour le Japon, l'une du gouvernement français, l'autre de la Société d'acclimatation du bois de Boulogne. Jusqu'à présent, que nous sachions du moins, il n'est pas question du Muséum, ce qui peut-être pourrait à juste titre paraître surprenant.

Pour remplir dignement ses engagements et ne rien négliger de ce qui peut assurer le succès de ses efforts, M. Hénon, tout récemment, est allé passer quinze jours à Genève, chez M. Decandolle, où il a pu consulter les herbiers et les ouvrages publiés sur le Japon, voir ce qui est déjà connu et introduit, de manière à porter plus tard particulièrement son attention sur les choses nouvelles. Ce sont là de bonnes promesses dont l'horticulture a le droit de se réjouir, et qui seront fidèlement remplies.

— Nous avons le regret d'annoncer la mort d'un de nos collègues bien connu de nos lecteurs, M. Villevielle (Alexandre-Joseph), horticulteur à Manosque (Basses-Alpes), où il est mort le 29 juin dernier, à l'âge de soixante-dix ans.

Né en 1802, aux Mées (Basses-Alpes), d'une famille de pépiniéristes, il se voua comme son père et son frère aîné à la même profession. A l'âge de dix-huit ans, il entra dans les célèbres pépinières de MM. Audibert, à Tarascon ; de là il vint à Lyon, puis à Paris, où il connut au Jardin-des-Plantes M. André Thouin qui, ayant remarqué son intelligence et l'envie qu'il avait d'apprendre, l'honora de son appui. Il travailla aussi chez quelques fleuristes de Paris. Enfin, en 1823, il vint fonder à Manosque un établissement d'horticulture qui, progressivement et à force de peine et de travail, est devenu l'un des plus importants du midi de la France.

Homme de bien, d'un caractère droit et ferme, c'était aussi un horticulteur distingué et ami du progrès. Il avait envoyé à Paris, à l'Exposition, en 1867, une collection de plantes grasses greffées, très-remarquable par le nombre, les variétés, la forme et la bonne culture. Parmi les plantes intéressantes qu'il a obtenues et mises au commerce, il en est une qui suffirait à conserver sa mémoire : c'est le *Robinia Decaisneana* Carr., plante très-

remarquable par la belle couleur rose de ses fleurs et surtout par sa vigueur qui est telle que, ainsi que nous l'avons déjà dit plusieurs fois, il peut constituer une essence forestière des plus excellentes.

— Nous appelons tout particulièrement l'attention sur la lettre suivante, que nous a adressée un de nos abonnés :

Nogent-sur-Seine, le 10 juin 1872.

Monsieur le directeur,

Je regrette beaucoup de ne pas vous avoir rencontré lors de mon passage à Paris, dans les derniers jours de mai; car, étant très-peu lettré, j'aurais préféré que vous prissiez vous-même note de ce que j'avais à vous communiquer, plutôt que de vous le transmettre par écrit; j'en appelle donc à votre bienveillance pour ajouter ce qui manque à la rédaction de cette note, qui a pour but de démontrer la possibilité d'obtenir deux récoltes de Cerises la même année. Je dois cette découverte un peu au hasard. Voici comment :

Je possède dans mon jardin deux Cerisiers non greffés, âgés d'environ vingt ans; en 1868, ils étaient chargés de pucerons, surtout aux sommités; j'enlevai à l'un d'eux ses extrémités, et quelque temps après je remarquai la présence de quelques boutons à fruits qui, en s'allongeant, ont fini par fleurir et se transformer en fruits. J'ai donc pensé qu'il serait possible, en rabattant davantage le jeune bois, de forcer les fleurs à se dégager avec plus de vigueur, ce que je me promis de faire l'année suivante. En 1869, après la maturité des Cerises, je rabattis une partie du jeune bois de l'arbre qui l'année précédente m'avait donné quelques fleurs. Afin de m'assurer si ce fait que j'avais observé n'était pas une exception due à l'arbre qui me l'avait présenté, je fis le même travail sur mon second Cerisier. Toutefois, je n'opérai d'abord que sur une grande moitié, laissant l'autre partie chargée de ses fruits. Cette dernière ne bougea pas, et ce ne fut que plus tard que je la rabattis et que j'en obtins le même résultat. Le temps était chaud alors, et sur les parties des deux Cerisiers préparés la végétation se développa vigoureusement. Rien n'était plus curieux que de voir sur l'arbre rabattu partiellement une partie en fleurs et l'autre chargée de ses fruits; mais ce qu'il y avait aussi de remarquable, c'est que les queues des fleurs du printemps étaient réunies à la branche par groupes, tandis qu'à la récolte suivante il en était tout autrement : il y avait une queue principale, de laquelle se détachaient les autres; et j'ai encore remarqué cet autre fait, que presque toujours la fleur du sommet était double et produisait deux Cerises. Lors de cette première expérience, le temps étant très-sec, j'ai fait de fréquents arrosages au pied des arbres. Vers la mi-septembre, je vis mes Cerises se colorer, et le 9 octobre, j'en présentai un bouquet à Mme la vicomtesse de N., qui ne pouvait en croire ses yeux, ainsi que sa mère, Mme la vicomtesse T. de M.-V. Ayant le projet d'aller à Paris dans les premiers jours du mois de novembre suivant, j'avais conservé des Cerises sur un des arbres pour en emporter; mais dans la nuit du 27 au 28 octobre, le temps se refroidit; il tomba une grande quantité de neige qui, en s'attachant aux branches et aux feuilles, formait du tout une boule de neige, de sorte que les Cerises, ainsi que je l'ai dit plus haut, ayant de très-longues queues, surmontaient la neige et formaient un tableau véritablement curieux, qui a duré deux jours. Les Cerises se sont ressenties du froid; néanmoins je les ai fait revenir avec de l'eau fraîche, mais malgré cela elles étaient un peu affadies. Je craignais que ces deux récoltes n'appauvrissent les arbres; il n'en a rien été, et en 1870 ils ont fleuri et produit comme à l'ordinaire; ils ont repoussé très-vigoureusement, et la première récolte de 1871 a été abondante. Aussi, voyant les fruits mûrs, je fis une seconde épreuve; mais cette fois je ne me bornai pas à ne rabattre que le bois : je supprimai toutes les feuilles en les coupant, m'appuyant en cela sur un fait que j'avais vu il y a de cela plus de quarante ans, qu'une personne obtenait d'un Lilas tous les ans une seconde floraison en l'effeuillant. C'était un Lilas de l'espèce qui se trouve au jardin des Tuileries. Je ne fus pas trompé, et je n'eus pas à me repentir de cette addition. car je vis même les plus petites brindilles fleurir, de sorte que l'arbre se trouva beaucoup plus chargé de fleurs qu'en 1869. Par expérience, et pour me rendre compte de l'effet produit par l'effeuillement, je réservai une grosse branche, à laquelle je ne coupai pas les feuilles; elle fut en retard des autres et donna moins de fleurs. Lorsque les premiers fruits commençaient à noircir, il est venu de très-forts coups de soleil qui ont brûlé une partie des secondes fleurs, surtout celles de l'extérieur de l'arbre; celles de l'intérieur ont mieux résisté. Il m'est encore arrivé une autre calamité : lorsque les fruits commençaient à rougir, les oiseaux se sont emparés d'une partie de la récolte, et il était grandement temps de s'en apercevoir, car ils ne m'en auraient pas laissé. La maturité aussi s'est faite plus tôt qu'en 1869. Cette année, 1872, l'arbre a donné beaucoup de fleurs, mais l'intempérie du printemps n'a pas permis qu'il restât beaucoup de fruits. En revanche, l'arbre pousse vigoureusement, et sera bien préparé en bois pour l'année prochaine, et je ne manquerai pas de tenter une troisième épreuve.

Voilà, Monsieur, ce dont j'aurais désiré vous entretenir, et qui, je l'espère, vous démontrera qu'il est possible de faire produire une seconde récolte de Cerises, surtout en opérant sur des variétés hâtives, sur le Cerisier anglais, par exemple, que je n'ai pu expérimenter, n'ayant que de tres-jeunes arbres de cette espèce.

Je vous laisse libre, Monsieur, de tirer tel parti qu'il vous plaira de cette lettre, soit en communiquant cette découverte aux personnes qui voudraient répéter l'expérience, soit en la publiant dans son entier. Dans l'un ou l'autre cas, il est très-probable qu'il pourra engager à répéter cette expérience, et même à en faire d'analogues, d'où résulteraient pour la science de nouvelles découvertes. Pour ma part, je me

ECHEVERIA ACAVOIDES *Lem.*

♀ *Mexique.* *Serre froide.*

2003.

ECHEVERIA AGAVOIDES Lem.

Crassulaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra Flore, XIX, p. 1.
CHARACT. SPECIF. — Vide Lem. *Ill. hort.*, vol. X, suppl., p. 78.

Introduite du Mexique il y a quelques années, cette espèce est très-remarquable par ses belles rosettes qui lui donnent l'air d'un diminutif d'Agave. On en a obtenu déjà des hybrides, entre autres celui que M. Deleuil a mis en circulation sous le nom de *scaphiphylla*. L. VH.

---

trouverais très-heureux si je pouvais y avoir contribué.

Agréez, etc.

Jussier,
A Nogent-sur-Seine (Aube).

Indépendamment du très-grand intérêt scientifique et pratique que présentent les faits dont il vient d'être question, la lettre qui les énumère est remplie d'enseignements d'une haute importance, et dont, nous l'espérons, nos lecteurs, savants et praticiens, sauront tirer des conséquences. En attendant, nous remercions tout particulièrement l'auteur de cette lettre, M. Jussier, et l'engageons fortement à continuer ses expériences et à en entreprendre d'autres analogues, et le prions de vouloir bien nous faire connaître les résultats qu'il aurait obtenus, que nous nous empresserons de faire publier. C'est, du reste, le devoir qui incombe à chacun de nous. Membres du grand corps qu'on nomme humanité, nous devons agir dans l'intérêt général qui, bien compris, n'est autre que celui des intérêts particuliers.

E.-A. Carrière.
(*Revue horticole*).

† 2037. MISCELLANÉES.

Nous extrayons les articles suivants de de la *Belgique Horticole* de M. le Prof. Edouard Morren(1) :

NOTICE SUR LE GENRE **MASDEVALLIA**

DE LA FAMILLE DES ORCHIDÉES,

PAR M. Éd. Morren.

Masdevallia : Calyx duplex; exterior campanulatus, trifidus, laciniis apice corniculatis; interior diphyllus; anthera opercularis, decidua. *Persoon.*

Ruiz et Pavon, *Fl. Peruv.*, *Prodr.*, 122, t. 27. — Pœppig et Endlicher, *Nov. gen. et sp.*, II, t. 108. — Endl., *Gen. plant.*, p. 201, n° 1449.

Le genre Masdevallia, de la famille des Orchidées, a une physionomie très-caractérisée. Il a été constitué en 1794 par Ruiz et Pavon, sur une petite plante du Pérou, le *M. uniflora* et dédié à Jos. Masdevall, médecin et botaniste espagnol. Le calice a la forme d'une coupe divisée en trois lobes qui se prolongent plus ou moins en forme de corne, de filament ou d'appendice ; les deux pétales sont insignifiants et le labelle, ordinairement fort restreint, revêt quelquefois la forme d'un sabot de Cypripède.

En 1835, Pœppig et Endlicher firent connaître quelques espèces du Chili; puis on en a découvert un grand nombre d'autres sur les Andes, au Brésil, même à Cayenne et à Surinam. Enfin les espèces les plus belles ont été rencontrées en Colombie par M. Linden ou par d'autres voyageurs. Un seul Masdevallia a été jusque maintenant signalé au Mexique, le *M. floribunda* de Lindley; nous aurons, plus loin, à faire connaître une deuxième espèce également de l'hémisphère boréal.

Ce sont en général des plantes alpines; elles se plaisent à 8 ou 10,000 pieds d'élévation; elles vivent par touffes dans la mousse, sur les vieux arbres ou entre les rocailles; elles aiment la fraîcheur et le grand air.

On les cultive dans les mêmes serres que les Odontoglossum, à l'aide d'un mé-

(1) Liége, 12 livraisons par an; prix : 15 fr.

lange de terre de bruyère en morceaux, de tessons de pots, de charbons de bois, avec une grande quantité de sphagnum vivant : ce sphagnum doit être bien taillé ; la grande chaleur, le soleil ardent, l'humidité stagnante doivent être soigneusement évités.

Depuis quelques années, les Masdevallia jouissent d'une vogue extraordinaire : les espèces à grandes fleurs et à couleurs vives, telles que les *M. coccinea, Lindeni, Veitchiana, Harryana*, ainsi que les *M. tovarensis, Chimæra, Trochilus* se vendent à des prix fous : en effet, on les paye dix fois leur poids d'or, même aux ventes publiques.

Il faut avouer d'ailleurs que ces petites Orchidées sont d'admirables créatures, à la fois bizarres et distinguées ; leur calice a des reflets chatoyants, à nuls autres pareils et qui dépendent d'une particularité anatomique : leur épiderme velouté est papilleux et ces petites papilles renferment une matière colorante d'une autre nuance que le fond.

La plupart des Masdevallia ne donnent qu'une fleur à la fois sur leur hampe, mais il est bon de savoir que la même hampe donne parfois plusieurs fleurs à la suite l'une de l'autre, comme l'*Oncidium Papilio*, et même d'une année à l'autre. On fera donc bien de ne point les couper afin de ne point restreindre le nombre de ces fleurs précieuses.

Les feuilles de Masdevallia se distinguent souvent par la présence de trois petites pointes à leur extrémité.

Si quelques espèces sont aussi brillantes et aussi recherchées que nous venons de le dire, il convient d'ajouter qu'il en est d'autres qui sont plus modestes, plus accessibles et d'ailleurs fort intéressantes.

Les Masdevallia sont en ce moment très-nombreux dans les cultures : on en a désigné nominativement au moins une soixantaine. Nous avons dressé la liste complète de tous ceux que nous connaissons et nous la consignons ici dans l'espoir qu'elle sera utile aux amateurs, mais sans entrer dans aucune discussion sur leur validité spécifique.

ÉNUMÉRATION DES ESPÈCES CONNUES DE *MASDEVALLIA*.

M. æquiloba Regel, *Gartenflora*, IX, p. 82, pl. 285. — Du Pérou ; introduit par Warscewicz. Voisin du *M. civilis*.

M. affinis Lindley, dans les *Orchid. Lindenianæ* (1846), p. 5. — Mull., *Ann. bot.*, VI, 91. — Fleur jaune, velue à l'intérieur.

M. amabilis Rchb. f., *Bonpl.*, II (1854), p. 116. — Mull., *Ann.*, VI, 193. — Pérou; fleur d'un beau rouge.

M. amanda Rchb. f., *Bonplandia*, II, p. 115, 284. — Mull., *Ann.*, VI, 190. — Hampe bi-triflore; fleurs blanches ponctuées de rose. — Nouvelle-Grenade.

M. Arminii Lind. et Rchb. f., *Bonpl.*, II, 283 ; III, 69. — Mull., *Ann.*, VI, 189. — Rose, à pointes pourpres ; Ocanna, Pamplona.

M. attenuata Rchb. f., *Gard. Chron.*, 1871, p. 834. — *Ill. Hort.*, 1872, p. 279. — Fleurs blanches avec les cornes jaunes. — Costa-Rica ; Veitch.

M. aureo-purpurea Rchb. f., *Bonpland.*, II, 1854, pp. 115 et 283. — Mull., *Ann.*, VI, 92. — Nouvelle-Grenade.

M. Benedicti Linden, Cat. 1873 (200 frs.).

M. bicolor Pœppig et Endlicher, *Nov. gener. et sp.*, II, pl. 108. — Au Pérou, sur les vieux arbres, dans les bois ; jaune en dessus, rouge foncé en dessous avec les cornes orangées.

M. biflora Pœpp. et Endl., *l. c.* — Pérou.

M. Bonplandi Rchb. f., *Bonplandia*, 1855, p. 69. M. Reichenbach a imposé ce nom à la plante décrite par Kunth sous le nom de *M. uniflora* et qui ne serait point, selon lui, le véritable *M. uniflora* de Ruiz et Pavon.

M. Bruchmulleri. — Nous ne connaissons cette espèce que par les catalogues.

M. Buccinator Rchb. f., *Bonpl.*, 1854, 115, 283. — Mull., *Ann.*, VI, 193. — Nouvelle-Grenade ; hampe ailée biflore ; fleur jaune ou pourpre.

M. candida Klotzsch et Karsten. — Ce nom doit passer dans la synonymie du *M. tovarensis*. — *Bonpl.*, II, 23.

M. caudata Lindl., *Gen. and spec.*, p. 193. — *Orchid. Linden.*, p. 5. — Mull., *Ann.*, VI, 189. — Karsten, *Fl. Columb.*, II, 153. — Nouvelle-Grenade, Cauca.

M. cayennensis Rchb., in Otto et Dietr., *Allg. Gartenz.*, 1855, p. 242. — Mull., *Ann.*, VI, 190.

M. Chimæra Rchb., *Gard. Chron.*, 1872, p. 463. — Plante extraordinaire : les feuilles mesurent un pied ; les pédon-

Imp. Et Pict. in Horto Van Houtteano

864

AZALEA INDICA

Mrs. Wright. Van Houtte

XIX.

2004—5.

AZALEA INDICA *Mrs WRIGHT* L. Van Houtte.

Le plus flagellé des panachés sur fond blanc. S'appelait d'abord *Roi des panachés*. Double, de forme exquise.

L. VH.

cules portent jusque cinq fleurs qui sont grandes, jaune d'or, avec des lames et des taches carmin et des poils noirs ; les appendices sont très-longs et ondulés ; le labelle est en forme de sabot. D'après M. Reichenbach (*Gard. Chron.*, 1873, p. 1238), le *M. Chimæra* figuré dans l'*Illustration horticole* en 1873, sous le n° 117, n'est pas cette espèce et il en fait le *M. nycterina*.

M. cinnamomea Rchb., *Bonpl.*, 1855, p. 225. — Mull., *Ann.*, VI, 194. — Du Pérou.

M. civilis Rchb., *Bonpl.*, 1854, 115. — Mull., *Ann.*, VI, 191. — Figuré dans le *Bot. Mag.*, XC, 5476. — Du Pérou ; fleurs vertes.

M. coccinea Lindl., in *Orchid. Linden.*, 1846, p. 5. — *Bonpl.* II, 115, 283. — Mull., *Ann.*, VI, 192. — *Xenia orchid.*, p. 197, pl. 74. — *Gard. Chron.*, 1868, p. 75, c. ic. x. — Superbe plante de Pamplona dans la Nouvelle-Grenade où elle fut découverte par M. Linden ; ses fleurs sont aussi rouges, disait le Dr Lindley, que la veste d'un soldat anglais ; elles s'élèvent bien au-dessus du feuillage.

M. constricta Pœpp. et Endl., *Nov. gen.*, pl. 108. — *Bonpl.*, III, 225. — Petite plante de la hauteur d'un doigt, qui vit dans les bois, sur les vieux arbres, dans les montagnes du Pérou Oriental.

M. coriacea Lindl., *Ann. of nat. hist.*, XV, 257. — Karsten, *Fl. Columb.*, II, 153. — *Gard. Chron.*, 1872, 1067. — De Bogota.

Var. β *Lind.*, in *Orchid. Linden.*, p. 4.

M. cucullata Lindl., in *Orch. Lind.*, p. 4. — Bogota ; fleurs pourpres.

M. cuprea. — Nous n'en connaissons que le nom qui est au catalogue de M. Linden, 1871.

M. Echidna Rchb. f., *Bonpl.*, III, 1855, 69. — Mull., *Ann.*, VI, 194. — Fleur brune.

M. elephanticeps Rchb. f., *Bonpl.*, II, 1854, pp. 116 et 283; III, 69. — Mull., *Ann.*, VI, 192. — *Xenia orchid.*, pl. 3, p. 6. — *Flore des serres*, X, p. 77. — Nouvelle-Grenade, 7-8000 pieds ; plante bizarre, robuste; fleurs brunes et jaunes.

Var. **pachysepala.** *Xenia orch.*, p. 198, pl. 74.

M. ensata Rchb., *Linnæa*, XXII, 818. — Walp., *Ann.*, III, 523. — *Bonpl.*, II, 283. — Mull., *Ann.*, VI, 191. — De Mérida.

M. Ephippium Rchb., *Bot. Zeit.*, 1873, p. 390. — Nouv.-Grenade.

M. fenestrata Lindl., *Bot. Mag.*, tome 71, pl. 4164. — Hook., *Cent. of Orchid. plants*, pl. 74. — Hampes pluriflores, plus courtes que les feuilles ; fleurs violet très-foncé.

M. floribunda Lindl., *Bot. Reg.*, 1843, misc., p. 72, n° 112. — *Linnæa*, 1844, p. 400. — Du Mexique.

M. galeata. Mentionné au catalogue de M. Linden en 1873.

M. Gorgona. — De même.

M. Harryana Rchb., *Gard. Chron.*, 1871, p. 1421. — *Flor. Magaz.*, 1871, pl. 555. — Nous la figurons ici dans la *Belg. hort.* sur notre planche XXI. C'est une plante admirable, originaire de la Nouvelle-Grenade, d'où elle a été introduite en 1871 ; ses fleurs, portées à deux pieds environ de hauteur, sont d'un rouge magenta et chatoyant, que le pinceau le plus exercé semble être incapable de reproduire. Notre planche a été exécutée par M. Pannemaeker, d'après un beau spécimen que MM. Veitch avaient exposé à Gand, à l'exposition internationale de cette année; elle a été dédiée à M. Harry Veitch.

Var. **Denisoni.** — D'une nuance passant à l'écarlate.

M. hians Rchb. f., *Bonpl.*, II, 283 ; III, 69. — Mull., *Ann.*, VI, 189. — Nouvelle-Grenade, dans les bois ; fleurs jaunes.

M. hymenantha Rchb. f., *Bonpl.*, III, 1855, p. 225. — Mull., *Ann.*, VI, 189. — Du Pérou.

M. ignea Rchb. f., *Gard. Chron.*, 1872, p. 571. — *Floral Magaz.*, avril 1872, pl. 15. — Fleurs rouge orangé, avec des lignes plus écarlates ; lobe supérieur du calice projeté en avant. Plante fort recherchée.

Var. **Marshalliana.** — Fleurs jaunes.

M. infracta Lindl., *Gen. and spec.*, p. 193. — *Gard. Chron.*, 1871, p. 1422. — Du Brésil, montagnes des Orgues. On a rapporté à cette espèce des plantes importées en assez grande quantité des environs de Rio par M. Binot. Nous avons vu ce Masdevallia brésilien fleurir chez M. Oscar Lamarche-de Rossius, à Liége, au mois de novembre 1872, et nous donnons ici, avec son portrait (Pl. XXII), sa description détaillée :

Cespiteuse, c'est-à-dire en touffe. Feuilles ovales, atténuées à la base en un pétiole canaliculé, arquées, épaisses, tricuspidées au sommet, ce qui veut dire qu'elles sont terminées par trois petites dents, sillonnées le long de leur nervure médiane, longues de 10-13 centimètres, y compris le pétiole qui en mesure 2 ou 3, et larges de 2 à 2 1/2 centimètres. Hampe environ une demi-fois plus haute que les feuilles, triangulaire et un peu renflée vers le haut et donnant successivement deux fleurs. Le pédoncule propre de chaque fleur est long de trois centim. environ, cylindrique et enveloppé aux trois quarts par une bractée membraneuse et pellucide. Le périanthe externe est en forme de cupule ouverte, mais comprimée latéralement, courbée en casque au-dessus, tandis qu'elle est étranglée et ensuite carénée en-dessous ; le lobe supérieur est brusquement atténué en un très-long appendice de trois centimètres, dressé, cylindrique, parfois un peu ondulé; de même les deux lobes inférieurs sont également prolongés en appendices semblables, mais plus courts et courbés à la façon des défenses de l'éléphant. Ce calice est blanchâtre comme nuance de fond, mais criblé de petites ponctuations brunes et disposées en bandes dans la région dorsale, tandis que la région ventrale, surtout vers les flancs, est beaucoup plus imprégnée de brun-rouge. La couleur des appendices est d'un jaune doré.

Les deux pétales sont fort insignifiants : ils mesurent 7-8 millimètres de long et ne dépassent pas la longueur de la colonne, linéaires, canaliculés, un peu arqués, tronqués et érosés au sommet, blancs avec quelques légères et très-fines ponctuations brun-rouge.

Labelle adné par la base au calice, très-minime, en forme de langue de chimère et recourbé à son extrémité; de couleur blanche, mais tout sablé de petites ponctuations rouge foncé.

La colonne est un peu courbe et blanche.

La description du Dr Lindley se borne à deux lignes : les plantes de M. Binot s'en écartent cependant par deux caractères. Ainsi, Lindley dit du *M. infracta* que ses fleurs sont portées à la hauteur du feuillage, tandis que celles que nous avons vues dépassaient notablement les feuilles ; Lindley dit que les fleurs sont violettes, tandis qu'elles nous ont paru être brunes.

C'est sans doute la même plante que Ch. Lemaire a décrite dans l'*Illustration horticole* (1868, p. 109, misc.) sous le nom de *M. longicaudata*. Elle avait déjà été introduite vers 1828.

M. lævis Lindl.-Rchb. f., *Bonpl.*, III, 69.— Mull., *Ann.*, VI, 191.—Pédoncules deux fois plus courts que les feuilles; fleur jaune avec des macules pourpres.

M. leontoglossa Rchb. f., *Bonpl.*, III, 1855, p. 69. — Mull., *Ann.*, VI, 191. — Ocanna (Wagener).

M. lepida Rchb. f., *Bonpl.*, III, 1855, 69. — Mull., *Ann.*, VI, 191.

M. Lindeni Ed. André, *Illustr. hort.*, 1870, p. 226, pl. XLII. — *Flor. Magaz.*, 1872, pl. 28. — Plante magnifique, découverte à la Nouvelle-Grenade par M. Gustave Wallis ; les fleurs sont d'un beau rouge pourpre avec la gorge blanche ; le segment supérieur du calice est dressé et rejeté en arrière. Il est du groupe des *M. coccinea* et *militaris*.

M. longicaudata Ch. Lem. Voy. *M. infracta* Lindl.

M. macrodactyla Rchb. f., *Gard. Chron.*, 1872, p. 571. — Nouvelle-Grenade; hampe rameuse (Veitch).

M. maculata Klotzsch et Karsten dans *Allg. Gartenz.*, XV, 330 (1847). — Walp., *Ann.* VI, I, 774. — *Bonpl.*, II, 23. — Mull., *Ann.*, VI, 190. — De la Colombie; fleurs jaunâtres avec des macules roses et pourpres.

M. Mastodon Rchb. f., *Bonpl.*, III, 69. — Mull., *Ann.*, VI, 194.

M. melanoxantha Lindl., *Bonpl.*, II, 283; III, 69. — Mull., *Ann.*, VI, 190; *Allg. Gartenz.*, 1855, p. 149 et 1857, p. 396. — D'Ocanna ; lèvre supérieure dorée; lèvre inférieure violet foncé.

M. Meleagris Lindl., *Ann. of nat. hist.*, XV (1854), p. 257. — *Xenia orchid.*, p. 198, pl. 75. — Nouvelle-Grenade.

M. militaris Rchb. f., *Bonpl.*, II, 1854, p. 115, 283. — Mull., *Ann.*, VI, 193. — Plante magnifique, de la Nouvelle-Grenade, avec les fleurs rouge écarlate.

M. minuta Lindl., *Ann. of nat. hist.*,

Ch. Lith. & pict. in Horto Van Houttcano

938

AZALEA INDICA *Madem. Louise de Kerchove* (L.V.H.)

♄ *Hybride.* *Serre froide*

2006—7.

AZALEA INDICA

MADEM. LOUISE DE KERCHOVE L. Van Houtte.

A brillé dans le contingent de Louis Van Houtte, couronné trois fois d'un premier prix à l'Exposition internationale quinquennale de Gand, en mars dernier.

De très-larges festons blanc de neige encadrent des fleurs chair vif rubané orange vrai; des impériales très-finement ouvrées de marron nuagé carmin forment des panachures d'un coloris neuf, hors ligne.

L. VH.

XII, 1843, p. 396. — Miquel, *Fl. Surin.*, *Linnæa*, 1844, p. 748. — Mull., *Ann.*, VI, 189. — *M. surinamensis* Focke, in *Tijdschrift voor de Naturw.*, IV, 62. — De Surinam; fleurs blanches et odorantes.

M. myriosigma Ed. Mn. Voyez plus loin.

M. nycterina Rchb. f., in *Gard. Chron.*, 1873, p. 1238. — Découverte par Rœzl, dans la Nouvelle-Grenade; plante curieuse, à fleurs protégées parle feuillage, grandes, ouvertes, à calice jaune marbré de brun et prolongé en appendices bruns; labelle en sabot et blanc. D'après M. Reichenbach, cette plante se trouverait figurée dans l'*Illustration horticole*, tome XX, pl. 117, sous le nom fautif de *M. Chimæra*.

M. ochracea, nommé dans le *Gardeners' Chronicle*, 1871, p. 1421.

M. ochthodes Rchb. f., *Bonpl.*, 1855, p. 70. — Mull., *Ann.*, VI, 195. — Colombie.

M. polyantha Lindl., *Orch. Lind.*, p. 6. — *Bonpl.*, II, 283; III, 69. — Mull., *Ann.*, VI, 193. — Province de Mérida; fleurs pourpres, pointes dorées.

M. pumila Popp. et Endl., *Nov. gen.*, tab. 108. — *Bonpl.*, III, 69. — Mull., *Ann.*, VI, 190. — *Xen. orch.*, p. 200, pl. 75. — Du Pérou, et trouvé aussi à Caracas par Wagener, à une altitude de 6000 pieds; croît dans les bois, sur les vieux arbres. Plante très-petite, avec les fleurs blanches et pellucides.

M. racemosa Lindl., *Bonpl.*, III, 69. — Mull., *Ann.*, VI, 193. — Voisin du *M. coccinea*.

M. riograndensis. Ce nom se trouve imprimé dans le *Gard. Chron.*, 1871, p. 1421.

M. rosea Lindl., *Ann. of nat. hist.*, XV, 257. — *Bonpl.*, II, 116. — Mull., *Ann.*, VI, 192. — De Loxa; Hartweg.

M. Sceptrum Rchb. f., *Bonpl.*, II, 283. — Mull., *Ann.*, VI, 194. — Fleurs en grappe, rouge foncé avec les cornes dorées. Schlim.

M. Schlimii Lind., *Orch. Linden.*, p. 5. — *Bonpl.*, II, 23, 283. — Mull. *Ann.*, VI, 194. — Fleurs en grappe peu fournie, rouge foncé. Mérida.

M. surinamensis Focke. *M. minuta*.

M. tovarensis Rchb. f., *Linnæa*, XXII, 818. — *Bonplandia*, III, 225. — Walp., *Ann.*, III, 523. — Mull., *Ann.*, VI, 192. — *Bot. Mag.*, XCI, 5505. — *Gard. Chron.*, 1865, p. 915; 1871, p. 1421, c. ic. xyl. — *M. candida* Kl. — De la Colombie; fleurs grandes et d'un blanc pur.

M. triangularis Lindl., *Orch. Linden.*, p. 5. — *Bonpl.*, II, 23. — Fleurs jaunes pointillées de pourpre. — De Caracas.

M. tricolor Rchb. f., *Linnæa*, XXII, 818. — *Walp.*, *Ann.*, III, 523. — De Mérida.

M. triquetra Scheidw. in Ott. et Dietr., *Allg. Gartenz.*, 1839, p. 146.

M. Trochilus (*M. Colibri*), *Cat. Linden*, 1873, et *Gard. Chron.*, 1873, p. 711. — Fleur d'un bleu chatoyant comme certains oiseaux-mouches.

M. tubulosa Lindl., in *Orchid. Linden.*, 4. — Rchb., *Bonpl.*, II, 283 (*sub M. hiante*) — Fleurs blanches. — Mérida.

M. uniflora R. et P., *Fl. Per. syst.*, 238. — Lindl., *Gen. and spec.*, p. 193. — Espèce type du genre; se trouve dans les endroits frais de la province de Quito, à une altitude de 12-1600 pieds. Le *M. uniflora* de Humb. et Kunth (*Nov. gen. and spec.*, I, 361, pl. 89) devrait être distingué

sous le nom de *M. Bonplandi* Rchb. f.

M. Veitchiana Rchb. f., *Gard. Chron.*, 1868, p. 815. — *Bot. Mag.*, 1868, p. 5739. — *Flor. Magaz.*, mai 1870, pl. 481. — *Gard. Chron.*, 1871, p. 1421, c. ic. xyl. — Lem., *Illustr. hort.*, XV, p. 107. — Calice rouge orangé avec des reflets pourpres; lobe supérieur dressé et large. Découvert au Pérou par Pearce. Plante magnifique.

M. venusta. Je n'en connais que le nom cité dans le *Gard. Chron.*, 1871, p. 1421.

M. verrucosa Rchb. f., *Linnæa*, XXII, p. 819. — Walp., *Ann.*, III, 523. — Mull., *Ann.*, VI, 195. — Fleurs en grappe.

M. Vespertilio Rchb. f., *Bot. Zeit.*, 1873, p. 390. — Nouv.-Grenade.

M. Wageneriana Lindl., in *Paxton Fl. Gard.*, III, p. 72, c. ic. xyl.; *Bonpl.*, II, 23; III, 1855, 69. — Mull., *Ann.*, VI, 188. — *Ill. hort.*, III, 85. — *Xenia orchid.*, p. 199, pl. 75. — *Bot. Mag.* LXXXII, 4921. — Plante très-humble, avec les fleurs grandes, colorées en jaune avec quelques lignes brunes. Découverte en Colombie par Moritz, en 1849.

M. xylina Rchb. f., *Bot. Zeit.*, 1873, p. 390. — Nouvelle-Grenade.

On trouve aussi quelques renseignements sur les Masdevallia récoltés à Ocanna par Wagener dans l'*Allgemeine Gartenzeitung*, 1854, pp. 216, 224; 1855, pp. 149, 221.

NOTICE SUR LE **MASDEVALLIA MYRIOSIGMA** Ed. Mn.

Introduit du Mexique par Omer de Malzine, *chez MM. Jacob-Makoy à Liége.*

par M. Édouard Morren.

L'énumération de tous les Masdevallia connus fait voir qu'on n'en a signalé qu'une seule espèce dans l'hémisphère boréal, le *M. floribunda* du Mexique.

Cette espèce a été décrite par Lindley en 1842, dans le *Botanical Register* (Misc., p. 72), d'après un spécimen qui était cultivé chez John Rogers, de Sevenoaks. Elle est également mentionnée par M. Reichenbach dans sa description des Orchidées rapportées du Mexique par Leibold (*Linnæa*, 1844, p. 400), mais nous ne savons pourquoi le savant orchidologiste de Hambourg n'a pas compris cette espèce dans la monographie qu'il a donnée en 1861 dans les *Annales botanices*.

M. Omer de Malzine, dont nous avons déjà plusieurs fois signalé les précieuses introductions, a rapporté du Mexique, en 1870, avec plusieurs autres Orchidées, un Masdevallia qui, dès l'année 1872, fleurissait chez MM. Jacob-Makoy à Liége. Il avait été récolté aux environs de Cordova.

C'est une charmante petite plante, qui se distingue par une modeste élégance; ses fleurs semblent voltiger sur le feuillage, tant leur soutien est mince et délié; leur calice est orné d'un pointillé brun d'une extrême délicatesse et prolongé en cornes dorées.

Nous en avons pris la description suivante :

Feuilles dressées, courbées, atténuées en pétiole court et canaliculé, obovales, obcordées et tricuspidées, épaisses, sulquées, longues de dix centimètres au maximum et larges à peu près de deux centimètres. Hampe grêle, filiforme, dressée, dépassant plus ou moins les feuilles, cylindrique, lisse, finement criblée de brun. Fleur terminale, solitaire, horizontale. Cupule calicinale campanulée; tube largement ouvert, limbe trifide; division supérieure courte, bientôt lancéolée et terminée par un appendice cylindrique dressé ou rejeté en arrière et de couleur jaune havane; divisions inférieures plus amples, largement lancéolées et terminées par un appendice courbé en arrière et plus court que l'appendice supérieur : ce périanthe, de couleur blanc jaunâtre, est saupoudré d'une infinité de petites ponctuations rouge-brun. Pétales courts, blancs; labelle en forme de lyre, court et blanc. Colonne de la longueur des pétales, blanche bordée de noir.

Nous devons à l'amitié du Dr Masters quelques renseignements inédits sur le *M. floribunda* de Lindley : c'est une humble plante, de 2 ou 3 pouces de hauteur; ses fleurs sont ordinairement moins élevées que les feuilles; le calice, peu ouvert et relativement exigu, porte un petit nombre de points rouge-brun; les pétales sont rose pâle, avec une petite dent sur un des bords et une petite pointe à l'extrémité tronquée; le labelle est blanc avec un grand nombre de taches roses et il a les bords crénelés. Elle a été rapportée de Xalapa par Leibold et par Harris; Galeotti l'a récoltée aux environs de la Vera-Cruz (n° 5075).

La plante de M. de Malzine nous paraît être spécifiquement distincte et par conséquent nouvelle dans la science et dans la culture; nous proposons de lui donner le nom de *myriosigma*, qui signifie mille points, comme *millefolium* veut dire mille-feuille.

C'est une charmante fleurette, facile à

Wittch & pict in Horto Van Houtteano

865.

AZALEA INDICA

Cocarde orange [Van Coppenolle]

XIX.

2008—9.

AZALEA INDICA *COCARDE ORANGE* Van Coppenolle.

Orange vrai, pur, pompon central serré, impériale amarante, forme ronde, modèle. Mon confrère, M. Van Coppenolle, horticulteur de Gand, de qui nous en avons acquis l'édition, l'avait exposé au concours de Bruxelles où il a remporté le premier prix de semis.

L. VH.

---

cultiver en serre tempérée et dont les fleurs mignonnes et nombreuses font plaisir à voir. . .

— Le **Gardeners' Chronicle** est incontestablement le plus important organe de la presse horticole et botanique. Fondé par Lindley en 1841, il est maintenant dirigé par le Dr Maxwell Masters. A l'origine, cette revue, qui paraît tous les samedis, était divisée en trois parties concernant l'horticulture, l'agriculture et la chronique sociale et politique. Depuis plusieurs années, cette dernière partie a été supprimée et maintenant, à partir de 1874, l'horticulture et l'agriculture vont être complétement séparées, c'est-à-dire que le *Gardeners' Chronicle* et l'*Agricultural Gazette* vont constituer deux journaux distincts.

Le *Gardeners' Chronicle* en inaugurant cette nouvelle série, va donner beaucoup plus d'extension à sa rédaction, désormais exclusivement consacrée à l'horticulture et à ses diverses branches. Le gérant est M. W. Richards, 41, Wellington Street, Covent Garden, London, W. C. Le prix annuel pour la Belgique est de 1 liv. 6 shill.

— **Exposition et Congrès de Florence** (11-25 mai 1874). M. le Ministre de l'Intérieur a chargé la Fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique de prendre toutes les mesures pour faciliter aux horticulteurs et aux botanistes belges leur participation à l'Exposition et au Congrès. La Fédération vient, en conséquence, de publier une circulaire pour inviter les personnes qui sont disposées à participer à ces réunions à se faire inscrire chez son secrétaire.

— **Une exposition internationale d'horticulture aura lieu à Brême** du 13 au 21 juin 1874. Le comité exécutif est présidé par M. H. H. Meier. La 8e section concerne l'horticulture et elle est dirigée par M. J. G. Hagemeyer. Le programme de cette section comporte beaucoup de concours de floriculture, de pomologie, de culture maraîchère et de technologie ; des prix importants et une somme de dix mille thalers environ sont affectés à la récompense des vainqueurs.

— **Cinéraires à fleurs doubles.** — L'apparition des Cinéraires doubles produira une profonde sensation dans la floriculture; elles sont annoncées par MM. Haage et Schmidt, à Erfurt, avec des fleurs d'un pouce de large et de coloris très-variés : on signale particulièrement des coloris rouges et magenta. Çà et là, il avait déjà été question de Cinéraires doubles ; M. Kendall, en 1861, M. Kinghorn, en 1868, en auraient obtenus (*The Gard. Magaz.*, 1873, p. 683); mais leur race ne s'était pas fixée, tandis que MM. Haage et Schmidt se seraient appliqués à cultiver les Cinéraires doubles qu'ils avaient gagnées en les entourant de soins particuliers et seraient parvenus à les fixer. On sait, d'autre part, que la duplication des fleurs composées n'a rien de commun avec celle des fleurs simples, telles que la Rose ou la Pivoine : aussi les Cinéraires doubles peuvent-elles se propager par le semis, comme les Reines-Marguerites, les Zinnias, les Senecio, les Dahlias, les Aster, les Chrysanthèmes, etc.

— **Ecorces naturelles de chêne-liége.** — Depuis quelque temps, ce produit arrive d'Algérie à Anvers; il consiste en grandes plaques d'écorce de chêne-liége et l'on en tire le meilleur parti en horticulture ; il est d'une belle couleur fauve rehaussé de brun, crevassé en divers sens, très-léger et fort résistant : c'est, en un mot, du liége brut, c'est-à-dire la matière dont on façonne les bouchons. On l'emploie dans les jardins à garnir des poulaillers ou d'autres con-

structions rustiques, ou à garnir certaines murailles. Dans les serres, on en tapisse aussi les murs à l'aide de longs clous et on lui laisse parfois une certaine convexité tout en le disposant en corbeille; on le garnit de plantes épiphytes et de Sélaginelles, après avoir rempli les creux avec de la terre, de l'humus et divers débris. Ces écorces de liége sont d'une extrême légèreté et très-durables ; elles conviennent particulièrement dans les serres chaudes ou dans les jardins d'hiver pour terminer les rocailles et leur donner une apparence pittoresque et agreste. On en fait aussi des battants de porte; enfin on s'en sert pour cultiver les Orchidées et les Broméliacées. On a émis la crainte qu'il serve d'abri aux cloportes; mais cette prévention n'est pas fondée : nous pouvons le certifier par expérience. Notre propre serre chaude est garnie à l'aide d'écorce de liége; nous nous en trouvons fort bien et beaucoup de ceux qui l'ont vue ont voulu l'imiter.

— **Poteries artistiques de M. Decoux.** — M. Ph. Decoux, fabricant de poteries, quai d'Avroy, n° 52, à Liége, est un véritable artiste en son genre. Il façonne des pots à fleurs en véritable terre plastique, de manière à leur donner des formes et des agréments de belle apparence ; ils ne déparent pas un appartement et ils ornent l'appui des fenêtres ; ils ont, en général, une allure ronceuse, et ils sont coloriés en brun mat et foncé. M. Decoux varie sa fabrication selon toutes les exigences des floriculteurs ; il produit des vases, des corbeilles, des suspensions, des terrines, des rocailles, des buchettes et mille autres modèles. Il a reçu des distinctions honorifiques dans tous les concours où il a exposé et nous assurons par expérience qu'il est digne d'encouragements.

— **Un mot sur la sève.** — Il est de M. Th. Buchetet dans la *Chronique horticole de l'Ain* (numéro du 1 décembre 1873): « N'avez-vous pas lu déjà, et cela, vingt fois, dans les livres d'horticulture, soit de théorie, soit de pratique, ces trois mots qui reviennent à tout instant au bout des plumes ou au bout des langues : *refouler la sève ?* C'est une de ces expressions qui sont nées on ne sait où, qui courent le monde horticole, que chacun répète à l'envi avec le plus grand sérieux possible, et qui, comme bien d'autres, représentent la balourdise la plus panurgique qu'il soit possible de voir ! Refouler la sève !

Vous coupez une branche d'arbre, vous cassez un rameau, vous pincez un bourgeon; qu'est-ce que vous faites en agissant ainsi? Parbleu ! vous dit-on, vous refoulez la sève! Ne trouvez-vous pas éminemment naïve cette façon de refouler quelque chose en séparant en deux l'objet qui le contient ? et ne voyez-vous pas d'ici le chirurgien refouler le sang dans le corps, en coupant un bras ou une jambe? Voyons, franchement, messieurs les professeurs et messieurs les écrivains mes confrères, est-ce qu'elle est refoulée la sève que nous faisons tomber à terre avec les branches? mais pas du tout ! Nous en enlevons une partie, et voilà tout. Ce que nous avons retranché est bien retranché, et ce que nous avons laissé continue à remplir ses fonctions sans se refouler le moins du monde. Laissons donc aux mots leur sens véritable, et ne parlons plus de *refouler la sève*, à l'instar d'une pompe aspirante et foulante, dont la comparaison n'a rien à faire ici.

— **Le Bulletin de la Fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique,** année 1872, vient de paraître. Ce volume renferme, outre les rapports sur les Sociétés d'horticulture, des impressions de voyage par M. Omer de Malzine intitulées : « *La flore mexicaine aux environs de Cordova.* » C'est un travail qui sera lu avec intérêt ; il fournit des observations directes et judicieuses que l'amateur de fleurs aura maintes fois l'occasion d'utiliser. Dans le même volume, on trouve la liste de toutes les Sociétés d'horticulture de Belgique.

— **A. Godron, « de la floraison des Graminées, »** *brochure in-8°. (Mém. de la soc. des sc. nat. de Cherbourg*, VII, 1873). Quelques lignes extraites de ce travail suffiront pour indiquer son importance et son intérêt : « Les céréales cultivées le moins anciennement, le seigle et les avoines, ne diffèrent pas des graminées sauvages dans leur mode de floraison, et ce sont celles qui paraissent originaires d'un pays tempéré. Le blé et les orges, au contraire, qui ont été cultivés de temps immémorial et qui paraissent originaires d'une latitude plus chaude, ont, suivant les espèces, modifié plus ou moins leur mode de floraison et les procédés par lesquels le pollen arrive sur les stigmates, pour s'accommoder aux in-

Off Luth & put in Horto Van Houttenno

952

AZALEA INDICA *Sigismond Rucker (L.V.H.)*

? *Hybride.* *Serre froide.*

2010—11.

AZALEA INDICA *SIGISMOND RUCKER* L. Van Houtte.

Certificat de première classe à l'Exhibition de South Kensington, Société Royale d'Horticulture de Londres; on sait qu'en Angleterre les certificats de première classe équivalent à des premiers prix. L'*Azalea indica Sigismond Rucker* figurait encore dans les trois contingents de l'Établissement Van Houtte, qui trois fois ont remporté les premiers prix à l'Exposition de la Société d'Agriculture et de Botanique de Gand, en 1872.

Ses fleurs sont d'un rose lilacé très-nervuré, très-vif, à bords blancs,à ardente impériale safran vif.

L. VH.

---

fluences climatériques variables de nos contrées, de façon à rendre encore leur culture rémunératrice, quoique moins productive. »

— **MM. Mas et Pulliat, « le Vignoble** ou *Histoire, culture et description, avec planches coloriées, des vignes à raisins de table et à raisins de cuve les plus généralement connues* » (Paris, chez G. Masson. 30 fr. par an). M. Mas, en terminant « *le Verger*, » annonce ce nouvel ouvrage qui doit le suivre et le compléter : il doit réunir les descriptions des variétés de vignes les plus généralement connues. « La plupart de ces variétés, ajoute M. Mas, ont été, jusqu'à présent, seulement mentionnées dans des catalogues, et un très-petit nombre ont été décrites dans des traités incomplets, de langues différentes et où elles n'ont été étudiées, le plus souvent, qu'à un point de vue local. Nous avons donc pensé faire une œuvre utile en réunissant dans un même corps d'ouvrage les descriptions des cépages de tous les pays, les plus dignes de la culture, soit pour la table, soit pour la fabrication du vin. »

Le collaborateur de M. Mas est M. Pulliat, viticulteur et ampélographe renommé du Beaujolais. Le *Vignoble* publiera douze livraisons par année ; chaque livraison contiendra quatre aquarelles de raisins dessinées d'après nature, avec texte et description. La durée de la publication sera de six ans, à partir du 1r janvier 1874.

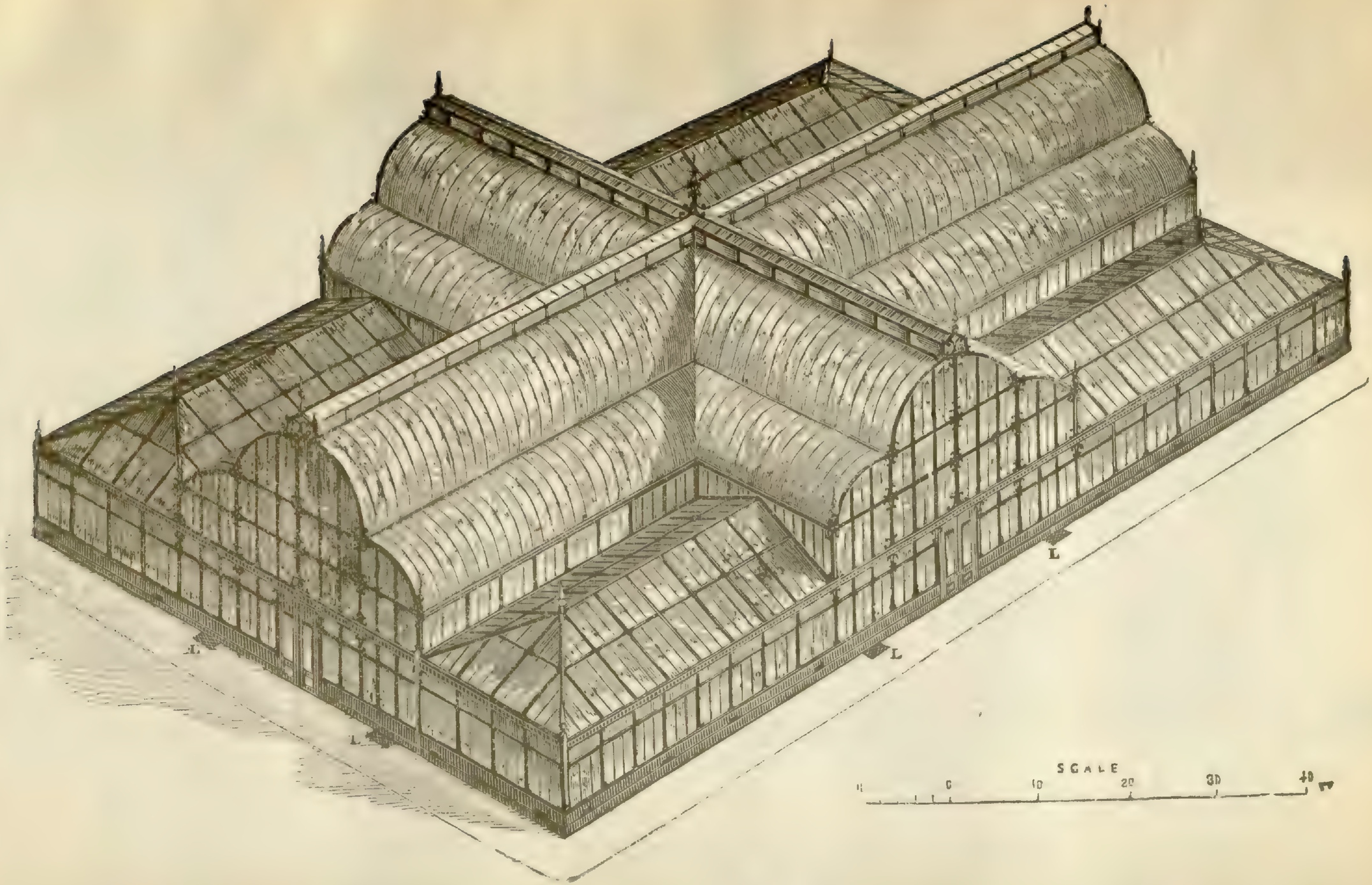
---

† 2038. **Serres d'Ormson, de Londres.**

Du petit au grand — que coûtent une épingle, une aiguille? Prises dans les fabriques dont ces articles sont la spécialité, leur prix nous étonnerait : il résulte de ce que les machines n'y mettent leurs services qu'à cette fabrication seule et aussi de ce que les ouvriers ne s'y occupent que d'*un seul* et *même objet*.

Il en est de même des tuyaux de chauffage, autre spécialité qui a surtout Glasgow pour centre de fabrication. Tout fondeur, cependant, se chargera de vous en faire; mais attendez-vous à payer l'apprentissage du facteur qui ne sera émérite qu'après que votre commande aura été exécutée. Et combien pèseront une douzaine de ces tuyaux de chauffage qu'il vous aura coulés? — Vérifiez aussi le poids de chaque tuyau, et vous reconnaîtrez que leur poids, à chacun, ne sera jamais égal. — Gageons que la différence de poids entre eux équivaudra au prix des droits d'entrée que le fer ouvré paie à la frontière de votre pays. — Est-ce tout? — Nullement! il faut aussi compter avec l'imperfection du travail. — Il est évident que le fer devrait avoir la même épaisseur dans toutes les parties du tuyau : sera-t-elle égale dans le tuyau qui pèsera moins qu'un autre? — Et puis l'épaisseur du fer qui variera dans les diverses parties d'un même tuyau!

D'où provient cette différence d'épaisseur d'une partie de tuyau à une autre? — Et encore, avez-vous assez de notions en métallurgie pour juger de la qualité du fer fourni? — Ce sont là toutes choses importantes et qui, certes, méritent considération. En effet, l'inégalité d'épaisseur dans les tuyaux ne constitue-



Serres d'Henri Ormson, Stanley Bridge, King Road, Chelsea, London.

1095

COMTE DE HAINAUT

(Daras de Naghin)

1209

BEURRÉ D'ESQUELMES

(D. Dumont)

1053

BEURRÉ PRINGALLE

(Pringalle)

1476

DOYENNÉ D'ANTOING

(Leclercq)

1450

TRIOMPHE DUMONT

(J. Dumont)

1452

1451

1126

1218

1479

BEURRÉ DE GERMINY

(Degand)

DÉLICES DE FROYENNES

(Degand)

SEIGNEUR DACHY

(J. Dachy)

SAINTJEAN DE TOURNAY

(Saintjean)

1054

1057

1217

CALEBASSE

DE TOURNAY

1105

1114

1124

CALEBASSE À LA REINE

(Donat Leclercq)

GRIS DE CHIN

(Bouzin)

JARGONELLE

D' AUTOMNE

(Bouzin)

PASSE-COLMAR

D'ÉTÉ

(Everard)

PETITE CHARLOTTE

(M. De Marchin)

ROUSSELINE

DE TOURNAY

(Du Mortier)

Off. Lith. in Horto Van Houtteano.

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE DE LOUIS VAN HOUTTE, A GAND. — NOS POIRES

1460

BEURRÉ GILLES
(A. Gilles)

1489

BEURRÉ BISEAU
(de Biseau d'Hauteville)

1083

BERGAMOTE POMME
(Rabot)

1442

COLMAR DARAS
(Daras de Naghin)

1478

SIMONETTE
(Simon)

1480

RONDELET
(Dehove)

1477

BEURRÉ PAULINE
(Du Mortier)

1908

BEURRÉ DES AUGUSTINS
(Du Mortier-Ghislain)

1455

BEURRÉ DEHOVE
(Dehove)

1087

BEURRÉ DEGALAIT
(Degalait)

1097

CRASSANE DU MORTIER
(Du Mortier)

1454

BEURRÉ ST AUBERT
(Planchon)

1194

DÉLICES EVERARD
(Everard)

1216

MÉDAILLE D'ÉTÉ
(Barbieux)

1458

CLARA PRINGALLE
(Pringalle-Dubuisson)

1082

BELLE DE KAIN
(Du Mortier)

Lith. Horte Van Houtteanr

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE DE LOUIS VAN HOUTTE, A GAND. — NOS POIRES.

1086

BEURRÉ DE CARÊME
(Du Mortier)

1088

BEURRÉ St FRANÇOIS
(E. Du Bus)

1098

DAVID
(David)

181

BERGAMOTE DE TOURNAY
(Du Mortier)

1093

COLMAR DU MORTIER
(Everard)

1143

BEURRÉ DEVERGNIES
(Devergnies)

1056

COLMAR DE CHIN
(Bouzin)

1084

BESI MUSQUÉ
(Du Mortier)

1483

BESI MACARON
(Alberic Lemyé)

1933

BEURRÉ DU BUS
(E. Du Bus)

1481

BEURRÉ DE RAMEGNIES
(Bouzin)

1219

TOURNAY D'HIVER
(Du Mortier)

1214

DOYEN DE RAMEGNIES
(Bouzin)

1195

ÉPISCOPALE
(Bouzin)

1457

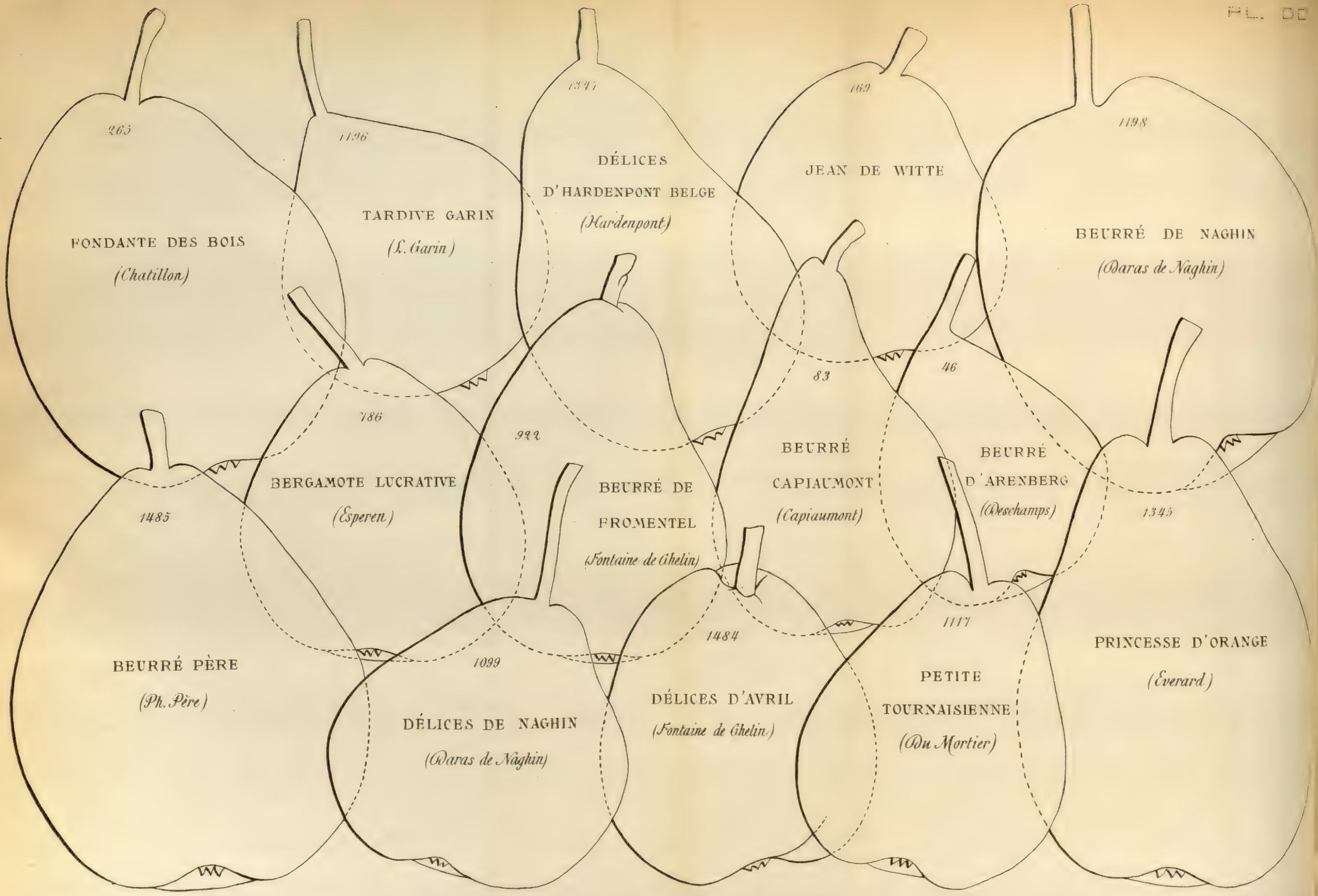
RIVAL DUMONT
(J. Dumont)

1407

BEURRÉ VERT
(J. Dumont)

Off. Lith. de Hortic. Van Houtteana

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE DE LOUIS VAN HOUTTE, A GAND. — NOS POIRES.



Off. Lith. in Horto Van Houtteanc

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE DE LOUIS VAN HOUTTE, A GAND. — NOS POIRES

Lith. & print. in Haarlem

STAPELIA PLANTI *Decaisne.*

♃ *Natal.* *Serre tempérée.*

2012.

STAPELIA PLANTI Dcne.

Asclepiadeæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra Flore, I, 51.

CHARACT. SPECIF. — **Stapelia Planti**; ramis pubescentibus erectis 4-quetris clavatis v. columnaribus, angulis dentatis, dentibus remotis incurvis spinula molli terminatis, pedunculis calycibusque pubescentibus, corolla ampla 5-fida, marginibus longe ciliatis, laciniis lanceolatis acuminatis, disco fusco-purpureo fasciis fulvis creberrime transverse notato, marginibus late atro-purpureis. Decaisne, in *Bot. Mag.*, t. 5692.

La plus vigoureuse espèce et celle dont la culture est la plus aisée, bien qu'elle appartienne à un genre dont il faudrait *tuer* les espèces pour qu'on les perdît; et ici, l'on ne tue que par négligence, en ne préservant pas l'hivernage par un abri contre la gelée. D'arrosement, il n'y a pas à y penser pendant la saison froide; de rempotage, point; laisser dormir ces jolies plantes sur quelque tablette perdue, au sommet de la serre tempérée où d'autres végétaux ne vivraient pas : voilà comme on conserve le mieux les Stapelias et les Cactées en général.

On rempote en avril — les rayons solaires font alors leur office — dans n'importe quelle terre préservée de fumure non complétement consommée; et pendant tout l'été, si l'on a des plantes assez fortes, on les verra fleurir les unes après les autres.

Où est le temps où les collections européennes ne manquaient pas de Stapelia? Il est loin de nous, et cependant il reviendra, en dépit de ses détracteurs auxquels répugne la senteur quelque peu musquée de ses fleurs épanouies.

La présente génération ne connaît guère ce genre; elle n'a pas eu l'occasion de le voir dans les jardins botaniques dont les gardiens n'aiment guère les plantes que pour le salaire qu'elles leur donnent, tandis que là où le jardinier vit autant pour elles que par elles, il n'y a pas de danger de voir disparaître les Stapelias des collections.

Notre ami, M. le professeur Decaisne, en a décrit un grand nombre d'espèces dans le VIII^e^ vol. du *Prodrome* de De Candolle; mais celle qui nous occupe n'était pas encore introduite de Natal lors de son remarquable travail qui comprend au-delà de cent espèces (pp. 652-665); elle a, depuis, été figurée et décrite par lui dans le *Botanical Magazine*.

Ne disons qu'un mot aujourd'hui des Ceropegia dont nous cultivons plusieurs espèces; des fantastiques Brachystelma dont on prendrait les souches pour des navets aplatis, quand ils nous viennent de leurs contrées natales, mais dont la végétation est si curieuse, et les fleurs si anormales de forme, si disparates, si extraordinaires, si étonnantes. M. Decaisne, en traitant des Asclépiadées, a rencontré tout ce monde-là et nous promettons bien que nos lecteurs les retrouveront successivement dans nos colonnes.

L. VH.

---

t-elle pas un défaut de solidité dont les inconvénients ne tarderont pas à se faire sentir? Et l'excès d'épaisseur, fort agréable au fabricant qui aura fait son apprentissage à vos dépens, ne vous apportera-t-il pas un surcroît de dépenses, inutile en somme, si pas nuisible?

N'est-il pas mille fois préférable, au risque de passer pour un mauvais patriote, de faire abnégation de vos préférences,

et de vous adresser tout d'un trait, directement, à l'*industriel compétent,* fut-il abyssinien, pour qu'il vous soumette son devis, ses prix, et, en cas d'accord, de le charger de toute l'entreprise du chauffage?

Si notre idée vous sourit, nous vous donnerons, en dehors d'Henri Ormson que nous ne connaissons que de renom, l'adresse de maints autres constructeurs connus en Angleterre, car il y a choix; si nous avons écrit à Henri Ormson pour lui demander cet électrotype afin de le communiquer à nos lecteurs, c'est parce que le dessin en charmait nos yeux par son ensemble harmonique. Quant aux différences dans les élévations, on en neutralise les effets en apposant des vitrages partiels dans les parties hautes, qui s'opposeront à l'absorption de l'humidité requise dans les parties basses.

Le groupement dans les constructions n'empêche nullement la tenue de la température à des degrés tout à fait distincts : ici froide, là tempérée, ailleurs chaude à divers degrés. Tout cela se règle à merveille, à l'aide de cloisons vitrées et de valves élevant ou abaissant le degré de chaleur voulu dans chacun des compartiments d'un pareil édifice, aussi imposant que luxueux et ingénieusement combiné.

Nous finirons en conjurant les personnes auxquelles l'idée viendrait de faire l'acquisition d'un monument de l'espèce ci-dessus représentée, de n'en confier l'exécution qu'à bon escient; de se pénétrer de cette vérité élémentaire

Qu'à l'œuvre on connaît l'ouvrier;

et qu'il est **trop tard** de se repentir **d'une faute** quand elle est commise et qu'on pouvait l'éviter; que le monde est plein de gens qui ne *doutent de rien,* quand ils devraient, par pudeur au moins, avoir assez d'honnêteté pour ne pas s'engager à entreprendre une chose qu'ils n'ont jamais faite. Que le propriétaire se pénètre bien de cette profonde vérité, déjà énoncée plus haut, que tout apprentissage se fait à ses dépens, et que la prudence, et ses intérêts mêmes, lui commandent de ne s'adresser qu'aux personnes de l'art et qui ont fait leurs preuves.

Un jour, c'était en octobre, il nous arrive une lettre d'Allemagne, du Duc de X, nous suppliant d'arriver ventre à terre; qu'une calèche attelée de chevaux vigoureux nous prendra à la station la plus rapprochée; qu'à la veille de l'arrivée des froids sérieux, son chauffage râlait!

Qu'avait fait le Duc, excellent client du reste, mais dont nous n'avions jamais vu ni les domaines, ni les constructions qu'il y avait érigées (1)? il avait tout confié à son architecte qui, bien certainement, ne doutait de rien! Qu'avait-il conçu, cet incomparable géomètre? Il avait imaginé d'accroître la surface de chauffe (c'était une des serres très-élevées) en décuplant la *puissance* des tuyaux : il les avait coiffés, dans tout leur parcours, de gros hémisphères en cuivre, sans même les surmonter de tubes d'aérage!...

Ab uno disce omnes!

Nous nous rappelons encore parfaitement l'arrivée, à Gendbrugge, de cet aimable Germanicus qui déjà, quand nous pûmes le rejoindre pour nous conformer aux désirs du Duc, avait fait le tour de notre Etablissement dans lequel il devait s'enquérir de toutes choses. Il prit congé de nous bien vite et bien cavalièrement; il lui restait à peine assez de temps pour aller visiter le grand et le petit Béguinages, S^{t}-Bavon et reprendre le convoi du Rhin! Et songez que l'Olibrius voyageait pour le compte du brave Duc qui allait lui confier la direction, non-seulement du chauffage, mais de la construction de ses serres qui renfermaient, entre autres, un *Amherstia nobilis* et tant d'autres plantes précieuses qui allaient être livrées au bourreau! — Ah! Germanicus, tu ne me sortiras pas de longtemps de la mémoire!

L. VH.

---

(1) Au delà du Rhin, Duc de C., à D., près D., en Westphalie.

† 2039. **Lilium carolinianum** MICH.

Nous venons de recevoir quelques bulbes de *Lilium carolinianum* MICH., disponibles à 10 francs.

L. VH.

Ph. Lith. & pinx. in Horto Van Houttiano.

819

CARAGANA JUBATA *Poir.*

♄ *Sibérie.*

Plein air.

XIX.

2013.

CARAGANA JUBATA Poir.

CHARACT. GENER. — Calyx breviter tubulosus 5-dentatus. Corolla obtusa recta alis vexilloque longitudine subæqualis. Stamina diadelpha (9 et 1). Stylus glaber. Stigma terminale truncatum. Legumen sessile, junius compressum, demum cylindricum, polyspermum stylo mucronatum. Semina subglobosa. — Arbores fruticesve sibiricæ aut orientales. Folia abrupte pinnata, foliolis mucronatis petiolo apice setoso aut spinescente. Pediculi axillares 1-flori sæpius fasciculati. Flores flavi aut in sola C. jubata albi subrubentes. Stipulæ sæpius spinescentes. DC. *Prodr.*, II, 269.

CHARACT. SPECIF. — *Caragana jubata*, foliolis 4-5 jugis oblongo-lanceolatis lanuginoso-ciliatis, stipulis setaceis, petiolis subspinescentibus, adultis deflexis filiformibus persistentibus, pedicellis solitariis brevissimis, legumine glabro. In Sibiria apud lacum Baikal. Flores albi pauco suffuso rubore. Species distinctissima. DC. l. c.

Robinia jubata Pall., Act. petr. 10, t. 6. Astr., p. 113, t. 85.

Petit buisson rustique qui nous est venu des régions les plus septentrionales où les brouillards règnent quand la neige ne protège pas la terre.

Le *Caragana jubata*, de Sibérie, fait partie d'un genre dont toutes les espèces sont ornementales et acquises à nos jardins qu'elles décorent de feuillages coquets et d'abondantes fleurs; nos Catalogues énumèrent celles que nous avons à offrir.

L. VH.

---

† 2040. **Begonias bulbeux pour la pleine terre.**

Leurs fleurs sont très-grandes et mesurent jusqu'à **six** pouces de circonférence; leurs coloris sont étincelants de vermillon, d'orange, de roses vifs dans toutes les nuances; par antithèse, il en est de toutes blanches qui font d'autant mieux ressortir les autres couleurs. Exposés au grand concours de Lille, nos Begonias bulbeux y ont obtenu la MÉDAILLE D'OR que le jury leur a décernée par acclamation. Ils partageront désormais avec les Roses, les Reines-Marguerites, les Balsamines, les Geraniums, les Fuchsias, etc., la mission d'ornementer les parterres à ciel ouvert; ils réclameront même plus que ces plantes la place où le soleil dardera et, là même, ils seront plus grands, plus beaux, pourvu que l'eau ne leur soit pas épargnée; depuis le mois de juin jusqu'en hiver, ils y rivaliseront de beauté par la succession, sans interruption, de leurs brillantes fleurs. La preuve que le plein air est réellement leur élément exclusif, c'est qu'ils dépérissent sous tout toit vitré, où trônent, par contre, les Begonias qui, privés de belles fleurs, n'offrent que leurs luxueux feuillages, d'ailleurs très-variés.

La révolution opérée dans ce genre de plantes dérive des porte-graines que l'introduction des *Begonia Veitchi* et *rosæflora* nous a amenés. Originaires de très-grandes hauteurs au-dessus du niveau de la mer, ces incomparables nouveautés, quoique nées sous les tropiques, y habitent les sites les plus agrestes, où l'air est toujours vif; l'Europe tempérée pourra donc sans peine leur servir de seconde patrie. Notre Catalogue n° 153, qui vient de paraître, en contient pour toutes les bourses (pages 197, 198 et 199).

L. VH.

† 2041. **Lilium Wallichianum** Schult.

(Flore, VI, 247).

Il nous a été donné d'acquérir, à prix d'or (42/ 63/ 84/), quelques ognons de cette rareté du Népaul. Nous ne l'avions plus revue depuis une vingtaine d'années. Cette année nous la montrerons en fleurs à nos visiteurs. L. VH.

† 2042. Le Phylloxera,

SES RAVAGES, SON MODE DE PROPAGATION, LES MOYENS DE LE RECONNAITRE ET DE LE DETRUIRE.

Tel est le titre d'une brochure que vient de publier M. Matthieu Charmet, viticulteur à l'Arbresle et inventeur de l'insecticide qui porte son nom.

Après avoir décrit les premiers symptômes de la maladie, l'auteur indique le moyen d'examiner les racines et de reconnaître sûrement la présence de l'insecte; il va ensuite au mode de propagation, à l'influence de la nature du sol, etc., pour arriver aux remèdes proposés pour la destruction du Phylloxera.

Nous passerons légèrement sur cette dernière partie pour ne point sortir de notre rôle en faisant à M. Charmet une réclame dont il n'a pas besoin ; mais nous appuierons fortement sur le mérite des indications simples et concises des premiers chapitres, indications d'autant plus pratiques qu'elles sont accompagnées d'un dessin représentant les différentes phases suivies par le destructeur et son action visible sur le cep à chacune d'elles. Nous sommes convaincu que nos lecteurs aiment, comme nous, ce qui parle aux yeux ; ils examineront donc avec intérêt ce dessin que nous publions à notre tour, grâce à l'obligeance de M. Charmet.

(*Le Cultivateur de la région Lyonnaise*(1), page 360).

LÉGENDE.

A — Première année. — 1re Période.
B — Deuxième — 2me —
C — Troisième — 3me —
D — Galles à Phylloxera sur les feuilles.
DD — Galle — grossie.
E — Ganglions ou Radicelles malades.
F — Nymphe.
G — Phylloxera en groupe.
H — Phylloxera ailé.
K — Adulte des racines.
L — Jeune des racines.
M — Œuf de Phylloxera.

(1) Journal bi-mensuel ; fr. 7, par an. Lyon, 14, rue de la Bourse.

† 2043. Destruction des hannetons.

On lit dans les journaux le procédé suivant :

« Chaque matin, j'enfouis de 5 à 6 doubles décalitres de ces dangereux coléoptères. Voici ma recette; on me saura gré, j'en suis sûr, de l'avoir propagée :

« Au crépuscule, je place au milieu de mon verger un vieux tonneau défoncé, dont les douves intérieures sont enduites de goudron liquide. Au fond de ce tonneau, je place une veilleuse allumée, et voilà tout.

« Les insectes de toutes espèces, attirés par la lumière, se précipitent sur la veilleuse. En bourdonnant autour, ils frappent contre les parois du tonneau : pattes et ailes sont tachées de goudron, et les hannetons tombent au fond du tonneau ; le lendemain matin, je compte mes victimes.

« Avec 60 centimes de goudron, l'on peut détruire tous les hannetons d'une contrée, et l'on ne perd point sa journée à faire une chasse beaucoup moins fructueuse. »

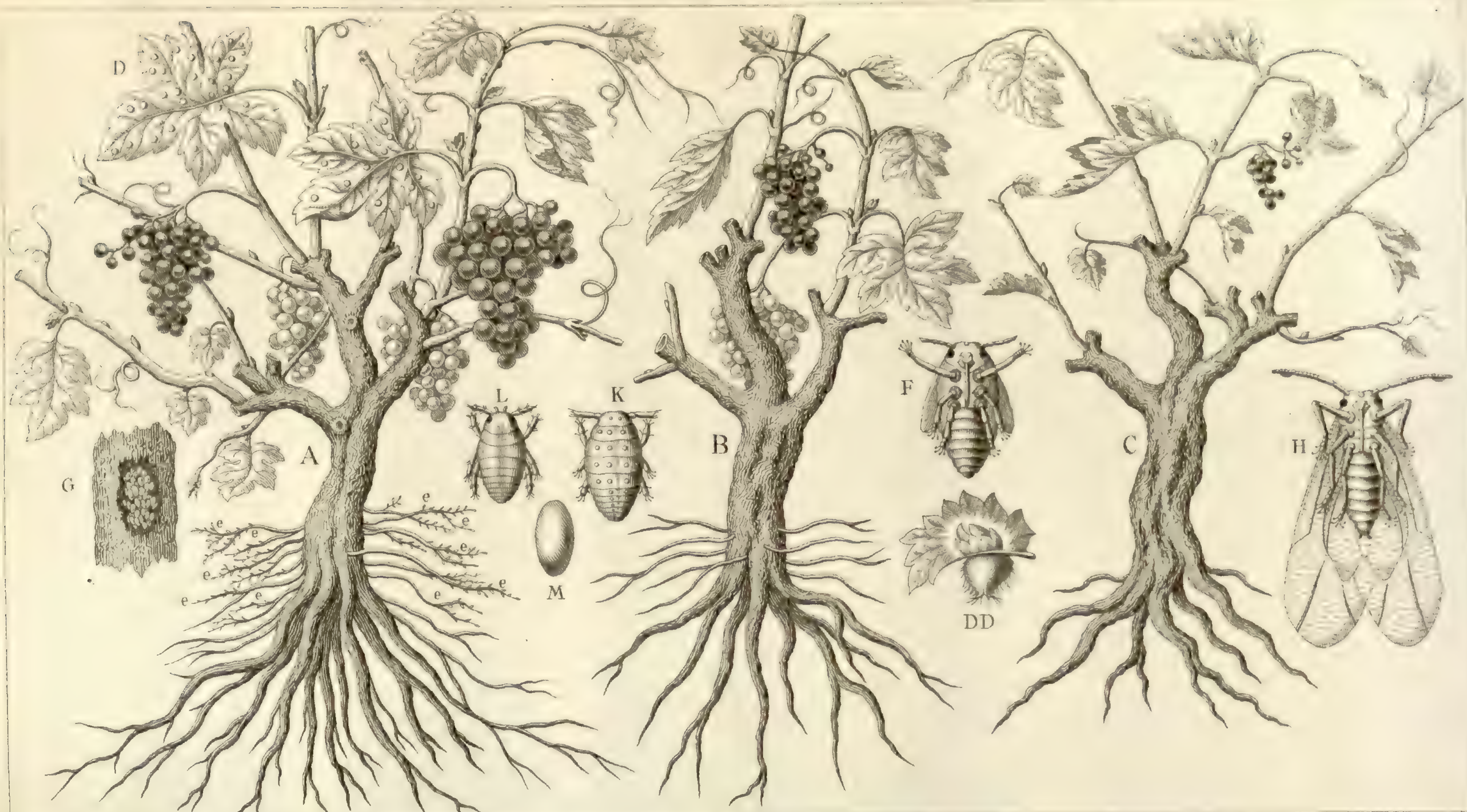
† 2044. Le Plectranthus crassifolius(1) Vahl. anti-rhumatismal !

On dit qu'il sert de condiment et de parfum dans l'Inde, ce vieil hôte des serres chaudes, dont les feuilles froissées sentent le citron! Nous ne l'avions plus rencontrée, *cette antiquaille*, depuis que le Jardin Botanique de la vieille Cour de Bruxelles, détruit, a fait place au Musée. L'un de ces derniers jours, M. De Craen, du *Spijtigen duivel, au Vleurgat* du Bois de la Cambre, nous raconta « qu'atteint de rhumatisme au bras, il avait emporté chez lui, de Bruxelles, un paquet de boutures de cette plante, et que depuis ce temps tout mal avait disparu. » Il ne saurait assez en cultiver aujourd'hui ! L. VH.

(1) *Coleus aromaticus* Benth., *C. amboinensis* Loureiro, *Plectranthus amboinensis* Spr., *Pl. aromaticus* Roxb.

Le Phylloxera -

Manière de reconnaître les trois Périodes de la maladie



1e Année de la maladie, Cep A
1e PÉRIODE

2e Année de la maladie, Cep B
2e PÉRIODE

3e Année de la maladie, Cep C
3e PÉRIODE

798

Rosier Provins. Alex. Lacquemant

XIX.

2014—2017.

ROSIERS DE PROVINS.

798 (7005). **Alex. Laquement.**
800 (7014). **Cicéron.**

797 (7007). **Duc d'Enghien.**
799 (7006). **Pérou de Gossart.**

Inclinons-nous devant la section des *Hybrides remontants*, car loin de nous la sotte prétention de chercher à la détrôner; que l'on nous permette ce-

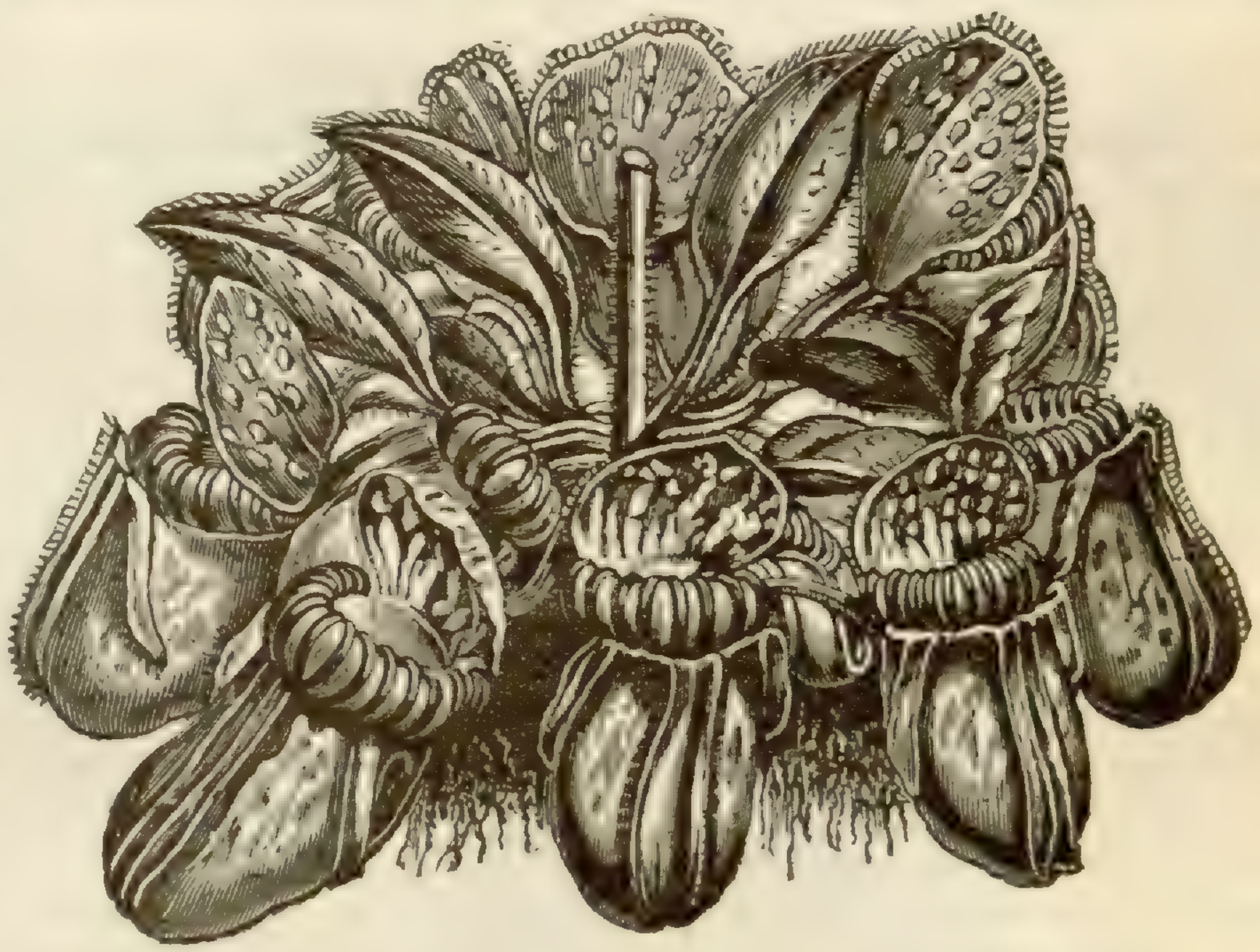
† 2045. **Cephalotus follicularis** Labill.

Pour se faire une idée de la beauté du merveilleux *Cephalotus follicularis*, voyez-en la figure peinte dans la IIIe volume de la Flore, (1847), page 290. Convoité depuis longtemps par les amateurs, le *Cephalotus follicularis* se vendait naguère encore 50 et 75 fr., quand nous eûmes la chance d'en recevoir un envoi de son pays natal, le King-George-Sound (Australie S.-O.). — L'empressement qu'ont mis les amateurs à acquérir ces plantes, nous ont déterminé à en faire venir de nouveau et ce nouvel envoi nous parvient à l'instant en parfait état.

Le climat du pays d'où viennent les Cephalotus est bien moins chaud que ne l'est celui du midi de la France, et le sol où croissent ces plantes est un sable mêlé d'humus végétal. Le King-George-Sound étant situé vers nos antipodes, jouit, conséquemment, de son été quand nous sommes en plein hiver, et c'est pendant l'été, saison des pluies qui rendent ce sol plus humide, que s'opère l'évolution végétative de notre petit favori. Pendant son hiver, la plante se repose; sa vie est alors concentrée dans sa souche souterraine; elle a perdu son feuillage, le bel ornement de sa vie active! C'est l'époque de l'arrachage; c'est de ce moment-là que profite le collecteur pour faire voyager le Cephalotus à l'état de torpeur.

Ces données-là indiquent à quel genre de culture il convient de soumettre la plante, et elles démontrent aussi dans quelle erreur profonde versent les gens qui la croient morte, quand elle a tout simplement perdu ses feuilles.

Il ne faudrait cependant pas conclure de ce qui précède que, pendant la saison du repos, la plante n'ait besoin d'aucune humidité : témoin ce que l'on observe chez notre petite Oseille sauvage (*Rumex acetosella*) privée de feuilles pendant l'hiver, mais à la base de laquelle on remarque déjà les rudiments du feuillage à venir; ainsi fait le Cephalotus. Pendant l'hiver, tenu en serre tempérée, il sera recouvert d'une cloche qui s'opposera au desséchement du sol en maintenant la plante dans



pendant de ne pas délaisser la série des *Provins!* Nous ne le pourrions pas, du reste : le marchand ne cesse de fabriquer ce qu'on lui achète, et nous avons toujours encore un noyau *d'incorrigibles* qui ont la présomptueuse prétention

---

un milieu ni trop sec, ni trop humide, jusqu'à ce qu'arrivera le temps de sa végétation. Alors plus de difficultés : on mouillera toute la plante et, à l'époque des grandes chaleurs, elle aura sa place sous cloche, assise sur un petit piédestal, à l'ombre, en plein air. L. VH.

Prix, *pièce*. . . . 3 francs.
Les douze . . 25 »

† 2046. Ognons à fleurs.

M. Louis Van Houtte, horticulteur à Gand, vient de publier, un catalogue particulier aux plantes bulbeuses, griffes et tubercules à fleurs, ainsi qu'aux graines de plantes qu'il convient de semer en août et septembre. Il n'est pas nécessaire de rappeler à nos lecteurs que l'établissement de M. Van Houtte ne renferme pas seulement les quelques plantes dont nous venons de parler; c'est, ainsi qu'on le sait, un des plus riches de l'Europe; indépendamment des plantes dites de commerce qu'on rencontre dans la plupart des autres établissements d'horticulture, on trouve là une quantité d'espèces rares et intéresantes qu'on chercherait vainement ailleurs, ce qui s'explique par les connaissances aussi étendues que variées que possède M. Van Houtte, et surtout par son amour pour toutes les plantes.

Comme les précédents, ce catalogue contient des descriptions de plantes, ainsi qne des renseignements précieux qui peuvent guider et éclairer les amateurs.

(*Revue horticole.*)

† 2047. Varia.

— **Sur les Patates douces.** — On trouvera plus loin un article de M. le docteur Turrel, secrétaire de la Société d'horticulture et d'acclimatation du Var, article sur lequel, dès à présent, nous appelons l'attention des lecteurs. Cet article est relatif à l'obtention, au jardin de cette Société, de nouvelles variétés de Patates, aussi remarquables par l'abondance, la nature et la hâtiveté des produits que par leur disposition, caractère qui, au point de vue scientifique, est loin d'être dépourvu de valeur.

— **Arrosoirs.** — Nous trouvons dans le *Cultivateur lyonnais*, 1873, p. 335, sous ce titre : *Une réparation facile*, l'indication d'un procédé aussi simple qu'ingénieux de réparer soi-même, et sans frais, ses arrosoirs lorsqu'ils sont percés. Trouvant que ce procédé peut, dans certains cas, rendre de grands services, nous avons cru devoir le faire connaître à nos lecteurs. Voici comment s'exprime l'auteur de cette découverte, M. Alégatière, horticulteur à Monplaisir-Lyon :

> Les jardiniers sont souvent fort embarrassés quand une fuite se déclare à leurs arrosoirs, surtout ceux qui demeurent à la campagne et qui n'ont pas un ferblantier sous la main.
> Il faut aller le chercher, quelquefois attendre qu'il ait le temps ou la bonne volonté de s'occuper d'une chose aussi minutieuse que de faire une soudure, et, dans ce cas encore, cela occasionne une dépense, et de plus, ce qui est souvent le plus précieux, une perte de temps pour faire la course.
> J'ai trouvé un moyen fort simple de réparer, en peu de temps, un trou quelconque à un arrosoir : c'est d'y appliquer un morceau de toile trempé dans du vernis copal, qui se vend chez tous les droguistes et qui coûte fort peu. J'en ai toujours un flacon chez moi.
> Le morceau appliqué, on laisse sécher à l'air, et cette réparation est presque inusable.

La simplicité de ce procédé et la facilité de son application le recommandent assez pour nous dispenser de tout commentaire. Il suffit de citer.

— **Silene pendula et ses variétés.** — Déjà, à plusieurs reprises, nous avons fait remarquer la coïncidence qui existe parfois dans l'apparition d'une même plante dans des lieux très-différents, souvent même chez des nations plus ou moins éloignées les unes des autres. En voici encore un exemple que nous signale notre confrère, M. Chrétien, chef de culture au parc de la Tête-d'Or, à Lyon. A ce sujet, ce praticien aussi éclairé qu'observateur nous écrit :

> Le *Silene pendula*, variété naine à fleur rose, et dont le port ramassé ou trapu peut être com-

Rosier Provins Cicéron.

XIX.

Lith. et peint. in Horto Van Houtteano.

800

d'avancer « qu'il n'est point d'*Hybrides remontants* assez osés pour s'aventurer à lutter, et pour la forme véritablement renonculiforme, et pour le suave coloris, avec les *Provins*. »

Mais laissons dire et accordons un

---

paré à celui de l'*Aubrietia deltoïdea*, et qui est appelé à rendre de très-grands services pour faire des bordures ou des petits massifs, s'est trouvé par hasard — si le mot est acceptable — dans deux propriétés placées à l'opposél'une de l'autre, aux environs de Lyon. Une autre particularité, c'est que, dans l'une des deux, une variété à fleur blanche, naine, s'est montrée également. Notre collègue et ami, M. L. Lille, grand cultivateur et marchand grainier de notre ville, a fait l'acquisition de ces Silènes roses et blanches dont je parle. Mais une autre particularité vient détruire les espérances commerciales qu'il avait fondées sur ces plantes. En effet, la maison Willam Bull, de Londres, annonce et vend cet automne le *Silene pendula nana* à fleurs roses. Peut-être même a-t-elle la variété blanche. Ce que j'ai observé et qui me frappe dans tout ceci, c'est que depuis de longues années que l'on sème des graines de cette plante, sans jamais avoir obtenu de variété remarquable, pour ainsi dire, celles dont je viens de parler se seraient produites tout à coup, à peu près en même temps, dans des conditions si diverses.

— **Absence de pepins chez les Poires.** — Malgré tous les travaux qu'on a faits sur la physiologie végétale, elle est restée une science un peu obscure et dont les règles sont souvent, sinon toujours, très-hypothétiques; aussi toutes les fois que des faits peuvent y apporter quelque lumière, doit-on s'empresser de les faire connaître. C'est dans ce but que nous allons publier la lettre suivante, que nous adresse un de nos confrères et collaborateurs, M. Daniel, à qui nous devons une grande quantité d'intéressants articles qui ont été publiés dans la *Revue horticole* et signés Jules Batise. Voici cette lettre :

Galuzot, 22 novembre 1873.

Monsieur Carrière,

Dans une lettre que je vous ai adressée précédemment sur les effets de la gelée du mois d'avril dernier, je vous disais que les fruits qui avaient échappé ne présentaient pas de pepins, en tant que fruits à pepins.

Depuis, j'ai pu m'assurer que presque tous ceux qui ont grossi de manière à être considérés comme à l'état normal n'ont pas ou presque pas de pepins.

J'ai vu, entre autres, des Poires *Bonne d'Ezée* ne présenter aucune trace de loges et former une masse charnue où l'axe du fruit était à peine indiqué. Elles étaient arrivées à point comme grosseur, mais ont mûri un peu en retard; encore ce retard peut-il être attribué à la température.

Dans des Poires *Baronne de Mello*, le fait était à peu près le même. Cependant, dans quelques-unes, l'on voyait des rudiments de loges et de pepins. Je pourrais citer encore des *Duchesses d'Angoulême*, des *William*, des *Beurrés dorés* surtout, où rien ne laissait soupçonner la place des pepins.

Des Poires *Doyennés d'hiver* se sont modifiées au point de montrer les formes les plus bizarres; quelques-unes allongées comme les calebasses, d'autres mamelonnées de toutes façons, et, autant que j'ai pu juger par quelques-unes que j'ai ouvertes, sans un seul pepin arrivé à point.

Les Pommes se sentent aussi de cette bizarrerie, mais pas au même degré que les Poires. Quant aux Pêches, il y en avait si peu (huit) que je n'ai pu m'assurer de l'état du noyau; quelques-unes ont pourri sur l'arbre, et le noyau était comme avorté; mais ce fait pouvait être accidentel.

Ainsi, voici donc des fruits dont les organes de reproduction ont été détruits par l'effet du froid et qui, malgré cela, ont grossi et sont arrivés à mûrir d'une façon tout à fait normale. Sur 125 Poires, j'en ai pu visiter 62, et *aucune* ne m'a donné de pepins en bon état.

L'action de la gelée a-t-elle eu lieu avant ou après la production? Ce dernier terme paraît plus probable. Cependant..... pourrait-on arriver artificiellement au même résultat, et supprimer ainsi certains cœurs ou « trognons » pierreux qui, comme dans la Poire de *Saint-Germain*, par exemple, lui ôtent parfois de son mérite?

L'exemple de la Poire *Belle de Bruxelles*, où les pepins manquent parfois presque complétement, et celui de beaucoup d'espèces de *Musa*, semblent prouver que la chose n'est pas impossible.

Veuillez agréer, etc. A. Daniel.

Cette lettre révèle des faits très-curieux, sur lesquels on ne saurait trop appeler l'attention. A quoi sont-ils dus? Nous nous bornons à les signaler.

— **Fraisiers** *des Quatre-saisons*. — Au sujet des Fraisiers, notre confrère, M. J.-V. Cabot, jardinier en chef de la ferme-école de la Gironde, nous adresse une intéressante lettre qui, nous l'espérons, sera lue avec intérêt et que, pour cette raison, nous allons reproduire :

Machorre, près Bordeaux, 15 novembre 1873.

Monsieur Carrière,

La culture du Fraisier étant susceptible de donner, dans nos contrées, des produits très-rémunérateurs, fixa notre attention dès notre arrivée à la ferme-école; nous n'avions alors

petit coin de terre, bien à l'écart, à ces divines roses.... bien qu'elles ne se montrent qu'une fois l'an — et c'est la bonne.

---

sous la main que quatre variétés à gros fruits, qui, quoique très-fertiles et fort belles, ne nous parurent pas assez remontantes pour pouvoir espérer d'avoir des Fraises pendant toute la belle saison; mais en cherchant, nous ne tardâmes pas à trouver, chez un propriétaire voisin, une variété qu'il cultivait assez en grand et qu'il conservait religieusement, ne voulant en donner à personne et à aucun prix.

C'est une excellente Fraise des Quatre-saisons; la plante est vigoureuse et très-remontante (malheureusement nous n'en connaissons pas le nom).

La variété était enfin trouvée; mais une nouvelle difficulté surgissait, bien plus grande que la première, car, ici, nous passons quatre à cinq mois de l'été sans presque d'autre eau pour les arrosages que celle qu'il plaît au ciel de nous donner. Comment, dans ces conditions, entreprendre une culture réputée si avide d'eau? Telle fut la question que nous nous posions à l'automne 1869.

Depuis cette époque, nous avons tenté tous les essais que la raison nous suggérait, et voici quel est le procédé de culture qui nous a constamment donné de bons résultats, et que nous avons adopté à l'exclusion de tout autre.

Le sol de notre potager est un terrain argilo-siliceux très-fort (*ribot*, en terme du pays); il craint l'humidité bien plus que la sécheresse; aussi s'il survient une pluie sur une terre fraîchement remuée, il se forme à la surface une croûte qui s'oppose au libre accès des divers agents atmosphériques jusqu'aux racines des plantes, qui alors ne font que végéter sans pousser. Pour éviter cet inconvénient, nous labourons vers la fin de septembre, par un temps sec, et enfouissons en même temps une bonne fumure. Vers le 15 d'octobre, nous donnons un nouveau léger labour; nous préparons bien la terre, et la divisons en planches de 1m40, séparées par un petit sentier de 40 centimètres. Après avoir bien nivelé ces planches, et avant de les tracer, nous répandons sur toute leur surface un bon paillis de fumier de cheval à moitié consommé, après quoi nous traçons, avec le cordeau et le dos du râteau, quatre lignes par chaque planche, qui se trouvent espacées à environ 30 centimètres les unes des autres; nous répandons dans chaque ligne un peu de colombine en poudre, et nous plantons à la distance de 30 centimètres; puis nous laissons nos Fraisiers passer l'hiver dans cet état.

Lorsqu'arrive le mois de mars, que le terrain est bien ressuyé, nous donnons une bonne façon sur tout le terrain, aussi profonde que possible, tout en ménageant les racines et en enfouissant le fumier que nous avions mis comme paillis; une fois le terrain travaillé et nivelé, nous remettons un nouveau paillis de fumier à moitié décomposé et d'une épaisseur de 3 ou 4 centimètres. Les autres soins que nous donnons à ces Fraisiers pendant l'été se bornent à des sarclages pour enlever toutes les herbes à mesure qu'elles apparaissent, ainsi que tous les stolons que cette variété développe en assez grande quantité.

Dès cette première année, nous avons une récolte abondante, et les fruits acquièrent une grosseur extraordinaire. A l'automne, c'est-à-dire vers le commencement de novembre, nous donnons une nouvelle façon aussi profonde que possible, en ayant de nouveau le soin d'enlever tous les stolons qui auraient pu nous échapper pendant l'été; après cela nous recouvrons toute la planche d'une couche de terre bien amendée, sur une épaisseur de 5 à 6 centimètres; nous donnons un vigoureux coup de râteau, et mettons un léger paillis de bon fumier, et nous laissons passer l'hiver. Lorsqu'arrive le mois de mars, nous recommençons les opérations indiquées plus haut pour la première année; et ce n'est que vers le 15 août que nous laissons les stolons se développer en toute liberté, lesquels nous fournissent des plants par milliers pour nous et pour la vente.

A la fin de la récolte, nous arrachons nos Fraisiers, car, dans aucun cas, nous ne leur laissons donner plus de deux récoltes sur le même terrain. De cette façon, nous obtenons une récolte abondante de Fraises très-parfumées, même avec les plus grandes chaleurs, et *sans arroser*.

Tel est le procédé de culture, simple et pratique, que j'enseigne aux élèves de la ferme-école, et que je ne saurais trop recommander aux propriétaires qui, comme nous, manquent d'eau pendant les grandes chaleurs.

J.-V. CABOT,
Jardinier-chef à la ferme-école de la Gironde.

Cette lettre, dont nous remercions vivement l'auteur, est très-intéressante, et nul doute qu'elle sera lue avec plaisir par nos lecteurs qui, nous n'en doutons pas, en feront leur profit. Toutefois, nous devons reconnaître que, quoique précieux, ces renseignements sont incomplets, car comment se procurer la Fraise dont parle M. Cabot? et alors comment s'assurer si, ailleurs qu'à Bordeaux, cette Fraise présenterait les avantages sus-énoncés si on ne la possède pas? Il y a là une lacune que nous signalons à notre confrère.

† 2048. **Sonerila margaritacea** LINDL.

Nous regrettions (FLORE, II, pages 105 et 106) la transmission quasi impraticable au loin de cette jolie *petite plante aux perles*; elle vient de nous donner quelques graines que nous cédons à un franc le paquet.

L. VH.

Rosier Provins *Duc d'Enghien*

XIX.

Gedruckt in Hardo Vien Hendrikus.

797.

Voici les descriptions des quatre variétés d'élite dont nous donnons aujourd'hui les figures; le premier chiffre inscrit devant chaque variété indique

† 2049. Nouvelles variétés de Patates obtenues à Toulon.

En annonçant la création, à Toulon, d'un jardin d'acclimatation, nous pressentions, et nous avons même déclaré que, vu le climat tout particulièrement favorable de cette partie de la France, nous fondions sur cet établissement l'espoir qu'il en sortirait des résultats favorables. Il y a de cela peu de temps, et malgré cela nos prévisions se sont déjà en partie réalisées, ainsi que le démontre la lettre suivante que nous a adressée M. le docteur Turrel:

A Monsieur CARRIÈRE, *rédacteur en chef de la* Revue horticole.

« Toulon, 13 novembre 1873.

« Votre recueil, qui compte tant de lecteurs en France et en Algérie, et que tous les horticulteurs de l'Europe consultent avec déférence, accueillera, je l'espère, la communication que je crois devoir vous faire sur les premiers résultats pratiques obtenus dans le jardin de la Société d'horticulture et d'acclimatation du Var, dont vous aviez annoncé la création avec une approbation sympathique que nous serons heureux de justifier.

« Notre jardin est sous la direction de M. J. Auzende, le doyen respecté de l'horticulture méridionale, le réalisateur des premiers reboisements de la montagne aride du *Faron*. Ce titre exceptionnel à la reconnaissance du pays, outre les services rendus à l'horticulture pendant une carrière active de plus de cinquante ans, n'a pas réussi à vaincre l'indifférence de nos gouvernants pour les bienfaits des travailleurs modernes. La croix d'honneur que l'on prodigue pour les actions d'éclat, qui ne demandent quelquefois qu'un tempérament [illegible] et une minute d'héroïsme, parfois [illegible], se donne difficilement à l'héroïsme [illegible] d'une longue carrière de travaux et [illegible]s; M. J. Auzende mourra probablement sans avoir vu couronner de cette distinction sa carrière si bien remplie, ses longs et utiles labeurs pour conquérir des plantes nouvelles et pour imposer peu à peu à la solitude aride de la montagne le manteau de verdure qui égaie aujourd'hui les moraines infertiles du Faron d'autrefois.

« Mais ce n'est point là pour notre infatigable semeur un motif de découragement.

« M. J. Auzende avait reçu, le 20 mars de cette année, de Saint-Pierre de la Martinique, quelques graines de Patates douces (*Convolvulus Batatas*), qu'il sema, le 29 mai, au Jardin d'acclimatation; huit graines levèrent, qui produisirent autant de plantes dont il a récolté les produits à la fin du mois d'octobre. Ces produits ont donc été obtenus en cinq mois de végétation, en y comprenant un mois entre le semis et la germination.

« Quatre des plants traités par la méthode ordinaire de culture des Patates ont donné des racines remarquablement belles et destinées probablement à faire souche de variétés nouvelles et méritantes; les quatre autres étant inférieures, n'ont pas été jugées dignes d'une mention spéciale.

« Un caractère commun à ces quatre variétés, c'est que les renflements tuberculeux sont développés *autour du collet en groupes très-sessiles, comme le sont ordinairement les racines des Dahlias*.

« Le numéro 1 a produit quatre tubercules: deux très-gros, un moyen et un petit, d'une couleur jaunâtre, et pesant ensemble 3 kilogrammes.

« Le numéro 2 offre trois tubercules de couleur blanche, pesant ensemble 2 kilogr. 500 grammes.

« Le numéro 3, de couleur jaune rougeâtre, est le plus remarquable comme rendement; il offre quatre tubercules dont un seul pèse 1 kilog. 400 grammes; l'ensemble pèse 3 kilogrammes 500 grammes.

« Enfin le numéro 4, le moins intéressant, est aussi d'une couleur jaune rougeâtre, mais ses trois tubercules sont presque cylindriques, fusiformes, et ne pèsent ensemble que 1 kilog. 200 grammes.

« Les quatre autres plantes non décrites ont donné un poids de 8 kilog. 800 grammes. C'est donc pour huit plantes un produit total de 19 kilogrammes.

« Ces huit plantes ont accompli leur végétation dans une plate-bande ayant 6 mètres de longueur sur 1 mètre de large, qu'ils ont couvert d'une vigoureuse foliation. Les tiges tapissant littéralement cette surface étaient garnies de feuilles cordiformes plus ou moins profondément lobées, et distinctes au simple coup d'œil des feuilles entières des variétés actuellement acquises et cultivées dans le Midi.

« On voit quel énorme produit peuvent donner les variétés nouvelles sur une surface donnée, surtout les numéros 1 et 3; car si l'on tient compte de cette circonstance que jamais, pour les plantes à racines comestibles ou simplement charnues, les rhizomes n'atteignent dès la première année tout le développement qu'elles auront plus tard, quand elles seront multipliées par le bouturage, on voit qu'il y a lieu de fonder de grandes espérances sur les Patates obtenues dans notre Jardin d'acclimatation.

« Il convient aussi de noter la rapidité du développement de la matière amylacée sucrée dans ces racines, puisque la plante ne compte

(1) « *Le* COURAGE *cueille les lauriers, mais la faveur les donne*, » a dit un spirituel écrivain français. (*Rédaction*).

le n° de la planche ; le deuxième, celui de notre collection :

798 (7005). **Alex. Laquement.** Violet panaché ou marbré rose.

800 (7014). **Cicéron.** Violet panaché ponceau.

797 (7007). **Duc d'Enghien.** Coloris très-variable : tantôt cerise, cerise pana-

---

qu'une période d'environ quatre mois de végétation en pleine terre.

« N'est-ce pas là un exemple à signaler aux horticulteurs méridionaux, et même à ceux de régions moins favorisées ? Ce premier résultat d'un semis si restreint, puisqu'il se borne à huit graines, donnant 50 p. 100 de variétés remarquables, ne doit-il pas engager à persévérer dans la culture de la Patate, par semis de graines que nous pouvons tirer facilement de nos Antilles? Enfin, n'est-il pas permis d'espérer que de ces semis sortiront des variétés encore plus hâtives et capables d'accomplir leur complet développement en moins de temps, et par conséquent pouvant être introduites dans les cultures du centre et du nord de la France au même titre que la providentielle Solanée de Parmentier? Nous avons déjà la Patate précoce de M. Rimbaud; nous pouvons obtenir mieux, et je me ferai un devoir, si cette communication vous paraît intéressante, de vous tenir en courant de nos expérimentations que M. J. Auzende se propose de continuer.

« Agreez, etc. »

L. TURREL,
Secrétaire général de la Société d'horticulture et d'acclimatation du Var.

Il va sans dire que nous accepterons avec empressement toutes les communications que voudra bien nous faire M. le docteur Turrel, et nous l'en remercions à l'avance, ce qui toutefois ne nous empêche pas de le remercier chaudement de celle-ci (1).

Il y a dans cette communication plusieurs choses d'un grand intérêt, tant au point de vue de l'horticulture proprement dite qu'à celui de la science. Sous le premier, il y a production d'une variété très-productive et très-hâtive tout à la fois ; de plus, production de variétés *non coureuses* et d'une végétation toute particulière, qui permettra de les soumettre à un mode de culture différent à l'aide duquel on obtiendra peut-être, sur une surface égale, une quantité plus considérable de produits. Au point de vue scientifique, il y a l'obtention d'une nouvelle variété, peut-être même une nouvelle espèce (pourquoi non?) qui, au lieu de produire des tubercules épars çà et là, sur les rhizomes, les donne disposés en sorte de verticilles sur le collet de la plante. Les feuilles aussi présentent des caractères différents de ceux que présentent celles des variétés ou formes anciennement connues, différences telles que, d'après M. le docteur Turrel, « on les distinguait de loin, à première vue. »

Sans doute aussi, ainsi que le dit M. le docteur Turrel, qu'il est permis d'espérer mieux encore ; c'est même la grande loi (le désir, l'espérance) qui nous conduit tous ; mais en attendant, et sans émettre d'hypothèses sur les avantages que l'on pourra peut-être retirer de semis subséquents, il y a déjà, dans les faits qui viennent d'être rapportés, d'assez beaux résultats pour satisfaire même les plus exigeants.

(*Revue horticole*).

---

(1) A la date du 28 décembre dernier, nous avons reçu de M. le docteur Turrel une lettre de laquelle nous extrayons les lignes suivantes qui complètent ce qui précède et justifient les prévisions qu'il avait fondées sur la valeur de ces Patates. Voici cet extrait :

« ... Notre société a procédé à la dégustation des tubercules obtenus... Il fallait en effet s'assurer si ces variétés nouvelles étaient méritantes et valaient les anciennes comme aliment. Or, voici ce que nous avons constaté dans notre assemblée de décembre :

« Le n° 1er, de couleur jaune, en forme de betterave, a une chair jaunâtre, très-sucrée, cuisant bien, farineuse.

« Le n° 2, de couleur blanche, a une chair blanche très-sucrée et très-fine, excellente.

« Le n° 3, de couleur jaune rougeâtre, a une chair jaune saumonée, sucrée, mais elle n'a cuit que très-incomplétement ; le tubercule, en expérience, pesait un kil. 400 grammes. Toutefois, la chair est plus grossière que dans les trois autres variétés.

« Le n° 4, de couleur jaune rougeâtre, en forme de fuseau, a une chair blanche, sucrée, très-fine.

† 2050. Nouvelles du Pêcher à feuilles rouges.

Nous venons (page 95 de ce cahier) de donner la figure et quelques mots de texte relatifs à ce **triomphe américain** qui va bientôt devenir le nôtre, puisque quelques exemplaires que nous avons placés en serre, par curiosité, développent déjà la couleur rouge dont le feuillage sera décoré ; attendons ! L. VH.

Gyl. lith. et pinx. in Horto Van Houttiano.

789

Rosier Provins. Péron de Gesmret

XIX.

ché violet évêque ; d'autres fois noir panaché cerise, etc.

799 (7006). **Pérou de Gossart.** Velours cerise noir reflété feu. — Forme modèle. L. VH.

† 2051. Écorce de Cacao

POUR REMPLACER LA TANNÉE DANS LES SERRES.

Tout en reconnaissant les avantages que procure la tannée pour la culture, les jardiniers, avec raison, se sont toujours plaints de certains inconvénients qu'elle présente; il en est deux surtout qui sont des plus redoutables : l'un, qui est parfois un véritable fléau, est la production de Champignons de diverses sortes; il est même certaines espèces qui, en quelques heures, envahissent toute la tannée et la transforment en une sorte de bouillie d'une odeur insupportable, et dont il faut se débarrasser ; d'autres également très-envahissantes sont composées de filaments nombreux, qui entourent les plantes et les font périr ; l'autre inconvénient que présente la tannée, également très-grave, est la production en quantités considérables de petits vers rouges qui s'introduisent dans les pots, dont ils labourent et décomposent la terre. Aussi, de tout temps, a-t-on cherché à remplacer la tannée ; la sciure de bois, le sable, l'escarbille fine ou résidu de charbon de terre, ont été successivement essayés; mais aucune de ces substances n'a rempli complétement le but qu'on s'était proposé, et aucune non plus ne présente les mêmes avantages que la tannée, lorsqu'on a la chance qu'elle n'est pas trop « champignonneuse, » comme disent certains jardiniers. Néanmoins, même dans ce cas, la tannée présente encore le très-grave inconvénient dont nous avons parlé plus haut, celui de favoriser, dans des proportions considérables, le développement de très-petits vers qui entrent dans les pots et en labourent la terre, qu'ils pulvérisent.

Depuis quelque temps, d'après l'avis de M. Gorse(1), fabricant de chocolat, rue Leregrattier, 10, île Saint-Louis, nous avons fait usage d'écorce de Cacao, et nous en sommes très-satisfaits. Cette écorce très-légère, spongieuse, s'échauffe avec la plus grande facilité, et lorsqu'on la tasse, qu'on en fait des sortes de couches, on obtient une chaleur considérable et de longue durée, ce qui s'explique par la lenteur avec laquelle cette écorce se décompose, propriété qui, probablement, est due à un corps gras qu'elle contient.

Mais le plus grand avantage que nous paraît présenter l'écorce de Cacao, c'est de ne pas donner de Champignons; depuis plus de six mois que nous l'employons, soit comme couches, soit dans la serre à multiplication en place de tannée, jamais nous n'avons vu de Champignons. Ce qui arrive fréquemment, c'est que, peu de temps après qu'elle est placée, elle se couvre de moisissure, ce qui n'a toutefois qu'un très-petit inconvénient, car, outre que ces moisissures ne nuisent pas aux plantes, elles disparaissent promptement.

Donc, à tous les points de vue, l'écorce de Cacao est une *très-bonne chose* pour l'horticulture. Pour les bâches chauffées où l'on place de fortes plantes, par exemple pour les Ananas ou pour des plantes de serre chaude ou toutes autres que l'on veut forcer, c'est au-dessus de tout ce que nous pouvons dire, car indépendamment que la chaleur se maintient et se communique facilement, cette chaleur est très-favorable à la végétation.

Afin de nous rendre bien compte de la valeur de l'écorce de Cacao au point de vue de la production du calorique, nous avons fait une expérience comparative avec du fumier. Pour cela, dans un coffre à deux châssis, nous en avons empli un avec du fumier, l'autre avec de l'écorce. Ces couches d'une même épaisseur ont été garnies avec des *Chamærops excelsa* qui s'y sont développés très-vigoureusement, surtout sur celle faite avec de l'écorce. Ces couches, qui ont été faites le 8 août 1873 et dans chacune desquelles fut placé un thermomètre-piquet que nous examinions tous

(1) M. Gorse avait été amené à penser que ce produit pourrait être utile au jardinage, par les effets qu'il voyait se produire chez lui lorsque des écorces de Cacao étaient amoncelées ; dans ce cas, et quelque sèches quelles fussent, elles développaient une chaleur considérable, ce qui lui fit supposer qu'il serait possible de les utiliser pour faire des couches. Il ne se trompait pas. (*Rev. hort.*).

les jours, matin et soir, jusque vers la fin de septembre, accusèrent toujours des températures inégales dans des proportions à peu près identiques qui variaient en moyenne de 4 à 6 degrés en plus en faveur de l'écorce de Cacao.

Résumant les faits qui viennent d'être rapportés, nous disons que l'écorce de Cacao *peut être employée avec avantage* en horticulture, soit pour faire des couches, soit surtout pour remplacer la tannée dans les serres, ce à quoi, nous le répétons, elle est d'autant plus propre que, contrairement à la tannée, elle ne produit pas de Champignons. Ajoutons que l'écorce de Cacao est très-légère, et que son prix, relativement peu élevé, en permet l'emploi : 3 fr. 50 les 100 kilogrammes, chez M. Gorse, rue Leregrattier, 10, île Saint-Louis. E.-A. CARRIÈRE.

N. B. En Angleterre, on utilise les enveloppes filamenteuses de la noix de Coco (*Cocos nucifera* L.) pour en faire des cables, des cordages, etc.; les déchets servent comme succédané de la tannée; ils fermentent très-lentement; la durée d'une couche établie avec cette matière est infiniment plus prolongée que celle de la tannée qui amène tous les inconvénients dont il est question dans l'article ci-dessus.

L. VH.

† 2052. L'insecte-feuille et la larve-mousse.

Le naturaliste, M. Belt, ingénieur aux mines d'or du Chontales, a occupé ses loisirs à écrire un livre, en anglais, intitulé : le *Naturaliste dans le Nicaragua;* le *Gardeners' Chronicle* en ayant extrait un passage relatif à deux insectes qui miment des végétaux, c'est grâce à la bonne amitié de M. le Dr Maxwell T. Masters et de M. Murray, que nous sommes en position d'en doter la FLORE.

Parmi les insectes du Chontales, dit M. Thomas Belt, il n'en est pas de plus curieux que ces diverses sortes d'Orthoptères qui ressemblent étrangement à des feuilles, soit vertes, soit desséchées, à tel point que les fourmis fourragères elles-mêmes, dont l'œil est si perçant, s'y méprennent; d'autres simulent de la mousse, comme la larve ici figurée, qui appartient au genre *Phasina*.

L. VH.

† 2053. Arrivage de Californie.

Rhododendron californicum, Azalea occidentalis, Vaccinium ovatum, Vaccinium sp. Service Tree, *Photinia arbutifolia, Arbutus Menziesi, Clintonia Andrewsiana, Silene californica,* à un franc le paquet de graines.

L. VH.

COMBRETUM MICROPETALUM *DC.*

Paraguay. *Serre tempérée*

Ph. Lith. & pxt. in Horto Van Houtteano

2018.

COMBRETUM MICROPETALUM DC.

Combretaceæ.

CHARACT. GENER. — Calycis limbus infundibuliformis 4-lobus deciduus. Petala 4 inter lobos calycis inserta. Stamina 8 biserialia; ex his 4 petalis opposita altius inserta et longe exserta. Ovarium 2-5-ovulatum. Stylus exsertus acutus. Fructus 4-pteri, 1-locul., 1-spermi, indehiscentes. Semen angulatum pendulum. Cotyledones plica media reflexæ cruciato-divaricatæ. — Frutices arboresve subscandentes. Folia sæpius opposita integerrima. Spicæ terminales et axillares interdum paniculatæ.

COMBRETUM *Læfl. itin.*, p. 308. — *Linn. gen.*, nº 475. — *Gærtn. fruct.*, I, p. 176, t. 36. — Ætia *Adans. fam.*, 2, p. 84. — Combreti spec. octandræ. — DC. *Prodr.*, III, page 19, nº 8.

CHARACT. SPECIF. — Inerme, foliis oppositis ellipticis vix seta mucronulatis glabris subtus lepidotis, spicis oppositis divaricatis ebracteatis, floribus subsecundis, rachibus calycibusque extus lepidotis intus villosis. Crescit in Brasilia. Petala obovalia glabra minima. Stamina longe exserta. DC. *Prodr.* l. c. (v. s.).

Un horticulteur anglais, fameux par ses cultures de Roses, place habituellement en vedette, en tête de ses annonces, ces lignes dues à un *Reporter* : « Quand une fois on a vu les champs de Roses de M. X, on en rêve toujours! » N'en dira-t-on pas autant du *Combretum purpureum* VAHL., *coccineum* LAM., *Poivrea coccinea* DC., originaire de ce Madagascar fameux, soi-disant, par ces Mancenilliers(1) qui auraient la bonté d'y croître pour l'agrément de Vasco et de la Reine Selika?

Et, en effet, rien d'aussi pur, d'un cochenille vermillonné plus incroyablement riche que les longs racèmes de fleurs du *Combretum purpureum*, introduit depuis plus de cinquante ans, et tout aussi rare, de nos jours, que lorsque nous le vîmes, il y a un demi-siècle, dans les célèbres serres de Parmentier, d'Enghien, le frère de l'américain.

Le *Combretum micropetalum* que nous présentons aujourd'hui, est du Brésil et plus florifère encore que son congénère; son coloris, d'un beau jaune d'or, nous prouve que dans ce genre aristocratique « noblesse oblige. » Si nous en jugeons par les espèces que nous connaissons, que seront celles qui ne paraissent pas avoir été encore introduites à l'état vivant, une quarantaine environ? On peut s'attendre à de grandes richesses de floraisons.

L. VH.

(1) *Hippomane Mancinella* L. — (Antilles).

† 2054. **Viola Victoria regina** LEE.

La Violette LEE's **Victoria regina** (*Viola odorata Victoria regina*), tient aujourd'hui le haut du pavé en Angleterre; toutes les grandes maisons de Londres y souscrivent, et la vendent une *demi-guinée* les *quatre plantes*.

Elle paraît provenir de la *V. Czar*, fécondée par la *V. devoniensis*. Ses pétioles sont longs et fermes, présentent, au-dessus du feuillage, de grandes fleurs bleu foncé de très-belle forme et exhalent une suave senteur extrêmement puissante : c'est la grande nouveauté du jour.

L. VH.

† 2055. **Nelumbium luteum** WILLD.

Les graines du *Nelombo à fleurs jaunes*, des Etats-Unis, sont rares; nous en recevons qui ont été récoltées pendant l'automne dernier dans la région de l'embouchure du Mississipi, par conséquent d'une levée certaine; 3 francs la douzaine de graines.

L. VH.

† 2056. Trois nouveaux légumes.

Au printemps dernier, je recevais d'un de mes honorables clients, M. E. de Lentilhac, des graines de quelques légumes et de tubercules de la Pomme de terre *Early rose,* importées par lui d'Amérique, que je viens aujourd'hui recommander à l'attention des amateurs et des horticulteurs.

Tomate Trophy. — Cette variété a été, dit-on, obtenue en Amérique à l'aide de l'hybridation. L'histoire qui s'y rattache est trop intéressante pour ne pas la faire connaître aux lecteurs de ce journal.

Un pasteur d'une petite église, dit M. de Lentilhac, grand amateur de jardinage, s'occupait depuis vingt ans du perfectionnement des Tomates, achetait pour cela toutes les nouveautés dans ce genre, les cultivait, les hybridait, et sa persévérance dans ce travail fut couronnée un jour par l'apparition de la Tomate *Trophy*. Mais notre amateur ne s'en tint pas là; pendant dix ans encore, il chercha à améliorer cette Tomate par des soins de sélection continue, et le type qu'il rêvait depuis longtemps étant fixé, il en céda la propriété à un marchand pépiniériste américain. Il y a quatre ans, la graine fut mise dans le commerce à raison de 25 centimes la pièce; puis l'année suivante, elle se vendait encore 10 centimes, prix que je l'ai payée.

La Tomate *Trophy*, que j'ai cultivée cette année et que dorénavant je préférerai à toute autre variété, est une plante atteignant environ un mètre de hauteur; ses feuilles sont pennatiséquées, à segments peu profonds, glauques supérieurement; ses fleurs sont d'un jaune pâle, nombreuses; ses fruits très-gros sont ronds, bien faits, entièrement dépourvus de sillons ou lobes charnus.

La chair de la Tomate *Trophy* est d'un beau rouge clair; son eau est douce, très-bonne, d'un goût relevé, et communique aux sauces une saveur particulière.

On la cultive de la même manière que les autres Tomates, c'est-à-dire qu'on la taille, la pince, et qu'on l'effeuille en temps et lieu. Il est bon, cependant, de la semer de bonne heure, car les derniers fruits mûrissent imparfaitement.

Les personnes qui, dans le courant de l'été, ont vu sur pied, dans mes cultures, cette nouvelle variété en plein rapport sont restées frappées de sa fécondité et surtout de la grosseur des fruits. Aussi je ne crains pas de prédire à cette Tomate un brillant avenir, et de la recommander d'une manière toute particulière.

Melon Caraba. — C'est le chargé d'affaires des Etats-Unis en Perse, dit M. E. de Lentilhac, qui a apporté et donné ensuite à un de ses amis de Philadelphie les graines de Melon *Caraba,* il y a de cela quatre ou cinq ans.

Les fruits de cette espèce sont oblongs, gros et très-gros; la chair est vert jaunâtre, excessivement fondante, très-juteuse, et d'une saveur exceptionnelle.

Cinq pieds de Melon *Caraba* auxquels j'avais laissé à la taille cinq et six fruits ont été pendant toute la belle saison d'une végétation fort remarquable, et sur les vingt-cinq ou trente échantillons que j'ai récoltés, pas un n'a été médiocre en grosseur ni en qualité. C'est une espèce ou variété recommandable sous tous les rapports.

Pomme de terre Early rose. — L'apparition de cette variété, dit encore M. E. de Lentilhac, qui, à cette époque, habitait l'Amérique, a causé dans ces parages une véritable révolution culturale. Quoiqu'elle ne soit connue là-bas que depuis six ans environ, elle est aujourd'hui la seule variété admise dans la grande comme dans la petite culture, les autres ayant été bien vite abandonnées.

Les tubercules de cette variété sont gros et très-gros, longs, plats, ovoïdes, rosés, et la chair est extrêmement farineuse, très-fine, sucrée et excellente.

Comme précocité, la Pomme de terre *Early rose* est sans rivale. Des tubercules plantés en plein jardin et sans abris dans les derniers jours du mois de février dernier ont donné, vers le 20 avril, une récolte des plus abondantes, et les tubercules, à cette époque, étaient bien de la grosseur d'un œuf de poule. Arrivés à leur état normal, c'est-à-dire à leur complète maturité, il n'est pas rare de récolter des Pommes de terre *Early rose* du poids de quatre à cinq cents grammes. Toutefois, ces qualités ne constituent pas le seul mérite de cette nouvelle et précieuse Pomme de terre.

M. E. de Lentilhac qui, je l'ai dit, a

Vallota purpurea Herb. in Horto Van Houtteano.

831.

Jardin botanique de Gand LOUIS HELLEBUYCK (*L.V.H.*)

2019—2024.

AZALEAS RUSTIQUES DE GAND.

931 (356). **Louis Hellebuyck.**
930 (361). **Mad. Alex. Hardy.**
926 (354). **Mina Van Houtte.**
929 (355). **Louis Aimé Van Houtte.**
927 (351). **François de Taye.**
928 (353). **Bijou de Gendbrugge.**

La demi-douzaine d'*Azaleas rustiques de Gand* que nous présentons aujourd'hui font partie des éditions que nous avons acquises de Madame veuve Louis Hellebuyck et de ses fils qui ne s'en sont réservés qu'un exemplaire de chacune.

† 2057. Horloge de Flore.

HEURES DE L'ÉPANOUISSEMENT DES FLEURS.	PLANTES OBSERVÉES.
matin.	
3 à 5 heures.	Tragopogon pratensis.
4 à 5 —	Cichorium Intybus.
5 —	Sonchus oleraceus.
5 à 6 —	Leontodon Taraxacum.
6 —	Hieracium umbellatum.
6 à 7 —	Hieracium murorum.
7 —	Lactuca sativa.
7 —	Nymphæa alba.
7 à 8 —	Mesembryanthemum barbatum.
8 —	Anagallis arvensis.
9 heures.	Calendula arvensis.
9 à 10 —	Mesembryanthemum crystallinum.
10 à 11 —	Mesembryanthemum nodiflorum.
soir.	
5 —	Nyctago hortensis.
6 —	Geranium triste.
6 —	Silene noctiflora.
9 à 10 —	Cereus grandiflorus.

† 2058. La Fête des Amancaes.

L'Ismene Amancaes, Flore, V, 449.

Cette fête de la S^{t}-Jean se célèbre tous les ans au Pérou le 24 juin ; elle coïncide avec la floraison d'une plante à très-grandes fleurs jaunes, dont les jeunes filles se parent à l'occasion de cette fête ; Ruiz et Pavon (*Fl. peruv.*, III, 53, t. 283) la nomment *Narcisse;* l'espèce est classée aujourd'hui dans le genre **Pancratium** (*Ismene*) **Amancaes** Bell. Ker. — Nous venons d'en introduire quelques beaux ognons que nous vendons dix francs.

L. VH.

Comme on le voit par ce simple exposé pratique, l'avenir de la Pomme de terre *Early rose* est assuré, et son avénement dans nos jardins et dans nos fermes produira, comme en Amérique, une véritable révolution. C'est, on peut le dire, une variété qui arrive saine et fertile, juste au moment où la majeure partie de nos vielles races sont épuisées par la maladie, pour épargner à notre agriculture nationale des pertes incalculables, et fournir à l'alimentation générale un grand et puissant appui.

Les graines de *Tomate Trophy* et de *Melon Caraba* sont disponibles dans mes cultures, où l'on pourra également se procurer des Pommes de terre *Early rose*.

Gagnaire fils aîné,
horticulteur à Bergerac.

que variété, en ressouvenance de leur père qui affectionnait ce genre de plantes qu'il avait cultivées avec passion pendant toute sa vie.

Louis Hellebuyck était contemporain des Mortier, des Van Cassel, des Louis Verschaffelt et d'autres encore qui ont obtenu toutes les variétés d'*Azalées rus-*

† 2059. **Campanula Medium fl. albo semi-pleno.**

Le *Carillon, Violette marine,* est une Campanule bisannuelle, à grandes fleurs bleues, ou blanches, ou roses, que l'on sème en pépinière, du printemps à juillet, et

que la corolle, ce qui donne à la plante un très-belle apparence et à suggéré le nom de **Campanula Medium calycanthema alba** que la variété à fleurs blanches porte que l'on repique en planches pour mettre en place en mars suivant.

Les lobes de ses fleurs sont barbus et réfléchis ; leur calice est muni d'appendices foliacés ayant souvent la même couleur en Angleterre, d'où MM. Waite, Burnell, Huggins et C° ont bien voulu nous envoyer le cliché ci-dessus (1). L. VH.

(1) Voir notre Catalogue n° 153, page 20.

930

Imp. Lith. & Pict. de Henri Van Houtteghem

Jardin rustique de Gand

MAD. ALEX. HARDY (L.V.H.)

tiques, nées à Gand, à l'aide de fécondations artificielles patiemment opérées pendant toute cette génération. Ils ont doté leur ville natale de gains que les horticulteurs flamands ont greffés et continuent à propager. Les éditions que nous avons acquises des héritiers de Louis Hellebuyck faisaient le bonheur

† 2060. Soins à donner aux Artichauts pendant l'hiver.

Je pense être agréable aux nombreuses personnes qui m'ont demandé des œilletons de mon *Artichaut de Beaulieu*, en leur indiquant — ce qu'on ignore trop généralement — les précautions à prendre, les soins à donner aux Artichauts, au commencement de l'hiver. Afin que la gelée ne les détruise pas et qu'ils puissent passer le temps des frimas sains et saufs, pour donner de beaux et nombreux produits au printemps, il faut tout simplement les butter avec de la terre, précaution d'autant plus nécessaire que le pays est plus froid.

Il y a des personnes qui n'attendent pas l'hiver pour butter les Artichauts, pour les couvrir : aussitôt la fin de septembre arrivée, on se met en mesure de les entourer de fumier pailleux, de les couvrir avec des feuilles, de la litière ou toute autre chose semblable, pour les mettre à l'abri des premières gelées blanches. Or, qu'arrive-t-il ? Que les pluies, venant ensuite, font entrer en fermentation toutes les matières qu'on a accumulées ; la pourriture les gagne, et l'humidité, y séjournant, ne fait que hâter leur mort. Nous devons renoncer à ces excès de précautions auxquelles l'on a trop souvent recours, espérant mieux les conserver, n'ignorant pas que l'humidité leur est plus contraire que la gelée.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, il suffit de butter les Artichauts avec la terre du carré où ils se trouvent, et de ne les couvrir que lorsque la température est descendue à 3 degrés au-dessous de zéro, en plaçant alors sur chaque pied, dont on a soin de rabattre les feuilles les plus longues à 30 centimètres du sol, une tuile, une ardoise ou un pot de terre, pour empêcher l'eau des pluies d'entrer dans l'intérieur des buttes, dont on a battu la terre en dehors pour rendre plus facile l'écoulement de ces mêmes eaux. C'est le moyen le plus efficace pour garantir les Artichauts du froid et de la pourriture qu'engendrerait une trop grande humidité. Si les gelées devenaient trop fortes, on pourrait, on devrait même recouvrir le tout avec des feuilles, de la litière, des balles de céréales, etc., toutes choses dont on débarrasserait les buttes toutes les fois que le temps le permettrait, afin de donner de l'air.

On voit très-bien la raison de tout cela : la terre qui nous sert à faire les buttes n'entrant pas en fermentation, n'échauffe pas les souches, ne laisse pas pénétrer l'eau, ne provoque pas une végétation anticipée qui donne naissance à des pousses étiolées que le moindre froid détruit, toutes choses qui auraient lieu avec des débris de végétaux susceptibles de fermenter, de s'échauffer. A la fin du mois de mars ou au mois d'avril, on détruit les buttes ; on donne un labour à la terre, en attendant que viennent les fruits.

L'abbé J. Morlion,
Prêtre, propriétaire à Baulieu (Corrèze).

P.-S. — Je prie ceux de Messieurs les rédacteurs de journaux d'agriculture et d'horticulture qui ont reproduit, ou qui veulent reproduire mon article du 16 juillet dernier sur mon *Artichaut de Beaulieu* de vouloir bien m'envoyer un numéro de leur journal, afin que, connaissant leur adresse, je puisse leur en donner l'annonce, au mois de février prochain.

(*Rev. hort.*).

† 2061. Prune normande précoce.

Arbre d'une grande vigueur. Branches longues, bien espacées, un peu divergentes, formant avec le tronc un angle assez ouvert, parsemées de lenticelles grises, proéminentes.

Les rameaux sont fort gros et longs, atteignant jusqu'à 2 mètres et plus, pourpre obscur, fortement striés à la base des yeux ; ils sont recouverts d'un abondant duvet très-court.

Yeux moyens, de couleur marron, coniques, à pointe obtuse, écartés du rameau et portés sur un coussinet assez gros.

Feuilles des rameaux grandes, ovales-

du semeur : on n'avait rien obtenu d'aussi beau avant lui.

Les Catalogues anglais et autres nomment toujours *American plants* des gains exclusivement flamands; et cependant l'Amérique n'est intervenue dans cette affaire que par l'apport des espèces

---

arrondies, un peu contournées, brusquement acuminées, d'un vert foncé, munies à la base d'une ou de deux glandes jaunes, rondes, bien apparentes, irrégulièrement et peu profondément dentées ; pétiole gros, de longueur moyenne, à canalicule duveteux et violacé ; stipules très-rares et peu persistantes ; feuilles des boutons à fruits de grandeur variable, planes, ovales-arrondies, non mucronées.

Boutons à fruit rarement solitaires, le plus souvent doubles et même triples, assez gros, coniques arrondis, portés par des brindilles fortes, et formant un angle aigu avec le bois de deux ans.

Fruit gros ou très-gros, très-odorant à sa maturité, ovale arrondi, tronqué à ses extrémités, partagé sur l'une de ses faces par un sillon à peine sensible, se manifestant seulement par une ligne allant du point d'attache au point pistillaire.

Peau fine, transparente, se séparant facilement du fruit à la maturité, d'abord d'un vert glauque, puis passant graduellement au pourpre clair du côté du soleil, couleur qui s'atténue jusqu'au blanc carné du côté opposé, recouverte d'une légère pruinosité bleuâtre qui s'accroît avec la maturité. Point pistillaire jaunâtre, placé presque à fleur du fruit.

Pédoncule mince, de longueur moyenne, vert jaunâtre, muni sur toute sa longueur de poils fins très-courts ; il tient fortement à l'arbre et est inséré sur le fruit dans une petite cavité.

La chair est fine et fondante, vert jaunâtre, assez ferme, remplie d'une eau excessivement abondante, sucrée, rafraîchissante, quoique peu relevée, laissant un arrière-goût assez agréable; le noyau est petit ou moyen, ovoïde, obtus à ses extrémités ; ses joues sont à surface raboteuse, peu renflées ; suture ventrale assez profonde, rainures latérales et arête dorsale assez bien prononcées.

La maturité de la Prune *normande précoce* arrive vers le 15 ou le 20 juillet, et se prolonge jusqu'à la fin de ce mois.

Cette variété provient d'un noyau de Prune reinette dite *Reinette précoce*, semé il y a une dizaine d'années environ ; l'arbre a rapporté pour la première fois en 1871. Par sa précocité, elle peut rendre quelques services, car, à l'époque où elle donne, les gros et beaux fruits sont assez rares.

BOISBUNEL.
(*Rev. hort.*).

† 2062. Les Poires et les Pommes,

par M. ANDRÉ LEROY.

M. André Leroy vient de parachever le deuxième et dernier volume de la deuxième section de son *Dictionnaire de Pomologie;* il est consacré aux **Pommes** qui forment les troisième et quatrième volumes de son œuvre ; les deux premiers volumes renferment les **Poires**; ces deux sujets y sont traités de main de maître. Le tout comprend donc quatre volumes grand in-8°, contenant environ 2500 pages, ornées de nombreuses vignettes dans le texte, et qui se vendent 40 francs. Nous en tenons des exemplaires à la disposition des amateurs.

L. VH.

† 2063. Spicilége pomologique.

Nous croyons faire chose agréable aux nombreux lecteurs de la « FLORE » en publiant sous cette rubrique, de temps à autre, quelques notes historiques et critiques sur les poires.

Il y a encore beaucoup à faire dans cette partie si intéressante du domaine de Pomone ; malgré les recherches, souvent trop peu approfondies, il est vrai, et parfois aussi trop peu éclairées de tant d'amateurs qui la parcourent en tous sens depuis la fin du siècle dernier, on y trouve encore nombre de coins inexplorés, nombre de fouillis peu dégagés et qui sont même demeurés jusqu'ici inaccessibles à la science. On peut dire que la

926.

Off lith & pict in Horto Van Houtteano

Azalea rustique de Gand MAD. MINA VAN HOUTTE *(L.VH.)*

typiques, les *Azalea calendulacea, canescens, nudiflora, bicolor, viscosa,* etc., qu'il faudrait aller repêcher dans les Alleghany et autres montagnes des États-Unis, d'où elles sont originaires, et qu'on a abondonnées en Europe, tant leurs fleurs parurent exiguës dès que leur office d'étalon eût été rempli.

Pomologie, nous entendons la Pomologie scientifique et sérieuse, ne compte encore que de rares adeptes. Il y en a si peu qui cultivent sérieusement les poires ! Il y en a si peu qui ont une bibliothèque et des collections suffisantes pour faire les études comparatives, aujourd'hui nécessaires, pour débrouiller l'histoire des fruits et constater leur autonomie, ou leur identité avec d'autres variétés plus anciennes !

Quoique, sous ce rapport, il nous reste beaucoup à compléter, nous nous sommes imposé pour tâche de rechercher la vérité dans les limites du possible, de redresser les erreurs et, à l'occasion, de dévoiler les fraudes.

Nous allons commencer aujourd'hui par une variété dont l'histoire peu connue a donné lieu à de nombreux synonymes et à plusieurs erreurs : nousvoulons parler du :

I.

Délices Cuvelier.

Synonymie : **Poire Cuvelier; Beurré Cuvelier; Poire St-Vincent; Poire de Soignies** (Environs de Soignies); **Passe-Napoléon** (Tournaisis); **Jargonelle d'Automne** (*Pomone Tournaisienne,* n° 22, page 95); **Poire des Ursulines** (Environs d'Ath et de Peruwelz); **Miel de Waterloo** (de certains pépiniéristes); **Fondante de Thines; Fondante de Tumerelle; Beurré D'Elhoungne** (*Capeinick?*).

Description de l'arbre. — Bois assez fort, à rameaux longs, flexibles et souvent recourbés, à mérithalles longs, à lenticelles nombreuses, irrégulières et elliptiques; de couleur rouge-brun. Feuilles rares, longues, étroites et pointues, boutons à fruits longs et acuminés.

Fertilité. — Excessive sur cognassier. Souvent, si on n'y prend garde, l'arbre s'épuise en quelques années et ne donne plus de bois.

Nous préférons le greffer sur franc : ce sujet permet de lui donner, en pyramide, une forme convenable et l'empêche de s'arrêter à force de donner des fruits.

Description du fruit. — Fruit de grosseur souvent au-dessus de la moyenne, turbiné-allongé; peau lisse, fine et luisante, jaune verdâtre à la maturité, pointillée de roux, le plus souvent largement carminée du côté du soleil. Pédoncule long, arqué, vert et taché de brun, rugueux, verruqueux. Œil presque à fleur du fruit, petit, clos, à divisions fines, irrégulières et confluentes. Chair blanche, fine, excessivement fondante et juteuse, un peu graveleuse, au centre surtout. Loges assez spacieuses : pépins châtains, nombreux. Eau très-abondante, très-sucrée et douée d'un parfum exquis.

Qualité. — Fruit de qualité supérieure à tous égards : il en est peu d'aussi savoureux que celui-ci. A notre avis, c'est un des meilleurs et des plus précieux de septembre-octobre.

Observations. — Ce fruit prospère sous toutes les formes : il vient parfaitement en fuseau, en pyramide, et le haut-vent lui convient également. Sous cette forme, il charge tous les ans, et ses fruits sont si fortement attachés à l'arbre, qu'ils résistent à tous les vents. Celui qui veut savourer le plus longtemps possible ce fruit hors ligne, doit en planter une pyramide sur cognassier, et un haut-vent sur franc; les fruits du dernier mûrissant une quinzaine de jours après les autres, on peut en jouir pendant cinq semaines au moins.

Historique. — Le nom donné à cette belle et excellente variété trop peu connue en dehors de la Belgique, son pays natal, par notre excellent ami M. B. Du Mortier pourrait prêter à confusion. Il l'appelle « *Jargonelle d'Automne.* » Or, il existe depuis plus d'un siècle une « *Jargonelle d'Automne* » qui n'est autre que la poire « *Ah-mon-Dieu!* ou « *Poire d'Abondance* » (Dict. de Pom. *d'And. Leroy*, tome I, p. 93 et tome II, p. 305). Déjà en 1771, d'après Knoop « Fructologie », ce synonyme avait pris cours. Cette observation ne paraîtra pas oiseuse si l'on songe que plusieurs catalogues donnent déjà « *Ah-mon-Dieu!* » et « *Poire d'Abondance* » pour synonymes à la « *Jargonelle d'Au-*

Nos gains primitifs ont été obtenus par l'intervention femelle de l'*Azalée caucasique*, et les premiers produits de couleurs variées en ont servi à perfectionner les formes auxquelles nous tendons de plus en plus.

Nous sommes aujourd'hui en possession d'un *stock* suffisamment beau pour

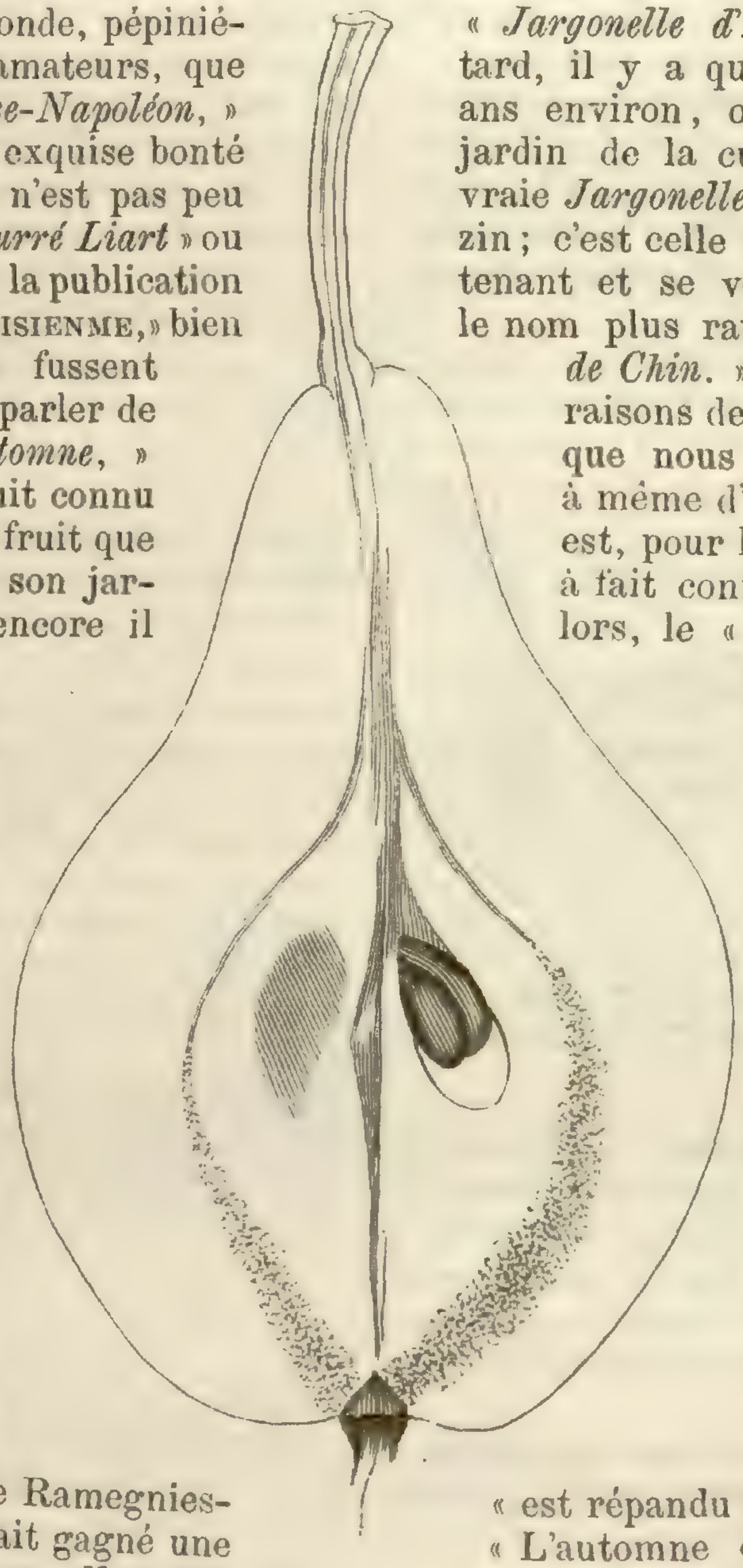
---

tomne » de la POMONE TOURNAISIENNE. C'est une erreur manifeste, mais une erreur qui s'explique par l'homonymie de « *Jargonelle d'Automne* » appliquée à deux variétés on ne peut plus dissemblables.

Dans tout le Tournaisis, voire même dans les localités environnantes, à Renaix par exemple, cette variété n'est connue de tout le monde, pépiniéristes, jardiniers et amateurs, que sous le nom de « *Passe-Napoléon*, » nom qui rappelle son exquise bonté en la mettant, ce qui n'est pas peu dire, au-dessus du « *Beurré Liart* » ou « *Napoléon* I. » Avant la publication de la « POMONE TOURNAISIENME, » bien peu de personnes se fussent imaginé en entendant parler de la « *Jargonelle d'Automne*, » qu'il s'agissait d'un fruit connu et chéri de tous, d'un fruit que chacun possède dans son jardin : et maintenant encore il en est fort peu qui sachent que ce nom est synonyme de « *Passe-Napoléon.* » Cette dernière dénomination est donc beaucoup plus connue et plus ancienne dans le Tournaisis que la première.

Voici, selon nous, comment quelques amateurs ont été amenés à débaptiser le « *Passe-Napoléon* » pour en faire une « *Jargonelle.* »

On savait, depuis longtemps, que Monsieur Bouzin, doyen de Ramegnies-Chin, lez-Tournay, avait gagné une poire qu'il appelait « *Jargonelle :* » Or, cet amateur zélé avait pour manie de tenir ses gains, surtout leurs pieds-mères, inconnus et cachés. On fut donc obligé, après sa mort, de faire la reconnaissance de son jardin pour retrouver ses gains, et l'on fut amené alors à voir dans le « *Passe-Napoléon* » dont l'origine du reste était inconnue, la vraie « *Jargonelle* » du curé. C'est là, selon nous, ce qui a fait dire que le « *Passe-Napoléon* » avait été gagné par M. Bouzin en 1832, et ce qui, en même temps, a fait substituer au nom traditionnel, celui de « *Jargonelle d'Automne.* » Mais plus tard, il y a quelque trois ou quatre ans environ, on distingua, dans le jardin de la cure de Ramegnies, la vraie *Jargonelle* gagnée par M. Bouzin ; c'est celle qui est connue maintenant et se vend depuis peu sous le nom plus rationnel de « *Jargonelle de Chin.* » Nous avons plusieurs raisons de croire que cet exposé que nous tenons de personnes à même d'être bien renseignées, est, pour le fond du moins, tout à fait conforme à la vérité. Dès lors, le « *Passe-Napoléon* » n'a plus rien à voir avec la « *Jargonelle* » de Ramegnies, et M. Bouzin ne peut en être l'obtenteur.



M. Ed. Pynaert, dans son opuscule « SUR QUELQUES VARIÉTÉS DE POIRES NOUVELLES ET PEU CONNUES(1) » parle de la poire qui nous occupe. Voici ce qu'il en dit :

« *Poire des Ursu-*
« *lines.* Ce fruit nous
« est connu depuis
« quelques années ; il
« est cultivé aux en-
« virons d'Ath, où il
« est répandu dans tous les jardins.
« L'automne dernier, nous l'avons
« retrouvé à l'exposition de Renaix
« sous la dénomination de « *Passe-Napo-*
« *léon.* » Ni l'un, ni l'autre de ces noms

(1) Publié en flamand. « OVER EENIGE NIEUWE EN WEINIG BEKENDE PEERSOORTEN » sans date ; édité il y a 5 ou 6 ans.

Lith & pict in Horto Van Houtteano

989

Azalea rustique de Gand LOUIS AIMÉ VAN HOUTTE (*L.VH.*)

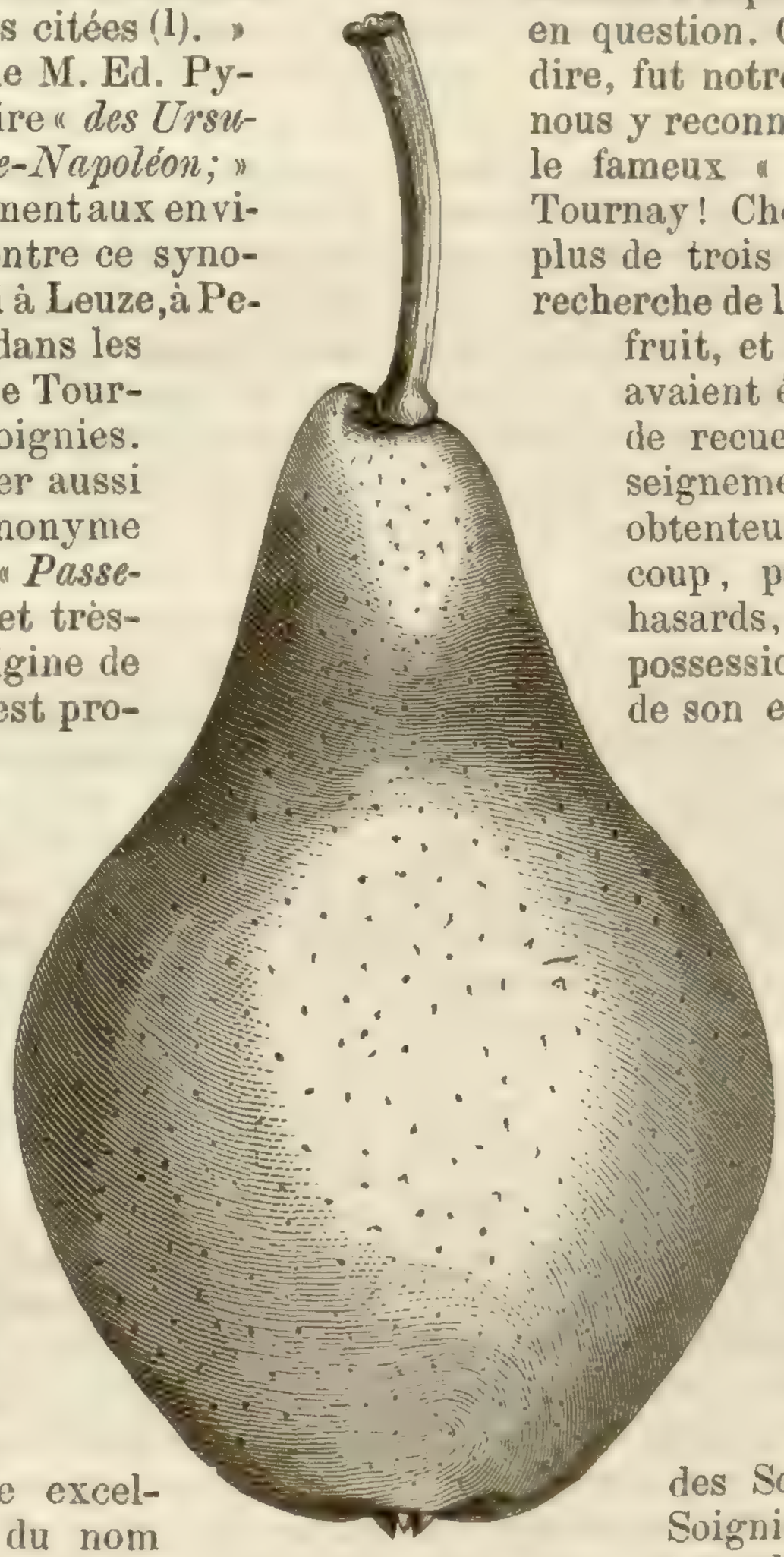
nous permettre d'attendre patiemment les perfectionnements que nos milliers de fécondations de tous les ans nous autorisent à prévoir; mais ce sont là des entreprises de longue haleine, et ceux qui, comme nous, se sont livrés à l'élève des Kalmia, des Azalées et des Rhododendrons, en savent quelque chose.

Les profanes ignorent peut-être que ces plantes sont semées d'abord dans

---

« n'est relaté dans les ouvrages de Pomo-
« logie, non plus que dans les catalogues
« des pépiniéristes. Nous sommes porté à
« croire que cette poire n'est connue
« que dans les localités citées (1). »

C'est avec raison que M. Ed. Pynaert identifie ici la poire « *des Ursulines* » avec le « *Passe-Napoléon;* » mais ce n'est pas seulement aux environs d'Ath qu'on rencontre ce synonyme; on l'entend aussi à Leuze, à Peruwelz et, en général, dans les localités situées entre le Tournaisis et le pays de Soignies. Nous ferons remarquer aussi que même là où ce synonyme est en usage, le nom de « *Passe-Napoléon* » est connu et très-employé. Quant à l'origine de ce nouveau nom, elle est probablement due à ce que, dans une localité quelconque, on aura remarqué cette variété pour la première fois dans un couvent appartenant aux religieuses Ursulines.



L'an passé, nous apprîmes par un ami, M. Victor Vandevelde, amateur distingué, qui possède la plus belle collection de poires de Renaix, qu'on cultivait à Soignies, petite ville du Hainaut, une excellente poire d'octobre du nom de « *Délices Cuvelier,* » ainsi appelée parce que, d'après la tradition de l'endroit, elle avait été gagnée vers 1811 par un certain Cuvelier, jardinier de profession. On nous vantait tant cette poire qu'en septembre dernier, nous risquâmes le voyage de Soignies, et M. Boulembert, grand amateur aussi, voulût bien nous conduire auprès d'un pied de la poire en question. Grand, nous devons le dire, fut notre étonnement, lorsque nous y reconnûmes, à première vue, le fameux « *Passe-Napoléon* » de Tournay! Chose singulière! depuis plus de trois ans, nous étions à la recherche de l'origine de ce délicieux fruit, et toutes nos démarches avaient été vaines! Impossible de recueillir le moindre renseignement sur son véritable obtenteur. Et voici que tout à coup, par le plus grand des hasards, nous nous trouvons en possession de son état civil et de son extrait de baptême bien authentique.

Après avoir constaté l'identité du « *Délices Cuvelier* » avec notre « *Passe-Napoléon,* » quant aux feuilles, quant aux bois, lenticelles, mérithalles, etc., et quant au fruit, nous nous mîmes en quête de renseignements et bientôt nous pûmes nous convaincre que Vincent Cuvelier, pépiniériste et jardinier au couvent des Sœurs Franciscaines de Soignies, était bien l'obtenteur du « *Passe-Napoléon.* » D'abord tous les amateurs de Soignies, MM. Boulembert, Senglier frères, etc., sont unanimes pour attribuer ce gain au jardinier Cuvelier, et ils le font remonter à 1811 ou 1812; les vieux horticulteurs de Soignies se souviennent encore du bruit que fit l'apparition de cette poire dans leur ville : tout le monde voulait la posséder. Depuis lors, elle a toujours joui de la même estime et elle a toujours été regardée

(1) Cette dernière observation est inexacte. Nous venons de voir qu'elle est cultivée partout dans le Tournaisis et nous montrerons tout à l'heure qu'elle est excessivement répandue dans le pays de Soignies. Cette variété se rencontre partout dans le Hainaut.

des terrines pleines de terreau de feuilles bien consommé, finement tamisé et tassé ; que la graine, aussi ténue que le sable le plus fin, y est éparpillée à la surface et couverte de vitre, et que ces terrines sont ensuite rapprochées du vitrage extérieur dont elles ne peuvent être distantes que de quelques centimètres; que les soins à donner à ces semis sont de tous les instants; que

---

comme la gloire de la localité et comme un gain de Cuvelier : témoins les noms de « *Délices Cuvelier,* » « *Beurré Cuvelier* » qui sont les plus connus à Soignies et qui y existent depuis plus de 60 ans. Les Sonégiens, lorsqu'on leur dit que cette poire a été gagnée en 1832, répondent d'un air moqueur : « en 1832, nous étions fatigués d'en manger. » Le fils de Vincent Cuvelier, l'heureux obtenteur de ce fruit hors ligne, vit encore; il a remplacé son père comme jardinier au couvent des sœurs Franciscaines. Voici ce qu'il nous fait écrire par M. Dutrieux, vicaire de Soignies : « La poire « *Délices Cuvelier* » a été gagnée par mon père dans sa pépinière en 1811 ou 1812. Il avait obtenu sept ou huit poires de semis ; celle-ci était la meilleure : c'est pourquoi il lui a donné son nom. Le pied-mère du *Délices* est mort depuis longtemps; il était extrêmement malingre et chétif. Le nom primitif imposé par mon père est « *Délices Cuvelier* » : les autres noms, tels que « *Beurré Cuvelier,* » « *Poire de Soignies,* » « *Poire de St-Vincent,* » ne sont venus que plus tard, ainsi que « *Passe-Napoléon.* » — Il nous semble impossible, en présence de ces faits, de conserver le moindre doute sur l'origine, l'âge et le nom véritable du « *Passe-Napoléon.* » Cette poire a été gagnée à Soignies en 1811 ou 1812 par Vincent Cuvelier et son nom authentique est « *Délices Cuvelier.* » Il est évident que c'est sous ce nom qu'elle devra désormais être propagée : tous les autres doivent être relégués au rang de simples synonymes dans l'histoire de cette variété.

Dans les villages des environs de Soignies, le nom le plus en vogue est « *Poire de St-Vincent.* » C'est que ce Saint est patron de la ville de Soignies et très-célèbre dans tout le pays : le peuple, vu l'exquise bonté de ce fruit, l'a trouvé digne d'être dédié à son Protecteur et au Saint qu'il vénère entre tous.

Quant à la dénomination de « *Passe-Napoléon* » voici, d'après ce qu'on raconte, l'anecdote qui lui a donné naissance. La « *Poire Napoléon* » ou « *Beurré Liart* » venait d'être gagnée à Mons (en 1808) et jouissait d'une vogue extraordinaire, lorsque la nôtre prit naissance à Soignies. La poire de Cuvelier étant réellement exquise, on la compara naturellement à celle qui passait pour le nec plus ultra du jour ; ses partisans disaient : « Elle vaut le Napoléon ; elle *passe le Napoléon* » De là le nom de « *Passe-Napoléon* » qu'on s'habitua peu à peu à lui appliquer. Si cette origine n'est pas vraie, elle a du moins le mérite de la vraisemblance, et, pour ma part, je la préfère à celle que plusieurs personnes de Tournay mettent en avant. D'après elles, ce nom aurait été donné au « *Délices Cuvelier* » par Gabriel Everard en 1840 : ce jardinier aurait édité le « *Passe-Napoléon* » comme un gain venant de lui l'année même où il avait obtenu le « *Délices Everard.* » Mais l'honorabilité bien connue de Gabriel Everard et l'insuffisance de preuves à l'appui, ne laissent guère de valeur à ces assertions. Au temps de ce modeste et heureux semeur, les pépiniéristes étaient de meilleur aloi qu'aujourd'hui; ils n'avaient pas encore appris a rebaptiser les poires pour en faire des fruits nouveaux dans le but aussi peu honorable que scientifique d'en retirer un gain malhonnête.

Ceci nous mène tout naturellement au « *Miel de Waterloo;* » « *Délices* » ne suffisait pas à ces Messieurs les pépiniéristes : il leur fallait du « *Miel!.* » Passe encore pour du « Miel, » mais du Miel de Waterloo!... Ne serait-ce pas du miel qu'ils ont fabriqué pour les Anglais?... Pour nous, Belges, nous pouvons nous contenter du « Miel de Soignies » : il est aussi bon et coûte moins cher. Croyez-nous, cher lecteur, si l'envie vous prend un jour de goûter le miel à la nouvelle firme de nos « consciencieux faiseurs » ouvrez la porte de votre jardin et allez cueillir un « *Délices Cuvelier,* » autrement dit un « *Passe-Napoléon.* » Demandez à M. Senglier et à tous ceux qui ont humé le « *Miel de Waterloo* » si nous avons raison!

Nous ne dirons qu'un mot des trois

Azalea rustique de Gand FRANÇOIS DE TAYE (*L.V.H.*)

la moindre négligence apportée au bassinage, à l'ombrage, au désombrage peut occasionner l'insuccès de toute l'opération qui consiste, quand la graine lève, à enlever le plant à l'aide de minuscules baguettes que de jeunes enfants sont seuls aptes à manier, pour reporter symétriquement tout ce plant microscopique dans d'autres terrines préparées à l'avance et auxquelles les mêmes soins

---

derniers synonymes inscrits en tête de cet article. Nous pouvons certifier l'identité de la « *Fondante de Thines* » et de la « *Fondante de Tumerelle* » avec le « *Délices Cuvelier.* » Ces noms ont pris naissance dans les environs de Nivelles(1) et sont évidemment dus à l'ignorance où l'on se trouvait, là comme ailleurs, concernant l'origine et le véritable obtenteur de notre fruit. Il faut en dire autant du « *Beurré D'Elhoungne* » appliqué au « *Délices Cuvelier* » par Capeinick de Gand, nous le pensons du moins. En Pomologie, comme en bien des choses, on se laisse aisément tromper par un beau nom et une étiquette pompeuse; mais plus tard, on est souvent surpris d'avoir acheté des vessies pour des lanternes.

CARNOY ET GILBERT.

(1) Thines est un petit village près de Nivelles, où habite M. Tumerelle, fermier.

† 2064. Le Fraisier Brown's Wonder.

Sceaux, le 29 novembre 1873.

Mon cher Carrière,

La lettre de M. Gloede, que vous ne publiez qu'en substance, au sujet du Fraisier *Brown's Wonder*, me procure d'abord le plaisir d'apprendre des nouvelles d'un collègue dont je n'avais pas entendu parler depuis longtemps; ensuite elle me suggère quelques réflexions que je crois utile de vous soumettre. Mais il est bien entendu — et je commence par le déclarer — que ces réflexions n'ont aucunement pour but d'engager une polémique avec M. Gloede, dont l'opinion, quand il s'agit de Fraisiers, a toujours une grande valeur, et d'un autre côté, n'ayant aucun motif pour prôner ladite Fraise, je trouve que M. Gloede a raison dans une certaine mesure. Seulement, en disant que le Fraisier *Brown's Wonder* est « d'un mérite secondaire, » je trouve que cette qualification ne précise rien, et je pense qu'après nous avoir lu, M. Gloede en conviendra lui-même, car une variété de Fraisier qui a quelque valeur n'a jamais qu'un seul mérite. Par exemple, « ce mérite secondaire » porte-t-il sur la qualité de la Fraise, sur sa *beauté*, sa *fermeté*, ou sur la *vigueur du Fraisier*, sa *fertilité*, sa *rusticité*, etc.? Quant à nous, nous ne connaissons aucune variété de Fraisier réunissant tous les mérites; certaines, telles que : ***Marguerite*** (Lebreton), *Victoria* (Trollope), *Eleanor* (Myatt), *Empress Eugénie*, etc., sont très-vigoureuses, très-rustiques et très-fertiles, et sont propres à presque tous les genres de culture, mais elles laissent à désirer sous le rapport de la qualité des *fruits*.

D'autres comme : *British Queen*, *Elisa* (Myatt) la *Reine* (de Jonghe), *Sir Harry* (Underhill), etc., ont des fruits vraiment exquis, mais leur végétation lente et leur tempérament délicat font qu'elles ne sont cultivées que dans des terrains et des milieux particuliers; et en somme, malgré que celles-ci soient bien supérieures à celles-là sous le rapport de la qualité des Fraises, elles sont loin d'être cultivées sur une aussi grande échelle. Pour en revenir à la Fraise qui nous occupe, *Brown's Wonder*, nous lui avons reconnu, dans nos cultures, trois grands mérites : elle est d'une fertilité prodigieuse, ses fruits sont superbes, et elle se force très-facilement. Ainsi, l'année dernière, nous avions préparé plusieurs variétés de Fraisiers pour l'exposition qui a eu lieu en mai, au palais de l'industrie, à Paris; n'ayant pu arriver juste à temps, nous n'avions pu y porter que quelques variétés, et parmi celles-ci la *Brown's Wonder* était certainement la plus belle et la plus chargée de fruits; c'est un fait que plusieurs personnes ont remarqué. Quelques jours après eut lieu l'exposition de Versailles; presque toutes les variétés que nous avions forcées pour l'exposition de Paris étaient alors arrivées en pleine maturité, et parmi elles se trouvaient encore quelques pieds de *Brown's Wonder*. Comme la collection était beaucoup plus nombreuse que celle exposée à Paris, si cette variété n'était peut-être pas la plus belle, elle était au moins une des plus belles.

D'un autre côté, nous lui avons reconnu deux défauts : elle n'est pas assez rustique l'hiver dans un terrain un peu froid et humide comme le nôtre, et son fruit n'est pas non plus de première qualité, ce qui ne nous empêche pas de considérer les trois mérites que nous avons signalés ci-dessus comme un grand avantage.

Bien à vous.

ROBINE.

(*Revue horticole*).

doivent être accordés; quand on songe, en outre, qu'il faut bien près de cinq ans de culture avant que ces arbustes ne soient propres à orner des parcs, des corbeilles dont une, au moins, doit exister dans tout jardin, ces plantes étant l'ornement obligé des collections modernes, n'y a-t-il pas là de quoi décourager les plus vaillants?....

Nous avons eu à livrer pour la première fois à l'automne dernier douze

† 2065. Le Concombre Duc d'Edimbourg.

Mon petit Chou! est une appellation familière et bien reçue; en serait-il de même de *mon petit Poireau, mon petit Pois, mon petit Haricot, mon petit Salsifis*? Evidemment non! — ce que c'est que l'usage!

En Angleterre, les sociétés spéciales d'amateurs de lapins ont sérieusement dédié, et dédient encore, des variétés nouvelles de ces rongeurs d'élite aux membres les plus distingués de la famille royale régnante d'Angleterre : ainsi le *Prince Consort,* le *Prince Arthur*, le *Marquis of Lorne,* époux de la Princesse Louise, ont eu des dédicaces nouvelles de ce genre, etc., etc. — Il en est de même des Concombres dont les anglais, tout comme les allemands, les hollandais et les scandinaves, font un usage quotidien.

En Angleterre, surtout, on s'est appliqué à en perfectionner les formes; les fruits atteignent aujourd'hui jusqu'à 30 et 40 pouces de longueur, et sont sans protubérance aucune et tout à fait rectilignes.

Le Concombre *Duke of Edimburgh,* par exemple, qui fait face à ces lignes, a été obtenu par un célèbre cultivateur de Concombres, M. Abbott, qui compte, dit-il, quarante années d'expérience dans cette spécialité; il déclare n'avoir jamais obtenu de plus beau gain. — La maison Daniels Bros, de Norwich, en vend la graine à raison d'une *demi-couronne* le paquet de 4 graines : 2/6.

L. VH.

Ch. Lah & Pict. in Horto Van Houtteano

928

Azalea rustique de Gand BIJOU DE GENDBRUGGE *(L.V.H.)*

de ces nouvelles variétés, en jeunes exemplaires ayant de trois à cinq branches, dont moitié en boutons. Elles sont cataloguées à la première page de notre Prix-Courant n° 150. L. VH.

N. B. Le premier chiffre inscrit avant chaque variété indique le n° de la planche; le deuxième, celui de notre collection.

---

† 2066. L'exterminateur de la Pomme de terre.

Dans le *Far West,* dans les Montagnes Rocheuses, dans l'ouest des États-Unis, vivait un Coléoptère (*Doryphora decem-punctata*) aux dépens de la Pomme de terre sauvage (*Solanum rostratum, carolinense,* suivant les entomologistes américains). Mais, aussitôt que ce perfide animal eût flairé l'approche des champs de la Pomme de terre comestible (*Solanum esculentum*), la même que celle que nous mangeons et qu'avaient mis en terre des planteurs au pied de ces Montagnes Rocheuses, l'implacable *Doryphora* se jeta sur elles et continua son invasion vers l'est. En 1859, il entreprenait le Nebraska; en 1861, il atteignait l'Iowa; en 1865, il dévastait les plaines du Missouri et traversait le Mississipi dans l'Illinois; en 1868, il visitait l'Indiana; en 1870, l'Ohio et les confins du Canada furent atteints, ainsi qu'une partie des dépendances de la Pennsylvanie et de l'Etat de New-York; déjà l'on annonce sa présence dans le Massachusetts. En 1871, la grande armée de ces *infiniment petits* couvrait les rives de Détroit, dans le Michigan, et, traversant le lac Erié sur des débris flottants de végétaux, prenait en peu de temps possession des territoires sis entre les rivières de S^{t}-Clair et du Niagara.

Tout cela se passa en dépit des efforts surhumains que tentèrent les populations régnicoles pour résister à ce fléau destructeur dont les progrès sont tels que l'on s'attend, d'un jour à l'autre, à le voir s'abattre dans les rues de New-York et de Boston, tout comme ils l'ont fait dans la ville de S^{t}-Louis! — Et puis... et puis la traversée de l'Océan Atlantique ne sera plus qu'une affaire de temps.

Si, hélas! cette calamité doit nous atteindre comme tout nous le fait craindre, il ne sera point question de faire des vœux pour la venue de la pluie ou du beau temps, du temps sec ou du temps humide, de la chaleur ou de la gelée : cette maudite engeance paraît cuirassée contre toutes les variations atmosphériques que l'on pourrait espérer avoir de l'influence sur son existence! Elle se naturaliserait en un clin d'œil chez nous.

Les dévastations que commet le *Coléoptère du Colorado,* ainsi qu'on le nomme là-bas, sont d'autant plus grandes que l'insecte pond diverses fois pendant l'année : d'abord en mai, et même en avril, si le temps lui sourit. Aussi, à peine nos plantations seront-t-elles faites que celles d'entre ces bêtes qui auront hiverné en terre, viendront en dévorer les premières pousses; et sitôt que le feuillage se sera développé, leur dessous se garnira de placards disposés par plaques de douze à treize œufs chacune. On estime que chaque

femelle en dépose ainsi de 700 à 1200 par ponte. Cinq ou six jours après, suivant la température, la larve s'échappe de l'œuf et le festin commence et dure pendant dix-sept jours environ ; alors la larve se laisse choir, rentre en terre et s'y transforme en insecte parfait. Au bout de 10 à 15 jours, le tour est joué et le Coléoptère adulte reparaît à la lumière et les accouplements commencent. Il paraît que trois générations se transforment ainsi en un été, et que la dernière est celle qui hiverne sous terre.

Si, comme c'est à craindre, tel est le sort qui nous attend, il devient oiseux de bénir la Pomme de terre et de la préférer mille fois au Haricot, si cher aux estomacs vigoureux ; du reste, à défaut de la *Parmentière,* vivent les Haricots qui n'ont pas encore jusqu'ici d'ennemi connu !

Le voyez-vous ce vilain Coléoptère qui paraît sur notre planche avec ses élytres rayées, son court corselet et ses pattes solidement prenantes ! et, avant lui, sa larve au dos bossu et à l'abdomen pointillé : elle à l'air de s'appuyer à la bifurcation de la tige. Voyez aussi sur deux feuilles les plaques d'œufs, et, sous la planche, les analyses :

a l'insecte adulte ; *b* l'une de ses pattes et leurs crochets ; *c* la larve ; *d* enfin, l'une de ses élytres grossie.

Les œufs sont de couleur jaune orange foncé ; la larve est brune d'abord, passe vite au rouge foncé légèrement orangé et varie encore de l'orange au jaune rougeâtre et à la couleur chair. L'insecte parfait est d'un jaune crême *orné (!)* de cinq petites stries dont la troisième et la quatrième se touchent.

Il paraît, — bénédiction ! — que le *Doryphora* ne se contente pas d'attaquer si terriblement notre indispensable Pomme de terre, mais que d'autres Solanées n'échappent pas à sa voracité, telles que la Mélongène, la Tomate et le Coqueret comestible (*Physalis viscosa*). On dit même qu'on a observé dans le nord de l'Illinois et du Wisconsin, que les champs de Choux n'y seraient pas plus épargnés que la Pomme de terre.

Et les remèdes ? — On a essayé de saupoudrer les champs de *vert de Paris,* composé d'arsenic et d'oxide de cuivre, poison dont des expériences faites à Washington ont démontré le dangereux emploi. Reste la cueillette à la main ; mais elle offre aussi des dangers, le jus de l'insecte et de sa larve meurtris causant des ampoules à la peau et même de l'inflammation si ce jus atteignait une écorchure quelconque qui s'ulcérerait ; quant aux yeux, il y aurait grand péril à ce qu'ils en fussent atteints.

Finissons en répétant ce que rapporte Fr. H. qui, dans le *Hardwicke's Science Gossip,* nous donne ces détails, qu'il n'y aurait pas lieu d'espérer, comme le fit le planteur américain, voir disparaître cette peste, une fois le ravage consommé, ni par des sécheresses persistantes, ni par n'importe quel changement de temps, ni par la diminution appréciable du nombre de ces créatures ! « Il en restera toujours assez, dit-il, pour remplacer les absents. »

L. VH.

† 2067. Souscription au monument à ériger à la mémoire de Barillet-Deschamps.

Ainsi qu'on pouvait l'espérer, d'après la sympathie générale attachée au nom de M. Barillet-Deschamps, la souscription faite pour élever un monument à sa mémoire, bien qu'ouverte depuis peu de temps, a déjà produit des résultats des plus satisfaisants, que nous sommes autorisé à faire connaître.

Ainsi, à la date du 28 courant, la somme dépassait déjà 2,000 francs qui ont été versés rue de Grenelle-Saint-Germain, 84, à M. le trésorier de la Société centrale d'horticulture de France, qui, par suite d'une autorisation de ladite Société, est chargé de recevoir les versements.

Nous sommes également autorisé à faire savoir qu'une liste générale sera publiée et envoyée à tous les souscripteurs, de manière à faire connaître les noms de tous ceux qui ont pris part à cette œuvre.

Le comité chargé de la direction de cette souscription, composé de MM. Henri de Vilmorin, *président ;* H. Jamain, *secrétaire ;* Détouche, *trésorier ;* Chantin, Guibert, Houllet, Leroy, Mathieu, Quihou, Rivière, Troupeau, Verlot, se réunira prochaine-

968

Ojit. Lith. et pinx. in Horto Van Houtteano

LIRIODENDRON TULIPIFERA *L.*

Foliis aureo-marginatis.

♄ *de semis, Europe.* . . . *Rustique*

2025.

LIRIODENDRON TULIPIFERA FOLIIS LUTEO-MARGINATIS.

Magnoliaceæ.

CHARACT. GENER. — Calyx triphyllus, foliolis coloratis, deflexis, caducis. Corollæ petala 6, hypogyna, biseriata, campanulato-conniventia, decidua. Stamina plurima, hypogyna, tori basi pluriseriatim inserta, petala subæquantia; filamenta filiformia, libera, antheræ elongato-lineares, biloculares, introrsæ, adnatæ. Ovaria plurima, supra torum imbricato-spicata, libera, unilocularia. Ovula ad suturam ventralem gemina, e funiculis brevibus superposite pendula, anatropa. Styli in ovariis terminales, conici, plano-compressi, apice breviter recurvo intus stigmatoso. Capsulæ lignosæ, stylis induratis, plano-compressis, lanceolato-alæformibus superatæ, samaroideæ, in strobilum collectæ, ex axi lignosa persistente deciduæ, indehiscentes. Semina 2, superposita v. abortu solitaria, ovata, lenticulari-compressa, testa crustacea, sublucida. — Arbor boreali-americana, excelsa; foliis alternis, petiolatis, deciduis, glaberrimis, basi rotundatis, apice truncatis, margine sinuato-quadrilobis, lobis dentatis, stipulis oppositis, latis, deciduis, floribus terminalibus solitariis, magnis, flavo-virentibus, basi bracteis geminis caducis. ENDL. *Gen.*, n° 4740.

LIRIODENDRON *Linn. Gen.*, n° 689. — JUSSIEU, *Gen.*, 281. — SCHKUHR., t. 147. — GÆRTNER, II, 475, t. 178. — MICHAUX, *Arbr. forest.* III, t. 5. — DUHAMEL, *Arbr.* edit. nov. III, t. 18. — *Bot. Mag.*, t. 275. — DC. *Syst.* I, 461. — *Prod.* I, 82. — MEISNER, *Gen.* 3, (5). — **TULIPIFERA** HERMANN, *Ludg. Batav.*, 612, ic. — ADANSON *Fam.* II, 365. — ENDL. *Gen.* l. c.

Elle est finalement en notre possession l'édition précieuse de cette exquise variété que nous a cédée M. F. E. Gay, de Bollwiller, Haut-Rhin.

Il n'est point ici question de ces variétés fugaces qui montrent leurs panachures tantôt à droite, tantôt à gauche, et souvent point du tout. Notre acquisition, dont nous sommes prêt à faire part à ceux de nos correspondants qui voudraient s'en doter, est constante, très-constante, invariablement bordée, telle enfin que le montre la figure qui fait face à ces lignes.

Le type, originaire de la Virginie des États-Unis, y porte les noms de *Peuplier, Bois blanc, bois à canots, Bois de selle* (*Saddle Tree*) à cause de la ressemblance que l'on a cru trouver entre une selle et la forme des feuilles de cet arbre.

Son appellatif scientifique dérive de l'analogie que ses fleurs auraient avec celles des Lis : *Lirion,* Lis, *dendron,* arbre. Linné, auteur du genre, a plus justement qualifié l'espèce : *Tulipifera*, la fleur du Liriodendron ayant plus de rapports avec celle de la Tulipe qu'avec celle du Lis.

Le Tulipier que nous ne déplantons ici qu'en avril, instant où l'arbre se met en mouvement atteint de 70 à 80 pieds de hauteur; son tronc mesure habituellement de 18 pouces à 5-6 pieds de circonférence. Michaux rapporte avoir rencontré des troncs de ces arbres dans le Kentucky mesurant de 15 à 16 pieds de circonférence. Il en trouva même dans les environs de Louisville qui allaient jusqu'à 22 pieds 6 pouces de circonférences, et d'une hauteur de 120 à 140 pieds. De tous les arbres de la Flore forestière des États-Unis, le Tulipier et le Platane d'Occident sont ceux dont les dimensions prennent le plus d'ampleur, dont les tiges sont les plus droites, les branches, les plus régulières, les feuillages, les plus riches.

L. VH.

---

ment pour délibérer sur l'emploi à faire des fonds, et pour s'entendre au sujet du monument et de l'emplacement qu'il devra occuper dans le cimetière du Père la Chaise, à Paris, où le corps a été inhumé.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des décisions qui auront été prises, et des progrès de cette souscription qui doit être sympathique à toute l'horticulture.

Prière à tous les journaux de reproduire cette note.

(*Revue horticole*).

† 2068. Gynerium à panaches rouges.

Gynerium carmineum Rendatleri.

Ce nouveau Gynerium est d'une taille vraiment majestueuse ! Ses tiges florales atteignent trois mètres de haut; elles sont très-fortes, bien plus solides que celles de toutes les variétés connues et résistent bien au vent ; les panaches, d'une longueur moyenne de 0m,80, sont d'une jolie nuance rose carminé vif ; conservés à sec pendant l'hiver, ils passent insensiblement à une teinte violet clair. Le port de ce nouveau Gynerium est magnifique ; isolé dans une pelouse, à bonne exposition, et convenablement arrosé pendant l'été, il développe de superbes plumets et devient admirable. Dans un groupe de Gynerium, il occupera toujours le milieu à cause de sa haute taille. Il est bon d'ajouter aussi qu'il est très-rustique. La planche que contiendra notre prochain cahier, ne fera que donner une idée de son coloris, attendu qu'elle ne représentera que l'extrémité d'une tige florale.

Prix : *la pièce,* 15 fr. ; 3 *plantes,* 35 fr. ; 6 *plantes,* 60 fr. ; disponibles de suite.

L. VH.

MUCUNA PRURIENS *DC.*

♄ *Inde orient. Antilles.* *Serre chaude.*

2026.

MUCUNA PRURIENS DC.

Leguminosæ.

CHARAT. GENER. — Calyx campanulatus bilabiatus, labio inf. trifido laciniis acutis media productiore, labio super. latiore integro obtuso. Corollæ vexillum adsurgens alis carinaque brevius, alæ oblongæ carinæ longitud. carina oblonga recta acuta. Stamina diadelpha, antheris 5 oblongo linearibus, 5 ovatis hirsutis. Legumen oblongum torosum bivalve septis cellulosis. Semina subrotunda hilo lineari circulariter cincta. DC. *Prod.* II, 404-5.

CHARACT. SPECIF. — Floribus racemosis, leguminibus urentibus valvulis subcarinatis, foliolis subtus hirsutis acuminatis, medio rhomboïdeo, lateralibus extus dilatatis. DC. l. c.

Mucuna pruriens, DC.

Stizolobium pruriens, Pers.

Carpopogon pruriens, Roxb.

C'est de la côte du Malabar que nous est venue la graine de cette curieuse légumineuse, qui trouvera mieux sa place dans les serres élevées que dans les serres basses où ses larges rameaux s'étendraient par trop. Son aire géographique est bien étendue puisqu'on la rencontre, non-seulement jusque dans les Moluques, mais qu'on la retrouve encore dans les Iles Caraïbes, aux Antilles. Elle est aussi connue sous les noms de *Dolique, Pois à gratter, Pois pouilleux, Pois à démanger*. Ce sont les poils des gousses de cette plante que les escamoteurs vendent sur les places publiques, sous le nom de *poudre à démanger;* on s'en sert, en médecine humaine, en place de sinapismes, lorsqu'on veut obtenir un effet très-prompt. — Les gousses, infusées dans de la bière, sont administrées dans l'hydropisie, aux Barbades ; elles sont encore employées dans le traitement des vers intestinaux.

Bien que les grappes des fleurs de ce Mucuna soient brillantes et ornementales par leur couleur Prune veloutée, nous ne pouvons cependant insister pour conseiller la culture de cette plante par trop grimpante.

L. VH.

† 2069. Le Fleuriste de Paris.

Si, au point de vue des collections, le Fleuriste de Paris n'est plus ce qu'il était jadis, il s'en faut de beaucoup qu'il soit tombé autant que quelques personnes semblent le croire. Il suffirait, pour le démontrer, de rappeler certains envois qui, tout récemment, ont été faits, soit à cet établissement, soit à notre ami et confrère, M. Loury, qui en est le chef multiplicateur. Une lettre qu'il nous adresse à ce sujet, qui, avec l'énumération des plantes et graines reçues, contient d'intéressants détails sur l'emploi qu'on peut en faire, nous paraît devoir trouver place ici, d'autant plus que, parmi ces plantes, se trouvent des nouveautés dont elle fixe la date d'introduction en France. Voici cette lettre :

Passy, le 11 décembre 1873.

Mon cher Monsieur Carrière,

En vous écrivant cette lettre, mon but est de vous donner le détail des graines qui m'ont été adressées par M. Ramel, qui réside actuellement à Hussein-Dey, près Alger. Ces graines lui avaient été envoyées par son ami M. Thozet, qui, depuis bien longtemps déjà, habite l'Australie.

Voici ce détail : *Eucalyptus marginata*, environ 5 kil. ; *E. fissilis*, 1 kil. ; *E. coriacea*, 1/2 kil.; *E. viminalis*, 1/2 kil.; *E. amygdalina* (White Peppermint), 1 kil.; *E. calophylla*, 1 kil. ; *E. Gunni*, 1/2 kil. ; *E. coccifera* (1), 1/2 kil.,et *E. ur-*

(1) L'*Eucalyptus coccifera*, ainsi qu'un autre, l'*Eucalyptus* sp. du Mont Wellington, dont nous avons déjà parlé, sont relativement très-rustiques. En effet, laissés en pleine terre jusqu'aujourd'hui, 28 janvier, ils n'ont pas souffert, bien que le thermomètre se soit abaissé jusqu'à 8 degrés au-dessous de zéro. (*Rédaction*).

nigera, 1/2 kil. Ces deux dernières espèces doivent, paraît-il, résister l'hiver sous le climat de Paris. S'il en était ainsi, ce serait véritablement une utile et bonne introduction à ajouter aux arbres qui décorent les jardins paysagers; plus, 1,500 graines de *Spondias pleiogyna*. M. Thozet donne, dans sa brochure intitulée « *Notes sur l'habitat, l'utilité et la culture de quelques plantes subtropicales de l'Australie*, » sur cet arbre, la description suivante :

Arbre magnifique, tronc cylindrique et droit, atteignant quelquefois 40 mètres de hauteur et 1m20 de diamètre. Feuilles pennées, luisantes, d'un vert tendre. Fleurs petites, en grappes axillaires ou terminales. (Le sarcocarpe de sa drupe, d'une acidité agréable, est très-bon à manger). Le bois dur et lourd, d'une couleur rouge et brune, agréablement marqué, reçoit un beau poli. Presque tous les terrains, à la condition qu'ils soient riches, conviennent à cette espèce, dont la croissance est rapide. Il est très-probable que cet arbre viendrait parfaitement bien dans le midi de la France, mais principalement en Espagne. En outre, 2,200 *Encephalartos Miqueliana* et 250 *Cycas media*. M. Thozet donne, dans la brochure citée, la description qui suit : le *Cycas media* atteint de 2 à 7 mètres de hauteur, sur 18 à 24 centimètres de diamètre. Frondes élégantes, à pinnules étroites et nombreuses d'un vert très-foncé en-dessus. La plante femelle donne de nombreux fruits jaunes de la grosseur d'une Noix, qui retombent en forme de couronne autour du sommet de la tige, et desquels les indigènes, après les avoir concassés, fait macérer et cuire, obtiennent une espèce de pain. — Plantes alimentaires du Queensland.

L'*Encephalartos Miqueliana*. — Son tronc robuste ne s'élève jamais au-dessus de 60 centimètres; ses belles frondes élancées, d'un vert clair et luisant, se recourbent gracieusement à leurs extrémités; son fruit presque elliptique ressemble assez à un gros fruit d'Ananas. Les grosses graines concassées et macérées sont mangées par les indigènes. Croît au pied et principalement sur les versants des montagnes, même sur les pentes les plus abruptes, où il forme, avec les *Cycas media*, des bosquets d'un effet on ne peut plus pittoresque. La nature, en les y groupant si admirablement et en si grande quantité, semble avoir assigné à ces arbres, de concert avec les *Casuarina*, les *Xanthorrhœa*, les Graminées, etc., etc., le rôle de protecteur, en arrêtant, contre les pluies diluviennes des tropiques, les débris minéraux et végétaux. Grâce à ces végétaux, pas une des nombreuses montagnes et vallées qui constituent le grand bassin de la rivière Fitzroy n'est dénudée. Si l'on songe un jour à reboiser les montagnes d'Afrique, il ne faudra pas oublier ce fait.

J'avais déjà reçu de M. Thozet, antérieurement à cet envoi, pour le Fleuriste, un petit sac envoyé par la poste; il contenait les neuf espèces de graines qui suivent : *Brassaia actinophylla :* malheureusement ces semences étaient avariées, car, quoique mises dans de bonnes conditions, aucune n'a levé; *Musa Banksii*: deux graines ont germé, mais une a péri ; *Cycas media* et *Encephalartos Miqueliana* (toutes les graines sont bonnes); *Casuarina tenuissima :* les jeunes plants ont déjà 1 décimètre de hauteur, et enfin quatre espèces d'*Eucalyptus* nouveaux qui sont dans un parfait état, et sur lesquelles je vous donne une courte description des jeunes plantules.

Eucalyptus tereticornis. Les feuilles sont, quoique jeunes, d'une certaine grandeur, d'une teinte vert pâle. La tige a la couleur des feuilles, mais elle est légèrement rougeâtre à sa base.

E. exerta. Les feuilles de cette espèce sont étroites et lancéolées; quand elles se développent, elles ont une teinte légèrement colorée en vert rougeâtre qui passe ensuite au vert foncé. Les tiges sont colorées comme le sont les jeunes feuilles.

E. pilularis, var. *acnemioides*. Ses feuilles sont courtes et très-étroites, d'un vert glauque. La tige est assez grêle et d'une couleur rougeâtre.

E. resinifera. Cette espèce a les feuilles courtes, mais assez larges, vertes à la face supérieure et d'un rouge carmin à la face inférieure. La tige est aussi d'un beau rouge carmin.

Il ne nous paraît pas suffisant d'enregistrer les dons dont nous venons de parler; on doit en remercier les auteurs, ce que nous n'hésitons pas à faire au nom de tous les horticulteurs et amis de l'horticulture — nous dirions presque de la France. — M. Thozet qui, bien qu'habitant depuis longtemps déjà l'Australie, à Rockampton, n'oublie pas qu'il est français; ensuite M. Ramel, dont tout le monde horticole connaît le dévoûment et apprécie les nombreux sacrifices qu'il ne cesse de faire pour doter son pays de végétaux utiles; et enfin M. Loury qui, non seulement a été l'intermédiaire, mais qui a fait preuve d'un grand désintéressement, presque de générosité, en faisant hommage au Fleuriste de Paris de graines et de plantes précieuses qui lui avaient été adressées pour son propre compte.

E.-A. CARRIÈRE.

ROBINIA PSEUDACACIA DECAISNEANA

France *Rustique*

518.

Ph. Lutz. N. pinx. in Horto Van Houtteano.

2027.

ROBINIA PSEUDACACIA DECAISNEANA Carr.

L'*Horticulteur français* nous fournit l'historique de ce bel arbre que nous ne savons assez multiplier, tant il nous est demandé; il est aussi rustique que son type.

« Le *Robinia Ps. Decaisneana* est une variété nouvelle obtenue il y a deux ans par un horticulteur de Manosque (Basses-Alpes), M. Villevielle jeune, qui en offrit la dédicace à M. Decaisne, professeur de culture au Muséum, auquel il avait soumis son nouveau gain sorti d'un semis de *Robinia Pseudacacia*. C'est très-certainement la plus remarquable et la plus brillante variété de cette espèce. Ses jolies et nombreuses grappes de fleurs roses n'ont de comparable que celles du *Robinia hispida* ou *Acacia rose*. Nous avons pu admirer cette intéressante nouveauté, il y a deux ans, au cours de culture du Jardin des Plantes, où le professeur, qui venait d'en recevoir les premiers rameaux fleuris, attirait l'attention de son auditoire sur la couleur des fleurs si différente de celle du type, et sur l'importance des on introduction, qui donnera à nos parcs, a-t-il dit, un aspect tout nouveau, et amènera une révolution dans l'ornementation des promenades publiques. En effet, mélangé aux Robinia blancs, le *Robinia Ps. Decaisneana*, par le contraste de ses magnifiques fleurs roses, produira le plus ravissant effet.

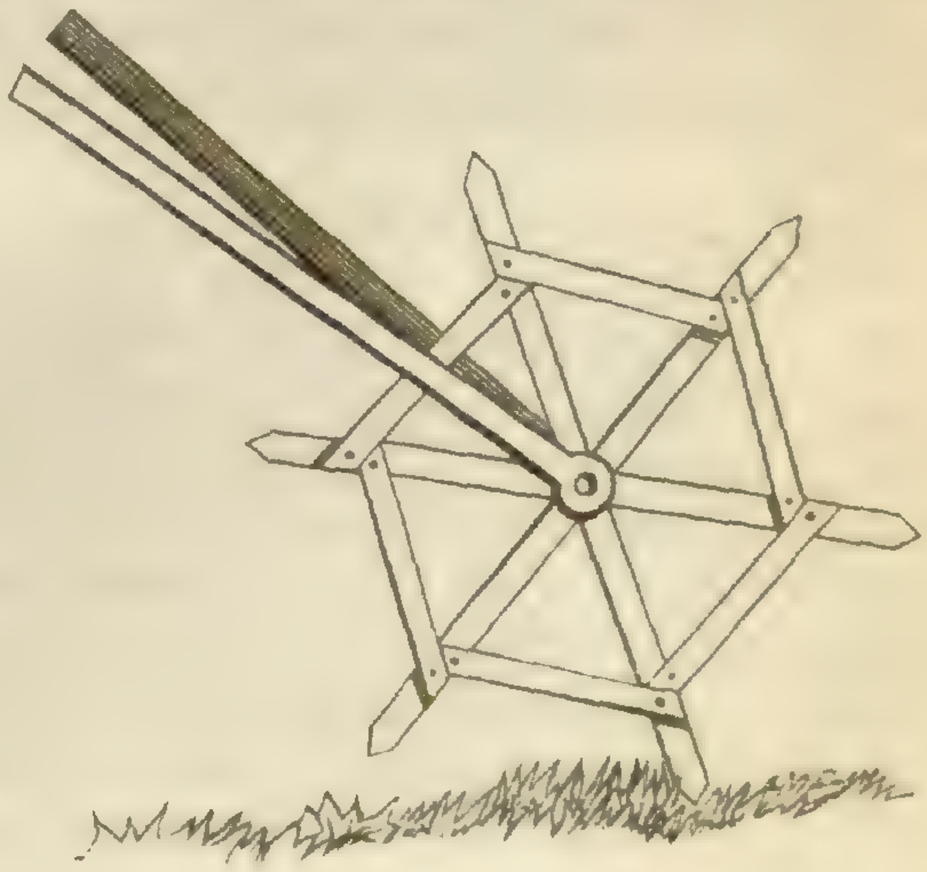
« Nous recommandons tout particulièrement le *Robinia Ps. Decaisneana;* c'est un bel arbre, aussi vigoureux que le Robinia blanc, et qui n'est pas plus difficile sur la nature du sol. Il vient d'être mis seulement au commerce, au prix de 10 francs le pied. D'après les rameaux fleuris que nous avons vus, il n'y a pas de déceptions à craindre. »

O. Lescuyer.

Nous ajouterons que l'on trouvera le *Robinia Ps. Decaisneana* annoncé dans notre Catalogue n° 152, page 523, à des prix bien inférieurs à ceux dont il est question dans l'article ci-dessus, publié, il est vrai, depuis plusieurs années déjà. L. VH.

† 2070. **Une machine à mesurer américaine.**

Je vous envoie le dessin d'une machine à mesurer les distances que j'ai confectionnée en un rien de temps. Je la suspends hors du chemin quand je ne l'emploie pas, et je la trouve très-utile. Prenez trois lattes de 5 1/2 pieds de long chacune; réunissez-lez dans le milieu par un boulon qui passera aussi au travers de l'extrémité des deux autres lattes qui serviront de gouvernail; maintenez les lattes à distance égale à l'aide de traverses, de façon à laisser 2 3/4 pieds entre chacun des compartiments du cercle. Une évolution de la roue correspondra à une verge.



H. A. Jenkins, *Kennebec C°, Me; New-York Tribune.*

† 2071. Durée germinative des graines.

Rien n'est plus nécessaire et plus utile que de connaître la durée des facultés germinatives des graines ; mais, malheureusement, il faut bien reconnaître que rien n'est plus difficile, et que si, sous ce rapport, on a établi des règles générales dans beaucoup de cas, elles présentent de nombreuses exceptions, et que, sur ce sujet, l'on ne peut souvent donner que des renseignements approximatifs. C'est donc une raison pour ne rien négliger de ce qui peut jeter quelque lumière sur cette question, et qui nous engage à publier la note suivante, que nous avons reçue d'un de nos confrères qui, dans la position où il se trouve placé, est particulièrement à même de voir et de contrôler les faits qui résultent d'expériences spéciales. Les indications qui suivent sont exclusivement propres aux graines de plantes potagères usuelles, ce qui, à nos yeux, en augmente le mérite.

Nota. — Les chiffres qui suivent les noms indiquent le nombre des années pendant lesquelles les graines peuvent être regardées comme très-bonnes, ce qui, toutefois, ne veut pas dire qu'au-delà de ce temps ces graines seraient tout à fait impropres à la germination, mais qu'il n'y faut pas compter d'une manière certaine, et qu'il convient de les renouveler si l'on tient à les conserver, et que, dans le cas où l'on serait obligé de les semer, il faudrait que les graines fussent plus nombreuses — semer plus épais — comme l'on dit.

Quant à l'arrangement, les noms sont placés par ordre alphabétique, et afin que cette note puisse être consultée dans tous les pays, les noms français sont suivis de leurs synonymes latins, connus à peu près partout.

Aneth, *Anethum graveolens,* 1 an. — Arroche Belle-Dame, *Atriplex hortensis*, 1 an. — Artichaut, *Cynara Scolymus*, 5 ans. — Asperge, *Asparagus officinalis,* 4 ans. — Aubergine, *Solanum Melongena,* 7 ans. — Baselle ou Epinard d'Amérique, *Basella,* 3 ans. — Basilic, *Ocymum basilicum,* 6 ans. — Betterave, *Beta vulgaris,* 5 ans. — Capucine, *Tropæolum majus,* 5 ans. — Cardon, *Cynara Cardunculus,* 7 ans. — Carotte, *Daucus Carota,* 4 ans. — Céleri et Céleri-Rave, *Apium graveolens,* 7 ans. — Cerfeuil, *Scandix Cerefolium,* 2 ans. — Cerfeuil bulbeux, *Chærophyllum bulbosum,* 2 ans. — Chicorée frisée, *Cicorium Endivia,* 8 ans. — Chicorée sauvage, *Cicorium Intybus,* 8 ans. — Chou-Pomme, *Brassica oleracea,* 5 ans. — Chou-Fleur, *Brassica oleracea Botrytis,* 5 ans. — Chou-Rave, *Brassica Caulo-rapa,* 5 ans. — Chou-Marin, *Crambe maritima,* 3 ans. — Ciboule, *Allium fistulosum,* 2 ans. — Concombre, *Cucumis sativus,* 5 ans. — Courge, *Cucurbita,* 5 ans. — Cresson alénois, *Lepidium sativum,* 5 ans. — Cresson de fontaine, *Nasturtium officinale,* 4 ans. — Cresson vivace, *Erysimum præcox,* 3 ans. — Epinard, *Spinacia oleracea,* 5 ans. — Fenouil doux, *Fœniculum officinale,* 6 ans. — Fève, *Faba vulgaris,* 6 ans. — Fraisiers, *Fragaria,* 8 ans. — Haricot, *Phaseolus vulgaris,* 2 à 3 ans. — Igname de Chine, *Dioscorea Batatas,* 2 ans. — Laitue, *Lactuca sativa,* 5 ans. — Mâche, *Valerianella olitoria,* 4 ans. — Maïs, *Zea,* 2 ans. — Moutarde blanche, *Sinapis alba,* 5 ans. — Melon, *Cucumis Melo,* 5 ans. — Navet, *Brassica Napus,* 5 ans. — Ognon, *Allium Cepa,* 2 à 3 ans. — Oseille, *Rumex acetosa,* 2 ans. — Patate, *Convolvulus Batatas,* 2 ans. — Panais, *Pastinaca sativa,* 1 an. — Persil, *Apium Petroselinum,* 3 ans. — Piment, Poivre long, *Capsicum annuum,* 4 ans. — Pimprenelle, *Poterium Sanguisorba,* 2 ans. — Pissenlit, *Taraxacum officinale,* 1 an. — Poireau, *Allium Porrum,* 2 ans. — Poirée, *Beta vulgaris,* 5 ans. — Pois, *Pisum sativum,* 4 à 5 ans. — Pomme de terre, *Solanum tuberosum,* 3 ans. — Pourpier, *Portulaca oleracea,* 8 ans. — Radis, *Raphanus sativus,* 5 ans. — Raiponce, *Campanula Rapunculus,* 5 ans. — Rhubarbe, *Rheum,* 3 ans. — Salsifis, *Tragopogon porrifolius,* 2 ans. — Sarriette, *Satureia hortensis,* 3 ans. — Scorsonère, *Scorzonera hispanica,* 2 ans. — Tétragone étalée, *Tetragonia expansa,* 5 ans. — Tomate, *Solanum Lycopersicum,* 5 ans. — Thym, *Thymus vulgaris,* 2 à 3 ans.

X...

(*Revue horticole*).

THYMUS SERPYLLUM *fol. aur. marginatis.*

Plein air.

XIX

2028.

THYMUS SERPYLLUM FOLIIS LUTEO-MARGINATIS.

Labiatæ.

Ce tout joli petit Thym à feuilles bordées nettement de jaune a été mis en vente par Messrs Fisher Holmes and C°, de Sheffield. Nous regrettons infiniment que notre artiste n'ait pas suivi nos instructions à la lettre; nous n'aurions pas le souci de présenter une planche dont la bordure des feuilles, nette et bien définie, telle que la nature l'a produite, a été, par une sorte d'entêtement, convertie en une bordure jaune noyée dans le vert du limbe, ce que la plante ne présente nullement.

L. VH.

† 2072. Plantes nouvelles.

Ribes nigrum marmoratum. — Cette variété qui a l'avantage d'être odorante dans toutes ses parties comme le type, joint celui d'être ornementale par ses feuilles qui sont fortement et largement marbrées (marmorées) de blanc argenté. Pour les amateurs de panachures, c'est une plante assurément digne d'entrer dans leur collection; ils la trouveront chez MM. Croux et fils, horticulteurs pépiniéristes à Châtenay-les-Sceaux (Seine).

Jasminum ligustrifolium. — Nous ne saurions trop recommander la culture de cette très-ancienne espèce qu'on ne rencontre plus que bien rarement, et qui, pourtant, est très-méritante et pourrait sans aucun doute être cultivée avec un grand avantage comme plante de marché, car elle possède toutes les qualités que l'on recherche dans ce cas.

Tamarix plumosa. — Rien n'est plus beau et plus gracieux que cette espèce qui est encore si rare, malgré la très-grande facilité avec laquelle on peut la multiplier. Ses ramilles, d'un vert glaucescent, si nombreuses, si ténues et si légères, ont certains rapports — très-relatifs, bien entendu, — avec les plumes frisées des autruches, ce qui a fait donner à cette espèce la qualification vulgaire de *Marabout*. La floraison a lieu en août, à peu près à la même époque que celle du *T. indica;* les fleurs, disposées en panicules serrées, très-fournies, dressées, sont d'une légèreté des plus remarquables, qui vient encore ajouter à l'élégance du feuillage.

Isolé sur une pelouse ou dans un grand parc, le *T. plumosa* forme une masse qui, bien que compacte, n'en est pas moins des plus agréables. Il est tout aussi rustique que le *T. indica;* il en est de même quant à sa culture et à sa multiplication, qui se font absolument de la même manière.

E.-A. Carrière.
(*Revue horticole*).

† 2073. Vol de Caladium.

Il faut absolument que les horticulteurs se prémunissent les uns les autres contre les vols dont ils sont victimes chaque jour. Ils ne veulent pas faire arrêter ceux qu'ils surprennent à les voler, soit parce que le délit n'est pas assez grave, soit par considération pour la famille de ceux qui abusent ainsi de la confiance qu'ils ont inspirée, quand on les a admis à prendre part au labeur commun; — mais en les surprenant ainsi à voler et en se bornant à les renvoyer purement et simplement de leur jardin, ils ne songent pas au mauvais service qu'ils rendent à leurs confrères qui, demain sans doute, seront victimes à leur tour de la présence d'un homme auquel la journée ne suffit pas et qui entend soustraire au patron une marchandise aisée à cacher pour l'emporter et l'expédier à quelque receleur qui souvent ne vend que des marchandises provenant de vols.

Le jeune homme que nous venons de chasser n'était ici que depuis deux jours et rentrait dix minutes seulement avant la cloche appelant le personnel au travail. Ces dix minutes lui suffirent pour envelopper dans des déchets de Catalogues, et les numéroter, une quarantaine de sortes de tubercules de Caladiums.

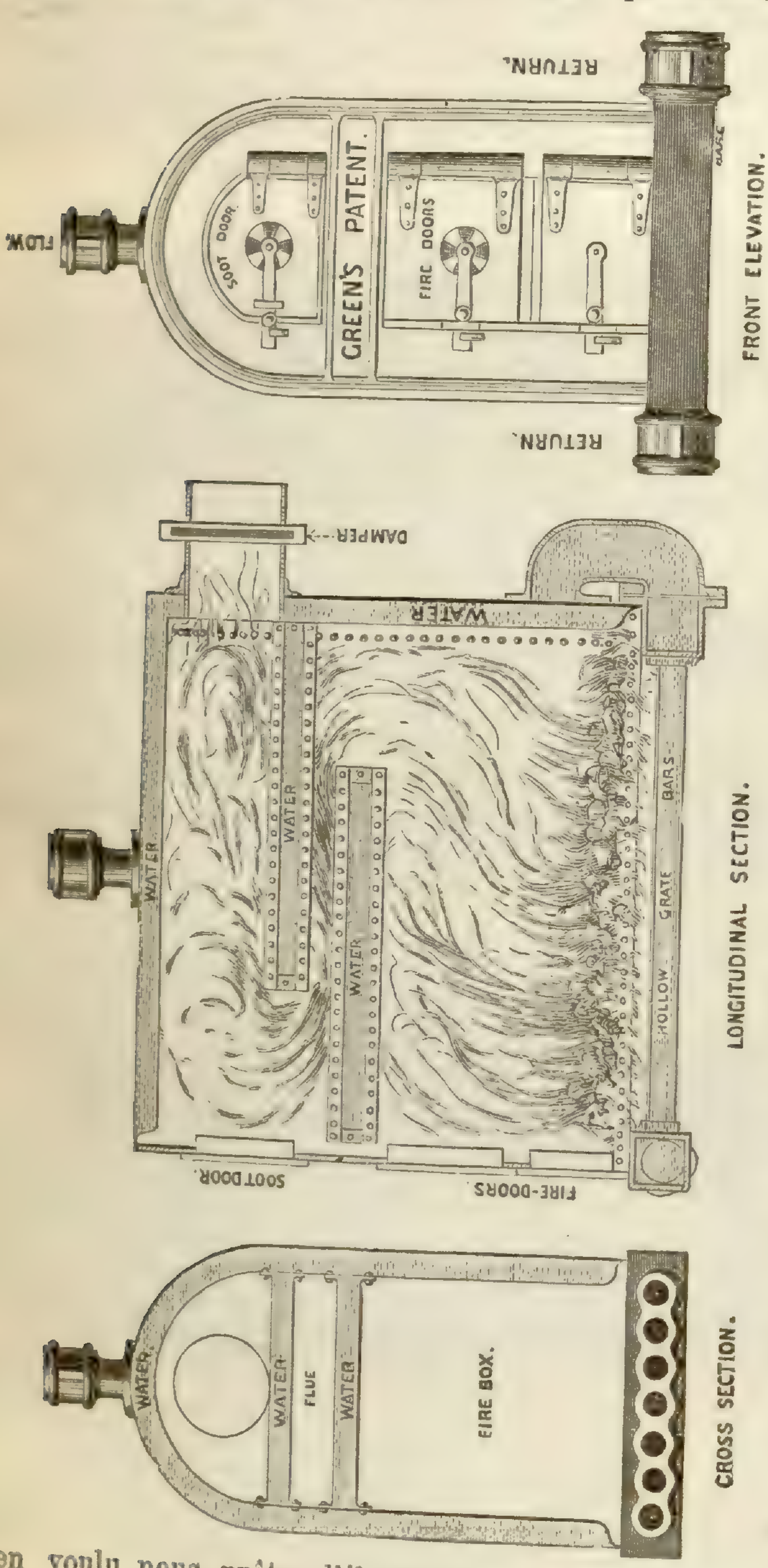
Une visite, opérée à son domicile, a amené ensuite la découverte de sa récolte de la veille : c'étaient encore sur les Cala-

diums qu'il avait jeté son dévolu. Sa malle renfermait aussi des porcelaines peintes qu'il disait avoir achetées en Angleterre. Il a été coffré à jeun, pendant un jour, et chassé enfin *sans certificat*.

L. VH.

† 2074. Chaudière de Green.

Messrs Thomas Green and son, dont l'Etablissement est situé à Leeds(1), ont bien voulu nous prêter l'électrotype de leur chaudière pour la présenter aux lecteurs de la FLORE. Elle est d'une grande puissance, très-solidement bâtie. Au-dessous des chenets règnent les retours; tout le cadre extérieur est à double paroi et contient de l'eau (*water*) ainsi que les deux puissants tuyaux qui partagent en trois la circulation de la flamme qui sort par le *Damper*, glissière s'ouvrant plus ou moins, suivant l'activité que l'on veut imprimer à la combustion. La porte du bas est naturellement la plus voisine du combustible que l'on jette par le *fire door* et qui tombe sur la matière incandescente — charbon de terre, houille, ou bois — qui n'a que beaucouq trop d'espace pour se produire ! La porte supérieure sert au nettoyage des conduits où la fumée dépose des cendres que l'on enlève à l'aide d'un rateau sans claire voie. Rien n'est compliqué dans cette chaudière qu'un bon chaudronnier n'éprouverait aucune difficulté à construire.



Sauf la carcasse, qui est en fer battu à rivets, les tuyaux sont en fer de fonte et se boulonnent à la manière ordinaire. Messrs Thomas Green and son indiquent pour références les Etablissements suivants dans lesquels leurs chaudières sont employées et en pleine activité :

1° La Société royale d'Horticulture de Londres, à South Kensington et à Chiswick.

2° Messrs Henderson and son, S[t] John's Wood, London, N. W.

et 3° Mr John Wills, Melbourne and Old Brompton, London.

L. VH.

(1) Office à Londres, 54 et 55, Blackfriars Road.

HARDENBERGIA OVATA ROSEA

♄ *Austr. mérid.* *Serre froide*

2029.

HARDENBERGIA OVATA ROSEA.

Leguminosæ.

CHARACT. GENER. — Calyx campanulatus, breviter quinquedentatus, subbilabiatus. Corollæ papilionaceæ vexillum orbiculatum, subintegrum, basi angustatum, exappendiculatum, vix unguiculatum, alas oblique obovato-oblongas superans, carina alis brevior iisdem ad medium adhærens, incurva, obtusa. Stamina distincte diadelpha, filamento vexillari basi recto, inarticulato. Vagina disci subnulla. Ovarium pluriovulatum. Stylus brevis, adscendens, subulatus; stigma capitatum, subpenicillatum. Legumen lineare, compressum, intus isthmis cellulosis submultiloculare. Semina strophiolata. — Frutices Novæ-Hollandiæ, volubiles, sæpius glabri; foliis pinnatim trifoliolatis, foliolis stipellatis, stipulis bracteisque minutis, pedunculis axillaribus, multifloris, pedicellis ebracteolatis, calycibus glabris, corollis cæruleis vel violaceis. — ENDL. *Gen.*, nº 6644.

CHARACT. SPECIF. — **HARDENBERGIA** BENTHAM, *Enumerat. plant.* — HÜGEL. 40 *Annal. Wiener Mus.*, II, 124. — **KENNEDYÆ SP.** VENTEN. *Malm.*, t. 106. — *Bot. Mag.*, t. 2169. — *Bot. Reg.*, t. 944, 1862. — **GLYCINIS SP.**, *Bot. Reg.*, t. 298.

Mieux connue sous le nom de *Kennedya,* cette jolie plante ligneuse, grimpante, originaire de l'Australie tempérée, est la bien venue dans nos serres froides où notre collègue, M. Aug. Van Geert, l'a introduite il y a nombre d'années, à la vérité; mais elle y est toujours jeune, toujours fraîche, et, à l'aide de trois petits tuteurs, elle n'exige, pour prospérer, que de la terre de bruyère et des arrosements modérés. On la propage de boutures faites au printemps à la manière ordinaire.

L. VH.

† 2075. A la mémoire de Jules Nagelmackers-de Brouckere,

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE DE LIÉGE.

La Société a eu le malheur de perdre son président, M. Jules Nagelmackers, décédé en son château de Caster, le 13 septembre 1873. Il a été inhumé dans le caveau de sa famille, au cimetière d'Angleur, le 16 septembre. M. Édouard Morren, secrétaire de la Société, a prononcé le discours suivant :

« Nous aussi, de la Société royale d'horticulture de Liége, nous pleurons et nous regrettons amèrement Jules Nagelmackers. Il fut plus que notre président : il fut notre bienfaiteur. La Société lui doit sa prospérité; il nous prêta sa légitime influence et il nous prodigua les témoignages de sa sollicitude. Nous avons, pendant une longue intimité, apprécié son tact exquis et l'aménité du caractère, qui est le signe de la supériorité. Il était dévoué à la chose publique, et il aimait à faire le bien sans ostentation.

« C'est un devoir de venir rendre à la mémoire de notre digne président un hommage public dans cette solennelle et douloureuse circonstance, et l'accomplissement de ce devoir est presque une consolation, tant il y a de douleur et d'affection dans les sentiments dont notre âme est oppressée.

« Notre Société gardera pieusement la mémoire de Jules Nagelmackers.

« Au nom de la Flore liégeoise, adieu, cher ami et regretté président! »

† 2076. Buste de Lambert Jacob-Makoy.

La Société a décidé de faire exécuter le buste du célèbre horticulteur liégeois, au moyen d'une souscription entre ses membres. D'autres Sociétés de notre ville et du pays se sont associées à cette manifestation. Le travail a été confié à M. Alphonse de Tombay, qui s'en est acquitté avec un talent remarquable. Le buste de Lambert Jacob figurera à la prochaine exposition.

(*Bull. de la Soc. royale d'horticulture de Liége*).

† 2077. A la mémoire de Jacob-Makoy.

Lambert Jacob est né à Liége, le 12 novembre 1790. Dès sa naissance, il habita le quartier d'Avroy, qu'il n'a jamais quitté. Ses parents étaient houilleurs, et lui-même a travaillé dans les houillères (hiercheur) jusqu'à l'âge de quinze ans.

Doué d'une grande intelligence, il s'aperçut bien vite qu'il ne devait pas continuer un état sans avenir pour lui; il économisa sur le salaire minime de ses journées, et, pour quelques sous par semaine, il alla apprendre à lire et à écrire chez un pauvre maître d'école, au bois de Saint-Gilles.

Il avait déjà le goût des fleurs, et, quand il sut tout ce que son maître pouvait lui apprendre, il se présenta comme ouvrier chez M. Makoy, horticulteur à Liége, dont, plus tard, il épousa la fille. Il y travaillait depuis quelque temps, quand M. Frésart, banquier, ayant besoin d'un jardinier, s'adressa à M. Makoy; celui-ci, qui avait reconnu les heureuses dispositions de son jeune ouvrier, (il avait alors 16 ans), le lui recommanda, et c'est chez M. Frésart, où il demeura trois ans, qu'il fit son premier essai de multiplication sur l'*Hortensia*, arbuste alors très-rare.

Il revint ensuite chez M. Makoy, et, en 1810, il fonda avec celui-ci le magnifique établissement qui jouit, déjà depuis longtemps, d'une réputation plus qu'européenne.

C'était un homme essentiellement pratique; il puisait sa science principalement dans ses observations; ses connaissances en horticulture étaient très-grandes, et souvent il était consulté par ses confrères. Il entretenait à l'étranger des voyageurs qui collectionnaient pour lui les nombreuses plantes exotiques qu'il est parvenu à acclimater dans notre pays. Les services qu'il a rendus à l'horticulture lui valurent la croix de l'Ordre de Léopold.

Dans les dernières années de sa vie, il abandonna la direction de son vaste établissement, mais il ne put renoncer complétement à la culture des fleurs. Ses collections d'œillets et d'auricules étaient renommées partout.

Il est mort à Liége, le 4 mars 1873 (83 ans).

Lors de l'exposition d'avril de la Société royale d'Horticulture de Liége, dont Jacob-Makoy avait été fondateur, celle-ci lui érigea un mausolée floral, avec cette inscription, placée sous son portrait :

« A la mémoire de Lambert Jacob-
« Makoy (L. Jacob-Weyhe), né à Liége le
« 12 novembre 1790, créateur de l'établis-
« sement L. Jacob-Makoy et C^ie^; promoteur
« de l'horticulture en Belgique; fondateur
« de la Société royale d'Horticulture de
« Liége, le 4 avril 1830; collaborateur du
« Magasin d'horticulture de Richard Cour-
« tois en 1833; chevalier de l'Ordre de
« Léopold, décédé en cette ville, le 4 mars
« 1873, hommage de l'horticulture na-
« tionale et de la Société royale d'Horti-
« culture de Liége. »

Les horticulteurs de Liége et des environs, ses nombreux amis, l'accompagnèrent à sa dernière demeure, où un discours fut prononcé par M. Hamaide, de Liége.

Ce fut une grande perte pour la science.

(*Bull. de la Soc. royale d'horticulture de Liége*).

† 2078. Une leçon de taille de l'Académie de Musique de la charcuterie végétale.

Le dernier drôle.... *de qualificatif de ce titre, très-épicé,* est du crû de M. André de S^te^-Mathilde lui-même, *et a été émis par lui, naguère, à la Taverne de Vienne, Marché aux Grains, à Gand.*

—

La scène se passe au château de W., près Thourout, Flandre-Occidentale, — et nous a été narrée par M. V C..., de Bruxelles.

—

Un premier professeur se présente : 6 pieds, le jarret tendu et l'archet à la main.

— M. M. Eh! bonjour, M. le Professeur, comment vous portez-vous?

— Le premier professeur. Très-bien, M. M...., ça n' va pas mal, et vous?

— M. M. Comment trouvez-vous, M. le Professeur, que mon arbre est taillé?

— Le premier professeur. Oh! M. M., regardez ceci — regardez cela : c'est un crime que de laisser tout cela!

— M. M. Ah! bien, M. le Professeur! voici deux échelles : je vais grimper sur l'une, l'autre vous servira de trône improvisé; voici une serpette : de mon côté, j'ai la mienne et je suivrai religieusement vos

714
Off Lith. & print in Horto van Houtte

ACHIEVEMENT *(Turner.)*

2030.

PELARGONIUM *ACHIEVEMENT* Ch. Turner.

De toutes les variétés en renom de cette section, le *P. Achievement*, que M. Ch. Turner de Slow a mis en vente, est le plus beau. L. VH.

coups de bistouri et les imiterai scrupuleusement.

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

— Le premier professeur, satisfait de son œuvre, s'exclame : voilà qui est fait! voilà un arbre qui, l'an prochain, pourra servir de modèle aux tailleurs de tout l'arrondissement!

. . . . . .
. . . . . .

— Un deuxième professeur se présente : 5 pieds, le jarret tendu et l'archet à la main.

— Bonjour, M. M., cómment vous portez-vous ?

— M. M. Très-bien, maître Renard, ça n' va pas mal, et vous? Ah çà! comment trouvez-vous que cet arbre est taillé ?

— Le deuxième professeur 5 pieds : Ah! M. M., je suis désolé de voir chez vous l'application timide des préceptes qu'enseigne la méthode de Jacotot; de grâce, délivrez donc votre arbre de cette branche-ci, qui gêne celle-là....

— M. M. — A l'œuvre!... M. le Professeur — et à nous deux! Montez sur cette échelle : je me servirai de cette autre. Voici une serpette : je me servirai de la mienne et suivrai anxieusement tous vos mouvements pour les imiter.

. . . . . .
. . . . . .

Cette seconde ablation consommée, survient un troisième professeur 4 pieds; puis un quatrième professeur 3 pieds et enfin un cinquième professeur 2 pieds, tous le jarret tendu et l'archet à la main.

— M. M. Ah ça! et vous, Messieurs, êtes-vous partisans de la taille longue ou de la taille courte ?

— Le cinquième professeur 2 pieds : M. Mathieu eu.... eu !

— M. M.... Allons ! assez comme ça, docte cabale ! Et filez vite, tas de farceurs ! Laissez mes arbres tranquilles ! en voilà un, auquel il ne reste plus que le squelette, le malheureux !.... — Assez causé! Passez au large !

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

Un sixième professeur 10 pieds se huche sur la grille fermée du château, et, les mains jointes, supplie M. M. d'entendre, joué sur son clavecin, l'air d'une Prune qui lui doit le jour....

M. M., exaspéré, fait lâcher un dogue... et le Professeur 10 pieds tire ses grègues et regagne D., hors d'haleine et exténué.

Amis ! si vous voulez,
Si vous voulez m'en croire,
N'allez pas (*bis*) à la Forêt noire !

***

La taille longue et la taille courte aux prises.

Également bien accueillis chez M. L., le Bourgmestre philantrope du lieu, MM. les professeurs y trouvent toujours réception avenante, et surtout bonne table et bon lit dans l'appartement réservé aux têtes couronnées. — Malheureusement, un soir, Mad. L., en l'absence de son mari, avait déjà hébergé le professeur DC., qui s'était couché, quand rentra son mari, accompagné du professeur VH. Celui-ci, fatigué des harangues de la journée, eut hâte de s'éclipser et, connaissant les lieux, monta sans lumière dans l'appartement royal ; il s'y déshabilla, et enjamba prestement la couche hospitalière....

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

Le professeur DC., déjà dans les bras de Morphée, en était précisément à son premier rêve... il grommelait son

Langs de vaart van Brugge naar Gent,

quand un corps étranger vint subitement toucher le sien.

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

Se prendre aux cheveux et s'entre-déchirer fut l'affaire d'un moment.... Ça allait bien, quand notre Bourgmestre, chef de la police du lieu, survint, armé d'un flambeau! Tableau!... Les acteurs, en se reconnaissant, eurent hâte de... continuer le combat — c'étaient deux adversaires acharnés! — La taille longue et la taille courte ne s'entendront jamais!

***

Sᵗᵉ-Ursule.

— D. Permettez que je consulte une petite brochure que vous avez publiée sur *Sᵗᵉ-Ursule*.... il y a 5 ou 6 ans....

— R. Mon cher! je n'en avais plus qu'un exemplaire et je l'ai donné il y a trois jours!

. . . . . .
. . . . . .

Nous avons, depuis, découvert que l'article sur *Sᵗᵉ-Ursule* était consigné dans un petit volume dédié A LA RECONNAISSANCE!....

***

LE SECRÉTAIRE PERPÉTUEL, qui connaît les fruits comme Calino.... annonce avec componction et emphase QUE LA SOCIÉTÉ OUVRE UN CONCOURS POUR LES MEILLEURES POIRES DE VERGER : *les listes lui seront adressées!* — Le Perpétuel, sans pudeur, prit part lui-même, bien entendu, à ce concours, et le prix d'honneur lui fut décerné.... naturellement! — Ah! Basile, va!.... un lait de poule et un bonnet de nuit!....

***

Et cet autre Basile, élevé dans notre magasin de graines, qui débite aujourd'hui *qu'il n'y a plus rien de bon ici,* depuis qu'il a changé de maître. — Ah! l'honnête homme!....

L. VH.

TABLE GÉNÉRALE

DES

MATIÈRES CONTENUES DANS LES XVIᵉ, XVIIᵉ, XVIIIᵉ ET XIXᵉ VOLUMES.

N. B. *La table générale des matières contenues dans les* **quinze premiers volumes de la FLORE** *est insérée à la fin du tome XV.*

☞ Les **caractères gras** indiquent les plantes figurées.

A.

A nos lecteurs, XVII, 183.
Abeilles. Merveilleux instinct, XVI, 22.
Abies numidica, XVII, 9.
— (*L'*) Pinsapo *et ses variétés*, XVII, 13.
Abricotiers, XVIII, 90.
Abutilon striatum Thompsoni, XVIII, 33.
Acacia dealbata, XVI, 36.
— lophantha *en pleine terre*, XIX; 73.
— verticillata, XVI, 36
— (*Le doyen des*), XVII, 114.
Acampe, XVII, 90.
Acanthophœnix crinita, XVI, 181.
Acanthospora conantha, XVII, 175.
— juncea, XVII, 175.
Acanthus spinosus L., XIX, 15.
Accessoires de l'ornementation, XIX, 75.
Acer negundo foliis albo-variegatis, XVII, 117.
— tataricum, XVIII, 125.
Achimenes bleu, XVIII, 77.
— gloxiniæflora. *Ses hybrides*, XVII, 67, 69, 71, 73 et 75.
Achimenes nægelioides diamantina, XVIII, 149.
— — **nana multiflora,** XVIII, 117.
— *Leur culture*, XVI, 117.
— *Ce genre s'enrichit des* Eucodonia, Locheria *et* Mandirola, *démissionnés*, XVIII, 117.
Achyranthes Verschaffelti *cultivé en espalier*, XIX, 11.
Acis autumnalis, L. (***Leucoium***), XIX, 89.
Acorus Calamus, XVII, 140.
Actinopteris radiata LINK, XVIII, 51.
— — *Sa culture*, XVIII, 113.
Activité vitale des plantes, XVI, 28.
Adiantum farleyense MOORE, XIX, 7.
— tenerum, cuneatum *et autres servant à garnir les rochers artificiels pour jardinières de salons*, etc., XIX, 7.
Aerides testaceum, XVII, 90.
Æsculus Hippocastanum *et* Castanea vesca, XVII, 134.
Agave geminiflora, XVII, 175.
Ailantus glandulosa. *Son introduction,* XVIII, 123.

PELARGONIUM ENDLICHERIANUM Fenzl.

Taurus. *Serre froide.*

2031.

PELARGONIUM ENDLICHERIANUM Fenzl.

Geraniaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide Endl., *Gen.*, nº 6048.

CHARACT. SPECIF. — P. molliter pubescens; rhizomate polycephalo, crasso, caulibus simplicibus erectis; foliis radicalibus reniformibus, grosse crenatis, summis ultra medium 5-fidis, lobo medio majore trapezoideo, cuneato, crenato-inciso; umbella terminali, longe pedunculata, 3-8-flora; petalorum posticis duobus maximis, obovato-cuneatis, subtruncatis, repando-undulatis, roseis, venis 5 ramosis purpureis, anticis tribus inæqualibus, calyce dimidio brevioribus, oblongis, integris, v. 2-3-fidis; staminibus declinato-adscendentibus, glabris, basi monadelphis, fertilibus sterilia dimidio superantibus. — Hab. in montibus Tauri occidentalis (Kotschy, coll. nº 109). — Nec ulla cognitarum specierum generis vastissimi propius affinis. — Fenzl., *Pugillus plantarum novarum Syriæ et Tauri occidentalis primus.*

Le genre Pelargonium est, comme chacun sait, un démembrement du genre Geranium, opéré par l'Héritier pour toutes les espèces à fleurs irrégulières et qui n'ont que 4 ou 7 étamines fertiles, tandis que les vrais Geraniums ont les fleurs régulières et les 10 étamines toutes pourvues d'une anthère.

Les Pelargoniums sont, à quelques exceptions près, de petits sous-arbrisseaux du cap de Bonne-Espérance.

Le *Pelargonium Endlicherianum* est une de ces exceptions; il est originaire du Taurus, et herbacé vivace, mollement pubescent. Sa souche est épaisse, allongée, et donne naissance à une touffe de feuilles d'où surgissent plusieurs tiges simples, dressées, cylindriques, noueuses au point d'insertion des rares feuilles qu'elles portent, et qui s'élèvent à 30 et 35 centimètres. Les feuilles sont presque toutes radicales, longuement pétiolées, d'un vert cendré, en cœur, arrondies et bordées de grosses crénelures dentelées. Les fleurs sont disposées par 3 à 8, en élégante ombelle au sommet de chaque tige; elles ont 5 pétales, trois très-petits et deux très-grands, obovales, comme tronqués au sommet, élégamment ondulés sur les bords, de couleur rose et parcourus par un joli réseau de couleur pourpre constitué par 5 nervures rameuses qui partent de l'onglet.

Le *Pelargonium Endlicherianum* est une très-jolie plante pour l'ornement des plates-bandes, des talus secs et rocailleux. Il se plaît préférablement dans les terres calcaires et sèches, et craint le froid et l'humidité des hivers sous le climat de Paris; il faut donc bien drainer le sol dans lequel on le plante. On le multiplie par éclats au printemps et aussi par graines, semées en pots aussitôt après la récolte; on repique le plant en godet pour le faire hiverner sous châssis, et vers le mois de mai suivant, on le met en place.

O. Lescuyer.

Alexandre Dumas et son actionnaire, XVI, 1.
Algues marines. Recherches sur leur emploi économique; prix proposé, XVI, 92.
Allamanda nobilis T. Moore, XVIII, 25.
Alocasia intermedia, XVII, 168.
— **Jenningsi**, XVII, 183.
— longiloba, XVII, 168.
— metallica Schott *et* Hook., XVII, 176.
— tigrina, XVII, 168.
Alstrœmères péruviennes, XVI, 63.
Alstrœmeria Caldasi, XVII, 15.
Alstrœmeria pallida Graham, XVIII, 97.
— **tricolor** Hook., XVIII, 97.
Amandier comme porte-greffe, XVI, 67.
Amarantus salicifolius, XIX. 3.
Amaryllis, XVI, 7, 9, 11, 13.
— aurea Ait., XVIII. 145.
— **pardina**, XVII, 25 et 27.
— *Leur culture dans le midi*, XVI, 79.
— (*Les*) *à l'Exposition internationale de Gand*, XVII, 52.
Amis (*Les*) *du cultivateur*, XVII, 177.

Amorphophallus campanulatus, XVII, 139.
— **Rivieri** Dr., XIX, 43 à 48.
— — *Inflorescence*, XIX, 43 à 48.
— — (*A propos de l'*), XIX, 84.
Amour (*L'*) *paternel*, XVII, 37.
Ampelopsis humulifolia, XVIII, 126.
— serjaniæfolia, XVIII, 126.
Amygdalus communis pyramidata, XIX, 79.
— **Persica foliis rubris**, XIX, 95.
Analyse des sols (*Appareil pour l'*), XVI, 168.
Anemone coronaria flore pleno, XVI, 131.
— Pavonina (*Œil-de-Paon*), XVI, 132.
Animal produisant un minéral, XVII, 60.
Annonce mystérieuse, XVI, 25.
Annuelles. — Nouveautés. — Déboires, XIX, 12.
Anœctochilus Dawsonianus, XVIII, 21.
Anthurium Scherzerianum, XVII, 139.
Antigonon leptopus Hook., XVIII, 105.
Antirrhinum majus foliis argenteo-marginatis, XVII, 167.
Aphelandra aurantiaca Roezli, XVII, 53.
Apocynum androsæmifolium, XVII, 56.
Aponogeton distachyon, XVII, 125.
Aquilegia viridiflora, XVIII, 125.
Araignée à poulets, XVII, 61.
Aralia papyrifera. *Sa rusticité*, XIX, 82.
Arauja albens, XVII, 136.
Arbres fruitiers, XVII, 121, 127, 131, 138, 165, 175; XVIII, 86 à 91.
— — *Culture forcée*, XIX, 79.
— — *Leur origine*, XVIII, 1.
— — *d'origine belge*, XVIII, 81-86.
— — *Plantation le long des chemins de fer*, XVIII, 11.
Architecte (*Un*) *et son thermosiphon*, XVII, 63.
Architecture des oiseaux, XVII, 44, 48, 49, 50.
Areca aurea, XVII, 43.
— crinita, XVI, 181.
— **lutescens** Bory, XIX, 105.
— nobilis, XVII, 133.
— rubra (Hortul.), XVI, 181.
— speciosa, XVI, 177.
— Verschaffelti, XVI, 171.
Arisæma, XVII, 139.
Aristarques de Linné (*Les*), XVIII, 149.
Aristolochia Duchartrei E. André, XVIII, 119.
— **Goldieana**, XVII, 31,
— **ornithocephala**, XVII, 145.
— Sipho, XVII, 146.
Aroïdées citées, XVII, 139, 140, 168-176, 183.
Arracacha esculenta, XVII, 123.
Arrosement circulaire, XVII, 100.
— *Etablissement d'un bélier hydraulique*, XVI, 159.
— *rationnel*, XVII, 169.
— *Tonneau locomobile pour le charriage de l'eau*, XVI, 146.
Arrosoirs. Moyen facile de les réparer, XIX, 142.
Artichauts. Culture, XIX, 31.
— *Soins à donner pendant l'hiver*, XIX, 153.
Arundinaria falcata, XVII, 129.
Asperges. Moyen de prolonger leur comestibilité, XVI, 174.
Asperula odorata. *Préservatif contre les mites; sert à parfumer le linge*, XIX, 6.
Atragene indica, XVI, 38.
Attrape-mouche pour rire, XVII, 56.
— *papillons*, XVII, 136; XVIII, 31.
Aubépine (*Haies d'*), XVIII, 103.
Aucuba japonica fœmina, XVI, 5.
Aucuba himalaica. *Sa rusticité*, XVI, 120.
Autriche. Ses forêts, XVIII, 37.
Averses de pierres en Hongrie et en Belgique, XVI, 181 et 184.
Azalea indica *Charles Leirens*, XIX, 63.
— — ***Cocarde orange***, XIX, 133.
— — ***Comtesse Eugénie de Kerchove***, XIX, 57.
— — ***Léonie Van Houtte***, XVIII, 57.
— — ***Louise von Baden***, XVII, 141.
— — ***Mad. Iris Le Febvre***, XVIII, 63.
— — ***Madem. Louise de Kerchove***, XIX, 131.
— — ***Marie Van Houtte***, XVIII, 67.
— — ***Mrs Wright***, XIX, 129.
— — ***Princesse Louise***, XIX, 71.
— — **punctulata**, XVI, 17.
— — — **omnicolor**, XVI, 17, 21.
— — — **variegata**, XVI, 17, 19.
— — ***Roi des beautés*** (*sic!*) XVI, 87.
— — ***Sigismond Rucker***, XIX, 135.
— — *de l'Etablissement Van Houtte à l'Exposition de Londres*, XIX, 20 à 22.
— **mollis** 4, ***varietates***, XIX, 177 à 183.
— **rustique de Gand *Bijou de Gendbrugge***, XIX, 161.
— — — — ***François De Taye***, XIX, 159.
— — — — ***Louis Aimé Van Houtte***, XIX, 157.
— — — — ***Louis Hellebuyck***, XIX, 151.
— — — — ***Mad. Alex. Hardy***, XIX, 153.
— — — — ***Mina Van Houtte***, XIX, 155.

B.

Badigeonnage (*Le*) *au silicate d'alumine durcit la pierre tendre et la convertit en une sorte de silex*, XVI, 82.
Bambous (*Les*), XVII, 129.
Bambusa aurea, nigra, verticillata, viridis, XVII, 129.
— gracilis, XVI, 38.
— stricta, XVII, 154.
Bananiers, XVIII, 126-127.
— *nain à fruits rouges de Cayenne*, XVI, 186.
Barbe de capucin, XVIII, 12.
Baromètre anéroïde, XVI, 120.
Batates. Leur conservation, XVIII, 15.
Beaucarnea recurvata Ch. Lem., XVIII, 25.
Begonia boliviensis, XVII, 21.
— **diversifolia** Grah., XVIII, 7.
— (*hybr.*) intermedia (Hort. Veitch), XIX, 39.
— **rosæflora** Hook., XVIII, 53.
— *bulbeux prospérant en pleine terre*, XVII, 63; XIX, 139.
— — *nouveaux de l'Etablissement Van Houtte*, XIX, 25.
Belamcanda chinensis, XVI, 41.
Bertolonia guttata, XVI, 163.
— **margaritacea**, XVI, 165.
Bibliographie. *Amis et ennemis de l'horticulture*, par H. de la Blanchère, XVIII, 15.
— *L'art de greffer*, par Ch. Baltet, XVIII, 58.
— *Atlas élémentaire de botanique*, par Le Maoût, XVI, 78.
— *Botanique populaire*, par H. Lecoq, XVI, 26.
— *Bulletin de la Société Linnéenne*, XIX, 23.

Ill. Hort. Lpzd. in Horto Van Houtteano.

779

AZALEA MOLLIS GLABRIOR *REGEL* VAR.

♄ *Japon*

Plein air

2032—2036.

AZALEA MOLLIS *GLABRIOR* REGEL.

CHARACT. GENER. — Vide DC., *Prodr.*, VII, 715.

CHARACT. SPECIF. — Ramulis pilosis, foliis ovato-lanceolatis acutis basi angustatis ciliatis infra mollissimis, floribus fasciculatis, calyce brevissimo, cor. tubo externe sericeo-tomentoso. BLUM., *Bydr.*, 853. — REGEL, *Gartenflora*.

Tandis que les *Azalea sinensis* sont plus ou moins frileux et n'occupent qu'un rang très-secondaire dans nos cultures, l'*Azalea mollis* y trône dans toute sa majesté ! Il n'en pouvait être autrement : il est des plus rustiques; son feuillage est très-beau et ses fleurs sont les rivales de celles des Rhododendrons

BIBLIOGRAPHIE. *Classification de* 250 *matières tannantes*, par BERNARDIN, XIX, 24.
— *Dictionnaire de Pomologie*, par ANDRÉ LEROY, XIX, 154.
— *De la floraison des Graminées*, par A. GODRON, XIX, 134.
— *La Flore mexicaine aux environs de Cordova*, par OMER DE MALZINNE, XIX, 134.
— *Le Gardeners' Chronicle transformé depuis le* 1ᵉʳ *janvier* 1874, XIX, 133.
— *De Gids in het plantenrijk* (*Le Guide dans le règne végétal*), par BECKER, KALONGUE et MICHELL, XIX, 23.
— *Le Jardin fruitier du Muséum*, par J. DECAISNE, XIX, 29.
— *Manuel de l'amateur des jardins*, par J. DECAISNE et CH. NAUDIN XVI, 80.
— *Le microscope, sa construction, son maniement et son application aux études d'anatomie végétale*, par H. VAN HEURCK, XVIII, 9.
— *Notice sur le Bambou gigantesque*, par G. DELCHEVALERIE, XIX, 22.
— *The Orchid Grower's Manual*, by B.S. WILLIAMS, XIX, 22.
— *Les parcs et les jardins*, par FR. DUVILLERS, XIX, 24.
— *Le Phylloxera. Ses ravages, son mode de propagation, les moyens de le reconnaître et de le détruire*, par MATHIEU CHARMET, XIX, 140.
— *Les plantes de serres, traité théorique et pratique sur leur culture*, par G. DE PUYDT, XVIII, 75.
— *Traité complet de la culture forcée et artificielle des arbres fruitiers*, par ED. PYNAERT, XIX, 79.
— *Traité général de botanique*, par J. DECAISNE et EMM. LE MAOÛT, XVIII, 38.
— *L'Univers, les infiniment grands et les infiniment petits*, par F. A. POUCHET, XVII, 26.
— *La Vigne. Histoire, culture et description, avec planches coloriées, des Vignes à raisins de table et à raisins de cave les plus généralement connues*, par MM. MAS et PULLIAT, XIX, 135.
BIOGRAPHIE. J. DECAISNE *de l'Institut*, XIX, 29.
— JEAN VAN DAEL, *peintre de fleurs*, XVI, 121.
— VAN SPAENDONCK, *peintre de fleurs*, XVI, 29.
Biota orientalis filiformis erecta, XVII, 120.
Blanchissage du vitrage des serres, XVI, 161.
Blandfordia Cunninghami LINDL., XVIII, 19.
Blattes (*Kakkerlakken*), XVII, 28.
Blé (*Asphyxie par le*), XVII, 106.
Bocconia cordata yedoensis, XVIII, 163.
— frutescens, XVIII, 164.
Bois. Coloration artificielle, XVIII, 65.
— *Durcissement*, XVIII, 33.
Bolides, XVI, 143.
Bollea, XVII, 177 et 178.
Bonapartea juncea, XVII, 171.
— strobilantha, XVII, 171.
Bongardia Chrysogonon Boiss., XVIII, 24.
Botanistes (*Les*) *explorateurs et les barbares*, XVII, 39.
Boussingaultia baselloides, XIX, 100.
Braconnier (*Le*) *et le traquenard*, XVII, 64.
Braindomiana, XVII, 30.
Brodiæa coccinea A. GRAY, XIX, 9.
Bromelia Joinvillei, XVII, 129.
BROWN (ROBERT) (*Fac-simile de*), XVII, 6.
Bryanthus erectus, XVIII, 149.

C.

Cacao. *Son écorce comme succédané de la tannée*, XIX, 147.
Cactées (*greffes*), XVI, 92.
Caféier (*Vitalité du*), XVII, 109.
Caladium (*plures*) *cités*, XVII, 139.
Calathea (*Maranta*) **Veitchiana**, XVI, 89.
Calla æthiopica, XVII, 139.
Camellia jap. *Carlotta Papudoff*, XIX, 17.
— — ***Etoile Polaire***, XIX, 123.
— — **planipetala**, XVI, 51.
— — ***Princesse Clotilde***, XVIII, 45.

pour leurs dimensions et leurs multiples coloris. Leur introduction est toute récente, et l'horticulteur n'a pu jusqu'ici que leur souhaiter la bienvenue et s'extasier devant leur extrême beauté sans avoir pu les étudier suffisamment encore, pour se rendre compte des services qu'ils pourront lui rendre.

Que de trésors l'avenir réserve à ceux qui se livreront avec ardeur à la propagation et aux hybridations que ces nouveaux diamants feront naître entre leurs mains !

On sait le parti que la génération qui s'éteint a pu tirer des *Azalées américaines* croisées avec la race *caucasique,*

Camellia jap. *Comment on les greffait au temps jadis,* XIX, 6.
— — *Elite des variétés cultivées,* XVI, 51.
Campanula Medium flore albo semi-pleno, XIX, 152.
— **Raineri** PERP., XVIII, 139.
— **soldanellæflora plena,** XVIII, 93.
Camptosema rubicundum, XVI, 33.
Campylobotrys regalis, XVI, 101.
Canna *nouveaux,* XVI, 32.
Caragana jubata POIR., XIX, 139.
Cardère (Dipsacus Fullonum). —*Ses têtes, cardes à foulon, durcies chimiquement pour en augmenter la durée en leur conservant leurs qualités industrielles,* XVI, 108.
— *à foulon. Culture,* XVI, 176.
Caryopteris mongolica, XVIII, 125.
Castanea vesca (*Le*) *et l'*Æsculus Hippocastanum, XVII, 134.
Cattleya citrina, XVI, 147.
— **Dowiana,** XVI, 185.
— **labiata** RCHB., XVIII, 115.
— **quadricolor *Eldorado,*** XVIII, 13.
Causeries horticoles par le Cte F. du Buysson, XVI, 186; XVII, 56; XVIII, 153.
— — *par le Cte de Gomer,* XIX, 55.
Cedrela sinensis, XVIII, 125.
Cèdres. Y en a-t-il plusieurs sortes?, XVII, 38.
Cedrus Deodara, XVI, 19.
— — *Valeur comme bois de charpente,* XVI, 19.
Cephalotus follicularis (*Le*). *Sa patrie à rebours,* XVII, 30.
— — *Nouveaux arrivages à l'Etablissement* VAN HOUTTE, XIX, 141.
Cerasus caproniana ranunculiflora, XVII, 159.
— Lauro-cerasus. *Le Laurier-cerise. Ses feuilles empêchent la putréfaction et la moisissure,* XIX, 22.
Cereus giganteus, XVIII, 92 *à* 96 *et* 103.
Cerisiers, XVIII, 90.
— *à fleurs de Renoncules,* XVII, 159.
— *Moyen d'obtenir deux récoltes par an,* XIX, 126.
Chamærops humilis, sinensis, XIV, 100; XVII, 129.
— (*Les*) *du commerce,* XVIII, 39.
Chameranthemum Gaudichaudi, XVII, 93.
Champignons (*Des*) *qui importunent les semeurs,* XVII, 32.
Chardons (*Les*) *de la Manche,* XVIII, 6.
Chaudière à vapeur. Moyen d'éviter les incrustations, XVIII, 74.
— *de* GREEN, XIX, 170.
— *tubulaire nouvelle,* XVII, 112.
Chauffages au thermosiphon, XVIII, 72, 74, 77.
Chauffages. Le thermosiphon de l'Établissement Van Houtte, XVII.
— *Un calorifère perpétuel sans cheminée,* XVI, 184.
— *De la possibilité d'utiliser la vapeur perdue des machines au chauffage des serres* XVI, 129.
Cheilanthes brachypus, XVI, 91.
— squamata brachypus, XVI, 91.
Chêne. La coloration de son bois en couleur d'ébène, XVI, 27.
— *liége. Emploi de son écorce dans les serres, etc.,* XIX, 133.
Chenilles aspergées d'eau de savon, XVII, 32.
— *L'approche de rameaux verts des genêts les asphyxie,* XVI, 26.
— *Leur destruction,* XIX, 123.
Cherbourg et sa végétation, XVII, 129.
Chèvre de Nubie, XVIII, 52.
Chicorée sauvage, XVIII, 12.
Chine. *Plantes de Mongolie,* XVIII, 123 à 126.
Choux. Presse à choucroute, XVI, 107.
— *et Cabbages,* XVI, 166.
Choux-fleurs (*Les*) *et les chemins de fer,* XVII, 25.
Christmas Gossip, Braindomiana, XVII, 30.
Ciment (*Bacs, etc. en*), XVIII, 14.
Cinéraires, XVIII, 12.
— *à fleurs doubles,* XIX, 133.
— *Leur culture,* XVI, 81.
Citerne pour engrais liquide, XVII, 135.
Claytonia perfoliata, *faussement dite Claytone de Cuba,* XVII, 152.
Cleisostoma Guiberti, XVII, 90.
Clematis erecta, XVI, 37.
— — flore pleno, XVI, 37.
— — hybrida, XVI, 37.
— Flammula, XVI, 37.
— florida alba flore pleno, XVI, 37, 38.
— — **bicolor Sieboldi,** V, 487; XVI, 38.
— — Standishi, XVI, 39.
— fragrans, XVI, 37.
— frutescens, XVIII, 125.
— (*hybr.*) **Hendersoni venosa,** XIII, 137; XVI, 37.
— (—) **Jackmani,** XVI, 39; XVII, 124.
— (—) **rubro-violacea,** XVI, 39.
— (—) splendida, XVI, 40.
— integrifolia, XVI, 37.
— **lanuginosa,** VIII, 165; XVI, 39.
— — candida, XVI, 39.
— — nivea, XVI, 39.
— — **pallida,** XI, 207; XVI, 39.
— patens, XVI, 39.
— — ***Amalia***, X, 203; XVI, 39.
— — amethystina plena, XVI, 39.
— — atropurpurea, XVI, 39.
— — candidissima plena, XVI, 39.

Chromolith. et publ. par Horto Van Houtteano.

718.

AZALEA MOLLIS GLABRIOR *REGEL* VAR.

? *Japon*

Plem au

et déjà — mais dans le lointain — l'on augure de ce que pourra devenir la descendance des types que seuls nous pouvons montrer aujourd'hui, non-seulement en peinture, mais en types vivants, dont voici les descriptions :

326. **Alphonse Lavallée,** très-forts bouquets de fleurs orange vif fortement nuancé écarlate et maculé citron.

327. **Baron Constant de Rebecque,** nankin foncé passant au nankin clair maculé orange vif.

328. **Baron Edmond de Rothschild,** rouge de Saturne fortement maculé jaune d'œuf.

329. **Charles Kékulé,** saumon orangé, bords des pétales plus clair, maculés orange foncé.

330. **Ch. François Luppis,** forts bouquets de très-larges fleurs rose teinté et nuancé magenta, maculé orange.

Clematis patens ***Helena,*** XI, 85; XVI, 39.
— — ***Louisa,*** X, 205; XVI, 39.
— — — flore pleno XVI, 39.
— — monstrosa, IX, 265.
— — ***Sophia,*** VIII, 279; XVI, 39.
— — — flore pleno, XVI, 39.
— — **Veitchi,** XVIII, 85.
— **tubulosa** (*mongolica*), III, 195; XVI, 37.
— Vitalba, XVI, 37.
— Viticella, XVI, 37.
— — flore pleno, XVI, 37.
Clematites japonaises au point de vue ornemental, XIX, 85.
Clianthus Dampieri, V, 533; XVI, 28.
— — **flore albo, rubro marginato,** XVI, 27.
— puniceus, XVI, 28, 37.
Climat (*Le*) *de l'Europe, les hivers depuis mille ans,* XVII, 65.
Cloches pour la maturation et la conservation du raisin sur treilles, XVI, 141.
Cobæa penduliflora J. D. HOOK, XVIII, 3.
Cochliostema Jacobianum KOCH et LIND., XVIII, 33.
Coco (Cocos nucifera). *Ses déchets comme succédané de la tannée,* XIX, 148.
Cocos Weddelliana HORTUL., XIX, 121.
Cœlogyne corniculata, XVII, 75.
— **cristata,** XVII, 163.
Coffea arabica. *Sa vitalité à Java,* XVII, 109.
Coin (*Le*) *du feu,* XVII, 107.
Colchicum autumnale floribus albo-plenis *et* **purpureo-plenis,** XIX, 11.
Coleus (*Les*), XVIII, 49.
Colibris. Leurs nids, XVII, 50.
Collania urceolata (*aurea*), XVII, 133.
Coloration artificielle des bois, XVIII, 65.
Combretum micropetalum DC., XIX, 149.
Commelyna deficiens fol. variegatis, XVIII, 9.
Composition plastique pour joints de tubes, robinets, etc , XVI, 109.
Concombre nouveau ***Duke of Edinburgh,*** XIX, 160.
Congrès pomologique de Lyon en 1869, XVIII, 86.
— — *de Marseille en* 1873, XIX, 110.
Conifères (*Bouturage*), XIX, 72.
Conophallus bulbifer, XVII, 139.
Convolvulus Batatas *nouveaux,* XIX, 145.
Corneilles (*Les*) *n'endommagent pas, dit-on, les récoltes,* XVI, 27.
Correspondance, XVIII, 140.
Corridor vitré, serre à vignes, XVII, 133.
Corylus Avellana pendula, XVII, 176.
Cottonia peduncularis, XVII, 90.
Coucou (*Le*) *et ses ravages,* XVII, 103.
Courants marins. Leur cause, XVIII, 73.
Cratægus Oxyacantha Gumpperi bicolor, XVI, 79.
Cresson de fontaine en culture à sec, XIX, 78.
Crocus vernus (*Varietates*), XVI, 135.
Crossandra diffusa, XVI, 55.
Crotalaria purpurea, XVI, 38.
Croton (*Codiæum*) variegatum Johannis, XIX, 12.
— — — lacteum, XIX, 7.
— — — Weismanni, XIX, 14.
Cueille-tourgeon, XVII, 155.
Culture forcée des arbres fruitiers, XIX, 79.
— — *des rameaux,* XIX, 73.
CUNNINGHAM, James. *Notice biographique,* XVIII, 4.
Cuscute. Ses ravages dans les plantations de lin, de trèfle, etc., XVI, 100.
Cyathea dealbata, XVII, 129.
Cyperus textilis, XVII, 154.
Cypripedium barbatum grandiflorum, XVIII, 91; XIX, 9.
— guttatum, VI, 231; XVII, 83, 138.
— **lævigatum,** XVI, 53; XVII, 83.
— Pearcei, XVI, 73.
— **Schlimi,** XVIII, 153.
— spectabile, XVIII, 67.
— **Stonei,** XVII, 137.
— **superbiens** RCHB., XIX, 115.
— *de serre. Leur culture,* XIX, 102.
— *Revue des espèces cultivées,* XVIII, 154 *à* 156.
Cyrtodeira chontalensis SEEM., XVIII, 165.

D.

Dacrydium elatum, XVI, 37.
Dahlia *rert* SIECKMANN, XIX, 111.
Dalechampia Roezliana rosea, XVI, 173.
Dasylirion gracile, XVII, 129, 175.
Datura sanguinea RUIZ et PAVON, XVIII, 101 et 148.
DECAISNE (J.) *de l'Institut. — Biographie et portrait,* XIX, 29.
Delphinium nudicaule TORR. et GRAY, XIX, 29.
— (*hybr.*) **pulchrum,** XVII, 157.
— elatum *Triomphe de Pontoise,* XVII, 111; XVIII, 30.
Dendrobium formosum giganteum, XVI, 45.
— **taurinum** LINDL., XVIII, 133.
Desmodium penduliflorum OUD., XVIII, 107.
Deutzia crenata, XVII, 150-151.
— — candidissima flore pleno, XVIII, 47.
— — **flore albo-pleno,** XVIII, 47.
— — **flore pleno,** XVII, 149, 151.
— — foliis albo-punctatis, XVII, 151.
— Fortunei, XVII, 151.

331. **Chevalier A. de Reali,** blanc paille passant au jaune crême, maculé orange.
333. **Comte de Gomer,** très-gros bouquets de fleurs énormes, beau rose vif à macule orange.
332. **Comte Papadopoli,** gros bouquets d'un beau rose aurore nuancé orange sur les cinq pétales et maculé orange foncé.
334. **Comte de Quincey,** gros bouquets de grandes fleurs jaune clair ombré jaune d'or à macules oranges.
335. **Consul Cérésole,** rouge clair ombré rose aurore et maculé orange vif.
336. **Consul Pêcher,** gros bouquets de très-grandes fleurs rose vif maculé orange foncé.
337. **Dr Léon Vignes,** fortes fleurs blanc carné ombré nankin clair et maculé orange.
338. **Ebenezer Pycke,** gros bouquets aurore teinté rose giroflée et maculé orange.
339. **Ernest Bach,** très-grandes fleurs saumon très-clair légèrement ombré orange et maculé vert olive.
340. **Isabelle Van Houtte,** très-grandes fleurs d'un beau nankin foncé maculé orange.

Deutzia gracilis, VI, 243 ; IX, 277 ; XVII, 151.
— — foliis albo-marginatis, XVII, 151.
— — — luteo-variegatis, XVII, 151.
Dianthus (*Œillets*). *Tuteurage, attaches*, XVIII, 47.
Dichorisandra mosaica, XVI, 187 ; XVIII, 52.
— **undata**, XVII, 87.
Dicksonia antarctica, XIX, 101.
Dieffenbachia Bausei, XIX, 33.
Digitalis purpurea var., XVII, 81.
Dioclea glycinioides, XVI, 33.
Diospyros Schi-tse, XVIII, 126.
Diplolæna Dampieri, V, 533 ; XVI, 28.
Dircæa (*Les*), XVI, 118.
— (Gesneria) **Blassi,** XI, 135 *à* 137 ; XVI, 118.
— (—) **elliptica lutea,** II, (1846), 168 ; XVI, 118.
— **lobulata,** X, 183 ; XVI, 118.
— **purpurea,** X, 191 ; XVI, 118.
— **subalba,** XI, 97 ; XVI, 118.
Dodecatheon Jeffreyi, XVI, 99.
Dolichos bicontortus, DR., XIX, 93.
Doryanthes excelsa CORR., XVIII, 147.
Dracæna australis, XVI, 37.
— Draco, XVII, 163.
— Reginæ, XVIII, 104.
— terminalis Liervali, XVIII, 104.
— — stricta, XV, 77 ; XVIII, 105.
Dragonnier (*Le*) *de l'Orotava*, XVII, 163.

E.

Eaux. Diverses sortes, XVIII, 96.
Échanges (*Des*), XVIII, 16.
Echeveria agavoides LEM., XIX, 127.
— **pulverulenta** NUTT., XIX, 1.
Echites nutans maxima, XVII, 29.
— **suaveolens** (*Mandevillea*), XI, 139 ; XVI, 33, 35.
École d'horticulture de Gendbrugge-lez-Gand. Diplômes décernés en décembre 1868, XVII, 170.
— *pratique d'horticulture à Versailles ; projet d'établissement*, XIX, 125.
Encre propre à écrire sur le zinc, XVI, 42.
Engrais, XVIII, 13, 80-96.
— *liquide. Citerne*, XVII, 135.
— *nommé* TANGUE, *très-abondant sur le littoral de l'Océan, très-avantageux en horticulture*, XIX, 104.
Epidendrum citrinum, XVI, 147.
Epiphyllum truncatum. *Sa culture,* XVII, 31.
Erable (L') ***à feuilles panachées de blanc***, XVII, 117.
Eranthemum igneum, XVII, 19.
Erica arborea *et* hyemalis superba, XVIII, 101 *à* 103.
Erythrina *Président Belle*, XIX, 4.
Esmeralda Cathcarti, XVII, 90.
Eté. L'état du ciel en juin 1869, XVIII, 17.
Étiquettes de jardins, XVIII, 51, 56, 106, 107.
— *en zinc. Encre spéciale*, XVI, 42.
Eucalyptus Globulus LABILL., XIX, 120.
Eucodonia (hybr.), XVI, 1.
— Ehrenbergi, XVI, 1.
— (*hybr.*) **nægelioides lilacinella,** XVII, 79.
— — — **nana multiflora,** XVIII, 117.
— *Suppression du genre*, XVIII, 117.
Eucodonopsis nægelioides, XVI, 1.
Expéditions. « *Votre plante est arrivée morte,* » XVIII, 108.
Exochorda grandiflora. ***Multiplication***, XIX, 76.
Explorations. Une colossale société de Géographie, XVI, 57.
— PEARCE *au Pérou*, XVI, 89.
— BLUNT ET JOHN WEIR *à la Nouvelle-Grenade*, XVI, 81.
Expositions, XVIII, 4, 71 ; XIX, 20.
— *d'horticulture et congrès botanique à Florence, en mai* 1874, XIX, 133.
— *internationale d'horticulture à Brême, en juin* 1874, XIX, 133.
— *Nouveautés reçues à coups de pavés*, XVII, 176.
— *mensuelles à Verviers et à Liége ; il faudrait les imiter à Gand et partout*, XIX, 19.

F.

Faisans. Mangeoire, XVII, 65.
Fauvette rousserole. Son nid, XVII, 49.
Ferdinanda eminens, XIX, 100.
Fête des Amancaës au Pérou, XIX, 151.
Feu d'artifice (*Le*), XVIII, 78.
Ficus Carica. *Sa culture en pots*, XVII, 34.
Fieldia gigantea, XVII, 91.
— lissochiloides, XVII, 91.
— undulata, XVII, 91.
Figuier. Sa culture en pots, XVII, 34.
Fittonia argyroneura, XVI, 103.
— Verschaffelti, XV, 153 ; XVI, 56.
Fleuriste (*Le*) *de Paris*, XIX, 165.
Fleurs (*Les*) *et la poste*, XVII, 116.
Flore. *Les planches de la FLORE à l'Exposition internationale de Gand,* XVII, 63.
Fontaine des Termini, XVI, 97.
— (*La grande*) *de Chatsworth*, XVII, 1.
— *d'Hébé*, XVI, 16.
Fourmilion (*Le*), XVII, 102.

Ph. Th. pinx. ad hort. bot. Hauniense.

777.

AZALEA MOLLIS GLABRIOR *REGEL* VAR.

♄ *Japon.*

Plein air

341. **Mad. Caroline Legrelle-Dhanis,** très-gros bouquets rose giroflée teinté aurore au centre de chaque division et maculé orange.
342. **M. Charles Van Wambeke,** très-florifère, orange vif ombré rose aurore et maculé citron.
343. **M. Arthur de Warelles,** fleur moyenne, saumon nuancé et maculé orange.
344. **M. Jules Putzeys,** fleurs rouge de Saturne nuancé rose magenta, pétales supérieurs maculés orange foncé.
345. **W. E. Gumbleton,** gros bouquets nankin clair, centre des pétales plus foncé, maculé vert olive.

Parmi ces descriptions, quelles sont celles qui s'appliquent aux quatre planches coloriées que nous présentons aujourd'hui aux lecteurs de la FLORE? Question difficile, si pas impossible, à résoudre en ce moment, par suite d'une

***Fraisiers des Quatre-Saisons*, *Triomphe de Hollande*,** XVIII, 141.
— — — *Leur culture*, XIX, 143.
— *Brown's Wonder*, XIX, 159.
— *Leurs fleurs mâles et leurs fleurs femelles*, XVI, 86.
— *Support en fer galvanisé*, XVII, 16.
Framboisier de l'Inde nouveau, fructifiant en serre chaude, XVII, 3.
Fruits (*Conservation des*), XVI, 47.
Fuchsia, XVIII, 28 *et* 136.

G.

Géraniums. Bouturage, XVI, 167.
Gesneria Blassi (*Dircæa*), XI, 135 à 137; XVI, 118.
— discolor, XVI, 118 *et* 119.
— Donkelaari, IX, 119; XVI, 118 et 119.
— Douglasi, X, 177; XVI, 118.
— elliptica lutea (*Nægelia*), II (1846), 168; XVI, 118.
— Geroltiana (—), II (1846),168; XVI, 115.
— Leopoldi, VII, 167; XVI, 118.
— *Sceptre cerise* (Nægelia) hyb., XVI, 57.
— zebrina, (—) XVI, 115.
Gesnériacées. Culture, XVI, 118.
— *hybrides*, XVII, 67, 69, 71, 73, 75, 79.
— — *leur culture*, XVII, 82 à 100.
— — — — *en appartements*, XVII, 105.
— Achimenes, XVIII, 77, 117; — Eucodonia; XVIII, 117; — Gloxinia, XVIII, 41, 89, 103; — Plectopoma, XVIII, 59, 61, 71, — Tapeinotes, XVIII, 43.
Gesnerias *et* Nægelias. *Tubercules d'une part, rhizomes écailleux chez ces derniers*, XVI, 118.
— *rentrant dans les Cyrtandracées*, XVI, 119.
Ghiesbreght. Orthographe de ce nom, XVIII, 33.
Gibier. Surabondance, dégâts, XVII, 64.
Gladiolus... Colvilli SWT., XIX, 109.
— **purpureo-auratus** J. D. HOOK., XIX, 107.
Gloxinia speciosa ***à fleur double***, XIX, 39.
— — ***Ida***, XVIII, 89.
— — ***Indianella***, XVI, 179.
— — ***Lion de Flandre***, XVIII, 157.
— — ***Lucie***, XVIII, 103.
— — ***Mina***, XVI, 169.
— — ***Souvenir d'Henri***, XVI, 175.
— — ***Voie lactée***, XVIII, 41.
— hypocyrtiflora, XVII, 85.
— **maculata rosea chiritæformis**, XVII, 105.
— **speciosa** *nouveaux*, XVII, 95, 101, 103, 105, 107, 109.
Gloxinias. *Leur culture*, XVI, 118.
Gonatanthus sarmentosus, XVII, 140.
Goodyera macrantha, XVII, 113, 115.
— — velutina, XVII, 113.
— — — *Degré de rusticité*, XVIII, 133.
Goudron (*L'eau de*) *tue les chenilles*, XVI, 20.
— (*Odeur de*) *employée contre les pucerons*, XVI, 20.
— *Son emploi en agriculture et en horticulture*, XVI, 20.
Graines de Californie disponibles à l'Établissement VAN HOUTTE, XIX, 148.
— *Durée germinative*, XIX, 168.
Greffes, XVIII, 33, 53, 58.
Greyia Sutherlandi, XVII, 45.
Griffinia hyacinthina maxima, XVI, 107.
Groseilliers à grappes en cordons obliques, XVI, 179.
Guano. Son exploitation, XVII, 139.
— *Chiffres d'exportation*, XVII, 166.
Gunnera chilensis (*G. scabra*), XVIII, 119 et 148.
Gynerium *à panaches rouges*, XIX, 164.
— *Hivernage*, XIX, 20.
— *Multiplication et conservation*, XVII, 62, 73.
— *Transplantation*, XIX, 88.
Gymnostachyum Verschaffelti, XV, 153; XVI, 56.

H.

Hæmadictyon nutans *var.* **maximum**, XVII, 29.
Haies d'Aubépine, XVIII, 103.
Hannetons. Moyen facile et peu coûteux de s'en débarrasser, XIX, 140.
Hardenbergia ovata rosea, XIX. 171.
Haricot à cosses violettes, XVII, 23.
Hedysarum gyrans (*Télégraphe*), XVIII, 78.
Helicodiceros crinitus (*Dracunculus*), V, 445; XVII, 140.
Hemerocallis disticha flore pleno, XVIII, 111.
Hemigraphis elegans, XVI, 54.
Hepatica triloba flore albo pleno.—*L'Hépatique blanche à fleur pleine*. XIX, 28.
Hérisson (*Le*). *Son agilité*, XVII, 165.
Higginsia regalis, XVI, 101.
Hippeastrum (*hybrides*), XVI, 7.
Hivers. Température, XVIII, 8.
HOOKER (*Le Dr J. D.*) *au Dr* H.G. REICHENBACH, XVII, 120.
— *Fac-simile de l'une de ses lettres*, XVII, 53.
Horloge de Flore, XIX, 151.
Hortensia. Episode relatif à son introduction, XVIII, 109.
— *nouveau* (Hyd. jap. Otaksa), XVII, 35.
Horticulture (*L'*) *au moyen âge*, XIX, 59.
— (*L'*) *en Belgique*, XIX, 63.
— (*Discours sur l'*), XIX, 41.

erreur commise dans l'étiquetage des plantes, qui, bien que toujours fait dans cet Établissement avec le soin le plus scrupuleux, a laissé à désirer dans le cas présent puisqu'il a amené une certaine confusion, regrettable sans doute, mais destinée à disparaître plus tard. Force nous a été d'ajourner provisoirement l'inscription du nom des variétés sur les planches, nous promettant bien de combler cette lacune quand tout se sera éclairci.

Nous nous bornerons donc, cette année, à présenter ces figures et leurs coloris à nos clients qui accorderont créance à notre bonne foi, car ils savent combien notre travail est ardu dans un cercle d'affaires de l'impor-

Horticulture. Son enseignement à généraliser en France, XIX, 89.
Houille. La mine la plus profonde, XVIII, 39.
Huntleya violacea *et* cerina, XVII, 177-178.
Hyacinthus orient. *Lord Melville*, XVIII, 31.
— — ***Van Speyk***, XVIII, 29.
— — ***Vénus*,** XVIII, 27.
— (*Les*) *de Belgique*, XVI, 163.
Hydrangea jap. Rosalba *à fleur rouge*, XVI, 75.
— — — *à fleur blanche*, XVI, 77.
— — **Otaksa**, XVII, 35.
— **paniculata grandiflora**, XVI, 105.
— **stellata prolifera** RGL., XVIII, 109.
— (*Les*) *du commerce*, XVIII, 109-110.
Hyophorbe amaricaulis, XVI, 177.
— **indica** GÆRTN., XIX, 105.
— **Verschaffelti**, XVI, 171.
Hypocyrta brevicalyx, XVII, 85.

I.

Idesia polycarpa, XIX, 124.
Ilex Aquifolium ciliata foliis aureo-marginatis, XVII, 171.
Imantophyllum (hyb.) **cyrtanthiflorum** (L. VH.), XVIII, 87.
Insectes. Leur force musculaire, XVI, 58.
— *feuille* (*L'*), XIX, 148.
Insecticide Audot, XVI, 89.
Instruments tranchants. Procédé pour les faire couper, XVI, 175.
Iode (*L'*)*attire les limaçons ; moyen de les détruire* XVI, 19.
Ipomœa Horsfalliæ, XVI, 71.
— Pes capræ, XVI, 34.
Iresine Lindeni, *Couronné à Liége, Bruxelles, au Crystal Palace, Regent's Park, South Kensington*, etc., XVII, 41.
IRIDÉES *figurées dans la FLORE*, XVI, 42.
Iris iberica STEVEN, XIX, 51.
Ismene Amancaes (*Pancratium*), XIX, 151.
Ixia chinensis, XVI, 41.

J.

Jacinthes (*Causerie à propos de*), XVIII, 27.
— *de Belgique*, XVI, 163.
Japon (*Mission française au*) ; *introduction de nouveaux végétaux de ce pays*, XIX, 125.
Jardins aux bords de la mer, XIX, 36.
Jardinier (*Un*) *qui sait tout*, XVIII, 31.
Jasminum ligustrifolium, XIX, 169.
Jubæa spectabilis (*Micrococos*), XVII, 129.
Juglans sp. et var. plures, XVIII, 126.
Juniperus excelsa, XVIII, 125.

K.

Kæmpferia Roscoeana WALL., XIX, 117.
Kakkerlakken (*Blattes*), XVII, 28.
Kefersteinia (*plures*), XVII, 179.
Kennedya splendens, XVI, 35.
Kentia (*Veitchia*) Canterburyana, XIX, 17.

L.

Lachenalia luteola JACQ., XVIII, 81.
— **pendula tricolor**, XVII, 161.
Lælia præstans RCHB., XVIII, 127.
Larve-mousse, XIX, 148.
Légumes de Chine, XVI, 30.
— (*Trois nouveaux*), XIX, 150.
Lepidosiren (*Le*), *poisson anormal vivant dans les rizières et s'y transformant en chrysalide*, XVI, 122.
Leptotes bicolor, XVI, 30.
Lespedeza bicolor, XVIII, 126.
Lessertia sp., XVIII, 125.
Leucoium (***Acis***) **autumnale** L., XIX, 89.
Ligeria DCNE. (*Gloxinia* HORTUL.). *Culture*, 118.
Lilium candidum *porte-graines*, XIX, 121.
— carolinianum, XIX, 138.
— **Humboldti** RŒZL. et LEICHL., XIX, 65.
— **Leichtlini**, XVII, 39.
— **Thunbergianum nigro-maculatum**, XVI, 33.
— **tigrinum flore pleno**, XIX, 113.
— — **splendens**, XVII, 130 ; XVIII, 48 ; XIX, 5.
— Wallichianum, XIX, 139.
— **Washingtonianum** KELLOGG, XIX, 69.
— (*Fructification des*), XVIII, 146.
Liriodendron Tulipifera foliis luteo-marginatis, XVIII, 68 ; XIX, 163.
Le Lis blanc porte-graines, XIX, 121.
Littæa geminiflora, XVII, 175.
Livistona altissima, XVII, 51.
— **australis** (*Corypha*), XVII, 129, 131.
Locheria, *genre supprimé*, XVIII, 117.
Lodoicea Sechellarum, XVI, 114.
Ludovia lanceæfolia AD. BRONG., XIX, 24.
Lune (*La*). *Son influence*, XVIII, 19.
Lychnis Senno flore striato, XVI, 113.
Lycopodium lepidophyllum (*Selaginella*), *plante hygrométrique*, XVIII, 78.
Lycoris aurea, XVIII, 145.

Ufflab. et pict. in Horto bot. Hortkeano.

780.

AZALEA MOLLIS GLABRIOR *REGEL* VAR.

♄ Japon.

Plein air

tance du nôtre, où tout doit être contrôlé par nous. Plus de trente années d'un labeur incessant apportent leur poids sur une tâche accomplie avec autant de zèle qu'en peut mettre un homme engagé dans une entreprise aussi colossale que la nôtre ! L'avenir fera le reste.

Que les acquéreurs s'attendent à trouver, peut-être, à la floraison quelques erreurs ; mais qu'ils soient bien convaincus que les exemplaires livrés ou à livrer, leur procureront l'ensemble des coloris annoncés !

L'Établissement ne possédant qu'un seul pied-mère de la plupart de ces belles variétés, la multiplication qui en dérive ne peut varier. L. VH.

M.

Machine à mesurer américaine, XIX, 167.
Macleya cordata yedoensis, XVIII, 163.
Magnolia purpureo-Yulan Lennei, XVI, 159,
Mahonia Fortunei, XVI, 37.
Maïs à feuilles rubanées, XVI, 121.
— var. Reuteri *et* erythrosperma, XIX, 97.
Malus baccata flore roseo pleno, XIX, 193.
Mandevillea (*Echites*) suaveolens, XVI, 34, 35.
Mandirola lanata, XVI, 1.
— *genre supprimé,* XVIII, 117.
Maranta illustris, XVI, 157.
— ornata, XVI, 91.
— regalis, XVI, 94.
— **roseo-picta,** XVI, 127.
— Veitchiana, XVI, 89.
Marronniers (*Les*) *d'Inde et les Marronniers de Lyon*, XVII, 134.
Masdevallia myriosigma ED. MORR., XIX, 132.
— **Veitchiana,** XVII, 155.
— *Nomenclature des espèces, etc., connues à ce jour*, XIX, 127.
Mauvaises herbes. Leur propagation, XVIII, 137.
Maxillaria stapelioides, xanthina, etc., XVII, 179.
Melon nouveau CARABA, XIX, 150.
Mesurage. Nouvel instrument américain, XVIII, 10.
Migrations. Perturbation qu'elles jettent dans la détermination exacte de la patrie primitive d'une plante (*en note*), XVI, 33 à 35.
Mimosa (*Les*) pudica et sensitiva, XVI, 181.
Mimulus luteus foliis variegatis, XVIII, 5.
Minéral produit par un animal, XVII, 60.
Misandra juncea, XVII, 175.
— strobilantha, XVII, 175.
Moineaux (*Les*) *en Amérique*, XVII, 102.
Monolena primulæflora, XVIII, 161.
M. André et l'Erythrine Président Belle, XIX, 4-5.
— *et les Jacinthes*, XIX, 1.
— *et la Rosa rugosa*, XIX, 1 à 4.
— *Les Soucis et les Poires d'Angoisse*, XIX, 3.
— *du XIX^e^ siècle et M^e^ André du XVIII^e^ siècle*, XIX, 4.
Moræa chinensis, XVI, 1.
Mouches à scie poudrée (Tenthredo pulverea), *insecte qui détruit le feuillage des Clématites*, XVI, 120.
— *domestiques. Moyen de s'en débarrasser*, XVIII, 123, 125.
— *luisantes d'Italie*, XVIII, 117-118.
Moulin à vent à hélice. Son application aux machines et instruments agricoles et horticoles, aux desséchements, irrigations, etc. XVI, 135.
Moulin auto-régulateur, XVI, 98.
Multiplication par voie des racines, XVI, 139.
Mucuna pruriens DC., XIX, 165.
Musa Cavendishi, XVIII, 126.
— coccinea, VII, 213 ; XVIII, 127.
— Ensete, XIV, 65 ; XVIII, 126.
— — *sa fécondation artificielle,* XVIII, 13.
— **superba,** XIX, 19.
— vittata, XV, 25 à 27 ; XVIII, 127.
— zebrina, X, 223 ; XVIII, 127.
Musée d'histoire naturelle de Bruxelles, XIX, 18.

N.

Nægelia REGEL (*Les*). *Diagnose générique*, XVI, 115.
— *Culture*, XVI, 116.
— amabilis (*multiflora* HOOK.), XII, 21 ; XVI, 115.
— cinnabarina, XII, 149 ; XVI, 115.
— fulgens E. ORTGIES, XVI, 115.
— **fulgida bicolor**, XVII, 77.
— — concolor, XVII, 77.
— Geroltiana (*Gesneria*), II, (1846), 168 ; XVI, 118.
— (hybr.) *Sceptre cerise* (Gesneria), XVI, 57.
— (***varietates***), XVI, 115.
— zebrina (*Gesneria*), XVI, 115.
— — splendens (—), XVI, 1.
Nandou (*Le*), *grand destructeur d'insectes*, XVI, 22.
Nanodes Medusæ, XVII, 78, 80, 99.
NÉCROLOGIE. — ALEX. BIVORT, *pomologiste à Fleurus*, XIX, 25.
— AUG. SCHRAM, *direct. hon. du Jardin de la Soc. d'hort. de Bruxelles*, XIX, 22.
— D^r^ E. PŒPPIG, XVII, 113 !
— D^r^ JOHN LINDLEY, XVI, 49, 93 et 162.
— D^r^ VON MARTIUS, XVII, 152.
— HUGO VON MOHL, *botaniste à Tubingue*, XIX, 22.
— JULES NAGELMACKERS-DE BROUCKERE, XIX, 171.
— SIR WILLIAM HOOKER, XVI, 50.
— VEITCH, JAMES, XVIII, 66, 115.
— VICTOR VANDEN HECKE DE LEMBEKE, XVIII, 118.
— VILLEVIELLE (A.J.), XIX, 125.
Negundo fraxinifolium foliis albo-variegatis, XVII, 117.
Neiges éternelles (*Altitude des*), XVIII, 24.
— *en juin* 1869, XVIII, 18.
Nelumbium luteum WILLD. *Graines fraîches en vente à l'Établissement* VAN HOUTTE, XIX, 149.

Nepenthes Rafflesiana, XVI, 167.
Noisetiers pleureurs, XVII, 176.
Nomenclature. Les langues dans la Tour de Babel, XVI, 166.
Nothochlæna squamata, XVI, 91.

O.

Odontoglossum Alexandræ, XVI, 81.
— **Blunti**, XVI, 81.
— crispum, XVI, 81.
— Dawsonianum, XVII, 75.
— Hallii, XVII, 81.
— nobile, XVI, 23.
— **Pescatorei**, XVI, 23.
— radiatum, XVII, 74.
— Schlieperianum, XVII, 77.
— Warnerianum, XVII, 76.
Œillets. Tuteurage, attaches, XVIII, 47.
Ognons à fleurs de l'Etablissement Van Houtte, XIX, 142.
Oiseaux. Leur architecture, XVII, 44, 48, 49, 50.
— *insectivores. L'Etourneau ou Sansonnet*, XVI, 154.
Oncidium fuscatum Rchb., XVIII, 23.
— **Kramerianum** Rchb., XIX, 41.
— **Lanceanum** Lindl., XVIII, 37.
— **Limminghei** Ed. Morr., XVIII, 15 et 56.
— **splendidum** Rchb., XVIII, 11.
— varicosum Rogersi, XVIII, 150.
Oncosperma Van Houtteanum, XVII, 147.
Onglet (*L'*) *pinceur*, XVII, 114.
Ophiopogon longifolius *et* Muscari Dcne., XVII, 181.
Oplismenus imbecilis foliis variegatis, XVII, 5.
Orchidées *de semis*, XVI, 31.
— *Nomenclature du Dr Reichenbach*, XVI, 149.
Ouragans, XVIII, 29.
Oxalis cernua flore pleno, XIX, 53.
— **corniculata foliis roseo** *et* **nigro maculatis**, XIX, 59.

P.

Padus sp. Mongolia, XVIII, 125.
Paillassons pour protéger les plantes contre la gelée, XIX, 103.
Paléontologie :
— *Nouvelles découvertes*, XVI, 57.
— — — *remontant à l'âge des pilotis*, XVI, 109.
Pancratium Amancaes (*Ismene*), XIX, 151.
Panicum plicatum foliis niveo-vittatis, XVII, 57.
— variegatum, XVII, 5.
Papaver bracteatum (*Pavots vivaces*). *Leur multiplication*, XIX, 27.
Papaya vulgaris DC. — Carica Papaya Linn., XIX, 101 et 102.
Papier. Sa fabrication à l'aide de divers végétaux, XVIII, 46.
Papillons (*Attrape-*), XVIII, 31.
Paragelée, XIX, 103.
Paragrèle, XVII, 125.
Pardanthus chinensis, XVI, 41.
Passiflora vitifolia HB., XVIII, 6.
Patates douces. Variétés nouvelles, XIX, 145.
Patrie des plantes (*Données erronées sur la*), XVI, 163.
Paullinia thalictrifolia, XIX, 10.
Pearcea hypocyrtiflora, XVII, 85.
Pêcher à feuilles rouges, XIX, 95 et 146.
Pêchers. Moyens de développer leurs yeux et leurs boutons, XVII, 121.
— *Taille*, XVIII, 6 et 14 ; XIX, 34 à 37.
— *se reproduisant identiquement par le semis*, XVI, 95.
— *Leur greffe sur Amandier, Prunier de Damas, Prunier St-Julien*, XVI, 67.
— *en cordon oblique*, XVI, 180.
— *Nouvelle application du pincement, taille, etc.*, XVI, 124.
— *Culture forcée. Méthode pour obtenir des fruits depuis le mois d'avril*, XVI, 58.
§ I. Des serres et du chauffage, XVI, 59.
§ II. Plantation. — Choix des variétés, XVI, 62.
§ III. Opérations préparatoires, XVI, 67.
§ IV. Époque à laquelle le Pêcher peut être mis en végétation, XVI, 68.
§ V. Traitement dans la serre, XVI, 70.
1re période. *Mise en végétation*, XVI, 70.
2e » *Floraison, fécondation*, XVI, 71.
3e » *Formation du noyau*, XVI, 75.
4e » *Maturité*, XVI, 77.
§ VI. Traitement après le forçage, XVI, 78.
Peintures fantastiques, XVII, 82.
Pelargonium ***Achievement***, XIX, 173.
— **Endlicherianum**, XIX, 175.
— *à fleurs doubles*, ***Prince of Novelties*** (Henderson), XVI, 183,
— **zonale** ***Mad. Iris Le Febvre***, XVIII, 137.
— — *Multiplication et hivernage*, XVII, 66.
— *taillés en pyramide*, XVI, 83.
Pelouses, prairies. — De leur composition à propos du Rye Grass *des Anglais*, XVI, 177.
Pescatorea cerina *et* triumphans, XVII, 177-178.
— Wallisi, XVIII, 17 et 37.
Pétrole (*Le*) *insecticide*, XVI, 25.
Phalænopsis amabilis, 1, 201 ; XVI, 53.
— Cornu-cervi, XVI, 54.
— deliciosa, XVI, 54.
— grandiflora, XVI, 54.
— *Hebe*, XVI, 54.
— **Lowi**, XVI, 54 ; XVIII, 143.
— **Luddemanniana**, XVI, 53.
— Parishi, XVI, 54.
— **rosea**, XVI, 53, 67.
— **Schilleriana**, XV, 115 ; XVI, 53.
— **sumatrana**, XVI, 54, 65.
— Vrieseana, XVI, 54.
— zebrina, XVI, 65.
Phaseolus compressus Lucasianus, XVII, 23.
Philadelphus grandiflorus speciosissimus, XVII, 151.
Philageria Veitchi Masters, XIX, 20.
Phrynium Veitchianum, XVI, 89 *et suivantes*.
Phycella corusca, XVIII, 52.
Physianthus albens, XVII, 136 ; XVIII, 31.
Physiologie :
— *Activité vitale des plantes*, XVI, 28.
— *Forces musculaires des insectes*, XVI, 58.
— Lodoicea Sechellarum. *Quelques mots sur ses racines et spécialement sur la nature de la masse charnue, persistante, qui les entoure*, XVI, 114.
Phytolacca esculenta, XVII, 126.
Pie. Architecture de son nid, XVII, 48.
Pieux. Méthode américaine pour piloter, XVIII, 71.
Pilea callitrichoides, XVIII, 78.

873

Ad. & pict. in Horto Van Houtteano

MALUS BACCATA *flore roseo pleno.*

?

Plein air.

2037—2038.

MALUS BACCATA FLORE ROSEO PLENO.

Rosaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide DC., *Prodr.*, II, p. 635.

CHARACT. SPECIF. — Foliis ovatis acutis æqualiter serratis glabris petioli longitudine, pedunculis confertis, calycis lobis deciduis, DC. l. c.

Originaire de l'extrême Orient, c'est de la Sibérie et de la Daourie que nous est venu le Pommier baccifère dont la planche ci-contre nous montre la magnifique variété à fleurs roses doubles, qui s'épanouissent au commencement de mai et forment l'un des plus beaux ornements de nos jardins. On la multiplie par greffe en écusson sur doucin ou Paradis. L. VH.

Pin sylvestre, XVIII, 4.
Pincenectitia (*Les*), XVIII, 25-26.
Pinckneya pubens MICHX., XIX, 13.
Pinsons. Leur migration, XVII, 51.
Pissenlit perfectionné, XVIII, 12.
Pistia Stratiotes, VI, 289; XVII, 139.
Planète (*Notre*). *Si elle venait à s'arrêter!*, XVIII, 32.
Plantation des frênes et des chênes, XIX, 83
Plantes polymorphes. Révélation, XVIII, 55.
— *potagères*, XVII, 123, 125, 126, 152.
Plectopoma gloxiniæflorum (Achimenes), IV, 318; XVI, 118.
— **nægelioides**, XVII, 67.
— — **aureo-roseum**, XVII, 69.
— — **bicolor**, XVII, 73.
— — **candidum**, XVII, 71.
— — ***Colibri***, XVIII, 71.
— — **corallinum**, XVII, 67.
— — **myriostigma**, XIX, 61.
— — ***ruban rose***, XIX, 61.
— — **scintillans**, XVII, 75.
— — **suave-roseum**, XVIII, 61.
— — **triumphans**, XVIII, 59.
Plectranthus crassifolius *anti-rhumatismal*, XIX, 140.
Poa trivialis foliis albo-vittatis, XVI, 161.
Podophyllum Emodi, XVI, 95.
Poire Aglaé Grégoire (*X. Grégoire*), XIX, 25.
— ***Alexandre Bivort*** (*L. Berckmans*), XIX, 73.
— — ***Lambré*** (*Van Mons*), XIX, 73.
— ***Alexandrina*** (*A. Bivort*), XIX, 74.
— ***Alexandrine Douillard*** (*Douillard*), XIX, 27.
— ***Ananas de Courtrai*** (*Six*), XIX, 74.
— ***Barbe Nélis*** (*X. Grégoire*), XIX, 74.
— ***Belle de Kain*** (*Du Mortier*), XIX, 136.
— — ***Rouennaise*** (*Boisbunel*), XIX, 24.
— ***Bergamote Esperen*** (*Esperen*), XIX, 74.
— — ***lucrative*** (*Esperen*), XIX, 136.
— — ***Pomme*** (*Rabot*), XIX, 136.
— — ***de Tournay*** (*Du Mortier*), XIX, 136.
— ***Besi de Chaumontel***, XIX, 87.
— — ***Macaron*** (*Alb. Lemyé*), XIX, 136.
— — ***musqué*** (*Du Mortier*), XIX, 136.
Poire Beurré d'Amanlis (*Van Mons*), XIX, 87.
— — ***Antoinette*** (*A. Bivort*), XIX, 81.
— — ***d'Arenberg*** (*Deschamps*), XIX, 136.
— — ***des Augustins*** (*Dumortier-Ghislain*), XIX, 136.
— — ***Bachelier*** (*Bachelier*), XIX, 28.
— — ***Bennert*** (*Van Mons*), XIX, 81.
— — ***Berckmans*** (*A. Bivort*), XIX, 83.
— — ***Biseau*** (*de Biseau d'Hauteville*), XIX, 136.
— — ***Capiaumont*** (*Capiaumont*), XIX, 136.
— — ***de carême*** (*Du Mortier*), XIX, 136.
— — ***Clairgeau*** (*Clairgeau*), XIX, 83.
— — ***Degallait*** (*Degallait*), XIX, 136.
— — ***Dehore*** (*Dehove*), XIX, 136.
— — ***Devergnies*** (*Devergnies*), XIX, 136.
— — ***Dubus*** (*E. Dubus*), XIX, 136.
— — ***Dumont*** (*Dumont*), XIX, 27.
— — ***d'Esquelmes*** (*J. Dumont*), XIX, 136.
— — ***de Fromentel*** (*Fontaine de Ghelin*), XIX, 136.
— — ***de Germiny*** (*Degand*), XIX, 136.
— — ***de Ghelin*** (*Fontaine*), XIX, 27.
— — ***Giffard*** (*Giffard*), XIX, 79.
— — ***Gilles*** (*A. Gilles*), XIX, 136.
— — ***gris***, XIX, 85.
— — — ***d'hiver***, XIX, 77.
— — ***Kennes*** (*Van Mons*), XIX, 81.
— — ***de Naghin*** (*Daras de Naghin*), XIX, 136.
— — ***Pauline*** (*Du Mortier*), XIX, 186.
— — ***Père*** (*Ph. Père*), XIX, 136.
— — ***Pringalle*** (*Pringalle*), XIX, 136.
— — ***de Ramegnies*** (*Bouzin*), XIX, 136.
— — ***Saint-Aubert*** (*Planchon*), XIX, 136.
— — ***Saint-François*** (*E. Dubus*), XIX, 136.
— — ***Six*** (*Six*), XIX, 87.
— — ***Sterckmans*** (*Van Mons*), XIX, 25.
— — ***Van Geert*** (*J. Van Geert*), XIX, 24.
— — ***vert*** (*J. Dumont*), XIX, 136.
— ***Bon-Chrétien Williams*** (*Bartlett*), XIX, 75.
— ***Calebasse à la Reine*** (*Donat Leclercq*), XIX, 136.
— — ***de Tournay***, XIX, 136.
— ***Clara Pringalle*** (*Pringalle-Dubuisson*), XIX, 136.

Poire Colmar de Chin (*Bouzin*), XIX, 136.
— — **Daras** (*Daras de Naghin*), XIX, 136.
— — **Du Mortier** (*Everard*), XIX, 136.
— — **Van Mons** (*Duquesne*), XIX, 75.
— **Commissaire Delmotte** (*X. Grégoire*), XIX, 75.
— **Comte de Flandre** (*Van Mons*), XIX, 83.
— — **de Hainaut** (*Daras de Naghin*), XIX, 136.
— **du Congrès pomologique** (*Boisbunel*), XIX, 24.
— **Crassane Du Mortier** (*Du Mortier*), XIX, 136.
— **David** (*David*), XIX, 136.
— **Délices d'avril** (*Fontaine de Ghelin*), XIX, 136.
— — **Curelier**. *Sa synonymie, son histoire, etc.*, XIX, 154.
— — **Everard** (*Everard*), XIX, 136.
— — **de Froyennes** (*Degand*), XIX, 136.
— — **d'Hardenpont d'Angers** (*Dubardou*), XIX, 85.
— — — **belge** (*Hardenpont*), XIX, 136.
— — **de Jodoigne** (*Simon Bouvier*), XIX, 82.
— — **de Naghin** (*Daras de Naghin*), XIX, 136.
— **Docteur Lentier** (*X. Grégoire*), XIX, 27.
— **Double-Philippe** (*Van Mons*), XIX, 87.
— **Doyen de Ramegnies** (*Bouzin*), XIX, 136.
— **Doyenné d'Antoing** (*Leclercq*), XIX, 136.
— — **blanc**, XIX, 85.
— — **du Comice d'Angers** (*Com. hort. d'Angers*), XIX, 28.
— — **gris**, XIX, 28.
— — **de Juillet**, XIX, 79.
— **Duc de Morny** (*Boisbunel*), XIX, 85.
— **Duchesse de Mouchy** (*Delavier*), XVII, 165.
— **Emile d'Heyst** (*Esperen*), XIX, 79.
— **Emilie Bivort** (*Simon Bouvier*), XIX, 76.
— **Episcopale** (*Bouzin*), XIX, 136.
— **Fondante de St-Amand** (*Soc. Van Mons*), XIX, 24.
— — **des bois** (*Chatillon*), XIX, 136.
— **Fulvie Grégoire** (X. *Grégoire*), XIX, 80.
— **Général Tottleben** (*Fontaine de Ghelin*), XIX, 77.
— **Gracioli de Jersey** (*Bucknall*), XIX, 24.
— **Gris de Chin** (*Bouzin*), XIX, 136.
— **Henri Desportes** (*André Leroy*), XIX, 24.
— — **Grégoire** (*X. Grégoire*), XIX, 26.
— **Isabelle de Malères** (*X. Grégoire*), XIX, 77.
— **Jargonelle d'automne** (*Bouzin*), XIX, 136.
— **Jean De Witte = Beurré blanc d'hiver**, XIX, 136.
— **Joséphine de Malines** (*Esperen*), XIX, 88.
— **Jules d'Airoles** (*Léon Leclerc*), XVII, 175; XIX, 26.
— **Léon Grégoire** (*X. Grégoire*), XIX, 86.
— **Léonie Bouvier** (*Simon Bouvier*), XIX, 24.
— **Leopold Ier** (*Van Mons*), XIX, 78.
— **Loriol de Barny** (*André Leroy*), XIX, 24.
— **Louis Grégoire** (*X. Grégoire*), XIX, 25.
— **Louise-Bonne d'Avranches** (*Longueval*), XIX, 86.
— — — **de printemps** (*Boisbunel*), XIX, 82.
— **Madame Durieux** (*Bivort*), XIX, 27.
— — **Grégoire** (*X. Grégoire*), XIX, 26.
— **Médaille d'été** (*Barbieux*), XIX, 136.
— **Napoléon Ier** (*Liart*), XIX, 88.
Poire Olivier de Serres, XIX, 101.
— **Passe-Colmar** (*Hardenpont*), XIX, 86.
— — — **d'été** (*Everard*), XIX, 136.
— — **Crassane** (*Boisbunel*), XIX, 76.
— **Petite Charlotte** (*De Warchin*), XIX, 136.
— — **Tournaisienne** (*Du Mortier*), XIX, 136.
— **Pie IX** (*Bivort*), XIX, 76.
— **Président Royer** (*X. Grégoire*), XIX, 26.
— **Prince impérial de France** (*X. Grégoire*), XIX, 78.
— **Princesse d'Orange** (*Everard*), XIX, 136.
— **Professeur Soupart** (*X. Grégoire*), XIX, 26.
— **Puebla** (*André Leroy*), XIX, 28.
— **Rival Dumont** (*J. Dumont*), XIX, 136.
— **Rondelet** (*Dehove*), XIX, 136.
— **Rousselet Bivort** (*Soc. Van Mons*), XIX, 84.
— — **Vander Veken** (*X. Grégoire*), XIX, 25.
— **Rousseline de Tournay** (*Du Mortier*), XIX, 136.
— **Saintjean de Tournay** (*Saintjean*), XIX, 136.
— **de Saint-Louis**, XVII, 138.
— **Sébastopol** (*X. Grégoire*), XIX, 80.
— **Seigneur Dachy** (*J. Dachy*), XIX, 136.
— **Simonette** (*Simon*), XIX, 136.
— **Sœur Grégoire** (*X. Grégoire*), XIX, 25.
— **Soldat-Laboureur** (*Esperen*), XIX, 88.
— **Souvenir de la Reine des Belges** (*X. Grégoire*), XIX, 78.
— — **de Simon Bouvier** (*X. Grégoire*), XIX, 84.
— **Tardive Garin** (*L. Garin*), XIX, 136.
— **Théodore Van Mons** (*Esperen*), XIX, 82.
— **de Tongre-Notre-Dame** (*Durondeau*), XIX, 23.
— **Tournay d'hiver** (*Du Mortier*), XIX, 136.
— **Triomphe Dumont** (*J. Dumont*), XIX, 136.
— — **de Jodoigne** (*Simon Bouvier*), XIX, 80.
— **Van Mons** (*Léon Leclerc*), XIX, 84.
— **Victoria** (*Huyshe*), XIX, 23.
— **Zéphirin Grégoire** (*X. Grégoire*), XIX, 23.
Poires. Absence de pepins, XIX, 143.
— *de l'Assomption*, XVII, 127.
— *au Congrès pomologique de Lyon*, XVIII, 87 à 89, 100.
— *débaptisées*, XVIII, 129.
— *d'origine belge*, XVIII, 81 à 86.
— *Quelques réflexions à propos d'une nouvelle poire*, XVI, 92.
— *Spicilége pomologique*, XIX, 154.
Poiriers. Leur arrosage en automne, XIX, 104.
— *réussissant mal sur le cognassier*, XVI, 87.
— *Procédé pour hâter la mise à fruit des arbres issus de graine*, XVI, 17.
— *La manière de faire une greffe influe-t-elle sur les résultats de l'opération?*, XVI, 87.
— *Leur origine, etc.*, XIX, 114.
— (*Quelques notes sur les*), XIX, 104.
Pois anglais nouveaux, XIX, 114.
— *Diverses nouveautés*, XVIII, 107 à 112, 120, 121.
— *Primeurs*, XVI, 89.
— *Procédé pour en préparer des conserves*, XVIII, 107 à 112.
— UNIFLORE DE GENDBRUGGE *apprécié en France*, XIX, 119.
Pollen (*Commerce de*), XIX, 20.
Pommes, XVIII, 89, 100.
— D. T. FISH, XIX, 120.
— **du Halder** (LOISEL), XVI, 96.
— **Reinette Eragil**, XVI, 85; XVII, 131.

Pommes de terre, XVIII, 12, 13.
— — — *Préservatif contre leur maladie*, XVI, 32.
— — — *Insecte (Coléoptère) exterminateur*, XIX, 161.
Pompe foulante et aspirante, XVIII, 18.
Porte-sac, XVII, 65.
Poteries artistiques, XIX, 134.
— *genre rustique*, XIX, 103.
Pots à oreilles, XVII, 38.
— *sans fond pour culture en pleine terre des plantes de serre*, XIX, 87.
Primula cortusoides grandiflora, XVIII, 163.
— — — **lilacina**, XIX, 35.
— (hyb.) **intermedia**, XVIII, 73.
— **japonica** A. GRAY, XIX, 31.
Promenæa (*plures*), XVII, 179.
Prunes, XVIII, 90.
— ***Normande précoce***, XIX, 153.
Pruniers comme porte-greffes, XVI, 67.
Pseudolarix Kæmpferi, XVII, 111.
Psychotria cyanococca SEEM., XIX, 15.
— **leucocephala**, XVII, 17.
Pteris cretica albo-lineata, XVIII, 135.
Ptychosperma Alexandræ, XVIII, 151.
Puccinia Malvacearum. *Insecte qui s'attaque aux Malvacées*, XIX, 100.
Puits artésien (Le) d'Ostende, XVII, 28.
— (*Les*) *instantanés*, XVII, 131.
Pyrethrum carneum flore pleno (*Simon-Louis*), XVII, 33.

Q.

Quercus Robur nigra, XVII, 119.
— **rubra**, XVII, 173.
— *voir Chêne*, XVI, 27.

R.

Radis phénoménaux, XVI, 180,
Raisins de table, XVIII, 91.
— *Leur conservation*, XVIII, 41.
Ranunculus asiaticus flore pleno, XVI, 133.
Reboisements, XVIII, 4.
Recettes insecticides, XIX, 80.
Récoltes. Jugement en Ecosse, XVII, 64.
Reines-Marguerites. Leur introduction, XVIII, 123.
— — *chinoises*, XVI, 31.
Remusatia vivipara, XVII, 139.
Renanthera Lowi, XVII, 91.
— Sulingi, XVII, 91.
Renoncules doubles de Perse, XVI, 133.
— *turques*, XVI, 134.
— *semi-doubles*, XVI, 134.
RENOUÉE DE SIEBOLD (*Polygonum Sieboldi*), *légume infernal*, XVI, 16.
Repos des plantes, XVIII, 51.
Rhaphis flabelliformis foliis aureo-variegatis, XVIII, 39 et 40.
Rhododendron Chamæcistus L., XIX, 49.
— (hybr.) ***Ange Verraet*** (VH.) XVIII, 75.
— (—) ***Fleur de Flandre***, XVII, 181.
— (—) ***Joseph Whitworth***, XIX, 37.
— (—) **nigrescens**, XIX, 119.
— (—) ***Princess of Wales*** (M. Young), XVIII, 55.
— (—) ***William Downing***, XVII, 37.
— Nuttalli... *n'a qu'à bien se tenir !*, XVII, 112.
— (*Les*) *de l'Himalaya à Cherbourg*, XVII, 53.
Rhynchostylis violacea, XVII, 91.
Ribes nigrum marmoratum, XIX, 169.
Richardia africana, XVII, 139.
Rizières (Les) en Sénégambie, XVI, 122.
Robinia Pseudacacia (*Le doyen des*), XVII, 114.
— — **Decaisneana** CARR., XIX, 167.
Rocher artificiel garni de plantes alpines, XVIII, 68.
Roella elegans, *voir Ruellia elegans*.
Rosier Ile-Bourbon Mad. Joséphine Guyet, XVI, 25.
— — ***Rév. Bombrain***, XVIII, 65.
— — ***Souvenir de la Malmaison***, XVII, 156.
— ***hybride remont. Louis Van Houtte***, XIX, 55.
— ***de Provins, Alex. Laquement***, XIX, 141.
— — ***Cicéron***, XIX, 143.
— — ***Duc d'Enghien***, XIX, 145.
— — ***Pérou de Gossart***, XIX, 147.
— ***Thé Maréchal Niel***, XVI, 59.
Rouge (Le) du Sorgho, XVI, 20.
Roulinia gracilis, XVII, 175.
Rubus rosæfolius flore simplici, XVII, 3.
Rudgea macrophylla, XVII, 17.
Ruellia Crossandra, XVI, 55.
— diffusa, XVI, 55.
— elegans, XVI, 55.

S.

Saccolabium giganteum, XVII, 89.
Saints (Les) de glace, XVI, 169 ; XIX, 18.
Salvia involucrata Deschampsiana, XVIII, 136.
Sapin d'Algérie nouveau (Abies numidica), XVII, 9.
Sarcanthus erinaceus, XVII, 73.
Sarmienta repens, XVI, 69.
Sarracenia. *Culture*, XVII, 119.
Sauromatum guttatum, XIII, 79; XVII, 140.
Schismatoglottis (*plures*), XVII, 139.
Schizostylis coccinea, XVI, 55.
Scilla sibirica (*S. amœna sibirica, S. amœnula, S. azurea, S. bifolia, S. uniflora, S. præcox*), XVI, 129.
Scutellaria costaricana, XVI, 155.
Sedum maximum versicolor, XVI, 111.
Selenipedium Pearcei, XVI, 73.
Serre (Une) chaude en serre froide, XVII, 107.
Serres à forcer. Les serres vergers et les vergers d'hiver, XVI, 4 à 13.
— *hollandaises (Les soi-disant)*, XVII, 4.
— *à toiture mobile, leur description, ressources qu'elles offrent pour la culture luxueuse en pleine terre (toujours) et en plein air (pendant l'été) d'une foule d'arbres et d'arbrisseaux exotiques*, XVI, 33 à 39.
— d'ORMSON, *à Londres*, XIX, 135.
— *Constructions, choix des matériaux, etc.*, XIX, 135.
Sève (Un mot sur la) et son prétendu refoulement, XIX, 134.
Sheeria lanata, XVI, 1.
Silene pendula *et ses variétés*, XIX, 142.
— Pumilio, XIX, 99.
Société belge de botanique, XIX, 18.
— *botanique de France*, XIX, 19.
Solanum ciliatum LAM., XIX, 99.
— jasminoides, XVI, 33, 35.
Sonerila margaritacea, XIX, 144.
Sophora japonica. *Son introduction*, XVIII, 123.
Sophronitis coccinea, XVII, 7.
Sorghum, XVI, 20.

Sou-li Koua (*Le*), XIX, 69.
Soufre solubilisé trop prisé, XIX, 5.
Souscription au monument à ériger à la mémoire de BARILLET-DESCHAMPS, XIX, 162.
Sparaxis pulcherrima, XVII, 169; XVIII, 36,
Spigelia marylandica L., XVIII, 83.
— **splendens**, XVII, 121.
— — *d'après nature*, XVII, 123.
Spiræa palmata THUNB., XVIII, 49.
Stapelia Planti DCNE, XIX, 137.
STATISTIQUE : Paris. — *Dénombrement des arbres plantés dans son enceinte*, XVI, 21.
Streptocarpus Saundersi, XVII, 153.
Symphytum officinale foliis luteo-marginatis, XVIII, 129.

T.

Tabac. Son utilisation comme engrais, XVIII, 13.
Tacsonia Buchanani, XVIII, 6.
— **quitensis eriantha** MAST., XVIII, 159.
Taille. Observations sur la taille, XVI, 140, *etc.*
— *Une leçon de l'Académie de musique de la charcuterie végétale*, XIX, 172.
Tamarix plumosa, XIX, 169.
— *Leurs facultés germinatives*, XVII, 101.
Tapeinotes Carolinæ WAWRA, XVIII, 43.
Tarentule. Sa tête vue au microscope, XVIII, 54.
Taupe. Son procès, XVIII, 16.
Télégraphe, XVIII, 78.
Tempêtes. Le précurseur des tempêtes à Madras, XVII, 33.
Terre. Si notre planète venait à s'arrêter !, XVIII, 32.
— *glaise employée pour préserver les tuyaux en fer de la rouille*, XVI, 19.
Teucrium orientale, XIX, 72.
Thermomètre de Fahrenheit, XVIII, 56.
— *avertisseur*, XVIII, 134.
Thermosiphons, XVIII, 72, 74, 77, et 128.
Thymus Serpyllum foliis luteo-marginatis, XIX, 169.
Thysanotus proliferus, XVIII, 145.
Tigre (*Le*) *du Poirier* (Tingis Pyri), XVI, 120.
Transplantation des grands arbres, XVI, 44.
Traquenard construit d'après les principes humanitaires, XVII, 64.
Tremblements de terre, XVIII, 36.
Tribulations de l'horticulteur, XVII, 101.
Trichopilia crispa marginata, XVIII, 167.
Tricyrtis sp. foliis striatis, XVIII, 1.
Tropæolum sessilifolium (*faux*), XVII, 121.
— **tricolorum** SWEET, XVIII, 95.
Truffe (*Étude sur la*), XVIII, 103.
Tue-fleurs (*Le*). — *Der Blüthentödter*, XVII, 127.
Tulipes simples hâtives, XVI, 139.
— — — ***à feuilles panachées***, XVI, 145.
— ***à fleurs doubles***, XVI, 143.
— *Culture*, XVI, 146.
Tuyaux en plomb; moyen d'empêcher leur influence nuisible sur les eaux, XVI, 142.
Tydæa (hybr.) ***Robert-le-Diable***, XVIII, 131.

U.

Umbilicus spinosus DC., XIX, 91.
Urceolina aurea, XVII, 133.
Urospatha (*plures*), XVII, 140.
Utricularia montana, JACQ., XIX, 21.

V.

Vanda Batemani, XVI, 53; XVIII, 161.
— **densiflora**, XVII, 89.
— *Révision générale*, XVII, 89 à 92.
Vanilla Phalænopsis, XVII, 97.
VARIA :
Harmonica rustique, XVI, 88. — *Comment, en deux temps, deux mouvements, on s'improvise poète*, XVI, 80. — *Les langues dans la Tour de Babel*, XVI, 166. — *Un minéral de contrebande, un Gloxinia horrida*, XVI, 182.
Veitchia (*Kentia*) Canterburyana, XIX, 17.
Vestibules. Modèles d'ornementation, XVI, 83.
Vignes. *Chasselas hâtif de Montauban*, XVI, 142.
— *Cloches pour favoriser la maturation et la conservation du raisin sur treilles*, XVI, 98 *et* 141.
— *Leur culture en cordon horizontal sous abri vitré près de terre*, XVI, 14 *et* 31.
— *Fécondations artificielles croisées*, XVI, 40.
— ***Ferdinand de Lesseps***, XIX, 103.
— *Gros Goulard*, XVI, 142.
— *Une installation vinaire*, XVII, 117.
— *Nouvelle maladie*. — *Le Phylloxera*, XVII, 158; XIX, 140.
— *Procédé pour la greffe par approche des parties herbacées*, XVIII, 53.
— *de Shiraz* (*Raisin de Corinthe*), XVI, 39.
— *Taille à bois long*, XVI, 42.
Viola cornuta *Blue Perfection*, XVIII, 149.
— odorata *Marie-Louise*, XVIII, 47.
— — *The Czar*, XVI, 125.
— Victoria regina LEE, XIX, 149.
Viticulture (*La*) *en Egypte*, XIX, 105 à 110.
Vitis amurensis, XVIII, 118 et 126.
Vitrerie pour châssis, XIX, 103.
Vol de boutures, etc., aux Expositions, XVIII, 57.
— *de Caladiums*, XIX, 169.
Volcans artificiels, XVII, 104.

W.

Warrea (*plures*), XVII, 178-180.
Warscewiczella (*plures*), XVII, 178.
Wistaria multijuga, XIX, 125.

X.

Xanthoceras sorbifolia BUNGE, XVIII, 123.

Y.

Yucca albo-spica, XVII, 110.
— Boscii, XVII, 175.

Z.

Zea japonica foliis albo-vittatis, XVI, 121.
— Caragua, XVI, 121.
— *hirta*, XVI, 121.
— **Maïs** L. **var. Reuteri** *et* **erythrosperma**, XIX, 97.
Zygopetalum (*Les*), XVII, 177-180.
— **Wallisi** RCHB., XVIII, 17 et 37.
Zygosepalum Kegeli et rostratum, XVII, 180.